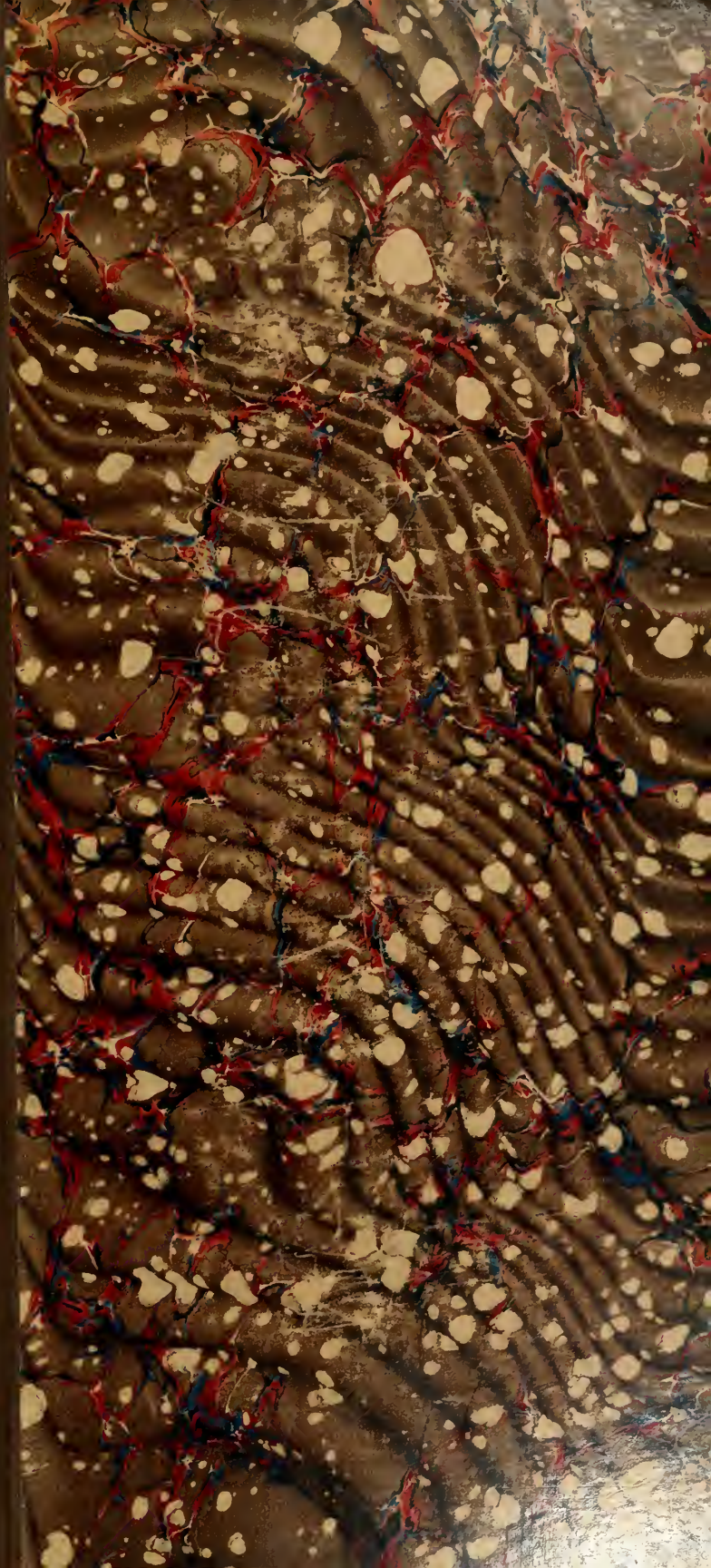




3 1761 06235367 7











LES
Livres à Clef

ÉTUDE DE BIBLIOGRAPHIE

CRITIQUE ET ANALYTIQUE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

PAR

FERNAND DRUJON

~~~~~  
TOME SECOND



PARIS

**ÉDOUARD ROUYEYRE, ÉDITEUR**

45, RUE JACOB, 45

1888



LES  
LIVRES A CLEF

PAR  
FERNAND DRUJON

---

Cet ouvrage forme deux volumes de 350 et 368 pages  
in-8 raisin, imprimés à deux colonnes.

TIRAGE UNIQUE A 650 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

( Cet ouvrage ne sera pas réimprimé )

TIRAGE SUR PAPIER DU JAPON

Dix exemplaires inscrits de A à J. . . . . 150 fr

TIRAGE SUR PAPIER DE CHINE

Dix exemplaires inscrits de K à T. . . . . 150 fr.

TIRAGE SUR PAPIER WHATMAN

Trente exemplaires numérotés de I à XXX. . . . . 90 fr

TIRAGE SUR PAPIER VERGÉ DE HOLLANDE

Six cents exemplaires numérotés de 1 à 600. . . . . 40 fr

LES LIVRES A CLEF





17.55  
D-794K

LES  
**Livres à Clef**

ÉTUDE DE BIBLIOGRAPHIE

CRITIQUE ET ANALYTIQUE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

PAR

**FERNAND DRUJON**

~~~~~  
TOME SECOND



214676
3.8.27

PARIS

ÉDOUARD ROUYEYRE, ÉDITEUR

45, RUE JACOB, 45

—
1888

Z

1026

D78

t. 2

Les Livres à Clef

NABAB (LE), MŒURS PARISIENNES, par *Alphonse Daudet*. — Paris, Charpentier, 1878, in-12. Très souvent réimprimé depuis.

Personne n'ignore que, dans cette très intéressante étude, comme dans plusieurs romans du même auteur, sont peints des personnages contemporains. « Le Nabab » est certainement de tous les ouvrages de M. Alphonse Daudet, celui sur lequel s'est le plus exercée la sagacité des faiseurs de clefs. On trouve, dans l'« Intermédiaire » du 10 août 1881, sous la signature *Ch. L.*, de Nîmes, un très bon article sur ce roman.

L'auteur convient qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître dans le *Duc de Mora*, le duc de Morny, dans *Felicia Ruys*, M^{me} Sarah Bernhardt, dans *Jansoulet*, M. Bravais, banquier bien connu, qui s'est enrichi par ses

rapports commerciaux avec le vice-roi d'Egypte, Méhémet-Ali. Mais il se garde bien de mettre aucun nom sur les autres personnages tels que le Dr *Jenkins*, *Amy Férat*, *Hémerlingue*, *Monpavon*, *Paul Géry*, *Lemerquier*, etc., etc. On ne saurait qu'approuver cette réserve ; M. Alphonse Daudet, en effet, a dû composer ces personnages d'après plusieurs modèles, et il pourrait être téméraire d'appliquer à une seule individualité des traits empruntés à divers types. La plupart des clefs qui ont couru, au sujet du « Nabab », sont plus ou moins vraisemblables ; j'en ai vu deux, pour ma part, dont les indications, très différentes entre elles, paraissaient cependant pouvoir être aussi bien acceptées les unes que les autres. Je ne donnerai ici ni l'une ni l'autre de ces clefs, d'abord parce que je ne saurais vraiment en choisir une comme étant la plus exacte, puis par ce sentiment de discrétion que

prescrivent les convenances à l'égard de personnages vivants.

NABOB (THE). A comedy, by *Samuel Foote*, acted at the Hay-Market, 1772. Printed in 1778, London, in-8.

Satire virulente, mais assurément excessive contre la « Compagnie des Indes, » dont les procédés sont sévèrement critiqués. On y trouve plusieurs caractères pris sur le vif. Le personnage de *Sir Matthew Mite* fait allusion à un homme parti de la médiocre condition de marchand de fromages pour arriver à la plus grande fortune. Cette pièce fut très bien accueillie, probablement parce qu'on y reconnaissait des portraits dont les originaux seraient bien difficiles à retrouver aujourd'hui. « (*Biographia Dramatica*, » t. II, p. 249.)

NABUCCO, Tragedia. — Londra, J. Murray, 1819, in-8.

Nouvelle édition : Londra, 1830, in-16, avec la clef des noms.

Cette tragédie est de *Jean-Baptiste Niccolini*, né à Florence, le 31 octobre 1785, mort le 20 septembre 1861. C'est une pièce remplie d'allusions continuelles à Napoléon I^{er} (*Nabucco*) et aux principaux membres de sa famille. Le prince Pierre Bonaparte a traduit « Nabucco » en vers français (1861, in-4).

NAIN (LE) JAUNE ou Journal des Arts, des Sciences et de la Littérature. — Paris, imp. de Faim, 43 numéros, du 15 décembre 1814 au 15 juillet 1815, formant 2 vol. in-8 avec titres et curieuses caricatures coloriées. Très rarement bien complet.

LE NAIN JAUNE RÉFUGIÉ, par une société d'Anti-Éteignoirs. — Bruxelles, mars-novembre 1816, 42 numéros formant 2 vol. in-8, orné de caricatures. Plus rare encore que le précédent.

Ce journal, sur lequel il faut consulter l'excellent article de *M. Hatin*, dans sa « Bibliographie de la Presse » (pp. 320-322), fut composé en collaboration par *Etienne, Cauchois-Le-maire, Merle, Jouy* et autres.

Comme les *Cancans*, dont il est parlé plus haut, il est rempli d'allusions méchantes contre les plus hauts personnages de l'époque, dont les noms sont anagrammatisés ou déguisés. — Ce fut ce journal qui inventa le fameux « Ordre des chevaliers de l'Eteignoir. » Cet ordre, qui comptait beaucoup de membres, comme on pense, eut un succès fou ; ce fut à qui déchiffrerait les malicieuses énigmes des auteurs qui avaient caché les vrais noms sous des anagrammes ou sous une traduction en latin macaronique. Voici les noms de quelques-uns de ces pauvres Chevaliers de l'Eteignoir, ainsi que de « l'Ordre de la Girouette, » dont il est aussi question dans cette feuille satirique :

Le R. P. Lobau, — de Bonald ;
Ignace Chouxber, — Berchoux ;
Carolus Letellacre, — Ch. Lacretelle ;
Nestor Radus, — Suard ;
Roc-Druemal, — Dureau de la Malle ;
Cha-Abbas Telefz, — l'abbé de Féletz ;
Sulpicius Syfrainous, — M. de Fraysinous ;
Micaldo, — Michaud, de la « Quotidienne » ;
Le prince de Bienauvent, — M. de Talleyrand ;
Horatius Ruda, — Daru, traducteur d'Horace ;
Noega Zaremut, — Rémusat ;

Volubilis de Guers, — le comte de Ségur ;

Rusticus Cepmanon, — Campenon ;

Curvissimus Faciuntasinos, — M. de Fontanes ;

Errabundus Rubermonts, — M. de Rougemont ;

Catacombophiles Tire-linceul, — M. de Treneuil, poète élégiaque ;

Ajoutons que *La Nonne sanglante*, c'est la Quotidienne. Il y a beaucoup de méchancetés très curieuses encore maintenant dans ce journal satirique.

NAIN (LE) VERT ou MÉLANGES DE POLITIQUE. « Espérance. » A Paris, chez Chanson, 1815, 2 vol. in-8 de 288 et xiv-284 pp. — Le tome second porte pour titre : **LE NAIN VERT ET LE GÉANT VERT** ou mélanges de politique et de littérature. — « Rien que la vérité et toute la vérité. »

Ce journal, assez pâle imitation du « Nain jaune, » parut du 15 juin au 5 octobre 1815. Il ne prit le nom de « Géant Vert » qu'au vingt-deuxième numéro.

Comme dans le « Nain jaune, » on trouve dans cette feuille un grand nombre de noms déguisés, initialisés, ou simplement anagrammatisés : ils sont d'ailleurs assez faciles à reconnaître : ainsi, *Bll...are* ou *B...em re*, c'est Bellemare ; — *M. le prince de B.* (Bénévent), c'est M. de Talleyrand ; — *C...t*, Carnot ; — *le grand-duc C... n.*, Constantin ; — *Colinus brevis*, Caulaincourt ; — *Dégénérande*, de Gérando ; — *Gnan-Gnan*, de Rochefort ; — *L'Hermite de la Guiane*, ou *J...y*, Jouy ; — *Jacobinule*, Lucien Bonaparte ; — *Larcot-Reyor*, Royer-Collard ; *La.de.Co.*, de la Condamine ; — *La...te*, Lafitte ; *Nilrem*, Merlin ; — *N...y*, Ney ; — *Parsegrand-Maison-Val*, Parseval-

Grandmaison ; — *Rinaldus ab Sanctis Angelis*, Renault de Saint-Jean-d'Angely ; — *B...ly*, Bouilly ; — *M.R.D.S.J.D.*, encore Renault de Saint-Jean-d'Angely ; — *le comte B.... d'A...*, Benoît d'Azy ; — *Narcot*, Carnot ; — *Moutonnet*, Mouton-Duvernet ; — *le Comte de Sc...*, Schouwaloff ; — *Charles Bonhommein*, Boniface ; etc., etc.

Ce journal, toujours à l'imitation du « Nain jaune » qui avait donné ses amusantes séances de l'« Ordre des Chevaliers de l'Eteignoir, » inventa l'« Ordre des Lanternes et des Réverbères ; » on voit figurer parmi les dignitaires de cette prétendue association *Compensator-Zaza*, autrement dit Azais ; — *Braillard de Modulard*, ou Baour-Lormian ; — *Jacobi Filius Constant de Rebecq* ; *Stéphanaxa*, Etienne ; *Fabulator Arnaldi de Minturne*, Arnault ; — *Six m'out dit oui*, *Six m'ont dit non*, Sismonde Sismondi ; *Gnan-Gnan*, de Rochefort ; — *L'hermite Joujou*, Jouy ; etc., etc. — Il faudrait plusieurs colonnes pour donner une clef complète de ces deux volumes qui offrent aujourd'hui peu d'intérêt.

NAISSANCE DE CLINQUANT ET DE SA FILLE MÉROPE, conte allégorique et critique. — (Paris), 1744, in-12.

Le titre seul de cet opuscule de *Godart-d'Aucour* suffit à faire connaître que c'est une satire dirigée contre Voltaire (*Clinquant*). Ce n'est point d'ailleurs la seule attaque dont la tragédie de « Mérope » a été l'objet ; on peut compter plus de 20 factums composés à l'occasion de cette pièce.

NARU, FILS DE CHINKI...

Voir : Chinki, histoire cochinchinoise.

NATILICA, CONTE INDIEN OU CRITIQUE DE CATILINA. — S. l. n. d., in-4, 4 pp. et : Amsterdam, 1749, in-12 de 18 pp.

Cet écrit satirique est de *Desforges*, clerc de procureur, qui déjà, l'année précédente, avait publié une « Lettre critique sur la tragédie de *Sémiramis* » de Voltaire (1748, in-8) et qui, en 1738, avait donné une comédie en un acte et en vers, « *Le Rival secrétaire* » (par D^{***}, Paris, Dupuis, in-8). Dans le court article que lui consacre la « *Biographie Michaud* » (XI, p. 171), on apprend quelle terrible disgrâce encourut ce malheureux, pour avoir protesté, dans des vers indignés, contre l'arrestation du Prétendant, en 1749. Il mourut en 1768. Dans le conte de *Natilica* (Catilina), tous les noms propres sont anagrammatisés : ainsi, *Inebami*, c'est Bien-Aimé (Louis XV) ; — *Lovaire*, c'est Voltaire ; — *Rebucill*, c'est Crébillon.

Le « *Catilina* » de Crébillon donna lieu à plusieurs autres satires parmi lesquelles on peut encore citer ici : *Factum pour la nombreuse famille de Rapterre : contre le nommé Giolo Ticalani*. » S. l. n. d., in-8. La clef est aisée à faire : la famille de *Rapterre*, c'est le Parterre ; *Giolot*, c'est Prosper Jolyot de Crébillon, et *Ticalani*, c'est Catilina.

NÉGOCIATIONS DIPLOMATIQUES ET POLITIQUES DU PRÉSIDENT JEANNIN (publiées par les soins de son petit-fils, l'abbé de *Castille*). — Paris, 1656, in-folio, 1659, juxta la copie (Hollande), 2 vol. in-12, 1695. — Amsterdam, 4 vol. in-12. Réimprimés encore en 1819, à Paris, avec les œuvres mêlées de l'auteur, 3 vol. in-8, portrait.

Le titre de cette dernière édition indique Jeannin comme « ambassadeur et ministre d'Etat sous François I^{er}, Henri IV et Louis XIII ; » de fait, le président, né en 1540, n'avait que sept ans à l'époque de la mort de François I^{er}. Il est mort, à Paris, le 31 octobre 1622. — Jeannin prit part, au commencement du XVII^e siècle, aux négociations les plus importantes, et il se servait dans ses dépêches d'un chiffre qui les rendrait fort peu intelligibles pour le commun des lecteurs. Fort heureusement, on en a depuis imprimé la clef, sans laquelle il serait à peu près impossible d'en saisir le sens. Qu'on en juge par le spécimen suivant, que je transcris ici d'après les « *Curiosités philologiques, géographiques et ethnologiques* » (pages 112, 113) ; c'est un fragment d'une correspondance du roi Henri IV et de Villeroi, son ministre, avec le président Jeannin, ambassadeur de France près les États de Hollande :

« Je vous prie d'y penser, estant certain que si la Buglose voulait nous croire, que nous la rendrions jouissante bientôt d'un repos très assuré, et n'auroit cause de redouter les coups de pieds de la Jument ; mais elle est trop craintive et engagée au Poulain pour franchir ce saut. Néanmoins il faut penser à tout ; car certes je n'espère pas que le Mary de l'Estalon change de propos, car il s'est trop engagé au sujet de cette souveraineté. L'on dit que le Sycomore doit prendre garde aux pieds et aux mains de Winnood, comme celui qui entretient une entière et fidèle correspondance avec le Charme, et qui sçait les secrets du grand trésorier d'Angleterre qui conduit ces subtilités. Si les autres quittent l'article susdit, nostre Sergent ne déclarera les tenir pour libres comme ils désirent ; car il a entendu que la promesse que le Sycomore a faite sur cela soit attachée au conseil qu'il leur a donné de sa part, ne voulant en fa-

con quelconque favoriser la proposition du Verger. »

Voici maintenant la clef des sobriquets employés dans le fragment qui précède ainsi que celle des principaux autres surnoms mis en usage dans la correspondance du roi à ses envoyés :

Les gens du Bouton, — les Français ;
Le Sergent, — Le Roi de France ;
Le Mari de la Rose, — le Roi de France ;
Le Père de l'Œillet, — le Roi de France ;
Le Maître du Bouton, — le Roi de France ;
Le Maître de l'Espérance, — le Roi de France ;
Le Père du Rouge, — le Roi de France ;
Le Père du Blanc, — le Roi de France ;
Le Père du Gris, — le Roi de France ;
Le Vert, — le prince de Condé ;
L'Espérance, — M. de Villeroy, secrétaire d'Etat des affaires étrangères ;
Le Sycomore, — le président Jeanin, ambassadeur de France ;
La Ramée, — M. de Buzenval, ambassadeur de France ;
L'Écorce, — M. de Bussy, ambassadeur de France ;
Le Bal, — l'empire d'Allemagne ;
Le Brave, — l'Empereur ;
Les gens du pourpoint, — les princes d'Allemagne ;
Le Mari de l'Étalon, — le Roi d'Espagne ;
Le Poulain, — le Roi d'Espagne ;
La Buglose, — les Archiducs ;
Luc, — le marquis de Spinola ;
Olibrius, — don Diégo d'Ibarra ;
Les gens de la Jument, — les Ministres d'Espagne ;
Le grand Cheval, — l'infante d'Espagne ;
Le fruit, — le Roi d'Angleterre ;
Le Père de la Poire, — le Roi d'Angleterre ;
Le verger, — le Roi d'Angleterre ;
Les asperges, — les Anglais ;
La poire, — le prince de Galles ;

La framboise, — le comte de Salisbury ;

Le serpent, — le duc de Savoie ;

Les antes, — les États de Hollande ;

Les gens de la Fleur, — les États de Hollande ;

L'orme, — le prince Maurice ;

L'aune, — le comte Guillaume ;

Le charme, — Barneveldt ;

Le Faro, — la ligue avec les États.

Il convient d'ajouter que « pendant les deux derniers siècles, cet usage des *surnoms* passa de la diplomatie dans les salons et des *dépêches* dans les correspondances mondaines ; on peut s'en convaincre par les lettres de M^{me} de Sévigné et par celles de Hamilton. »

On en trouve encore de nombreux exemples au XVIII^e siècle, notamment dans la correspondance de M^{me} de Pompadour avec Bernis ou avec les frères Paris, et dans celle de Grinini à Catherine II, dont il a été parlé plus haut.

L'étude des correspondances diplomatiques chiffrées comporterait à elle seule un gros volume. Qui aura jamais les connaissances nécessaires pour y réussir et le courage de l'entreprendre ? Je connais à Paris un espagnol, *M. E. J. L.*, qui a fait en ce genre un remarquable travail sur la période de Philippe II ; espérons qu'il voudra bien publier un jour le fruit de ses curieuses et patientes recherches.

NEW (THE) BATH GUIDE : or MEMOIRS OF THE B — R — D FAMILY, in a serie of poetical Epistles. — « Nullus in orbe locus Baisi præluet amœnis. » Hor. — The ninth edition. — London, printed for J. Dodsley, M.DCC.LXXIII, in-8 de viii-175 pp.

La première édition du « Nouveau guide de Bath » remonte à 1766. Ce

charmant petit ouvrage a été maintes fois réimprimé. L'auteur est *Christophe Anstey*, poète estimé de l'Angleterre. Il satirisa dans ce petit ouvrage, avec beaucoup d'originalité et d'engagement, les travers de ses contemporains et son œuvre eut le plus grand succès ; il est bien probable que divers personnages lui servirent de modèles, et, si elle n'existe déjà, il serait fort à désirer que quelque curieux et érudit anglais voulût bien composer la clef de cette intéressante production.

NEW (A) DESCRIPTION OF MERRY-LAND.

Voir : Description topographique, etc., du Pays et des environs de la Forêt-Noire.

NEW (A) REHEARSAL, or BAYES THE YOUNGER. — A play of three acts, 1714, in-8.

Cette « Nouvelle Répétition, » bien que ne portant pas de nom d'auteur, est attribuée à *Charles Gildon*. — Elle est conçue sur le même plan que la fameuse comédie de Buckingham (« The Rehearsal ») et vise principalement le théâtre de N. Rowe et le poème de Pope « Rape of the Lock. » C'est une pièce piquante ; mais bien des allusions sont aujourd'hui peu faciles à saisir. (*Biographia Dramatica*, t. II, p. 253.)

NINA ou LA FOLLE PAR AMOUR, comédie en un acte (et en prose, mêlée d'ariettes), par M. M. D. V. (*Benôit-Joseph Marsollier des Vives-tières*), musique de *Dalayrac*. — Paris, Brunet, 1786, in-8.

On ne s'attendait guère à voir classer parmi les ouvrages à clef, cette

petite pièce aujourd'hui très oubliée, dans laquelle se trouvent les fameux couplets

« Quand le bien-aimé reviendra
« Près de sa languissante amie,
« Alors, le printemps renaitra,
« L'herbe sera toujours fleurie..., »

qui ont arraché tant de larmes aux âmes sensibles de l'époque. — Rien n'est plus justifié cependant : c'est Grimm qui nous le prouve en racontant l'histoire de *Nina*, jeune paysanne des environs de Rouen, qui, délaissée par son amant et futur époux, perdit la raison en s'abandonnant à son profond chagrin. — La pauvre fille allait, chaque jour, s'asseoir au pied d'un arbre, à l'extrémité de son village ; chaque soir, après plusieurs heures d'attente et d'espoir déçu, elle rentrait chez elle, en disant simplement ces mots : « Il n'arrivera pas encore aujourd'hui, je reviendrai demain. » — Moins heureuse que la *Nina* de la comédie, elle mourut de douleur, sans avoir revu son amant. — Cette triste histoire parvint jusqu'à la grande ville ; on en fit cette pièce, qui eut un succès immense. (Voir « Correspondance, » juin 1786.)

NOBLE (LA) VÉNITIENNE ou LA BASSETTE, HISTOIRE GALANTE. — Lyon, Th. Amaulry, 1676, in-12. Autre édition : Suivant la copie de Paris, chez Claude Barbier, 1679, in-12 de 7 ff. et 127 pp.

Cette nouvelle, aujourd'hui complètement oubliée, est du sieur de *Préchac*, fécond romancier du xvii^e siècle. La plupart des exemplaires de la « Noble Vénitienne » ont à la fin une clef, ou explication des personnages et aventures du roman. De *Préchac* a souvent prétendu retracer des aventures réelles ; telles sont, par exemple, son « Héroïne Mousque-

taire, » histoire véritable, son « Illustre Parisienne, » histoire galante et véritable, etc., etc. Mais il faut se défier beaucoup de ces sous-titres des romanciers du temps qui visaient surtout, par ce moyen, à piquer la curiosité du public.

Ajoutons qu'on lit à la fin de la « Clé ou explication de la nouvelle : » « L'auteur ayant perdu quelque argent à la bassette, a trouvé le moyen de se dédommager en faisant un livre sur la bassette, dont il a retiré la meilleure partie de ce qu'il a perdu. » — Voilà ce qu'on peut appeler un littérateur *pratique*.

NOCRION, conte allobroge. — S. l. (Paris), 1747, pet. in-12, fig. — Nombreuses réimpressions. — La dernière est de Bruxelles, Gay et Doucé, 1881, in-12, fig.

Ce petit ouvrage, attribué tantôt à *Gueulette*, tantôt à *Caylus*, est vraisemblablement de ce dernier. — L'auteur s'inspirant d'un fabliau bien connu (Le chevalier qui faisoit parler les..., etc.), a imité le style du quinzième siècle. Comme pour *Cleon* et *Apprius*, l'anagramme obscène du titre donne la clef de tout le livre; ce n'est autre chose que l'origine des « Bijoux indiscrets. » Diderot y a vraisemblablement puisé l'idée première de son charmant mais trop libre roman dont il est parlé ci-dessus.

NOCTROFFE'S MAID WHIPP'D.

Voir : The Presbyterian Lash.

NOCTURNAL REVELS : OR THE HISTORY OF KINGS'-PLACE, and other modern Nunneries, etc., etc., with the portraits of the most celebrated Demireps and Courtezans of this period : as well as sketches of their

professional and occasional Admirers. — By a monk of the order of St-Francis. — London, 1779, 2 vol. in-12. Traduit en français sous le titre de : « Les sérails de Londres, ou les Amusements nocturnes, » etc., etc. — Paris, Barba, 1801 et 1804, 4 vol. in-18, fig.

Livre obscène contenant la description des mauvais lieux et les portraits des plus fameuses courtisanes de Londres, ainsi que ceux de leurs clients. On y trouve sous des noms déguisés ou sous des initialismes faciles à compléter des personnages réels et alors trop connus : ainsi *Lord Piccadilly*, c'est le comte de March, devenu par la suite duc de Queensberry ; *Miss P — l — r*, c'est la fameuse Palmer ; etc., etc. (Voir *Pisanus Franxi*, Index Librorum Prohibitorum, pp. 319-321.)

NCEUDS (LES) ENCHANTÉS, ou LA BISARRERIE DES DESTINÉES.

Entre l'amour et la folie,
Ce petit globe est ballotté;
Suivre l'un est ma volupté,
Rire avec l'autre est mon envie.
DORAT.

A Rome, de l'imprimerie papale, 1789, 2 part. en un vol. pet. in-12 de 144 et 116 pp.

M. P. Lacroix, dans une excellente notice publiée dans le « Bulletin du Bibliophile » (XV^e série, 1862, pp. 1422-1423, n^o 124), établit péremptoirement que l'auteur de ce roman, où la décence n'est guère respectée, ne peut être que la comtesse de Beauharnais, maîtresse de Dorat, et ennemie acharnée de M^{me} de Genlis et de La Harpe. C'est un conte de fées dans le genre

libre, accompagné de portraits et d'allusions satiriques. L'ouvrage est d'ailleurs divertissant, bien que, de l'aveu même de l'auteur, il n'ait ni queue ni tête. M^{me} de Beauharnais y donne carrière à ses antipathies, à ses haines, à ses ressentiments; c'est là la partie intéressante du livre, rempli de traits malins et souvent cruels, pour lequel une clef a certainement existé. On ne trouve que là l'histoire du mariage de comédie que M^{lle} Ducrest de Saint-Albin eut l'adresse de contracter avec le comte de Genlis; la description du bal de l'Opéra met en scène divers personnages qui étaient alors plus connus et plus reconnaissables qu'aujourd'hui. — Voici la clef que l'on a pu composer en parcourant avec soin ce petit ouvrage devenu fort rare:

1^{re} PARTIE

Pages

28. *Amatçu*, — le duc d'Orléans que M^{me} de Beauharnais haïssait;
 30. *Un architecte, petit homme fort laid*, Coutant d'Yvry, architecte du duc d'Orléans;
 27-32-46 et suivants: M^{me} de....
 M^{lle} Ducrest de Saint-Albin, comtesse de Genlis;
 44. *Le Palais R...*, — le Palais-Royal, demeure du duc d'Orléans;
 45. *Les A... de la V...*, — « Les Annales de la Vertu, » ouvrage de M^{me} de Genlis;
L'Apollon, — ne peut être que La Harpe;
 138. *La Magicienne à la mode*, — M^{lle} Bertin;
 138. *De La H****, — La Harpe;
Le M..., — Le Mierre;
 142. *D'****, — d'Alembert;
*L'anglais G****, — Gibbon;
La très savante et très vertueuse C... de..., — toujours M^{me} de Genlis.

2^e PARTIE

8. *L'auteur des Contemporaines*, — Restif de la Bretonne;

Pages

23. *L' H****, — encore La Harpe;

Les Santons, — Les prêtres.

C'est dans cette deuxième partie que se trouvent les déguisements les moins faciles à dévoiler: qui retrouvera les noms véritables de: *M. de L****, dont il est très souvent question; de *la vicomtesse de L****; du *baron d'E****; du *jeune duc de M****; etc., etc.?

NONNES (LES) GALANTES, ou L'AMOUR EMBÊGUINÉ. — A La Haye, chez Van Es, M.DCC.XL, in-12. — Réimprimé en partie et d'une manière très défectueuse, en Allemagne, il y a une dizaine d'années.

Nouvelle édition, assez jolie. — Bruxelles, Gay et Doucé. — 1882, in-12 de 235 pp. — Ornée d'un front. gravé de J. Chauvet.

Ce petit ouvrage est l'un des plus rares et des mieux écrits de *J.-B. Boyer*, marquis d'Argens. — Il se compose de quatre histoires ou récits: « Histoire de l'Abbesse de***, » — « Les deux Nonnes aventurières, » — « Vengeance Monastique, ou le Petit Maître dupé et fustigé, » — « La Nonne veuve. » — Il y a tout lieu de penser que les personnages mis en scène dans ces nouvelles ne sont point tous imaginaires; M^{lle} de Monron, M^{me} de Girnan, Agathe, Dorothee, Marnix, de Moncour, etc, etc., semblent avoir été peints d'après nature et, vraisemblablement, les aventures racontées par d'Argens étaient fondées sur des faits réels. L'auteur lui-même le dit et l'affirme de la façon la plus formelle: « Encore une fois, répète-t-il à la fin de sa préface, ce ne sont point des fictions mais des histoires véritables que je présente au public, et si récentes, que je me suis cru obligé de déguiser le nom des personnes dont je

parle dans ces mémoires, parce que la Parque n'a pas encore tranché le fil de leurs jours. » — Il y a beaucoup à apprendre dans ce petit livre sur les mœurs du temps, particulièrement sur la vie des couvents, dans la première moitié du dix-huitième siècle. Il serait fort à désirer qu'un exemplaire annoté par un contemporain de l'auteur permit de soulever les masques qu'il a donnés à ses héros et surtout à ses héroïnes.

NORAC ET JAVOLCI, drame en trois actes et en prose (par *Benoît-Joseph Marsollier des Vivetières*). — Lyon, 1785, in-8.

« Cette pièce représentée pour la première fois à Lyon, le 3 mars 1785, fut imprimée au profit des pauvres nourrices. — *Norac* est l'anagramme de Caron (de Beaumarchais); *Javolci* est celui de Clavijo. Le sujet du drame est tiré du IV^e mémoire de Beaumarchais: C'est le récit de la tragique aventure qui lui arriva, au sujet de sa sœur, avec Clavijo, en 1764. » (Voir: *La France Littéraire*, t. V, p. 565.)

NOUVEAU CONTE BLEU, ou PETIT EPISODE EXTRAIT D'UN GRAND LIVRE TROUVÉ DANS LES DÉCOMBRES D'UN VIEUX CHATEAU INCENDIÉ (par M.-G.). — Paris, 1816, in-8, 39 pp.

Cet ouvrage, dont ne parlent ni les « *Supercheries*, » ni le « *Dictionnaire des Anonymes*, » est une espèce de pamphlet allégorique, dirigé surtout contre Napoléon I^{er}. On y retrace à grands traits et sous des allégories faciles à saisir, les principaux événements arrivés en France depuis 1789 jusqu'en juin 1815. — On comprend aisément que *Le Vieux Château*, c'est la France; *Le Châtelain mort*; Louis XVI; *Les Cinq Maîtres maçons*,

les cinq membres du Directoire; *Le Grand-Architecte*, Napoléon I^{er}; *La Précieuse Mouche dorée* que l'on porte sur la poitrine, la Croix de la Légion d'honneur; *Leroyaume de Luna*, l'Empire de Russie; *le Châtelain légitime*, Louis XVIII; *L'Ile des Rats*, Sainte-Hélène; etc., etc. — Ce libelle très méchant est devenu très rare.

NOUVEAU (LE) DIABLE BOITEUX, tableau philosophique et moral de Paris, mémoires mis en lumière et enrichis de notes par le *Docteur Didaculus de Louvain*. — Paris, F. Buisson, an VII de la République. — 2 vol. in-8 avec figures gravées par Delignon et Bacquoy, d'après Garneray. (Voir le « *Bulletin du Bibliophile*. » — Janvier 1861, pp. 58 et 59.)

« Cet ouvrage de *Publicola Chaussard*, nous dit M. P. Lacroix, est très curieux et mérite d'être recherché, et il le sera un jour quand on appréciera mieux son importance historique. Bien supérieur au « *Nouveau Paris* » de Mercier, il renferme un des tableaux les plus fidèles que l'on puisse trouver de la physionomie de Paris sous le Directoire et contient une multitude d'anecdotes très singulières, de traits extraordinaires, de détails inouïs. Il faudrait, il est vrai, un fil pour se diriger dans ce labyrinthe et une *clef* pour en ouvrir toutes les portes. Chaussard se sert volontiers de l'allégorie; il ne désigne les gens qu'il met en scène qu'avec des phrases assez peu transparentes; il ne nomme pas même les lieux qui feraient reconnaître les personnages. » Néanmoins, c'est un document curieux qu'il faudrait rendre utile au plus vite en le munissant d'une bonne clef.

NOUVEAU MÉMOIRE POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES CACOUACS.

Voir : Mémoire sur les Cacouacs.

NOUVEAU (LE) PANURGE, avec sa navigation en l'Isle imaginaire, son rajeunissement en icelle, et le voyage que fait son esprit en l'autre monde pendant le rajeunissement de son corps ; ensemble une exacte observation des merveilles par luy veues tant en l'un que dans l'autre monde. — A La Rochelle, par Michel Gaillard. Avec privilège, s. d., in-12 de 291 pp. et la table (vers 1615). — Autres éditions : La Rochelle, 1615 ; Lyon, 1616 ; etc.

Ce petit livre, extrêmement rare, est attribué à *Guillaume Reboul*, sur lequel les biographies ne donnent que des renseignements très succincts et connu cependant par des ouvrages singuliers et baroques, plus recherchés aujourd'hui en raison de leur rareté que pour leur mérite. (Voir : « Manuel du Libraire, » t. IV, col. 1068-1069.)

« Le nouveau Panurgé » est une satire contre la Réformation, remplie de mauvais quolibets, de plaisanteries grossières, d'obscénités dégoûtantes et de profanations de l'Écriture Sainte. C'est un ouvrage composé à l'imitation de Rabelais ; comme son modèle, G. Reboul ne s'est pas privé, contre les personnages de son temps, d'allusions satiriques qu'il serait aussi curieux que difficile d'interpréter maintenant.

NOUVEAU (LE) PARIS.

Voir : Le feu d'artifice.

NOUVEAU PRODIGE ARRIVÉ EN LA VILLE DE METZ, où trois

coqs de ministres se sont convertis en poules. — S. l., 1622, pet. in-8.

Pièce satirique assez rare, faisant allusion à un fait véritable survenu récemment. « Le frère *Jean-Marie L'Escrivain*, récollet, avait offert de prouver, à tels ministres protestants qui voudraient disputer avec lui, qu'ils étaient dans la voie de la damnation. Trois des plus forts, les *coqs* de l'époque, *Le Coulon*, *Ferry* et de *Marsal*, acceptèrent le défi ; mais ensuite ils reculèrent sous différents prétextes et refusèrent de prendre part à la conférence qui devait se tenir à Metz : de là *les trois coqs de ministres convertis en poules*. (Voir : Catalogue Leber, n° 4, 283.)

NOUVEAU (LE) SEIGNEUR DE VILLAGE, SUIVI DES MISÈRES D'UN FONCTIONNAIRE CHINOIS ET DE HENRI PERRIER, par Francisque Sarcey. — Paris, Charpentier, 1862, in-12, 3 fr. 50.

Ce volume, le premier, croyons-nous, que M. Sarcey ait publié sous son nom, est un recueil de nouvelles déjà parues, sous des pseudonymes, dans des feuilles périodiques. La satire politique y domine ; il y a beaucoup d'esprit ; les allusions aux hommes et aux choses y abondent ; elles sont d'ailleurs très transparentes.

NOUVEAU (LE) TARQUIN, comédie en trois actes (en prose, mêlée de vaudevilles. — S. l. n. d., in-12 de 48 pp.

LE NOUVEAU TARQUIN, comédie allégorique en trois actes. — Amsterdam, Jacques Desbordes, 1732, in-8 de 76 pp.

On connaît deux autres réimpressions de cette pièce, qui n'est pas autre chose que l'histoire du fameux Père Girard et de la demoiselle Cadière, dont le procès fit tant de bruit sous le ministère du cardinal Fleury. Suivant le « Dictionnaire des Anonymes, » cette comédie allégorique a pour auteur *Jean-Jacques Bel*, jurisconsulte, né à Bordeaux en 1693, mort à Paris, en 1738; cette allégation est reproduite d'ailleurs par la plupart des bibliographes. — L'intrigue du « Nouveau Tarquin » est assez bouffonne; les allusions satiriques qu'elle contient sont fort aisées à saisir; ainsi *Tarquin*, c'est le jésuite Girard; — *Collatinus*, amant de Lucrèce, est le Père Nicolas de Saint-Joseph, prieur des Carmes déchaussés de Toulon, qui se signala par son ardeur contre le jésuite Girard; — L'infortunée Marie-Catherine Cadière est mise en scène sous le nom de *Lucrèce*; — *Brutus*, sénateur, personnifie les membres du Parlement d'Aix, qui jouèrent un bien triste rôle dans cette épouvantable affaire; — les avocats *Chauderon* et *Passeron* représentent, le premier, M^e Chaudon, conseil de la pauvre Cadière; le second, M^e Pazeri, défenseur du P. Girard; — *Les Vestales*, ce sont les religieuses; — enfin d'autres personnages, tels que *Guioline* et *Scarpinello* (Souliez), étaient facilement reconnaissables pour les lecteurs du temps.

Peu de procès ont autant ému l'opinion publique que celui du Père Girard, surtout au moment où les membres du Parquet ne craignirent pas d'intervir les rôles et de demander des poursuites, non plus contre le séducteur, mais bien contre sa malheureuse victime. Aussi les factums et documents de toute sorte abondèrent-ils de toutes parts: on trouve une bibliographie complète de tout ce qui se rattache à l'affaire, dans la « Bibliothèque » du P. de Backer (2^e édition, t. I, col. 2133 et suivan-

tes); le « Manuel du Libraire » fait connaître en outre qu'on a réuni cette pièce au « Théâtre Janséniste, » où doit se trouver aussi « L'Examen de la cause du P. Girard... » avec la « Critique » de l'ouvrage intitulé « Le Nouveau Tarquin » Enfin. M. *Pisanus Fraxi*, dans sa remarquable « Centuria Librorum absconditorum » (Londres, 1879, in-4), donne (pages 225 à 253) d'intéressantes notices analytiques sur la plupart des écrits occasionnés par ce célèbre procès. — Voir aussi le Catalogue Soleinne, nos 3,781 et 3,782.

NOUVEAUTÉS CRITIQUES, LITTÉRAIRES ET POÉTIQUES.

Voir: Bien-Aimé.

NOUVEAUX (LES) CALOTINS, opéra-comique en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles, par *Harny de Guerville*. — Paris, Cuissart, 1766, in-8.

Cette pièce, représentée le 19 septembre 1760, n'est guère qu'une adaptation du « Régiment de la Calotte, » de *Lesage*, *Fuzelier* et *d'Orneval*; — Harny n'a fait qu'y joindre quelques scènes en introduisant des personnages faciles à reconnaître. Les scènes ajoutées portaient sur les querelles qui agitaient alors le monde littéraire, fort ému par les récentes publications des « Philosophes » de *Palissot* et de l'« Ecosaise » de *Voltaire*. — On y reconnaissait surtout *Fréron*, si malmené, dans cette dernière pièce, sous le nom de *Frélon*.

NOUVEAUX (LES) SAINTS (par *Marie-Joseph Chénier*). — Paris, Dabin, an IX, 1801, in-12. Souvent réimprimé; 6^e édition, 1802, in-8 de 32 pp.

C'est une des plus méchantes satires de l'auteur. J.-M. Chénier, qui nommait le plus souvent les individualités qu'il attaquait, a parfois caché ses victimes sous des noms supposés ou sous des allusions faciles à saisir : ainsi, *Madame Honesta*, c'est M^{me} de Genlis ; — *le dévot Chactas*, c'est Châteaubriand ; — *Un court vieillard à la voix glapissante*, c'est La Harpe ; — *Un quidam, abbé*, c'est Geoffroy ; — Rivarol devient *Faribol* ; etc., etc.

« Les Nouveaux Saints » attirèrent bientôt à leur auteur d'assez vertes répliques, notamment :

LES NOUVEAUX ATHÉES, ou Réfutation des « Nouveaux Saints, » par *Biçet et R. Périn*. — Paris, Marchand, 1801, in-12 ; livret où J.-M. Chénier n'est pas ménagé, et :

LES PETITS SAINTS, ou Epître à Chénier, pour servir de supplément aux « Nouveaux Saints, » par une petite société littéraire (par *Michel Cubières-Palmezeaux*). — Paris, Parisot, an IX, in-8 de 27 pp.

NOUVELLE ALLÉGORIQUE, ou HISTOIRE DES DERNIERS TROUBLES ARRIVÉS AU ROYAUME DE L'ÉLOQUENCE, (par *Antoine Furetière*). — Paris, G. de Luyne, 1658, in-8, avec une carte. — Autres éditions : Paris, 1658 et 1659, in-12. — Hollande, 1658, pet. in-12. — Amsterdam, H. Desbordes, 1702, in-12.

Ce récit, fort goûté dans son temps et qui valut une certaine célébrité à son auteur, rentre plutôt dans la classe des fictions allusives que dans celle des livres à clef proprement dits. « A peu près inintelligible aujourd'hui, dit M. Charles Asselineau, pour quiconque n'a pas en main la clef de l'histoire littéraire, cette allégorie est néanmoins précieuse en ce que, sous

forme de plaisanterie, elle nous donne comme le programme du débat qui s'agitait alors dans les Lettres. » C'est un pamphlet de grammairien et presque de pédant, qui a perdu presque tout son sel maintenant et que son extrême complication rend difficile à analyser. « On y voit la princesse *Rhétorique*, fatiguée de l'humeur indisciplinée des *Allusions* et des *Equivoques*, les licencié et les relégués dans le pays de *Pédanterie*. Ces troupes se révoltent, mettent à leur tête *Galimathias*, et, renforcées par les *Antithèses*, les *Hyperboles*, les *Allégories*, les *Epiphonèmes*, etc., etc., déclarent la guerre à la Princesse. De son côté, *Rhétorique* bat son ban et, à la diligence de *Bon Sens*, son premier ministre, requiert aide et secours des quarante barons feudataires du pays d'*Académie*. Les troupes de *Galimathias*, battues et dispersées, sont reléguées aux pays lointains de *Pédanterie* et de *Gymnase*, et la liberté de conscience est proclamée en matière de langage. » Le plus piquant de l'ouvrage, ce sont ces traits malicieux lancés avec verve et bonheur par Furetière, contre les auteurs du temps, qu'il nomme en toutes lettres, en appareillant au style de chacun la nature des troupes qu'il mène à la bataille : Ainsi, Chapelain conduit les *comparaisons* et les *descriptions* ; Voiture et son lieutenant Sarrazin amènent au combat les *romans* et les *gloses* ; — Saint Amand, les *idylles* ; — Maynard, les *épigrammes* ; — Colletet, les *madrigaux* ; — Conrart, « l'homme au silence prudent, » ne conduit rien du tout.

Ces plaisanteries, qu'on trouve bien froides maintenant, étaient, je le répète, très appréciées alors ; aussi Furetière eut-il de nombreux imitateurs : c'est d'abord *Charles Sorel* qui publia une suite à l'« Histoire des derniers troubles, » sous le titre de : « RELATION HISTORIQUE DE CE QUI S'EST PASSÉ AU ROYAUME DE SOPHIE (La Sagesse),

depuis les derniers troubles excités par la Rhétorique et l'Eloquence. » (Paris, 1696, in-12.) Plus tard on vit paraître : « LE PARNASSE RÉFORMÉ ET LA GUERRE DES AUTEURS, » de *Guéret* ; puis encore plus tard : L' « HISTOIRE POLITIQUE DE LA NOUVELLE GUERRE ENTRE LES ANCIENS ET LES MODERNES, » de *Callières*. — « Ces sortes d'allégories le plus souvent mêlées de satires, dit M. V. Fournel, avaient donné lieu à la création d'une espèce de géographie symbolique qui dressait la carte des sentiments et des opinions, des ridicules, des systèmes et des partis. Les plus connus parmi ces documents pseudo-géographiques sont LA CARTE DU ROYAUME DES PRÉCIEUSES, attribuée au comte de *Maulevrier* ; — LA CARTE DU ROYAUME D'AMOUR, attribuée à *Tristan* ; — LA CARTE DE LA COUR, OU DU PAYS DE BRAQUERIE (Voir ce titre) ; — LES CARTES DES PAYS DE JANSÉNIE, D'ICARIE, D'UTOPIE, etc., etc. » — Ces allégories se retrouvent souvent disséminées dans les divers ouvrages de l'époque. Il n'est presque pas d'auteur qui n'ait fait la sienne ; une des plus curieuses de ce genre est la topographie des régions habitées par le bon goût, tracée par *Senécé* dans sa « Lettre de Clément Marot, » — On remarque que *Senécé* dit que le pays habité par le bon goût se nomme « Les Plaines allégoriques. »

Il y aurait beaucoup à dire sur ces sortes d'allégories ; elles pourraient presque faire l'objet d'une petite bibliographie spéciale ; mais on ne saurait en parler davantage ici, car elles ne rentrent que fort incidemment dans le sujet de cette étude ; les personnages y sont pour la plupart nommés en toutes lettres ; ce sont, encore un coup, des fictions allusives et non des ouvrages à clef : on ne leur a consacré ces quelques lignes que pour ne pas paraître les oublier et parce qu'il est bon d'appeler sur elles l'attention des travailleurs et des érudits.

NOUVELLE HISTOIRE DU TEMPS, OU
RELATION VÉRITABLE...

Voir : Histoire du temps, ou Relation du Royaume...

NOUVELLES FARCES DE PIN-
SON, comédie en un acte, mêlée de
vaudevilles. Dédiée à Mademoiselle
Lisette de La Chaponnière, par un
admirateur de ses grâces et de ses
vertus (*Demzain*). — S. I. (*Beaulieux*),
1819, in-8. Tiré à petit nombre et
non vendu. Rare.

C'est une pièce remplie d'allusions
satiriques contre les habitants de
Beaulieux que *Demzain* nomme les
Beaulois. La clef de cette petite pro-
duction doit être bien difficile à faire
aujourd'hui. (Catalogue Soleinne,
n° 2,678.)

NOUVELLES (LES) GALANTES
ET COMIQUES. — Paris, Claude
Barbin, 1669, 3 vol. pet. in-12.
avec une gravure de Le Doyen. Rare.

« Le second et le troisième volumes
sont intitulés : « Nouvelles galantes,
comiques et tragiques ; » le second, à
l'adresse du libraire, porte le nom de
« Etienne Loyson, » et le troisième
celui de « Gabriel Quinet. » Ce dernier
volume est plus rare que les deux au-
tres. Au reste, ce recueil rare n'a ja-
mais eu qu'une édition, quoiqu'on
ait refait des titres avec la date de
1688. *Donneau de Vixé*, qui en est
l'auteur, l'a dédié à ses *maîtresses* ;
mais il ne compromet personne en
nommant la *charmante Amélie*, l'*ai-
mable Céphalie*, la *divine Alcimène* et
la *généreuse Léonide*. Cette mascarade
de noms se reproduit dans tout le cours
du livre où le conteur se vante de n'a-
voir été qu'historien. »

En effet, ce livre ne contient que des récits d'histoires véritables. M. Paul Lacroix, qui avait déjà donné la notice ci-dessus (« Bulletin du Bibliophile, » septembre 1857, p. 508, n° 248), en a découvert la clef très exacte parmi les papiers des bibliothécaires et collaborateurs du marquis de Paulmy, déposés maintenant à l'Arsenal. Cette clef, le savant bibliophile l'a publiée *in extenso* dans le « Bulletin du Bouquiniste, » n° 294, 15 mars 1869. On ne peut mieux faire que de la reproduire textuellement ici, d'après le manuscrit anonyme du *xvii*^e siècle :

« Une personne qui sait toutes les intrigues de Paris, ayant lu ces Nouvelles, a cru avoir découvert une partie de ceux dont l'auteur a voulu parler et voici ce qu'il en a écrit :

TOME I^{er}*Nouvelle 1, pag. 1.*

Cette histoire a été trouvée dans une des lettres de feu M. de Fargis, pendant qu'il était ambassadeur en Espagne.

Nouvelle 3, pag. 43.

Cette histoire de M^{lle} de la Garde et de M. de Saint-Maimieux, conseiller à Rouen.

Nouvelle 6, pag. 119.

La moitié de cette histoire en ce qui regarde l'échelle de corde, est de feu M. Douasi le fils et de M^{me} M...

Nouvelle 7, pag. 4.

M. le duc de Laon et une maréchale de France ont grande part à cette histoire.

Nouvelle 8, pag. 172.

Histoire de M. le duc d'Elbœuf pendant qu'il était prince de Harcourt, de M^{lle} Magnon, à présent M^{me} de Certoville, et de M. de Certoville.

Nouvelle 9, pag. 201.

C'est l'histoire d'un lieutenant-général.

Nouvelle 10, pag. 219.

C'est une histoire véritable arrivée depuis peu à Bordeaux.

Nouvelle 11, pag. 237.

C'est une histoire véritable arrivée depuis quelques jours à un commis.

Nouvelle 12, pag. 262.

La Dorimène de cette histoire est M^{me} de Prelabbé.

Nouvelle 13, pag. 269.

C'est une histoire arrivée à un gentilhomme de campagne, et celui qui sert de second est M. de la Marillière, maître (mestre ?) du régiment de la Ferté.

Nouvelle 16, pag. 337.

La plupart des incidents sont arrivés, l'été dernier, dans le château de Saint-Germain, mais le mariage n'en est pas.

TOME II.

Nouvelle 1, pag. 1.

C'est l'histoire d'une dame qui demeure au faubourg Saint-Germain.

Nouvelle 3, pag. 79.

C'est l'histoire de M^{me} de Saint-Martin, intendante de la maison de la reine, autrement Saint-Martin la Grondeuse.

Nouvelle 4, pag. 103.

L'histoire de M. de Savoye, M. de Caœur (Cœuvres ?) et de M. le marquis de Fleuri.

Nouvelle 5, pag. 126.

C'est la vie de M. d'Elbene.

Nouvelle 6 ou 5, pag. 142.

Ce sont les amours de feu M. de Reimy (Reisay ?).

Nouvelle 7 ou 6, pag. 152.

C'est l'histoire d'un grand prince et de deux jeunes princesses, à présent souveraines l'une et l'autre, et de plusieurs personnes de la Cour.

Nouvelle 8, pag. 173.

Aventure arrivée à M. de Vaudemont avec une des plus belles femmes de France.

Nouvelle 9, pag. 200.

Histoire de M. le Grand et de la femme d'un riche bourgeois.

Nouvelle 10, pag. 217.

L'aventure de l'inconnu qui est dans cette histoire arriva, l'hiver dernier, chez M. de Francine.

Nouvelle 14, pag. 314.

Histoire du chevalier de Guili et de sa femme.

TOME III

Nouvelle 2, pag. 51.

Le financier de cette histoire est un nommé de Lestre, qui tient le contrôle général des finances, et la demoiselle, une jeune fille d'auprès Saint-Honoré.

Nouvelle 3, pag. 89.

Il y a quelque chose dans cette histoire, qui regarde M^{me} de Manicau et M. de Rohan.

Nouvelle 6, pag. 160.

Cette nouvelle contient la mort et les amours de M^{lle} Dufour et de M. l'abbé Ondedei, neveu de M. de Fréjus.

Nouvelle 7, pag. 187.

C'est une histoire véritable arrivée à un sergent des tailles, à Lyon.

Nouvelle 8, pag. 205.

C'est l'histoire du mariage de M. de Saint-Géran.

Nouvelle 9, pag. 223.

C'est l'histoire de M. le comte de Modène, qui était à feu M. de Guise, qui fut mené sans le savoir chez la femme d'un de ses amis.

Nouvelle 10, pag. 236.

On voit dans cette nouvelle les amours de M. de Rasan le fils et d'une

vieille veuve. Il est aussi parlé, dans cette nouvelle, d'une partie des femmes de qualité d'aujourd'hui qui payent leurs amants. M. le duc d'Aumont, ci-devant M. de Villequier, M. le chevalier de Beuvron et autres y ont bonne part.

Nouvelle 11, pag. 251.

Ce sont les amours de Maria-Victoria, courtisane de Rome, de plusieurs grands seigneurs d'Italie et de l'abbé Elpidio Benedicti.

Nouvelle 12, pag. 380.

L'aventure d'Alcandre touchant l'évanouissement est véritable et est arrivée à M. de Breteuil le fils et à M^{me} la comtesse de la Suze. La conversation qui est dans la même nouvelle est sur M. Despréaux, autrement dit Boileau. Il est encore parlé d'autres gens de qualité qui seront reconnus par ceux qui savent les aventures.

Nouvelle 14, pag. 382.

C'est l'aventure arrivée chez M^{me} de Crusol dernièrement.

Puisque l'occasion s'est offerte de parler du Recueil du sieur de Visé, j'ajouterai que ce Recueil, qui est peu connu, a été confondu, par Barbier, avec un autre ouvrage, absolument différent, attribué également à Donneau de Visé : *Nouvelles nouvelles, divisées en trois parties*, par M. de... (Paris, P. Bienfaict, 1663, 3 vol. in-12, fig.) Barbier, dans son *Dictionnaire des Anonymes*, dit, à tort, que les *Nouvelles nouvelles* de 1663 ont été réimprimées en 1669, sous le titre de *Nouvelles galantes et comiques*. Il n'y a qu'une seule édition des *Nouvelles nouvelles* ; quant aux *Nouvelles galantes et comiques*, on en a fait en Hollande une réimpression textuelle sous ce titre légèrement modifié : *Les Nouvelles galantes, comiques et tragiques* (sur la Copie, à Paris, chez Estienne Loyson, 1680, 3 vol. pet. in-12, elzévirien).

Paul LACROIX.

NUIT (LA) BRILLANTE, ou LE CARROUSEL DE L'ESPRIT, détachement de la philosophie des héros. — Paris, s. n., 1687, in-4 de 111 pp. non compris le titre.

Voici un livre de toute rareté, inconnu au « Manuel, » au « Dictionnaire des Anonymes » et probablement de la plupart des bibliographes. Pour ma part, je ne l'ai trouvé mentionné que dans le catalogue de M. M^{me} (Millot, mai 1846, Paris, p. 132, n° 633). Le rédacteur de ce beau catalogue, qui n'est autre que le savant M. P. Lacroix, a joint à la description du volume, la note suivante que je ne puis que reproduire textuellement :

« Cet ouvrage des plus singuliers doit être fort rare (car il n'est pas cité dans l' « Usage des Romans, » ni dans le catalogue de M^{me} de Verrue), et l'on peut supposer qu'il n'a jamais été mis en vente ; il est dédié à trois gentils-hommes de la Cour, MM. de B., de M., et de L. M. — C'est une allégorie perpétuelle, écrite en prose et en vers avec les idées et le style de la coterie des Précieuses. Nous n'avons pas eu le temps de rechercher quels sont les personnages cachés sous des noms imaginaires, tels que *Montmeigre*, *Silvanire*, *Erocrite*, *Aminte*, *Antifonds*, etc., etc. Le lieu de la scène est à Versailles, dans le Parc-aux-Cerfs, dont *Alcidas* se nomme *l'ermite*. On y loue immodérément le roi ; on y fronde indirectement Boileau, Furetière, l'abbé Tallemant, etc., sans les nommer. Qui forgera une clef pour cet étrange imbroglio ? »

Ajoutons que l'exemplaire décrit par M. P. Lacroix, et qui était relié en beau veau marbré, ne s'est vendu que 11 fr. 50. Il est vrai que c'était en 1846.

NUITS (LES) DE PARIS, ou LE SPECTATEUR NOCTURNE.

Nox et Amor Vinumque nihil moderabile suadent ;
Illa pudore vacat, Liber, Amorque metu.
Ov.

A Londres, et se trouve à Paris, chés les libraires nommés en tête du catalogue, 1788-1794, 16 parties en huit volumes in-12. avec dix-huit gravures. — La quinzième partie porte le titre de : *La Semaine nocturne* ; la pagination, continue pour les quatorze premières parties, s'arrête à la page 3359. — Cet ouvrage a été, en partie, traduit en allemand à Hambourg.

Ce recueil volumineux d'anecdotes vraies mais scandaleuses, est de N. E. Restif de la Bretonne, qui affirme que « les *Nuits* forment un ouvrage important pour la postérité par la vérité des faits. » M. Charles Monselet fait observer « que ces *Nuits*, quoique mal ordonnées, renferment des parties saisissantes : par cela même qu'elles ont été conçues sans aucune espèce de plan, elles abondent en détails sur les hommes et sur les choses du temps, sur les journaux, les cafés, les promenades, etc. » C'est à M. P. Lacroix, à qui nous avons déjà fait quatre emprunts importants sur des ouvrages de Restif, que nous allons demander encore les précieuses indications qui suivent sur la clef des « *Nuits* de Paris. »

« M. Monselet a eu entre les mains un exemplaire des « *Nuits*, » appartenant au baron de Lamothe-Langon, et annoté par lui. En tête du premier volume on lisait cette note :

« Les noms écrits à la main dans cet ouvrage sont les noms réels, confiés à la comtesse Fanny de Beauharnais par Rétif de la Bretonne, et qu'elle m'a permis de copier, le 7 décembre 1809, sur l'original qu'elle tenait de cet auteur. Baron de Lamothe-Langon. Paris, le 12 mai 1841. »

« M. Monselet a fait le relevé de ces noms qui offrent sans doute quelque intérêt, mais qui ne fournissent qu'une clef bien insuffisante des « Nuits de Paris : »

La vaporeuse, — M^{me} de Marigny, p.9;
M^{me} d'Imberval, — M^{me} de Valimbert, p. 31;

M^{me} d'Angeval, — Valange, p. 32 ;

M^{me} de Nebli, — Belin, p. 35 ;

Le C.D.C.T., — le comte de Clermont-Tonnerre, p. 82 ;

M^{me} Dechaillet, — de Lillochai, p.256;

M^{me} Decollassin, — de Nicolas, p.654;

Un homme d'un certain âge et d'une heureuse figure, — Grimod de la Reynière, p. 961 ;

Le marquis de B., — de Brunoy, p.966;
On arriva dans la rue du (....), — du Croissant, p 1120.

« Nous avions commencé à éclaircir, en quelque sorte, les « Nuits de Paris, » par des renvois à Monsieur Nicolas, où beaucoup de faits, dénaturés, déguisés dans le premier ouvrage, sont replacés sous leur véritable jour et présentés avec leur caractère réel ; mais les difficultés et surtout la longueur de ce travail me l'ont fait interrompre et je me suis borné à relever ici les notes marginales de mon exemplaire, ce qui forme une clef très abrégée de tout l'ouvrage. On n'a pas suivi d'autre ordre que celui de la pagination.

Pages

204. *M. B***, — Bourgeois, père de Rose. Voy. Monsieur Nicolas, tome IX, p. 2644 et suiv. ;

218. *L'orfèvre Dagra*, — Agard ;

476. *M^{me} L.v.q.e.*, — Lévêque, femme d'un marchand de la rue Saint-Denis. Le Pied de Fanchette lui est dédié ;

666. *L.F.n.*, — la Fille naturelle, roman de Restif ;

667. *L.M. ou le Th. réf.*, — le Mimgraphe ou le Théâtre réformé, second volume des Idées singulières ;

666. *L.P. ou la P.r.*, — le Porno-

Pages.

graphe ou la Prostitution réformée ;

— *L.P. de F.* — Le Pied de Fanchette, roman de Restif ;

1167. — *Le Mamonet*, — Nougaret ;

1247. *Le Monstre*, — Augé, gendre de Restif ;

1453. *M^{lles} de Merüp*, — de Pumer, de Prume ou de Purem ;

1531. *L'Epouse du Mamonet*, — Angélique Nimot ou Tomin ;

1555. *L'Homme effrayant*, — le marquis de Sade ?

1583. *Le comte de S.*, — de Sade, connu sous son premier titre de marquis ;

1621. *La comtesse d'Egm*, — d'Egemon, fille du maréchal duc de Richelieu .

1645. *M. de Fontlethe*, — le président de... (Fontmort ?), parent et ami de la comtesse de Beaugharnais. C'est le principal personnage du roman des Posthumes. On pourrait aussi reconnaître Le Pelletier de Morfontaine, prévôt des marchands ;

1774. *Une jolie femme de la rue Saint-Denis*, — M^{me} Lévêque, à qui Restif a dédié le Pied de Fanchette ;

1776. *M^{me} C***, des Italiens, — Cardon ou Carline, ou Coraline, ou Camille, ou Colombe ;

1804. *Un livre qu'on m'a prêté*, — le Pornographe ;

1879. *B.D.S.-M.*, — Blin de Sainmore ? ;

— *M.D.S. dans l'A.d.l.F.* — Dus-

sault ou de Sales ? ;

1895. *Le Maître du café de la Régence*, — Manoury ;

— *Rubiscée*, — le chevalier Cubières de Palmézeaux ;

— *Mad. de...*, qui paraît sans cesse comme la consolatrice de toutes les infortunes, — M^{me} Chatel que Restif appelle une femme céleste, dans Monsieur Nicolas, tome XI, page 3185. Voy.

Pages.

- aussi tome XIV des Nuits, page 3348 ;
- *Du Hameauneuf*.— Nous croyons que c'est un comte de Ville-neuve, que Restif avait rencontré chez Le Pelletier de Morfontaine, avec la marquise de Montalembert. Voy. Monsieur Nicolas, tome XI, page 3077 ;
1934. *M. de Saint-Marc*, — le chevalier de Saint-Mars qui demeurait rue de Béthisy ;
1953. *Le Président, proche parent de la marquise*, — Le Pelletier de Morfontaine ? ;
1954. *M. Ch. r. m.*, — Chérami ;
2129. *Tocaçe*, — Anagramme de Ca-zotte ;
2142. *L'auteur des Lunes*, — Beffroy de Reigny, dit le cousin Jacques ;
2143. *L'auteur de Clerval philosophe*, — Durosoy ;
- *L'auteur d'Ainsi va le Monde*, — Nougaret ;
- *L'auteur de la Suite des Essais sur Paris*, — le chevalier de Coudray ;
- *Le Pantomimographe de l'Opéra*, Noverre ;
- *L'auteur du Dictionnaire militaire*, — la Chesnaye des Bois ;
- *L'auteur des Époux malheureux*, — Baculard d'Arnaud ;
- *R. V. R. L.*, — Rivarol ;
- *C. H. P. C. N. T.*, — Champcennetz ;
- *Ch. D. J. P. F. T.*, — Cholet de Jetphort, avocat, éditeur des Étrennes du Parnasse ;
- *L. M. D. X. M. N. S.*, — le marquis de Ximènes.
2143. *P. D. V. D. N.*, — Pons de Verdun ;
- *D. Ch. S. L.*, — Duchosal ;
- *T. R. P. N.*, — Turpin ;
- *R. D. J. V. G. N.*, — Rigoley de Juvinçy ;

Pages

2143. *R. C. H. D. C. H. S. N. S.*, — Rochon de Chabannes ;
- *L'auteur de l'Ane promeneur*, — Gorsas ;
- *Le berger Silvain M.*, — Sylvain Maréchal ;
- *L'auteur du Tableau du Monde*, — peut-être Richer, auteur du Théâtre du Monde ;
- *L'auteur de Jeannot*, — Dorvigny, auteur de Janot ou les Battus payent l'amende, la première pièce où l'on ait vu le type de Jeannot ou Janot ;
- *L'auteur de Guill. Merv.*, — Le-suire, auteur de l'Aventurier Français, ou Mémoires de Guillaume Merveil ;
2144. — *L'auteur de la traduction de l'Ess. sur l'H. de P.*, — Fontanes, traducteur de l'Essai sur l'homme, de Pope ;
- *L'auteur de la Lorgnette philosophique*, — Grimod de la Reynière ;
2144. *L'auteur des Liaisons dang.*, — Laclos, auteur des Liaisons dangereuses ;
- *L'auteur du Portefeuille d'un Troubadour*, — Béranger ;
- *L'auteur des Considérations sur la Danse (du Menuet)*, — Baquoy-Guédon ;
- *L'auteur du Jaloux sans amour (comédie)*, — Imbert ;
- *Le premier imitateur des Contes moraux*, — Sébastien Mercier ;
- *L'ingénieux inventeur du Lord impromptu*, — Cazotte ;
- *L'auteur des Lettres de Stéphanie*, — la comtesse de Beauharnais ;
- *Le marquis D. L. S. L. L.*, — De la Salle ;
- *L'auteur des Aveux d'une jolie femme*, — M^{me} Benoit ;
- *L. V. D. C.*, — le Vacher de Char-nois ;
- *Les auteurs des Têtes changées*

Pages

- (comédie), — M. et M^{me} de Beaunoir ;
2144. *L'auteur des Conversations d'Émilie*, — M^{me} de La Live d'Épinay ;
- *La traductrice de la Pharmacie*, poème anglais, — M^{me} Colomb de Saillans, auteur du poème de l'Esculapède ? ;
2144. *Franç. de Neufchât.*, — François Neufchâteau ;
- *Les deux auteurs du Petit abrégé de l'histoire Romaine*, — MM^{mes} Gougelet ;
- *L'aimable et jeune auteur de l'Histoire d'Elisabeth*, — M^{lle} de Kéralio ;
- *L'auteur des Contes orientaux*, — l'abbé Blanchet ;
- *L'auteur des Malheurs de la jeune Émilie*, — la présidente d'Ormoy ;
- *Masson de M.*, — de Morvilliers ;
- *L'auteur des Arsacides*, — Peyrand de Beaussol ;
- *L'auteur de l'Aspect philosophique*, — M^{lle} de Chanterelle ;
- *L'auteur de Cécile A (Cécile, fille d'Achmet III, empereur des Turcs)*, — Joseph Lavallée ;
- *L'auteur des Métamorphoses de la Religieuse*, — M^{me} de Laboureys ;
- *L'auteur des Lettres de Lausanne*, — M^{me} de Charrière, auteur de Calixte ou Lettres écrites de Lausanne ;
2144. *L'auteur des Femmes célèbres*, — M^{me} Ternisien d'Haudricourt ;
2145. *Men. de la M.S.T.R.G.*, — Minau de la Mistringue ;
- *L'auteur des Bergeries*, — M^{me} Mérard de Saint-Just ;
- *Toustein*, — le vicomte Toustein-Richebourg ;
- *L'auteur d'Alceste et Melvé*, — la comtesse de Laurencin ;
- *L'auteur des Amusements du jour*, — M^{me} de Mortemart ;

Pages

2145. *L'auteur de la Rupture*, comédie, — M^{me} de Lorme ;
- *D.L.P.D.*, — De la Prade ;
2146. *L'auteur du Tableau de la parole*, — M^{lle} P. de N.SS.
- M^{me} D.V.D.M.P.R., — M^{me} de Vidampière ;
- M^{me} L.V.Q., — M^{lle} Lévêque ;
- *L'abbé M.RI*, — Maury ;
- M^{lle} G.R.T.R., — Grétry ;
- *L'auteur de Caroline (de Lichtfield)*, — M^{me} Isabelle de Montolieu ;
- *L'auteur du Journal des Dames*, — M^{me} de Princen, depuis M^{me} de Montanclos ;
- *L'auteur des Faiblesses d'une jolie femme*, — M^{me} de Villefranc, dont les Mémoires furent publiés par l'abbé Poncelin, Restif de la Bretonne et Nougaret ;
2146. *Daquin*, — P. L. d'Aquin de Château-Lyon, auteur de l'Almanach littéraire ;
- *S.A.G.*, — Fariau de Saint-Ange ;
- *TH.R.R.N.*, — Therrin, journaliste ;
- *TH.R.T.*, — Thiriot, autre journaliste ;
2147. *B.R.SS.T.D.W.R.V.L.L.*, — Brissot de Warville ;
- *D.S.S.S.R.T.S.*, — Desessarts, comédien du Théâtre-Français ;
- *B.D.R.D.V.L.L.M.R.*, — Boudier de Willemer ;
- *N.G.R.T.* — Nougaret ;
- *Le duc de M****, — Le duc de Mailly ;
2151. *Un homme connu s'était tué*, — Pidansat de Mairobert ;
2323. *D.C.N.D.R.C.T.*, — De Condorcet ;
2389. *Mon ainée*, — Agnès Restif, mariée à Augé ;
2390. *Le Scélérat*, — Augé, gendre de Restif ;
2419. *M. du T...*, — Du Tartre de Bourdonné, riche financier ;

Pages :

2437. *Sara*, — C'est la fille de M^{me} Debée Liemann ou Lee, et l'héroïne de la Dernière Aventure d'un homme de 45 ans ;
2447. *M. Bernardin*, — Bernardin de Saint-Pierre ;
2461. *Le... de S****, — Le comte ou plutôt le marquis de Sade ;
2465. *Une jeune dame mourante*, — M^{me} de Poinville ou Villequin ;
2474. *M. C. de B****, — Caron de Beaumarchais ;
2517. *Le Président*, — Le Pelletier de Morfontaine ;
2569. *Le C. de S.*, — Le comte ou le marquis de Sade ;
2593. *M^{me} Mamonet*, — M^{me} Nougaret, alors séparée de son mari ;
2594. *M^{lle} de Saintvent*, — Minette ou Félicité de Saint-Léger, depuis M^{me} de Colleville ;
2607. *Le Disséqueur*, — Le marquis de Sade ;
2619. *Le chev. de Saint-Marq, de la rue Béthisy*, — C'est le chevalier de Saint-Mars, qu'il nomme *Saint-Sarm*, dans le tome XI de Monsieur Nicolas ;
2625. *Un vieillard célèbre*, — Favart ;
2645. *Le malheureux L****, — Latude ;
2672. *M. Bernardin*, — Bernardin de Saint-Pierre ;
2795. *M. de la R****, — La Reynière fils ;
2829. *Fcu J.-O.-G.-ret*, — Nougaret ;
2709. *Léchiné*, — Augé, gendre de Restif ;
- *Un petit libraire très sot*, — Vieillot, colporteur aux Tuileries. Voy. La Semaine nocturne, page 221 ;
2888. *Un garçon qui cultive les lettres*, Grimod de la Reynière fils ;
2889. *Un artiste*, — Le graveur J.-L. Berthet ;
2900. *Un particulier sans talent et sans esprit*, — Nougaret, auteur de Paris mouvant ;

Pages

2900. *La femme de celui-ci*, — Angélique Tomin, femme de Nougaret ;
2902. *Les deux filles de Restif*, — Agnès, mariée à Augé, et Marion, encore fille, mariée depuis à un cousin du nom de Restif ;
2928. *M.D.-L.-R.*, — De la Reynière fils ;
2962. *La spirituelle comtesse de B****, — De Beaumarchais ;
- *Tarare*, Opéra de Beaumarchais ;
2977. *Moresquin*, — Augé, gendre de Restif ;
2979. *La Maison de Molière*, — C'est un drame de Mercier ;
2996. *Fanni*, — La comtesse de Beaumarchais ;
3081. *Le petit Michel*, — Nougaret ;
3084. *L'hôtel de M***, rue Payenne*, — C'est l'hôtel de Montalembert ;
- 3082 et 3103. *N.D.P.*, — Mallet du Pan ;
3116. *M.T., Plut. français*, — Turpin, auteur de la France illustre ou le Plutarque français ;
3147. *Une jeune femme, auteur de la Femme séparée*, — Ingénue Saxancour, roman attribué à M^{me} Maribert-Courtenay ;
3150. *Davide, auteur du Socrate mourant*, — C'est le grand peintre David ;
3190. ****-***, auteur du Séducteur*, — Le marquis de Bièvre ;
3224. *Un Scélérat*, — Augé, son gendre ;
3245. *L'Epouse Mamonet*, — La femme de Nougaret. (Voy. ci-dessus, page 1531.) Restif, pour dérouter son lecteur, la fait devenir veuve ; ce qui n'eût pas lieu, puisque Nougaret vécut et compila jusqu'en 1823 ;
3246. *Le Spectateur*, — Restif ;
3260. *La comtesse Fanni*, — De Beaumarchais ;

Pages

3326. *Un étranger de première distinction*, — Le comte Potocki ;

3349. *Nihil*, — Nougaret.

« Voici maintenant un essai de clé, encore bien insuffisante, pour le tome XV, intitulé : le Spectateur nocturne, et pour le tome XVI des Nuits de Paris ; ces deux volumes formant, en quelque sorte, un ouvrage à part, avec une pagination séparée.

Pages

10. *Un jeune homme de province*, — C'est Restif lui-même ;

11. *Deux sœurs dans une boutique de soieries*, — Rose Bourgeois et sa sœur. Il la nomme ici Julie (Voy. tome I^{er} des Nuits, p. 204) ;

— *Maribert*, — Maribert-Courtenay. C'est le surnom qu'il avait pris sur le titre de la Femme infidèle ;

51. *Berthet et Binet*, — Ce sont le dessinateur et le graveur ordinaires de Restif ;

95. *De C.*, — De Crosne, lieutenant de police ;

101. *Dupuits de Courson*, — C'est un pseudonyme que prend Restif ;

128. *Un richard libertin, M. Butel*, demeurant rue Meslée, n^o 109, — C'est Butel-Dumont ;

130. *Edmond*, — C'est Restif qui se met en scène sous ce nom de baptême ;

— *Une grande et superbe prude qui tenait la maison à M. Butel*, — M^{lle} de Saint-Leu, que Restif nomme de Sanloci, dans Monsieur Nicolas ;

155. *Tefris*, — C'est encore un pseudonyme que prend Restif : Tefris, anagramme de son nom ;

137. *Un vieil officier général d'artillerie*, — Le chevalier de Saint-Mars, qu'il nomme *Saint-Sarm* dans Monsieur Nicolas ;

— *M^{lle} Félicité*, — M^{lle} Ménager, qu'il nomme *Félicitette Pro-*

Pages

diger dans le tome XI de Monsieur Nicolas ;

160. *Le jeune Coupenoir*, — N'est-ce pas le jeune de Rosières, dans Monsieur Nicolas, tome XI, page 3122 ?

203. *M. P...*, — Pelletier, ou plutôt Peltier, auteur de journaux royalistes ;

243. *M. de Fortjep*, — Cholet de Jetphort ;

245. *Moresquin*, — C'est le principal personnage d'Ingénue Saxon-cour ;

295. *Les Tantes*, — Madame Victoire et sa sœur Madame Adélaïde, filles de Louis XV, tantes de Louis XVI ;

309. *Commissaires de la Convention*, — c'est-à-dire de la Constituante, selon l'erratum de la page 361 ;

317. *Scaturin*, — Fontanes ;

— *M^{lle} Tiervau*, — Julie Vautier.

339. *Snifl*, — Carbon de Flins des Oliviers ;

343. *Le châtelain des Tuileries*, — Louis XVI ;

389. *La fameuse Lamothe*, — M^{me} de la Mothe, l'héroïne de l'affaire du Collier ;

397. *Naireson*, — Joubert le philosophe ;

398. *M^{lle} Ellecor*, — M^{lle} Rochelle ;

406. *Nircutas*, — Anagramme de Scaturin. Dans un carton de la page 412, Restif dit que l'aîné des frères de Julie avait tué Scaturin en duel. On comprend que ce carton ne fut ajouté aux exemplaires du tome XVI, que pour détruire l'analogie qui existait entre l'histoire de Julie et un fait de la vie de Fontanes, celui-ci étant devenu un homme puissant et considéré sous le Consulat.

414. *L'ainée Toniop*, — M^{lle} Poinot ;

453. *M. Butel*, — C'est Butel-Du-

Pages

- mont, ex-censeur royal, avec qui Restif avait été très lié.
466. *L'infâme Héros de la 8^e nuit de la semaine nocturne*, — C'est Augé, gendre de Restif;
473. Restif n'a pas osé mettre le mot *financé*, car le mot *nancé* ne paraît pas être une faute d'impression;
503. *Le citoyen Gemonville*, — C'est le comte de Gemonville, qui avait plusieurs fois diné et soupé incognito, avec Restif, chez Senac de Meilhan. Voy. le tome XI de Monsieur Nicolas;
514. *Valluiq, fils*, — Quillau, fils de l'imprimeur;
535. *M. Bénavant*, — c'est sans doute le marquis de Sade;
543. *Félicité Prodiguier*, — M^{lle} Ménager, que Restif appelle *Félicitette* dans le tome XI de Monsieur Nicolas. »

(Bibliographie de Restif de la Bretonne, pp. 271-272.)

NUMA ROUMESTAN, par *Alphonse Daudet*. — Roman publié d'abord dans le journal « L'Illustration, » du 14 mai au 16 juillet 1881, et reparu, cette année même, en un volume in-12.

Comme « Les Rois en Exil, » comme « le Nabab, » comme « Monsieur le Ministre, » etc., cet ouvrage a donné lieu à la fabrication de plusieurs clefs. On s'est plu à reconnaître dans le héros du Livre *Numa Roumestan*, tantôt M. Numa Baragnon, tantôt M. Bardoux. Ces attributions sont au moins téméraires. Numa Roumestan est un personnage formé d'après plusieurs types; c'est surtout la personification de l'homme du midi, opposé au tempérament du Nord. Ce livre qui doit son immense succès aux

nombreuses allusions politiques qu'il renferme, est assurément un livre à clef; il ne faut pas beaucoup d'étude pour reconnaître la ville de Nîmes sous le nom d'*Aps* et quelques autres substitutions analogues; mais l'auteur seul pourrait nommer les originaux qu'il avait en vue en mettant en scène, avec tant de talent, les *Cardaillac*, les *Lappara*, les *Valmajour*, *Vauters*, *Méjean*, *Bachelery*, *Bompard*, *d'Espaillon*, etc., etc.

OBSERVATEUR (L') ANGLAIS (OU HOLLANDOIS).

Voir : L'Espion anglais.

OCEANA, by *James Harrington*. — London, 1656, in-folio. — Souvent réimprimé. Traduit en français par P.-F. Henry. — Paris, 1795.

Ce célèbre ouvrage fut composé par J. Harrington, dans sa retraite, après la mort de Charles I^{er} qu'il avait accompagné jusqu'à l'échafaud. C'est une espèce de roman politique, rédigé à l'imitation de l'*Atlantide* de Platon : on y trouve le plan d'un gouvernement républicain que l'auteur voulait donner à l'Angleterre; Cromwell, qui n'y était pas ménagé, fit saisir le livre pendant qu'on l'imprimait; mais Harrington parvint à obtenir la restitution de son manuscrit, le fit imprimer en 1656, et dédia même son ouvrage au Protecteur. — Des noms emblématiques désignent les principaux personnages du temps : *Olphanus Megalitor*, c'est Cromwell; — *Corannus*, Henry VIII; — *Parthenia*, la reine Elizabeth; — *Morpheus*, Jacques I^{er}; *Oceana*, personnifie l'Angleterre; *Alma*, c'est le palais de Saint-James; etc., etc. — L'ouvrage déplut à tous les partis : on peut dire qu'il a été plus goûté depuis un siècle qu'il ne le fut lors de son apparition;

Hume, Montesquieu, Hallam, Dugald-Stewart l'ont apprécié diversement, mais tous ont rendu justice aux sentiments honnêtes qui l'avaient inspiré. (Voir : A.Critical Dictionary of english Literature, by Alibone, t. I, p. 788.)

ŒDIPUS HOLLANDICUS, et :
RABBI BEN-ONI VISIONES ET
DOCTRINA. Cosmopoli (Belgique).
— S. d. (vers 1632), pet. in-4,
16 pp.

Satires très mordantes dirigées contre le cardinal de Richelieu. — L'*Œdipus Hollandicus*, dit le rédacteur du catalogue Leber (n° 4,317), me paraît être l'édition originale du *Rabbi ben-oni Visiones*, satire en style apocalyptique, plus singulière que piquante par son obscurité. — Il faut que les exemplaires de cette édition soient bien rares et bien peu connus, car je ne me rappelle point avoir vu aucune indication de l'ouvrage sous ce titre d'*Œdipus Hollandicus*. Les bibliographes, notamment les derniers éditeurs de Le Long, ne citent que les réimpressions collectives de 1644-1645, qui ne sont pas complètes : on n'y retrouve point les Enigmes sur les *aut nunc, aut nunquam* qui précèdent les *Visions* et dont la suppression a pu entraîner celle du titre *Œdipus*.

Tous les grands travaux bibliographiques modernes sont muets sur ce pamphlet qu'il serait bien curieux de réimprimer avec une bonne clef.

ŒUVRES CHOISIES DU PRINCE
CASTRIOTTO D'ALBANIE, contenant le portrait caractéristique du prince héréditaire de Prusse, revu et augmenté par l'auteur, une lettre au congrès de l'Amérique et plusieurs autres pièces qui n'avaient point encore été imprimées (avec

le portrait de l'auteur). Auxquelles on a joint le fragment d'un nouveau chapitre du Diable boiteux, envoyé de l'autre monde par M. Lesage, où se trouve un dialogue entre le *comte de Rouppen*, le *comte du Nord*, le *comte de Slonim* et *Warta*. — M.DCC.LXXXII, s. l., pet. in-8. imprimé par demi-feuille de 2 feuillets non cotés et de xvi-96 pp.

M. Arthur Dinaux a publié, dans le « Bulletin du Bibliophile » (1843, pp. 266 à 270), un très curieux article sur ce rare volume qu'il soupçonnait être sorti des presses particulières du prince de Ligne, au château de Bel-Œil, près Mons. — On trouve, dans cette notice, de précieux renseignements sur un intrigant (on dirait aujourd'hui : un chevalier d'industrie), qui se fit passer, à la fin du dernier siècle, pour un prince d'Albanie et qui n'était en réalité qu'un aventurier du nom de « *Stefano Zannowich*, » qui prit successivement les noms de *Castriotto*, de *Warta*, de *P. Zeratuladas* et qui finit misérablement en prison, vers 1786. — Il n'y a pas lieu de s'étendre ici sur la vie et sur les minces écrits de ce triste personnage : qu'il suffise de dire que l'ouvrage ci-dessus décrit rentre dans la catégorie des livres à clef, les noms véritables des personnages cités étant tous déguisés ; ainsi, le *comte de Rouppen*, c'est Frédéric-Guillaume de Prusse ; le *comte du Nord*, c'est le grand-duc de Russie ; le *comte de Slonim*, c'est le comte Oginski ; *Warta*, c'est le prétendu prince d'Albanie ; etc., etc.

ŒUVRES DE BALZAC (HONORÉ DE).

Plus que tout autre romancier, l'illustre écrivain a dû peindre d'après

nature certains des personnages si vivants qu'il mit en scène dans son œuvre colossale. Ce serait un bien curieux travail que la recherche des originaux dont il a tracé les portraits dans ses romans; en attendant que cette tâche difficile soit entreprise et menée à bonne fin par quelque laborieux érudit, je reproduirai ici quelques notes qui m'ont été communiquées en partie par M. G. Brunet :

I. — LA PEAU DE CHAGRIN, roman philosophique. — Paris, Ch. Gosselin, 1831, 2 vol. in-8, avec deux vignettes.

Vers la fin de ce roman, trois médecins célèbres sont appelés en consultation : *Brisset*, le chef des organicistes ; *Cameristus*, chef des Vitalistes ; *Maugredie*, esprit distingué mais moqueur et sceptique : on y reconnaît au premier coup d'œil Broussais, Récamier, et Magendie.

II. — BÉATRIX, ou les AMOURS FORCÉS. scènes de la vie privée. — Paris, H. Souverain, 1839, 2 vol. in-8.

Dans ce roman, *Félicité des Touches* ne serait autre que George Sand, et *Claude Vignon* désignerait Gustave Planche,

III. — UN GRAND HOMME DE PROVINCE A PARIS. Scènes de la vie de Province. — Paris, Souverain, 1839, 2 vol. in-8.

Dans cet ouvrage, Jules Janin passe pour avoir servi de modèle au personnage de *Lourteau*.

IV. — CORRESPONDANCE DE BALZAC. — 1819-1850. — Paris, Calman-Lévy, 1876, in-8.

Une foule de noms ne sont désignés que par des initiales : page 35 — M. T. ; M. G. ; — p. 43 — *Edouard**** ; mesdames S..., N... ; — p. 189 — M. D... ; — page 243. « Ne dit-on pas que j'ai peint le Lys dans la Vallée, » M^{me} V., qui n'est ni jeune, ni belle, et qui de plus est anglaise!... p. 479, M. P... ; M. M*** ignore dentiste..., etc., etc. — Que de restitutions à faire!

Ajoutons que Balzac avait souvent de singuliers procédés pour trouver

les noms de ses personnages. Sa nouvelle intitulée *Z. Marcas* a pour titre un nom véritable, celui d'un modeste tailleur que Balzac avait déniché sur une enseigne de la rue de la Jussienne. Cette particularité a été rappelée et exploitée avec bonheur dans le récent procès Zola-Duverdy. (Voir la « Gazette des Tribunaux » du mois de Février 1882).

ŒUVRES DE BOILEAU.

Voir : Le Lutrin.

ŒUVRES DE CYRANO DE BERGERAC. — Nouvelle édition donnée par P.-L. Jacob, bibliophile (*M. Paul Lacroix*). — Paris, A. Delahays, 2 vol. in-12 de LXXX-314 et 416 pages.

Quelques mots seulement sur les ouvrages de ce remarquable écrivain qui fut longtemps trop négligé. Les allusions aux hommes et aux choses de son temps abondent dans les écrits de Bergerac. Ce serait un long travail et d'une exécution bien difficile que l'établissement d'une clef complète de ces deux volumes. M. P. Lacroix, qui a mis en tête de son excellente édition une introduction excellente, ne l'a pas entrepris, mais il a pris soin de nous dévoiler quelques énigmes. Ainsi dans les « Lettres diverses » de Cyrano, celle intitulée « *Sur le blocus d'une ville*, » fait allusion au blocus de la ville de Mouzon, dans laquelle l'auteur se trouvait enfermé en 1639 ; — celle « *Contre un Médisant*, » est dirigée contre le gazetier Jean Loret, qui était brouillé avec Cyrano ; — celle « *Contre un Ingrat*, » désigne Dassoucy ; — celles « *Pour*, » et « *Contre Soucidas*, » visent le même Dassoucy, dont le nom est anagrammatisé ; — celle « *Contre M. de V...*, » concerne Pierre d'Auteuille, conseiller à la Cour des Comptes de Languedoc,

qui portait aussi le nom de baron de Vauvert ; — celle « *Contre un Pilleur de Pensées*, » avait en vue le sieur Deroziers-Beaulieu, auteur d'une ridicule comédie intitulée « *Le Galimathias*, » et qui justifiait parfaitement son titre ; — celle « *Contre un gros homme*, » est une sanglante satire contre le comédien Antoine-Jacob de Montfleury, qui avait sans doute eu des démêlés avec Cyrano, au sujet de ses pièces « *Le Pédant joué* » et « *Agrippine* ; — celle adressée « *A Messire Jean*, » visait un ecclésiastique, prédicateur ridicule, dont Cyrano avait éprouvé maintes persécutions, mais dont le nom n'est point venu jusqu'à nous ; — celle « *Contre un Pédant* » désignait un autre ecclésiastique, professeur infatué, que Cyrano appelle *Maître Picard*, mais dont le nom véritable est inconnu ; — même observation pour la lettre « *à un comte de bas aloi*, » gentilhomme ridicule de mince et très récente noblesse ; — enfin, il serait désirable de connaître la *dame* à qui sont adressées les lettres amoureuses et fort tendres de Cyrano.

Les personnages de la comédie « *Le Pédant joué*, » pièce assurément remarquable, ne sont pas tous imaginaires : *Granger*, le pédant, c'est Jean Grangier, principal du collège de Beauvais, où Cyrano avait étudié ; — le capitaine *Châteaufort* ne peut être que le sieur Carbon de Castel-Jaloux, ancien capitaine de Cyrano ; — *Pierre Paquier* désignait sans doute le cuistre maître Pierre Olivier, sous-maître au collège de Beauvais, le bras droit de Jean Grangier ; Cyrano avait eu beaucoup à souffrir de ces deux individus.

Enfin l'« *Histoire comique des Etats et Empires de la Lune et du Soleil*, » offre des noms anagrammatisés, comme *Mada*, pour Adam, et maintes allusions dont l'éclaircissement exigerait, je le répète, un travail considérable.

ŒUVRES DE HENRI FONFRÈDE, recueillies et mises en ordre par *Ch.-Al. Campan*, son collaborateur, — Bordeaux, Chaumas-Gayet et Lawalle, — Paris, Coquebert, 1844, 10 vol. in-8.

Le dixième volume de ce recueil contient la CORRESPONDANCE du célèbre publiciste. On y trouve force noms propres remplacés par des points, des étoiles ou des initialismes, ce qui arrête le lecteur et laisse dans l'obscurité maints faits intéressants. — M. G. Brunet, en attirant mon attention sur cet ouvrage, a pris la peine de me citer quelques exemples de noms retranchés ; ainsi, on lit : « Page 247 : — Si ** revient... ; P. 201 : — Communiquez immédiatement ces renseignements à M. P*** ; — P. 196 :... Concevez-vous ce vieux *** qui, il y a trois jours, était furieux contre le jury de Strasbourg ? — *** et *** ont avant-hier fait une scène ; — P. 182 :... Royer-Collard a dit que *** avait commencé et finirait comme Mazaniello... » — On conçoit combien une bonne clef, composée par quelque sagace et patient (Edipe, serait utile aujourd'hui pour lire avec fruit cette piquante correspondance.

ŒUVRES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Le nom de cet illustre auteur ne figure ici que pour mémoire, les dimensions de cette étude ne permettant pas de reproduire la clef complète de ses œuvres, clef qui existe cependant. On connaît en effet un opuscule devenu d'une extrême rareté et qui a pour titre ;

« CLEF DES ÉDITIONS DE J.-J. ROUSSEAU ; — Noms qui ne sont indiqués que par des lettres initiales dans les éditions imprimées. » — Paris, Pichard, s. d., in-12.

Ajoutons que M. *Eloi Johanneau*, mort en 1837, a laissé dans ses papiers un manuscrit intitulé :

« Dictionnaire donnant l'origine, le sens caché et l'esprit des noms et qualifications pseudonymes qui se trouvent dans les œuvres de Jean-Jacques Rousseau. » In-4 de 50 pages.

Il convient de dire encore que, dans la plupart des éditions modernes, des notes ou remarques mises au bas des pages dévoilent au lecteur un grand nombre de pseudonymes ou d'initiales.

ŒUVRES DE MOLIERE. — Il est parfaitement inutile de citer aucune édition des œuvres de cet incomparable auteur ; il suffit de rappeler au lecteur ce bel et savant ouvrage auquel déjà nous avons fait quelques emprunts et qui a pour titre : « Bibliographie Moliéresque, » par *Paul Lacroix*. — Paris, A. Fontaine, 1875, 2^e édition, in-8 de XIX-412 pp.

Nous avons vu, en maints articles de cette étude, que le Théâtre offrait souvent des allusions à deviner et de nombreux noms déguisés à reconnaître ; Molière présente, à cet égard, une moisson particulièrement intéressante ; sans prétendre donner la clef complète de ses œuvres, nous tâcherons de prouver, par quelques exemples, que rien n'échappait à son esprit d'observation et que c'est à juste titre que l'épithète de *Peintre* lui a été appliquée aussi bien par ses rivaux que par ses admirateurs ;

— Dans « *LES FACHEUX*, » *Dorante*, le chasseur, est le portrait du marquis de Soyecourt ; ce fut Louis XIV qui signala cet original à l'attention de Molière. — *Le marquis* de la « *CRITIQUE DE L'ECOLE DES FEMMES*, » n'est autre que le duc de La Feuillade, si

connu par sa honteuse conduite à l'égard de Molière ; — on crut reconnaître Boursaut sous les traits de *Lysidas*. — Suivant Cizeron-Rival, le mariage du comte de Grammont avec M^{lle} Hamilton, aurait fourni à Molière l'idée de son « *MARIAGE FORCÉ*. »

— Les personnages qui figurent dans « *LE MISANTHROPE*, » ont été, de la part des commentateurs, l'objet de nombreuses suppositions. On a cru reconnaître les types de ces personnages, d'un côté dans la Cour de Louis XIV, de l'autre dans l'entourage même de Molière. *Timante*, a-t-on dit, n'était autre que M. de Saint-Gilles, l'émule de La Fontaine ; — *Oronte*, c'était le duc de Saint-Aignan ; — *Célimène*, c'était la duchesse de Longueville ; — *Alceste*, c'était le duc de Montausier ; mais suivant M. Aimé Martin, *Alceste* ne serait autre que Molière lui-même et *Célimène*, M^{lle} Molière ; — on retrouverait, d'après le même auteur, Mesdemoiselles Duparc et de Brie, sous les traits d'*Arsinoé* et d'*Eliante* ; — *Acaste* et *Clitandre* s'offriraient à nous avec la grâce et la tournure des comtes de Guiche et de Lauzun ; — enfin le caractère de *Philinte* rappellerait celui de l'aimable Chapelle. — Toutes ces conjectures, il faut le reconnaître, sont assez problématiques.

— Si l'on en croit l'éditeur des « *Œuvres de Boileau* » publiées en 1713, l'original de *Sganarelle*, dans « *LE MÉDECIN MALGRÉ LUI*, » serait le perruquier Didier L'Amour, que Boileau célébra dans le *Lutrin* ; sa première femme était une clabaudeuse éternelle qu'il savait étriller sans s'émouvoir.

— Dans la comédie de GEORGE DANDIN, il est dit (acte I^{er}, scène V), que *Bernard de Sottenville* eut le crédit de vendre tout son bien pour faire le voyage d'outre-mer. Tout le monde fit application de cet endroit à M. de La Feuillade, qui, en ce temps-là, s'avisait de mener à Candie une cen-

taine de gentilshommes, équipés à ses frais, pour combattre les Turcs qui attaquaient cette île.

— Lorsque Molière fait dire à *Chrysalde*, dans « L'ECOLE DES FEMMES » (acte I^{er}, scène I) :

« Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre,
Quin'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre
Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux, »

il avait en vue Thomas Corneille qui, après avoir porté longtemps le nom de Corneille-le-Jeune, se fit appeler Corneille de l'Isle.

— *M. Jourdain*, du « BOURGEOIS-GENTILHOMME, » était, assure-t-on, le portrait d'un sieur Gandoin, chapelier qui s'était rendu célèbre par ses prodigalités, et qui avait dépensé cinquante mille écus avec une femme que Molière connaissait. — Dans la même pièce le portrait de *Lucile* (acte III, scène IX), est, suivant Cizeron-Rival, celui de Mademoiselle Molière.

— Personne n'ignore que dans « LES FEMMES SAVANTES, » Molière a joué l'abbé Cotin, sous le nom de *Trissotin*, et Ménage, sous celui de *Vadius*.

— Enfin, dans « L'AMOUR MÉDECIN, » les quatre praticiens que Molière a mis en scène étaient les quatre premiers médecins de la Cour. — « Comme Molière voulait, dit Cizeron-Rival, déguiser leurs noms, il pria M. Despréaux de leur en faire de convenables. Il en fit en effet qui étaient tirés du grec et qui marquaient le caractère de chacun de ces médecins. Il donna à M. Desfontenais le nom de *Desfontandrès*, qui signifie « tueur d'hommes ; » — à M. Esprit, qui bredouillait, celui de *Bahis* qui signifie « jappant, aboyant ; » — *Macroton* fut celui qu'il donna à M. Guenaut, parce qu'il parlait fort lentement ; — et enfin celui de *Tomès*, qui signifie un « Saigneur, » à M. Daquin, « qui aimait beaucoup la saignée. »

Il y aurait beaucoup d'autres por-

traits à découvrir dans Molière ; il serait curieux notamment de retrouver les originaux de ses « Marquis ; » c'est un difficile travail qui convient aux commentateurs bien plus qu'il ne rentre dans le cadre de cette modeste étude.

ŒUVRES DE RABELAIS.

Voir : Rabelais.

ŒUVRES DE VOLTAIRE.

On ne peut que répéter ici ce qu'on a dit déjà au sujet des œuvres de J.-J. Rousseau : il faudrait trop de temps et de place pour donner la clef complète des ouvrages de Voltaire, si toutefois, comme pour Rousseau, cette clef avait été faite et publiée ; or je n'en connais point d'imprimée : le seul travail de ce genre qui existe est celui laissé par M. *Éloi Johanneau*, et qui, bien qu'inachevé, ne comprend pas moins de 93 pages in-4. D'ailleurs, tout lecteur un peu au courant de l'histoire littéraire du XVIII^e siècle est à même de comprendre bien des allusions et de reconnaître bien des personnages si impitoyablement maltraités par le Patriarche de Ferney ; les notes et remarques des commentateurs sont aussi d'un grand secours et il ne faut pas être un grand clerc pour découvrir par exemple le portrait de l'abbé Grisel dans le *Dépositaire*, ou celui de Fréron dans l'*Écossaise*, pièce que, soit dit en passant, on a si justement reprochée à son illustre auteur ; La Baumelle que Voltaire n'aimait pas, et pour cause, est aussi l'une de ses victimes que l'on reconnaît le plus aisément. Toutefois, il ne faut pas aller trop vite et mettre trop promptement des noms sur les anagrammes ou les pseudonymes employés par Voltaire ; le malin philosophe excellait à dépister son monde ; c'est ainsi que dans le *Yebor* de « Zadig, » tout le monde crut retrouver Boyer ; Char-

les Nodier cependant ne goûtait guère cette attribution et avait peine à reconnaître dans cet odieux personnage, le sévère, pieux et charitable évêque de Mirepoix. Sans nous étendre davantage sur un sujet que nous ne saurions même effleurer, souhaitons qu'un de ces chercheurs patients et érudits, plus nombreux aujourd'hui qu'on ne pense, veuille bien entreprendre la tâche difficile mais pleine d'attrait et d'utilité, de rédiger une clef complète et exacte des *ŒUVRES DE VOLTAIRE*, dont M. BENGESCO (*un étranger !*) vient de publier, à la librairie Rouveyre, une si belle et si intéressante bibliographie.

ŒUVRES DU PRINCE CHARLES-JOSEPH DE LIGNE, précédée d'une introduction par *Albert Lacroix*. — Bruxelles, Van Meenen et C^{ie}, 1860, 4 vol. in-12, 14 fr.

Ces quatre volumes ne contiennent qu'un choix des nombreux ouvrages du prince-écrivain. On y trouve une quarantaine de *portraits* d'hommes et de femmes, dessinés à la plume et pris sur le vif parmi les personnes admises dans sa compagnie. Ces portraits qui portent des noms d'emprunt, ont été récemment réimprimés en un charmant petit volume in-18, chez MM. Sandoz et Fisbacher ; dans l'introduction, l'auteur de cette réimpression exprime le regret de ne pouvoir donner les noms véritables des personnes que le prince a voulu peindre et qui ont échappé à toutes ses recherches. C'est une clef qu'on ne pourra probablement jamais faire, à moins qu'on ne la rencontre un jour dans les papiers encore inexplorés du prince de Ligne.

ŒUVRES SATYRIQUES DE P. CORNEILLE DE BLESSEBOIS.

— Leyde (Hollande-Elzévir), 1876, pet. in-12, orné d'un frontispice gravé par Smeltzing.

Réimprimé à Leyde (Bruxelles, Poulet-Malassis), 1866-67, 2 vol. gr. in-16, front. gravé (40 fr.). Entre autres pièces, ce recueil contient l'*ALMANAC DES BELLES, MARTHE LE HAYER, le RUT ou la PUDEUR ÉTEINTE*, petits ouvrages à clef dont il est parlé, en leur lieu et place, dans ce livre.

On trouve encore, dans le tome II de la réimpression (pp. 79 à 90), sept *PORTRAITS* en vers de personnages dont les noms sont manifestement anagrammatisés ; ce sont MM. *Ndored, Moeb, Kncdoasda, Aungenbre, Eintesber Wasnes et Vanrderep*. Ces Messieurs, dont les vrais noms n'offriraient sans doute que peu d'intérêt aujourd'hui, devaient être fort des amis de Blessebois, à en juger par l'admiration qu'il témoigne à leur égard, en vers non moins hyperboliques que mauvais.

OLYMPE (L') D'AMOUR, histoire non feinte, par *Henri Du Lisdam*. — Lyon, 1609, in-12. Rare, ainsi que :

LES FIDELLES ET CONSTANTES AMOURS DE LISDAMUS ET DE CLÉONYMPHE. — Tournon, 1615, in-12.

Henri du Lisdam paraît avoir écrit sa propre histoire dans ces deux volumes que cite seul l'abbé Lenglet-Dufresnoy (De l'usage des Romans, t. II) Les biographies et bibliographies sont muettes sur l'auteur et sur ses ouvrages.

Henri de ou du Lisdam dont ne parlent point les biographes, est encore l'auteur du livre suivant :

« LES SAINTES INCONSTANCES DE LÉOPOLDE ET DE LINDARACHE, où l'on voit une quantité de belles choses, dans la diversité de plusieurs fortunes arrivées dans la Turquie. » Paris, de l'imprimerie de Fr. Huby, 1619, pet. in-12 de 640 pp.

Serait-ce aussi un ouvrage à clef?

OLYMPE (L'), OU LA PRINCESSE INCONNUE.

Voir : La Céfalie.

OLYMPE (L'). — Recueil d'élucubrations olympiques ; paraissant tous les mois (Petit journal fondé à Paris, en 1864, et dont le premier numéro doit dater du 1^{er} mai).

Cette feuille satirico-littéraire, qui n'est point citée d'ailleurs dans l'excellente bibliographie de M. Hatin, dut avoir une existence assez éphémère. Elle était destinée à servir d'organe à une société de gens d'esprit, formée sous le titre assez peu modeste de « l'Olympe. » Chaque membre, comme cela se faisait jadis dans les innombrables académies d'Italie, avait un pseudonyme ou plutôt un surnom tiré de la mythologie grecque. Les rédacteurs de « l'Olympe » ne signaient leurs articles que de ce surnom et c'est à ce titre que ce journal peut figurer dans cette étude. Voici, d'après la *Petite Revue* (juin 1864, p. 33), la clef de quelques-uns des pseudonymes de l'« Olympe » : *Jupiter*, Frédéric Chevalot ; — *Pluton*, Frédéric Vergeron ; — *Priape*, Alexis Cardon ; — *Apollon*, Hippolyte Rion ; — *Mercure*, Adolphe Bitard ; — *Momus*, — Ernest Chevalot ; — *Vulcain*, Louis Bouillard ; — *Comus*, Pons ; — *Bacchus*, H. Valère, etc., etc. — Il faut reconnaître que tous ces *Olympiens* ont encore beaucoup à faire pour devenir des *Immortels*.

OLINDE ET SOPHRONIE, drame héroïque, en cinq actes et en prose, par M. L.-Séb. Mercier. — Paris, Lejay, 1771, in-8.

« Le sujet de ce drame (imité de J.-F. Crounegk), est tiré de l'épisode du second chant de la « Jérusalem délivrée. » Le libraire de M. Mercier a dû être bien étonné du débit prodigieux de sa marchandise, qui lui fut enlevée en moins de huit jours. Il est redevable de cette fortune inattendue à *Aladin*, roi de Jérusalem, et à *Ismen*, grand-prêtre et premier ministre de ce prince, principaux acteurs de la pièce. (On crut reconnaître en eux Louis XV et le duc d'Aiguillon.) On a fait les applications les plus impertinentes de toutes les scènes d'*Aladin* et d'*Ismen*, principalement de la scène du troisième acte, et M. Mercier s'est trouvé l'homme du jour pendant près d'une semaine » (Voir : « Correspondance de Grimm, » mars 1771).

ONOZANDRE (L'), OU LE GROSSIER, satire, par le sieur Bantru. — Imprimé d'abord dans le « Cabinet satyrique » (Paris, 1633, in-8, pp. 619-625), sous le titre de : « L'Onosandre, ou la croyance du Grossier. » — Réimprimé dans la « Bibliothèque Elzévirienne, » Variétés historiques et littéraires (t. V., pp. 291-298).

Cette pièce fort malicieuse est dirigée contre M. de Montbazou, prince de Béthisi, qui, sans l'intervention de la reine-mère, eût donné à l'auteur des marques touchantes de sa reconnaissance. (Voir les « Historiettes » de Tallemant. — Sous le nom d'*Onosandre* (homme-âne), le prince est représenté comme un être profondément ignorant et stupide.

OPTIQUE (L'), ou LE CHINOIS A MEMPHIS. — Essais traduits de l'Égyptien. — Londres (Paris), 1763, 2 part. en un vol. in-12.

Cet ouvrage est de J.-N.-M. Guérineau de Saint-Péray, et non de Voltaire, comme le crurent beaucoup de critiques, J.-J. Rousseau en tête. « C'est, dit la « Correspondance de Grimm » (décembre 1763), une froide copie du « Babouc, » du « Memnon » et d'autres petits morceaux de M. de Voltaire, en ce genre. On juge bien que *Memphis* n'est autre chose que Paris, dont un chinois fait la critique. Personne ne lit ces rapsodies. » Il s'y trouve d'assez nombreuses allusions aux hommes et aux choses du jour.

Oraison funèbre de M^{me} T...

Voir : Le Triomphe de la grâce.

ORDONNANCE DE POLICE DE TRÈS HAUT ET TRÈS PUISSANT SEIGNEUR SANCHE PANÇA, gouverneur de l'Isle Barataria. — Paris, Garnery et Volland, 1789, in-8, 15 pp.

C'est un pamphlet contre Duval d'Eprémèsnil, attribué à *Marat*. Le fougueux conseiller a été encore ridiculisé dans deux petits écrits :

Le Fou retrouvé, ou avis au commandant du château des Isles Sainte-Marguerite. — En Provence (Paris ?) 1789, in-8.

Agonie, mort et descente aux Enfers des treize parlements du royaume, sous la conduite de Duval d'Eprémèsnil. — Paris, s. d. (vers 1790), in-8.

On peut encore joindre à ces pièces :

Le massacre des Innocents, par l'auteur de l'Extrait du « Charnier des Innocents. » — Bordeaux, 1789, in-8 de 20 pp.

Ce dernier pamphlet dirigé contre, le Parlement, est attribué à l'avocat *Paréin*.

ORDRE ET LISTE DE L'ŒUVRE QUI A POUR TITRE...

Voir : Le monde plein de fols.

OREILLES (LES) DES BANDITS DE CORINTHE, avec une lettre de M. de Voltaire (à M. Clairaut), sur les comètes. — Paris, 1772.

« Les oreilles des bandits de Corinthe, » brochure amphigourique d'une vingtaine de pages, sont attribuées à l'abbé Joseph-Honoré Rémy, avocat au Parlement de Paris. « C'est une apologie de Voltaire, figuré sous le nom de *Thésée*, qui, après avoir purgé la Grèce de brigands, entre triomphant dans Corinthe ; des bandits sous les noms déguisés desquels il faut reconnaître Fréron, La Baumelle, Clément, etc., s'avisent de l'insulter pendant son entrée triomphale. — *Thésée* quitte son char, va aux bandits, leur coupe à chacun un bout d'oreille, les emporte dans sa poche, et continue son triomphe. Cette brochure, dont on ne devine pas le but, sans une clef, ne se trouve pas meilleure quand on l'a devinée. » (Voir « Correspondance de Grimm, » — août 1772.)

ORGANT, poème en vingt chants. Au Vatican (Paris), 1789, 2 vol. in-18. — Réimprimé sous ce titre :

MES PASSETEMPS, ou LE NOUVEL ORGANT DE 1792, poème lubrique en vingt chants, par un député à la Convention nationale. — Londres (Paris), 1792, 2 vol. in-18 de 160 et 170 pp. (C'est sans doute une supercherie de libraire et le titre seul paraît avoir été changé.)

Réimprimé encore à Bruxelles, en 1867, 2 vol. pet. in-18 de viii-134 et 138 pp. avec un portrait de l'auteur. Tiré à 275 ex. Prix : 18 fr.

Ce poème licencieux et ennuyeux du célèbre conventionel *Saint-Just*, a été, dit-on, supprimé par les soins de l'auteur lui-même et les exemplaires de la première édition sont devenus très rares. C'est une mauvaise imitation de la « Pucelle » de Voltaire qui n'offrirait plus le moindre intérêt, si certains personnages de l'époque n'y étaient mis en scène sous des noms supposés. La préface de cette trop longue production est d'une brièveté remarquable.

« J'ai vingt ans, j'ai mal fait, je pourrai faire mieux, » dit l'auteur qui aurait bien dû en rester là, en attendant qu'il « pût mieux faire. »

Ce poème audacieusement cynique a été étudié plusieurs fois par des écrivains distingués, parmi lesquels on doit citer : M. *Cuvillier-Fleury* (« Portraits politiques et révolutionnaires, » 1852, t. II, pp. 283, 315); — M. *L. Fleury* (« Saint-Just et la Terreur, » 1853, t. I, pp. 28-94); — *Michalet* (« Histoire de la Révolution, » t. V, p. 107); — *Grimm* (« Correspondance, » juin 1789); — *E. Hamel*, (« Histoire de Saint-Just, » 1859); — *G. Brunet* (« Fantaisies bibliographiques, » 1864, pp. 145 et suivantes); — *Quérard* (« Essai sur les livres à clef, » pp. 119 et suivantes), etc., etc. — De toutes ces notices, celle de M. G. Brunet est assurément la plus utile.

L'action du poème d'*Organt* se passe au temps de Charlemagne qui est du reste le héros de l'ouvrage; chaque chant est précédé d'un sommaire analytique, comme dans la « Pucelle. » Ce résumé ne donne pas envie de lire l'ouvrage lui-même. L'auteur dissimule si peu son intention de faire des allusions multiples

à l'histoire contemporaine, qu'il a eu soin de dresser une espèce de clef jointe à quelques exemplaires et dévoilant les noms véritables cachés sous des masques plus ou moins carlovingiens. — Voici cette clef, reproduite dans l'édition belge de 1867; elle est trop indécente pour qu'on la donne *in extenso*; on se bornera donc à la traduction des noms supposés:

L'archevêque Turpin, — l'archevêque de Sens;

Sornit, — Timoléon de Cossé-Brissac, gouverneur de Paris;

Adeline, — M^{me} du Barry;

Etienne de Péronne, — le chevalier Du Bois;

Eblo, — l'abbé de Beauvais, qui devint évêque;

Jean Marcel, — M. Thierry;

Nice, — allusion à une aventure du duc de Bourbon, à Chantilly, contrariée par un moine;

Caroline, — allusion à une aventure de la fille de M^{me} de Polignac, dont un page eut les premières faveurs;

L'extravagance habite en ces lieux, — le Palais-Royal;

Cochon, — M. Sirau;

Le Noir, — Beaumarchais (?);

Charlemagne, — Louis XVI (?);

Cunégonde, — Marie-Antoinette;

Pépin, — le comte de Provence (depuis Louis XVIII);

Au VIII^e chant, l'auteur passe en revue des acteurs et actrices alors bien connus, qu'il ne nomme pas en toutes lettres, mais faciles à reconnaître sous ces initialismes :

S.F..., c'est Saint-Phal; — *M...*, Molé; — *Des...*, Des Essarts; — *R...*, M^{lle} Raucourt; — *F...*, Fleury; — *Dor...*, Dorival; — *Fl...*, Florence; — *C...*, M^{lle} Contat; etc., etc.

En résumé, ces indications plus ou moins exactes ne forment qu'une clef bien incomplète : mais y a-t-il bien lieu de le regretter quand on songe au peu de valeur de ce poème fastidieux et ordurier ?

ORGUEIL (L') DE NABUCAD-NETZAR ABBATU DE LA MAIN DE DIEU, avec quelques applications particulières aux affaires, ou sermon sur Daniel. — Amsterdam, La Feuille, 1707, pet. in-8, et: Londres, chez Ribotteau, 1707, très pet. in-4 de 36 ff.

Cet ouvrage allégorique est dû à *J. Armand Dubourdieu*, célèbre pasteur de la religion réformée, né à Montpellier, en 1652, mort à Londres, en 1720. — C'est un pamphlet violent contre Louis XIV (*Nabucadnetzar*) ; non pas contre le Louis XIV du grand siècle, mais contre le signataire de la révocation de l'édit de Nantes, qui succombait alors sous le poids de malheurs de toute sorte et qui se plaignait de voir « le ciel le protéger si peu, après tout ce qu'il avait fait pour Dieu. »

ORIGINAUX (LES), ou LES FOURBES PUNIS, parodie, scène par scène, des prétendus « Philosophes, » comédie nouvelle, en trois actes et en vers, par *M****, d'aucune Académie ni de Société (*A.-C. Cailleau*). « Quid rides? Mutato nomine de te fabula narratur. » Horat. Sat. 1. — Le prix est de 24 sols. — A Nancy, M.DCC.LX, in-12 de 62 pp. avec frontispice allégorique.

Cette pièce est une critique assez vive de Palissot, qui s'était fait tant d'ennemis avec ses « Philosophes, » ses « Lettres, » Le « Cercle, » etc. Parmi les personnages de la pièce on remarque les personnalités suivantes: *Stipolas*, Palissot; *Renfor*, Fréron; et *Tinpisone*, Poinsinet.

Cailleau publia, la même année, une autre pièce allusive dirigée contre

Palissot, sous ce titre: « *Les philosophes manqués*, » comédie nouvelle en un acte et en prose. A Criticomanie, chez la Satire, rue des Bons-Avis, à la Vérité, 1760, in-12 de 25 pp. — Cette comédie assez médiocre fut moins bien accueillie que la précédente.

ORIGINAUX (LES), par PALISSOT.
Voir: Le Cercle.

OSAUREUS, ou LE NOUVEL ABAILARD, comédie nouvelle en deux actes et en prose, traduite d'un manuscrit allemand d'Isaac Rabener. — Paris, de Poilly et Cailleau, 1671, in-12, réimprimé en 1766.

L'auteur de cette pièce satirique est le libraire littéraire *A.-C. Cailleau*, qui s'est caché sous le nom d'un écrivain humoristique, auteur de satires encore fort estimées en Allemagne. Cette comédie paraît être dirigée contre Rousseau (dont *Osaureus* est l'anagramme), qui venait de publier sa « Nouvelle Héloïse. »

OUVRAGE DE PÉNÉLOPE, ou LE MACHIAVEL EN MÉDECINE, par *Aletheius Demetrius*. — Berlin et Genève (Hollande), 1748, 2 vol. in-12. — Supplément avec la clef de 25 noms. — Berlin, 1750, en tout, 3 vol. in-12.

Cet ouvrage est encore de *Julien Offray de La Mettrie*, auteur de « La Faculté vengée » et de la « Politique du Médecin de Machiavel. » C'est une satire extrêmement violente contre les plus illustres médecins de l'Europe. Boërhaave, Linné, Winslow, Astruc, Ferrein, etc., y sont attaqués avec un cynisme grossier. Cette satire, autrefois recherchée, est aujourd'hui tom-

bée dans l'oubli ainsi que les médecins qu'elle visait. Les curieux se plaisent encore cependant à lire ces œuvres de persiflage un peu guindé et plus cynique que spirituel. — L'ouvrage de « Pénélope » a été abrégé, par *J. Philippe de Limbourg*, sous ce titre :

« Caractères des Médecins, ou l'idée de ce qu'ils sont communément et celle de ce qu'ils devraient être d'après « Pénélope » de feu M. de La Mettrie, » — par *****, docteur en médecine. — Paris, aux dépens de la Compagnie, 1760, in-12.

PAGE (LE) DISGRACIÉ, où l'on voit de vifs caractères d'hommes de tous tempéraments et de toutes professions, par *M. de Tristan*. — Paris, chez Toussaint-Quinet, 1643, 2 vol. pet. in-8, et 1665 ou 1667, 2 vol. in-12, front. gravés. Assez rare.

François Tristan, dit *l'Hermite*, poète dramatique né en 1601, mort à Paris, en 1655, passe pour avoir raconté dans ce roman sa propre histoire. — « Parmi quelques fictions dont Tristan peut avoir embelli son « Page disgracié, » nous trouvons la véritable histoire de sa jeunesse, et il n'a pas eu grand besoin de recourir au mensonge pour lui donner tout à fait l'air de roman. » (L'abbé d'Olivet, *Histoire de l'académie française*.) — Qu'il serait curieux d'avoir une clef de ces « vifs caractères d'hommes de tous tempéraments et de toutes professions » que l'auteur a dû retracer d'après nature dans son livre !

PANDÆMONIUM, pièce de vers.

Voir : Feu et Flamme.

PANHYPOCRISIADÉ (LA), ou le SPECTACLE INFERNAL DU SEIZIÈME

SIÈCLE, comédie épique (en seize chants et cinq dialogues), par *Népomucène Lemercier*. — Paris, Firmin Didot, 1819, in-8, 4 fr.

SUITE DE LA PANHYPOCRISIADÉ, ou le SPECTACLE INFERNAL DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE (en quatre chants et cinq dialogues), par *le même*. — Paris, Doyen, 1832, in-8.

La première partie de cet ouvrage satirique est rare ; la seconde n'a pas été mise en vente, parce que l'auteur, qui avait eu déjà des difficultés avec l'autorité, s'est senti trop vieux pour entrer en lutte avec le Parquet ; on en rencontre cependant encore des exemplaires. C'est surtout la seconde partie de cette satire, plus amère souvent que la Némésis, qui rentre dans le cadre de cette étude. La « Suite de la Panhypocrisiade » a été parfaitement analysée et jugée, par M Villenave fils, dans « *La France Littéraire* » (t. II, Ve livraison, 1832, p. 413-421).

La première partie est consacrée au tableau critique du xvi^e siècle, si richement doté d'impostures sacerdotales et politiques, et où l'intelligence humaine cherchait déjà à secouer les langes de la superstition et du fanatisme. Dans la seconde, l'auteur s'est proposé de stigmatiser les Tartufes, quelle que soit leur robe, quels que soient les degrés de l'échelle sociale où ils se trouvent montés, de flageller les fausses réputations, les gloires usurpées, les vices honorés, de siffler l'intrigue et la bassesse, de caricaturer le faux mérite, en un mot de saper toutes les hypocrisies. L'œuvre de M. Lemercier embrasse la période révolutionnaire, l'Empire et la Restauration ; ses allégories sont nombreuses, continues, mais faciles à saisir ; ainsi, *Dynastiarque* personnifie la royauté légitime ; — *Démagogueule*, la canaille, la populace ; — *Féodalie*, la noblesse ; — *Inquisitine*, le clergé ; — *Luttessole*,

la France;—*Tigrespierre*, Robespierre; — *Fusillaron*, Napoléon 1^{er}; — *Jurispieur*, la Convention et la Terreur; — *Polyargus*, Fouché; — *Alliance*, les puissances alliées qui ont secondé la restauration de l'ancienne monarchie, etc., etc. Il serait curieux de savoir quel, ou quels auteurs le poète a visés sous le nom de *Plumebec*, écrivain vénal, bas adulateur de tous les pouvoirs et de tous les régimes.

PARABOLE (LA) DU TEMPS PRÉSENT. — Paris, 1649, 8 pp. pet. in-4.

Réimprimé, la même année, Paris, Arnould Cottinet, 8 pp. sous le titre ainsi modifié :

« LA PARABOLE DU TEMPS PRÉSENT, DÉNOTTANT LES CRUAUTÉS DE MAZARIN CONTRE LES FRANÇOIS, ET PROPHÉTISANT LA VICTOIRE DE MESSIEURS DU PARLEMENT. »

C'est une Mazarinade attribuée, par M. C. Moreau, au sieur *La Colombière*. La « Parabole » est des plus simples : « Un père de famille avait confié son troupeau de moutons à un berger qui, en mourant, laissa à sa veuve un chien. Le troupeau, écorché au lieu d'être tondue, se révolta. La veuve du berger et le chien firent venir, pour l'affamer, les ours de Suisse, les loups d'Allemagne et d'Italie, et les aigles de Pologne. » On démêle aisément dans cette allégorie, contemporaine du blocus de Paris par les troupes royales, que le *Berger*, c'est Louis XIII; sa *Veuve*, Anne d'Autriche; le *Chien*, Mazarin; le *Troupeau de moutons*, le peuple de Paris mutiné à l'instigation des chefs de la Fronde.

PARALLÈLE DES PORTRAITS DU SIÈCLE.

Voir : L'École de l'homme.

PARASITE (LE) MORMON, histoire comique.

Voir : Histoire de Pierre de Montmaur.

PARIS, HISTOIRE VÉRIDIQUE, ANECDOTIQUE, MORALE ET CRITIQUE, AVEC LA CLEF, par M. Chevrier. « La vérité a conduit le pinceau. » — A La Haye, M.DCC.LXVII, pet. in-8 de 88 p.

Les « Livres à clef » ne disent que quelques mots de cet ouvrage posthume de François-Antoine Chevrier, mort (d'une indigestion !) le 2 juillet 1762, à l'âge de 42 ans. Cet écrit satirique, plus mordant peut-être que les autres ouvrages de l'auteur, n'est plus très recherché aujourd'hui; il mérite cependant l'attention des curieux en raison des allusions piquantes et des détails de mœurs qu'il contient. Quoique presque tous les exemplaires soient suivis de la clef (j'en ai, pour ma part, vu deux cependant qui en étaient dépourvus), il ne paraît pas inutile de la reproduire textuellement ici, afin que les amateurs du XVIII^e siècle puissent d'un coup d'œil connaître les personnages assez maltraités par Chevrier, dans son « Paris. »

Cette clef qui comprend les pages 83 à 88 du volume est intitulée : « Notes nécessaires à l'intelligence de cet ouvrage. » La voici :

- A... *Petit Particulier*, — la Popelinière, fermier-général, dont la maison de campagne est appelée la *Ménagerie de Passi*.
- B... *Curion*, — Curis, intendant des.....
- C... *le vainqueur d'Albion*, — Richelieu.
- D... *Zélos*, — Genevilliers, maison de campagne de Richelieu.
- E... *d'une Danseuse*, — la Vestris de l'Opéra.

- F... *petit Violon*, — Francœur, directeur de l'Opéra.
G... *plaisant Chevalier*, — Francine, ci-devant directeur de l'Opéra et complaisant actuel de Curis.
H... *Sots illustres*, — Les comtes de Bissi et tant d'autres.
I... *Céphise*, — la marquise de Fleury, jadis la Deifrène, maîtresse de Bonier de... trésorier-général de Languedoc.
K... *une pension l'éloigne*, — cette marquise, fâchée d'avoir voulu être femme honnête, proposa à son mari de lui laisser le champ libre, moyennant une pension qu'il eut la bassesse d'accepter pour la manger dans la province qu'on lui assigna.
L... *Timante*, — Hébert, ci-devant bijoutier, aujourd'hui secrétaire du Roi, connu par ces vers de Voltaire :
..... ces riches bagatelles
Qu'Hébert vend à crédit pour tromper
[tant de Belles..
M... *Hortensius*, — M. de la Bédoyère, premier avocat général de la Cour des Aides, destitué pour avoir épousé...
N... *Agatine*, — Agatte Sticotti, danseuse de la Comédie italienne.
O... *V.....*, — Versailles.
P... *un Dominicain*, — Jacques Clément.
Q... *les rivaux, etc.*, — les Guises.
R... *un Roi*, — Henri III.
S... *l'opprobre d'Angoulême*, — Ravail-lac.
T... *l'impatience de régner*, — Marie de Médicis, femme de Henri IV.
V... *l'ambition d'un Favori*, — le duc d'Epéron, soupçonné d'être du complot avec la Reine.
X... *le monstre de l'Artois*, — Damien.
Y... *Trajan*, — Louis XV.
Z... *le pieux Antonin*, — Idem.
AA... *les Pères Conscripts*, — le Parle-ment.
BB... *un Licteur insolent*, — Bellot, exempt de police.
CC... *sept Sénateurs, etc.*, — ce Bellot avait présenté à Damien les noms de sept Conseillers aux enquêtes, pour qu'il déclarât que c'était eux qui lui avaient conseillé d'assassiner le Roi.
DD... *le Grand-Prêtre*, — l'archevêque de Paris.
EE... *Mécène*, — le comte d'Argenson.
FF... *Murius*, — M. de Machault.
GG... *les fiers Cartaginois*, — les An-glais.
HH... *Paix sacrée*, — le traité de West-phalie.
II... *Semiramis*, — l'impératrice-Reine.
KK... *Lucullus*, — le Roi de Prussc.
LL... *Auguste*, — le Roi de Pologne.
MM... *Marius*, — le maréchal d'Es-trées.
NN... *Hiéron*, — le prince de Soubise.
OO... *Armand*, — le maréchal de Ri-chelieu.
PP... *Scipion*, — le maréchal de Saxe.
QQ... *les Bramines*, — le clergé de France.
RR... *Damon*, — l'abbé de Chauvelin.
SS... *la tête, etc.*, — la grande Cham-bre du Parlement qui subsista par ordre du Roi, après l'exil des cinq Chambres des Enquêtes.
TT... *Nerva*, — Louis XIV.
VV... *un des fils naturels*, — le duc du Maine.
XX... *Philippe règne*, — le duc d'Or-léans.
YY... *ceux qu'on ne peut destituer*, — les premiers présidents et procureurs généraux des Parle-ments.
ZZ... *un fourbe heureux*, — Louis XI.
AAA... *Bien-Aimé*, — Louis XV.
BBB... *Arlim*, — Marli.
CCC... *Don Quichotte, etc.*, — le mar-quis de la Chetardie, qui, à peine gentilhomme, disait tou-jours, *un homme de ma nais-sance, un homme comme moi.*

- DDD... *un Bramine, etc.*, — l'abbé de Rohan, aujourd'hui coadjuteur de Strasbourg.
- EEE... *Brante*, — le marquis de Beaufremont, qui présenta requête au Parlement, pour demander qu'il ne fût pas permis aux princes de la Maison de Soubise de se couvrir en Sorbonne, puisqu'un Beaufremont ne s'y était point couvert il y avait quarante ans.
- FFF... *la barbare Florentine*, — Catherine de Médicis.
- GGG... *Marc-Aurèle*, — Henri IV.
- HHH... *l'imbécille Léandre*, — le capucin Joyeuse.
- III..... *on en vit un*, — le coadjuteur de Retz.
- KKK... *Eraste*, — Vintimille, archevêque de Paris.
- LLL... *Lucrèce*, — la marquise de Maintenenon.
- MMM... *un Bramine qui devait...* — l'évêque de Fréjus, depuis cardinal de Fleury.
- NNN... *Licoris*, — M^{me} de Parabère, maîtresse du Régent.
- OOO... *Madame de Ségur*, — autre maîtresse.
- PPP... *Brandt*, — M. de S. Albin, bâtarde du Régent, aujourd'hui archevêque de Cambrai.
- QQQ... *un Derviche*, — le Père Boyer, Théatin, et depuis évêque de Mirepoix.
- RRR... *Dorval*, — l'abbé, depuis cardinal de Bernis.
- SSS... *Sanville*, — le cardinal de la Roche-Foucault.
- TTT... *Ariste*, — l'évêque de Limoges.
- VVV... *Verdan*, — M. de Jarente.
- XXX... *la femme de Dorval*, — M^{me} Du-mai, femme d'un notaire.
- YYY... *Madame Pichon*. — M^{me} Bos, femme du poète Laurent.
- ZZZ... *Cardin*, — le commissaire Cadot.
- AAAA. *Simon*, — le commissaire Renard, cassé pour malversation.
- BBBB... *Escluse*, — Crébillon, censeur des pièces du théâtre, ne signe aucune pièce, où il y a le nom de Robin.
- CCCC... *Gautier*, — l'avocat Manori.
- DDDD... *Sophocle*, — Voltaire.
- EEEE... *vil Ménétrier*, — Travenol, violon de l'Opéra qui fit un procès criminel à Voltaire dont il prétendait avoir été battu.
- FFFF... *Dornigni*, — l'avocat Judini.
- GGGG... *Austrasie*, — Lorraine.
- HHHH... *l'ignorant Sanderi*, — Che-vrier.
- III..... *Titus*, — Stanislas.
- KKKK... *Pirimont*, — encore le marquis de la Chetardie.
- LLLL... *Monville*, — le marquis de Bacqueville.
- MMMM... *Neustrie*, — la Normandie.
- NNNN... *Amphitruon*, — le marquis d'Eximénès (de Ximénès ?)
- OOOO... *d'Orvigny*, — le comte de Luc,
- PPPP... *le petit Limon*, — Vernouillet, ci-devant Mousquetaire.
- QQQQ... *Durivaux*, — le marquis du Noullet.
- RRRR... *Batile*, — le fameux Dupré.
- SSSS... *Iron*, — le poète Roi.
- TTTT... *Mondor*, — le marquis de Velours.
- VVVV... *Merlin*, — Mylin, ci-devant régisseur des fourrages.
- XXXX... *trois Lisimons*, — les trois Marquet, munitionnaires des vivres.
- YYYY... *Cédine*, — M^{lle} Clairon.
- ZZZZ... *Belyal*, — le comte de Val-belle.
- AAAAA... *Carlos*, — le marquis de Ximénès.
- BBBBB... *Lausanie*, — la Deschamps, danseuse de l'Opéra.

PARIS SAUVÉ, ou LA CONSPIRATION MANQUÉE, drame national en trois actes et en prose, par Jean-

Louis Gabiot, de Salins. — Paris, Cailleau et fils, 1790, in-8.

Cette pièce, qui contient de nombreuses allusions aux événements du jour, roule sur le même sujet que : « Maillard, ou Paris sauvé, » tragédie en 5 actes et en prose, de J.-M. Sedaine (Paris, Prault, 1788, in-8). — Elle fut représentée, le 10 février 1790, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, et, quoique médiocrement écrite, elle ne manqua pas de produire une certaine impression sur le public qui crut ou voulut voir dans le *Roi Jean*, Louis XVI ; dans le *Roi de Navarre*, le comte d'Artois ; dans les *conseillers de la Cour du Dauphin*, Flesselles, Foulon, Berthier et Bezenval. Enfin, bien que la scène se passât en 1356, les spectateurs n'hésitèrent point à adapter la pièce aux hommes et aux choses de 1790. (Voir : E. Jauffret, *Théâtre Révolutionnaire*, p. 95)

PARIS SOUS LE BAS-EMPIRE, ou PARIS ACTUEL. — Notes inédites par *Lambert*, élève posthume de Saint-Simon et de Tallemant des Réaulx, 1865. Deuxième édition, considérablement augmentée, avec la *clef* des noms. — Londres, Librairie étrangère de W. Jeffs, 15, Burlington Arcade-Piccadilly, 1871, in-18 de x-71 pp.

Pamphlet ordurier, rempli de tous les cancons de mauvais lieux qui couraient dans Paris vers la fin du second empire ; toutes les personnalités sont traînées dans la boue ; on y prodigue l'injure et les anecdotes scandaleuses plus ou moins fondées. En voici la clef, bien longue pour un si petit volume : elle n'est cependant pas encore complète :

Pages

18. *L....*, le meilleur jeune premier, — Laferrière ;
18. *M^{lle} A.-A.*, de la *Comédie-Française*, — Anaïs Aubert ;
18. *L'illustre mademoiselle R...*, — Rachel ;
22. *B.-L.*, caissier de l'association des artistes dramatiques, — Bolle-Las-salle ;
22. *Le baron T.*, grand moralisateur, — Taylor ;
23. *D^r V...*, — Véron ;
26. *M^{lle} B...*, de l'*Opéra comique*, — Bélia ;
26. *M^{lle} T...*, *id.* Tual ;
26. *M^{lle} G...*, *id.* Girard ;
26. *le Directeur C...*, — Carvalho ;
26. *M^{lle} M. ...*, — Marimon ;
27. *l'acteur S.*, — Schey ;
27. *le comte W.*, — Walewski ;
28. *A.-B...*, — Arthur Bertrand ;
28. *C...*, — M^{me} Rose Chéri ;
29. *le marin V...*, — l'amiral Ver-huel ;
30. *M^{me} Badinguet*, — l'impératrice Eugénie ;
30. *D...*, médecin, — le D^r Darralde ;
30. *la mère de M^{me} Bad...*, — la comtesse de Montijo ;
30. *P.-M.*, sénateur, — Prosper Mé-rimée ;
30. *M...*, — la princesse Mathilde ;
30. *M^{me} de N...*, — Nicuwerkerke ;
31. *la princesse de S.-R...*, — M^{me} de Solms-Rattazzi ;
31. *A. de M...*, — Alfred de Musset ;
31. *F. P...*, — François Ponsard ;
32. *Er. L...*, — Ernest Legouvé ;
32. *S...*, — Samson, acteur ;
33. *M^{me} S...* et *M^{me} C.*, — M^{me} Sam-son et M^{me} Couillat ;
33. *V...* *l'israélite*, — Verteuil ;
33. *C...*, — le général Cornemuse ;
33. *S.-A...*, — maréchal Saint-Arnaud ;
34. *A.-D.*, peintre, — Alfred de Dreux ;
34. *Colonel F...*, — Fleury, depuis général ;
35. *M^{lle} C...*, des *Variétés*, — Cons-tance ;

Pages

35. *M^{me} D...*, — Doche ;
 35. *M.-B...*, — Marguerite Bellanger ;
 35. *C.-M...*, — Céline Montaland ;
 37. *baron C. de L.*, — Couet de Lory ;
 42. *le millionnaire G.*, — Garfouin-kell ;
 42. *A. F., ministre*, — Achille Fould ;
 42. *Maréchal M...*, — Magnan ;
 42. *Dr K...*, *M^{me} K...*, — Koreff ;
 44. *A. D. fils...*, — Alexandre Dumas fils ;
 45. *le marquis H. de la C.*, — Harrenc de la Condamine ;
 47. *L. E., auteur fécond*, — Louis Enault ;
 48. *M^{me} de L...*, — Loustal ;
 48. *D...*, — Dumon ;
 48. *baronne de G...*, — Godinot ;
 48. *B. de W...*, Baudoin de Wiers ;
 48. *S...*, — Sapia ;
 49. *comte de C.*, Coral ;
 49. *Marquis d'A...*, — Audifret ;
 49. *B...*, — Bordeneuve ;
 49. *B., dit L...*, — Balleyguier, dit Loudun ;
 49. *M^{me} V...*, — Mélanie Valdor ;
 49. *E. L.*, — Eugène Labiche ;
 51. *M^{me} de P...*, — Persigny ;
 51. *Duc de G.-C.*, — Grammont-Caderousse ;
 51. *Princesse de la M...*, — Moskowa ;
 53. *M^{me} G. S...*, — George Sand ;
 53. *Léonie L...*, — Leblanc ;
 57. *Comtesse de G...*, — Guyon ;
 57. *Duchesse de P...*, Persigny ;
 63. *M^{me} C...*, — Constance ;
 67. *Comtesse de C...*, Castiglione ;
 65. *le duc de Glandor*, — Saint-Arnaud.

PARIS, TABLEAU MORAL ET PHILOSOPHIQUE, par *M. Four-nier-Verucnil*, auteur de « *Curiosité et Indiscrétion* » et du « *Huron*

de Montrouge. » — « *Scrutabor Jerusalem in lucernis.* »

Sophon.

« Ce qu'on croit vrai, il faut le dire, et le dire hardiment. Si je connaissais une vérité faite pour choquer le genre humain, je la dirais à brûle-pourpoint. »

Huron.

Paris, chez les principaux libraires, 1826, in-8 de 630 pages. Prix : 8 fr. Sur le titre et sur la couverture est dessinée une *lanterne* (Déjà !)

On a déjà parlé, dans le « Catalogue des Livres condamnés » (page 300), de cet ouvrage dont la destruction fut ordonnée, par la justice, en 1826, comme contenant « des peintures indécentes et des expressions obscènes. » En parcourant ce livre, il semble que son immoralité n'a pas dû motiver seule la sévérité des juges ; certains personnages y sont nommés en toutes lettres et durement critiqués ; d'autres, désignés par des initiales ou à l'aide d'allusions alors faciles à saisir, y sont encore plus maltraités. De nos jours, ce livre a perdu beaucoup de son intérêt pour le lecteur qui ne peut écarter tous les voiles s'il n'y est point aidé par une clef. En voici une que j'ai lieu de penser très exacte et qui a été imprimée à part ; je la tiens de M. Durel :

Pages	lignes
34 <i>M^{me} de Genlis.</i>	21
36 <i>Mlle Duchesnois.</i>	6
36 <i>M^{me} de Soiecourt.</i>	10
36 <i>M. de Saulty.</i>	24
37 <i>M^{me} de Genlis.</i>	2
37 <i>Mirabeau-Tonneau.</i>	8
37 <i>Cliquot.</i>	8
37 <i>M l'abbé Janson.</i>	3
37 <i>Mlle Fleury.</i>	11
37 <i>Le duc d'Escars.</i>	16
37 <i>Le comte de Juigné.</i>	16
37 <i>Le marquis Mussay.</i>	17

Pages	lignes	Pages	lignes
50 Corbière.	19	271 (251) Mercier.	4
52 Rotschild.	23	271 Pérignon.	7
53. Le même.	5	273 (253) Tourton.	14
61 Sosthène de la Rochefoucault.	23	282 (262) Ouvrard.	18
65 Le duc de Doudeauville.	16	282 Lambert.	18
74 Carrette.	27	282 Igonette.	19
78 Sosthène de la Rochefoucault.	23	283 (263) Boursault.	23
79 Détrieux.	1	286 (266) Beaupré.	6
79 Delmas.	1	289 (269) Désaugiers.	26
79 Ourdoix.	2	290 (270) Lamarre.	2, 3 et 4
79 Mollé.	5	290 Carette.	6
79 Martignac.	7	290 Curial.	7
80 Sosthène de la Rochefoucault.	5	290 Sensier.	7
83 Bellart.	27	290 Viault.	7
92 Puymaurin.	10	290 Juge.	8
93 Le même.	13	290 Guéroux.	8
117 Bourguignon.	28	290 Hirman.	9
118 Marchangy.	27	292 (272) La comtesse Dunot.	3
120 Bonnet.	1	292 La marquise de Clarac.	15
120 Bellart.	10	292 La duchesse de Lunel.	21
122 L'abbé Sens.	13	273 La comtesse de Vercellis.	3
126 Bellart.	3	274 Séné.	4
127 Dupont.	2	274 La duchesse de Luile.	16
175 Bricogne.	17	275 La baronne de Mirpoix.	12
176 Carayon.	6	276 La comtesse de Nieuport.	13
176 Lafitte.	7	277 La marquise de Lunel.	15
176 Solty.	7	278 La duchesse de Brionne.	6
176 Bricogne.	7	279 La comtesse Larçay.	2
188 Soult, Raguse, Oudino, Mac-		280 Véry.	21
donald.	4	280 Normand.	21
196 Fournier Sarlovèze.	25	280 Maître-Jean.	21
201 Laroche foucauld.	3	281 La Briffé.	1
207 La reine de Suède.	2	281 Duras.	1
207 Richelieu.	4	281 Bonald.	2
208 Le même.	15	281 Bourgoin.	19
208 Bernadotte.	9	281 Gugu.	26
209 Richelieu.	6 et 12	282 Sosthène de la Rochefoucault.	24
216 Franchet.	20	283 Le même.	13
233 Lebeau.	26	284 Louis 18.	15
259 (239) Désaugiers.	23	285 Doudeauville.	11
260 (240) Ravel.	27	289 La marq. Clerm.-Tonnerre.	8
268 (248) Saillard.	10	310 Custine.	25
268 Mollet.	17	311 De Périgord.	3
268 (248) Perrin.	23	312 Polignac.	4
269 (249) Leseq.	18	312 Charles X, comte d'Artois.	5
269 Millise.	22	312 Blacas.	7
270 (250) Lecointre.	5	313 Fitz-James.	6
270 Marivaux.	5	313 Moriceau	12
270 Lunel.	9	314 Musset.	3
270 La comtesse de Bouis.	27	314 D'Escars.	12

Pages	lignes
314 Labriffe.	15
314 Cessac-Fénelon.	15
315 Decan.	9
315 Sené.	9
315 Laurival.	10
315 Carteric.	10
315 Puymaurin.	12
322 De Luile.	26
323 Touret.	8
323 Mingot.	8
323 Garnier.	8
329 Mad. de Genlis.	8
330 La même.	8
331 La même.	7
331 Urbain.	16
331 Bonac.	16
333 Decrès.	6
333 Bonac.	22
336 (335) Lors Darney.	1
336 (335) Sturner.	3
336 (335) Till.	7
337 Boufflers.	21
340 (350) Destillère.	19
354 Berrin.	1
354 Percillée.	1
355 Fanny Bias.	1
367 Lardel.	13
368 Margotin.	14
369 Reignaud de S.-Jean-d'Angely.	9
374 Bricogne.	18
582 (382) Louis XVIII.	3
582 (382) Mad. du Cayla.	4
386 Raguse.	20
386 La duchesse de Raguse.	23
386 M ^{lle} Mars.	29
393 Nolis.	3
393 Bonac.	3
393 Tulou.	4
397 Cirot.	10
397 Gluneau.	13
397 Dorival.	13
400 Elleviou.	12
400 Brunet.	12
400 Potier.	12
400 Odry.	12
400 Michel.	16
400 Mad. Dudon.	18
400 La duchesse de Riensec.	20
400 Delaville.	22
400 Bonjour.	25

Pages	lignes
400 Pirmann.	25
412 Lessure.	11
412 Carrette.	21
414 Sost. Larochevoucault.	1
414 Robin.	16
434 Mathieu.	12
440 Noël.	2
450 Deloche.	15
453 Sensier.	24
459 Le même.	18
471 Boileau.	29
482 Bellart.	8
482 Billecocq.	24
482 Bourguignon.	24
489 Désaugiers.	4
491 Billecocq.	17
492 Casimir.	4
493 Bellart.	14
501 Urbain.	19
501 Bonac.	19
506 Désaugiers.	11
520 Lamenais.	6
523 Labourdonnaie.	15
525 Lessure.	27
530 Bellart.	20
535 Le comte d'Artois.	28
543 Périer.	22
547 Lefebvre.	26
553 Agier.	30

PARLEY (THE) OF THE BEASTS...

Voir : Dendrologia, by J. Howell.

PARTAGE (LE) DE LA POLOGNE, en sept dialogues, en forme de drames, ou CONVERSATION ENTRE DES PERSONNAGES DISTINGUÉS, dans laquelle on fait parler les interlocuteurs conformément à leurs principes et à leur conduite. — Par *Gottlieb Pansmouzer*, neveu du baron de ce nom. — Traduit de l'anglais, par *Miladi ****, duchesse de ***. — Londres, P. Elmsly, s. d. (1776), in-8 de 64 pp.

Cette pièce politique en prose est de *Lindsey*, caché sous le nom de G. Pansmouzer et de *J.-M. Gérard de Rayneval*, déguisé sous celui de *Miladi****. L'allégorie y est transparente et les « personnages distingués » sont bien faciles à reconnaître ; ce sont *l'impératrice de Ho...., l'impératrice de Ru...., le roi de Pr... , le roi de Po...., de temps en temps* (sic), etc. — Tout cela ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête. Notons seulement qu'une seconde édition du « *Partage de la Pologne....* » Londres, P. Elmsly (Berlin), 1776, in-12 de 156 pp., est suivie de la Réfutation littéraire et politique du même ouvrage, composée de sept lettres pour répondre aux sept dialogues, par *Main de Maître* (Frédéric II, roi de Prusse). (Voir, pour plus de détails sur ces lettres, qui ne sont pas tendres, le catalogue de Soleinne, nos 3,803 et 3,804.)

PARTHENIA, POMERIDOS CONTINUATIO.

Voir : Pomeris.

PARVENUS (LES), OU LES AVENTURES DE JULIEN DELMOURS ÉCRITES PAR LUI-MÊME (par *M^{me} de Genlis*. — Paris, Ladvocat, 1819, 2 vol. in-8 ; quatrième édition : Paris, 1824, 3 vol. in-12.

« *M^{me} de Genlis*, dit Girault de Saint-Fargeau, fut imbue de bonne heure de l'idée que ce qu'on appelait alors *naissance* était la première condition d'une existence honorable. Aussi, nous apprend-elle que, dès l'âge de douze ans, ayant inspiré une passion très vive à un adolescent qui en avait dix-huit, mais qui n'était que le fils d'un médecin, le premier sentiment que la jeune comtesse, alors chanoinesse, éprouva, lorsqu'il lui eut révélé l'existence de l'amour qu'elle avait fait naître, ne fut que de l'indignation. Elle ne

pouvait concevoir qu'un roturier osât l'aimer ! Il était impossible d'être affectée plus complètement et de meilleure heure de gentilhommerie et de pédantisme. Dans les *Aventures de Julien*, *M^{me} de Genlis* (qui s'est peinte sans doute sous le nom de la belle *Edélie*), en y retraçant cette circonstance de sa vie, y a reproduit toutes les idées dont elle était imbue dès sa plus tendre jeunesse. »

PASSION (DE LA) DU JEU, DE L'INFIDÉLITÉ DES JOUEURS ET DE LEURS RUSES ; ouvrage anecdotique. Par *J.-A. (J.-A.-M. d'Aurévill)*. — Paris, N. Pigoreau, 1824, in-8 de 154 pp. 2^e édition. — Paris, le même, 1824, in-8 de 160 pp.

Cet ouvrage qu'il ne faut pas confondre avec celui publié par *Dussault* en 1778, a été minutieusement décrit par Quérard, dans sa « *France Littéraire* » (t. XI, p. 14-15). « L'auteur, dit le savant bibliographe, avait été joueur lui-même ; il a peint dans son livre les personnes avec lesquelles il se trouvait fréquemment en contact et celles qui avaient la réputation de joueurs passionnés. Nous sommes assez heureux pour posséder une clef autographe de ce livre que M. d'Aurévill avait donné à son libraire-éditeur et dont celui-ci a bien voulu se dessaisir en notre faveur. Parmi les noms honorables qu'elle présente, on sera surpris de voir figurer celui de toute une famille qui, le même jour, a porté ses têtes sur l'échafaud, pour un propos imprudent tenu la veille, dans son sein, par Robespierre ; ce dernier, sur le conseil de Saint-Just, ayant pris dès le lendemain des mesures pour que son propos fût tenu secret. » Voici la clef de la « *Passion du Jeu*, » telle que la donne Quérard :

A. de T...y, — le comte Alexandre de Tilly ;
De L...., — le duc de Laval ;
De M..., — l'abbé Le Cornu de Balivière, aumônier ordinaire de Louis XVI ;
De T....., — M. de Travanet ;
De B...., — ?
Du D..., — le comte du Dreneux, officier aux gardes françaises ;
M^{me} de T....., — M^{me} de Travanet ;
La maîtresse de M. de T....., — M^{lle} Wielchs ;
Le général M....., — le général Miazinsky ;
Le baron....., — le baron Dumay, dont le véritable nom était La Gaus-saderie, fils d'un marchand de toiles du côté de Lisieux ;
Le marquis de B....., — le marquis de Bouillé ;
*La baronne ****, — la baronne Dumay, ex-femme de chambre chez M. de Sartzfield, qui commandait à Lille ;
L'aventurier, — de Folleville, nom usurpé qui porte encore cet homme, fils d'un maître de poste ;
*Le sr D****, — le prince Louis d'Aremberg ;
Le comte Louis..., — le comte de Stahremberg ;
Le comte Alexandre de V...., — de Vassy ;
M^{lle} de G....., — M^{lle} de Girardin ;
Le comte B.....y, — le comte Bobrensky, bâtarde de l'impératrice de Russie ;
de S.....n, — de Simolin, ambassadeur de Russie ;
M. de C.....s, — M. de Chambonas, ministre de Louis XVI ;
*Le marquis de*****, — le marquis de l'Aigle ;
Baron de S..., — le baron de Sainte-Preuve ;
Comte de P....., — le comte de Pe-reuse ;
Le chevalier de B....., — de Beaufort, ancien mousquetaire ;

Le sieur F....., — le sieur de Folleville, dit *l'Aventurier* ;
M de S.....fils, — M. de Sartine fils ;
Un ministre, — M. de Montbarrey, ex-ministre de la guerre ;
Le jeune prince de...., — prince de la Trémouille ;
L'éloquent avocat, — Louis, depuis baron, ministre des finances, mort pair de France ;
Le sieur H....., — le sieur Hazon ;
M de St F....., — M. de Saint-Firmin, fils du précédent ;
Le marquis de G....., — de Genlis ;
M^{me} de St^e A....., — M^{me} de Sainte-Amaranthe ;
La comtesse de L....., — la comtesse de Lignières ;
Le baron D....., — baron Detche-parre ;
Le marquis de M....., — de Montequiou ;
Le négociant (p. 115), — M. Destillières ;
M^{lle} Amélie, — M^{lle} de Sainte-Amaranthe, femme de M. de Sartine, fils ; elle périt sur l'échafaud avec tous ses parents ;
Le vicomte de P..., — vicomte de Pont ;
Le sieur Des....., — Descarrières ;
Le sieur D (p. 118), — Daulagne ;
Le directeur, grec (p. 129), — Barras ;
M^{me} P....., — M^{me} Prévost ;
Les deux comtes de B....., — de Berguèges ;
Le coups-douteux (p. 136), — le général Souhan ;
Les 2 anecdotes (p. 137 et suivantes), — Richardot, ancien perruquier ;
Le Sr Pin..., — Pinson, vicomte, secrétaire des membres de la Convention à la conquête de la Hollande ;
M. F. J., — M. de Forbin-Janson ;
Un membre marquant de la Convention, — M. de Saint-Fargeau ;
*M^{me}*** (p. 62)*, — la marquise de Ferrières ;
Un capitaine d'infanterie (p. 100), — La Calprenède ;

Le Président d'une cour souveraine (p. 52), — M. de Mion.

PASSIONS (LES) A L'HOPITAL.

Voir : Putiphar.

PASTORALE A 3 PERSONNAGES. — Pièce allégorique que l'on trouve dans

1° « L'OLIMPE DE JACQUES GREVIN DE CLERMONT EN BEAUVAISIS. » Ensemble les autres œuvres poétiques dudit auteur. — Paris, Robert Estienne, 1560, in-8.

2° « LE THÉÂTRE DE JACQUES GREVIN DE CLERMONT EN BEAUVAISIS. » Ensemble la seconde partie de l'Olimpe et de la Gelodacrye. — Paris, Vincent Sertenas et Guillaume Barbé, 1562, in-8 de 8 ff. et 328 pp. Portrait gravé sur bois.

« Dans cette pastorale, dit la « Bibliothèque du Théâtre français » (t. I, p. 146), on célèbre le mariage d'Elisabeth, reine d'Espagne, et celui de Marguerite de Savoie. Les acteurs sont *Jacquet*, *Collin* et *Renot*. Les deux premiers, après quelques propos sur les occupations de la campagne, parlent de la nouvelle du mariage des deux princesses, et font successivement leur éloge dans des espèces de chansons. *Renot* les joint et chante avec eux un épithalame à la louange de ces princesses. Elisabeth est désignée sous le nom d'*Isabeau* et Marguerite sous celui de *Margot*. Grévin avertit dans une note qu'il s'est représenté lui-même sous le nom de *Jacquet*, que *Collin* est Nicolas Denisot, et *Renot* Etienne Jodelle. »

PAUL ET VIRGINIE, par J.-H. Bernardin de Saint-Pierre. — Paris, 1787, pet. in-12.

Ce célèbre roman sentimental, qui a eu plus de 50 éditions, dont plusieurs sont fort recherchées à cause des belles gravures dont elles sont ornées, n'est point, comme on le croit généralement, une pure fiction : cette pastorale si fraîche, si tendre et d'une forme si neuve, fut inspirée à l'auteur par l'impression de ses voyages et par une anecdote réelle recueillie à l'Ile-de-France. L'héroïne de ce délicieux ouvrage nous est connue aujourd'hui. « Elle s'appelait, dit le journal « Le Temps » (12 mai 1882, Virginie Caillou ; elle était de Puimisson, dans l'Hérault. Son petit-neveu, M. Caillou, est encore aujourd'hui avoué à Béziers, rue Mairan. M^{lle} Caillou a une sœur, petite-nièce de *Virginie*, qui a épousé M. Rosier, auteur dramatique. *Paul et Virginie* est un roman à clef, comme *Gil Blas*, et *Paul* a vécu, aimé, souffert, comme le docteur *Saigrado* a vécu, saigné et resaigné ses contemporains. » Il est regrettable que le vrai nom de *Paul* ne nous soit point parvenu comme celui de *Virginie* ; rien ne prouve qu'on ne puisse le découvrir.

PAUVRE (LE) RICHE, comédie en trois actes, avec une petite farce. — Valenciennes, Gabriel-François-Henry, 1714, in-8 de 64 pp. en tout.

Ce n'est qu'un programme détaillé de ces deux pièces. Mêmes remarques que pour « La Peau de Beuf. » (Voir ce titre.)

PAYSAN (LE) PERVERTI, ou LES DANGERS DE LA VILLE. — Histoire récente, mise au jour d'après les véritables Lettres des Personnages. — Par N.-E. Rétif de la Bretonne. S. l. (Paris), 1775, 4 vol. in-12.

PAYSANE (LA) PERVERTIE, OU LES DANGERS DE LA VILLE, OU HISTOIRE D'URSULE R**, sœur d'Edmond, le Paysan, mise-au-jour, d'après les véritables Lettres des Personages, avec 114 estampes : par l'auteur du Paysan perversi. — Imprimé à La Haie. Et se trouve à Paris, chés la dame veuve Duchesne, libraire, en la rue Saintjaques, au Temple-du-Gôût, MDCCLXXXIV. 8 parties en 4 vol. in-12.

LE PAYSAN ET LA PAYSANE PERVERTIS, OU LES DANGERS DE LA VILLE; histoire récente, mise au jour d'après les véritables Lettres des personages. Par N.-E. Rétif-de-la-Bretone. — Imprimé à La Haie, 1784, 16 parties en 4 vol. in-12 avec 120 fig. y compris 8 frontispices.

Telles sont les premières éditions de ces ouvrages, si souvent réimprimés alors, ensemble ou séparément, et que Restif considérait comme la meilleure de ses productions. On sait que ce livre contient le récit d'une partie de la vie de l'auteur ; il y introduit de nombreux personnages sous des noms plus ou moins déguisés : le *paysan Edmond*, c'est Restif lui-même ; la *paysanne Ursule R***, c'est sa sœur Marie-Geneviève; tous les autres personnages avaient été connus par l'auteur, dans sa jeunesse en Bourgogne, à Sacy et à Auxerre, ainsi qu'à Paris, depuis son arrivée dans la capitale. — « On peut se rendre compte, dit M. P. Lacroix, d'après ces indications, de l'utilité d'une clef pour le « Paysan et la Paysanne perversis. » Cette clef n'est plus à faire entièrement ; Restif fit imprimer, pour la première édition de la « Paysanne, »

une table des noms (quelques-uns sont indiqués par des initiales) des personnages du « Paysan » et de la « Paysanne ; » laquelle devait être ajoutée au quatrième volume, puisqu'elle en continue la pagination, de 337 à 344 ; mais cette table supprimée sans doute par les censeurs, qui mirent tant d'entraves à la publication du second de ces romans, ne fut jamais jointe à ce quatrième volume. On ne la trouve que dans un petit nombre d'exemplaires des « Figures du Paysan perversi, » recueil formé de différents morceaux avec différentes paginations. » Il est fâcheux que M. P. Lacroix n'ait pas cru devoir reproduire cette clef importante dans sa « Bibliographie de Restif. » (Voir ce livre, p. 125-137 ; 224-232 ; 233-236 et 251-257.)

PEAU (LA) DE BEUF OU REMÈDE UNIVERSEL POUR FAIRE UNE BONNE FEMME D'UNE MAUVAISE. Comédie dédiée aux maris intéressés et divisée en deux parties, dont la première représente la femme dans toute sa méchanceté et maîtresse de la maison ; et la seconde, le mari, par un juste retour, pleinement vangé et maître absolu de sa femme. — Valenciennes, Gabriel-François-Henry, 1710, in-8 de 123 pp. y compris les ff. prélim.

Voici ce que dit le catalogue Solesne (n° 1635) de cette pièce très rare, en six actes et en prose, qui fut, dit-on, supprimée avec soin, parce que des personnages puissants s'étaient reconnus dans la comédie que nous ne possédons pas, car ce n'est là qu'un programme très détaillé, avec les morceaux de poésie en flamand. « Ceci n'est point une fiction, ni un conte fait à plaisir, mais une histoire

bien véritable qui est arrivée, il n'y a pas trente ans, dans une des villes d'Allemagne.... On a donné des noms supposez aux personnages et au pays où cette aventure est arrivée, ne voulant pas les nommer et pour cause....»

Le « Manuel du Libraire » (t. IV, col. 460, 461), contient de précieuses indications sur des programmes de pièces analogues, dont il est parlé dans cet ouvrage en leur lieu et place, réunis, sous le titre de *Théâtre de l'Electeur de Cologne*, » en deux volumes pet. in-8, qui se conservent dans la Bibliothèque de l'Arsenal.

En voici les titres: 1° *La métamorphose inutile des femmes extravagantes.* » — 2° « *La conquête du pays de Cocagne échouée.* » — 3° « *Le Pauvre riche.* » — 4° « *La Perfidie punie par elle-même.* » — 5° « *Basilique de Bernagasse.* » — 6° « *Tout ce qui reluit n'est pas or.* » — 7° « *Le Trompeur.* » — Il est inutile d'ajouter que les auteurs de ces pièces allégorico-satiriques sont demeurés inconnus. — Bien qu'il soit à peu près certain qu'on ne pourra jamais découvrir les personnages réels auxquels il est fait allusion dans ces écrits, on ne pouvait se dispenser de les mentionner dans cette étude.

PEAU (LA) DE CHAGRIN.

Voir : Œuvres de Balzac.

PÊDANT (LE) JOUÉ, comédie en cinq actes et en prose.

Voir : Œuvres de Cyrano de Bergerac.

PEREGRINO (IL) (Par *Jacomo Caviceo*). Parma. Per Ottaviano Salado, MCCCCCVIII, in-4.

Première édition de ce roman rare et curieux ; on en connaît dix

autres sous ce titre : IL LIBRO DEL PEREGRINO... La onzième et dernière est datée de Venise, 1538.

Il existe de nombreuses traductions françaises sous le titre de : « DIALOGUE TRÈS ÉLÉGANT INTITULÉ PEREGRIN, etc. » On en connaît aussi des traductions espagnoles.

Cet ouvrage que le « Manuel du libraire » appelle un roman moral (?) semblerait assez insipide aujourd'hui. Voici ce qu'en dit Nicéron (t. XXIV, p. 338) : « Le principal sujet de ce livre est le récit des aventures de Caviceo, qui s'y est caché sous le nom de *Pèlerin*, et des voyages pénibles qu'il entreprit en divers pays étrangers à l'occasion de ses amours avec la belle *Genèvre* (sic) ; le fonds en est véritable, mais l'auteur l'a beaucoup amplifié. Ce livre faisait en France, au commencement du règne de François I^{er}, les délices de la jeunesse et donnait lieu aux prédicateurs d'en blâmer fortement la lecture comme dangereuse. En effet, Caviceo, porté par son inclination particulière à l'amour, a donné carrière en plusieurs endroits à son humeur libertine et y a répandu plusieurs mauvaises maximes ; ce qu'il y a de surprenant est qu'il ait composé cet ouvrage, non pas dans sa jeunesse, mais dans un âge assez avancé et dans la place de grand-vicaire, et qu'il l'ait publié peu avant sa mort. »

PERFIDIE (LA) PUNIE PAR ELLE-MÊME, tragi-comédie suivie de la *Feste guerrière en l'honneur de Mars*. — Lille, s. d., pet. in-8 de 44 pp.

Ce n'est que le programme de cette pièce allusive, dont il est déjà question à l'article « La Peau de bœuf. » (Voir ce titre.)

PERSIFLEUR (LE) au Louvre (1790), in-8.

Un de ces innombrables petits journaux plus ou moins satiriques nés au début de la Révolution. M. Hatin n'indique point combien eut de numéros ce Persifleur, qui ne dut pas vivre longtemps. « Le titre, dit-il, est piquant ; mais voilà tout. On jugera de l'esprit du Persifleur par la manière dont il déguise le nom des auteurs qu'il met en scène : ainsi, l'abbé Mauri, c'est *Rimau* ; Rivarol devient *Rolriva*, etc. » (Hatin, p. 185.)

PERUVIANA, AUCTORE C.-B. MORISOT, DIVIONENSI. — Lugduni Batavorum, 1646, in-4 de 348 pp. — Ejusdem CONCLUSIO, 1646, in-4 de 35 pp. — Ejusdem NOMINA PERUVIANÆ PERSONARUM, in-4, 4 pp. à deux colonnes.

« Un exemplaire complet de cet ouvrage, dit Quérard, doit comprendre les trois parties ci-dessus décrites. Ce prolixe et ennuyeux roman a été en réalité imprimé à Dijon ; il comprend le récit d'événements accomplis au Pérou. Des épisodes romanesques sont mêlés à des faits historiques et forment un ensemble fort obscur ; mais les démêlés de Richelieu avec Marie de Médicis, Gaston d'Orléans et sa seconde femme, Marguerite de Lorraine, ont certainement été l'objet des préoccupations de l'auteur.

« *La Monnoye* a parlé de l'œuvre de son compatriote dans son édition du *Ménagiana* ; il a traduit l'histoire de « *Pragmatique* et de ses deux filles, *Election* et *Nomination*, » allégorie satirique empruntée à une satire dramatique attribuée à *J. Bouchet* ou à *P. Gringore* ; cette satire provoquée par les démêlés de Louis XI avec la cour de Rome est intitulée : *Le Monde*

avec l'estrif » (Paris, s. d., vers 1508), pet. in-8.

« Voici quelques-uns des noms qui figurent dans le *Peruviana* ; tous ne sont pas de forme américaine ; on y remarque quelques anagrammes : »
Acco, — La marquise de Verneuil, maîtresse de Henri IV ;
Anca, — l'Empereur ;
Anta, — le Maréchal d'Ancre ;
Araucus, — le prince d'Orange ;
Atac, — le duc d'Epernon ;
Auguis ou *Pura*, — Gaston d'Orléans ;
Ayllua, — le prince de Condé ;
Barunus, — le pape Urbain VIII ;
Cariba et *Huaca*, — Marguerite de Lorraine ;

Chusquia, — le maréchal de Schomberg ;

Colahua, — le comte de Soissons ;
Guanomilla, — la reine Anne d'Autriche ;

Lebopia, — le duc de Bellegarde ;

Manco, — Henri IV ;

Ongolinus, — Bassompierre ;

Pacaris, — le duc d'Enghien ;

Piachus, — le P. Joseph ;

Puzara, — le cardinal de Richelieu ;

Quintuani, — les Calvinistes ;

Rura, — Gustave-Adolphe ;

Vilcanuta, — Philippe IV ;

Yllapa, — Louis XIII ;

Zamarinus, — le cardinal Mazarin ;

Les noms géographiques sont également déguisés :

Amaypata, — Saint-Germain-en-Laye ;

Carabaya, — la Bourgogne ;

Chile, — Bruxelles ;

Curco, — Paris ;

Hatuncolla, — Orléans ;

Macoa, — Mantoue ;

Nicaragua, — le Piémont ;

Paita, — La Rochelle ;

Talabora, — Nancy.

Ajoutons que Née de la Rochelle, dans les « Récréations Bibliographiques » qu'il a laissées en manuscrit, avait rassemblé le fruit de ses nom-

breuses recherches sur la clef de cet ouvrage.

Claude Barthélemy Morisot a publié encore une satire allégorique contre les Jésuites : « ALITOPHILI VERITATIS LACHRYMÆ. » (Voir ce titre.)

PETIT (LE) COUSIN DE TRISTRAM SHANDY.

Voir : Ann'quin Bredouille.

PETIT ÉPISODE EXTRAIT D'UN GRAND LIVRE.

Voir : Nouveau Conte bleu.

PETIT (LE) PROPHÈTE DE BOEHMISCHBRODA. S. l. n. d., in-8, 58 pp. orné d'un frontispice à l'eau-forte, au bas duquel se lit : « La véritable effigie du Petit Prophète de Boehmischbroda. » — Réimprimé, s. l., 1753, in-8, 48 pp., puis à La Haye, en 1774, in-12 ; enfin dans le supplément à la « Correspondance de Grimm, » publié par A.-A. Barbier, 1814, in-8, et dans l'édition de la même correspondance (T. XV), donnée par M. Taschereau.

Dans une charmante plaquette, publiée chez J. Baur, en 1876, et intitulée « La Querelle des Bouffons, » on trouve, pages 11 à 13, une clef de ce petit ouvrage, longtemps attribué à J.-J. Rousseau. Cette clef a été relevée sur les notes manuscrites que le célèbre écrivain avait mises sur les marges de son exemplaire. Or, bien que Rousseau ait laissé placer ce pastiche du style des prophéties dans l'édition de ses œuvres (1764), il a pris soin de déclarer qu'il n'était pas l'auteur de l'opuscule en question qui est bien réellement sorti de la plume de Grimm.

Voici donc, telle que l'a donnée J.-J. Rousseau, la clef du « Petit Prophète, » l'une des six brochures publiées par Grimm, Diderot et Rousseau lui-même à l'occasion de la fameuse querelle des Bouffons :

Chapitre IV. — *le Bûcheron*. — Rébel ;

Chap. V. — *Et sa voix affectait....*,

— Jéliotte ;

— *Et je vis arriver sa bergère....*,

— M^{lle} Fel ;

Chap. V. — *Et je vis arriver une femme...* — M^{lle} Chevalier ;

— *Et il arriva un vieillard....*, —

Chassé ;

Chap. VII. — *Et je vis un homme....*, — Dupré ;

Chap. X. — *Le coin*. — Diderot, d'Alembert, Grimm et Rousseau en étaient les tenants ;

Chap. XV. — *Et j'ai formé....*, — Rameau ;

Chap. XVIII. — *Et je mettrai des Bourbons...*, — M^{me} la duchesse d'Orléans et M. le comte de Clermont ;

Chap. XXI. — *Le carnaval du Parnasse*. — Opéra de Mondoville ;

— *Zoroastre*. — Opéra de Rameau.

Les autres noms d'acteurs et d'actrices de la Comédie française et de l'Opéra-comique sont imprimés en toutes lettres.

PETIT SUPPLÉMENT A L'HISTOIRE DES CACOUACS.

Voir : Mémoire sur les Cacouacs.

PETIT TRAITÉ DE L'AMOUR DES FEMMES POUR LES SOTS.

— « Il est des nœuds secrets, il est des sympathies. » — Corneille. — A Bagatelle (Paris), 1788, in-8 de 44 pp.

Ce spirituel opuscule, dont l'auteur est M. de Champcenet, a été réimprimé dans le tome I^{er} des « Chefs-

d'œuvre politiques et littéraires de la fin du xviii^e siècle, » et dans les « Révélations indiscrettes du xviii^e siècle, » par Auguis (p. 77 à 107). La « Correspondance littéraire (juin 1788) en donne la clef suivante : *M^{me} de Valcé*, *M^{me} de La Châtre* ; — *M^{me} Armande*, *M^{me} de Staël* ; — *M^{me} de Valfort*, *M^{me} de Matignon* ; — *M^{me} de Sainville*, *M^{me} de Brancas* ; — *M^{me} de Verseuil*, *M^{me} d'Andlau*. Ces dames sont assez maltraitées par l'auteur, qui n'a pas été plus bienveillant pour *M^{me} de Merville*, *de Plainval*, *de Follange*, *de Verneilly*, dont les noms véritables ne sont pas connus.

Ce malicieux écrit a été réimprimé encore vers 1860 (Paris, Dentu, in-18). On y peut joindre les pièces suivantes : 1^o Petit commentaire sur le titre de la petite brochure : *Petit Traité*, etc. » Saint-Lazare (1788), in-8 ; « 2^o de l'Amour des Sots pour les Femmes d'esprit, » causeries par *M^{me} la douairière d'Avroy* (Joseph Demoulin). Liège et Paris, 1859, in-32 de 55 p. ; — 3^o « Menus propos sur l'amour des Femmes pour les Sots. » Liège et Paris, 1859, in-18 de 45 p.

PETITE (LA) MAISON, proverbe.

Voir : L'Esprit des Mœurs au dix-huitième siècle.

PETITS (LES) SOUPERS ET LES NUITS DE L'HOTEL DE BOUILL-N. — Lettre de milord comte de *** à milord **, au sujet des récréations de M. de C-stri-s, ou de la danse de l'Ours. Anecdote singulière d'un cocher qui s'est pendu à l'hôtel de Bouill-n, à l'occasion de la danse de l'Ours. — Bouillon (Londres), 1783, in-8 de 93 pp. Rare.

Ce singulier ouvrage, plus méchant que spirituel, est de *Anne-Gédéon La*

Fitte, marquis de *Pellepore*, dont il a été parlé plus haut à l'article « Le Diable dans un bénitier. » Dans ce pamphlet très injurieux, la duchesse de Bouillon est représentée comme femme plus que galante et comme la maîtresse du marquis de Castries, alors ministre de la marine. Dès son apparition, la police fit sévèrement rechercher et détruire ce libelle ; mais elle ne put empêcher qu'on en fit une seconde édition, et les agents des familles compromises ne furent pas plus heureux dans leurs négociations avec l'éditeur Boissière, libraire français réfugié à Londres, dont l'avidité égalait la bassesse. La clef de ce pamphlet est des plus simples : il suffit de rétablir une ou deux lettres dans la plupart des noms : ainsi *Bouill-n*, Bouillon ; — *Hén-n*, Hénin ; — *Lauz-n*, Lauzun ; — duc de *Ch-tr-s*, Chartres ; — *Gent-s*, Gentis ; — *Gué-é-é*, — Guéméné, etc. Tout cela est fort clair.

PETRONII (TITI) ARBITRI SATYRICON QUÆ SUPERSUNT, cum integris Doctorum Virorum Commentariis (id est : Nic. Heinsii, Guil. Goesii, Dupsyratii, Bourdelotii, Reinesii, Jani Dousæ, A.-A. Gonsali de Salas, etc.), curante *Petro Burmanno*. — Editio secunda. Amstelædami, apud Jansonio-Waësbergios. c10. 10. cc. xxxiv., 2 vol. in-4 de xxx ff. 886 pp., et de iv ff. 408 pp., plus lxxvi ff. pour les divers index. Front. gravé.

Cette magnifique édition du roman de Pétrone est encore considérée à juste titre comme la plus belle et l'une des meilleures que nous possédions. Les éditions de cet auteur sont, comme on sait, fort nombreuses ; son ouvrage a été traduit dans la plupart des langues européennes et particu-

lièrement dans la nôtre. De toutes les traductions françaises, la meilleure est sans contredit celle de M. J.-M.-M. de Guerle. Personne n'ignore à combien de controverses a donné lieu le *Satyricon* : auteur, texte, date, but de l'ouvrage, tout a été mis en doute et discuté avec plus ou moins de bonheur. Le meilleur essai à consulter, jusqu'à présent, sur toutes ces questions, est celui de M. J.-E. Petrequin : « Nouvelles Recherches historiques et critiques sur Pétrone » (Paris et Lyon, 1866, in-8). Tout porte à penser que le *Satyricon* que nous possédons n'a pas été écrit par une seule et même main ; on n'est d'accord ni sur le temps où il fut composé, ni sur son entière authenticité ; Voltaire tendait à croire que les copistes du Moyen-Age avaient, plus que toutes les autres circonstances, contribué à mutiler ce roman où à y pratiquer des interpolations ; en résumé, ce qui paraît le plus assuré, c'est que nous sommes loin de posséder tout le texte et le vrai texte de cet ouvrage. Quant au but que se serait proposé l'auteur, les avis sont encore bien partagés : depuis Macrobie qui ne voyait dans le *Satyricon* qu'un pur roman dont l'unique but est de plaire, jusqu'à M. de Guerle, qui n'hésitait pas à affirmer qu'il n'y est nullement question de Néron, bien des gens se sont refusés à croire que cet écrit satirique contient des allusions à des faits contemporains de Pétrone. D'autres, au contraire, parmi lesquels il faut citer Tiraboschi, Casaubon, Lavour, Burmann et bien d'autres, y ont vu une peinture satirique de la dissolution romaine dans toutes les classes de la société, c'est d'ailleurs l'opinion la plus générale ; enfin, certains savants, d'ailleurs très estimables, n'ont pas craint de considérer cette effroyable production comme un cours de morale déguisé sous la peinture des vices. » Sans rien conclure, mais pour rentrer dans le but de notre étude, il convient au

moins de citer les conjectures de ceux qui ont fait de la satire de Pétrone une espèce de livre à clef et qui ont cru que cet auteur avait en vue Néron et les complices de ses orgies ; voici, très sommairement, le résultat de leurs recherches :

Agamemnon, le professeur d'éloquence, plein de morgue et de pédanterie, serait, suivant les commentateurs faiseurs de clefs, le philosophe Sénèque, précepteur de Néron, contre lequel maints traits piquants sont dirigés dans le roman ; — *Trimalcion* (*Ter mollis*, trois fois débauché ?), serait le masque de Néron, qui est encore représenté sous les traits d'*Eumolpe*, poète boursoufflé et débauché, allusion à la manie poétique du prince ; *Polyanos*, qui se déguise en esclave pour courir, la nuit, les sales aventures, figurerait aussi l'empereur, qui se livra parfois à ces scandaleuses parties de plaisir ; enfin *Habimmas*, le petit magistrat-architecte, ferait encore allusion à la vanité de Néron, dont on raille le goût pour les somptueux édifices ; — *Fortunata*, épouse de *Trimalcion*, femme de basse naissance, représenterait Actée, affranchie de Néron qui l'aimait éperdument et qui gagna sous main des personnages consulaires pour affirmer son origine royale, afin qu'il la pût épouser ; — *Norbanus* personnifierait Tigellin, l'ignoble favori de l'empereur ; — *Phillumène*, la captatrice, qui ne pouvant plus s'offrir elle-même aux plaisirs du prince offre ses deux jeunes garçons qui sont acceptés avec empressement « novitate stupri, » ne serait point une invention ; Suétone, sans donner les noms, a rapporté quelque chose de semblable ; — sous les noms de *Naples* et de *Crotone*, il faut reconnaître Rome et ses honteuses débauches ; *Encolpe*, dont le nom grec signifie « je m'insinue, » est le pivot du roman et serait destiné à « insinuer » l'horreur du vice. — Il faut

ajouter que certains commentateurs reconnaîtraient plutôt Agrippine dans *Fortunata* et Claude dans *Trimalcion*; mais, il convient de le répéter encore, toutes ces attributions sont de pures conjectures et la clef du *Satyricon*, si clef il y a, ne pourra jamais être faite avec certitude et parfaite vraisemblance.

PHILIPPIQUES (LES) DE LA GRANGE-CHANCEL, nouvelle édition, revue sur les éditions de Hollande, sur le manuscrit de la Bibliothèque de Vesoul, et sur un manuscrit aux armes du Régent, précédée de Mémoires pour servir à l'histoire de La Grange-Chancel et de son temps, en partie écrits par lui-même, avec des notes historiques et littéraires, par M. de Lescure. — Paris, Poulet-Malassis, 1858, in-12 de 426 pages, 4 fr.

Disons seulement quelques mots sur ces odes célèbres qui causèrent, à juste titre, de sérieux ennuis à leur auteur. L'édition originale, datée de 1723, a été imprimée en Hollande; elle forme un très petit livret, car elle ne contient que les trois premières odes, les seules que La Grange ait jamais avouées. On en connaît neuf réimpressions, jusqu'à celle donnée par M. de Lescure; cette dernière, malgré une soi-disant édition *défini-* *tive*, paru il y a cinq ou six ans et déjà tombée au rabais, est la plus complète et la meilleure de toutes. C'est celle que rechercheront toujours les véritables bibliophiles qui y trouveront un commentaire plein d'érudition, formant la *clef* la plus sûre pour l'intelligence des innombrables allusions dont ces odes sont remplies. Il n'est presque pas de strophes qui ne donnent lieu à des annotations que leur étendue ne permet pas de repro-

duire ici. Sans ces commentaires, ces odes seraient assez obscures pour le lecteur de nos jours, peu au courant des événements de la Régence et des incroyables accusations, souvent bien injustes, dont Philippe d'Orléans fut l'objet. — Indépendamment des éditions imprimées des Odes Philippiques, il existe un assez grand nombre de copies manuscrites; on en voit passer en vente presque tous les ans. Ces copies qui, pour la plupart, datent de la Régence, sont intéressantes; elles offrent presque toutes des variantes qu'il serait utile de coordonner en vue d'une édition véritablement définitive. — Un des plus beaux et plus curieux manuscrits que j'aie été à même de voir, est celui qui figurait, sous le n° 32, au catalogue de la troisième vente Ambroise Firmin Didot (juin 1881). — On ne connaissait jusqu'à présent que *cinq* odes, ce manuscrit en contient *six*. La pièce jusqu'à ce jour inédite, placée comme quatrième ode, compte dix-huit strophes. Or, loin d'être, comme les autres, une satire contre le Régent, elle est au contraire entièrement consacrée à l'éloge de ce prince et soulève par suite un problème multiple: à quel moment, par qui et dans quel but fut composée cette palinodie! A tous égards, cette ode inédite, dont j'ai une copie, avec une sorte de clef de la même époque, est fort curieuse; elle mériterait les honneurs de l'impression, bien entendu avec un bon commentaire.

PHILOCLÈS, OU LA VERTU D'IDOMÉNÉE, comédie en deux actes, sujet tiré du Télémaque. — S. l., 1788, in-8 de 68 pp.

Cette pièce en prose, assez rare, serait d'un sieur B.-Bt. — (?). — C'est une allégorie composée à la louange de Louis XVI (*Idoménée*), et contenant des flatteries telles que le cen-

seur Suard n'osa pas accorder une approbation écrite (Voir catalogue Solesne, n° 2,353).

PHILOSOPHE (LE) CYNIQUE,
pour servir de suite aux « ANECDOTES SCANDALEUSES DE LA COUR DE FRANCE. »

« Il en est des milliers, mais ma bouche enfin lasse,
Des trois quarts, pour le moins, veut bien te faire
[grâce. »]

Imprimé dans une Isle qui fait
trembler la terre ferme — (Londres, 1777), in-8 de xv-93 pp. et
xx pp. pour la clef.

Ce nouveau pamphlet de *Théveneau de Morande* est assurément le plus odieux et le plus immonde de tous. Il contient une introduction et une Epître Dédicatoire aux chœurs de l'opéra, et se divise en trois parties : 1^{re} Nouvelles de l'Opéra, Vestales et Matrones de Paris (pp. 1-36) ; 2^o Nouvelles Enigmatiques (pp. 36-73) ; 3^o Nouvelles Transparentes (pp. 74-93). — Ces trois parties ont chacune leur clef dans les vingt pages de la fin ; mais, comme pour le « *Gazetier Cuirassé*, » « *Les Mélanges confus* » et le « *Diable dans un bénitier*, » ces prétendues clefs ne forment qu'un redoublement d'injures et de sales imputations.

L'orthographe de ce libelle est en général très défectueuse. Voici la clef des principales allusions et de la plupart des noms initialisés :

Pages

- 4 *Un duc Espagnol*, — le duc de Berwick ;
- 8 *Cont....*, — le prince de Conti ;
- 9 *Duchesse de B....*, — M^{me} de Bouillon (?) ;
- 11 *Le comte de Duraguais*, — de Lau-
raguais ;
- 11 *Bintem*, — le comte de Bentheim ;
- 22 *Sabr....*, — le comte de Sabran ;

Pages

- 23 *Dorotrie du Bar...*, — Du Barry ;
 - 27 *Prévi....*, — M^{me} Préville ;
 - 32 *P...Ki*, — le comte Potocki (?) ;
 - 33 *Durf....*, — le duc de Durfort ;
 - 40 *Un jeune Prince*, — Louis XVI ;
 - 40 *Né D—L—*, — Née de la Rochelle ;
 - 43 *Une femme du premier rang*, — la Reine ;
 - 43 *Un abbé demauvaise compagnie*, — le cardinal de Rohan ;
 - 45 *Un joli petit duc*, — le duc de Gèvres ;
 - 45 *Gel—*, — Géliote, chanteur ;
 - 48 *Maille—*, — le comte de Maille-
bois ;
 - 48 *d'Hu....*, — le comte d'Humières ;
 - 51 *Le Patron des gibets*, — le chan-
celier Maupeou ;
 - 51 *Le grand guichetier de la Cou-
ronne*, — La Vrillière ;
 - 51 *Un maréchal fusillé*, — Richelieu ;
 - 56 *Roche—ch—*, — le marquis de
Rochechouart ;
 - 56 *Coï....*, — le chevalier de Coigny ;
 - 56 *de Sch....*, — le comte de Schom-
berg ;
 - 64 *Ximen....*, — le marquis de Ximé-
nès ;
 - 67 *Olo—*, — la duchesse d'Olonne ;
 - 75 *Vil....*, — le marquis de Vil-
lette ;
 - 77 *Ville....*, — la duchesse de Ville-
roi ;
 - 77 *Savig....*, — Mad. de Savignac (?) ;
 - 77 *Port....*, — Mad. de Portail (ces
trois dames forment ce que l'au-
teur appelle le *trio laid*) ;
 - 78 *Bern....*, — le cardinal de Bernis ;
 - 80 *d'Aum....*, — le duc d'Aumont ;
 - 81 *Une petite brochure*, — C'est l'é-
crit intitulé : « Dieu et les hom-
mes, » Berlin, 1769, in-8 ;
 - 83 *Noail....*, — le comte de Noailles ;
 - 85 *Vers....*, — Versailles ;
 - 85 *P....*, — le prince de Poix ;
 - 85 *Seigneur d'Arpa...*, — le comte
d'Arpajon ;
- Page III de la soi-disant clef :
M^{lle} Guim...., — la célèbre Guimard ;

Une *P.....*, — une *p.... n* ;

VI *Gour.....*, la Gourdan, entremetteuse ;

On trouve encore diverses phrases contenant des allusions faciles à expliquer : P. 36. — *Il y a dans la Société un homme qui a perdu ses culottes au jeu*, — c'est M. de Perséa ; p. 45, *une très grosse duchesse*, représente Mad. de Mazarin ; p. 46, *un de nos philosophes*, c'est le marquis de Villette ; p. 49, *un homme en France.....*, et p. 58, *un monstre à la cour*, c'est encore le chancelier Maupeou ; p. 59, *une femme qui n'a jamais vu le soleil*, désigne Mad. Brissard ; le *Lycurque de la France*, c'est M. Moreau ; enfin, p. 67, *trois jeunes duchesses*, sont Mesd. de Mazarin, de Châtillon et de La Vallière.

PHILOSOPHE (LE) MARIÉ, ou LE MARI HONTEUX DE L'ÊTRE, comédie en cinq actes et en vers, par Ph. Néricault-Destouches. — Paris, Lebreton, 1727, in-12. Réimprimé en 1734 et 1763.

On trouve dans les « Récréations littéraires » de *Ciçeron-Rival* les renseignements suivants sur cette pièce, d'après une lettre de Destouches lui-même : « Malgré les affaires importantes qui l'occupaient pendant sa mission diplomatique en Angleterre, M. Destouches conçut une violente passion pour une demoiselle anglaise, née catholique, nommée Dorothée Johnston, fille d'une naissance distinguée ; par des raisons que la politique lui imposait, il l'épousa secrètement dans la chapelle qu'il avait à Londres, en qualité de ministre de France. Ce fut son premier chapelain qui leur donna la bénédiction nuptiale, en présence de sa belle-sœur (Céliante dans la pièce) et de quatre témoins leurs intimes amis ou leurs confidents. — Ce mariage secret est le sujet véritable du « *Philosophe*

marié, » pièce que M. Destouches composa en Angleterre, cinq ou six mois après son mariage, et qu'il fit représenter en France, après son retour de Londres. *Tous les personnages y sont peints d'après nature*, à quelques circonstances près, qu'il fut obligé de changer et d'accommoder au théâtre.

Ajoutons, d'après la même source, que « *L'ambitieux et l'indiscrète*, » tragi-comédie, du même auteur, en cinq actes et en vers (Paris, Prault père, 1737, in-12), éprouva quelques vicissitudes par suite de l'opinion très arrêtée que l'on avait que sous les traits de *L'ambitieux*, Destouches avait voulu peindre le ministre de Chauvelin. Il eut beaucoup de peine à faire lever l'interdit que ce ministre très alarmé avait fait mettre sur la pièce.

PHILOSOPHES (LES) MANQUÉS.

Voir : Les Originaux, par Cail-leau.

PHILOSOPHIE (LA) DU RUVA REBOHNI, PAYS DONT LA DÉCOUVERTE SEMBLE D'UN GRAND INTÉRÊT POUR L'HOMME, ou RÊCIT DIALOGUÉ. Par P.-J.-J. S*** et Nicolas Bugnet. S. l. n. d. — (Paris, vers 1805), 2 vol. in-12.

Ouvrage allégorico-philosophique, attribué à *Sponville* et à *N.-E. Restif de la Bretonne*. — Cette dernière attribution paraît plus que douteuse. — Quoi qu'il en soit, c'est un ouvrage à clef ; les mots et les noms anagrammatisés y abondent ; ainsi, d'après Barbier (t. III, col. 878), *Ruwareheuxis* signifie : Vrais heureux ; — *Ponélano*, Napoléon ; — *Içanarfs*, français, etc., etc. — M. Paul Lacroix, dans sa « Bibliographie de Restif de la Bretonne » (pp. 17, 430 et suivantes), dit

n'avoir jamais rencontré un exemplaire de cette production qu'il considère comme un ouvrage posthume ou plutôt comme un extrait d'un ouvrage inédit de Restif.

PHILOSOPHY IN SPORT MADE SCIENCE IN EARNEST. — London, Longman (1827), 3 vol. in-12. Prix : 1 l. 1 sh. (mot-à-mot : LA PHILOSOPHIE EN JEUX DEVENUE LA SCIENCE AU SÉRIEUX).

Cet ouvrage a eu beaucoup de succès en Angleterre : huit éditions se succédèrent rapidement ; ce ne fut qu'à la neuvième, publiée en 1881, que parut sur le titre le nom de l'auteur *John Ayrton Paris*, né en 1785, mort à Londres le 24 décembre 1856 ; il exerçait la médecine et résida pendant quatre ans (1812-1817) à Penzance, dans le comté de Cornouailles. — Son livre a pour but d'exposer les moyens qu'un M. Seymour, habitant la campagne, emploie pour faire connaître à ses cinq enfants, à l'aide de divers jeux, les principes de la Science. Dans ce singulier ouvrage plusieurs habitants de Penzance sont représentés d'une façon grotesque et affublés de noms ridicules ; en voici la clef : *Le révérend Peter Twudde-ton*, William Tremendere, vicaire à Madrow ; — *Jenny Styles*, Tobias Read, sacristain et maître d'école ; — *le Dr Doskall*, Henry Peninck, médecin ; — *Vill-Snuttle*, Robert Dunkin, marchand de fers, sellier, etc., à Penzance ; — deux vieilles filles, *Miss Killy Ryland* et *Miss Margery Noodleton*, Catherine Peyton et Marguerite Tremenheere. — Il n'y a pas grand intérêt à lever les autres masques de ce volume. Les exemplaires des dernières éditions sont ornés de 21 petites figures sur bois d'après les dessins de Cruikshank, ce qui en augmente le prix.

Ces détails, communiqués par M. G. Brunet, sont empruntés à un périodique anglais, « *The Bibliographer* » (february 1882, p. 65).

PHYSIOLOGIE DE LA POIRE, par *Louis Benoît*, jardinier. — Paris, les libraires de la Place de la Bourse, 1832, in-8. — Reproduit la même année, avec un frontispice portant : Seconde édition.

Louis Benoît est un pseudonyme ; le nom véritable de l'auteur est : *Sébastien Benoît Peytel*. « *La physiologie de la Poire* » est une des plus violentes satires qui aient été dirigées contre Louis-Philippe. Aussi ce pamphlet est-il encore fort recherché dans les ventes, non moins en raison des traits malicieux qu'il contient que par suite de la triste célébrité que son auteur acquit plus tard : en effet, Peytel, devenu notaire à Belley, assassina sa femme et fut exécuté le 28 octobre 1839.

On sait combien l'emblème de la *Poire* fut employé sous le règne de Louis-Philippe pour satiriser ce souverain et le ridiculiser de mille manières.

PICCADILLY (THE) AMBULATOR ; or OLD Q. Containing Memoirs of the Private Life of That Ever-green Votary of Venus ? throughout which are interspersed Anecdotes of the most noted Fashionables, his contemporaries. In two volumes. By *J.-P. Hurstone*, Esq. — (London), Printed by J. Dean, etc., 1808, in-12 de XII-143 et 115 pp plus les titres. Prix : 10 sh. — Au premier volume, un frontispice replié, en couleur, signé :

Nicholas Lunatic delin., H. Shade Sculp.

Ce sacrificateur à Vénus toujours vert, cet *Old Q*, ou mieux, ce *Vieux Qui*, dont l'auteur veut raconter les prouesses érotiques, c'est le comte de March, duc *Queensberry*, qui vivait au siècle dernier et qui se fit en Angleterre une réputation exceptionnelle parmi les débauchés de l'époque, les Sandwich, les Wilkes, les Dashwood-Spencer, etc., etc. — M. *Pisanus Fraxi* a donné une courte analyse de ce petit livre dans sa « *Centuria Librorum Prohibitorum* » (London, 1877, 4^e, pp. 212 et 342). — Avec une bonne clef, « Le promeneur de Piccadilly, non moins que « La vie de Jemmy Twitcher, » contribuerait à jeter un singulier jour sur les mœurs privées de la société de Londres au XVIII^e siècle.

PIERROT MINISTRE, pantomimerépublicaine en huit tableaux, par un *Pair de France sans ouvrage*. Paris, Gallet, 1848, in-12 de 12. pp.

Cette pantomime, représentée sur le théâtre des funambules, quelque temps après la révolution de février 1848, est de M. *Félix Tournachon*, si connu sous le pseudonyme de *Nadar*.

« Les principaux personnages sont : *Robert-Macaire* (Louis-Philippe), *Pierrot* (M. Guizot), *Arlequin* (le peuple) et Charles X, exhumé pour être associé au ridicule que l'auteur déversait sur la monarchie déchue. » (Voir : Th. Muret, — « Histoire par le théâtre, » t. III, p. 303.)

PIGEONS (LES) DE LA BOURSE, par *Paul Deltuf*. — Paris, Charpentier, 1857, in-12. Prix : 1 fr.

M. P. Deltuf, littérateur assez fécond, mort fou et ruiné, a raconté,

dans ce petit livre une partie de son histoire et de ses malheurs ; parmi les personnages qu'il met en scène sous des noms supposés, plusieurs ont existé réellement ; quelques-uns vivent encore. Il serait bien curieux de pouvoir soulever ces masques. — Voir pour plus amples détails l'intéressant article publié, par M. Maxime Du Camp, dans la « *Revue des Deux-Mondes* » (15 mai 1882, « Souvenirs Littéraires »).

PINOLET, ou L'AVEUGLE PARVENU.

Voir : César aveugle et voyageur.

PLAIDEURS (LES), comédie.

Voir : Théâtre de Jean Racine.

PLAIDOYER POUR MARIE CULATIN. — Pièce en prose, imprimée à la fin du troisième volume des « *Choses utiles et agréables*. » — Berlin, 1769, 3 vol. in-8. Ce recueil, « qui n'est ni utile ni agréable, » fut imprimé à Genève, chez les Cramer, et eut *Voltaire* pour éditeur.

« *Marie Culatin*, défenderesse, c'est l'Eglise Romaine ; les *Dénicheurs*, sa partie adverse, dont elle se plaint amèrement, sont les Philosophes. Cette explication est indispensable pour l'intelligence de ce court et médiocre plaidoyer. » (Voir « *Correspondance de Grimm*, » décembre 1770.)

PLAIN (THE) DEALER. Comedy by *W. Wycherley*. Acted at the Theatre Royal, 1676 (London), in-4.

« L'Honnête homme » (ou « Le Franc Parleur ») est le meilleur ou-

vrage de l'auteur et l'une des plus belles pièces du théâtre anglais. Ce n'est d'ailleurs qu'une imitation du « Misanthrope, » très inférieure toutefois à son modèle. Il s'y trouve cependant de réelles beautés, et certains caractères auraient été pris sur le vif; ainsi le type de *Lord Plausible* serait le comte George Berkeley. (« *Biographia Dramatica*, » t. II, p. 284.)

PLAINTES (LES) DE LA CAPTIVE CALISTON A L'INVINCIBLE ARISTARQUE. S. I., 1605, in-8 de 15 pp.

Ce petit poème de *François de Cauby* sieur de *Colomby*, ou *Coullomby*, originaire de Caen et l'un des premiers membres de l'Académie française, a été composé en l'honneur de Henri IV. — Suivant le Bibliophile Job, *l'Invincible Aristarque* désigne le roi et la *captive Caliston* n'est autre que Henriette d'Entraigues.

PLAN ET DESSEIN DU POÈME ALLÉGORIQUE ET TRAGICOBURLESQUE INTITULÉ : LES COUCHES DE L'ACADÉMIE. Par messire *Antoine Furetière*, abbé de Chalivoy, de l'Académie française. — A Amsterdam, chez Pierre Brunel, dans le Pieter-Jacob Straat. — M.DC.LXXXVII, pet. in-12 de 60 pp.

« On sait quels vifs démêlés Furetière eut avec l'Académie française qui finit par l'expulser de son sein. Il s'en vengea en composant divers factums dans lesquels il désigne parfois les Quarante sous des noms supposés. Ces pamphlets, que Ch. Nodier regardait comme des modèles d'esprit, ont été l'objet d'un bon travail de M. Ch. Asselineau qui les a réunis en 2 vols. in-12 (Paris, Poulet-Ma-

lassis, 1859). » — Voici la clef du petit ouvrage ci-dessus décrit :

Marmontier, — Charpentier ;
Talisman, — Tallemand ;
Labboyer, — Boyer ;
Mauclerc, — Leclerc ;
Alvarade, — Benserade ;
Roupiat, — Doujat ;
La Quintaine, — La Fontaine ;
Laveveau, — De Lavau ;
Le séraphique traducteur, — Séraphin Regnier.

Cette clef s'applique à toutes les pièces du recueil des Factums de Furetière.

PLUTON MALTOTIER, ou LA DÉCOUVERTE DES INTRIGUES FINANCIÈRES ET AMOUREUSES DES PARTISANS, nouvelle galante. Divisée en six parties. — Cologne, chez Adrien l'Enclume (Hollande, à la Sphère), pet. in-12, fig. — Rotterdam, 1709 et 1710.

J'ai sous les yeux une édition intitulée simplement :

PLUTON MALTOTIER. Nouvelle galante. Divisé en six parties. — A Cologne, chez Adrien l'Enclume, gendre de Pierre Marteau. M.DCC.XII, pet. in-12 de viii-316 pp., fig.

Dans ce petit livre, que ne cite point Barbier, et qui est dirigé surtout contre les plus fameux financiers de l'époque, un grand nombre de noms sont imprimés en toutes lettres : Cousin, Deschiens, Bourvallais, Villemaret, de Pontchartrain, de Choiseul, Miotte, Charlier, Rousselin, Desbuttes, Ferlet, etc. Un plus grand nombre ne sont désignés que par des pseudonymes ou des périphrases allusives. — La pièce la plus curieuse de ce pamphlet est le « *Mémoire fourni par Pluton, Prince Souverain des En-*

fers, à Deschiens, fameux partisan de France » — (p.p. 76-98). — En voici la clef :

Pages :

- | | |
|--|--|
| 77. <i>Un fermier général mort fol</i> , — Boulanger; | Pages
81. <i>Sa maîtresse...</i> , — la Dancourt, comédienne; |
| 77. <i>Un fermier général mort de ravissement</i> , — Le Joueur; | 81. <i>Un autre partisan</i> , — Le Rossignol; |
| 78. <i>Un mari brutal...</i> , Grandchamps, avocat du Roi; | 81. <i>Sa maîtresse infidèle</i> , — la Champmeslé; |
| 78. <i>Une fille de dix-neuf ans</i> , — la fille de l'historiographe Duchesne; | 81. <i>Un avocat mort dans la joie</i> , — Poliac; |
| 78. <i>Un jeune abbé...</i> , l'abbé de Nanteuil; | 81. <i>Un greffier criminel</i> , — Parizet; |
| 78. <i>Une fille morte d'amour</i> , — M ^{lle} Gue-non; | 82. <i>Un commissaire au Châtelet</i> , — Daminois; |
| 78. <i>Un abbé de qualité</i> , — l'abbé de Choiseul; | 82. <i>Un autre commissaire</i> , — Desclarcins; |
| 78. <i>Un abbé mort de la perte de sa maîtresse</i> , — le même; | 82. <i>Un commissaire mort ivre</i> , — Picart; |
| 78. <i>Un jeune marquis</i> , — le marquis de la Luzerne; | 82. <i>Un jeune abbé</i> , — Carvoisin; |
| 78. <i>Une femme de procureur</i> , — M ^{me} Le Gai; | 82. <i>Un chevalier de Malte</i> , — le chevalier de Pertuis; |
| 78. <i>Une belle-sœur libertine</i> , — la Charlemagne, marchande; | 82. <i>La marquise Desgrais</i> , — M ^{me} Touchet, femme d'un paveur; |
| 79. <i>Une femme morte...</i> , — M ^{me} Gue-non; | 82. <i>Son amant</i> , — Fournet, auditeur des comptes; |
| 79. <i>Un savetier mort de joie</i> , — le père du partisan Boitard; | 83. <i>Une jeune fille morte d'amour</i> , — M ^{lle} Leroi, fille du notaire; |
| 79. <i>Un avocat mort de la fâcheuse maladie</i> , — Chasle; | 83. <i>Un mousquetaire</i> , — Monteleon; |
| 79. <i>Un banquier exposé la corde au col</i> , — Ferlet; | 83. <i>Une autre fille morte...</i> , — M ^{lle} Rousseau; |
| 79. <i>Un académicien</i> , — Segrais; | 83. <i>Un gentilhomme normand</i> , — Montcarville; |
| 80. <i>Un homme de qualité</i> , — le marquis de Choisi; | 83. <i>Une duchesse</i> , — M ^{me} de Choiseul; |
| 80. <i>Une dame de qualité</i> , — la marquise douairière de La Luzerne; | 83. <i>Un médecin</i> , — Garbe; |
| 80. <i>Un conducteur de galériens</i> , — Chevalier; | 83. <i>Un autre médecin</i> , — de Lambon; |
| 80. <i>La femme d'un intendant</i> , — M ^{me} Boiteau; | 83. <i>Un procureur de la Cour</i> , — Aubin; |
| 80. <i>L'amant de cette dame</i> , — Fournet; | 83. <i>Un jeune mousquetaire</i> , — Saint-Hilaire; |
| 81. <i>Un partisan</i> , — Vallière; | 84. <i>Un maître en fait d'armes</i> , — Le Cocq. |
| 81. <i>Un financier</i> , — Le Rouillois; | 84. <i>Le fils d'un aveugle</i> , — Lestorelle; |
| 81. <i>Le maître dont la fille a été débauchée</i> , — Berrier, ancien ministre; | 84. <i>Un moine de Saint-Victor</i> , — le poète Santeuil; |
| 81. <i>Un financier mort...</i> , — La Peyronnie; | 84. <i>Un moine de Sainte-Geneviève</i> , — Lestorelle, frère de l'aveugle; |
| | 84. <i>La femme d'un financier</i> , — M ^{me} Cousin; |
| | 84. <i>Un soldat de famille</i> , — Nogarot; |
| | 85. <i>La femme d'un procureur</i> , — M ^{me} Boleduc; |
| | 85. <i>Un médecin du roi</i> , — d'Acquin; |
| | 85. <i>Le fils d'un paysan, receveur général</i> , — Goujon; |

Pages.

85. *Un fameux partisan*, — Gautier de Soère ;
 85. *Un fermier général*, — Thévenin ;
 86. *Un partisan favori d'un grand ministre*, — Bourvallais ;
 86. *Une femme morte de regret*, — M^{me} Gétard ;
 86. *Un receveur-général*, — Garot de Paloizel ;
 87. *Un partisan mort...*, — Améline de Noisenvut ;
 87. *La mère d'un financier*, — Michel ;
 87. *Un jeune marquis*, — de la Vrillière ;
 87. *Un jeune fol*, — M. de Nicolai ;
 88. *Une fille morte d'amour*, — M^{lle} Perrot ;
 88. *Un jeune mousquetaire*, — La Forest ;
 88. *Un peintre*, — Rigault ;
 89. *Un armateur de Saint-Malo*, — Beaubriant-Lévêque ;
 89. *Un jeune homme tué...*, — Plâtrier, fils du notaire ;
 90. *Un trésorier de France*, — Clément ;
 90. *Valets et Paisans...*, — La Morandière, Renault, Grandchamp, Valenville, Binet ;
 91. *Les médecins à la mode*, — Moreau et Helvétius ;
 91. *Un bonhomme de père*. — M. de Surville ;
 91. *L'amant mis au pilori*, — La Noue ;
 91. *Un avocat mort bien fâché*, — Masson ;
 92. *Une jeune fille morte d'amour*, — Margot Fontaine ;
 92. *Un organiste*, — Buterne, organiste de Saint-Médéric ;
 92. *Un chanfre ..*, — Destinal ;
 92. *Un jeune baron allemand*, — de Bludolfchi ;
 92. *Un vieux marquis*, — de Montatterre ;
 92. *Un ambassadeur de Constantinople*, — Girardin ;
 94. *Un fermier général*, — Raimond, surnommé le Démon ;

Pages

94. *Un commis de Deschiens*, — de Lisle ;
 94. *Un partisan mort...*, — Soligni ;
 94. *Un traitant des vivres*, — Du Pille, ;
 95. *Un capitaine de dragons*, — Villedor ;
 95. *Un marquis assassiné*, — le marquis de Gisors ;
 95. *Un partisan dévôt outré*, — Cabout ;
 96. *Un commissaire des guerres*, — Varet ;
 96. *Le fils d'un fermier général*, — Dapogni ;
 96. *Un financier qui se ruine...*, — Tirard ;
 96. *Un gentilhomme de Gascogne*, — Dulac ;
 96. *Une fille débauchée*, — la Ulric ;
 97. *Un sous-fermier emprisonné*, — Faure d'Aunoi ;
 97. *Un fermier général fils de meunier*, — Legras, de Vire ;
 97. *Un fermier général fils de jardinier*, — Le Rouvillois ;
 97. *Un fermier général fils d'un maréchal-ferrant*, — Rouxelin de Pierrepont ;
 97. *Une fille qui accouche la nuit de ses noces*, — M^{me} Mortier ;
 97. *Un auditeur des comptes*, — Molin ;
 98. *Un receveur des aides*, — Desmares.

Ce petit livre, rempli de méchancetés, est encore très curieux à lire aujourd'hui, en raison des renseignements qu'il donne sur une partie de la société financière à cette époque.

POEMA (IL) TARTARO. S. 1., 1796, 3 tom. in-18. — 3^e et dernière édition italienne: Milano, 1803, 2 vol. pet. in-12.

« Cet ouvrage est du célèbre abbé Jean-Baptiste Casti ; il composa, peu de temps après son retour de Russie, ce poème en douze chants dont la cour de Catherine II lui avait fourni le sujet. On trouve la clef à la fin du

deuxième volume de la dernière édition. L'action est transportée en Asie, sous des noms supposés. La Russie est appelée *Mogollia* ; — l'Impératrice Catherine II, *Cattuna* ; — le czar Pierre III, son mari, *Ottai* ; — le grand-duc Paul, qui a régné depuis, *Cajucco* ; — Orloff, le favori, *Cuslucco* ; son frère Alexis, *Ataja* ; — ses autres frères, *Cas*, *Patuffet Taffer* ; — le favori Potemkin, *Toto Toc-tabei* ; etc. — L'ouvrage n'est pas toujours aussi plaisant que le sujet et tout cet appareil semble l'annoncer. » (Voir : « Biographie Michaud, » t. VII, p. 333.)

POÉSIES-ANECDOTES DE LA MINORITÉ DE LOUIS XV. In-folio, demi-reliure, dos et coins de maroquin rouge du Levant, non rogné.

« Manuscrit du XVIII^e siècle, d'une belle écriture, contenant des pièces satiriques et scandaleuses en partie inédites. — Des annotations en marge donnent la clef des personnages ainsi attaqués. » (Catalogue Luzarche, n^o 2,412). — J'ignore en quelles mains est passé ce curieux recueil ; s'il est jamais publié, il ne peut manquer d'offrir, grâce à la clef qui l'accompagne, une mine de renseignements précieux pour l'histoire de la Régence.

POÉSIES. PARTOUT ET POUR TOUS LES TEMPS. S. d., in-8 de 251 pp.

Bien que la Préface attribue ce recueil à l'abbé De la Porte, il est bien certain qu'il est tout entier de *Mérard de Saint-Just*. — La plupart des petites pièces qu'il renferme sont plus que médiocres et souvent ennuyeuses ; cependant, si ce volume, rempli d'initialismes et de pseudonymes, était accompagné d'une bonne clef, il serait fort curieux pour l'histoire litté-

raire de la fin du règne de Louis XVI. — Je ferai la même remarque pour les « Etrennes des Poètes, » du même auteur, dont il est parlé plus haut.

POÉSIES SATYRIQUES DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE (Réunies par *Sautreau*). — Londres (Cazin), 1782, 2 vol. in-18 de XII-180 et 224 pp. — Quelques exemplaires ont, à la fin de la deuxième partie, deux feuillets annexés (pp. 225-228). — Autre édition, id., id., 1788, 2 titres gravés par Marillier.

Sans parler de la « Satyre au comte de B^{***}, » par *Robbé*, dont il est question plus loin, ce petit recueil offre de nombreux initialismes à compléter. Citons-en quelques exemples :

T. I, p. 5. — *La Crépinade*, par *Voltaire*, — *Crépin*, c'est J.-J. Rousseau ;

P. 160. — « Un jeune homme bouillant invectivait V^{***}, « Il faut lire : Voltaire ;

T. II, p. 11. — S^{***}, Saurin ; p. 12. — F^{***}, Fréron ; p. 15. — *Saint-L****, Saint-Lambert ; — *La H****, La Harpe ; — M^{***}, Marmontel ; p. 16. — d'A^{***}, d'Alembert ; — D^{***}, Diderot ; p. 19. — *Le peintre aimable de Gnide*, Montesquieu ; — *ce chantreléger*, Gresset ; p. 23. — D^{***}, Dorat ;

P. 67. — Cl^{***}, Clément ; — Au^{***}, Aubert, etc.

Tout lecteur un peu au courant de la littérature du temps découvre aisément les noms véritables désignés par de simples initiales.

POETASTER, or THE ARRAIGN-

MENT. Comical Satyr, by Ben Jonson, 1601, in-4.

« Le Rimailleux » est une satire contre les poètes de l'époque et particulièrement contre Thomas Dekker, mis en scène sous le nom de *Crispinus*. — Dekker répliqua vigoureusement à Ben Jonson dans son « Satyromastix. » (Voir ce titre.)

POÈTE (LE), ou MÉMOIRES D'UN HOMME DE LETTRES ÉCRITS PAR LUI-MÊME. — « Homo sum et nihil humani a me alienum fuit. » Ténence. — Paris, 1798, 4 vol. in-12, fig. (Par P.-J.-B. Choudard, dit Desforges).

2^e édition: Hambourg, 8 vol. in-18, fig.

3^e édition, augmentée d'une notice biographique sur l'auteur et de la clef des principaux personnages. — Paris, Em. Babeuf, 1819, 5 vol. in-12. Portrait et fig.

Dernière édition: Bruxelles, Gay et Doucé, 1881, 5 vol. in-12. Portrait et fig. 30 fr.

P.-J.-B. Choudard-Desforges, fécond romancier, artiste et auteur dramatique, est né à Paris le 15 septembre 1746, et y est mort le 13 août 1806. Sous une forme romanesque, il a retracé dans ce livre l'histoire de sa vie jusqu'en 1782; il a laissé courir sa plume avec une telle liberté que tous les biographes et critiques se sont accordés à le taxer d'immoralité. « On s'étonne, dit le rédacteur de la « Décade Philosophique » (7^e année, 1^{er} trimestre, pp. 408-416), que l'auteur ait osé se montrer à son siècle dans toute la nudité d'un libertinage dont il ne dissimule aucun détail, dont il n'omet aucune circonstance; son

livre est rempli de détails qui feraient rougir une prostituée si on l'obligeait d'en soutenir la lecture; cependant l'auteur a l'effronterie de dire: « Personne ne respecte les mœurs plus que moi! » — Sous la Restauration, le « Poète » fut mis à l'index par la police. (Voir « Le Catalogue des Livres condamnés, » p. 322.) — Indépendamment des excellents articles que la « Biographie Michaud » et la « Biographie Gay » ont consacrés à Desforges, on peut encore consulter utilement, sur cet auteur et sur ses écrits, les deux ouvrages suivants de M. Ch. Monselet: « Les Oubliés et les Dédaignés, » — Paris, 1857, t. II; et « Les Galanteries du XVIII^e siècle, » pp. 283 et suivantes.

Voici la « Clef des Noms des Principaux Personnages indiqués seulement par des initiales dans le Poète, » telle que la donne la jolie édition de 1881:

D..., — Desforges;
P..., — Petit;
M..., — Maltor;
S..., — Senneval;
B..., — Beau cousin;
Del...ne, — Delaulne;
L...cour, — Lénoncour;
P...ret, — Pierret;
Ch..., — Chevallereau;
R...eu, — Ronnieu;
V...et, — Vernolet;
Laf..., — Lafolie;
La R..., — La Roque;
Math..., — Mathieu;
De la M..., — De La Mothe;
De la Magd..., — De la Magdeleine;
F...rol, — Fomerol;
Rich..., — Richelieu;
R...ot, — Rollot;
Hen...y, — Hennery;
D..., — Dumay;
Chan..., — Chanteloup;
G...l, — Gorel;
Lam..., — Lambert;
De La Frug...ye, — Delafrugneraye;
C..., — Cinote;
Er...ert, — Erbenbert;

De Br..., — De Braun ;
 B...ly, — Borelly ;
 K...lec, — Kailec ;
 Tav...eau, — Taverneau ;
 L'Ech...elle, — L'Echernelle ;
 F..., — Foicy ;
 De Sart..., — De Sartines ;
 Viller..., — Villermont ;
 Tr..., — Trial ;
 Du Ter..., — Du Terrail ;
 D'Orl..., — D'Orléans ;
 L..., — Louis ;
 Clai...de, — Claimerade ;
 Borth..., — Bortheau ;
 Fl..., — Fleury ;
 Dess..., — Dessenne ;
 De Ch..., — De Choiseul ;
 D.l.s., — Delaflesselles ;
 Lar..., — Larieu ;
 D..., — Dermont ;
 D..., — Dupuy ;
 De Mir...nil, — De Miromesnil ;
 Cors...off, — Corsackoff.

POISSONS (LES). — Pamphlet anonyme paru, à Paris, vers 1747.

Cet écrit, inconnu aux bibliographes et qui pourrait bien être entièrement perdu est cité dans les « Nouvelles Littéraires » rédigées par Grimm : « Il paraît, depuis quelques jours, un livre intitulé *Les Poissons*, » dont un exemplaire, m'a-t-on dit, a été vendu vingt louis d'or. Je ne sais ce qu'il contient, parce qu'il est encore extrêmement rare, mais ce titre me paraît avoir une analogie intime avec certains noms de personnes bien connues aujourd'hui. — Tout le monde sait que le père de madame de Pompadour s'appelle Poisson. On cherche avec vivacité l'auteur de cette satire. »

Ajoutons qu'on appelait couramment alors « *Poissons* » les chansons contre la favorite et contre sa famille.

POLIPHILI HYPNEROTOMA-

CHIA, ubi humana omnia non nisi somnium esse docet, atque obiter plurima scitu sane quam digna commemorat (Opus a *Francisco Columna* compositum, et a Leon. Crasso veronensi editum). Venetiis, mense decembri MD, in ædibus Aldi Manutii, in-fol., fig. 234 ff.

Ouvrage très singulier, dit le « Manuel du Libraire, » et qui, bien que sous un titre latin, est écrit en un italien macaronique, mêlé de grec et même d'hébreu. Le même « Manuel » indique les autres éditions et les traductions de cette étrange et vraiment curieuse composition qui a si fort exercé la sagacité des commentateurs. — J'ai sous les yeux une traduction moderne intitulée : *SONGE DE POLIPHILE*, traduction libre de l'italien, par *J.-G. Legrand*. — Paris, E. Didot l'aîné, an XIII, MDCCCIV, 2 vol. in-18 de 228 et 217 pp. — M. *Is Liseux* doit en donner une nouvelle traduction ; il est à désirer que ses annotations jettent plus de lumière que les précédents commentaires, sur cet écrit bizarre qu'on a cru devoir ranger parmi les livres à clef. — Certains auteurs ont vu dans le « *Songe de Poliphile* » un éloge allégorique de l'architecture ; d'autres, amateurs d'alchimie, ont pensé que l'auteur y avait caché, sous divers emblèmes, les secrets du grand œuvre ou l'art de faire de l'or. Parmi ces derniers, Beroalde de Verville, qui a donné une espèce de traduction de l'*Hypnerotomachie*, a cru reconnaître la science hermétique dans cette « excellente *Olocliré*, objet universel d'amour, remplissant le monde de son nom, qui aura tant d'excellences, que même après qu'elle sera ravie aux mortels, encore en sera bien aimée.... ». — Il n'est pas douteux que *Franciscus Columna* s'est servi de fréquentes allégories et de noms allusifs pour désigner certains

de ses personnages; ainsi, dans le chapitre VIII, notamment, on ne peut méconnaître les cinq sens sous les noms grecs d'*Aphaë* (le toucher), d'*Osphrasie* (l'odorat), d'*Horasie* (la vue), d'*Acoë* (l'ouïe), et de *Géosie* (le goût); mais on ne saurait en tirer cette conséquence que l'ouvrage tout entier est une allégorie suivie, combinée suivant un plan arrêté et ayant pour objet une idée mystique bien déterminée. — Si l'on réfléchit en outre à une particularité du livre que l'on va dire, on arrivera à penser que le bon frère Colonna avait en vue une belle moins insensible et moins fière que l'*Architecture*, ou moins abstraite que l'*Alchimie*: il a fait de son ouvrage entier une espèce d'*acrostiche*; car, en rassemblant toutes les lettres majuscules qui commencent chacun des trente-huit chapitres dont l'ouvrage est composé, on trouve ces mots: *Poliam frater Franciscus Columna peramavit*; c'est-à-dire: « Le frère François Colonne a éperdument aimé Polia. » Quelle était cette *Polia*, objet de tant d'amour? Voilà ce qu'il faudrait découvrir et ce qui nous donnerait sans doute la signification véritable de toute l'*Hypnerotomachie*.

Pour ma part, jusqu'à plus amples découvertes, je serais fort porté à croire, avec M. O. Delepierre (Voir son *Macaronéana*, pp. 261-266), « que le « Songe de Poliphile » n'est qu'un roman métaphysique, mais plein de passion et dans lequel les idées ascétiques de l'auteur ont parfois influencé sa vive imagination au point de lui faire dépasser les bornes des convenances. »

POLITIQUE DU MÉDECIN DE MACHIAVEL, ou LE CHEMIN DE LA FORTUNE OUVERT AUX MÉDECINS, ouvrage réduit en forme de conseils, par le docteur *Fum-bo-ham*, et traduit de l'original chinois par

un nouveau maître ès-arts de Saint-Cosme. Première partie qui contient les portraits des plus célèbres médecins de Pékin. — Amsterdam, chez les frères Bernard. S. d. (1746), in-12 de xxviii-64 pp. Très rare.

Ce pamphlet, dont la première partie seule a paru séparément, est de *Julien Offray de La Mettrie*, dont il a été parlé plus haut à l'article « La Faculté vengée. » — C'est une mordante satire contre des médecins alors fort connus, Boërhaave, Winslow, Astruc, etc., déguisés sous les noms de *Raconill*, *Rufus*, *Erosiâtre*, etc. Un exemplaire, offert au prix de 15 fr. dans le « Bulletin du Bibliophile, » portait la clef des noms déguisés, de la main de M. J. Lamoureux. — Ce libelle, condamné au feu, par arrêt du Parlement de Paris, en date du 9 juillet 1746, a été réimprimé dans l'ouvrage du même auteur, intitulé « *Ouvrage de Pénélope.* » (Voir ce titre.)

POLLY, an opera, by *John Gay*, 1729. — London, in-4, non représenté.

Voir : *Beggar's opera*.

POLYANDRE, *Histoire comique*, par *Ch. Sorel*.

Voir : La vraie histoire comique de Francion.

POLYMNIE, poème posthume de *Jean-François Marmontel* (en dix chants). — Paris, Guillaume et Cie, 1818, in-18, 3 fr.

Édition supprimée sur la demande de M. Marmontel fils, mais le poème a été réimprimé dans le volume d'« *Œuvres posthumes* »

de l'auteur, publiées par Alissan de Chazet. — Paris, Verdière, 1820, in-8, fig. 6 fr.

« Polymnie, » comme on sait, est un poème satirique composé, en faveur de Piccini, contre les partisans de Gluck. — Les traits malins, mais souvent peu modérés, y abondent. D'après une note manuscrite de Gabriel Peignot, voici la clef des personnages : le *Jongleur de Bohème*, c'est Gluck lui-même ; *Trigaud* (le héros du poème), c'est l'abbé Armand, et *Finon* n'est autre que Suard.

POMERIS, TRAGICO-COMÆDIA NOVA DE POMERIDE A CASTLEVIO AFFLICTA ET AB AGATHANDRO LIBERATA. — Acta ludis Apollinaribus. VI cal. Febr. Anno III, olympiados DCII. Egit *Philaethes*, modos fecit *Parrhasiastes*, tibiis Swantevarianis, 1631, in-8.

(Pièce en vers latins iambiques sauf le prologue, l'épilogue et les arguments qui sont vers allemands.)

— PARTHENIA, POMERIDOS CONTINUATIO : Ein new Comædien-Spiel darinn abgebildet wird die blutige Hochzeit der schonen Parthenia, und darauff folgende Straffe, des ungütigen vermeynten Brautigams Contilii, Nebenst des Agathanders Heldenthaten die er den hochbedrengten Nymphen im alemannischen Lande zu gut in Schneller Eyl verrichtet hat. Exhibieret im Wintermond des andern jahres nach der befreung Pomeris von *Philaethes Parrhasiastes*, 1632, in-4, 48 ff. (1632).

AGATHANDER PRO SEBASTA VINCENS ET CUM VIRTUTIBUS TRIUMPHANS. Stetini, 1633.

Ces trois tragédies allégoriques font allusion aux principaux événements de la guerre soutenue en Allemagne, par le glorieux Gustave-Adolphe contre l'Autriche et ses alliés. Il serait bien difficile de décider quel est l'auteur de cette sorte de Trilogie : aucun biographe, aucun bibliographe ne fournit de renseignements précis sur ce point. Suivant *Th. Graesse*, qui a minutieusement décrit dans son « *Trésor des Livres rares* » (tome V, page 141), les deux premières des pièces ci-dessus décrites, l'auteur qui se cache sous les pseudonymes de *Philaethes Parrhasiastes*, serait *Barthélemy Anhorn*, célèbre prédicateur du Palatinat ; suivant *Chrétien Gryphius* qui donne la clef de ces pièces dans son « *Essai sur les Historiens du XVII^e siècle* » (pages 162 à 164), ce serait *Jean Micraëlius*, « homme fameux par ses travaux théologiques, philosophiques et historiques et qui a voulu prouver son habileté au monde savant en s'exerçant aussi dans l'art dramatique. » Les Biographes, je le répète, ne donnent aucune indication sur l'un ou sur l'autre de ces personnages, il convient d'ajouter cependant qu'on trouve dans « l'« *Historia Bibliothecæ Fabricianæ* » (t. V, page 267), une courte notice sur Jean Micraëlius, de Koslin en Prusse, mais les pièces dont il s'agit ici, n'y figurent point parmi les ouvrages qui lui sont attribués. Quant à Anhorn il n'est guère connu que par ce qu'en a dit *Th. Graesse*. — Laissons donc à quelque chercheur érudit le soin de fixer à qui doit être attribuée la paternité de la *Pomeris*, de la *Parthenia* et de l'*Agathander*, et bornons-nous à en donner, d'après Chrétien Gryphius, la clef que voici :
Agathander, — Gustave-Adolphe ;

Pomeris, — la Poméranie;
Megalinnis, — le Mecklembourg;
Brusilla, — la Prusse;
Rugilla, — l'île de Rügen;
Stetilia, — Stettin;
Stralia, — Stralsund;
Stardia, — Staagardt;
Colbilla, — Colberg;
Volgasia, — Volgastum (?);
Pasua, — Possenheim;
Adelgunda, — la noblesse;
Agrilla, — les paysans;
Lastlevius, — Wallenstein, général;
Beinharnius, — Arnheim, général;
Torquinus, — Torquato Conti;
Godladius, — sans doute Gøtz;
Jolola, — Loyola (Ignace de);
Gustula, — Gustrow, résidence des
 ducs de Mecklembourg;
Rosina, — Rostock;
Braburgis, — le Brandebourg;
Gryphissina, — Greifswalde;
Falcomontius, — de Falkenberg;
Contilius, — le comte Tilly;
Anomia, — la religion romaine;
Maozim, — id;
Lalemanus, — le gouverneur de Magdebourg;
Sebasta, — Augsbourg;
Vindelicia, — la Souabe;
Gothanus, — le duc Bernard, ou Ernest de Saxe;
Placianus, — le Palatin Frédéric;
Boian, — la Bavière.

Ajoutons que C. Gryphius, qui avait lu les trois pièces dont il a composé la clef, ne paraissait pas en faire très grand cas; voici comment il s'exprime à leur sujet: « Les vers latins sont assez corrects et élégants; mais l'excellent Micraëlius aurait bien fait de ne pas s'essayer en allemand car, en vérité, ses vers sont par trop durs et grossiers. »

POMME (LA) D'ÈVE, par M^{me} la comtesse Dash. — Paris, Chappe, 1857, 4 vol. in-8. Prix: 30 fr.

On sait que le nom de comtesse

Dash n'est que le pseudonyme de M^{me} Cisterne de Courtiras, vicomtesse de Saint-Mars, féconde romancière et écrivain de talent. — Suivant une note de M. G. Brunet, l'auteur de la « Pomme d'Ève » avait introduit des personnages réels dans cet ouvrage. Ainsi, l'héroïne du Livre, *Hélène Mellier*, serait « une célébrité féminine lancée dans la politique avancée dont tout le monde connaît les excentricités » (?).

POMPE (LA) FUNÈBRE DE VOITURE, avec la clef, s. l., 1649, in-4 de 26 pp. Très rare. — Autre édition: Paris, T. Quinet, 1650, in-4 de 2 ff. 38 pp.

Cette pièce de *J.-Fr. Sarasin*, est dédiée à Ménage, qui l'a réimprimée, en 1650, dans les œuvres complètes de l'auteur.

Voiture, assez délaissé aujourd'hui, jouissait d'une telle réputation, qu'à sa mort, l'Académie française prit le deuil, hommage qu'elle n'a rendu à aucun autre de ses membres. Sarasin imagina de raconter ses funérailles en y ajoutant beaucoup de détails de son cru; son ouvrage est en prose mêlée de vers français, latins, italiens et espagnols. — L'auteur suppose ensuite que les vieux écrivains français, fort goûtés de Voiture, ont voulu le « chroniquer » et il donne la Table des XI chapitres de la « grand'chronique du noble Vetturius; » il y ajoute les titres de sept autres chapitres que Rabelais voulait adjoindre à ladite chronique; ce morceau est le seul qui donne matière à une clef, portée d'ailleurs en marge, mais d'une façon peu claire; la voici;
Vetturius, — Voiture;
Brum de la Coste, — M. de la Coste;
Le chevalier de la mouche, — M. de Saint-Aignan, qui portait toujours une mouche;

Gentil Arnaldus, — M. Arnault ;
La reine Liomelle de Galle, — M^{me} Saintot ;
Le Palais de la sage Arthénice, — l'hôtel de Rambouillet ;
Arthénice, — M^{me} de Rambouillet ;
La Lionne du Temple marécageux, — M^{lle} Paulet, qui logeait au Marais du Temple ;
La reine de Sarmatie, — la reine de Pologne ;
Un enchanteur fiacron, — un carrosse de louage ;
Un bon luitton, — un bon lutteur (combattant) ;
Duc de Gravelinos, — le duc d'Orleans, qui a pris Gravelines ;
Cazalie, — Cazal secourue par l'*Hercule de Lorraine*, — le comte d'Harcourt ;
La divine Aplanie, — la princesse douairière de Montmorency ;
Le prince Porphirogène, — M. le Prince ;
La belle Mégalogopolie, sa sœur, — M^{me} de Longueville ;
L'incomparable Germanicus, — M. le Prince ;
Deux siens chevaliers, — M. de la Mousaye et M. d'Arnaud ;
L'illustre Julie, — Julie d'Angennes ;
Oziermont, Montausier ;
Le merveilleux brochet, — M. le Prince.
Le lay de la fièvre, — Pièce récitée à Chantilly, sur la maladie de M. le Prince ;
Le matois normand, — le président Des Hameaux ;
Leroy-Tarin, — professeur d'éloquence ;
Neufgermanicopsant, — Neufgermain ;
La belle et extraordinaire fille de Nasin de Gazette, — la fille de Renaudot, fondateur de la Gazette ;
Dinaste Nasin, — Renaudot, prince Nasin, ainsi nommé pour son nez en pied de marmite.

Toutes ces allusions si goûtées alors paraissent aujourd'hui bien insignifiantes et bien insipides.

PORTRAIT (LE) DE LA VRAIE AMANTE...

Voir : Le Duel de Tithamante...

PORTRAIT DE LA COQUETTE, OU LA LETTRE D'ARISTANDRE A TIMAGÈNE. — Paris, de Sercy, 1659, in-12. Réimprimé sous ce titre : PORTRAIT OU LE VÉRITABLE CARACTÈRE DE LA COQUETTE. — Paris, Claude Prudhomme, 1701, pet. in-12 de 264 pp. On y joint : LA COQUETTE VANGÉE, s. l. n. d., 48 pp. in-12.

M. Paul Lacroix, dans le « Bulletin du Bibliophile » (1860, p. 1003), nous donne de curieux renseignements sur ce petit volume dont l'auteur est *Félix de Juvénel*, originaire de Pézenas et descendant du célèbre Juvénal des Ursins, chancelier de Charles VI. « Cet agréable livre, dit M. Lacroix, où la satire et l'épigramme prennent les formes les plus polies et même les plus galantes, est une galerie de portraits esquissés, d'après nature, dans les assemblées de *Coquettes* du Marais, en 1659, et surtout dans la ruelle de Ninon de Lenclos. L'auteur ayant été assez cruellement mystifié par les *Coquettes*, ses amies, qu'il avait voulu régir avec trop de pédanterie, se retira, furieux, dans son sanctuaire de Pézenas, et composa ce factum contre les femmes de bel esprit qui l'avaient maltraité. Ninon de Lenclos s'étant reconnue dans un des portraits les moins flattés de cette cour de *coquettes* se fit justice elle-même en composant un petit chef-d'œuvre de malice, d'esprit et de style que ses amis publièrent sous le titre de « La Coquette vengée. » — Il y a là une clef bien curieuse à faire.

PORTRAITS (en vers.)

Voir : Œuvres satyriques de P. Corneille de Blessebois.

PORTRAITS (LES) DES PLUS BELLES DAMES DE LA VILLE DE MONTPELLIER, et d'une vieille demoiselle, où leurs personnes, leurs mœurs, esprits, complexion et inclination sont au vif et naturellement dépeintes. — Paris, Michel l'Amour, 1660, in-4 de 48 pp. Réimprimé à Genève, en 1867, pet. in-12 de x-60 pp. 6 fr.

On ne connaît positivement qu'un exemplaire de l'édition originale de ce livret qui se trouvait dans la bibliothèque léguée par M. Médard à la ville de Lunel. — M. G. Brunet, qui possède une copie de cet exemplaire unique, a donné à ce sujet une curieuse notice analytique dans le « Bulletin du Bibliophile » (1865, p.p. 256-262). — L'épître dédicatoire est signée : *Rosset*? — Le style de l'auteur est loin d'être harmonieux et élégant; il est souvent incorrect, lourd, embarrassé et traînant. Les portraits qu'il retrace, parfois avec une naïve indiscretion qui n'était pas sans exemple à une époque où l'on n'était pas très difficile en fait de bienséance, sont au nombre de quatorze : la marquise de Castres; — la présidente de Roche; — la conseillère..., sous le nom de *Cloris*; — la baronne de Lozières; — la jugesse de Rosset; — Madame de..., sous le nom de *Climène*; — la trésorière de Grefeville, la jeune; — la conseillère de Colombi; — la baronne et conseillère de Sumène; — la conseillère de Présieux; — madame de..., sous le nom d'*Alcidie*; — la baronne de Meurles; — la présidente de Mariotte; — une *vieille demoiselle*.

Qui trouvera jamais le nom des belles dames *Cloris*, *Climène*, *Alcidie* et de la *vieille demoiselle* qui sont toutes quatre assez maltraitées par l'auteur?

PORTRAITS (LES); par J.-S.

II

Quesné. — A Paris et à Rouen, an xi, 1803, in-8 de vi-180 pp.

Jacques Salbigoton Quesné, fécond auteur d'ouvrages qu'on ne lit plus, a retracé dans ses « Portraits » des caractères qu'il avait observés et pris sur le vif. La clef de ses essais, si jamais elle a été faite, est vraisemblablement perdue pour toujours. Il serait curieux cependant de connaître les originaux du *solitaire Cléanthe*, de l'*étourdi Valère*, de l'*insouciant Dorante*, de l'*orgueilleux Ménippe*, de l'*impérieuse Mélite*, de l'*avare Basilide*, de l'*hétérodoxe Anicet*, du *vieux débauché Cliton*, de l'*athée Ganathon*, de *Démocède*, de *Damis*, de *Célimène*, du *Tyran*, etc. Il convient d'ajouter que quelques-uns de ces portraits semblent avoir été composés d'après plusieurs types : ce n'est point encore cet ouvrage qui fera oublier celui de La Bruyère.

J.-S. Quesné a publié quelques autres ouvrages allusifs; citons en passant : *LES MÉMOIRES DE M. GIROUETTE* (Paris, 1818, in-12); — *LES INTRIGUES DU JOUR* (Paris, 1820); et *MON AVENTURE DANS LA DILIGENCE* (Paris, 1808, in-8), brochure qui fut brûlée, comme séditieuse, par ordre du ministre de la police.

PORTRAITS PARISIENS, par le marquis de Villemer. — Paris, Dentu, 1865, in-12, 3 fr.

L'écrivain qui s'est caché sous ce pseudonyme n'est autre que M. Charles Yriarte. Il a peint dans son livre, sous des noms supposés, certains personnages alors en vue. Sans doute tout le monde n'y était pas bien traité, car une actrice, Mlle Duverger, s'étant reconnue dans le portrait d'*Antigone*, intenta à l'auteur un procès en diffamation (Voir : « La Petite Revue, » t. IX, pp. 23 et 103).

5

PRÉCIS HISTORIQUE DES CAUSES DE LA RÉVOLUTION PRÉSENTE DE LA COCHINCHINE, par un petit-neveu de l'Arétin. — Wimbledon (?) 1791, in-12. Rare.

Cet ouvrage, dont l'auteur est demeuré inconnu à Quérard et à Barbier, est une allégorie satirique fort transparente des événements qui se passaient alors en France.

PRÉDICTIONS GÉNÉRALES ET PARTICULIÈRES POUR L'ANNÉE 1741 ET AUTRES. — Paris, chez Tel, à la Sybille, 1741, in-16 de 43 pp. et un feuillet pour la clef. — Autre édition in-18 de 46 pp.

Le « Dictionnaire des Anonymes » (t. III, col. 989) n'hésite pas à attribuer cet ouvrage satirique à *Claude Villaret*, qui se fit par la suite une réputation très méritée par ses travaux historiques. M. Daunou, qui a consacré à cet auteur un article excellent dans la « Biographie Universelle » (t. XLVIII, pp. 511 à 515), est moins disposé à lui attribuer l'ouvrage en question. « A tous égards, dit-il, Villaret aurait bien mal débuté dans les lettres s'il était réellement l'auteur de cet opuscule. On a écrit son nom sur des exemplaires de ce petit recueil de traits satiriques en mauvaise prose et en vers informes, contre plusieurs auteurs et acteurs de ce temps-là : Crébillon père et fils, La Chaussée, Marivaux, Destouches, Fontenelle, Desfontaines, l'abbé Le Blanc, Prévost, Gresset, Voltaire, M^{me} Du Châtelet, M^{lle} Le Maure, M^{lle} Gaussin, etc. Il n'y a de louanges que pour J.-B. Rousseau qui venait de mourir. — Ce livret ne ressemble ni par les idées, ni par les formes, à aucun des ouvrages authentiques de Villaret; et s'il l'avait composé à l'âge d'environ

vingt-cinq ans, ce qui, à toute force, serait possible, il faudrait encore l'en plaindre. » — Le feuillet contenant la clef ne doit pas se trouver dans tous les exemplaires; le seul que j'aie vu ne l'avait pas.

PREMIER (LE) MUSICIEN.

Voir : Alcinadure.

PRESBYTERIAN (THE) LASH, or NOCTROFFE'S MAID WHIPP'D. — A Tragi-Comedy, acted in the great Room at the Pye Tavern at Oldgate, by Noctroffe the priest, at the cutting of a Chine of Beef. — Anonymous, in-4, 1661.

« Cette pièce fut écrite immédiatement après la restauration des Stuarts, à l'époque où les partis Puritain et Presbytérien étaient si odieux au gouvernement et aux royalistes que tout scandale, toute satire, tout abus étaient permis contre eux sans restriction, ni limite. On peut penser qu'une pareille réaction dut amener bien des injustices. Le « Presbyterian Lash » est d'un bout à l'autre une satire personnelle de *Zacharie Crofton* (dont *Noctroff* est l'anagramme), violent sectaire presbytérien, très connu alors. Cette pièce se compose seulement de 13 scènes non divisées en actes. » (Voir : *Biographia Dramatica*, 1782, t. II, p. 289.)

PRÉSOMPTION (LA) PUNIE, comédie (en un acte, en prose), traduite de l'allemand, du baron de ***. Représentée pour la première fois sur le Théâtre du prince de ***, le 2 février 1743. — Prague, s. n. n. d., in-12 de 4 ff. et 40 pp. — Autres éditions : Prague, Frédéric Gretz, et La Haye, Laurent

Berkoske le fils, 1743, in-12 de 83 pp.

C'est une allégorie satirique au sujet du couronnement de l'électeur de Bavière comme empereur. « Il semble qu'il ne soit question que d'une petite aventure de village et l'on y dévoile les plus grands intérêts de l'Europe. Le *Bailly*, qui est le grand moteur de l'intrigue, veut par ses ruses et ses finesses parvenir à s'emparer de l'héritage de *Mademoiselle Mimi* ; mais le *Procureur fiscal* fait avorter ses projets ; on se moque de lui, on lui ôte son emploi et *M^{lle} Mimi* épouse *Blaise*, au grand chagrin du *Bailly* et de *Babet*. C'est une pièce anti-française. »

En voici la clef : *Le Bailly*, le cardinal de Fleury ; *Blaise*, le grand-duc de Toscane ; *Mademoiselle Mimi*, la Reine de Hongrie ; *Le Procureur fiscal*, le Roi de Prusse ; *Babet*, la Reine d'Espagne ; *Lucas*, le maréchal de Broglie ; *Gros-Pierre*, le maréchal de Noailles ; *Trotin*, le marquis de Belisle ; *Troupe de Paysans*, les Français ; *Troupe d'Archers*, les Alliés ; *le Curé*, le Pape ; *le Clerc*, Le Cardinal-Infant (Voir Catalogue de Soleinne, n° 3.786).

PRÉTIEUSE (LA), ou LE MYSTÈRE DES RUELLES, dédiée à celle qui n'y pense pas. Imprimé à Rouen, par J. Maury, et se vend à Paris, chez P. Lamy ou chez Guillaume de Luynes, 1656-1658, 4 part. pet. in-8.

Dans le Privilège, daté du 14 décembre 1655, l'auteur est désigné par les initiales *D. P.* ou *A. D. P.* La dédicace de la première partie est signée : *Gélasire*, et l'épître de la quatrième *G.* On sait positivement aujourd'hui que l'auteur

de cette ennuyeuse et languissante satire des *Précieuses* n'est autre que l'abbé *Michel de Pure*, trop fécond écrivain et l'une des victimes de Boileau.

« Cette rapsodie prolixe, dit M. Victor Fournel, n'est cependant pas à dédaigner, parce qu'on y découvre, en la déblayant des puérilités inouïes qui les cachent d'abord, un assez grand nombre de révélations intéressantes sur la Société des *Précieuses*. » (Voir : « La Littérature indépendante, » p. 235.)

M. Ch. Livet, dans son excellente étude sur le « Grand Dictionnaire des *Précieuses*, » a donné l'analyse des deux premières parties de cet ouvrage (t. II, pp. 336-340). — Il fait connaître que Chapelain est désigné sous le nom de *Parthénoïde* (παρθένος, pucelle), que *Gename* est l'anagramme de Ménage, mais il ne nous dit point quels sont les noms véritables de *Phylonyme*, *Agathonte*, *Aricie*, *Mélanire*, *Sophonisbe*, etc., etc. C'est une clef à rechercher.

PRINCESSE (LA) AMOUREUSE, SOUS LE NOM DE PALMÉLIE.

Voir : La Céfalie.

PRINCESSES (LES) MALABARES, ou LE CÉLIBAT PHILOSOPHIQUE, ouvrage intéressant et curieux, avec des notes historiques et critiques. — A Andrinople, chez Thomas Franco, M.DCC.XXXIV, in-12 de 6 ff. limin., 201 pp. et 1 f. de table.

Autre édition : A Tranquebar, Tromas-Franco, M.DCC.XXXV, in-12 de xvi ff. limin. non chiffrés et 200 pp. plus une clef de 6 pp.

Autre édition : Amsterdam, 1735, in-12.

Ce singulier ouvrage attribué tour à tour à l'abbé *Nicolas Lenglet-Dufresnoy* et à un certain *Quesnel*, mort à la Bastille, est en réalité de *Louis-Pierre de Longue*, attaché à la maison de Conti. « C'est un récit métaphorique, rempli d'énigmes et d'allégories assez inintelligibles dans lequel le libertinage se mêle à l'impiété; » aussi ce livre a-t-il été poursuivi et condamné au feu par arrêt du Parlement de Paris, en date du 31 décembre 1734. — Cette condamnation, comme il est arrivé souvent, a dû faire rechercher par les curieux d'alors cet ouvrage ennuyeux aujourd'hui très délaissé : la plupart des noms sont anagrammatisés, par suite la clef suivante est indispensable pour en affronter la lecture :

Asphrénis, *Séraphins*.
Benoti, *Benoît*.
Bertile, *Liberté*.
Brahama, *Abraham*.
Cevis, *Vices*.
Chari, *Chair*.
Chéretine, *Chrétienne*.
Cithéra, *Charité*.
Cranite, *Crainte*.
Crépipins, *Principes*.
Dama, *Adam*.
Drazah, *Hasard*.
Dunaboonoros, *Nabuchodonosor*.
Edies, *Idées*.
Edistes, *Déistes*.
Ema, *Ame*.
Engas, *Anges*.
Eriane, *Ariène*.
Erima, *Marie*.
Forancis, *François*.
Forid, *Froid*.
Frotépies, *Prophéties*.
Gélise, *Eglise*.
Ginace, *Ignace*.
Giravo, *Virago, Eve*.
Gnoménès, *Mensonge*.
Gréca, *Grâce*.

Gusinaut, *Augustin*.
Hamomatène, *Mahométane*.
Hémo, *Homme*.
Hidume, *Humide*.
Hubères, *Hébreux*.
Isaca, *Isaac*.
Isallie, *Saillie*.
Isératile, *Israélite*.
Jaboc, *Jacob*.
Jani-sunès, *Jansénius*.
Jovéa, *l'Eternel*.
Juvie, *Juive*.
Kès, *Sec*.
Lequens, *Quesnel*.
Lès, *Sel*.
Licufre, *Lucifer*.
Lomina, *Molina*.
Loséli, *Soleil*.
Maviniaigite, *Imaginative*.
Michel-cédès, *Melchisedech*.
Mison, *Simon-Pierre*.
Momérie, *Mémoire*.
Moranie, *Romaine*.
Murcère, *Mercur*.
Nempémarets, *Tempéraments*.
Nutarelle-Oli, *Loi naturelle*.
Nisivéblis, *Invisibles*.
Ofi, *Foi*.
Omise, *Moïse*.
Pacolipase, *Apocalypse*.
Painée, *Païenne*.
Palégénie, *Pélagienne*.
Palégénie-Mide, *Demi-Pélagienne*.
Palu, *Paul*.
Pédaris, *De Paris*.
Posalotique, *Apostolique*.
Possina, *Passion*.
Pradisa, *Paradis*.
Presséa, *Paresse*.
Pridovence, *Providence*.
Pritlicéti, *Triplécité*.
Pussicane, *Puissance*.
Putidice, *Cupidité*.
Quini-sotini, *Inquisition*.
Quetisème, *Quiétisme*.
Quotalice, *Catholique*.
Rasoni, *Raison*.
Rasoni-balc, *Kaisonnable*.
Réjumasel, *Jérusalem*.
Résouf, *Soufre*.
Rigonance, *Ignorance*.

Rimec, *Crime*.
 Roligine, *Religion*.
 Sanit-Périts, *Saint-Esprit*.
 Sçanit-Messi, *Sanctissime*.
 Sceni-céno, *Conscience*.
 Sentasinos, *Sensations*.
 Sépori, *Espoir*.
 Silvanicte, *Calviniste*.
 Sivéblis, *Visibles*.
 Soticiens, *Stoiciens*.
 Sparencée, *Espérance*.
 Stiden, *Destin*.
 Stiden-péritona, *Prédestination*.
 Stupritinose, *Superstition*.
 Sujoé, *Josué*.
 Surupotina, *Usurpation*.
 Teméba, *Baptême*.
 Tenglis, *Gentils*.
 Thanaséa, *Athanase*.
 Théasime, *Athéisme*.
 Theulérine, *Luthérienne*.
 Thimès, *Thémis*.
 Thone, *Honte*.
 Tinctits-onou, *Constitution*.
 Truves, *Vertus*.
 Uchrébins, *Chérubins*.
 Vaddi, *David*.
 Xaphèles, *Hexaples*.

PRISON (LA) D'AMOUR, laquelle
 traicte de l'amour de Leriano...

Voir : Carcel de Amor...

PROCÈS (LE) SANS FIN, ou
 L'HISTOIRE DE JOHN BULL. Traduit
 de l'anglais du *Docteur Swift* (c'est-
 à-dire *John Arbuthnot*. Imité plutôt
 que traduit en français, par l'*abbé*
Velly). — Londres (Paris), 1753,
 in-12.

L'ouvrage « THE HISTORY OF JOHN
 BULL » parut sans nom d'auteur ;
 mais, d'après divers témoignages, no-
 tamment celui de Pope, ami intime du
 Dr *Arbuthnot*, on ne saurait hésiter à
 l'attribuer à ce dernier. — La pre-
 mière partie de cette satire parut en

1712 ; elle avait pour but d'attaquer
 Marlborough et de provoquer l'ani-
 madversion du public anglais contre
 la guerre avec la France, dont ce sei-
 gneur voulait la continuation. Il y a de
 l'esprit, de la finesse et de l'humour
 dans cette allégorie satirique, qui, par
 ses allusions et son plan même, ren-
 tre dans la catégorie des Livres à
 clef. » — (Communication de M. G.
 Brunet.)

PROCÈS-VERBAL ET PROTES-
 TATIONS DE L'ASSEMBLÉE DE
 L'ORDRE LE PLUS NOMBREUX
 DU ROYAUME, s. l. n. d. — (Paris,
 1789), in-8 de 29 pp. Il y des exem-
 plaires en 32 pp. ; sans doute on fit
 une seconde édition.

« Pièce rare, dit M. Paul Lacroix.
 (« Bulletin du Bibliophile, » avril
 1857, n° 121), quoiqu'elle ait été
 tirée à un grand nombre et recher-
 chée avec beaucoup d'empressement
 quand elle parut. C'est une plaisan-
 terie très gaie et très impertinente à
 l'occasion des États-généraux de 1789.
 On n'en connaît pas l'auteur, mais on
 citerait une vingtaine de mauvais plai-
 sants qui sont bien capables de l'avoir
 faite, à commencer par Rivarol et à
 finir par Champcenetz. On devine
 quel était alors et quel sera toujours
 l'Ordre le plus nombreux du royaume.
 Molière ne nous l'avait pas caché dans
 ses comédies. Ce curieux et imperti-
 nent procès-verbal contient une liste
 des notabilités de l'ordre (350 environ),
 dans laquelle les initiales sont assez
 transparentes pour qu'on puisse sou-
 vent se passer de clef. On y voit figu-
 rer Restif de la Bretonne, auteur-ro-
 mancier, à coté de Grimod de la
 Reynière, receveur général des finan-
 ces. Si l'on réimprime jamais cette
 polissonnerie, on y joindra sans doute
 un commentaire historique. »

Cette plaisanterie sembla si bonne

qu'on s'empresse de lui donner une suite et de barbouiller plusieurs opuscules sur la même donnée. Voici les pièces que l'on peut joindre à cette facétieuse satire; il est extrêmement rare de les trouver réunies :

1. — SECOND PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE DE L'ORDRE LE PLUS NOMBREUX DU ROYAUME, tenu à la plaine de Longs-Boyaux. — Concornibus (Paris, 1789), in-8.

2. — NOUVELLE ASSEMBLÉE DES NOTABLES C. C. S. DU ROYAUME en présence des favoris de leurs épouses. Paris, l'an 1^{er} de la Liberté (1792) — de l'imprimerie de Sylphe, imprimeur de la démocratie, in-8 de 63 pp. — Autre édition, Paris, 1793, pet. in-8 de 63 pp. avec une figure représentant l'abbé Maury, sollicitant les faveurs de Mme de Fontanges, un pistolet à la main; au bas est écrit : « Il n'est pas Maury bon, » — et pour épigraphe : « Peu en meurent et beaucoup en vivent. » On trouve les noms les plus éminents de l'époque dans cette pièce où, suivant le catalogue Leber (t. IV, p. 221), le scandale et l'abus de la presse sont portés au dernier degré d'audace et de méchanceté.

3. — DÉLIBÉRATIONS ET PROTESTATION DE L'ASSEMBLÉE DES HONNÊTES CITOYENNES compromises dans le procès-verbal de l'assemblée de l'ordre le plus nombreux du royaume, Paris, s. d., in-8.

4. — RÉPONSE DES FEMMES DE PARIS AU CAHIER DE L'ORDRE LE PLUS NOMBREUX, etc. — Paris (1789?), in-8.

5. — HOMMAGE AUX PLUS JOLIES ET VERTUEUSES FEMMES DE PARIS, avec leurs noms, ou nomenclature de la classe la moins nombreuse. — Paris, s. d., in-8 de 7 pp. — 149 femmes sont nommées dans cet écrit.

En feuilletant les catalogues relatifs à la Révolution, on trouverait sans doute encore quelques plaquettes à joindre à ces opuscules, dont la clef complète devrait contenir plus de 600 articles.

PR...ADE (LA), ou L'APOTHÉOSE DU DOCTEUR PR...PE. — Londres (Paris), 1754, in-12 de 64 pp.

La Procopiade ou *Apothéose du Docteur Procope* est un petit poème comique en six chants qui rentre dans la catégorie des satires personnelles. L'auteur, Cl. Mar. Giraud, médecin et littérateur, y a lancé des traits assez malicieux contre son confrère Michel Coltell, plus connu sous le nom de *Procope-Couteau* et fils du fameux François Procope qui établit, à Paris, le premier café.

PROMENADE AU PALAIS.

Voir : L'Abdication du Second Clerc.

PROMENADE (LA) DE LIVRY (Par L. C.) — Paris, Charles Osmont (fleurons elzéviriens), 1678, 2 part. en un vol. pet. in-12 de vi ff. 215 et 240 pp.

Ce petit livre, que ne citent ni Quérard, ni Barbier, doit être assez rare. Je ne l'ai vu mentionné que dans le catalogue de M. M*** (Millot, Paris, 1846, p. 126, n° 603). M. P. Lacroix, rédacteur de ce beau catalogue, attribue « *La Promenade de Livry* » au sieur *Chassepol*. L'ouvrage est dédié à Mme Deshoulières, que l'auteur proclame *la meilleure amie du monde*. « Les noms que le lecteur trouvera dans cette nouvelle, ajoute-t-il, excepté ceux qui sont dans l'histoire de la reine de Pologne et dans celle du comte de Coucy et de la marquise du Fayel, sont des noms de fantaisie qui en cachent d'autres. » — Il y a donc là une clef à faire; mais qui pourra jamais la trouver? — L'exemplaire fort joli, décrit par M. P. Lacroix, relié en veau fauve, aux armes de Mme de Pompadour, ne s'est vendu que 2 francs!

PROMENADE (LA) DU SCEPTIQUE, ou LES ALLÉES. Par *Denis Diderot*, ouvrage philosophique composé en 1747, mais qui ne put être imprimé à cette époque, le manuscrit ayant été saisi par ordre supérieur ; il n'a pu être publié, qu'après la Révolution de 1830, dans les quatre volumes d'*Œuvres inédites* de l'auteur ; il a été réimprimé, en 1875, dans l'excellente édition complète donnée par le regretté M. Assézat (t. I, pp. 171 à 157).

Le savant commentateur a dévoilé plusieurs desallusions contenues dans cet écrit très hardi, dont l'auteur s'est mis lui-même en scène sous le nom d'*Ariste* ; ainsi, le *Bataillon noir*, ce sont les Jésuites ; — Les *Cages* ou *Volières* désignent les couvents ; — *L'Etat-Major*, c'est le clergé ; — Les *Porteurs d'eau* signifient les prêtres Juifs. — Il reste encore à traduire beaucoup de noms propres tels que *Bélise*, *Céphise*, *Damis*, *Narsès*, *Oribaze*, *Philoxène*, etc., etc., qui tous doivent désigner des personnages du temps.

PROMENADES (LES) ET RENDEZ-VOUS DU PARC DE VERSAILLES. — Paris, Musier fils, 1762, 2 part. en 1 vol. pet. in-12. Rare.

Réimprimé, dans le même format, sous la rubrique de Londres, 1784 (par l'avocat *Huerne de La Motte*).

« Ouvrage satirique en forme de roman à aventures galantes ; les principaux personnages de la Cour y figurent sous des noms supposés. — L'auteur ne craint pas de dire au début de

son ouvrage que Versailles est une fourmière de fainéants et de curieux venus de Paris, visitant le château et le parc *sans y rien apercevoir*. » (Note du catalogue A. Chossonnery, janvier 1882, n° 526.)

PRONEURS (LES), ou LE TARTUFFE LITTÉRAIRE, comédie en trois actes, en vers. Par *Claude-Joseph Dorat*. — Hollande (Paris, Delalain), 1777, in-8, orné de fig. de Marillier (non représentée).

« Cette comédie est une satire sanglante des personnes qui composaient la société de Mademoiselle de Lespinasse, c'est-à-dire des coryphées du parti philosophique. — Dorat la garda plusieurs années dans son portefeuille sans pouvoir la faire représenter. Les philosophes, qui n'y étaient pas ménagés, employèrent les hommes puissants de leur parti à empêcher que cette pièce ne fût jouée. Le principal personnage de la comédie est d'Alembert qui, sous le nom de *Callidès*, joue le rôle de chef des Prôneurs. La scène dans laquelle il initie un jeune adepte aux mystères de l'ordre est assez plaisante. On trouve dans cet ouvrage quelques portraits tracés d'un pinceau assez vigoureux, entre autres ceux de Palissot et de Clément de Dijon, dont l'auteur avait sujet de se plaindre : le premier, parce qu'il l'avait fait figurer d'une manière peu avantageuse dans sa « *Dunciade* ; » le second, parce qu'il avait fait du poème de la « *Déclamation* » une critique amère. Le premier défaut de la comédie des « *Prôneurs* » est de manquer d'action, le second de ne pas offrir assez de grands traits pour être une pièce de caractère, ni assez de méchanceté pour être une satire personnelle. » (« *Biographie Michaud*, » t. XI, p. 575.) — Bien entendu, suivant l'usage d'alors, l'auteur ne manqua pas,

dans son avant-propos, de nier qu'il eût voulu faire des allusions personnelles; mais le « Bibliophile Job » (« Miscellanées Bibliographiques », Paris, E. Rouveyre) ne nous a pas laissé ignorer que M^{me} Geoffrin et M^{lle} de Lespinasse furent mises en scène, ainsi que d'autres beaux esprits, sous les noms de *Versac*, *Furet*, *l'abbé Durcet*, etc., etc.

PROPHÉTIE (LA) ACCOMPLIE, ou **LE TARTUFFE MODERNE**, drame en quatre actes. — Paris, de l'imprimerie de Z.-T. M., 1791, in-8 de 84 pages.

Cette pièce anonyme en vers est inconnue à Barbier. « Drame très rare (Cat. Soleinne, n° 2,399) dirigé contre Luc François Lalande, évêque constitutionnel de la Meurthe; il offre cette particularité qu'un des personnages de la pièce porte le nom de *Janson*, qui est aussi celui d'un évêque. Cette pièce paraît avoir été imprimée à Nancy. »

PROPRIÉTÉ (LA) C'EST LE VOL! — Folie socialiste en trois actes et sept tableaux, par MM. *Clairville* et *Jules Cordier*. — Représentée pour la première fois au Théâtre du Vaudeville, le 28 novembre 1848.

« Toute l'intrigue de cette pièce allégorico-politique roule sur la lutte du sieur *Adam-Bonichon*, représentant le bourgeois-propriétaire, avec le *Serpent*, génie du mal, personnification du célèbre Proudhon. L'acteur chargé de ce dernier rôle avait eu soin de s'affubler de grosses lunettes et de se grimer de manière à ne laisser aucun doute sur la personnalité mise en scène. — Ce factum, burlesque en somme, eut assez de succès. » (Th.

Muret, Histoire par le Théâtre, t. III, pp. 332 et suivantes.)

PROVENÇALE (LA), historiette, par *Jean-François Regnard*. Imprimée pour la première fois dans l'édition de ses œuvres. — Paris, Ribou, 1731, 5 vol. in-12. Souvent réimprimée depuis. Traduite en espagnol, par B. Desrozières. — Paris, Th. Barrois fils, 1811, in-18.

On croit généralement que, dans cette petite nouvelle, Regnard a raconté une partie de ses aventures (sous des noms supposés), tant pendant son voyage en Italie que pendant sa captivité chez les Turcs. — La « Biographie Michaud, » cependant, n'adopte pas complètement cette opinion: « Comme l'auteur a tû quelques faits et en a embelli d'autres, cet opuscule doit être rangé au nombre des contes et des romans; c'est trop légèrement, ce nous semble, que beaucoup d'auteurs ont vu dans le récit des *Aventures de Zelmis*, le récit des *Aventures* de Regnard, et ont rapporté comme des circonstances de sa vie ce qui n'est qu'un jeu de son imagination. » (« Biographie Michaud, » t. XXXVII, p. 240.)

PROVINCIALES (LES), ou **HISTOIRE DES FILLES ET DES FEMMES**.

Voir: L'Année des Dames Nationales.

PSAPHION, ou **LA COURTISANE DE SMYRNE**.

Voir: Les Impostures innocentes.

PSICHÉ, fable morale en cinq actes, en vers, avec des chœurs et un prologue, dédiée à M. d'Afflis,

premier Président à Bordeaux, par *Louvan Geliot*, Dijonnais. — Agen, Pomaret, 1599, in-12.

Voici ce que dit de cette étrange moralité, la « Bibliothèque du Théâtre français » (t. I, pp. 326-327) :

« *Psiché* s'apercevant que sa gorge commence à s'enfler demande à sa mère d'où lui viennent ces deux petites élévations. Elle lui confie aussi qu'elle est dévorée d'un feu dont elle ne connoît point la cause. La mère, jugeant qu'elle commence à ressentir les impressions de l'amour, prend le parti de la marier. *Anactie*, Dauphin ou fils du roi, la demande en mariage et lui donne un anneau pour gage de sa foi. En attendant les cérémonies de la noce, arrivent sur la scène un peintre, un parfumeur, un maq....au, un cuisinier, un musicien qui sont tous épris des charmes de *Psiché*. Elle les écoute tous favorablement et les épouse tous successivement. Lorsque le Dauphin vient pour conclure son mariage, il la trouve couchée avec ces amants. Il se récrie contre cette étrange infidélité et la pièce finit. » — Voici la clef de cette allégorie : *Anactie*, c'est Jésus-Christ ; *Psiché*, c'est l'âme qui se livre à ses passions, autrement dit les *amants* ci-dessus, au lieu de rester unie à son créateur, qui, par le don de l'anneau (ou le baptême), s'était fiancé à elle.

PUDEUR (LA) ÉTEINTE.

Voir : Le Rut.

PUTIPHAR, ou LES PASSIONS A L'HOPITAL, drame en un acte et en prose pour un théâtre de Société. — Paris (Genève), chez les marchands de nouveautés, 1796, in-8.

Pièce satirique anonyme, inconnue à Barbier et dirigée contre *M^{me} de*

Staël. « Il serait curieux, dit le Catalogue Solenne (n° 2,397), de connaître les véritables personnages qui sont représentés sous les noms de *Naturel*, médecin ; — *Dubius*, casuiste ; — *Acutus*, chirurgien ; — *Frigidus*, apothicaire ; etc. — Quant à *Benjamin*, frère cadet de *Joseph*, c'est sans doute Benjamin Constant. »

QUEUE (LA) DU DRAGON.

Voir : La Vie de Nicolas.

QUINZAINE (LA) ANGLOISE A PARIS, ou L'ART DE S'Y RUINER EN PEU DE TEMPS, traduit de *Stearne*. — Londres, 1776, in-12, et Londres (Cazin), 1782, 3 vol. in-18.

Cet ouvrage, qui n'est nullement traduit de *Sterne*, a été composé en réalité par le chevalier J.-J. Rutledge. Il a été réimprimé sous le titre de : « Premier et second voyage de Milord de *** à Paris, contenant La Quinzaine Angloise, et le retour de Milord dans cette capitale, après sa majorité. » — Londres (contrefaçon Cazin), 3 vol. in-32, 1782.

M. Ch. Monselet rapporte dans son catalogue (p. 62, n° 10), que l'« *Es-pion Anglois* » a jugé comme suit cet ouvrage souvent réimprimé : « Les « différents théâtres de la débauche « et de l'escroquerie sont assez bien « représentés dans ce livre ; on y a « reconnu de nombreux portraits. » — C'est donc une clef à rechercher.

RABBI BEN-ONI VISIONES.

Voir : *Cedipus Hollandicus*.

RABELAIS. — ŒUVRES DE RABELAIS, édition *Variorum*, augmentée de pièces inédites, des Songes drolatiques de Pantagruel, ouvrage posthume avec le texte en regard ;

des Remarques de Le Duchat, de Bernier, de Le Motteux, de l'abbé de Marsy, de Voltaire, de Ginguéné, etc.; et d'un nouveau commentaire historique et philologique par *Esmangart et Eloi Johanneau*. — Paris, Dalibon (imprimerie de Jules Didot aîné), 1823 à 1826, 9 vol. in-8 ornés de 2 portraits, 10 vignettes et 120 figures grotesques, 110 fr. sur papier ordinaire; 220 fr. sur grand papier.

Telle est la plus belle et la plus savante édition des Œuvres de l'immortel *Alcofribas Nasier* (François Rabelais.) — Nous la citons ici de préférence à toutes les autres, bien qu'elle n'ait point été terminée; elle devait en effet avoir dix volumes. Les éditions, réimpressions, traductions de ces œuvres sont fort nombreuses depuis l'édition originale de 1532 jusqu'à nos jours: Le « Manuel du Libraire, » qui est loin d'avoir tout cité, n'a pas consacré moins de trente-trois colonnes (t. IV, 1037-1070) à cet ouvrage qui fera certainement quelque jour l'objet d'une belle bibliographie spéciale. — Bien peu de livres ont autant exercé la patience des commentateurs et la sagacité des faiseurs de clefs: « Certes, il n'est pas douteux que maître François n'ait eu parfois en vue des personnages contemporains, des événements qui s'étaient passés de son temps; mais, jusqu'à quel point a-t-il porté des allusions qu'il enveloppait d'ailleurs à dessein? — Le Motteux, Bernier, de Marsy, l'anonyme qui, dans les « Nouvelles littéraires » de Du Sauzet, voulut appliquer les « *Fanfrelnuches* » (livre II, ch. 2) aux troubles de l'Église pendant le quinzième siècle, ont travaillé sans succès; mais personne n'a porté ce système d'interprétation historique et continue à un plus haut

degré que MM. Esmangart et Eloi Johanneau; ils se sont attachés à dévoiler tous les personnages introduits sous des noms supposés; ils n'ont rien voulu laisser sans une interprétation bonne ou mauvaise; mais un examen attentif démontre que ce travail pénible ne repose sur aucune base solide; ses auteurs se sont égarés dans une foule d'explications malheureuses et inadmissibles. Comme on l'a dit avec raison, si Passerat et quelques autres ont possédé une clef de *Gargantua*, cette clef est perdue et nous ne pouvons qu'errer au milieu de conjectures innombrables qui, le plus souvent, se détruisent l'une l'autre. » C'était aussi l'avis de Charles Nodier qui, dans le « Bulletin du Bibliophile, » a publié, il y a bientôt cinquante ans, quelques pages relatives aux commentateurs de Rabelais: Citons-en au moins le passage suivant :

« Lorsqu'on a su lire Rabelais, on sait à merveille qu'il a voulu se moquer de tout, et des choses mêmes dont ses commentateurs veulent qu'il se soit exclusivement moqué; mais il ne s'est moqué de personne plus à découvert que de ses commentateurs à venir, sots « Abstracteurs de Quintessence » dont il se joue incessamment et en termes fort explicites. Donnez-nous donc, puisqu'il le faut, toutes ces *clefs* qui n'ouvrent rien; égarez-nous à plaisir dans ce chaos de folles et naïves rêveries où la lumière ne sera jamais faite; mais n'oubliez pas de nous dire en commençant que ce n'est pas ce fil hasardeux du labyrinthe qui nous en fera sortir. Il n'est bon qu'à nous y perdre. Pour lire avec fruit Rabelais, il faut un certain fonds de scepticisme et une certaine portée d'esprit. Voilà, selon moi, la seule *clef* de son livre. »

Malgré toute l'autorité de Ch. Nodier, on ne peut s'empêcher de penser que ce jugement est par trop absolu: assurément beaucoup des interpréta-

tions de Rabelais sont très hypothétiques ou même tout à fait absurdes ; quelques-unes cependant sont justes et incontestables ; c'est donc aller trop loin de les rejeter toutes. — Aussi, sans la garantir positivement, mais au moins à titre de curiosité et dans l'espoir qu'elle pourra rendre quelques services, on reproduira ici la *clef*, assez complète, que M. A.-L. Sardou a composée d'après les meilleurs commentaires et jointe à son excellente édition de Rabelais, publiée par J. Gay, à Turin, de 1874 à 1876 (3 vol. in-12). — La voici :

Almyrodes, — les révoltés de la Saintonge, les Napolitains.

Alliances (iles des), — la Picardie ;

Amaurotes, — les habitants de Metz, les Picards, les Français, les Hollandais ;

Anarche (le roi), — François I^{er} ;

Andouilles (iles des), — la Touraine ;

Antioche, — Rome, Genève ;

Apedeftes, — les gens de la chambre des comptes ;

Badebec, — la reine Claude, fille de Louis XII ; ou, suivant Le Motteux, Marguerite de Valois, reine de Navarre ;

Bridoye, — le chancelier Poyer, le célèbre jurisconsulte André Tiraqueau ;

Bringuenarilles, — Charles-Quint ;

Carpalim, — le connétable Anne de Montmorency ;

Chats-fourrés, — la Tournelle criminelle ;

Chesil (concile de), — le concile de Trente ;

Dipsodes, — les Lorrains, les Flamands, les Révoltés de la Guienne, pour la gabelle ;

Entommeures (frère Jean des), — le cardinal de Lorraine, le cardinal du Bellay, Odet de Châtillon, Rabelais lui-même ;

Epistemon, — le cardinal de Tournon ;

Eudémon, — le jeune et beau Cossé-Brissac ;

Eusthènes, — Hercule d'Est, duc de Ferrare, mari de Renée de France, fille de Louis XII ;

Farouche (ile), — Cythère ;

Fredons (freres), — les Jésuites, les Franciscains ;

Gargamelle, — Marie d'Angleterre, femme de Louis XII, Anne de Bretagne, Catherine de Foix (Le Motteux).

Gargantux, — François I^{er}, Henri d'Albret (Le Motteux).

Gaster, — le ventre ;

Gens (les), — l'Artois ;

Gourmandeurs, — les chevaliers de Malte ;

Grandgousier, — Louis XII, Jean d'Albret (Le Motteux).

Gymnaste, — Louis de la Trémouille ;

Her Trippa, — Henri Corneille Agrippa ;

Hippotadée, — Guillaume Parvi, confesseur de Louis XII, puis de François I^{er}, — Mélancthon (Le Motteux).

Janotus de Bragmardo, — Jean Brirot, docteur de Sorbonne, Robert Cenalis, évêque d'Avranches (Le Motteux).

Jean (frère), — V. Entommeures ;

Jousse Bandouille, — Mathieu Bandedelle, dominicain ;

Jument de Gargantua, — Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes, Diane de Poitiers ;

Lanterne de la Rochelle, — Geoffroi d'Estissac, évêque de Maillezais ;

Lanternois (assemblée des), — le concile de Trente ;

Lerné, — la Bresse ;

Limosin (l'écolier), — Hélisaine ou Héliène de Crenne, demoiselle picarde qui avait traduit les quatre premiers livres de l'Enéide. Hervé Fayard, traducteur de divers traités de Galien, en style de vrai *excoriateur de la langue latiale* ;

Loupparou, — le connétable de Bourbon ;

Lychnobiens, — les libraires (Le Motteux).
Macréons, — les Anglais;
Médamothi, — la Flandre;
Oracle de la bouteille. — la vérité;
Panigou (saint), — la paix;
Pantagruel, — Henri II;
Panurge, — le cardinal d'Amboise, le cardinal Charles de Lorraine, Jean de Montluc, évêque de Valence; et parfois Rabelais lui-même;
Papefigues, — les réformés;
Papimanes, — les papistes de tous pays;
Petaut (le roi), — Henri VIII, roi d'Angleterre;
Philotime, — Bayard;
Picrochole, — le souverain du Piémont, Ferdinand Sforce, Ferdinand d'Aragon, Charles-Quint, suivant Voltaire;
Ponocrates, — Trivulce;
Putherbe, — Du Puy-Herbault;
Quintessence, — la pierre philosophale;
Raminagrobis, — le poète Guillaume Crétin;
Roi des Parpaillons, — le duc de Bretagne, François II, père de la reine Anne;
Rondibilis, — Guillaume Rondellet;
Ruach (île de), — le séjour de la Cour;
Sibylle de Panzoust, — une dame de la cour, Diane de Poitiers;
Sonnante (l'île), — l'Eglise romaine;
Thaumaste, — le recteur de l'Université, Thomas Morus, Jérôme Cardan, Erasme, Bède le Vénérable, auteur d'un livre intitulé: *De loquela per gestum digitorum*, Henri Corneille Agrippa;
Thélème (abbaye de), — le château du cardinal du Bellay à Saint-Maur-des-Fossés;
Trouillogan, — Pierre Ramus, Guillaume Budé, Michel de l'Hôpital;
Unique (l'), — le pape;
Utopie (l'), — la France;
Xenomanes, — le chancelier, François

duc de Guise, frère du cardinal Charles de Lorraine, Pierre Danès, ambassadeur de François I^{er} au concile de Trente, Luther ou Calvin, selon l'abbé de Marsey;

Disons aussi quelques mots du livret intitulé: *LES SONGES DROLATIQUES DE PANTAGRUEL*, où sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais, et dernière œuvre d'iceluy pour la récréation des bons esprits. A Paris, par Richard Breton, rue Saint-Jacques, à l'Escrevisse d'argent, M. D. LXV., in-8. Trois réimpressions, presque simultanées, notamment chez Edwins Tross. Paris, 1869, in-8.

« MM. Ésmangart et Johanneau, dit M. G. Brunet, qui ont reproduit ces caricatures dans le tome IX de leur édition, inscrivent intrépidement un nom au-dessous de chacune. *Gargantua* (François I^{er}), est, selon eux, représenté trois fois; — *Gargamelle* (Anne de Bretagne), deux fois; — *Pantagruel* (Henri II), six fois; — *Panurge* (le cardinal de Lorraine), six fois également, ainsi que *Frère Jean des Entommeures* (le cardinal de Bellay); — *la grande jument de Gargantua* (Diane de Poitiers) n'inspire qu'un seul dessin, mais *Henry Cotyral* (Henri-Corneille Agrippa) sert six fois de type. Le pape Jules II est bien plus souvent mis en scène; il se retrouve vingt-une fois. On comprend tout ce qu'il y a d'arbitraire dans des explications aussi forcées. — M. Paul Lacroix, si bien versé dans toutes les questions rabelaisiennes, rejette le système d'une interprétation historique et continue. Les conjectures peuvent se donner carrière, mais rien ne sera définitif. M. Lacroix pense que, parmi ces physionomies caractérisées, on peut découvrir des portraits grotesques, tout à fait distincts de ceux qui forment la galerie des personnages de *Gargantua* et de *Pantagruel*: ainsi, la figure 106 ressemble beaucoup à François I^{er}; la figure 108, qui

représente un ouvrier empoisonné dans une fontaine et taillant une pièce de bois avec une doloire, pourrait être Etienne Dolet, ou Charles Fontaine ; dans la figure 78, dont la tête est coiffée d'un pot cassé, on pourrait reconnaître Geoffroy Tory, ce typographe célèbre qui avait pour marque un pot cassé, mais toutes ces inductions sont bien vagues. »

En résumé, malgré les efforts de tous ses commentateurs, la véritable clef de Rabelais est encore à trouver ; on a découvert dans son œuvre bien des choses auxquelles il n'a pas dû songer ; par contre beaucoup d'allusions qu'il a dû y introduire sont demeurées incomprises ; ce n'est malheureusement pas le seul ouvrage allégorique qui soit dans ce cas.

RABELAIS RESSUSCITÉ RÉCITANT LES FAICTS ET COMPORTEMENTS ADMIRABLES DU TRÈS VALHEUREUX GRANDGOSIER, ROY DE PLACE-VUIDE ; — Traduit du grec affricain en françois par *Thibaut le Nattier*, clerc du lieu de Bargès en Bassigny. — A Paris, Anthoine de Brueil, MDCXIV. La première édition est de Rouen, 1612. Réimprimé à 100 exemplaires chez J. Gay et fils, à Genève, avec notes de *Philomnest Junior*, in-18 de VIII-105 pp.

M. G. Brunet, qui a rédigé l'intéressante petite notice qui précède ce curieux et très rare ouvrage, nous fait connaître que « Thibaut le Nattier » n'est qu'un pseudonyme pris par *N. de Horry*, écrivain presque inconnu. Les exemplaires du « Rabelais ressuscité » sont devenus si rares, malgré les trois éditions de 1612, 1614 et 1615, qu'on n'en a pas vu, depuis bien des années, d'autre exem-

plaire que celui de Charles Nodier. — Le *Très-Valheureux Grand-gosier* c'est Henri IV. — L'ouvrage de *N. de Horry*, publié pour la première fois en 1611, c'est-à-dire un an après la mort du roi, devait être une dernière expression des haines d'un ancien ligueur. Malheureusement la clef de ce piquant pamphlet n'est pas venue jusqu'à nous.

RAYMOND CINQ, COMTE DE TOULOUSE, OU L'ÉPREUVE INUTILE, comédie héroïque, en cinq actes, en prose, par *J.-M. Sedaine* ; représentée pour la première fois par les comédiens français, le mardi 22 septembre 1789, pour la deuxième fois, le samedi 26. In-4 de 85 pp. *Manuscrit*.

Cette pièce, copiée par Le Mazurier sur le manuscrit des Archives de la Comédie française, n'a pas été imprimée.

La « Correspondance de Grimm » (octobre 1789) donne l'analyse de cette comédie et l'intitule « Raymond V, ou le Troubadour. » — Sedaine l'avait composée pour se venger de la cabale qu'avait faite le maréchal de Duras, afin d'empêcher la représentation de « Paris sauvé » (pièce éditée en 1788.) — « Quelque original que soit cet ouvrage, dit Grimm, on sent que ce qui lui manque essentiellement c'est ce degré d'intérêt, d'importance du moins, nécessaire pour attacher, durant cinq actes, l'attention et la curiosité des spectateurs... on a bien reconnu, dans le rôle du *Grand Référendaire*, quelques traits de l'ancien garde des sceaux, M. de Miroménil ; dans celui du *Premier Chambellan*, feu M. le maréchal de Duras, dans celui de l'*Intendant*, M. de la Ferté ; mais, dans ce genre, ce qui pouvait être encore assez piquant, il

y a six mois, est aujourd'hui sans effet. — En un mot on a trouvé tout cela beaucoup trop long. »

RAMBLING (THE) FUDDLE-CAPS: or A TAVERN-STRUGGLE FOR A KISS. — By the Author of « *Hudibras Redivivus*. » — London, H. Hills, 1709, in-8 de 16 pp.

Ce petit poème érotico-satirique est de *Edward Ward*, un honnête personnage sur lequel on trouvera plus loin quelques détails (Voir: *Vulgus Britannicus*). On y trouve plusieurs initialismes, bien difficiles à compléter aujourd'hui.

RAPHAEL D'AQUILAR, OU LES MOINES PORTUGAIS.

Voir: Histoire de Don Ranucio d'Alètès.

RAPINIÈRE (LA-), OU L'INTÉRESSÉ...

Voir: La-Rapinière, ou l'Intéressé...

RAPPORT DU GRAND JUGE AU PREMIER CONSUL. — Paris, an XI, in-8.

Ce document, que je ne connais que par une obligeante communication de M. G. Brunet, est relatif à la fameuse conspiration de Georges Cadoudal, aux Procès concernant les généraux Pichegru et Moreau: Pages 11 et 13, on trouve la clef des pseudonymes que le grand-juge *Claude-Antoine Regnier* (plus tard *duc de Massa*) avait cru devoir employer pour correspondre sur ces graves affaires avec le chef du gouvernement. Voici les principales indications relevées par M. G. Brunet.

Londres, — Bordeaux;

Bâle, — Metz;

M. Loiselet, — Bonaparte;

M. Husson, — Moreau;

M. Sauvaigne, — Pichegru;

Un Savant, — Un Jacobin;

M. Jailleu, — la Police;

Les Médecins, — Le Corps Législatif.

Strasbourg, — Toulouse;

Paris, — Châlons;

M. Landre, — Louis XVIII;

M. Bouchereau, — le Czar;

M. Grenier, — Talleyrand;

Le Ressort, — le roi;

Les Laboureurs, — les soldats.

RATS (LES) ET LES GRENOUILLES; poème en quatorze chants et épilogue. Par *L. Bertbeureau*. — Paris, Amyot, de l'imprimerie de Crapelet, gr. in-18 de 9 ff. sur papier vélin.

« Spirituelle et comique parodie des dernières années du règne de Louis-Philippe et du commencement de la République. — Sous des noms d'emprunt, l'auteur passe en revue tous les personnages un peu marquants de l'époque. » Une bonne clef rendrait cet ouvrage fort amusant à lire encore aujourd'hui. (Voir: « Bulletin du Bouquiniste, » 1857, p. 555, n° 3,685.)

REBELLES (LES) SOUS CHARLES V. — Par le vicomte *Victor d'Arincourt*. — Paris, Levasseur, 1832, 3 vol. in-8, 22 fr. 50. 2^e édition, la même année, chez le même éditeur, 6 vol. in-12, 18 fr.

« Ce roman, dit M. Girault de Saint-Fargeau (Revue des Romans, t. I, p. 17), n'est autre chose qu'une longue allégorie, en trois volumes, sur les récents événements politiques survenus en France; *Charles V*, c'est

Charles X ; *Les Rebelles*, ce sont les Chambres, l'armée, la garde nationale, la nation entière ; rien ne manque à la comparaison entre notre siècle et le xve, pas même le Duc de Bordeaux, que M. d'Arincourt fait entrevoir en la personne de *Charles VII*, « Etoile qui brille au loin. » Toutes ces allusions à la politique moderne remplissent une grande moitié du roman. L'ouvrage est au moins aussi ennuyeux que décousu. »

(Voir aussi : *Le Brasseur Roi*).

RECRUITING OFFICER. Comedy, by *George Farquhar*. Acted at Drury-Lane, 1707. — London, in-4. Nombreuses réimpressions.

La scène se passe à Shrewsbury, à l'époque où l'auteur était officier de recrutement dans cette ville. C'est lui-même que Farquhar a peint sous le nom du principal personnage *Captain Plume* ; *Justice Ballance*, il l'a dit lui-même, est le portrait élogieux d'un digne gentilhomme du pays. L'auteur a dû mettre en scène d'autres individualités faciles à reconnaître alors, comme il l'avait fait déjà dans plusieurs autres pièces. (Voir notamment « *Constant Couple*. »

RECUEIL DE LETTRES DE DEUX AMANTS. — Paris, Didot aîné, an IX, 9 vol. in-18.

Cette édition est aujourd'hui des plus rares. Les six premiers volumes ont été réimprimés sous le titre de : « *LETTRES SECRÈTES ET AMOUREUSES DE DEUX PERSONNAGES CÉLÈBRES DE NOS JOURS*. » — Paris, Pouplin, 1817, 4 vol. in-18. Cette réimpression est due aux soins de F.-J.-M. Fayolle.

Suivant le rédacteur du catalogue Pixérécourt (n° 1280), la première édition en 9 volumes n'aurait été tirée qu'à douze exemplaires sur papier vélin, ce qui explique les hauts prix atteints par cet ouvrage (82 francs, vente Debure, 79 francs, vente La Bédoyère). Lorsque ces lettres commencèrent à circuler, Barbier, qui publiait en même temps les « *Lettres d'une religieuse portugaise*, » fit allusion aux « *Lettres de deux amants* » dans une note du « *Journal de l'Empire* : » « Récemment, une édition prématurée nous a révélé les faiblesses d'une femme que beaucoup d'entre nous ont pu voir, connaître, estimer : personne n'a blâmé plus que moi cet oubli de toutes les convenances. » Or, la femme au sujet de laquelle Barbier s'exprimait avec tant d'égards passait alors pour n'être autre que Mme Constance Pipelet de Leury, née de Théis, plus tard princesse de Salm, et l'on désignait partout comme son correspondant le fameux L.-N.-M. Carnot. Cette double attribution, acceptée et propagée par les journalistes du temps, était cependant fautive d'un côté comme de l'autre. L'article publié à ce sujet par J.-M. Quérard dans sa « *France littéraire* » (t. VIII, p. 418) ne laisse aucun doute : les interlocuteurs de ce roman d'amour ne sont ni Carnot, ni Mme de Salm. — Il est cependant bien certain que cette correspondance émane de deux personnages réels et il est fort à désirer que quelque chercheur érudit et sagace ait la patience de découvrir les vrais noms des *deux amants* auteurs de cette galante correspondance.

RÉFLEXIONS MORALES, SATYRIQUES ET COMIQUES SUR LES MŒURS DE NOTRE SIÈCLE. — Cologne, P. Marteau (Hollande), 1711, in-12. — Amsterdam, 1713, in-12. — Amsterdam, J.-F. Ber-

nard, 1716, in-8 de 10 ff. et 320 pp. Quatrième édition, entièrement refondue et augmentée. — Liège, Broncard, 1733, in-8.

Cet ouvrage, d'abord attribué à David Durand, est en réalité de l'éditeur *Jean-Frédéric Bernard*, français établi à Amsterdam dans le commerce de la librairie, auteur de plusieurs écrits assez volumineux. Les « Réflexions morales » méritent encore aujourd'hui d'être lues par les curieux. La troisième édition est accompagnée d'une clef qui occupe les pp. IX et X de l'introduction.

RÈGNE (LE) DU PRINCE TROP-BON DANS LE ROYAUME DES FOUS, conte oriental, ou plutôt Histoire occidentale publiée par madame la toujours comtesse de ***, et dédiée à MM. les rédacteurs du journal intitulé « L'Ami du roi, » sous la direction de M. Montjoie. « En 1792, une armée victorieuse entrera dans Paris. » — Paris. s. n., 1792, in-8. Rare.

C'est un des nombreux écrits allégoriques publiés à l'occasion des événements de la Révolution. Grimm, qui l'a analysé dans sa « Correspondance » (juin 1792), n'en fait pas grand éloge : « Le voile sous lequel l'auteur anonyme a voulu représenter l'origine et les principales scènes de la Révolution française est aussi grossièrement tissu que les préventions d'après lesquelles il juge les caractères et les événements sont injustes et frivoles. » — Les allusions sont transparentes : *Le Prince Trop-Bon*, c'est Louis XVI ; — *Kéren* ou le *Nécromancien*, c'est Necker ; — le *Cousin du Prince*, c'est le duc d'Orléans, qui est singulièrement maltraité, etc., etc.

— Cet écrit, quoique assez favorable au roi, est, suivant Grimm, au point de vue du ton, de l'esprit et du style, un triste pamphlet.

REINE (LA) DES ILES FORTUNÉES.

Voir : Macarise.

REHEARSAL (THE). A comedy (by *George Villiers*, duc de *Buckingham*). Acted at the Theatre-Royal, 1672. — London, in-4. Plusieurs fois réimprimé, notamment, en 1755, dans les œuvres complètes de l'auteur, 2 vol. in-12. Des exemplaires sont accompagnés d'une clef.

« LA RÉPÉTITION, » qui obtint le plus grand succès et qui est encore aujourd'hui fort estimée, est une spirituelle et judicieuse satire contre le mauvais goût qui régnait alors pour les pièces en vers héroïques et contre divers poètes de l'époque. Composée et même répétée peu de temps avant la peste de 1665, elle fut ajournée par suite de ce terrible fléau. Il en résulta certaines différences entre le premier texte et celui que l'on a maintenant : il y eut des remaniements. Ainsi le personnage nommé *Bilboa*, qui était le portrait de sir Robert Howard, devint celui de *Bayes* et visa John Dryden, proclamé poète lauréat après la mort de Davenant. De tous les auteurs critiqués dans la « Répétition, » Dryden est celui qui fut le plus vivement satirisé. Buckingham s'en ressentit quand sa victime publia plus tard son « *Ab-salon and Achitopel*. » — (Voir « *Biographia Dramatica*, » t. II, p. 302 et, dans cette étude, les articles « *A New Rehearsal* » et « *The Tragedy of Tragedies*. »)

RELATION DE CE QUI S'EST PASSÉ AU SUJET DE LA RÉCEP-

TION DE L'ILLUSTRE MESSIRE CHRISTOPHE MATHANASIOS, A L'ACADÉMIE FRANÇAISE. — Paris, 1721, in-12. Plusieurs fois réimprimé, notamment dans les dernières éditions du « Dictionnaire néologique à l'usage des beaux esprits. » — Paris, 1726-1727, Amsterdam, 1728-1750, etc., in-12.

Cet écrit, d'environ 175 pages avec les notes, remarques et observations, est de l'abbé Desfontaines. Suivant une annotation manuscrite que j'ai trouvée sur un exemplaire, il serait dirigé contre J.-B. de Mirabaud, académicien bien oublié aujourd'hui, ridiculisé sous le nom pédantesque de *Mathanasius*. Il y a, tant dans les remarques que dans la « Relation » même, des allusions satiriques à des auteurs contemporains. Je pense, avec MM. Quérard et G. Brunet, que c'est bien plutôt le célèbre *Fontenelle* qu'a voulu satiriser l'abbé Desfontaines, en formant son opuscule de lambeaux arrachés aux *Eloges* de l'illustre académicien.

RELATION DE L'ISLE DE BORNÉO. — En Europe. — Impr. chez P. Didot, in-12 de 48 pp. — Tiré à 100 ex. au plus.

Se trouve encore dans l'opuscule intitulé :

LETTRES FACÉTIEUSES DE FONTENELLE, qui n'ont jamais été imprimées dans ses œuvres : l'une renferme la RELATION DE L'ISLE DE BORNÉO, ou HISTOIRE DE MERO ET ENÉGU, avec un supplément qui continue cette histoire jusqu'à nos jours; l'autre, écrite au marquis de La Fare, est relative à la Résurrec-

tion; elle a également un supplément; ce recueil est terminé par le *Pot-Pourri de la Création* (par *Gabriel Peignot*). — Bagdad, MCCCCCCCIIIX (1808), in-12. — (Dans la correspondance de Charles Nodier avec Gabriel Peignot, il est fort question de ce petit recueil tiré à très petit nombre et devenu extrêmement rare, l'éditeur en ayant lui-même détruit une partie quelque temps après la publication).

La « Relation de l'Isle de Bornéo, » ou « Lettre écrite de Batavia, le 27 novembre 1684, touchant une guerre civile qui s'est élevée dans cette île, circula d'abord en copies manuscrites. Dès le mois de janvier 1686, Bayle, dans ses « Nouvelles de la République des Lettres » (pp. 88-92), en faisait connaître l'auteur, c'est-à-dire *Fontenelle*. Cet opuscule est une courte mais mordante satire dirigée contre l'église romaine; et le circonspect auteur s'était bien gardé de le publier sous son nom. On le trouve pour la première fois dans le « Supplément aux Œuvres de Fontenelle » (Neuchâtel, 1763, in-12). Le « Dictionnaire des Anonymes » (t. IV, col. 209-210) contient une fort curieuse notice sur cette spirituelle production.

L'édition citée en tête du présent article renferme une Lettre adressée à l'Editeur et signée *Judaus Apella* (pp. 41-47), qui donne la clef de ce petit ouvrage; la voici :

Mero, — c'est Rome, ou l'Eglise catholique;

Enégu, — Genève, ou l'Eglise réformée;

Regalca, — la Grâce;

Ranute, — la Nature;

Oniponi, — Opinion;

Iratoregu, — Purgatoire;

La fée Meirimerpie, — l'Imprimerie.

On a faussement attribué « La Relation de l'Isle de Bornéo » à M^{lle} Bernard, et La Harpe n'a commis que des erreurs au sujet de cet écrit qui mériterait assurément les honneurs d'une nouvelle réimpression. — Il a donné lieu à une bêtise bien amusante. Ancillon, caché sous le pseudonyme d'*Ollincan*, le prit tout à fait au sérieux et en fit gravement une citation dans son « *Traité des Eunuques* » (1707, in-12).

RELATION (LA) DE L'ISLE IMAGINAIRE et L'HISTOIRE DE LA PRINCESSE DE PAPHLAGONIE. — S. I., (Bordeaux), 1659, in-12. — (Suivant le « *Segraisiana* », cette première édition n'aurait été tirée qu'à 100 exemplaires distribués par l'auteur à ses amis). — Nouvelle édition : Sur l'imprimé de 1659. — Paris, Prault, 1754, in-16. — Réimprimé aussi à la suite de « *Segraisiana* » et dans la collection des « *Voyages imaginaires* ». — Paris, 1788, in-8 (T. XXVI, pp. 157-232).

Le premier de ces deux petits ouvrages est dû à *Segrais* qui passe pour avoir eu aussi une grande part au second, dont l'auteur avoué est *Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier*. « L'Histoire » en question a été en effet réimprimée, avec la clef, dans diverses éditions des « *Mémoires de Mademoiselle*. » « Ce roman allégorique, dit la collection des « *Voyages imaginaires*, » fut composé à l'occasion de la princesse de Paphlagonie dont il est parlé dans le roman de *Cyrus* de M^{lle} de Scudéri. C'est une satire fine et ingénieuse, où, sous des noms empruntés, l'auteur se permet plusieurs traits contre les dames de la Cour de son temps. » Cette appréciation semble

un peu trop bienveillante : le récit est, en effet, embrouillé et diffus ; l'auteur manque de méthode et écrit avec plus de prétention que de légèreté. Si *Segrais* a réellement retouché cet ouvrage, il s'est montré trop respectueux pour l'œuvre de la Princesse, ou bien il a voulu rester au-dessous de lui-même. L'« *Histoire de la Princesse de Paphlagonie* » n'a plus d'intérêt aujourd'hui que par la clef, qui lui donne, en quelque sorte, la valeur d'un document historique.

Voici cette clef, la plus complète de toutes et telle qu'on la trouve dans la réimpression de 1788, dont il est parlé plus haut :

La princesse de Paphlagonie, — mademoiselle Vandy, de la maison d'Apremont ;

Grus, — M. le Prince ;

La reine de Ninive, — la comtesse de Maure ;

La princesse Parthénie, — la marquise de Sablé ;

La reine Gélattile, — madame la comtesse de Fiesque, qui se nommoit Gilonne d'Harcourt ;

Marisalle, capitale de Misnie, — Paris ;

Le chevalier de la reine Gélattile, — de Lionne, président de la monnoie ;

Le chevalier étourdi, — le chevalier, depuis comte de Grammont ;

Le prince Italien, — le comte de Fiesque ;

Le roi de Misnie, — le comte de Maure ;

La marchande qui a épousé le soldat, — madame de Frontenac ;

La reine des Amazones, — mademoiselle de Montpensier ;

Le ministre du royaume de Thrace, — l'abbé Fouquet ;

Les dames de campagne et les précieuses, — madame de Schomberg, qui étoit mademoiselle d'Aumale, et madame d'Harcourt ;

La princesse Amynte, — madame de Montausier, madame de Rambouillet ;

Le roi de Damas, — M. de Thianges, de la maison de Damas ;
La princesse Galathée, — mademoiselle de Mortemart ;
Le roi des Celtes, — le duc de Mortemart ;
Le prince des bords de la Garonne, — M. de Candale fils ;
La reine Uralinde, — madame de Montglas, de la maison d'Hurault de Chiverny.

RELATION DES PROCEZ ET AVENTURES DE MESSIRE HENRY CÉSAR D. B., marquis D. L. P., gentilhomme blaisois et arrière-petit-fils de Henry-le-Grand. — S. l. n. d. — Pet. in-12. — Très rare.

Il s'agit du sieur H.-C. Du Boucher, marquis de La Picardière. — Le « Figaro », dans son numéro du 11 juillet 1877, a donné de longs et curieux détails sur ces étranges procès.

RELATION DU PAYS DE JANSÉNIE, où il est parlé des singularités qui s'y trouvent, des coutumes, mœurs et religion de ses habitants, par *Louis Fontaines*, sieur de *Saint-Marcel*. — Paris, Barbin, 1660, in-8. — Autre édition : Paris, Thierry, 1664, in-12. — Autre édition, sous le titre de : DESCRIPTION DU PAYS DE LA JANSÉNIE... — A Bourg-Fontaine (Paris), chez Antoine Arnaud, à l'enseigne de l'abbé de Saint-Cyran, 1688, in-12.

L'auteur de ce livre passe généralement pour être le P. *Zacharie*, de Lisieux, capucin, qui a écrit divers ouvrages plus ou moins singuliers, notamment le « *Gyges Gallus*, » dont il a été parlé plus haut ; cependant,

une note du catalogue Luzarche (n° 543) tendrait à faire croire que la « Relation de la Jansénie » serait un autre religieux, le P...., d'Evreux, qui avait été cinq ou six ans de la Société de l'Oratoire. — Quoi qu'il en soit, il est bien certain que cet ouvrage rentre essentiellement dans la catégorie des Livres à clef. C'est une assez longue allégorie, ni bien spirituelle, ni bien amusante ; c'est du bel esprit de moine. La *Jansénie*, dont on trace la carte géographique, est bornée par la *Calvinie*, par la *Libertinie* et par la *Désespérie* ; elle est parsemée de lacs qui tiennent à celui de Genève ; l'*aconit* (l'hérésie) y vient partout en pleine terre ; les horloges y sont réglées sur la lune et non sur le soleil ; tout s'y fait au rebours de la raison et des bons usages. En un mot c'est une satire continuelle, parfois peu charitable du Jansénisme et de ses adhérents.

Ajoutons que ce livre a encore été réimprimé sous le titre de : ANTI-PHANTOME DU JANSÉNISME, ou la nouvelle description du pays de Jansénie, avec ses confins, la Calvinie, la Libertinie, etc.... A Ipres (Paris ?), chez Antoine *Novateur* (Arnaud), 1688, in-12, fig. — Cette nouvelle et dernière édition, augmentée de moitié au moins, se termine par des pièces manifestement fabriquées par les Jésuites.

RELATION DU VOYAGE DU PRINCE DE MONTBÉRAUD.

Voir : Idée d'un règne doux et heureux.

RENARD (LE) DÉCOUVERT. — A Mons en Henaut, cher Rutger Velpius, imprimeur juré, 1586, pet. in-4 de 16 ff. très rare.

Cet écrit n'est point, comme on pourrait le croire, une des nombreux

ses formes du Roman du Renard. C'est tout simplement un violent pamphlet contre Guillaume d'Orange, dit le Taciturne, désigné sous le nom du *Renard*.

RENARD (LE), OU LE PROCÈS DES BÊTES.

Voir : Le Roman du Renard.

RENÉGAT (LE), par *Jules Claretie*. — Paris, Dentu, 1876, in-12 de 340 pp.

L'auteur déclare que, dans son roman, il n'a eue en vue aucune personnalité contemporaine. On sait ce que valent en général ces protestations préventives qui sont, le plus souvent, un moyen de piquer davantage la curiosité du lecteur en excitant sa sagacité. Dans le cas présent, comment ne pas reconnaître M. Emile Ollivier dans *Michel Berthier*, avocat applaudi, orateur puissant, fils d'un proscrit de décembre, élu député de Paris par l'opposition, etc. Les personnages qui l'entourent ne sont pas moins reconnaissables : *Chamaranle*, c'est le duc de Persigny ; *Manlainvilliers* n'est autre que M. de Morny ; — *Berger-Delanone*, Prévost-Paradol ; — *Delescluze*, Delescluze ; etc. Tous ces masques sont transparents ainsi que ceux des acteurs secondaires qui offrent d'ailleurs moins d'intérêt.

RENVERSEMENT (LE) DE LA MORALE CHRÉTIENNE PAR LES DÉSORDRES DU MONACHISME ; enrichi de figures. Deux parties. — On les vend en Hollande, chez les marchands libraires et imagers. Avec privilège d'Innocent XI. — S. d. (1695-1700?) pet. in-4, rare.

Pamphlet protestant dirigé contre la cour de France et surtout contre les moines. — C'est une espèce de parodie du livre d'Antoine Arnaud, qui parut en 1672, intitulé « Le Renversement de la Morale de J.-C. par les erreurs du Calvinisme. » M. Du Roure (« *Analecta-Biblion*, » t. II, pp. 392-394) a donné une bonne analyse de ce curieux libelle et dévoilé les allégories des 51 figures (frontispice compris), satiriques et burlesques qui illustrent cet ouvrage. — Les jésuites qui sont le plus attaqués n'y jouent pas un beau rôle ; *Le Roy du Carnaval*, c'est Louis XIV ; — *Le père Jacques*, *roy de l'année passée*, c'est Jacques II, d'Angleterre ; *Le père Ignace*, c'est sans doute le P. Lachaise ; etc. etc. — Cet ouvrage est à rapprocher d'un écrit analogue, dont il a été parlé plus haut : « *Les Héros de la Ligue* » (Voir ce titre).

RÉPONSE A LA CONFESION DE M^{me} DE P..

Voir : La Messaline française.

RÉPUBLIQUE (LA) AUX ENFERS, par *Un ami du Diable*. — Paris, M. Tresse, 1851, in-12 de 160 pp. — Prix 1 fr.

Cette piquante allégorie politique est du fameux *C.-J.-B. Jacquot*, bien connu sous le nom d'*Eugène de Mirecourt*. Ce récit satirique et très réactionnaire reproduit fidèlement les débuts de la République de 1848, — depuis la chute de Louis-Philippe I^{er} jusqu'à la journée du 15 mai. — La clef des noms supposés et des allusions n'est pas difficile à trouver : Voici les indications les plus importantes pour l'intelligence de l'ouvrage : *Satan*, Louis-Philippe ; — p. 27 : *Le publiciste qui avait été cinq ou six fois ministre*, M. A. Thiers ; — *Le poète à la lyre suave et mélodieuse*, Lamar-

tine ; — p. 27 : *L'arc immense construit de gloire et d'héroïsme*, l'arc de triomphe de l'Étoile ; — *Le château de Satan*, les Tuileries ; — p. 47 : *Oursbert, l'ex-condamné politique*, Aloysius Huber, ex-conspirateur et régicide ; — p. 51 : *Toutlaid*, M. Dupin ; — p. 53 : *Séraphinus*, encore M. de Lamartine ; — p. 54 : *Tom Nabot*, M. Louis Blanc ; — p. 59 : *Muscadin*, M. Ledru-Rollin ; — p. 59 : « On choisit pour président un vieux diable presque en enfance, » sans doute Dupont, de l'Eure ; — p. 63 : *Banquiste*, Blanqui ; — p. 72 : *Tannecuir-Le-barbu*, Barbès ; — p. 73 : *l'Hercule aux gros poings*, Caussidière ; — p. 79 : *Androgyne*, George Sand ; — p. 89 : *Carabas*, Armand Marrast ; — p. 111 : le *Grand diable israélite*, M. Crémieux ; — de l'Étoile, M. Arago ; — p. 115 : le philosophe *Doublevue*, Victor Considérant ; — p. 132 : *Paille-en-l'Œil*, Raspail ; — p. 133 : le philosophe *Triolet*, P. Leroux ; — p. 135 : un *Diable au casque étincelant*, le fameux pompier du 15 mai ; — p. 143 : *Icare*, Cabet ; — p. 149 : le philosophe *Croquemaison*, Proudhon ; — p. 154 : *Un général parlementaire*, le malheureux général Bréa, pour lequel l'auteur montre cependant peu de sympathie. Il y a bien encore d'autres pseudonymes à dévoiler ; mais ils ne cachent que des comparses tels que *Canuto*, l'ami de Croquemaison, le célèbre *Gâte-Sauce*, l'écrivain de génie *Barbouchu*, etc., etc. La clef bien complète de cet intéressant petit volume, devenu rare aujourd'hui, exigerait beaucoup de place.

REQUÊTE (LA) DE JANOT.

Voir : Le cri de l'indignation.

RESTAURATION (LA) DES STUARTS, drame historique, par Paul Vermond (Eugène Guinot). —

Paris, Lévy frères, 1850, in-12. — 1 fr.

Pièce de réaction représentée le 2 avril 1850, au théâtre du Vaudeville. Les allusions y sont des plus transparentes : « ainsi, *Monk* désignait, sans équivoque possible, le général Changarnier sur lequel les légitimistes fondaient alors de grandes espérances ; — *Thompson*, signifiait manifestement Armand Marrast, dont l'acteur Lecourt, chargé du rôle, s'était absolument fait la tête, comme on dit en style de coulisses ; — *Milton*, le poète républicain, c'était Lamartine ; — *Abraham*, M. Crémieux ; — *Clackmann*, Caussidière ; — *Perkins*, Chenu l'auteur des *Conspireurs* ; — *Pornick*, le fameux Pornin, commandant des non moins fameux Montagnards de l'Hôtel-de-Ville ; — on ne pouvait méconnaître George Sand dans *Lady Arabelle*, ni le duc de Bordeaux dans *Charles Stuart* ; etc., etc. »

Cette pièce, plus acceptable cependant que le *Monk*, de M. de Wailly (voir ce titre), ne fut pas très bien accueillie par le public, fatigué sans doute des allusions continuelles qu'elle contenait et peut-être aussi peu satisfait des traits trop violents dont elle était remplie. (Voir : Th. Muret : Histoire par le Théâtre, t. III, p. 390.)

RETOUR (LE) DE BABOUC.

Voir : Le fils de Babouc.

RETRAITE (LA) DE LA MARQUISE DE GOZANNE, contenant diverses histoires galantes et véridiques. — Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1735, 2 tomes en un vol. in-12 de iv ff.-253 pp. et ii ff.-253 pp.

Ce curieux et rare petit volume ren-

tre dans la catégorie des livres à clef ; mais la clef en est encore à faire. M. Paul Lacroix, qui en avait eu un très bel exemplaire entre les mains, lui a consacré les lignes suivantes dans le « Bulletin du Bibliophile » (mai 1857, p. 290, n° 139) :

« Charmant exemplaire d'un livre rare, imprimé à l'imitation des éditions elzéviriennes. Les bibliographes n'en font pas mention et le marquis de Paulmy avait ordonné inutilement à ses bibliothécaires de rechercher l'auteur de ce roman français, imprimé peut être en France, avec une permission tacite, puisqu'on trouve à la fin l'approbation du censeur, datée du 19 juin 1733. La dédicace à la duchesse régnante de Brunswick est signée *D.L.B.*, ce qui s'accorderait assez bien avec le nom d'*Antoine de la Barre de Beaumarchais*, auteur de différents romans du même genre. « Ce n'est pas ici, dit-il, un assemblage « d'aventures chimériques, tirées de « l'imagination, c'est une suite d'événements recommandables par la vérité qui s'y trouve. » Le lieu de la scène est l'Espagne, et les aventures se rattachent, pour la plupart, à la guerre de Succession. »

RÊVE OU VISION DE BUONAPARTE, le lendemain de l'accouchement de l'impératrice Marie-Louise ; confidence qu'il en a faite à D... et à S..., suivi de sa correspondance avec son frère Jérôme, remplie de détails curieux et restés secrets jusqu'à ce jour. — Londres et Paris, chez les marchands de nouveautés, 1814, 37 pp. in-8.

Ce pamphlet anonyme contient un certain nombre d'initialismes qu'il serait curieux de compléter. *D**** et *S**** représentent bien Duroc et Savary ; mais quels noms remplacent les lettres *M...*, *L...*, *S...*, etc., etc. ?

REVOLTER (THE). — Tragicomedy. — Acted between The Hind and Panther and Religio Laïci, etc., 1687, in-4.

Cet ouvrage allégorique n'est point une pièce de théâtre. C'est un dialogue politique ; l'auteur, demeuré inconnu, a eu pour but de satiriser Dryden qui venait de publier son étrange profession de foi intitulée « La Biche et la Panthère » *Hind and Panther*. (Voir ce titre.)

RÉVOLUTION (LA) DE CYRÈNE.

Voir : Aréthaphile.

RÉVOLUTION (LA) FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

Voir : L'École de la Société.

RÉVOLUTION (LA) FRANÇAISE ET BONAPARTE, ou LES GUISES DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, tragédie en cinq actes, en vers (avec des notes). — Paris, Locard et Davy, 1818, in-8.

Dans cette pièce du marquis *Frédéric-Gaëtan de Larochefoucauld-Liancourt*, la Restauration de Louis XVIII est mise en scène sous les noms des personnages de la Ligue. (Voir catalogue de Soleinne, n° 3, 816.)

RIME PIACEVOLI DI GIOV. BATTISTA FAGIUOLI. — Lucca, Franc. Moucke, 1733, 6 vol. in-8.

Autre édition, avec un septième volume, contenant les œuvres posthumes de l'auteur. Firenze, 1729-1745, in-4.

Tout le monde a entendu parler des pièces et poésies satiriques de ce poète

burlesque. La cinquième partie de l'édition de 1733 contient des intermèdes dans lesquels quelques personnages parlent un français corrompu, d'autres le langage employé par les juifs italiens de la dernière classe du peuple. La sixième partie contient la clef des allusions et l'explication des locutions difficiles. (Voir le catalogue Libri, 1847, n° 1601-1602.)

RISÉES (LES) DE PASQUIN, ou HISTOIRE....

Voir : Entretiens familiers des animaux parlant...

ROBIN-DES-BOIS, LE GRAND CHASSEUR, PEINT PAR LUI-MÊME, chanson avec des notes scientifiques, historiques et philosophiques. Par un amateur. — Paris, chez les marchands de nouveautés, 1825, impr. de Setier, in-8 de 16 pp.

Cet écrit, qui eut deux éditions dans la même année, est de M. *Edm. Marcotte de Quivières*, directeur des douanes à Marseille. C'est une satire contre *Charles X*, qui venait de monter sur le trône et dont le goût excessif pour la chasse avait déjà donné lieu à maintes critiques. L'auteur n'eut pas de peine à trouver son titre qui lui fut tout naturellement inspiré par l'opéra célèbre « Robin des Bois » qui venait d'être mis à la scène : cette actualité ne manqua pas d'ajouter du piquant à la satire.

ROI (LE) GUIOT, HISTOIRE NOUVELLE TIRÉE D'UN VIEUX MANUSCRIT POUOREUX ET VERMOULU. — S. l. (Paris?) 1791, in-18. — Très rare.

Cet écrit satirique a été composé par *Vesque de Pullingen*; c'est le seul ou-

vrage de cet auteur que cite Quérard dans sa « France littéraire. » — C'est une histoire allégorique, critique et fort mordante des dernières années du règne de Louis XVI.

ROI (LE) PÉPIN.

Voir : King Pépin.

ROI (LE) VIERGE. Par *Catulle Mendès*. — Paris, 1881, in-12.

L'auteur de ce roman y a, paraît-il, intercalé divers épisodes de la vie du roi Louis II, souverain actuel de Bavière. Voir à ce sujet un très curieux article signé *Janus* dans le « Figaro » du jeudi 8 septembre 1881.

ROI (LE) VOYAGEUR, ou EXAMEN DES ABUS DE L'ADMINISTRATION DE LA LYDIE. — Londres, F.-P. Cadel, 1784, in-8.

Cet ouvrage de *Jean-André Perreau*, ancien professeur de droit, est conçu dans les mêmes idées que l'ouvrage du même auteur. « Mizrine, ou le sage à la Cour, » dont il a été parlé plus haut. C'est une allégorie dans laquelle l'écrivain passe en revue les institutions de la France à cette époque. Les allusions aux hommes et aux choses du temps y abondent.

ROIS (LES) EN EXIL. Roman parisien, par *Alphonse Daudet*. — Paris, E. Dentu, 1879, in-12 de 413 pp.

Ce roman qui fit une si grande sensation dans le monde des lettres et qui obtint un si légitime succès peut être considéré comme un des plus beaux de l'auteur. C'est une étude prise sur le vif et dont tout le monde

peut aujourd'hui démasquer les personnages; en sera-t-il de même dans quelques années. Voici la clef de cette œuvre remarquable : *le roi d'Illyrie* est un personnage imaginé pour les besoins du romancier; si c'était un portrait, il ne serait pas flatteur pour l'original; il est probable toutefois qu'on lui a appliqué certaines particularités observées sur des princes détronés; — *la reine de Galice*, c'est Dna Isabelle II, ex-reine d'Espagne; — *le duc de Palma* représente Don Carlos, connu aussi sous le nom de Duc de Madrid; — *le roi de Westphalie*, c'est le feu roi de Hanôvre, devenu aveugle, comme on sait; — *le prince d'Alex* n'est autre que le feu prince d'Orange, que ses intimes appelaient très familièrement *Citron*; *le roi et la reine de Palerme* représentent l'ex-roi de Naples et la princesse sa femme; quelques traits de l'ex-reine de Naples ont servi aussi à peindre le caractère de la reine *Frédérique*, femme du *roi d'Illyrie*; — *la duchesse de Malines* est la duchesse d'Alençon; *Elysée Mérault*, qui joue un si beau rôle dans le roman, a eu, en partie, pour type un bohème jadis bien connu au quartier latin, homme spirituel et plein de moyens, nommé Thérion; mais quelle différence entre les deux caractères, entre le héros du livre et le bohème de la rue Monsieur-le-Prince; — le brocanteur *Lemarey* est un personnage bien vivant; il pourrait bien en être de même de ces deux figures remarquables, le vieux *prince de Rosen* et le *Père Alphée*. — Quant aux autres comparses l'agent d'affaires Tom Lévis, Sephora Lévis, M^{me} de Silvis, Boscovich, etc., ce ne sont point des portraits faits d'une pièce, ce sont des personnages composites dessinés d'après diverses individualités.

ROMAN (LE) BOURGEOIS, ouvrage comique, par *Antoine Furetière*; avec notice et notes, par

M. *Pierre Jannet*. — Paris, E. Picard, MDCCCLXVIII; 2 vol. pet. in-12 de XII-201 et 163 pp.

Il n'est point de bibliophile qui n'ait lu, au moins une fois, ce roman si curieux et si plein d'indications précieuses pour l'étude des mœurs de la ville à la fin du XVII^e siècle. Publié pour la première fois en 1666, réimprimé en 1704, 1709, 1713 et 1714, ce roman, dit M. P. Jannet, était tombé dans un profond oubli, d'où il ne fut tiré qu'au bout de cent quarante ans. L'édition nouvelle publiée en 1854 dans la « Bibliothèque elzévirienne » fut épuisée très rapidement; celle de 1868 commence à devenir rare et il paraît bien certain qu'une nouvelle réimpression ne serait pas moins vite enlevée par les amateurs. A coup sûr, ce livre déjà très intéressant par lui-même serait plus piquant encore si l'on y pouvait joindre une clef bien complète. Furetière cependant n'avait eu pour but que de retracer des scènes de mœurs bourgeoises et nullement de peindre des portraits; c'est lui du moins qui le dit; mais, malgré ses avertissements, il s'est trouvé des esprits curieux d'exercer leur sagacité sur son ouvrage, bien qu'avec peu de succès jusqu'à présent. Quoi qu'il en soit, que le « Roman bourgeois » ait ou non une clef, il paraît opportun de le faire figurer ici, en raison des conjectures auxquelles il a donné lieu, et de citer in extenso la page XI de l'excellente préface de M. P. Jannet.

« Furetière, qui avait lu Rabelais plus d'une fois, a pris ses précautions contre les dénicheurs de ces allégories « qui aussi peu ont été songées que d'Ovide en ses métamorphoses les sacrements de l'Evangile. » Il prévient le lecteur qu'il est inutile de chercher la clef de son livre; qu'elle ne servira de rien, car la serrure est mêlée. Il n'a pas été beaucoup plus heureux que son devancier. On n'a pas encore

fait, il est vrai, de nombreux volumes de commentaires sur son roman, mais il ne faut désespérer de rien. L'éditeur de 1713 a ouvert la marche, et des hommes d'esprit et de savoir, qui l'ont suivi, n'ont pu résister à la tentation de soulever à leur tour quelques lambeaux du voile. S'il parle d'un *prédicateur foli*, c'est évidemment de l'abbé Cotin ou de l'abbé Cassaigne qu'il est question ; une *présidente qui est une heure à mettre ses manchettes*, c'est la présidente Tambonneau ; un *homme qui s'était mis en réputation par la bagatelle mélodieuse*, c'est Benserade, le même qui sera désigné plus loin sous le titre de *grand privilégiographe de France*. Lorsqu'on parle d'un *mauvais poète de l'autre cour*, il s'agit de Boissier ; lorsque Furetière invoque l'opinion d'un de ses amis en faveur du sonnet, comment ne pas reconnaître là Despréaux ? L'*Intendant des coquilles de Neptune*, c'est Fouquet ; *Polymathie* doit être M^{lle} de Scudéry, et *cet homme disgracié de la nature*, dont elle devient amoureuse, ne saurait être autre que Péllisson ; *Polyphile*, c'est Ninon et le danseur qu'elle aime est Pécourt ; *Collantine* est la comtesse de Cressé ; *Vollichon*, c'est le célèbre Rollet ; *Mythophilacte* est un composé du parasite Montmaur et du poète Maillet ; *Charroselles*, ce malheureux auteur qui ne trouve pas un libraire, c'est évidemment Charles Sorel, sieur de Souvigny, historiographe de France, un des écrivains les plus féconds du xvii^e siècle qui publia une quarantaine d'ouvrages, dont plusieurs eurent de nombreuses éditions et furent traduits en plusieurs langues. Je n'ai pas cru devoir m'arrêter beaucoup à ces hypothèses, ingénieuses, il est vrai, mais qui ne sont que des hypothèses. »

Ajoutons que J.-M. Quérard et son savant éditeur, M. G. Brunet, ne partagent pas la manière de voir de M. P. Jannet. Pour eux, le « Roman bour-

geois est une satire continuelle, où l'allusion perce à chaque instant le tissu du récit. Les noms des personnages *Paucrace, Javotte, Nicodème, Jean Bedout, Philipote* et autres, déguisent des individus réels qui avaient posé devant l'auteur, mais que l'obscurité a dérobés aux faiseurs de clefs. » Je suis pour ma part, entièrement de cet avis.

ROMAN (LE) COMIQUE, par Paul Scarron. — 1^{re} partie : Paris, Toussaint-Quinet, 1651 ; 2^e partie : Paris, Guillaume de Luyne, 1657 ; 2 vol. in-8, front. gravé. Edition originale extrêmement rare ; seule, la Bibliothèque de l'Arsenal possède un exemplaire de la première partie.

Il serait beaucoup trop long de citer les nombreuses réimpressions de ce célèbre ouvrage ; bornons-nous à dire que la meilleure édition est celle qui a été publiée par M. Victor Fournel dans la « Bibliothèque elzévirienne » (Paris, Jannet, 1857, 2 vol. in-16 de LXXXVIII-352 et 304 pages). Elle est précédée d'une ample et judicieuse « Introduction » et accompagnée de notes instructives et nombreuses. L'éditeur y a joint la suite d'*A. Offray*, beaucoup plus répandue que les autres et qui est venue faire corps, pour ainsi dire, avec l'œuvre de Scarron qu'elle complète dans presque toutes les parties. Elle abonde d'ailleurs en allusions, en documents, en renseignements sur le bon vieux temps, et l'éditeur l'a annotée avec beaucoup de soin, ce qui en rehausse singulièrement la valeur.

Dans sa remarquable introduction, M. V. Fournel a donné d'intéressantes indications sur la clef du *Roman Comique* ; on ne saurait mieux faire que de lui emprunter cette page et de la transcrire ici : « . . Le chef-d'œuvre de

Scarron est-il imité dans son plan et sa conception générale, et notre auteur est-il redevable à d'autres de l'idée-mère de son livre? — A notre avis (dit M. Fournel), le sujet est bien à lui. Peut-être, quoique le souvenir ne s'en soit pas conservé dans le Maine, lui a-t-il été inspiré par des aventures réelles, sur lesquelles a brodé, comme sur un thème choisi à souhait, son imagination aventureuse et riante; peut-être avait-il rencontré, pendant ses voyages et son séjour au Mans, cette troupe d'acteurs nomades immortalisée par lui? — Probablement même tous ces types, si vrais et si plaisants, lui avaient été fournis par des originaux en chair et en os, dont on peut encore aujourd'hui retrouver quelques-uns dans l'histoire; — ce qui suffirait à prouver la personnalité de son inspiration et à écarter l'hypothèse d'un travail d'imitation étrangère, comme celui qu'il a fait dans ses comédies. Ainsi le petit *Ragotin* n'est autre que René Denisot, avocat du roi au présidial du Mans... — *Le marquis d'Orsé*, dont il est parlé en termes si magnifiques au chapitre 17 de la seconde partie, paraît être le comte de Tessé, avec qui Scarron s'était trouvé en rapports excellents, et dont la physionomie répond bien au portrait tracé par notre auteur. — Suivant une clef manuscrite, trouvée par M. Paul Lacroix dans les papiers non catalogués de l'Arsenal, et que nous donnons sous toutes réserves, *La Rappinière* serait M. de La Rousselière, lieutenant du prévôt du Mans; — le grand *La Baguenodière*, le fils de M. Pilon, avocat au Mans; — *Roquebrune*, M. de Moutières, bailli de Touvois; — *Mme Bouvillon* serait Mme Bautre, femme d'un trésorier de France à Alençon. »

Ajoutons que, suivant le *Segraisiana*, M. de Riandé, receveur des décimes, serait le héros d'une aventure qui a inspiré à Scarron l'idée du chapitre 6 de la première partie. — On

peut aussi retrouver à peu près sûrement quelques-uns des personnages que Scarron avait en vue à l'aide des pièces et des archives locales: ainsi le *Curé de Domfront*, qu'il met en scène, était alors Michel Gomboust; — *L'Abbesse d'Estival* était à cette époque Claire Nau; — *Le Prévôt du Mans* doit être Daniel Neveu; prévôt provincial du Maine, qui épousa Marie Portail en 1626. — Notons enfin que Scarron a introduit également dans son œuvre, sans déguisement, un certain nombre de personnages historiques, locaux et contemporains, qui, il est vrai, n'y jouent pas un rôle actif et ne sont mentionnés qu'en passant, mais qui sont pour ainsi dire autant de liens rattachant son roman à la réalité: tels sont le sénéchal baron des Essards, les Portail, etc.

ROMAN (LE) D'UNE AMÉRICAIN EN RUSSIE, par *Fanny Lear*. — Bruxelles, A. Lacroix et Cie, 1875; in-12 de ix-336 pp. (suivi de lettres originales).

Ce livre, qui fit beaucoup de bruit au moment de sa mise en vente à Paris, n'est autre chose que le récit des amours d'un grand-duc, prince de la famille impériale de Russie, avec l'auteur, dont le vrai nom est *Henriette Hey*, veuve *Blackford*, dite *Miss Phoenix*. J'ai donné, dans le « Catalogue des Livres Condamnés » (p. 354), des détails précis sur les poursuites exercées alors contre ce livre et contre son auteur, qui n'a d'ailleurs rien avancé que de vrai. *Miss Phoenix*, à la suite d'une intervention diplomatique, fut expulsée de France, par application de la loi du 3 décembre 1849. Parmi les papiers saisis en sa possession se trouvaient les originaux des lettres et documents qui lui avaient servi à composer son livre. J'ai vu un exemplaire du « Roman

d'une Américaine » annoté et complété à l'aide de ces pièces. C'est fort curieux : mais, la plupart des personnages mis en cause vivant encore, c'est une clef qui ne pourra être publiée que beaucoup plus tard.

ROMAN (LE) DE LA COUR DE BRUXELLES, ou LES AVENTURES DES PLUS BRAVES CAVALIERS QUI FURENT JAMAIS ET DES PLUS BELLES DAMES DU MONDE (par *Puget de la Serre*). — Imprimé à Spa et à Aix en Allemagne (Liège), par Jean Tournay, 1628; front. gravé par Valdor; in-8 de vii-726 pp. et 1 f. d'errata. Rare.

Réimprimé à Paris, 1667, in-8.

Un magnifique exemplaire de cet ouvrage intéressant et curieux figura, sous le n° 6,319, à la vente T. de Jonghe, et fut adjugé, au prix de 440 fr., à M. Capron. « Ce roman en style quintessencié, dit le « Bibliophile Belge, » est curieux. L'auteur y fait figurer sous des noms analogues à ceux du « Dictionnaire des Précieuses, » qui pourtant n'existait point encore, les principaux personnages de la noblesse belge de l'époque : La duchesse de *Croij*, la duchesse d'*Auerschot*, le prince de *Chimay*, etc. — L'exemplaire vendu à M. Capron passait pour le seul qui soit muni de la clef des noms véritables des héros du roman. » — La « Bibliographie Gay, » qui ne donne aucun éclaircissement particulier sur les pseudonymes employés dans cet intéressant ouvrage, demande toutefois si ce ne serait point le même que « *La Clitie, ou le Roman de la Cour*, » par le sieur de la Serre (Paris, Loyson, 1633 et 1635, 2 vol. in-8, et 164, in-80, titre gravé). — Je ne suis point à même de trancher cette question, pour la solution de laquelle on trouvera peut-être d'utiles indications dans un article fort bien

fait de M. *Camille Picqué*, inséré dans le tome XXVI de la « Revue Trimestrielle. »

ROMAN (LE) DES CHEVALIERS DE LA GLOIRE, CONTENANT LES AVENTURES DES CHEVALIERS QUI PARURENT AUX COURSES DE LA PLACE ROYALE, par *Fr. de Rosset*. — Paris, 1612 ou 1613, in-4. Rare.

Réimprimé sous ce titre :

HISTOIRE DU PALAIS DE LA FÉLICITÉ, etc. — Paris, 1613, in-8.

François de Rosset, dont il est parlé plus haut (Voir : « Histoire des Amans volages »), a retracé dans cet ouvrage maintes aventures galantes dont il serait bien curieux de connaître aujourd'hui les véritables héros. Tous ces vieux romans, si oubliés et devenus très rares, jetteraient, si l'on en trouvait la clef, un jour tout nouveau sur l'histoire intime du dix-septième siècle.

ROMAN (LE) DES INDES, par Jean de Lannel.

Voir : Le Roman satyrique de Jean de Lannel.

ROMAN (LE) DES LETTRES, dédié à Son Altesse Royale Mademoiselle. — Paris, J.-B. Loyson, 1667, in-8.

M. P. Lacroix a consacré une curieuse notice à ce petit ouvrage dans le « Bulletin du Bibliophile » (avril-mai 1861, pp. 238-239, n° 176); il déclare n'avoir pu découvrir l'auteur de cet ouvrage, qu'il a été tenté d'attribuer à *Louis le Laboureur*, bailli du Duché de Montmorency, poète et bel esprit fort bien avec les Précieuses; il a renoncé à cette attribution

que ne justifiaient point les initiales du nom de l'auteur, citées dans le Privilège : *L.D.S.A.D.M.* — Le « Dictionnaire des Anonymes » n'hésite point à l'attribuer à l'abbé *François-Hédelin d'Aubignac*, auteur de nombreux ouvrages qui ne sont pas tous cités par la « Biographie Michaud. » — Quoi qu'il en soit, « Le Roman des Lettres, » dit M. Lacroix, n'est pas un roman, mais un recueil de Lettres écrites par *Ariste* aux dames de sa connaissance, avec les réponses de ces dames. Il faudrait donc avoir la clef de tous les noms imaginaires qui se présentent dans cette mascarade épistolaire. Voici le cadre dans lequel l'auteur a renfermé une collection de lettres écrites avec beaucoup d'élégance, mais d'un style toujours affecté et raffiné. *Cléonce*, « autant illustre par la modération de sa vie que par l'excellence de ses ouvrages, » s'est retiré à la campagne pendant les grandes chaleurs de l'été ; son ami *Learinde*, « dont la conversation estoit mêlée de musique et de poésie, avec une érudition considérable, » vient le chercher dans sa retraite et le trouve au milieu d'un amas de papiers qu'il met en ordre pour les publier : ce sont les lettres d'*Ariste*, ainsi que celles de toutes les belles dames qui ont été en correspondance avec lui. Il y a aussi des lettres d'apparat adressées à de hauts personnages par cet *Ariste*, qui était certainement attaché à la maison de quelqu'un des Princes du sang de France. On remarque surtout (p. 370) une lettre adressée à M. le Grand-Amiral de France, c'est-à-dire au duc de Beaufort. — Les Lettres qui remplissent la dernière partie du volume sont adressées à des hommes politiques, à des magistrats, au cardinal Mazarin sans doute ; elles se rapportent à des événements de l'histoire de la Fronde. — On comprend donc ce qu'on pourra découvrir dans ces lettres, qui ont été écrites réellement aux personnes

distinguées de la Cour, quand on saura quelles sont *Clitie*, *Elice*, *Urfélide*, *Alminde*, *Uranie*, *Méliane*, et tant d'autres belles inconnues. Quant à l'*illustre prélat des Ambiens*, c'est un évêque d'Amiens « qui regardait l'hôtel de Rambouillet comme faisant partie de son diocèse. » — Ajoutons que bien que tous ces personnages aient appartenu plus ou moins à la Société des Précieux et Précieuses, la clef du « Grand Dictionnaire » n'est point applicable à cette correspondance.

ROMAN DES OYSEAUX, dédié au roy, par le sieur *Boucher*. — Paris, 1661, pet. in-8.

Ce roman rare et singulier, que je n'ai trouvé cité dans aucune bibliographie, est une allégorie historique. Un exemplaire est décrit, sous le n. 1234, dans la première partie du « Catalogue raisonné de la bibliothèque d'un château de Lorraine, » (Paris, A. Claudin, 1862). « Exemplaire avec la clef, » dit le rédacteur du catalogue. La « Biographie universelle » ne dit rien non plus sur l'auteur de cette satire politique.

ROMAN (LE) DU RENARD.

On ne saurait citer ici les nombreuses éditions de ce célèbre ouvrage si souvent réimprimé et traduit dans presque toutes les langues d'Europe. Le « Manuel du Libraire » (t. IV, col. 1221-1229) fournit à ce sujet d'amples et excellentes indications, mais il est loin d'être complet. On sait que ce roman, dont l'idée et la composition premières sont attribuées à *Jacquemart Giélée*, de Lille (vers 1290), rentre essentiellement dans la catégorie des Livres à clef. Toutefois, les commentateurs ne sont pas d'accord sur la véritable portée des allusions qu'il

renferme : suivant les uns, ce conte allégorique aurait eu pour but de retracer l'histoire d'un brigand célèbre (*Reginard* ou *Reinard*, comte Lorrain, sur la fin du ix^e siècle), en déguisant seulement les noms des principaux acteurs de la scène ; — suivant les autres, et ce sont les plus nombreux, cette composition satirique faisait allusion aux querelles des empereurs d'Allemagne avec leurs grands vassaux, aux immixtions de l'Eglise et des prélats ou moines dans les affaires de la chrétienté. Bien des érudits, bien des lettrés de grande valeur ont travaillé à trouver la clef de cette espèce d'épopée : le nombre des travaux spéciaux publiés à ce sujet égale presque celui des éditions de l'ouvrage même. Dans notre siècle seulement, on peut citer les belles études de Raynouard, de Méon, de Delepierre, de Paulin-Pâris, de Sainte-Beuve, de Jonckbloët, de Rothe, sans parler des recherches publiées dans diverses revues anglaises et allemandes, dans « l'Histoire littéraire de la France » (t. XXII), etc., etc.

Ce roman ou poème satirique si souvent et si fortement remanié, suivant les temps ou les pays, a servi de type à bien des ouvrages allégoriques où les bêtes sont mises en scène, jouant divers rôles appropriés à leur caractère particulier. Nous ne citerons comme exemple qu'une seule édition une des plus jolies, en raison des gravures dont elle est ornée, c'est :

LE RENARD OU LE PROCÈS DES BÊTES.
— Bruxelles et Paris, Desaint, 1739, pet. in-8 avec 22 figures.

Cette curieuse édition est pourvue d'une espèce de clef où les animaux reçoivent des noms appropriés à leur nature. Ainsi : *Trigaudin*, c'est le Renard ; — *Gozille*, le Coq ; — *Gros-Brun*, l'Ours ; — *Glouton*, le Loup ; — *Moustache*, le Chat ; — *Bessin*, le Bélier ; — *Rouge*, le Lièvre ; — *Croasson*, le Corbeau ; — *Muzillard*, le Lapin ; — etc., etc. Cette édition a servi

de type à une allégorie quasi politique, dont il a été parlé plus haut, et intitulée « Les Intrigues du cabinet des Rats. »

ROMAN (THE) EMPRESS. Tragedy, by *William Joyner*. — Acted at the Theatre Royal, 1671. S. I., in-4 (L'Impératrice Romaine).

Cette pièce, qui obtint beaucoup de succès, présente une étrange particularité : bien que le sujet soit emprunté à l'histoire, l'auteur, on ne sait pour quoi, a déguisé les noms de ses personnages. Ainsi, suivant Langbaine, sous le nom de *Valentius*, Joyner a mis en scène Constantin-le-Grand et sous ceux de *Crispus* et de sa belle-mère *Faustina*, il a fait parler Florus et Fulvie (« *Biographia dramatica*, » t. II, p. 313).

ROMANS POLITIQUES DE BENJAMIN D'ISRAËLI, homme d'Etat et littérateur anglais, bien connu aussi sous le nom de lord *Beaconsfield*, depuis son élévation à la pairie.

Quelque célébrité que cet auteur ait acquise comme homme politique, il ne paraît pas douteux que sa réputation littéraire soit de plus longue durée que le souvenir de ses actes comme ministre et dans les diverses fonctions qu'il a remplies. Aussi fécond écrivain que politicien habile, D'Israëli, depuis 1826, n'a cessé de se consacrer aux lettres et aux affaires publiques, successivement et parfois simultanément. Son œuvre est considérable et souvent, usant de cette facilité et de cette verve caustique qui lui a fait une si grande réputation en Angleterre, il s'est plu à introduire, dans ses romans, de nombreuses allusions à des faits contemporains et à des personnages vivants déguisés d'ail-

leurs sous des noms supposés. Il faudrait bien du temps et bien des recherches à travers les « Reviews » et les « Magazines » pour dresser une clef complète des ouvrages de D'Israëli ; on se bornera à citer ici les productions suivantes :

VIVIAN GREY, London, 1826, 4 vol. pet. in-8, très souvent réimprimé. — Dans ce roman, son premier ouvrage, D'Israëli » a tracé à l'emporte-pièce un portrait frappant des mœurs et des prétentions de l'aristocratie anglaise. On a prétendu qu'il avait voulu s'identifier avec son héros, ambitieux, hardi, qui en politique n'a qu'un moyen, l'intrigue, et qu'un but les succès. » Ce livre eut un immense succès et bien que l'auteur se fût défendu d'avoir voulu faire aucune allusion personnelle, cinq ou six clefs, d'ailleurs vraisemblables circulèrent peu de temps après son apparition. L'édition de Londres, 1826-1827, porte ces mots : *With the Key*.

CONINGSBY, OR THE NEW GENERATION, London, 1844, 3 vol., pet. in-8, nombreuses réimpressions. — Ce roman ne fit pas moins de sensation en Angleterre que le précédent. L'auteur y a mêlé à de saisissantes peintures de mœurs, des portraits politiques plus ou moins transparents dont on s'empessa de rechercher les originaux. C'est ainsi qu'on crut reconnaître, dans l'intrigant *Rigby*, les traits de J. Wilson Croker, membre du Parlement et rédacteur du « Quarterly Review, » qui avait assez sévèrement critiqué les productions de D'Israëli ; le très opulent et intelligent *Sidonia*, serait un membre de la famille de Rothschild, fixé à Londres.

ENDYMION, London, Longmann, 1880, 3 vol. pet. in-8. Ce dernier ouvrage de lord Beaconsfield eut peut-être plus de retentissement encore que les précédents, aussi bien en France que de l'autre côté de la Manche. Plusieurs journaux de Paris en ont donné l'analyse et fait la critique ; M. Cuheval-

Clarigny, notamment, lui a consacré une notice dans la « Revue des Deux-Mondes » (15 décembre 1880, p. 891). Les divers critiques d'« Endymion » nous apprennent que la reine *Agrip-pine*, mère tendre et dévouée qui ne vit que pour son fils, personnifie la reine Hortense ; le prince *Florestan*, qui, après deux tentatives malheureuses, réussit à s'emparer d'un trône auquel il se croit appelé par sa naissance, c'est Napoléon III ; — en dépit de quelques inexactitudes biographiques, on ne peut s'empêcher de reconnaître lord Palmerston, sous les traits de lord *Rochampton* ; — le romancier de mauvaise humeur *Saint-Barbe*, c'est William Thackeray, homme d'un véritable talent et pour lequel D'Israëli se montre réellement injuste ; enfin, tous ces parvenus ou aventuriers que l'auteur met en scène, *Nigel Penraddock*, qui devient cardinal, *Imogène*, qui devient duchesse, *Job Thornberry*, le tailleur *Vigo*, etc., semblent être autant de portraits peints d'après nature et dont nos voisins n'ont pas dû manquer de reconnaître les originaux.

ROMANT DES CHEVALIERS DE LA THRACE. — Paris, 1605, in-8.

« C'est, dit M. G. Brunet, sous des noms supposés, la relation en prose et en vers d'un tournoi qui eut lieu sous le règne de Henri IV. » Cet ouvrage n'est cité ni par Barbier, ni par la « Bibliographie Gay. » On peut se demander si ce ne serait point l'édition originale du « Roman des Chevaliers de la Gloire, » par *Fr. de Rosset* (Paris, 1612, in-4), dont il est parlé ci-dessus.

ROMANT ROYAL, ou HISTOIRES DE NOSTRE TEMPS, AUSQUELLES SOUS NOMS FEINTS ET EMPRUNTÉS SONT REPRÉSENTÉS LES DIVERS EFFECTS DE

L'AMOUR, par le sieur *Piloust*. — Paris. Loyson, 1621, in-8. Très rare.

Cet ouvrage qui retrace, sous des noms supposés, des histoires amoureuses du temps de Henri IV, est attribué par Vertron à la princesse de Conti ; mais le Dictionnaire des Anonymes et Pseudonymes » (t. IV, p. 381) ne paraît guère adopter cette attribution. Ne pourrait-on se demander si le sieur *Piloust* ne serait pas un nom véritable, et s'il ne s'agirait pas tout simplement d'un parent, peut-être même du mari de la fameuse Madame *Pilou* qui eut une réelle célébrité au xvii^e siècle? Quoi qu'il en soit, il serait fort à désirer qu'un exemplaire annoté du « Romant Royal » permît de composer la clef de ce curieux recueil.

ROMANT (LE) DE JEAN DE LANNEL, escuyer. seigneur du *Chaintreau* et du *Chambort*. — Paris, T. du Bray, 1624 ; 2 tomes en un vol. de 1115 pp. in-8. Autre édition, Paris, 1637, in-8.

« Cet ouvrage curieux contient, parmi quelques aventures extravagantes et racontées d'une manière diffuse, une satire parfois sanglante de la Cour, sous la régence de Marie de Médicis ; les noms singulièrement fabriqués du roman s'appliquent aux personnages les plus connus du temps ; mais tout ce qui peut s'appeler catastrophe ou dénouement s'éloigne entièrement de la vérité des faits, de façon à dérouter les applications directes. C'est un tableau frappant mais quelquefois trop naïf des mœurs de la Cour. L'abbé d'Artigny en a publié un fragment, avec quelques remarques dans ses « Mémoires de Littérature » (t. VI, p. 44-50). On en trouve aussi un curieux extrait dans la « Bibliothèque des Romans » (septembre 1783),

suivi de conjectures plus ou moins fondées sur les principaux personnages que l'auteur met en scène sous des noms supposés. En donnant une nouvelle édition de ce livre, sous le titre « LE ROMAN DES INDES, » Paris, 1625, in-8, de 1169 pp., Lannel paraît n'avoir eu d'autre but que d'éviter les interprétations puisqu'il s'est contenté de changer le lieu de la scène et les noms des acteurs. Cet ouvrage conduit avec un certain art et dont la lecture est très attachante, aurait dû mériter à son auteur une place distinguée parmi les romanciers.

Il n'est mentionné cependant ni par Sorel, ni par Lenglet-Dufresnoy. » (Voir catalogue Bazin, 1852, n. 470, et « Biographie Michaud, » t. LXX, p. 221).

M. Victor Fournel dans son livre « La Littérature indépendante » (p. 223), a jugé moins favorablement « Le Romant satyrique. » Suivant lui, cet ouvrage n'a de bon que l'intention ; c'est quelque chose d'avoir songé à un roman qui peignît les mœurs et qui combattît les vices contemporains au milieu de tant de récits pastoraux ou chevaleresques sans réalité ni vraisemblance. Malheureusement, Lannel n'a rien trouvé de mieux que de copier maladroitement et à profusion les procédés les plus usés et les plus outrés des intrigues romanesques. »

Quoi qu'il en soit et malgré ces appréciations très diverses, j'estime qu'il serait intéressant et utile de réimprimer, en le condensant, ce roman très curieux, surtout si l'on y pouvait joindre la clef des noms véritables cachés sous ces dénominations bizarres : *Boittentual*, *Ennemidort*, *Gardenfort*, *Argentuaire*, *Perditor*, le géant *Camelontidinero*, *Agiosanir*, bon sacrificateur arrivé à *Sirapis* (Paris), etc., etc.

Ajoutons que, suivant l'abbé d'Artigny, *Perditor* désigne un certain César, soi-disant astrologue et magicien, contemporain du fameux Cosme

Ruggieri; le marquis de *Filinde* qui combat et met à mort le géant *Camelotidinerio* et son fils, c'est le chevalier de Guise qui tua en duel les deux barons de Lux, père et fils : enfin, le bon sacrificateur *Agiosanir* (Ἅγιος ἀνίρ) ne serait autre que le Père Dominique de Jésus-Maria, carme déchaussé qui s'attira l'admiration des Parisiens, sous Louis XIII.

ROSALINA, OU LES MÉPRISES DE L'AMOUR ET DE LA NATURE.

Voir : *Illyrine*.

ROSCIAD (THE). A satire (by *Charles Churchill*).—London, March, 1761, in-4.

Nombreuses réimpressions, soit séparées, soit dans les œuvres complètes de l'auteur.

« Cette fameuse satire, publiée d'abord sous le voile de l'anonyme, eut un brillant succès. C'était une violente critique des acteurs qui occupaient alors la scène anglaise ; excepté Garrick et quelques actrices, tous les comédiens y étaient impitoyablement déchirés ; ils se plainquirent et n'en furent que plus maltraités dans les éditions subséquentes. Ce poème ayant été l'objet de quelques attaques de la part des journaux, l'auteur écrivit son *Apologie*, où les journalistes, les acteurs et Garrick lui-même sont également accablés d'épigrammes plus ou moins piquantes. Ses ennemis s'attachèrent alors à rechercher sa conduite et ses mœurs qui n'étaient rien moins qu'exemplaire pour un ecclésiastique. » (Churchill était curé de la paroisse Saint-Jean à Londres). — On publia une foule de brochures contre La Rosciade et contre son auteur ; un lot de ces écrits se vendit plus de 90 fr. à la vente de la collection théâtrale de M. Field. — Il

existe une clef de « The Rosciad » ; sans ce secours, bien des allusions contenues dans cette satire seraient à peu près inintelligibles aujourd'hui.

ROUGON-MACQUARD (LES), HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE, par *Emile Zola*. — Paris, Charpentier, 1871-1882 ; 10 vol. in-12.

Ne citons que pour mémoire cette collection de romans sur lesquels on a déjà tant écrit et dans lesquels les faiseurs de clef ont cherché force rapprochements et maintes allusions. On sait que chaque volume de cette étude porte un titre différent, savoir : t. I, « La Fortune des Rougons » ; — t. II, « La Curée » ; — t. III, « Le Ventre de Paris » ; — t. IV, « La Conquête de Plassans » ; — t. V, « La Faute de l'abbé Mouret » ; — t. VI, « Son Excellence Eugène Rougon » ; — t. VII, « L'assommoir » ; — t. VIII, « Un page d'amour » ; — t. IX, « Nana » ; — t. X, « Pot-Bouille ». — Il n'est pas douteux que M. Zola, qui est à la fois un homme fort observateur et un écrivain d'un style.... particulier, ait pris ailleurs que dans son imagination la plupart des personnages qu'il met en scène dans ses romans. Sans hésitation, on peut affirmer qu'il a saisi sur le vif un grand nombre de faits et de caractères ; mais de là à conclure que tous ses héros sont des portraits, il y a vraiment bien loin et une telle assertion est plus que téméraire. Ce qui paraît très probable, c'est qu'il a groupé sur un même personnage des traits recueillis sur plusieurs individus en y ajoutant ce que ses idées personnelles ou les besoins de son livre lui inspiraient.

Si M. Zola publiait quelque jour l'« Histoire de ses livres, » comme l'a fait M. Daudet dans la « Nouvelle Revue, » il réduirait à leur juste va-

leur les hypothèses des faiseurs de clefs, qui, ainsi qu'il arrive souvent, sont tous en contradiction les uns avec les autres.

Pour ne parler que d'un seul de ces dix romans, celui qui a pour titre « SON EXCELLENCE EUGÈNE ROUGON, » a donné lieu à bien des interprétations diverses : On a voulu reconnaître M. de Morny, dans *de Marsy* ; — M. de Forcade La Roquette, dans *La Rouquette* ; — M. Ad. Guérault, directeur de l'« Opinion Nationale », dans le *Directeur du « Vœu National »* ; — enfin, M. Eug. Rouher, dans *Son Excellence Eugène Rougon*. — Quelques-unes de ces attributions ne sont point invraisemblables, mais, pour la dernière elle paraît plus qu'erronée, comme l'a fort bien démontré « le Figaro, » dans son supplément du 12 mars 1881. Allant plus loin encore, M. Firmin Boissier, dans le « Polybiblion » (année 1877), n'avait pas craint d'avancer que les diverses séries des *Rougon-Macquart* ne contiennent « qu'un ramassis d'anecdotes apocryphes et des physionomies toutes de fantaisie. » — Ceci est peut-être excessif ; mais en résumé, il n'y a que M. Zola qui pourrait déterminer, dans ces romans, la part exacte de la réalité et celle beaucoup plus considérable de la fiction.

ROUGYFF, ou LA FRANCE EN VEDETTE. — Journal publié à Paris, du mois de juillet 1793 au 9 prairial an II, in-4, 150 numéros environ. (Voir *Hatin*, p. 242).

Ce journal qui n'usait ni de pseudonymes, ni de déguisements de noms, doit cependant figurer ici parce que son titre même donne la clef du nom de son auteur ; *Rougyff* n'est en effet que l'anagramme de Guffroy, qui rédigea cette feuille d'une violence peu ordinaire. Cette singularité d'un nom

propre anagrammatisé, servant de nom propre à un écrit périodique, est probablement unique. — Guffroy, qui ne prétendait à rien moins qu'à la succession de Marat, demandait, entre autres motions aimables, que « la Guillotine fût en permanence dans toute la France, la République devant avoir assez de cinq millions d'habitants. »

ROYAUME (LE) D'ARLEQUINERIE, ou ARLEQUIN, PRINCE HÉRÉDITAIRE, DEVENU HOMME D'ESPRIT PAR AMOUR. Comédie en trois actes et en prose, par le duc *Etienne-François de Choiseul*. — Cette pièce est imprimée dans le tome II des « Mémoires de l'auteur » (Paris, 1789, 2 vol. in-8).

« Cette comédie dans le genre héroïque n'est qu'un mauvais proverbe. Ce qui a donné lieu, dit-on, à cette plaisanterie, c'est l'historiette d'un prince de Naples, fils aîné du roi d'Espagne, qui, dans toute sa vie n'avait prononcé que le mot *Cacala*. On avoue dans la préface que cette pièce n'est ni intéressante ni plaisante ; mais il y a, dit-on, des traits, tant bien que mal rendus, qui, s'ils sont entendus, pourront servir à l'histoire que l'on écrira dans cinquante ans. Ces traits portent, je crois, principalement sur M. de la Vauguyon, gouverneur de M. le Dauphin ; ce personnage, dans la pièce, s'appelle *Guignon*. » (« Correspondance de Grimm, » — décembre 1789.)

ROYAUME (LE) DE WESTPHALIE, JÉRÔME BONAPARTE, SA COUR, SES FAVORIS ET SES MINISTRES, par un témoin oculaire (*Vincent Lombard, de Langres*). — Paris, 1820, in-8 de 274 pp.

Cette relation est assez piquante ; l'auteur, qui avait été ambassadeur en Hollande, et qui était fort au courant de particularités et d'intrigues curieuses, s'est servi de ses souvenirs personnels pour rédiger ce récit qui serait bien plus curieux encore si l'on en avait la clef : la plupart des noms propres, en effet, sont déguisés par des initiales ou remplacés par des étoiles et des points.

ROXANE, POÈME HÉROÏ-COMIQUE EN CINQ CHANTS, suivi de pièces fugitives du même auteur (*Charles Verny*). — Besançon, 1788, in-8. Réimprimé en 1795, puis en 1809.

L'Essai posthume de Quérard sur les Livres à clef » signale ce petit poème comme un ouvrage rempli d'allusions dont la clef est à chercher. Ne l'ayant jamais vu ni lu, je ne puis dire ce qu'il y a de fondé dans cette assertion et me borne à le citer pour mémoire. « Le sujet, dit la « Biographie Michaud » (T. XLVIII, p. 261), est l'enlèvement d'un épagneul, objet de toutes les affections de la belle Zelmis ; il y a de l'imagination, des détails heureux ; mais la critique pourrait y relever des incorrections et des traits de mauvais goût. » Quelles allusions pourrait bien cacher un sujet aussi simple ?

ROYAUME (LE) DU CALEMBOUR ; REVUE DE L'ANNÉE 1855, mêlée de chants, en trois actes et dix tableaux, par les frères *Cogniard* et *Clairville*. — Paris, Marchant, 1856, in-4, 50 c.

Comme dans la plupart des *revues*, les allusions personnelles abondaient dans cette pièce ; ainsi, notamment, Arnal y représentait le peintre Courbet, sous le nom de *M. Dutoupe*.

RUADE (LA) D'UN POULAIN QUI A FAIT TREMBLER PARIS. — Paris, 1651, 15 pp. pet. in-4.

Mazarinade peu divertissante. Le *poulain* en question, c'est le Père Paulin, confesseur du roi. — « *Pauvre pièce* », dit M. C. Moreau en parlant de cet écrit (Voir : Bibliographie des Mazarinades, t. III, p. 155).

RUT (LE), ou LA PUDEUR ETEINTE (par *Pierre Corneille Blessebois*). — Leyde (Elzevir), 1676 ; 3 part. in-12 de III-72, III-71 et III-87 pages.

Roman satirique dirigé contre M^{lle} de Sçay, que Corneille Blessebois a sans pitié poursuivie de ses calomnies et de ses invectives, après l'avoir éperdument aimée. Cette étrange production a été réimprimée, en 1866, sous la rubrique de Leyde (Bruxelles), avec l'*Almanach des Belles*. — Le Rut est dédié à M^{lle} de Sçay, dans laquelle le savant Bibliophile Jacob a voulu reconnaître, mais bien à tort, M^{lle} Cosnard de Sées, née en 1618 et qui pouvait avoir 55 ou 56 ans, lorsque Blessebois était encore mineur. Ce livre, dit la Bibliographie Gay, fourmille de scènes de la débauche la plus crapuleuse ; c'est peut-être le seul roman ordurier de quelque étendue qu'ait laissé le XVII^e siècle. — Blessebois lui-même y figure sous le nom de *Céladon* ; la pauvre M^{lle} de Sçay y est désignée sous celui d'*Amaranthe* ; enfin, *Dorimène* était une demoiselle Martichon Le Sage. — Il reste beaucoup d'autres noms à découvrir.

RUTZVANS CAD IL GIOVINE, ARCISOPRATRAGICHISSIMA TRAGEDIA. Elaborata ad uso del buon gusto de Grecheggianti com-

positori, de *Caluffio Panchiano*, Bulbulco Arcade. — Venezia, Giuseppe Bettinelli, 1737; in-8 de 135 pp., 7 fig. et vignettes en rouge; plusieurs éditions.

Cette pièce, ou plutôt ce dialogue, sans distinction d'actes ni de scènes, est de *Zaccharia Valaresso*, gentilhomme vénitien. — C'est une parodie fort spirituelle, la première qui ait été composée en italien; elle est dirigée contre Lazzarini et contre Maffei, dont on tourne en ridicule l'« Ulysse » et la « Mérope. » (Voir: Catalogue de Soleinne, n° 4,712, et Melzi, « Dizionario di opere anonime et pseudonime, » t. I, p. 189).

SABREUR (LE) DES TUILERIES DANS L'EMBARRAS. Nouvelle authentique et intéressante. — Paris, 1789, in-8 de 16 pp.

Pamphlet dirigé contre le prince de Lambesc, grand écuyer, qui, dans la journée du 12 juillet 1789, exécuta, place Louis XV, cette charge de cavalerie inutile qui eut de si terribles conséquences. *L'embarras* dont il s'agit ici, c'est l'arrestation des équipages du prince, par la municipalité de Dun.

SACRE (LE) DE NUMA, ou EGÉRIE, HISTOIRE TROUVÉE DANS LES RUINES D'HERCULANUM. — Paris, 1775, in-8.

Cet ouvrage n'est autre chose qu'une des nombreuses fictions allégoriques publiées à l'occasion du couronnement de Louis XVI. — « L'Espion anglais » (t. I, pp. 407-410) en donne l'analyse et la clef. Ainsi, *Numa*, c'est Louis XVI; — *le romain* chargé du département de la guerre, c'est le ma-

réchal de Mui; — *le magistrat* chargé de faire respecter le nom romain sur les murs, n'est autre que M. de Sartines; — *Marcus Togatus* désigne Turgot; — *le sénateur* destiné à concilier les intérêts des souverains, c'est M. de Vergennes; — *le vénérable chef de la justice* représente Hue de Miroménil; — enfin, *un vieillard auguste*, c'est M. de Maurepas.

SACRIFICES (LES) AMOUREUX, ou LES AMOURS DE ALCANDRE ET ROZORÉE, FLORIDOR ET CLÉONÉE, SYLVAN ET MARILINDE, CLARIMANDRE ET AMATHONTE, POLYDORE ET OLYNDE, CLÉOPHON ET CLÉROZIE, DORIZEL ET ROZICLÉE, par le sieur *Du Verdier*, gentilhomme charollois. — Paris, 1623, pet. in-8. (Dédié à la princesse de Piedmont).

S'il faut en croire la Bibliographie Gay (t. VI, p. 240), ce livre avait d'abord paru sous le titre: « *Le Temple des Sacrifices.* » — Paris, Ant. Estienne, 1620, in-8. — Ce roman, en prose et en vers, rédigé en forme de lettres, est en grande partie allégorique; une bonne clef lui donnerait beaucoup d'intérêt; il est rare et se vend assez cher. — Le catalogue J. Techener (1855, n° 3,433), en offrait un très bel exemplaire au prix de 18 francs. — Gilbert Saunier, sieur du Verdier, historiographe et romancier, mort en 1686, a publié un assez grand nombre d'autres écrits galants qui doivent aussi être en partie allégoriques.

SÆCULI GENIUS, AUCTORE P. FIRMIANO.

Voir: Gyges Gallus.

SAGE (LE) VISIONNAIRE. Tragédie-comédie, par *I. D. B. I.* — Paris,

Jean Hénault, 1648, in-12 de 104 p. et 1 f. Rare.

Suivant M. P. Lacroix, cette pièce en 5 actes et en vers, avec prologue et épilogue, doit être du fameux *J.-B. Camus*, évêque de Belley. On le reconnaît moins aux initiales du titre qu'à la clef des personnages, qui occupe le dernier feuillet. *Misandre* représente le péché; — *Dorante*, la jeunesse agitée de divers mouvements sur le choix du parti qu'elle doit prendre; — *Pamphile*, le débauché; — *Cythérée*, la volupté, etc., etc. C'est *la Mort* qui débite l'épilogue et qui finit la pièce. — Cet ouvrage allégorique est dédié à François de la Fayette, évêque de Limoges. « Les pièces de théâtre, dit l'auteur, sont aujourd'hui si considérées et trouvent tant de complaisance dans l'esprit des honnestes gens, que la sainteté mesme et la vertu prennent envie de monter sur la scène pour se faire aimer. » (Catalogue Soleinne, n° 1239.)

SAINCTES (LES) INCONSTANCES DE
LÉOPOLDE ET DE LINDARACHE...

Voir : L'Olympe d'amour...

SAINT-GERAN, OU LA NOUVELLE
LANGUE FRANÇAISE, anecdote récente.
— 1807, in-12.

SUITE DE SAINT-GÉRAN, itinéraire
de Lutèce au Mont-Valérien, en suivant le fleuve Séquanien et revenant par le mont des Martyrs. — 1811, in-12. 2^e édition.

Les deux ouvrages réunis : Bruxelles, Weissembruck et Paris, Colas, 1812, pet. in-8 de viii-139 pp.

Ces deux opuscules de *Ch.-L. Cadet-Gassicourt*, avaient paru d'abord dans « l'Esprit des journaux, » qui s'imprimait

à Bruxelles ; on trouve des détails à leur sujet dans la « Revue analytique des ouvrages écrits en cantons, » par un Bibliophile belge (M. Van-de-Weyer). — Londres, 1868, pp. 424-438.

C'est une satire personnelle dirigée contre Châteaubriand, contre ses ouvrages et surtout contre son style ; l'illustre écrivain est continuellement satirisé sous le nom de *Maisonterne*.

On peut citer encore comme faisant suite à cette satire :

« ITINÉRAIRE DE PANTIN AU MONT-CALVAIRE, en passant par la rue Mouffetard, le faubourg Saint-Marceau, le faubourg Saint-Jacques, le faubourg Saint-Germain, les quais, les Champs-Élysées, le Bois de Boulogne, Neuilly, Suresnes et revenant par Saint-Cloud. Boulogne, Auteuil et Chaillot, etc.; ou Lettres inédites de Chactas à Atala ; ouvrage écrit en style brillant, et traduit pour la première fois du bas-breton, sur la neuvième édition, par M. de Chateauterne. — Paris, Dentu, 1811, in-8.

Cette traduction supposée, dont l'auteur est M. *René Perrin*, est une parodie piquante de « l'Itinéraire de Paris à Jérusalem. »

SAINT-GERMAIN, OU LES AMOURS...

Voir : Lupanie. Histoire amoureuse.

SAINTE-BEUVE ET SES INCONNUES, avec une préface de Sainte-Beuve, par *A.-J. Pons*. — Paris, Paul Ollendorff, 1879, in-12 de ix-328 pp.

Cette étude est fort curieuse ; on y trouve des particularités passablement indiscrètes sur la vie intime du grand écrivain. La plupart des noms sont imprimés en entier ; quelques-uns ne sont indiqués que par des initia-

lismes. Ainsi, M. *Ch. R...* (p. 83) désignerait M. Charles Reybaud, et (p. 287) la *princesse B... o*, héroïne d'une anecdote singulièrement risquée, est connue de bien des gens. — M. J. Pons a cru devoir ne pas dévoiler tous les noms; il a bien fait, imitant en cela la réserve des éditeurs de la « CORRESPONDANCE DE SAINTE-BEUVE » (Paris, 1878, 2 vol. in-12), qui se sont abstenus de compléter les initialismes nombreux dans ces lettres. — Si tout le monde reconnaît sans peine (p. 211, t. I) George Sand et Alfred de Musset, sous les noms de *Lélia* et de *Rolla*, ou le docteur Payen, dans cette phrase : « *il n'y a rien à faire avec ce D.... P...., c'est un maniaque qui ne finira jamais et qui mourra sur son trésor...* » (t. II, p. 209), il est moins aisé de savoir qui est ce « *M. X, qui devra choisir entre avoir fait une infamie et avoir fait une vilénie...* » (t. I, p. 159), ou quelles personnes désignent ces *D...*, *St-C...*, *R. B.*, comte de *C...*, etc., dont cette correspondance est émaillée. — Beaucoup de ces personnages vivent encore; c'est une clef à faire pour beaucoup plus tard.

SALMIGONDIS (LE), ou LE MANÈGE
DU GENRE HUMAIN...

Voir : Le Moyen de Parvenir.

SARA TH..., NOUVELLE TRADUITE
DE L'ANGLAIS. — Paris, 1765, in-8.

Publiée d'abord dans la « Gazette Littéraire », cette traduction a été plusieurs fois réimprimée dans les œuvres de l'auteur *Jean-François Saint-Lambert*.

Cette histoire romanesque, à laquelle Grimm a consacré quelques lignes, peu élogieuses d'ailleurs pour l'auteur, repose sur un fait véritable. « On a conté, dit-il, il y a quelque

temps, comme un fait très certain arrivé en Angleterre, qu'une fille de qualité éprise d'une passion insurmontable pour son laquais, maîtresse de sa personne et d'une grande fortune, avait disposé de tous ses biens en faveur de la famille illustre à laquelle elle appartenait, et, se réservant une très petite somme d'argent pour sa dot, s'était retirée dans le pays de Galles, pour y épouser son aniant et embrasser avec lui l'état de paysan. Il y a dans ce fait un mélange singulier de bassesse et de grandeur. » — Grimm a eu la curiosité de savoir à quoi s'en tenir sur cette histoire : il a découvert que la réalité des faits était beaucoup plus prosaïque que le récit fort enjolivé de Saint-Lambert. La vraie *Sara*, représentée comme une personne jeune et charmante, n'était qu'une vieille fille, de qualité il est vrai, qui, coiffée de son laquais, l'avait épousé après lui avoir assuré une belle aisance, en laissant d'ailleurs la majeure partie de ses biens à sa famille. Elle ne s'était nullement retirée à la campagne, pour devenir fermière, mais était restée à Londres, où elle vivait dans le mépris et, par surcroît, fort maltraitée par l'amant devenu son mari. — Il est fâcheux que Grimm ne nous ait pas fait connaître les noms de M. et *Mme Philips*, héros de cette véridique aventure. (Voir : « Correspondance », septembre 1765.)

SARCOTIS, CARMEN. — AUCTORE
JACOBO MASENIO, S. J. Editio altera.
Curâ et studio *J. Dinouart*. — Coloniae-Agrippinæ, et venit Parisiis
apud *J. Barbou*, typographum-
bibliopolam, sub Signo Ciconiarum,
M.DCC.LVII, in-12 de 108 pp.

LA SARCOOTHÉE; poème traduit du latin du *R. P. Masenius*, de la Compagnie de Jésus, par M. l'abbé *Di-*

nouart. — A Londres et se vend à Paris, chez J. Barbou, rue Saint-Jacques aux cigognes. M.DCC.LVII. in-12 de 192 pp. plus 2 ff. pour la clef. (Les observations sur les cinq livres de la « Sarcothée » occupent les pages 11 à 74.)

« Ce poëme, dit M. G. Brunet, aujourd'hui bien délaissé, offre un véritable mérite; le sujet est la chute du premier homme; des êtres moraux sont mis en jeu et personnifiés sous des noms propres. — L'auteur n'a voulu désigner ni Adam ni Ève en particulier, mais la nature humaine même, sous le nom de Sarcothée (en grec : Chair-déesse). » — L'ouvrage, qui ne contient pas moins de 2,486 vers, serait peu intelligible, ou du moins d'une lecture assez pénible pour quiconque a oublié son grec, sans la clef suivante que le traducteur, l'abbé Dinouard, a pris soin de joindre à son édition :

Liste alphabétique des noms formés du grec ou employés par l'Auteur, dans le poëme de la Sarcothée.

AGAPE, d'ἀγαπάω, j'aime : la charité.

AGELARCHUS, d'ἀγέλη, troupeau, et d'ἄρχω, je commande.

ALASTOR, détestable, mauvais génie, de λήθω, je me cache.

ANTITHEUS, d'ἀντί, contre, adversaire, et de Θεός, Dieu.

ARETÉ, de ἀρετή, vertu.

ANDRIA, de ἀνὴρ, homme, d'où ἀνδρία force.

AUTOLYCUS, Voleur, fils de Mercure.

CHLORIS, Déesse des fleurs.

DIAEOEA, de διὰ, et de νοέω, je comprends, d'où διάνοια, l'esprit, la raison.

ELPIS, d'ἐλπίς, l'espérance.

EUCRASIA, de εὖ, bien, et de κράσις, mélange, mixtion, et par conséquent la tempérance.

GAMESIS, de γαμέω, je prends une épouse.

HALOMEDA, de ἅλς, sel, et de μέδομαι, j'ai soin.

HARMOSTES, de ἀρμόζω, arranger, monter, et par conséquent ἀρμονίας, qui possède l'harmonie ou qui y préside.

HOREA, d'ώρα, hora; d'où ώραία, belle, habile au mariage.

HYDRASPIS, de ὕδρα, hydre, et de ἀσπίς, bouclier.

ICELUS, d'ἴκω ἑκελος, je ressemble; l'auteur en a fait un être qui sait donner et prendre toutes sortes de figures. Cela revient à l'étymologie du mot : ἑκελος, qui *similis est*, qui se assimile.

ICTHYANASSA, d'ἰχθῦς, poisson, et de ἄνασσα, Reine.

IRENE, de εἰρήνη, paix.

MACHETES, de μαχέομαι, je combats.

MELANURGUS, de μέλαν, noir, et de ἔργον, ouvrage.

MISOCREAS, de μίσος, haine, et de κρέας, chair.

METANOEIA, de μετὰ, ensuite, après, et de νοέω, je vois, je pense, et par conséquent μετάνοια, pénitence.

MIARUS, de μικρός, souillé, μιάνω, je souille.

NOHERPON, formé de νόος, esprit, et d'ἔρπω, je marche en rampant, comme qui dirait esprit rampant.

ORNEA, d'ὄρνις, oiseau.

PANACEUS, de πᾶν, tout, et de ἀκέομαι, je guéris.

PANCARPUS, de πᾶν, tout, et de καρπός, fruit.

PANGAEA, de πᾶν, tout, et de γαῖα, terre.

PANODUS, de πᾶν, tout, et de ᾠδὴ, chant.

PHILERA, de φίλος ami, et d'ἄηρ, l'air.

PHILETHER, de φίλος ami, et de αἰθήρ, l'air supérieur.

PHILAUTUS, de φίλος ami, et de αὐτός, lui-même.

PHILOTHERA, de φίλος ami, et de θήρα, chasse, ou plutôt θήρ, bête.

PHYTÆA, de φυτὸν, plante, ou tout ce que la terre produit.

POLARCHON, de πολὺ, beaucoup, et d'ἄρχω, je commande.

POLYMORPHUS, de πολὺ, beaucoup, et de μορφή, figure.

PNOEPUS, de πνοή, souffle, et de ποῦς, pied.

PRONOEÆ, de πρὸς, præ, et de νοέω, je vois, je comprends.

PSYCHÆA, de ψυχὴ, âme.

PYRARCHUS, de πῦρ, feu, et de ἄρχω, je commande.

PYRASTER, de πῦρ, feu, et de ἀστήρ, étoile.

SARCOTHEA, de σὰρξ, chair, et de θεὰ, déesse. La nature humaine.

THALASSUS, de θάλασσα, mer.

THANATÆA, de θάνατος, la mort.

SARDI VENALES, SATYRA MENIPPEA IN SÆCULI HUIUS HOMINES PLEKOS QUE INEPTA ERUDITOS (par *Pierre Cunæus*). — Lugduni Batavorum, 1612, in-24, maintes fois réimprimée.

Pierre Cunæus (en Hollandais : *Van der Kun*), un des plus savants hommes de son temps, dirigea cette satire contre les demi-savants, pédants et soi-disants zéloteurs de l'orthodoxie ; il ne manqua pas de se faire bien des affaires avec ces derniers surtout qui le dénoncèrent au fameux synode de Dordrecht. « Il se moque, dans cet écrit, de ces hypocrites d'érudition qui se jouent de la crédulité des peuples et qui s'imaginent que le lecteur s'endort sur leurs ouvrages, s'ils ne le réveillent par quelque miracle. Ils font descendre Dieu du ciel, pour agir et parler comme il leur plaît ; ils remontent sans scrupule jusqu'à l'origine la plus fabuleuse des peuples et des villes et se font un honneur d'appuyer sur ces contes, comme sur autant de vérités, les choses les plus extraordinaires. » En un mot, Cunæus a fait

une très piquante satire des faux savants ; il les flagella vigoureusement sous des masques qui, malheureusement pour l'auteur, n'étaient alors que trop transparents. Basnage (Préface des « Antiquités Judaïques ») et Floëgel (« Geschichte der Komischen Litteratur » 1785, t. III, p. 585), ont donné de curieux détails sur les *Sardi Venales*, qu'on lirait encore avec plaisir aujourd'hui, si l'on en avait une bonne clef.

SATIRE MÉNIPPÉE DE LA VERTU DU CATHOLICON D'ESPAGNE ET DE LA TENUE DES ÉTATS DE PARIS, etc., etc. — A Ratisbonne, chez les héritiers de Mathias Kerner (Bruxelles, Foppens), M.DCC.XXVI, 3 vol. in-8. Figures.

Telle est l'une des plus belles éditions de ce célèbre ouvrage qui a été si souvent réimprimé ; elle est accompagnée des notes et commentaires de *P. du Puy*. *J. Le Duchat*, *Prosper Marchand* et autres, et munie de tables très détaillées rédigées par *J. Godefroy*. — On sait que la première édition de la « Ménippée » porte la date de 1593 (S. l. in-8), mais *M. Ch. Read* qui en a donné, en 1880, une réimpression excellente (Paris, Jouaust, in-18), estime que cette date provient d'une erreur ou d'une supercherie et pense que l'édition princeps de cette *Satyre* doit dater de 1594. — Rappelons que ce fameux ouvrage est dû à la collaboration de plusieurs écrivains distingués : L'idée première et le plan appartiennent à *Pierre Le Roy* ; — la harangue du cardinal légat est de *Jacques Gillot* ; — celle du cardinal de Pelevé est de *Florent Chrestien* ; celles de Monsieur de Lyon et du recteur Rose sont de *Nicolas Rapin* ; enfin, celle de d'Aubray est de *Pierre Pithou* ; — quant aux vers, ils ont été pour la plupart com-

posés par *Jean Passerat*; le reste appartient à *Nicolas Rapin*.

Tout le monde connaît la « *Satyre Ménippée*; » il est donc superflu d'en donner l'analyse, mais il n'est point inutile de rappeler rapidement les principales allusions et pseudonymies qu'elle contient : Le *Catholicon* d'Espagne doit s'entendre ici des dons, pensions et arguments sonnans que le roi d'Espagne (Sa Majesté *Catholique*), qui tendait visiblement alors à la Monarchie Universelle, faisait parvenir aux Ligueurs pour les déterminer à seconder ses desseins ; — le Pays d'*Alethie*, ou de la Vérité, c'est la France, par opposition à Rome ; — la petite ville d'*Eleuthère* (de la Liberté), c'est Paris, dont les habitants sont en guerre continuelle avec les *Argyrophiles* et *Timomanes*, c'est-à-dire le puissant peuple des adorateurs de l'argent et des maniaques de distinctions honorifiques ; — *Agnoste*, gentilhomme de la famille des *Misoguenes*, c'est l'auteur inconnu (on sait qu'il y eut plusieurs auteurs) de la satire qui appartenait au parti des ennemis des nouveautés, c'est-à-dire de ceux qu'on nommerait aujourd'hui réactionnaires ; — *Agnoste* aimait à se pourmener aux *Carmes*, c'est une allusion aux vers (*Carmina*) qu'aimait fort Nicolas Rapin, l'un des auteurs de la « *Ménippée*; » — *M. le Lieutenant du Royaume*, c'est le duc de Mayenne ; — *M. le Légat*, c'est le cardinal de Plaisance ; — *Monsieur de Lyon*, c'est Pierre d'Espinac, archevêque de Lyon, gouteux et débauché et qu'en plusieurs endroits de la Satire, on accuse de galanterie avec sa propre sœur ; — *un qui portoit un grand chapeau*, c'est le cardinal de Pellevé, qu'on appelait aussi le *Cardinal Pelé* ; — le *Cube Quarré* désigne les *Seize*, qui furent d'abord *Quatre*, puis *Seize*, puis bien plus de *Seize* ; — *deux charlatans, l'un Espagnol et l'autre Lorrain*, ce sont les cardinaux de Plaisance et de Pellevé ;

— *un roy casanier*, Philippe II, roi d'Espagne, appelé encore *le roi lippu*, à cause de ses grosses lèvres, et *le preux* (pour *lépreux*) *roi d'Espagne*, par allusion à une sorte de lèpre dont il était affligé ; — *le plus incestueux et ambitieux prélat du monde*, c'est encore l'archevêque Pierre d'Espinac ; — *le poète de l'Admirauté, athéiste et ingrat*, c'est le poète Desportes qui, quoique comblé des bienfaits de Henri III, se jeta dans la Ligue ; — *le lieutenant du prévost Hardy*, c'est Nicolas Poulain ; — *la bonne mère et ses bons conseillers*, c'est Catherine de Médicis et ses conseillers : Villequier, d'O, Villeroy, Chiverny, etc. ; — *l'Isle de Ruach* (mot hébreu qui signifie *vent* ou *esprit*) c'est Paris, le Paris de la Ligue ; — *une dame coiffée en veufve de plusieurs maris, morts et vivants*, c'est la Ligue, veuve de plusieurs de ceux qui l'avaient épousée ; — *l'ordre de l'Union*, c'est le collier de chanvre, la corde destinée à maints ligueurs qui furent pendus ; etc., etc.

Il y a bien d'autres allusions dans la « *Satyre Ménippée*; » mais il serait trop long de les découvrir ici ; d'ailleurs elles sont dévoilées dans la plupart des commentaires.

Il existe une suite de la « *Satyre Ménippée*, » imprimée dans l'édition ci-dessus décrite, sous le titre de : « *LE SUPPLÉMENT DU CATHOLICON, ou NOUVELLES DES RÉGIONS DE LA LUNE...* Dédié à la Majesté Espagnole, par un jésuite, n'aguères sorti de Paris. » — C'est une allégorie transparente dans laquelle on retrouve, mais sous des noms différents, plusieurs des personnages de la « *Satyre* ». — On reconnaît *Jean Châtel* sous le nom d'un *jeune Escolier natif de Paris qui se hazarda pour avoir place en Paradis* ; — *un valeureux chef de guerre nommé Jean de Lagny*, c'est le duc de Parme ; — *le noble Vertugalin qui s'enfuit à la bataille de Cérisoles*, c'est le marquis du Guast, qui perdit cette bataille ; — *un certain mignon, frin-*

guant, *fraîzé, miste, coint, d'assez bonne paste...*, c'est le maréchal de Bellegarde, jadis favori de Henri III, tombé depuis en complet discrédit ; — *quelque Frantaupin, créé à la dévotion de la Ligue*, c'est le duc de Mayenne ; — *le pays de beurre*, c'est la Flandre, etc.. etc.

SATIRO-MASTIX, or THE UN-TRUSSING OF THE HUMOROUS POET, by Thomas Dekker. — Acted Publickly, 1602. S. I. in-4.

Thomas Dekker, que Ben Jonson avait fort malicieusement attaqué dans son « Rimailleur » (Voir : « The Poetaster »), répliqua vigoureusement dans cet ouvrage aux traits satiriques de son agresseur ; ce dernier l'avait mis en scène sous le nom de *Crispinus*, à son tour, Dekker introduisit Ben Jonson dans sa pièce sous celui d'*Horace-le-Jeune (Young Horace)* — (Voir : « Biographia Dramatica » — t. II, pp. 286 et 326).

SATYRE AU COMTE DE B***.
— 1776, in-8, 32 p., 682 vers. Le comte de B*** est le comte de Bissy.

Cet écrit de Pierre-Honoré de Beauveset, l'un des poètes les plus licencieux du XVIII^e siècle, est dirigé contre Piron, Palissot, Berruyer, Voltaire, Sabatier, Linguet et plusieurs autres auteurs contemporains qui y sont fort maltraités. Il a été reproduit dans « Les Poésies Satyriques du XVIII^e siècle » recueillies par Sautereau de Marsy, en 1782 (tome II, pages 123 à 149). Voici la clef donnée par Quérard, dans « La France Littéraire » (tome XII, page 481) :

Pages (de la première édition).

2. — R..., — Robbé ;
3. — Ch..., — Chaulieu ;
- L'abbé Le Bl..., — Le Blanc ;

Pages.

4. — Du B..., — Du Belloy ;
— A..., — l'abbé Aubert ;
5. — Jean le Conteur, — La Fontaine ;
— Arrout..., — Voltaire ;
— Des Saisons le Chantre, — l'abbé Delille ;
6. — Certains vers bien scandaleux,
— l'ode à Priape de Piron ;
7. — Ses fils ingrats, — la comédie du Père de famille, de Piron ;
8. — Le M..., — Lemierre ;
10. — Sa..., — Sabathier ;
11. — L..., — Linguet ;
14. — Le rémois, — Linguet ;
16. — L'ambitieux, — Voltaire ;
19. — Quel est cet autre espoir..., — Du Rozoy, auteur de la comédie italienne ;
22. — Le Cynique..., — J.-J. Rousseau ;
24. — L..., — La Harpe ;
25. — Jettonnier radieux, — Académicien ;
28. — Qu'un D..., — Dorat ;
31. — Saint L..., — Saint-Lambert.

La clef de ce mordant écrit a été écourtée ici un peu à dessein ; rien n'est plus facile, on le voit que de trouver les noms véritables des victimes du poète Robbé ; ajoutons que la plupart des personnages ci-dessus désignés seulement par des initiales à certains vers sont nommés en toutes lettres, dans d'autres parties de la « Satyre au comte de B***. »

SATYRE DE DESPORTES CONTRE UN JUIF QUE LE PUBLIC N'A POINT ENCORE VUE.

Ce petit poème de Philippe Desportes ne se trouve pas dans les meilleures éditions de ses ouvrages, pas plus dans celle de Raphael du Petit-Val (Rouen, 1611, in-12), que dans celle donnée de nos jours par M. Alfred Michiels (Paris, 1858, in-12, Delahays.) — Elle figure seulement dans le « Re-

cueil de Sercy » (t. II, pp. 196-202) et dans deux manuscrits français de la Bibliothèque nationale, n^{os} 1662 et 1663.

D'après une note autographe du marquis de Fortia d'Urban inscrite sur un feuillet du n^o 1662, le *Juif* n'est autre que François de Fortia, secrétaire de la chambre du roi Charles IX et trésorier des parties casuelles. — Desportes, mécontent d'un retard dans le paiement d'une somme dont l'avait gratifié le roi, composa la satire en question contre M. le Trésorier qui d'ailleurs n'était nullement israélite.

M. Edouard-Tricotel a publié cette pièce, avec une très intéressante notice, dans le « Bulletin du Bibliophile » (avril-mai 1867, pp. 171-180).

SATYRE DÉDIÉE A M^{me} DE LA BAZINIÈRE. — 1648, in-4.

Voici ce que dit le *marquis de Gaillon* dans une notice qu'il a insérée, sur ce petit ouvrage, dans le « Bulletin du Bibliophile » (février 1859, p. 125, n^o 43):

« Cette satire, par sa forme et parsa date, a l'air d'une mazarinade ; ce n'est pas cependant contre le premier ministre d'Anne d'Autriche qu'elle est dirigée, mais contre des personnages secondaires. Ces personnages, quels sont-ils ? — L'un a usurpé le trône d'Astrée, l'autre est dans le ministère ecclésiastique qu'il déshonore. Il y en a un troisième désigné plus vaguement. Le langage de l'auteur est violent, mais ne lui a pas inspiré de bons vers, comme l'indignation a fait à Juvénal. C'est un assez méchant poète que *P. Primault*, car nous pouvons l'appeler par son nom qu'il a mis au bas de sa dédicace à cette M^{me} de la Bazinière qui, avec toute la famille de ce nom, est le sujet d'une historiette de Tallemant des Réaux. »

SATYRE MÉNIPPÉE DE LA VERTU DU CATHOLICON DE ROME ET DE LA SAINTE-LIGUE DU SACRÉ-CŒUR. Jouxte la Copie qui circule dans Paris dès le 16 mai.

— En vente à l'Enseigne de l'Ordre-Moral, M.D.CCC.LXX.VII. (Achevé d'imprimer le jour de la Saint-Rémi, en l'an dernier de l'Ordre-Moral, par Marteau, pour Jacques Bonhomme et ses amis, à Ignacopolis.) — Pet. in-8 de 118 pages ; papier vergé, couverture en papier parchemin replié. — 5 fr.

Très mordante et spirituelle satire politique imitée de la « Satyre Ménippée » de 1594, et dirigée contre le ministère formé à la suite du 16 mai 1877. L'auteur, encore inconnu aujourd'hui, a parfaitement imité le style et l'orthographe du xvi^e siècle ; il suit pas à pas le plan de la Ménippée du temps de la Ligue et se livre à une moquerie perpétuelle des actes du parti monarchiste, des manœuvres cléricales, du *Syllabus*, etc. Il déguise ses personnages, tantôt à l'aide de légères modifications de noms, tantôt sous des allusions très transparentes et qui rendent son récit plus plaisant. Il va sans dire que la mise en vente publique de cet ouvrage fut interdite pendant la période du 16 mai au 14 octobre 1877. Beaucoup d'exemplaires cependant circulèrent sous le manteau et l'on pouvait en trouver au prix de cinq francs. Je n'ai pas appris que des poursuites judiciaires aient été dirigées contre cette très courtoise et très fine satire. J'ignore également de quelles presses elle sortait, l'« Avis de l'imprimeur » est daté de : « Villemeneux, le 1^{er} septembre 1877. »

Voici la clef, assez facile à trouver, de ce petit ouvrage ; on a dû toutefois

laisser en blanc certains noms que l'on n'a pu découvrir :

Pages :

10. *Vieillot, charlatan romain*, — M. Louis Veuillot ;
13. *Ce bénin roy du Lys*, — M. le comte de Chambord ;
13. *Monsignor Bor*, — M. l'abbé Baüer ;
14. *Tégur ou Tigard*, — ?
15. *Un charlatan gascon, avocat*, — ?
16. *Montalendroit*, — M. de Montalembert ;
16. *M. de la Bouillie*, — M. le duc de Broglie, alors ministre des affaires étrangères ;
17. *Peslay ou Pellé*, — M. Beslay ;
17. *Le Charlatan d'Orléans*, — Mgr Dupanloup ;
18. *Mermillard*, — M. l'abbé Mermillod ;
18. *De Bonnerès*, — Mgr de Bonnechose ;
19. *Bahut*, — M. Buffet, alors ministre ;
19. *Maréchal Double-Six*, — M. le maréchal de Mac-Mahon, alors Président de la République ;
19. *Dutrot*, — M. le général Ducrot ;
19. *Saint-Benest*, — M. Bucheron, dit Saint-Genest, journaliste ;
19. *L'ex-gendarme Tracy-de-Moyencourt*, — M. de Tracy ;
21. *Duc des Cages*, — M. le duc Decaze, alors ministre ;
21. *Comte de Mot*, — M. de Meaux, alors ministre ;
21. *Chevalier de Foutrou*, — M. de Fourtou, alors ministre de l'intérieur ;
21. *Lutèce*, — M. Pâris, alors ministre ;
21. *Petit vicomte d'Ane-Court*, — M. Emmanuel d'Harcourt, alors secrétaire de la Présidence ;
22. *M. Chesnecourt*, — M. Chesnelong, sénateur ;
22. *Baudet d'Asnon*, — M. Baudry d'Asson ;
22. *Paul de Cassacrac*, — M. de Cassagnac fils ;

Pages

22. *Le noble Vil-Encens*, — M. de Villemessant ;
22. *Le duc d'Affreux-Paquet*, — M. d'Audiffret-Pasquier ;
22. *Vicomte de l'Un*, — M. A. de Mun ;
22. *De Verminy*, — M. L. de Germiny ;
23. *L'abbé Sisson*, — ?
25. *Le comte de Chaudordain*, — M. de Chaudordy ;
25. *Papetti*, — M. Rapetti ;
25. *Mas-Latrides*, — M. le baron de Mas-Latries ;
26. *Jannet*, — M. Brunet, alors ministre de l'instruction publique ;
26. *Le Roy*, — M. le comte de Chambord ;
27. *M. le Doyen de Sorbonne, caudataire du Pape*, — Mgr Maret ?
28. *L'archevêque de Lyon*, — Mgr Caverot ;
31. *Beau-Castra*, — M. de Belcastel ;
31. *Le primicier Maraïs*, — Mgr Maret ;
39. *Comte de Fallax*, — M. de Falloux ;
48. *Loulou IV*, — le prince Louis-Napoléon, fils de Napoléon III ;
58. *Carotisme et Janétisme*, — doctrines de MM. E. Caro et P. Janet, professeurs de philosophie ;
60. *Decideça*, — M. de Sacy ;
61. *L'archevêque de Paris*, — Mgr H. Guibert ;
75. *Le noble duc de Laroche-Penaud-Beçace-y-a*, — M. le duc de Laroche-foucaud-Bisaccia ;
78. *Guignol le Huppé*, — M. Mayol de Lupé ;
79. *Marquis de Roqueplante*, — ?
86. *M. Rouhé*, — M. E. Rouher ;
86. *Les Bons Pères*, — la Compagnie de Jésus.

SATYRE MÉNIPPÉE SUR CE
QUI S'EST JOUÉ A L'ASSEMBLÉE
DE SAUMUR, avec la représentation
des tableaux et enrichissements

des bordures, par le sieur de Tantara, ministre de France, adressée aux ministres d'Allemagne. — S. l., 1612, in-8. Rare.

Pamphlet catholique dirigé principalement contre le duc de Sully, qui venait de jouer un rôle un peu équivoque dans l'assemblée des protestants tenue à Saumur. La régente Marie de Médicis avait vu avec mécontentement que l'ex-ministre de Henri IV ambitionnait plus que jamais la faveur des Réformés, pour s'assurer les ménagements de la Cour ; le sieur de Tantara, cependant, loyal serviteur de la couronne, refusa formellement de se joindre aux protestants armés ; l'auteur anonyme de ce libelle ne lui ménage pas les allusions méchantes et même injurieuses. D'après une note du catalogue Bazin (1852, n° 559), ce pamphlet avait circulé en manuscrit dès le mois de juillet 1611.

SATYRICON DE JEAN BARCLAY.

Voir : Euphormionis Lusinini partes quinque.

SATYRICON DE PÉTRONE...

Voir . Petronii (Titi) Arbitri Satyricon...

SAUVAGE (LE) HORS DE CONDITION, tragédie allégorico-barbaresque, en un acte, en vers. — Imprimé à Londres, débité à Paris et lu à La Haye. — S. d., in-8 de 23 pp.

Cette pièce, que la « Bibliothèque du Théâtre-Français » intitule « Le Sauvage hors de son pays, » n'a jamais été représentée ; elle a été composée, vers 1764, par Antonio Fabio Sticotti, qui avait déjà fait une « Mérope travestie » dédiée à M. de Voltaire.

C'est une mordante satire contre J.-J. Rousseau. On l'a bien à tort attribuée à Borde, de Lyon, qui précédemment avait ridiculisé le célèbre écrivain sous le nom de *Docteur J.-J. Pansophe*. La clef de cette pièce satirique est fort simple : Rousseau en est le héros sous le nom de *Pancrace*, philosophe ou docteur anthropophage ; à côté de lui figurent l'*Ombre de Julia*, sa fille (« La Nouvelle Héloïse ») et *Emilius*, son fils (« L'Émile »). Un exemplaire de cette pièce peu commune, annoncé au catalogue de Solenne (n° 3, 797), était accompagné de deux autres écrits satiriques dirigés contre J.-J. Rousseau : « 1° Le Sauvage en contradiction, » conte moral. Londres, J. Nourse, 1764, in-8 de 35 pp. ; et 2° « Lettre de l'Homme civil à l'Homme sauvage ». Amsterdam, 1763, in-8 de 72 p.

SCALIGER HYPOBOLIMÆUS, etc...

Voir : Confutatio Stultissimæ Burdonum fabulæ.

SCALIGERI (JOS. JUST.) EPISTOLÆ OMNES QUÆ REPERIRI POTUERUNT, nunc primum collectæ et editæ. — Leyde, 1627, in-8.

Le recueil des lettres de J.-J. Scaliger contient d'intéressantes indications sur divers personnages de son temps ; par malheur, plusieurs de ces derniers sont désignés d'une façon peu intelligible aujourd'hui. C'est ainsi, par exemple, que (p. 41) *Lucumo Becce-selenus*, désigne le savant belge Johannes Goropius Becanus ; — (p. 53) *Fu riosus Florentinus* cache Robert Titius, un des adversaires de J.-J. Scaliger ; — (p. 60) *Maximi nominis vir* signifie Pierre Victor ; — (pp. 61 et 63) *Conveni Pictavii eruditissimum* veut dire Franciscus Vertunianus ; — (p. 69) *Apologia homuncionis nescio*

cujus est une allusion à l' « Apologie mathématique d'un procureur parisien François Insulanus, pour Lucain » ; — (P. 91) *G. Seguino* est sans doute Gilbert Seguín; etc., etc. Une clef à peu près complète des lettres de Scalliger a été imprimée dans un recueil littéraire dont je n'ai pu retrouver le titre; elle est à rechercher.

SCAPINS (LES) DE LA RÉPUBLIQUE, épopée satirique en trente-deux chants, par J.-B. Bouché de Cluny. — Paris, imprimerie lithographique et autographique de Ch. Hoff, à Courbevoie; gr. in-8 de 460 pages.

Ce poème (?) historico-satirique, entièrement autographié et tiré à 25 exemplaires seulement, fut, non pas publié, mais mis au jour vers la fin de 1852. L'auteur, qui n'a pas composé moins de douze mille alexandrins, « fruits d'une seule année de travail ! » annonce que « c'est une pensée nationale qui lui a dicté cet ouvrage, peinture fidèle des hommes et des immondes doctrines de ce qu'on nomme les fondateurs de la République de Février. » Il serait assez curieux de savoir quels personnages il avait en vue, en exerçant sa verve satirique sur le *Roi des Voyous*, les *Vestales*, les *Princesses de la République*, les *Racoleurs du vote universel*, *Paillasse homme d'Etat*, etc., etc. — Malheureusement, je n'ai pu voir ce singulier ouvrage qui ne m'est connu que grâce à une très intéressante notice signée : *Un Liseur* et insérée dans l'« Intermédiaire. » (25 juillet 1879, col. 445-446.)

SCÈNES CONTEMPORAINES LAISSÉES PAR MADAME LA VICOMTESSE DE CHAMILLY. — Deuxième édition, augmentée de la

clef et de notes explicatives. — Bruxelles, imp. de J.-J. Cautaerts et Comp^e, MDCCCXXVIII; pet. in-12 de xx-341 pages plus un feuillet pour la clef.

Cet ouvrage eut encore deux éditions, en 1828. — Paris, Urbain-Canel, in-8 avec deux planches; et en 1830, chez Barbezat, 2 vol. in-8 avec plusieurs additions.

Les « Scènes Contemporaines » sont-elles bien l'œuvre de M^{me} de Chamilly ? c'est un point qui n'est élucidé par aucun de nos bibliographes. Il est permis, en tout cas, de penser qu'elles ont été retouchées par quelque plume discrète; c'est du moins ce qui résulte de l'avertissement de l'éditeur belge. Elles sont écrites dans un esprit très libéral et fort hostile aux tendances congréganistes qui avaient déteint sur la société à la fin de la Restauration. L'auteur y flagelle en outre impitoyablement ces habiles et zélés serviteurs de toutes les causes et de tous les régimes, toujours prêts à chanter la palinodie pourvu qu'ils y trouvent leur intérêt. Sous ce dernier rapport, les « Scènes Contemporaines » n'ont pas beaucoup vieilli et le lecteur malin pourrait encore aujourd'hui en faire *in petto* d'heureuses applications.

Voici la clef donnée dans l'édition belge de 1828 :

Le Marquis-Préfet (pages xiii et xiv de l'avertissement) est M. de Lastours, député immuable du Tarn, depuis 1814 jusqu'au mois de novembre 1827.

Dans « L'Oraison funèbre » (pages 3 à 18), l'académicien Clopineau est M. Roger, secrétaire général de la Direction des Postes et membre de l'Académie Française; dans « La pièce de Circonstance », l'homme de lettres François, « qui a la mémoire la plus

locale, » est M. Francis, qui n'avait au contraire aucunement cette qualité; sous les personnages de *Jean* et *Jacques*, ses confrères, l'auteur a voulu peindre M. Alissan de Chazet, un des faiseurs de pièces de circonstances fort renommé à cette époque; — Dans « le Prix de Vertu, » l'avocat *Saint-Juste* n'est autre que M. Lourdoneix; quant à *M^{me} Lefebvre*, c'est *M^{me} Panier*, qui dut à la protection de cet avocat d'obtenir l'un des prix fondés par M. de Monthyon, pour un ouvrage intitulé « L'Ecrivain public. »

Enfin, Dans « Le Revers de la Médaille, » M. *Gustave d'Homélie* est M. de Genoude (jadis M. Genou tout court), alors directeur et rédacteur en chef de l'« Etoile. »

Ajoutons que dans « Le Tableau du Sacre, » il n'est pas difficile de deviner le nom de M. de Ségur, sous celui de *M. de Sinécure*, et que, dans « Le Revers de la Médaille » l'inspecteur de police *Lecoq*, est plus que probablement le fameux Vidocq, repris de justice dont on eut alors la singulière idée de faire un chef de service de police.

Bien des noms sont encore à dévoiler dans ce curieux petit volume; celui que cache le *Philanthrope Brutus Messidor de Saint-Denis* serait assurément le plus intéressant à connaître.

SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME, par *Henry Murger*. — Paris, Lévy, 1851, in-12. 3 fr.

Telle est, je crois, la première édition de ce livre célèbre qui restera comme le chef-d'œuvre de son auteur. Ces études avaient d'abord été publiées en feuilletons (à six liards la ligne!). Réunies en volume elles ont été maintes fois réimprimées, avec quelques remaniements. Mises au théâtre, sous le titre de la « Vie de Bohème, » elles ont eu un nombre

considérable de représentations; les diverses reprises de cette pièce ont donné lieu à des recherches sur les personnalités si originales mises en scène dans cette œuvre remarquable. Le journal « La Paix », « L'Intermédiaire », en 1879, « Le Figaro », le Temps, « le Voltaire », en avril 1882, ont cherché tour à tour à soulever ces masques.

Il résulte des communications de ces diverses feuilles que Murger s'est représenté lui-même sous les traits du peintre *Marcel*; — *Rodolphe* se nommait réellement Champfleury; — *Barbemuche* ne serait autre que le romancier Charles Barbara; — *Schawnard*, de son vrai nom Schawne, est aujourd'hui fabricant de jouets d'enfants, rue des Archives; *Colline* serait M. Jean Vallon, jadis journaliste, actuellement retiré à Nice; *Musette*, de son vrai nom Mariette (dont M. Champfleury a raconté les aventures dans un livre bien connu), est morte en se rendant en Algérie, sur un bateau qui périt corps et biens; — *Mimi*, personnage réel comme les autres, tiendrait aujourd'hui un bureau de tabac dans le quartier de la Bourse.

Tous ces personnages, sur lesquels il convient de ne pas s'appesantir quant à présent, ne semblent pas avoir eu une destinée bien heureuse. Le moment viendra où l'on pourra avec plus de certitude donner une clef complète de « La Vie de Bohème. »

Il y a lieu de penser que ce n'est point le seul de ses ouvrages où Murger ait introduit des personnes vivantes. LE PAYS LATIN, LES BUVEURS D'EAU, LES SCÈNES DE LA VIE DE JEUNESSE, renferment sans doute aussi des énigmes analogues et vraisemblablement il en est de même pour LES AVENTURES DE MARIETTE (par M. Champfleury), dont il est question ci-dessus.

SCHUMACHER (JOHANN HENRICH), ASSELENA PADERBOR-
NENSIS, die durch falsche List
gefallene und gefangene, aber durch
treve Liebe wieder errettete und
erhabene MADAVEATISCHE MANIA;
oder Liebes-und Helden-Geschichte
unter einem allegorischen Gedicht,
nebst Moralischen Anmerkungen
vorgestellet. — Auf Begehren und
Kosten guter Freunde zum Druck
befördert. — Gedruckt im Jahr,
1738, in-8.

J. Vogt, dans son « catalogue de
livres très rares » (p. 615, édition de
1753), fait connaître que ce recueil
d'allégories mystiques a été supprimé
avec le plus grand soin par ordre du
Sénat académique d'Helmstaedt, en
raison des tendances *papistes* qu'on
avait cru y découvrir. L'auteur cep-
endant avait bien pris ses précautions
pour que son œuvre, déjà pas mal
obscur par elle-même, fût encore
moins intelligible, grâce aux mots
anagrammatisés dont il l'avait rem-
plie. C'est ainsi que, suivant Vogt,
les mots *Madaveatische Mania* ne sont
autre chose que l'anagramme de :
« Anima, Adams und Eva, » que vient
délivrer *Sirchtus* (Christus); — *Me-
nun* signifie *Numen* (la Divinité); —
Rifeluc, Lucifer; — *Mossuc*, Cosmos
(Le Monde), etc., etc. Vogt ne donne
que ces indications sur les anagram-
mes de ce petit livre, qui doit être au-
jourd'hui, et surtout en France, d'une
extrême rareté.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE ET
SECRÈTE DE L'ACADÉMIE FRAN-
ÇOISE, tenue le 30 mars 1789, à
l'occasion des États-Généraux. —
S. l. n. d. (Paris, 1789), in-8. Rare.

La « Correspondance littéraire » de
Grimm (avril 1789, t. XV, p. 447-449

de la dernière édition) contient une
bonne analyse de ce pamphlet, « le
premier où l'on trouve enfin quelques
étincelles d'imagination et de gaieté. »
Cette satire, dont l'auteur reste igno-
ré mais que l'on a le plus souvent at-
tribuée à *Rivarol*, montre les quarante
immortels réunis pour nommer le
député qui les représentera aux États-
Généraux. Après de vifs débats, qui
donnent lieu, comme on pense, à main-
tes critiques mordantes, le choix
tombe sur de Guibert. — Voici la
plupart des noms sous lesquels sont
désignés les académiciens: *Démophon*,
Marmontel; — *Flaccus*, Florian; —
Azur, Suard; — *Pastorinet*, le duc de
Nivernois; — *Bochan*, Chabanon; —
Myris, Lemierre; — *Daube*, de Rul-
hière; — *Zéangir*, Chamfort; — *Tac-
ticus*, de Guibert; — *Arsacès*, le car-
dinal de Rohan; — *Nestoret*, Dagues-
seau de Frêne; — *Cithéron*, La Harpe;
— *Biscotin*, de Bissy; — *Vitulus*, de
Beauveau; — *Viçir*, Vicq d'Azir; —
Anacharsis, l'abbé Barthélemy; —
Damis, Sedaine; — *Condor*, Condor-
cet; — *Merlet*, l'abbé Morellet; —
Cudis, Ducis; — *Virgilius*, Delille,
etc., etc.

SECONDE LETTRE DU SOUF-
FLEUR DE LA COMÉDIE DE
ROUEN AU GARÇON DE CAFFÈ,
ou ENTRETIEN SUR LES DÉFAUTS DE LA
DÉCLAMATION. — A Paris, chez Ta-
barie, M.DCC.XXX, in-12.

Cette seconde lettre est demeurée à
peu près inconnue jusqu'en 1871,
époque où elle fut réimprimée par
M. Jules Bonmassies, à la suite de la
« Lettre à Mylord *** sur Baron et la
Dlle Lecouvreur », par George Wink
(l'abbé d'Allainval. Paris, Willem,
in-12). Le nouvel éditeur n'hésite pas
à l'attribuer à J.-D. Dumas d'Aigue-
berre, comme la première lettre qui
est intitulée : « Réponse du Souffleur

de la Comédie de Rouen à la lettre du Garçon de café » (Paris, 1730, in-12). — La lettre de D. d'Aigueberre, conseiller au Parlement de Toulouse, est fort intéressante pour l'histoire du théâtre français à cette époque ; elle passe en revue les comédiens, sauf les médiocres, en 1730, et donne sur eux des appréciations sûres et sans passion. Les comédiens n'étant désignés que par des initiales, il est nécessaire d'avoir une clef pour la lecture de ce petit écrit, dont l'édition originale est devenue fort rare ; la voici :

M^{lle} D. C., — Marie-Anne de Chateauf-neuf, dite *M^{lle} Duclos* ;

Waltniq, — sans doute Pierre Trochon, sieur de Beaubourg, successeur du fameux Baron ;

M-n-m-n-l, — Louis-André-Lesage, dit Montménil ou Montmény, fils de l'auteur de « Gil Blas » ;

S-rr-ç-n, — Pierre Sarrazin, qui débuta en 1729 ;

Le sieur D., — Abraham-Alexis Quinault-Dufresne ;

M^{lle} Q-n-t, — Jeanne-Françoise Quinault, la cadette ;

M^{lle} D-b-c-g., — *M^{lle} Laurence Chantrelle*, dite Dubocage ;

M^{lle} D-n-g-v-ll., — Marie-Anne Botot, dite *M^{lle} Dangeville* ;

M^{lle} D., — Christ.-Ant.-Charlotte Desmares ;

Le sieur A., — François-Huguet Armand ;

Le sieur L.-T., — Pierre Lenoir, sieur de la Thorillière ;

Le sieur Q., — J.-B.-Maurice Quinault, l'aîné ;

M^{lle} D. F., — *M^{me} Catherine Dupré*, femme de Quinault-Dufresne ;

Le sieur G -v., — Ch.-Fr.-Nic. Racot de Grandval ;

Le sieur D.-Ch., — Jean-Pierre Duchemin ;

Le sieur D., — Claude-Charles Botot Dangeville ;

Le sieur P., — François-Arnauld Poisson ;

Le sieur le G., — Marc-Antoine Legendre, fils ;

M^{lle} B., — Marguerite-Thérèse Balcourt ;

Les jugements portés par d'Aigueberre sur tous ces auteurs et actrices sont généralement fort justes.

SECRET MEMOIRS AND MANNERS OF SEVERAL PERSONS...

Voir : L'Atalantis de Madame Manley.

SECTANI (L.) Q. FILII, DE TOTA GRÆCULORUM HUIJUS ÆTATIS LITTERATURA AD GAJUM SAL-MORIUM SERMONES QUATTUOR Accessere quædam, M. Philocardi enarrationes. -- Hagæ-Vulpiæ, 1738, in-8.

Ejusdem Sermo Quintus. — Corythi, s. d., in-4.

Ejusdem Sermo Sextus. — Corythi, 1742, in-8.

Plusieurs réimpressions, notamment en 1764 (Six satires), Augustæ-Vindelicorum et Cœniponti. Apud Josephum Wolf. — pet. in-8 de 96 p. et en 1804, à Venise, dans le t. III des œuvres diverses de l'auteur, pages 99 à 241 ; cette dernière édition contient 8 satires.

Ces discours satiriques, dirigés contre les demi-savants et pédants qui brillaient à Lucques et à Florence, au milieu du siècle dernier, furent tout d'abord attribués au P. Pompeo Venturi, professeur de rhétorique au collège de Florence. On sait aujourd'hui, de la façon la plus certaine, qu'ils sont l'œuvre du P. Jules-César Cordara, jésuite, originaire d'Alexandrie en Piémont, de la famille des comtes de Calamandrana Cordara,

en se cachant sous le pseudonyme de « Lucius Sectanus Quinti Sectani filius, » voulut imiter et rappeler les satires spirituelles de Sergardi contre Gravina (Q. Sectani Satyræ in Philodemum). Les notes généralement fort courtes qui y sont jointes ont été écrites par Jérôme Lagomarsini, qui se cacha sous le nom de « M. Philocardius. » Bien que les monuments des queltes littéraires d'autrefois soient aujourd'hui peu recherchés, tant en raison de leur obscurité que parce qu'ils ont beaucoup vieilli, les satires du P. J.-C. Cordara méritent, à double titre, d'être exceptées de cet oubli. D'abord elles sont bien composées et très élégamment écrites, puis elles sont plus intelligibles que beaucoup de productions du même genre, grâce à une clef donnée par M. G. Melzi dans son « Dictionnaire des anonymes et pseudonymes italiens » (t. III, p. 46); la voici :

- Albius*, — le Dr Bianchini, de Prato ;
Arcadi, — les Arcades, académie de Florence ;
Bagnarius, — Dominique Lazzarini, professeur à Padoue ;
Califanus, — le marquis Gabriel Riccardi ;
Cithisus, — le marquis-abbé Nicolini, de Florence ;
Felix, — le comte Dr Giovanni Felici, médecin à Florence ;
Fronton, — Antonio Francesco Gori, antiquaire ;
Gallius, — le Dr Jean Lami, professeur et bibliothécaire ;
Gallus, — le commandeur Joseph Buondelmonti ;
Induperator, — Dr Antonio Cocchi, antiquaire et professeur ;
Invidia, — Dr Ch.-Ant.-Maria Bindi, prêtre florentin ;
Murranus, — Dominique Lazzarini, sus-désigné ;
Noriscus, — le P. Odoard Corsini, professeur à Pise ;
Orbilius, — le Dr Angelo Ricci, professeur à Florence ;

Peribonius, — Bindo-Simone Ferruzzi, noble florentin ;

Rufus, — le P. Guido Grandi, professeur à Pise, ou peut-être Rosso Martini, noble florentin ;

Rullus, — Philippe Venuti, noble de Cortone ;

Ursius, — le cardinal Orsi, dominicain ;

Ventidius, — le marquis Alamanni, vice-secrétaire de l'académie « della Crusca. »

Outre la « Bibliographie Michaud » (t. IX, p. 567), on peut consulter avec intérêt, sur le père Cordara, l'essai sur sa vie et ses écrits, mis en tête de l'édition de ses œuvres, Venise, 1804.

SEMAINE (LA) NOCTURNE...

Voir : Les Nuits de Paris.

SENTIMENTAL JOURNEY
 THROUGH FRANCE AND ITALY,
 by *M. Yorick*. — London, 1768,
 2 vol. in-12.

LIFE AND OPINIONS OF TRISTRAM
 SHANDY, GENTLEMAN. — London,
 1759-1767, 9 vol. in-12.

C'est-à-dire :

VOYAGE SENTIMENTAL EN FRANCE
 ET EN ITALIE, par *M. Sterne*, sous le
 nom de *Yorick* ; traduit de l'anglais
 par *M. Frénais*. — Amsterdam et
 Paris, Gauguery, 1769, 2 vol. in-12.

LA VIE ET LES OPINIONS DE TRIS-
 TRAM SHANDY, traduit de l'anglais
 par *Jos.-P. Frénais* (et de *Bonnay*). —
 Paris, Volland, 1785, 4 vol. in-12.

Telles sont les premières éditions du texte et de la traduction française des deux plus célèbres ouvrages de *Laurent Sterne*. — Le nombre des éditions ou réimpressions anglaises et françaises est considérable et l'on ne peut que renvoyer les lecteurs au

« Manuel de Lowndes » et à la « France littéraire » de Quérard, qui en décrivent ou citent le plus grand nombre.

Le « Voyage sentimental » et « Tristram Shandy » sont des livres à clef, de l'aveu de l'auteur lui-même et de tous les écrivains qui ont publié des études sur ces ouvrages. J'ignore si cette clef a été faite complètement ; je doute fort qu'elle ait jamais été publiée, les bibliographies étant muettes à cet égard. Rechercher aujourd'hui les noms de tous les personnages originaux mis en scène par Sterne serait un travail considérable, pour l'exécution duquel on trouverait cependant de précieuses indications dans « l'Essai et éclaircissements sur les ouvrages de Sterne, » par le Dr Ferriar, de Manchester ; dans l'ouvrage intitulé *Olio* (Macédoine) de M. Davy ; dans les « Essais » de Walter Scott, qui, par parenthèse, accuse nettement Sterne d'être un audacieux plagiaire ; etc., etc. — Le plus sûr serait de découvrir quelque exemplaire des premières éditions, annoté par un lecteur contemporain.

À défaut d'une clef complète, on peut toutefois donner les indications suivantes, recueillies de part et d'autre : *Yorick*, *Tristram Shandy*, c'est Sterne lui-même ; — *Smelfungus*, le docteur Smolett ; — *M^{me} de L...*, c'est la marquise de Lambert, à laquelle Sterne fut redevable de son passeport ; — *l'Homme au Shakspeare* n'est autre que le baron de Breteuil, l'ami du ministre (Choiseul) ; — *Lastleur*, le valet de chambre, n'est point un personnage imaginaire ; il était marié, sa femme, qui tenait un cabaret à Calais, lui fit éprouver maintes disgrâces conjugales et finit par le quitter pour suivre une troupe de comédiens ; — *le docteur Slop*, c'est le docteur Richard Burton, oncle de Sterne, qui se brouilla avec lui pour motifs politiques ; — *l'Eliza* des « Lettres » se nommait Elisabeth Draper et était la

femme de Daniel Draper, conseiller de la couronne, à Bombay ; — enfin, les initiales *J. H. S.*, qui figurent en tête de diverses lettres, désignent John Hall Stevenson, auteur des « *Crazy Tales*, » ami intime de Laurent Sterne. — Ajoutons que parfois Sterne a imprimé les noms propres en toutes lettres ; tels sont notamment ceux de Diderot, de l'abbé Raynal, etc., etc. — Une dernière particularité à noter, c'est que ni Sterne, ni aucun de ses biographes n'ont indiqué le nom de celle qui fut sa femme, cette *miss L.*, à laquelle il a écrit quatre lettres si jolies, véritables chefs-d'œuvre de grâce et d'exquise sensibilité.

SENTINELLE (LA) DU PEUPLE.

— Aux gens de toutes professions, sciences, arts, commerces et métiers, composant le Tiers-État de la province de Bretagne. — Feuille périodique qui n'eut que 5 numéros, du 10 novembre au 5 déc. 1788, in-8. S. I.

Réimprimée avec cette adjonction au titre : « Par un propriétaire en ladite Province. » — Pamphlet très spirituel contre la noblesse et en faveur des principes que la Révolution devait consacrer. — On dit que *Volney* était un des rédacteurs de cet écrit. — Le bruit que fit cette publication donna lieu à plusieurs *imitations* ou *réponses*. — M. Hatin en a trouvé sept, chez M. Pochet-Deroche, reliées à la suite de la « *Sentinelle du Peuple*, » et formant avec elle un volume très curieux, que termine une *clef manuscrite*, composée par un habitant de Rennes et portant cette épigraphe : « *Ubi lux, ibi Pax.* » — (Voir dans la « *Bibliographie de la Presse*, » de M. E. Hatin, pp. 92-93, l'intéressant article consacré à cette feuille et aux sept publications annexes.)

SERPENT (LE) CREVÉ.

Voir : La Beste insatiable.

SERPILLE ET LILLA.

Voir : Les Impostures innocentes.

SIBYLLA CAPITOLINA, PUBLII VIRGILII MARONIS POEMATION ; interpretatione et notis illustratum. A S. L. — Oxonii (Hollande). — E Theatro Sheldoniano, M.DCC.XXVI, in-8 de 2 ff. 92 pp.

Ce petit poème en centons virgiliens est de *Pierre Daudé* ; il a trait aux affaires du Jansénisme et est principalement dirigé contre la fameuse « Constitution Unigenitus. » — Les notes et le commentaire perpétuel qui accompagnent cet opusculé lui servent de clef ; sans cela il serait à peu près inintelligible. Comment deviner en effet que « *Tempestates sonora* » signifie les controverses entre Molinistes et Jansénistes ; que « *Phæbi Sacerdos* » veut dire le Père Le Tellier, confesseur du roi de France ; que « *Centum voces, responsa Sibyllæ*, » ce sont les cent articles de la Constitution, etc., etc. — Ce petit ouvrage, comme tous les livres en centons, est un chef-d'œuvre de patience ; il est très habilement composé, mais il offre si peu d'intérêt aujourd'hui, qu'il est absolument inutile d'en dresser la clef ; elle serait du reste presque aussi longue que le poème lui-même.

SIDÈRE (LA) PASTORELLE, PLUS LES AMOURS DE SIDÈRE, DE PASITHÉE ET AUTRES POÉSIES. — Se trouve dans les œuvres de *René Bouchet*, sieur d'*Ambillou*, recueillies et imprimées à Paris, Robert Estienne, 1609,

6 vol. in-8. — A été aussi imprimé à part la même année.

« La « Sidère » est une pastorale allégorique, où, sous les noms de *Cléon* et de *Floribé*, on veut louer le roi Henri IV et la reine Marie de Médicis ; elle est en cinq actes et en prose, à l'exception des chœurs et de quelques scènes qui sont en vers, de même que le prologue, où le poète fait parler la Jalousie. » (« Biographie Michaud, » t. V, p. 278.) — Suivant M. Paul Lacroix, cette *pastorelle* renferme des passages pleins de charme et de grâce.

SIÈGE (LE) DE FRIGOLET, poème épique en trois chants, par *Jehan de La Tour d'Aillane* (?). — Aix, imprimerie J. Nicot, rue du Louvre, 16 ; 1880, in-8 de 35 pp.

Cette production satirique, bien faible au point de vue poétique, mais gaie et assez amusante, a été composée, au mois de novembre 1880, au sujet d'un incident qui se produisit lors de l'exécution des fameux décrets du 29 mars de la même année, sur la dissolution des congrégations religieuses non autorisées. — On se rappelle que les religieux prémontrés de l'abbaye de Frigolet, entre Barbentane et Tarascon, refusèrent de se dissoudre et firent résistance aux sommations de l'autorité. Ils se renfermèrent dans leur abbaye et l'on dut faire venir des troupes pour les investir et les prendre par la famine. La résistance, puis la reddition des « beaux Pères » ne donna pas moins matière à plaisanter que les mesures stratégiques prises pour les réduire : c'est là tout le sujet de ce petit poème. — Quelques noms sont travestis : *Zéphyrin*, c'est M. Constans, alors ministre de l'intérieur ; *Poutrelle*, c'est M. Poubelle, alors préfet des Bouches-du-Rhône ; *Crillon*,

c'est M. le général Guillot ; *l'illustre subalterne du Pacha Marseillais*, c'est M. Lucas, sous-préfet d'Arles, *le commissaire immortel*, c'est M. Routier, commissaire de police de Tarascon, etc., etc.

SIÈGE (LE) DE PAVIE, ou **LA GLOIRE DE CHARLEMAGNE**, tragédie nationale. — S. I. n. d. (Paris, 1808), gr. in-8, tiré à petit nombre pour être distribué. Rare.

Cette pièce en cinq actes et en vers est de *M.-J.-Armand Boieldieu*. C'est Napoléon I^{er} qui a posé pour le portrait de *Charlemagne* ; les allusions au nouvel ordre de choses et aux personnages de l'Empire y abondent ; l'auteur, du reste, n'a pas caché son dessein d'allusions dans les réflexions préliminaires sur sa tragédie « considérée spécialement comme pièce nationale. » — (Catalogue Soleinne, n^o 2613.)

SIGNE PRODIGIEUX D'UNE COMÈTE APPARUE DANS LA CHAMPAGNE, au grand étonnement de tout le peuple. — Paris, 1649, 7 p. pet. in-4.

Mazarinade peu commune dont l'auteur est resté inconnu. Cette pièce est ainsi analysée par M. C. Moreau (Bibliographie des Mazarinades, t. III, p. 178) : — « Voici la description de « la Comète : Une bombe de feu qui « se fend en deux ; puis une ville ; un « dragon qui tourne autour ; un cavalier sort de la ville, attaque le dragon et le tue. — Il n'est pas difficile « de deviner le sens de cette allégorie : La *boule*, c'est la France qui se « divise en deux parties ; la *Ville*, c'est « Paris ; le *dragon*, l'armée du blocus ; « le *Cavalier*, le duc de Beaufort. »

SIR HARRY WILDAIR, BEING THE SEQUEL OF THE TRIP TO THE JUBILEE, by *George Farquhar*. — Acted at Drury-Lane, 1701. — London, in-4. Plusieurs fois réimprimé.

Dans cette suite de « *The Constant Couple* » (voir ce titre), Farquhar a mis en scène la plupart des personnages de cette comédie. C'est, paraît-il, lui-même qu'il a voulu peindre sous le nom de « *Sir Harry Wildair*. »

SIREINE (LE), DE MESSIRE HONORÉ D'URFÈ. — Paris, 1611, in-8. — Autre édition : ... revue, corrigé et augmenté de nouveau par l'auteur. — A Paris, chez Toussaint du Bray, 1618, pet. in-8 de 128 pp.

« Ce poème, dit Nicéron (t. VI, p. 223), est le premier ouvrage de d'Urfé. Il y décrit son départ du Forez, son absence et son retour, mais en déguisant un peu les choses. Il se représente presque encore enfant ; il part amant de *Diane* et aimé d'elle ; pendant son absence, *Delio*, riche berger, mais mal fait et peu digne d'elle, la recherche en mariage et l'obtient de ses parents, dont l'autorité prévaut en cela sur sa passion. *Sireine* (d'Urfé), à cette nouvelle, se précipite dans la mer, d'où il est promptement retiré par les soins officieux de ceux qui le voient dans ce danger. » — *Le Sireine* est, comme on voit, une sorte de prologue de l'*Astrée* (voir ce titre).

SIX (LES) NOUVELLES, ou **LA CONFESSION GALANTE DE SIX FEMMES DU JOUR**, par *A.-J. Rosny*, auteur d'Adèle de Germeuil. — A Paris,

chez Delalain, fils, an VI, in-18 de 177 pp. Prix 1 fr. 20 et sur grand papier vélin, cartonné, 4 fr. 20.

Une clef manuscrite, donnant le nom des six héroïnes, était jointe, dit M. G. Brunet, à un exemplaire porté au catalogue de la vente B. D. C. (1847, n° 475). — Un catalogue de la Librairie Potier en a offert un autre exemplaire (8 fr.), où les noms des six personnes étaient écrits au verso du faux titre. — C'est encore une clef à rechercher.

SOIRÉE (LA) DE VAUGIRARD.

Voir : Les Conspireurs.

SOIRÉES D'HIVER DU FAUBOURG SAINT-GERMAIN, ou ESSAI SUR L'ESPRIT DU TEMPS ET DES CONVERSATIONS EN GÉNÉRAL, par L.-N. Baudry-de-Lozières (ou Lauzières?). — Paris, 1809, in-8.

Cet ouvrage, bien que pauvrement conçu et médiocrement écrit, n'est cependant pas sans intérêt pour le lecteur de nos jours. On y trouve un tableau de la Société d'alors, et, dans les conversations qu'il prétend transcrire, Baudry-de-Lozières met en scène des personnages dont il avait certainement eus les originaux sous les yeux. — Les interlocuteurs ne sont désignés pour la plupart que par des initiales : M. A**, M^{lle} D**, M. C**, M^{me} D**, presque tout l'alphabet y passe; à coup sûr ces initiales ne sont pas celles des vrais noms des personnages; mais la manière minutieuse dont on les décrit physiquement et moralement, les qualités qu'on leur donne (voir par exemple : M. le secrétaire général D. P.) indiquent bien qu'il s'agit d'êtres réels et non de personnages purement imaginaires. Il y

a là une curieuse clef à rechercher, malgré les dénégations de l'auteur, qui, dans un avis imprimé au verso du titre, prévient que son livre était écrit depuis six ans déjà et que l'on chercherait inutilement à faire des applications personnelles : cette précaution même paraît être un argument de plus pour établir que cet ouvrage est bien un livre à clef.

SOMMAIRE DES PROUESSES ET FAITS MERVEILLEUX ARRIVÉS DANS L'ÆTUCE, capitale du royaume de l'Esgau, depuis l'Hégire.

Manuscrit in-8 de la fin du règne de Louis XV, décrit au catalogue Leber, sous le n° 5,813.

C'est le récit satirique, en style de vieilles chroniques, des galanteries et intrigues de la cour de Louis XV. Les noms sont déguisés : *Lætuce* (Lutèce), c'est Paris ; *l'Esgau*, les Gaules ; *l'Hégire*, c'est la période écoulée depuis le jour où Louis XV monta sur le trône, etc. — Au manuscrit sont jointes des notes et explications historiques.

SOMNIA SAPIENTIS, AUCTORE P. FIRMIANO.

Voir : Gyges Gallus.

SON EXCELLENCE EUGÈNE ROUGON.

Voir : Les Rougon-Macquart.

SON EXCELLENCE SATINETTE (Affaires Étrangères), par Édouard Cadol.

Roman publié, depuis le mois de mars 1882, dans le journal intitulé « La République illustrée. » Paris, gr. in-4.

Cet ouvrage passe pour contenir des portraits de personnages contemporains. Certaines illustrations reproduisent les traits de fonctionnaires et d'hommes politiques ; ainsi le personnage du Préfet de police semble se rapporter à M. Louis Andrieux ; mais les faits et les scènes du livre se passent à une époque où le député de Lyon n'était point encore investi de ces fonctions. — Si ce roman rentre dans la catégorie des ouvrages à clef, on ne pourra être fixé sur les allusions qu'il contiendrait, qu'après son entière publication. Du reste, il est plus vraisemblable que l'auteur a formé ses personnages à l'aide de traits empruntés à diverses personnalités.

SONGE (LE) DE LUCIDOR, ou SONT REPRÉSENTÉS LES REGRETS DE CLÉANTHE SUR LA MORT DE THÉOPHILE, par le sieur de Nerveze. — Paris, du Breuil, 1610, in-12. Rare.

L'abbé Goujet, qui n'avait pas vu cette pièce, a cru qu'elle était relative au poète Théophile, mort en 1627 seulement. — Ce n'est rien moins que cela : il s'agit de Marie de Médicis (*Cléanthe*) et de son époux Henri IV (*Théophile*). Antoine de Nerveze, qui paraît s'être lui-même désigné sous le nom de *Lucidor*, avait été un serviteur dévoué du roi défunt ; il fut l'un des premiers à déplorer sa mort ; courtisan modèle, il dédia son livre au jeune Louis XIII, qu'il n'hésita point à louer en ces termes : « Je puis dire, sire, que vous n'aviez pas encore ouvert les yeux pour voir le ciel, que je célébrai votre nom dans le monde ! » (Catalogue Leber, n° 4.168.)

SONGE (LE) DE POLIPHILE...

Voir : Poliphili Hypnerotomachia...

SONGES (LES) DROLATIQUES DE PAN-TAGRUEL.

Voir : Rabelais.

SONNETTES (LES), ou MÉMOIRES DE MONSIEUR LE MARQUIS D'***. — Utrecht, 1749, in-12. Rare.

Berg-op-Zoom (Londres), 1751 ; 2 part. in-12, jolies fig.

Utrecht, 1771, in-12.

Londres (Cazin), 1781, in-18 de 212 pp.

Nouvelles éditions, très modifiées, intitulées :

1° FÉLIX, ou LES AVENTURES D'UN JEUNE OFFICIER. — Vire, 1799, 2 vol. in-12, et

2° FÉLIX, ou LE JEUNE AMANT ET LE VIEUX LIBERTIN. — 1803 (an IX), in-8.

Réimprimé, sous le premier titre, à Bruxelles, Gay et Doucé, sur l'édition de 1781, avec l'« Histoire d'une comédienne qui a quitté le spectacle ; » in-12 de 142 pp., 3 frontispices gravés, papier vergé, 10 fr.

Ajoutons que le manuscrit original de ce roman badin se trouve porté au « Catalogue raisonné d'une collection d'anciens manuscrits » (Paris, Techener, 1862, n° 178) ; il renferme des passages qui ont été retranchés à l'impression.

L'auteur de cet ouvrage très galant est Jean-Baptiste Guiard de Servigné, avocat au Parlement de Rennes, qui fut mis à la Bastille pour avoir publié cet écrit trop libre ; qu'on en juge par le canevas suivant : « Le duc de Richelieu, voluptueux et libertin, avait épuisé ses facultés de bonne heure et, pour les ranimer dans les bras de ses

nouvelles maîtresses, il avait imaginé, dans un vaste château où il attirait la plus fringante jeunesse des deux sexes, de pourvoir tous les lits de ressorts et de fils qui faisaient mouvoir des sonnettes placées tout autour de son appartement, chacune avec son étiquette portant le nom des dames qui occupaient les chambres. » — On juge ce qu'un pareil thème a pu fournir à l'imagination de l'auteur, qui a d'ailleurs raconté plusieurs aventures véritables.

Les noms des personnages ont été changés dans « *Félix*, » en voici la concordance avec ceux des « *Sonnettes*: »

*Le baron D****, — *M. de Lancival* ;

La comtesse de Mongol, — *la comtesse de Baltimor* ;

La Duclos, — *la Dupré* ;

*Le duc D**** (c'est Richelieu), — *le banquier Crysope* ;

Le président P..., — *P., jeune officier* ;

Le vicomte de L..., — *L., jeune officier* ;

Le château du duc, — *la belle maison du banquier* ;

Le président D. B..., — *M. de Bonnaire* ;

La présidente D. B..., — *M^{me} de Bonnaire*.

Il serait bien curieux de tomber sur un exemplaire annoté par une main de l'époque, pour avoir les vrais noms de tous ces libertins.

SORELLINA (LA) DI DON PILONE (o sia l'avarizia più onorata nella serva, che nella padrona), commedia, di *Girolamo Gigli*, recitata in Siena da gli Accademici Rozzi, 1721, in-12. Plusieurs réimpressions.

Jérôme Neuci, plus connu sous le nom de *Girolamo Gigli*, et dont il a été parlé à l'article « *Don Pilone*, » a écrit, on peut le dire, d'après nature, cette comédie en cinq actes et en prose : Sa femme, sa servante, lui-

même et sa famille en un mot, ont fourni le sujet et les principaux personnages. Sa femme y est mise en scène avec son humeur scabreuse, sa sordide avarice et son aveugle crédulité. Il s'y est peint à peu près tel qu'il était lui-même, bon homme au fond, mais malin, goguenard, insouciant, dissipateur, toujours occupé de vers ou de prose, jamais de ses affaires, et, au milieu des plus grands embarras, tendant des pièges à l'hypocrisie, et triomphant quand il l'y a fait tomber. De peur qu'on ne se trompât au rôle de l'hypocrite *Don Pilogio* qui est le fourbe de la pièce et un second *Don Pilone*, il le désigne, dans sa préface, par l'initiale de son nom : « c'était le Signor Alessandro S..., chevalier par sa naissance et hypocrite par état. » — Cette pièce n'eut pas moins de succès que « *Don Pilone*, » et n'attira pas moins d'ennuis à son auteur. Il serait curieux d'en retrouver la clef. (Voir : « *Biographie Michaud*, » t. XVII, p. 349-350.)

SOUPER (LE) DES NOIRS.

Voir : *Le Vicomte de Barjoleau*.

SOUPEURS (LES) DE DAPHENÉ, ET LES DORTOIRS DE LACÉDÉMONÉ, ANECDOTES GRECQUES, OU FRAGMENTS HISTORIQUES PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS, ET TRADUITS SUR LA VERSION ARABE IMPRIMÉE A CONSTANTINOPLE, L'AN DE L'HÉGIRE 1110 ET DE NOTRE ÈRE 1731 (par *A.-G. Meusnier de Querlon*). — Oxford (Paris), 1740, in-8 de 96 pages. Réimprimé en 1746, pet. in-8, en 78 pages seulement, y compris la clef.

Ce petit ouvrage a fait l'objet de deux intéressants articles, l'un de

Charles Nodier (« Mélanges tirés d'une petite bibliothèque, » page 90), l'autre de A. Barbier (« Ouvrages anonymes, » tome IV, col. 535.) « C'est, dit ce dernier, une satire sur les Soupers de Marly, ou sur ceux que Samuel Bernard donnait à Passy. Querlon l'a composée en trois jours : Monnet avait ramassé les anecdotes et les avait remises à l'auteur; il fit imprimer à ses frais l'ouvrage qui se vendait, dans le temps, jusqu'à 12 livres; on en a fait plusieurs éditions. » Barbier et Nodier s'accordent à dire que la clef imprimée est fort incomplète; en voici une plus ample donnée par Nodier, avec quelques éclaircissements et qui s'applique à l'édition de 1740 :

Pages

1. — *Daphéné*, — Marly;
10. — *Antioche*, — Paris;
10. — *Syrie*, — la France;
10. — *Le fleuve Oronte*, — la Seine;
- 11 et 12. — *Ce bois enchanté*, — le bois de Boulogne;
15. — *Pompée-le-Grand*, — Louis XIV;
16. — *Ampelide*, — Samuel Bernard;
17. — *Aventurier de Nicosie*, — le même;
24. — *Albionice*, — M^{lle} de La Touche, fille bâtarde de S. Bernard;
25. — *Chlore*, — M^{lle} de Moras;
25. — *Arsinoé*, — M^{me} de Moras, la mère;
25. — *Agathias*, — M. de Boufflers;
25. — *La femme du Vice-Préteur*, — Madame Hérault, femme du lieutenant de police;
27. — *La femme du vieux Strabon*, — M^{me} de Mailly;
27. — *Cette petite femme*, — M^{me} la présidente Portal;
- 27 et 28. — *Ce jeune homme*, — M. d'Arboulin, amant de M^{me} Portal;
34. — *Glycère*, — M^{lle} le Maure, de l'Opéra;
37. — *Artémise*, — la jeune duchesse;
38. — *Le prince d'Arménie*, — Louis XV;

Pages

40. — *Les bâtisseurs*, — les francs-maçons;
41. — *Aristomaque*, — le prince de Rohan;
42. — *Foi socratique*, — certains francs-maçons soupçonnés de vice antiphysique;
43. — *L'Ile de Samothrace*, — l'Angleterre;
55. — *La mule*, — allusion à une aventure arrivée à M^{me} la duchesse de Ruffec;
60. — *Cotyto*, — la déesse des Plaisirs.

« Les Dortoires de Lacédémone, ou Dialogues sur la Volupté entre Aristippe et Laïs » n'ont rien d'allusif et n'exigent pas de clef; « c'est tout simplement, dit Nodier, un tissu de fadeurs à la grecque et d'obscénités musquées, comme le pamphlet précédent, mais qui n'offre pas comme lui l'attribut de la personnalité. »

SOUTENEURS (LES) ET LES SOUTENUES, comédie en vers.

Voir : « Marthe Le Hayer. »

SOUVENIRS DE LA SUISSE, EN 1794.

Voir : Le Collège de ***.

SPIDER (THE) AND THE FLIE, a poem by John Heywood. — London, Thomas Powel, pet. in-4, 1556.

Le poème allégorique qui a pour titre « L'ARAIGNÉE ET LA MOUCHE » est, au dire des biographes anglais eux-mêmes, le plus long et le plus ennuyeux ouvrage de John Heywood. Il ne comprend pas moins de 98 chapitres et se compose d'une prodigieuse quantité de strophes de sept vers chacune. — L'auteur a fait graver son portrait en pied, au revers du titre; de plus, au commencement de chaque chapitre, une gravure sur bois

le représente tantôt assis, tantôt debout, ou encore devant un livre ouvert sur une table près d'une fenêtre tapissée de toiles d'araignées. Son poème n'est qu'une interminable allégorie aux querelles religieuses de son temps. — *Les araignées* signifient les protestants, *les mouches*, les catholiques. La *femme* qui détruit d'un coup de balai les toiles d'araignée, c'est la Sainte Vierge qui exécute les ordres de son *maître* et de sa *maîtresse* (Jésus-Christ et l'Eglise de Rome). — Heywood, mort en exil, en 1565, est l'un des plus anciens auteurs dramatiques de l'Angleterre.

SPIRITUAL (THE) QUIXOTE, or THE SUMMER'S RAMBLE, by M. *Geoffry Wildgoose*. — London, 1773 ; 3 vol. in-12. Plusieurs fois réimprimé dans les formats in-18 et in-12, avec et sans figures.

Le « DON QUICHOTTE SPIRITUEL » est l'œuvre du pasteur *Richard Graves*, qui s'est caché sous le nom de « Wildgoose. » C'est une satire dirigée contre les prédicateurs ambulants et surtout ignorants de la secte méthodiste. L'idée de ce roman, très estimé en Angleterre, fut inspirée à l'auteur par les extravagances d'un cordonnier méthodiste, insolent et fanatique, qui était venu s'établir dans la paroisse de Claverton, dont Richard Graves était le curé. On a reproché à Graves d'avoir prostitué en quelque sorte le langage de l'Ecriture à un objet de plaisanterie, mais cette critique n'ôte rien à la valeur de l'ouvrage qui est rempli de traits satiriques, de portraits esquissés d'après nature et qui offrirait encore de l'intérêt aux lecteurs français, surtout avec le secours d'une bonne clef.

STAATS-LIEBES UND HELDEN-
GESCHICHTE....., c'est-à-dire en

français : HISTOIRE POLITIQUE, AMOUREUSE ET HÉROÏQUE DE LA GRANDE PRINCESSE DE L'INDOUSTAN AMIRA ET DE SON ALTESSE LE PRINCE ZICUFARNES. — Francfort, 1745, in-8 de 535 pp.

Satire allemande extrêmement rare, qui ne paraît pas avoir été traduite en français et dont l'auteur est demeuré inconnu. La « Bibliographie Gay, » qui a cité cet ouvrage (t. VI, p. 293), ajoute : « sous des noms supposés, ce volume contient une satire contre l'empereur d'Autriche François 1^{er}, contre le roi de Prusse et contre d'autres personnages considérables de l'époque. » — Il y a là une clef à rechercher.

SUITE A APPRIUS, CONTINUATION DE SON HISTOIRE...

Voir : Histoire du Prince Apprius.

SUITE DU MONDE COMME IL VA.

Voir : Le Fils de Babouc.

SUITE DES MÉMOIRES DU VICOMTE DE BARJAC.

Voir : Le Vicomte de Barjac.

SULTANE (LA) CAIHICAIHIA, nouvelle orientale, par M. *Antiboul*, ancien magistrat. « Honni soit qui mal y pense. » — A Paris, chez Mongie, 1828 ; in-12 de 154 pp., y compris les ff. préliminaires, 3 fr. (Il y aurait eu, dit-on, une seconde édition en 1835.) Rare.

Ce petit volume renferme, sous le voile de l'allégorie, l'histoire de Mme Zoé Talon, si connue sous le nom de comtesse du Cayla, qui passa longtemps pour la maîtresse... honoraire du roi

Louis XVIII. — L'auteur, le comte *Honoré d'Antiboul*, ancien commissaire de police, devait avoir des motifs d'animosité personnelle contre la favorite, car il ne se gêne pas pour diriger contre elle des traits fort mordants, en la représentant surtout comme une femme intrigante et prête à toutes les complaisances pour arriver à son but. La clef des noms est aisée à faire : La Sultane Caihicaïhia, c'est bien entendu M^{me} du Cayla elle-même; *le chef habile et audacieux qui a usurpé le trône d'Orient*, c'est Napoléon I^{er}; Massout, c'est Fouché; *le Sultan légitime Arrachild*, c'est Louis XVIII; *les Turcs* sont les Français; *Constantinople*, Paris; *Giafar* est sans doute Savary, duc de Rovigo, successeur de Fouché; *la Perse*, c'est la Russie; *Soliman* doit personnifier M. de Peyronnet ou M. Decaze; *la grande mosquée de Sainte-Sophie*, c'est la basilique de Saint-Denis, où sont ensevelis les rois de France; *le Sultan qui devait succéder à Arrachild*, c'est le comte d'Artois, depuis Charles X; etc., etc.

Cet écrit, fort respectueux quand il s'agit du roi ou de la famille royale, est, je le répète, d'une extrême méchanceté quand il est question de la sultane Caihicaïhia. Certains faits sont exagérés ou même dénaturés; en somme c'est presque un libelle, mais un libelle curieux et intéressant encore aujourd'hui. — Ajoutons que, dans sa préface, l'auteur affirme n'avoir voulu faire aucune espèce d'allusions; on sait ce que valent en général ces sortes de précautions.

SUPPLÉMENT (LE) DU CATHOLICON...

Voir : *Satyre Ménippée* de la Vertu du Catholicon...

SUPPOSITION (LA) VÉRITABLE, petite comédie, en un acte et en vers, qui se trouve après la scène

quatrième du deuxième acte de « *L'Amour fantasque*, ou le Juge de soy-mesme, » comédie en trois actes, en vers, par *A.-H. Fiot*. — Rouen, J.-B. Besongne, 1682, in-12 de 6 ff. et 46 pp.

L'auteur nous apprend qu'il n'y a rien que de très véritable dans cette pièce, fondée sur une aventure qui venait d'arriver en Normandie. C'est une fille qui ayant signé un contrat de mariage par raillerie faillit être forcée d'en exécuter les clauses. (Catalogue Soleinne, n° 1495.)

TAISEZ-VOUS, CANAILLE ÉCRIVANTE, ET L'ON N'ASSASSINERA PLUS DANS LES RUES DE PARIS! — Paris, imprimerie de l'Ordre, s. d. (1791?), in-8 de 8 pp.

Violent pamphlet, extrêmement rare. La *Canaille écrivante*, dont il s'agit ici, sont les fameux journalistes Garra, Gorsas et Marat.

TALE OF A TUB; by SWIFT.

Voir : *Le Conte du Tonneau*.

TALESTRIS, REINE DES AMAZONES, tragédie nouvelle (en cinq actes et en vers), par *Eustache Le Noble*. — Paris, 1717, in-8. Déjà imprimée sous le titre de : « LA PROMENADE DE GENTILLY A VINCENNES, ou TALESTRIS, » etc. 3^e entretien. — Paris, V^{ve} Chastelain, 1716, in-8 de 60 pp.

Le premier titre, lequel n'a pas le moindre rapport avec la tragédie de « *Talestris*, » appartient seulement à la préface de l'éditeur qui publia cette

pièce posthume qu'il suppose avoir été lue pendant une promenade (Catalogue Soleinne, n° 1675). « La reine des Amazones, *Talestris*, ajoute M. P. Lacroix, n'eut-elle pas pour type Gabrielle Perreau, la belle épicière, que Lenoble rendit célèbre par son amour, son procès et sa condamnation ? »

TANASTÈS, conte allégorique, par M^{lle} de ***. « Qui potest capere, capiat. » — A La Haye, chez Van der Slooten, dans le Kalver Straat. (Rouen, V^{re} Ferrand) M.D.CC.XLV. Deux parties en un volume de 156 pages.

Bien que M. G. Brunet ait parlé déjà de ce petit ouvrage, composé par M^{lle} Marie-Madeleine Bonafous, femme de chambre de M^{me} la princesse de Montauban, et relatif à ce qui s'était passé à Metz, lors de la maladie de Louis XV et du retour de M^{me} de Châteauroux, il n'est pas inutile de compléter la clef un peu sommaire qu'il nous a donnée, par une autre clef manuscrite que j'ai sous les yeux. Cette clef, d'une fort belle écriture, paraît contemporaine de la publication du livre, publication qui valut, comme on sait, une assez longue détection à son auteur ; la voici :

Oromal, — le cardinal Fleury ;
Agamil, — Louis XV avant sa maladie ;
Tanastès, — Louis XV depuis sa maladie ;
Sterlie, — la reine de France ;
Zarim, — la France ;
Zarimois, — les Français ;
Ardentine, — M^{me} de Châteauroux ;
Phelinette, — M^{me} de Lauraguais ;
Zirmée, — M^{me} la Dauphine ;
Muscadin, — le duc de Richelieu ;
Une grâce (2^e partie, p. 153), — M^{me} d'Etiolles ;
Une fée antique (1^{re} partie, p. 8), — la

note indique à tort la Reine ; il s'agit de M^{me} de Mailly ;

La veuve douairière, — M^{me} la comtesse de Toulouse ;

Célénit, — Barjac.

TANT PIS (LES) ET LES TANT MIEUX. — (Paris, mars 1785).

Petite satire dirigée contre Beaumarchais ; insérée dans la « Correspondance Littéraire » de Grimm et Diderot (Voir l'édition Garnier, t. XIV, pp. 113-119). En voici la clef :

Un homme riche, — Paris-Duverney ;

Je tis un drame, — « Eugénie ; »

Un grand seigneur, — le duc de Chaulnes ;

... *Sa maîtresse*, — M^{lle} Beauménard ;

Un bel esprit de mes amis, — Gudin ;
 Ma manière déplut à un philosophe, — Suard.

TANTALE EN PROCÈS, comédie en un acte, en vers (par Pottier, suivant une note manuscrite de l'abbé de Saint-Léger). Se trouve dans le tome I du « Supplément aux œuvres posthumes de Frédéric II, roi de Prusse, pour servir de suite à l'édition originale. » — Berlin, Voss et fils et Decker et fils, 1789, in-8.

« Cette pièce dirigée contre l'avarice et les fourberies de Voltaire, à l'occasion de son procès avec le joaillier juif Ismaël, qui l'accusait de soustractions de diamants, est précédée d'un factum aussi sanglant que la comédie même, où Voltaire paraît sous le nom d'Angoule-tout, inspiré par le génie Mamon. » (Catalogue Soleinne, n° 3,802.)

TANZAI ET NEARDANÉ, HISTOIRE JAPONOISE. — A Pékin

(Paris), chez Lou-Chou-Chu-lu, seul imprimeur de Sa Majesté chinoise pour les langues étrangères, 1733-1734. Amsterdam, 1734. Londres, 1735. Pékin (Paris), 1740, 1743, 1756, 1758, 1781. Maëstricht, 1779. Londres (Cazin), 1785. 2 vol. pet. in-12 ou in-18. Les éditions de 1740 et 1743 sont recherchées pour leurs jolies gravures. Traduit en allemand.

Ce petit roman, licencieux et satirique, imprimé aussi sous le titre de « L'Ecumoire, » est de *Crébillon* fils. — D'après une note de l'abbé Sépher, ce conte de fée serait une satire dirigée contre de grands personnages, notamment contre le cardinal de Rohan et la duchesse du Maine, enfin on y tournerait en ridicule la fameuse bulle « *Unigenitus*. » Ces interprétations sont plus ou moins fondées. Il n'est pas douteux que l'auteur ait voulu faire un livre à clef, mais a-t-il bien voulu viser les personnages ci-dessus? — Le public d'alors et surtout la Cour crurent reconnaître, sous les traits du grand-prêtre *Saugramutis*, M. de Vauxréal, évêque de Rennes, prélat cité pour ses mauvaises mœurs. Ce qui est bien certain, c'est qu'on ne se méprit point sur les malicieuses intentions de *Crébillon* fils, à qui ce roman valut d'être enfermé à la Bastille. — La clef véritable et complète de « *Tanzaï et Nédarné* » paraît être encore à faire. Toutefois, M. H. *Cohen* paraît croire que cet ouvrage n'est nullement un livre à clef.

TARGÉTADE (LA), tragédie un peu burlesque, parodie d'*Athalie* de Racine, en trois actes et en vers. — Paris, l'an II de la Liberté de la Presse (1791), in-8 de 75 pp. Très rare.

Pamphlet royaliste, composé par *Huvier Desfontenelles*, et dirigé contre le fameux avocat Gui-Jean-Baptiste Target, député aux États-Généraux, rapporteur du Comité de révision de la Constitution de 1791, plus tard conseiller du Tribunal de Cassation. — Cette parodie fort bien faite est mordante et spirituelle. Les noms seuls des personnages constituent une espèce de clef; voici les principaux:

Joas, — le Dauphin, fils de Louis XVI;
Athalie, — M^{me} Target, père et mère de la constitution; « a tout l'accouplement d'une femme qui relève de couches, le ventre ayant un embonpoint qui fait craindre une superfétation; »

Joad, — l'abbé Maury;

Josabeth, — M^{me} Elisabeth;

Salomith, — M^{me} de Raigecourt, dame d'honneur de M^{me} Elisabeth;

Zacharie, — un écuyer de M^{me} Elisabeth;

Azarias, — de Cazalès;

Abner, — M. de Bouillé;

Ismaël, — d'Ambly;

Mathan, — l'évêque d'Autun;

Agar, — l'abbé Siéyès;

Chefs des prêtres et lévites, — vicomte de Mirabeau, Foucault, etc., etc.

Cette pièce curieuse est analysée avec soin dans le bel ouvrage de M. H. Welschinger: « *Le Théâtre de la Révolution* » (pp. 474-477).

TARTUFFE (LE) MODERNE.

Voir: *La Prophétie accomplie*.

TARZIS ET ZÉLIE, par M. *Le Revay*. — Paris, 1665-1666 et 1669, 8 vol. in-8. Nouvelle édition, revue et corrigée, par l'abbé *Souchay*. — La Haye (Paris), 1720, 6 vol. in-8, avec figures.

Le même ouvrage (revu par *Colson*). — Paris, Musier fils, 1774, 6 vol. in-8, figures.

Ce roman, aussi long que peu créatif, est de *Rolland Le Vayer de Boutigny* (*Le Revay* n'est que l'anagramme de *Le Vayer*), maître des Requêtes et intendant de Soissons, mort en 1685. Ce magistrat, auteur peu connu d'ailleurs de divers ouvrages de droit, a raconté, dans son fastidieux ouvrage, les nombreux obstacles qui avaient retardé son mariage avec M^{lle} Sevin. Il s'est mis en scène avec sa femme et plusieurs personnes de sa famille, en prenant soin toutefois de déguiser tous les noms, même ceux des localités où se passe l'action de son roman. M. G. Brunet, qui a dit quelques mots de cette ennuyeuse production, remarque avec justesse que bien peu de personnes ont dû prendre la peine de la lire en ce siècle; il ajoute que cependant les beaux exemplaires en papier de Hollande de la dernière édition sont recherchés par les curieux à cause des gravures. — Voici toute la clef de « Tarsis et Zélie » telle qu'elle est donnée dans l'excellente « Bibliographie du Maine » de M. Desportes (1844):

Leucippe... M. Sevin, lieutenant général de Beaumont, beau-père de l'auteur;

Mélicerte... M^{me} Sevin;

Alcidias... M. René Le Vayer, intendant d'Arras;

Télamon... Jacques Le Vayer, lieutenant général du Mans, frère de l'auteur;

Philiste... Marie Sevin, sa femme, fille de Leucippe et de Mélicerte;

Tarsis... Le Vayer de Boutigny, frère de Télamon;

Zélie... M. Sevin, sa femme, sœur de Philiste;

Cotis... M. de Champast;

Agamée... M. Amroux;

Célémente... M. de Bussy, frère d'Aréliste;

Ergaste., l'abbé de la Mothe Le Vayer;

Aréophile (l')... M. Le Boults, conseiller aux Requêtes;

Télagie... M^{me} Le Vayer la douairière,

Elisabeth le Boindre;

Aréliste... M^{lle} de Bussy;

Béliaste... M^{me} le Boults;

N... conseiller de grand Chambre, huguenot, ami de M. Courast;

Thimothée... l'abbé Le Vayer, doyen de l'église du Mans;

Philémon... M. Le Vayer de la chevalerie, conseiller à la Cour des Aides;

Céline... M^{me} Le Vayer de la chevalerie;

Callias... M. de Voiture;

Erasistrate... M. de la Chambre;

Isménias... l'abbé Le Vayer, grand archidiacre de l'église du Mans, frère de Télamon, de Tarsis et de Thimothée;

Calliclès... M. Sevin de Saussaye, frère de Zélie et de Philiste;

Coris... Renée Fournier;

Cénome... le Mans;

Callioure... Beaumont-le-Vicomte;

Athènes... Paris;

Hippique... la chevalerie.

Nous ignorons absolument si ce roman a inspiré à J.-L. Ignace de La Serre l'idée de sa tragédie de « Tarsis et Zélie. » (Paris, J.-B.-C. Ballard, 1728, in-4, avec musique de Rebel et Francœur.)

TAUREAU (LE) BANAL DE PARIS. — Cologne, Pierre Marteau (Hollande, à la Sphère), 1689, pet. in-12. Rare.

Réimprimé sous le titre de :

L'HOMME A BONNE FORTUNE, OU LE GALANT A L'ÉPREUVE. — La Haye, 1691, in-12.

Le Catalogue du marquis de Paulmy (n° 6,066) dit que ce petit roman historique et satirique des aventures de la Cour de Louis XIV contient principalement celles du chevalier de Lorraine et de la princesse de Monaco;

le héros du livre (*Le Taureau banal*) est un comte de Montrevel, courtisan de Monsieur, frère du roi. (Voir aussi le Catalogue Chedeau, 1865, n° 924.)

TÉLÉMAQUE. — « LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, FILS D'ULYSSE, » par *Fénelon*, sont trop connues et ont eu de trop nombreuses éditions pour qu'il soit possible de les décrire ici. Bornons-nous à rappeler que la première édition est datée de Paris, 1699, et renvoyons les lecteurs au « Manuel du Libraire » (T. II, coll. 1210-1219), qui donne de longs détails sur les premières éditions de cet immortel ouvrage.

Télémaque, d'ailleurs, ne doit figurer dans cette étude que pour mémoire : ce n'est point un livre à clef, du moins dans la pensée de l'auteur ; les « Remarques pour l'intelligence de ce poème allégorique, » attribuées à *Du Bourdieu* ou à *Limiers* et jointes par les éditeurs hollandais à leurs réimpressions de 1719 et 1725, doivent être considérées comme une clef absolument fallacieuse, inspirée par la haine à un réfugié, qui voulait découvrir dans l'histoire du fils d'Ulysse une allégorie continue fort hostile à Louis XIV et à ses ministres, Charles Nodier a fait justice de ces absurdes suppositions et a proclamé énergiquement que le « Commentaire du Télémaque » n'est qu'une calomnie dont Fénelon a été la victime.

Ajoutons cependant que l'érudit *Eloi Johanneau*, mort en 1837, a laissé parmi ses manuscrits (n° 884 de son catalogue) une CLEF HISTORIQUE DU TÉLÉMAQUE, formant environ 400 pages in-8 ; elle était destinée à une nouvelle édition qui n'a pas vu le jour.

Voici quelques indications données par *W. Davis*, dans son « *Olio* » : *Calypso*, — M^{me} de Montespan ;

Eucharis, — M^{lle} de Fontanges ;
Antiope, — la duchesse de Bourgogne ;
Protésilas, — Louvois ;
Idoménée, — le roi Jacques II ;
Sésostris, — Louis XIV.

Il faut convenir que toutes ces attributions sont bien invraisemblables.

TÉLÉMAQUE (LE) MODERNE,
OU LES INTRIGUES D'UN GRAND SEIGNEUR
PENDANT SON EXIL. — Cologne, Antoine d'Egmond (Hollande, à la Sphère), 1701, pet. in-12.

Ce curieux et intéressant petit livre est du sieur *de Grandchamp*, capitaine au régiment de Lillemaraais, qui prit du service dans les troupes hollandaises, contre la France, et fut tué, en 1702, sous les ordres du duc de Marlborough, à la prise de la citadelle de Liège. — Un bel exemplaire de cet ouvrage fut adjugé à 10 fr. à la vente Pixéricourt (n° 1317). Le rédacteur du catalogue de cette admirable collection a joint la note suivante à la description du volume : « L'auteur dit, dans l'avertissement : « Le héros « qui va paraître ici masqué sur la « scène, sous le nom de *Télémaque* « moderne, a fait tant de bruit dans « le monde par ses intrigues, que le « public n'aura pas de peine à le reconnaître : il ne faut même pas de « clef pour l'intelligence de cet ouvrage ; il n'y a qu'à le lire pour « remarquer qu'il ne contient rien de « feint que les seuls noms... » — Nous croyons que ce *grand seigneur* n'est autre que le marquis de Lauzun, qui, après être sorti de sa prison de Pignerol, en 1681, fut exilé de la Cour pendant quatre ans, et alla attendre la fin de sa disgrâce en Angleterre, où il commença ce que M^{me} de Sévigné appelait le *second tome de Lauzun*.

TEMPLE (LE) DE LA DÉESSE

BORBONIE. — S. I., 1651 (Paris), 8 pp. pet. in-4.

Mazarinade recherchée dont M. C. Moreau parle en ces termes dans son excellente « Biographie » (t. III, p. 198) : — « Aussi extravagant et aussi rare que l'Apothéose de Madame de Longueville (voir ce titre), qui est certainement du même auteur, la *déesse Borbonie* est Madame de Longueville et le *Temple*, Villefranche en Argonne, dont elle avait fait relever les fortifications. L'auteur (demeuré inconnu) fait la dédicace du Temple; et il nomme les personnes qui avaient accompagné la princesse aux fonctions sacerdotales: M^{lle} de Verpillier (qu'il appelle Vertupillier), est l'*Egérie Longuevillienne*; — M^{me} de La Châtre, la *Phrixine avellide*, prêtresse vaticinatrice; — M^{me} de Goffecour, la *Nappé Eleutérine*; — Sarrazin est l'*hymnifique tympanisateur lyrique*; — l'abbé de Saint-Romain devient l'*hyéronphoroprosescandre* (!); — M. de la Peyrière, le *flamen Borbonial*; — le chevalier de Grammont, *Brilardin*, flammifer phosphorin; — Gourville, le *Préconisateur*; etc. » — Et dire que toutes ces belles choses ont trouvé jadis des lecteurs enthousiastes!

TEMPLE (LE) DE MÉMOIRE.

Voir : Vision de Sylvius Graphalétés.

TERRE (LA) AUSTRALE CONNUE, c'est-à-dire LA DESCRIPTION DE CE PAYS INCONNU JUSQU'ICI, DE SES MŒURS ET DE SES COUTUMES, par M. Sadeur; avec les aventures qui le conduisirent en ce continent et les particularités du séjour qu'il y fit durant trente-cinq ans et plus, et de son retour, réduites et mises en lumière par les soins et la conduite

de G. de F. — Vannes (Genève), par Jacques Verneuil, rue St-Gilles; 1676, in-12. Édition originale d'un livre souvent réimprimé à Paris et en Hollande. (Voir : « Aventures de Jacques Sadeur. »)

Contrairement à ce que croyait Bayle, Jacques Sadeur est un nom supposé. Le véritable auteur de cet ouvrage allégorique est Gabriel de Foigny, ex-cordelier dans un couvent de Lorraine, qui se réfugia à Genève en 1667 et y embrassa le calvinisme. — On retrouve, dans cette fiction, des noms déguisés et anagrammatisés, notamment ceux de Siden et Sévarias (Denis Vairasse), dont il a été parlé longuement à l'article « Histoire des Sévarambes. » « La Terre Australe connue » est une imitation de ce dernier ouvrage ou plutôt une adaptation de celui de l'évêque Hall « Mundus alter et idem, sive Terra Australis... » (Voir également cet article.) Comme ses devanciers l'auteur n'a eu pour but que de peindre, sous des noms déguisés et à l'aide d'ingénieuses fictions, les mœurs, les hommes et les vices de son temps et de son pays.

TESTAMENT (LE) DE GOULU, par J.-Fr. Sarrazin.

Voir : Histoire de Pierre de Montmaur.

THÉÂTRE D'HISTOIRES, OU LES GRANDES PROUESSES ET ADVENTURES ÉTRANGÈRES DU CHEVALIER POLIMANTES, prince d'Arfine, se représentant au vray plusieurs occurrences fort rares et merveilleuses, tant de paix que de guerre, arriuées de son tems, ès plus célèbres et renommés pais et Roiaumes du monde. — Bruxelles, chez

Rutger Vulpus, 1610 ou 1613, in-4.

Cet ouvrage est de *Phil. de Belle-ville*, écrivain assez peu célèbre, et qui n'a point eu les honneurs d'un article dans la Biographie universelle; c'est un volume de 8 feuillets liminaires, 588 p. et 2 feuillets; il est divisé en 17 chapitres; en tête de chacun est une vignette en taille-douce qui occupe la moitié de la page. Très rare.

Voici ce que dit à son sujet le « Bulletin du Bibliophile » du mois d'août 1840 (page 268):

« Les critiques ont presque tous « passé ce roman sous silence, afin, « sans doute, de se dispenser de le « lire. En effet, ce n'est pas chose « amusante; il nous intéresse peu de « savoir comment Polimantes, fils « d'Olinthe, roi de Clarce, arrache des « mains d'une bande de pirates la « princesse Galarande; nous ne nous « soucions guère de savoir qu'il court « le monde; il devient amoureux de « la princesse Florisenne, nièce de la « reine de Méoçe, assiste à une foule de « tournois et de fêtes, reçoit une blessure grave dans un combat naval, « et finit, en épousant Florisenne, par « monter sur le trône, tandis que « Galarande, forcée, bien malgré elle, « d'entrer dans un couvent, en a été « délivrée par le chevalier Esclarides.

« Ce que l'on ignore généralement, « c'est que le fond de ce lourd roman « est une allusion continuelle aux « événements politiques de la seconde « moitié du ^{xvi}^e siècle; il est d'ailleurs « leurs aisé de s'assurer, en dégageant, dans le récit, les faits principaux des épisodes où les a noyés « l'imagination peu brillante de l'auteur. Sur les marges de l'exemplaire que je possède, une main contemporaine a indiqué les noms « réels des héros du livre et des lieux

« où se passe l'action. César Carli-pente, c'est Charles-Quint; son fils, « Régimond, Philippe II; le duc de « Mornice, c'est le connétable de « Montmorency; le duc d'Aurore, c'est « le duc d'Albe; le roi Arcigerion « deviendra Henri II. Il vous faut reconnaître Bruxelles dans *Paludine*, « les Pays-Bas dans le *pays de Cis-rhène*, la Flandre dans la *Pleumosie*; « le combat de *Veromande* devient la « bataille de Saint-Quentin. On voit « que le mystère n'était pas toujours « bien difficile à découvrir. »

THÉÂTRE DE JEAN RACINE.

Il ne saurait être question de donner ici des renseignements bibliographiques sur les œuvres du « Poète le plus parfait dont s'honore la scène française. » — Ces œuvres sont dans toutes les mains et elles ont fait l'objet d'une bibliographie spéciale de plus de 400 pages. Je dois donc me borner à reproduire, comme rentrant dans le cadre de cette étude, les indications données par M. Oldbook, sur la clef du théâtre de Racine, dans un intéressant recueil dont la publication a trop tôt été suspendue: je veux parler des « *Miscellanées Bibliographiques* » (Paris, Edouard Rouveyre, in-8).

« On sait, dit M. Oldbook (n° du 31 août 1878, p. 110), on sait combien était générale au ^{xvii}^e siècle la manie de ces prétendues *clefs*, dont se plaint si vivement La Bruyère, et combien on s'acharnait à découvrir, même dans les ouvrages où on ne pouvait soupçonner d'allusions satiriques, les véritables noms des personnages derrière les noms supposés sous lesquels ils étaient présentés au public. Toutes ces clefs couraient les rues; il y en avait pour les Comédies de Molière et les Tragédies de Racine n'en étaient pas exemptes.

Ainsi, dans la Tragédie d'« ALEXANDRE-LE-GRAND » (1666), *Alexandre*,

c'est Louis XIV ; — dans « BRITANNICUS » (1670), *Junie* devenait M^{me} de Miramion ; — dans « BÉRÉNICE » (1671), on voulait voir Louis le Grand, sous les traits de *Titus*, et Marie Mancini, sous ceux de Bérénice ; — dans « BAJAZET » (1672), personne n'eût manqué de reconnaître la reine Christine et Monaldeschi sous les noms de *Roxane* et de *Bajazet* ; « ESTHER » (1689) donnait lieu à plus de rapprochements encore ; *Assuérus* ne pouvait être que Louis XIV ; *Esther*, M^{me} de Maintenon ; *L'Altière Vasthi*, M^{me} de Montespan ; *Aman*, Louvois ; etc. ; — dans « ATHALIE » (1692), le grand-prêtre *Joad* devenait l'illustre Bossuet. — Enfin, les « PLAIDEURS » même (1699) ont fourni matière à clef et M. Oldbook a fort clairement démontré que la comtesse de Pimbesche avait été portraiturée sur le vif, ou pour mieux dire sur une dame Anne-Marie de Roquette, femme du sieur de Fontaresche, bien connue alors pour ses interminables procès.

THÉÂTRE DE L'ÉLECTEUR DE COLOGNE. Recueil de programmes, de pièces allégoriques et satiriques, en 2 vol. pet. in-8, conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Voir : La Peau de beuf et le « Manuel du Libraire » (T. IV, col. 460-461).

THÉMIDORE. — La Haye (Paris), 1745, in-12. Autres éditions : 1747, 1760, 1775, 1776, pet. in-12, fig.

Réimprimé sous le titre de THÉMIDORE, ou MON HISTOIRE ET CELLE DE MA MAÎTRESSE. — Londres (Cazin), 1781, 1782, 1785 ; in-18 de 158 p. sans fig. Autre édition sous ce titre : THÉMIDORE, ou MES FREDAINES. — 1792, 2 vol. in-18, fig.

Ce livre est, comme on sait bien, de *Godard d'Aucourt*, fermier-général. On y trouve, dit une note manuscrite de l'abbé Sèpher, l'histoire du président Dubois, qui y est assez maltraité. L'auteur y a raconté plusieurs de ses aventures personnelles et s'est mis en scène avec plusieurs personnages de son temps. Ce petit livre, dont la clef exacte est encore à faire, a valu la Bastille au libraire *Mérigot*, qui paya pour l'auteur qu'on ne put découvrir. Ce pamphlet licencieux, assez agréablement écrit d'ailleurs, a été plusieurs fois recherché par la justice. (Voir le « Catalogue des Ouvrages condamnés » et les « Galanteries du xviii^e siècle, pp. 93-98.)

THÉOGONIE (LA) NEWTONIENNE.

Voir : L'Atlantiade.

THÉRÈSE PHILOSOPHE, ou MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE D. DIRRAG ET DE M^{lle} ERADICE, avec l'HISTOIRE DE M^{me} BOISLAURIER. — La Haye (à la Sphère), s. d. (1748), 2 vol. ou part. pet. in-8, de 148 et 72 pp. encadrées, avec 16 grandes fig. libres se repliant dans le volume. Édition originale extrêmement rare. — Plus de vingt fois réimprimé, ainsi que le fait connaître un article fort bien fait de la « Bibliographie Gay » (T. VI, pp. 330 et 331).

Suivant le « Dictionnaire des Anonymes » on n'est pas bien fixé sur le véritable auteur de cet ouvrage, dont la paternité ne saurait toutefois être attribuée qu'à d'*Arles de Montigny* ou au marquis *Boyer d'Argens*.

« Thérèse Philosophe » n'est autre chose que l'histoire du Père Girard et de la Cadière qui remplit la première

partie de l'ouvrage. — Les noms sont anagrammatisés : ainsi *Dirrag*, Girard ; — *Eradice*, Cadière ; — *Vence-rop*, Provence ; — *Volnot*, Toulon, etc., etc.

On a prétendu qu'un autre ouvrage intitulé : « LES AMOURS DE SAINFROID, JÉSUISTE, ET D'EULALIE, FILLE DÉVOTE, » Histoire véritable, — La Haye, 1729, pet. in-12 (Réimpressions en 1743-1748-1760), reproduisaient également les aventures du P. Girard et de sa pénitente ; mais, comme le fait très justement observer la « Bibliographie Gay » (t. I, p. 191), à moins d'une erreur dans la date de la première édition, cela ne peut être exact, car l'histoire du P. Girard n'est arrivée qu'en 1731.

« Thérèse Philosophe » ayant été réimprimée sous la Restauration a fait l'objet de deux condamnations. (Voir : « Catalogue des Ouvrages condamnés, » p. 376.)

Voir encore, sur le procès du P. Girard, l'article : « Le Nouveau Targuin. »

THEWRDANNCKH. — DIE GEUERLICHEITEN UND EINS THEILS DER GESCHICHTEN DES LOBLICHEN STREYT PAREN UND HOCHBERUMPTEN HELDS UND RITTERS HERR THEWRDANNCKH. Gedruckt in der Kayserlichen Stat Nürnberg durch den Eltern Hannsen Schoensperger zu Augspurg. — S. d., mais avec une épître dédicatoire datée du 1^{er} mars 1517 ; gr. in-folio de 290 ff.

C'est-à-dire : « HISTOIRE DES AVENTURES, FAITS ET ACTIONS PERILLEUSÉS DU FAMEUX HÉROS CHEVALIER THEWRDANNCKH. »

Ce livre extrêmement rare, bien qu'il ait eu plusieurs réimpressions, est considéré comme un des plus beaux monuments de la Typographie alle-

mande. « Le Manuel du Libraire » (t. V, col. 767-768) et la « Biographie Michaud » (t. XXXIII, pp. 582-584), lui consacrent d'intéressants articles auxquels on ne peut que renvoyer le lecteur. — C'est un poème allégorique composé par *Melchior Pfintzing* et contenant l'histoire, sous forme de roman chevaleresque, du mariage de l'empereur Maximilien 1^{er} avec la princesse Marie de Bourgogne. — Maximilien y est désigné sous le nom de *Thewrdanck*, mot qui signifie : « Grand Penseur ; » on croit que ce prince en avait lui-même esquissé les premiers chapitres. — Ce poème, plusieurs fois réimprimé et traduit en plusieurs langues, a été sommairement analysé dans la « Bibliothèque des romans » (novembre 1776). — L'édition de 1737 est augmentée d'une *triple clef*, par *Ffintzing*, *Seb. Franck* et *Math. Schultess*. Ces clefs donnent non seulement l'explication des noms allégoriques des personnages, mais en même temps l'analyse qui aide à deviner le sens caché de ces aventures merveilleuses.

TIMANDRE (LE), ROMAN DE PIERRE DE MARCASSUS, ou sous DES NOMS EMPRUNTEZ SONT COMPRISES PLUSIEURS HISTOIRES DE NOTRE TEMPS, dédié à Monsieur frère du Roy. — Paris, Toussaint du Bray, s. d. (1628), in-8 de 776 pp., non compris 5 feuillets préliminaires et le frontispice gravé par Crispin de Passe.

M. P. Lacroix a donné, dans le « Bulletin du Bibliophile » (décembre 1861, p. 734, n° 266), une intéressante notice sur ce roman devenu rare. « Ces insupportables romans d'aventure, dit-il, plaisaient cependant à la Cour de France ; c'est qu'on cherchait dans cette fade littérature à la mode des illusions plus au moins

transparentes et ingénieuses, concernant les personnes de la société aristocratique, pour l'usage de laquelle ces romans étaient faits avec la plus ennuyeuse prolixité. Il serait bien impossible aujourd'hui de forger une clef pour les noms qui figurent dans ce long et fastidieux ouvrage imité à la fois des romans grecs et des romans de chevalerie : *Le Druide Théodame, la Princesse des îles Baléares, Aménobée, Alcimedon, Iphigénie, Gélaste, Calidon*, etc., se rapportaient peut-être à des individualités contemporaines de l'auteur, mais ce ne sont pour nous que des ombres incolores, nées d'une imagination pauvre et grossière. « Ne croyez pas que tout y soit « véritable, dit Pierre de Marcassus « en parlant de son ouvrage, ny que « tout y soit feint et vous croire ce que « vous devez. » — Le *Timandre* fut dédié à Monsieur, frère du roy, dans le moment même où ce prince s'apprêtait à lever l'étendard de la révolte contre Louis XIII ; il résulte de cette dédicace que le héros du roman *Timandre* représenterait allégoriquement Gaston d'Orléans. »

TIPHAINE, avec une préface de M. Alexandre Dumas fils. — Paris, Calman-Lévy, M. DCCC. LXXX, in-12 carré de vii-103 pp. imprimé sur beau papier. Prix 3 fr. 50.

Dans sa préface, M. Alexandre Dumas donne cet ouvrage comme étant une histoire absolument vraie. Trois personnes seulement peuvent connaître le véritable auteur de ce livre : lui-même d'abord, puis le héros du récit, enfin l'héroïne *Tiphaine*, cette jeune, jolie, honnête et aimable femme, qui a bien voulu permettre la publication de cette histoire. — Je ne sache pas que jusqu'à ce jour tous ces mystères aient été dévoilés.

TOAST (THE), AN EPIC POEM IN FOUR BOOKS. — Written in Latin by *Frederick Scheffer*, Done in to English by *Perigrine O'Donald*. Esq ; vol. 1.

« Si quis erat dignus describi, quod Malus aut Fur,
« Quod Machus foret, aut Sicarius, aut aliqui
« Famosus; multa cum libertate notabant. »
HOR.

Dublin, Printed in the Year, MDCCCXXII, in-8, 96 pp.

Réimprimé à Londres, 1736, in-4, 309 pp.

Nouvelles réimpressions en 1747 et 1754.

Ce poème extraordinaire, ou plutôt cette sanglante satire, est du Dr *William King*, fils de Peregrine King, né en 1685, dans le comté de Middlesex, écrivain facile et élégant, tant en anglais qu'en latin, et qui devint, en 1718, principal du collège de Saint-Mary-Hall, à Oxford. William King, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme, né en 1663, vicaire général du Lord primat d'Angleterre et auteur lui-même de maints ouvrages fort humoristiques, regardait ce libelle comme son meilleur ouvrage; son poème principalement dirigé contre une célèbre beauté de son temps, Lady Frances Brudenell, ne fut, bien entendu, jamais écrit en latin; cette indication donnée dans le titre, avec les noms de Frederick Scheffer et de Peregrine O'Donald, ne furent naturellement destinés qu'à protéger l'incognito du trop mordant auteur et à détourner de lui les soupçons des personnages cruellement satirisés.

M. Octave Delepierre, dans son *Macaronéana* (pages 202 à 206), a donné une analyse aussi décente que possible de « *The Toast*; » et *Pisanus Fraxi*, dans son excellent ouvrage intitulé « *Centuria Librorum absconditorum* »

(London, 1879), a rassemblé, tant sur William King que sur son étrange poème (pages 301 à 325), les renseignements les plus complets. — Après avoir lu l'article qu'il a consacré à « The Toast, » le bibliophile a acquis une connaissance assez étendue de ce livre si rare pour bien savoir ce qu'il contient et avec quelle licence extrême il a été composé. Grâce à une *clef* méthodique bien complète, il n'ignore plus quels sont les personnages visés par le satirique William King etsi un hasard inespéré fait tomber entre ses mains un exemplaire de ce hardi pamphlet, il peut l'apprécier en toute connaissance de cause.

Voici la clef de « The Toast » composée par Pisanus Fraxi d'après les annotations manuscrites tracées sur les marges de l'exemplaire offert par W. King lui-même à John Gascoigne, en 1747 :

Lord A, — lord vicomte Allen ;
 ** (p. 184, v. 437), — Lord Allen ;
Little Ali, — lady Allen, femme du vicomte ;
 **** (p. 146), — la même dame ;
Aristo, — Forrester ;
Bocca, — Bowes, solicitor général, plus tard chancelier d'Irlande ;
B-h (p. 147), — allusion au Banc du Roi ;
Clio, — Swift ;
Curculio, — le capitaine Cugley, supérieur de lord Allen ;
C-r (p. 113), — Wyndham, chancelier d'Irlande ;
Clara, — lady Louth ;
Dacus, — sir Edward Crofton ;
Mrs D-, — M^{me} Denton ;
Elrington, — célèbre comédien de Dublin ;
E-wood, — Dr Elwood, membre du « Trinity college, » de Dublin ;
Dom Fuscus, — le juge Ward ;
G-ct L- (p. 101), — Gilbert et Lisle ;
H- (p. 91), — Hoare ;
G- (p. 91), — Gideon ;
G- (p. 91), — Gore ;

Hortensius, — Dr Hort, archevêque de Tuam ;
H-t, (p. 93), — le même que ci-dessus ;
M-, (p. 93), — Mawson ;
L-, (p. 93), — Lisle ;
Olok-, (p. 93), — King ;
 **, (p. 147), — Hoadley, archevêque d'Armagh ;
 *, (p. 147), — Hort, archevêque de Tuam ;
Image of- (p. 113, v. 270, — le même ;
B-l, (p. 113), — Brudenel ;
Lord Jos., — lord Allen (Joshua) ;
-the Jewess, — lady Allen ;
Lord John, — lord John Carteret, devenu plus tard lord Granville ;
Jocco, — Robert Jocelyn, esq. Attorney général, plus tard lord chancelier d'Irlande ;
 ** and * (p. 146), — Jocelyn et Bowes ;
-like and B-s ? (p. 100), — les mêmes ;
-old Chum (p. 100), Dr Monro ;
Milo, — Butler, lieutenant de la garde ;
Myra, — lady Frances Brudenel ;
Mar's chevalier, — sir Thomas Smith, qu'on suppose être le troisième mari de Myra ;
Miracides, — lord Bellew, fils de Myra et de son second mari ;
Maccar, — M' Carty, amant de Myra ;
D. of O., — duc d'Ormond ;
Ondill, — le conseiller Dillon ;
Ottor, — Dr Trotter, magistrat ;
*O***, — Walpole, comte d'Orford ;
 ** (p. 285), — le même ;
P-cc (p. 89), — Pierce ;
Lord Pam, — Dr Hort, archevêque de Tuam ;
Piercy, — sir Edward Pierce, intendant général d'Irlande ;
Parasite — (p. 146), — Cugley ;
The Prime-, — Singleton, premier serjeant, depuis lord Chef-Justice ;
P-s (p. 92), — Pelhams ;
P-r D-, — Pierre Daly, avocat irlandais ;
Sieur Dill, — le conseiller Dillon ;

Simon, — Charles Withers, Intendant, beau-frère du Dr King ;

S-l-gân, — Stilorgan, demeure de lord Allen ;

Lord Traulus, — lord Allen ;

Trulla, — maîtresse de Butler ;

Volcan, ou *Vol*, — capitaine J. Pratt, député, vice-trésorier d'Irlande, qui détourna, dans cette charge, plus de 750,000 fr. au préjudice de l'Etat ;

Young Viceroy (p. 132), — lord Carteret ;

** (p. 132, v. 438), — duc de Dorset ;

*** (p. 168), — duc de Grafton.

TOMBEAU (LE) DE LA PAUVRETÉ, dans lequel il est traité clairement de la transmutation des métaux et du moyen qu'on doit tenir pour y parvenir ; par un *Philosophe inconnu*. — Francfort, Droullmann, 1672, in-12. — Paris, d'Houry, 1673, in-12. — Paris, 1681, in-12. — Lyon, 1684, in-12.

Citons, par exception, bien qu'il en soit déjà parlé dans la préface, cet ouvrage d'Alchimie, qui, suivant l'abbé Lenglet, est l'œuvre du sieur « d'Atremont, gentilhomme français. » — Il rentre dans la catégorie des Livres à clef, car le catalogue Ouvaroff (Sciences Secrètes, Moscou, 1870, in-4), sous le n° 1226, décrit comme suit l'édition de 1681. — « Edition revue et augmentée de la clef ou explication des mots obscurs ; avec un songe philosophique sur le sujet de l'art. » — Paris, L. d'Houry, 1681, pet. in-12 de xxiv-163 et xv pp. — Je doute que le « Tombeau de la pauvreté » où l'on traite clairement de la transmutation des métaux, soit devenu beaucoup plus clair grâce à la clef susindiquée. Tous les livres d'alchimie auraient d'ailleurs besoin de clefs, même et surtout peut-être ceux qui sont intitulés « La Clef du Sanctuaire, » —

« Les Clefs de la Philosophie Spagyrique, » — « La Clef du Grand Euvre, » etc., etc.

TOSCANISMO (IL) E LA CRUSCA, o sia IL CRUSCANTE IMPAZZITO, tragicomedia giocosa e novissima. — Napoli, Stamperia Muziana, 1740, in-12 de 156 pp. 1^{re} édition en 1739 ; il y a eu une troisième réimpression.

Cette comédie fort spirituelle, en trois actes et en prose, est généralement attribuée à *Benedetto Marcello*, gentilhomme vénitien ; elle rappelle « Les Académistes, » de Saint-Evremond et ridiculise les membres de la fameuse Académie florentine de la Crusca, déjà fort malmenés précédemment par Girolano Gigli. Les personnages sont *Ser Toscanismo*, *Monna Crusca*, *il signor Anticrusco*, *Messer Quattrocentuccio*, père de *Ser Toscanismo*, *il signor Neutralio* ; l'auteur avait certainement en vue des personnages vivants en écrivant cette pièce ; sans doute des exemplaires devaient être accompagnés d'une clef manuscrite. (Voir : Catalogue Soleinne, n° 4,713, et Melzi, « Dizionario di opere anonime e pseudonime, » t. III, p. 156.)

TOUR (LA) DE BABEL, comédie en cinq actes et en vers, représentée, pour la première fois, au Théâtre-Français, le 19 juin 1845, par M. *Adolphe Bruant* (M. *Liadières*, député et officier d'ordonnance du roi Louis-Philippe.) Non imprimée, suivant MM. Louandre et Bourquelot.

« L'action était censée se passer en Angleterre, sous le règne de Guil-

laume III ; — mais la transparence de l'allusion laissait parfaitement apercevoir la France, derrière l'*Angleterre* et Louis-Philippe d'Orléans, roi par la Révolution de 1830, derrière *Guillaume d'Orange, roi par la Révolution de 1688*. Les partis hostiles, coalisés pour une œuvre commune de renversement, se personnifiaient dans un *vieux soldat de Cromwell* (les Républicains), un *marquis Jacobite* (les Légitimistes), auxquels s'alliait un *bourgeois sot et vaniteux* (le Centre gauche et le tiers parti). — Cette pièce, insipide au point de vue de l'intrigue, est transformée en babel politique par un certain *Calloughmore* (?), agent secret du gouvernement, qui sème la désunion parmi les conjurés à l'aide de la corruption qu'il érige en principe. — La comédie de M. Liadières, n'eut que 4 ou 5 représentations et fut atrocement baffouée. (Voir : Th. Muret, Histoire par le Théâtre, t. III, p. 270.)

TOUR (LA) DE BABEL. — Revue jouée aux Variétés, le 24 juin 1834. — Cette pièce n'eut pas moins de *trente pères*, tous fort connus, qui se cachèrent tous modestement sous le triple astérisme de ***.

« Parmi les nombreuses allusions satiriques de cette revue, on remarqua surtout le bon « Constitutionnel, » qui y fut sévèrement drapé sous le personnage d'un vieux goutteux, muni d'un garde-vue vert et affublé du nom significatif de *Pudibond-Rococo*. » — Il y aurait une clef fort amusante à faire pour ce sprituel ouvrage. (Voir : Th. Muret, Histoire par le Théâtre, t. III, p. 232.)

TOUT CE QUI RELUIT N'EST PAS OR. — Comédie en trois actes (en 5 actes et en prose, suivant la

« Bibliothèque du Théâtre Français. ») — Valenciennes, Gabriel-François Henry, 1713, in-8 de 77 pp. — Très rare.

C'est seulement le programme de cestrois actes, scène par scène, comme « La Peau de beuf » (voir ce titre.) Il y est fait allusion à de puissants personnages dont on a dû déguiser les noms. (Catalogue Soleinne, n° 1658.)

TRAGÉDIE DE LA MARQUISE D'ANCRE...

Voir : La Magicienne Estrangère..

TRAGÉDIE (LA) DES REBELLES,
OU, SOUS LES NOMS FEINTS, ON VOIT
LEURS CONSPIRATIONS, MACHINES,
MONOPOLES, ASSEMBLÉES, PRATIQUES
ET RÉBELLIONS DÉCOUVERTES, dédiée
à la Reyne. — Paris, veuve Ducarroy, 1622, in-8 de 31 ff. — Très rare.

L'argument de cette pièce en cinq actes et en vers, sans distinction de scènes, donne l'explication des allégories et des allusions historiques dont elle est remplie; l'action, calquée sur les événements du temps, se rapporte surtout aux prises d'armes des protestants à l'île de Rhé et à Montauban. — L'auteur est sans doute *Pierre de Brinon*, conseiller au Parlement de Normandie, imitateur de quelques tragédies latines de Buchanan. — La « Tragédie de Rebelles », dans laquelle il n'y a ni intrigue ni dénouement tragiques, est analysée d'une manière très complète dans la « Bibliothèque du Théâtre François » (t. 1^{er}, pp. 540-542). Voici la clef des principales allusions et de la plupart des noms supposés :

Meris, pasteur, — M. de Soubise;

Tircis, pasteur, — M. de Favas;
Les Brebis, — les soldats révoltés;
Leur mère, — la rébellion;
Palemon, — M. de la Motte;
Doris, nymphe, — la France;
Cloris, nymphe, — Paris;
Amilcar, magicien, — le ministre Du-moulin;
Olimpius, berger, — les rebelles de Montauban;
Alexis, berger, — les rebelles de La Rochelle;
Menander, berger, — les rebelles du Languedoc;
Diane, — sans doute la reine Anne d'Autriche.

Cette tragédie est peu intéressante et la versification est des plus médiocres.

TRAGÉDIE DU MARQUIS D'ANCRE...

Voir: La Victoire du Phébus français...

TRAGÉDIE FRANÇOISE A HUIT PERSONNAGES, TRAITANT DE L'AMOUR D'UN SERUTEUR ENUERS SA MAISTRESSE ET DE TOUT CE QUI ADUINT, composée par M. *Jean Bretog*, de S. Sauveur de Dyue. — Lyon, Noel Grandon, 1571, in-16 de 24 ff.

Cette pièce en vers, sans distinction d'actes ni de scènes, où l'auteur fait paraître *Vénus* et *Chasteté*, est fondée sur une histoire véritable « depuis trois ans advenue dans Paris... » — Un mari surprend son valet en trop grande liberté avec sa femme: il le fait arrêter et conduire au Prévot, lequel, après l'avoir encouragé à lui répondre avec sincérité, lui demande si le fait dont on l'accuse est vrai; le valet répond:

Las! Monseigneur, Monseigneur et mon maître, Je ne pourrois mon péché mesconnoître, Car il m'a pris encore dans son lit,

Où je venois commettre le délit;
 Mais, je vous pri, ne soyez rigoureux,
 Vers moi chetif et poure malheureux.

Pendant que le juge interroge le valet, on vient l'avertir que le mari était mort de chagrin, ce qui le détermine, ayant eu l'aveu du criminel, à le condamner à être pendu; la sentence s'exécute. — L'auteur a rimé, à la fin de son drame, « le récit d'aucuns propos (passablement égrillards) tenus lors de l'exécution dudit serviteur. » — On trouverait sans doute la clef de l'histoire dans quelque vieux recueil d'arrêts. (Voir la « Bibliothèque du Théâtre-François, » t. I, p. 161), et le Catalogue Soleinne, n. 750.

TRAGEDY (THE) OF TRAGEDIES, or THE LIFE AND DEATH OF TOM THUMB THE GREAT, with annotations by *Scriblerus Secundus*, 1731, s. l., in-8.

Cette pièce gaie, spirituelle et d'un burlesque achevé, fut jouée d'abord, en 1730, sur le petit théâtre Hay-Market, puis à Drury-Lane. C'est à proprement parler une suite à « The Rehearsal » du duc de Buckingham; l'auteur y critique avec beaucoup de bonheur l'enflure et le mauvais goût des auteurs tragiques du temps. Dryden y est de nouveau mis en cause: la scène entre *Glumdalca* et *Huncamunca* est une excellente parodie de son célèbre dialogue entre Octavie et Cléopâtre dans sa comédie intitulée « All for love. » — La « Tragédie des Tragédies » abonde en allusions fines et satiriques; il faudrait une bonne clef pour la bien apprécier maintenant comme elle le mérite. (« Biographia Dramatica, » t. II, p. 377.)

TRAVELS INTO SEVERAL REMOTED NATIONS OF THE WORLD, BY LEMUEL GULLIVER.

Voir: Voyages de Gulliver.

TRIBUNS (LES) DU PEUPLE.

Voir : L'Année MDCCLXXXIX.

TRIOMPHE (LE) DE LA GRACE
DANS LA CONVERSION ET LA
MORT DE BASILISSE. — S. I. (Pa-
ris), 1699, pet. in-8.

Pièce fort rare. Barbier, qui l'attribue à *Fr. Gastaud*, avocat au Parlement de Provence, en cite une autre édition sous ce titre : « ORAISON FUNÈBRE DE M^{me} T..., EXÉCUTÉE POUR AVOIR ATTENTÉ A LA VIE DE SON MARI, » 1699, in-8. En effet, *Basilisse* n'est autre que M^{me} Tiquet, qui voulut empoisonner et faire assassiner son mari, conseiller au Parlement de Paris. — Son procès fit grand bruit et sa fin, relativement édifiante, donna de grandes satisfactions aux dévots d'alors. — Un magnifique exemplaire de ce livre, aux armes du marquis de Coislin, figurait à la vente de M. Bazin (1852, n° 1789).

TRIOMPHE (LE) DE LA LIGUE,
tragédie nouvelle en cinq actes (et
en vers), dédiée à très illustre et
très magnifique Seigneur Samuel
Korecki, comte de Korec. — Leyde,
Thomas Basson, 1607, pet. in-8 de
viii-136 pp.

Cette tragédie, attribuée successivement à Pierre Mathieu ; puis à N. Rapin, paraît être en réalité de *R.-J. Nérée*, « dont le nom pourrait bien n'être qu'un pseudonyme francisé d'après le latin *Nereus* ou le grec *Νῆριον*, etc. » dit M. P. Lacroix (Catalogue Soleinne, n° 920). — Les « Supercheries Littéraires » (t. III, col. 433) rejettent cette supposition et semblent accepter pour auteur véritable *R.-J. Nérée*. Ce n'est point ici le lieu de discuter les diverses conjectures relatives à la paternité de cet

ouvrage, dont Nodier s'était déjà occupé au point de vue des imitations de certains vers faites par Racine dans *Athalie*. Il n'est fait mention ici du « Triomphe de la Ligue » qu'au point de vue de la clef des personnages ; or, la tâche est bien facile : En effet, la « Bibliothèque du Théâtre Français » (t. I, p. 401), dit que « pour l'intelligence de cet ouvrage il est nécessaire de savoir que les noms des acteurs sont déguisés sous des anagrammes ; ainsi *Giesu*, c'est Guise ; *Jeusoye*, c'est Joyeuse ; *Numiade*, c'est du Maine ; *Valardin*, c'est Lavardin ; *Visteie*, c'est Jésuite. » Il convient d'ajouter que tous les noms des personnages ne sont pas anagrammatisés ; tels sont, par exemple, ceux de « Constance et Nicomède, bons serviteurs du Roi. » — Pour établir une clef bien complète de cette intéressante tragédie, toute royaliste et que l'on a cru avoir été composée d'après les ordres d'Henri IV, il faudrait en faire une étude spéciale, tâche qui n'offrirait pas moins d'attrait à l'homme de lettres qu'à l'historien.

TRIOMPHE (LE) DE SOPHOCLE, comédie (en un acte et en prose), dédiée à M. de Voltaire, par M. *Ch. Palissot de Montenoy*. — Londres et Paris, J.-Fr. Bastien, 1778, in-8, n'a jamais été jouée.

« L'auteur prétendait faire jouer cette misérable platitude, le jour de la septième représentation d' « *Irène*, » à laquelle assista M. de Voltaire (*Sophocle*). Les acteurs ne jugèrent pas à propos de la recevoir et ils eurent raison. C'est une des plus froides méchancetés qui soient sorties de la plume de M. Palissot. Les Philosophes, et notamment M. d'Alembert qu'il a voulu désigner sous le nom de *Nicias*, y sont représentés comme des hommes basement jaloux des hommages ren-

dus à M. de Voltaire. » — (Correspondance Littéraire, de Grimm et Diderot, juin 1778.)

TRIOMPHE (LE) DE TRAJAN, tragédie lyrique en trois actes, par *Joseph-Alphonse Esménard* ; musique de *Persuis* et *Lesueur*. — Paris, Ballard, 1087, in-8. — Cette pièce, retouchée en 1814 par M. *Vicillard*, est restée au Théâtre.

Ce drame lyrique, rempli d'allusions à l'égard de Napoléon 1^{er} (*Trajan*), a été représenté pour la première fois, le 23 octobre 1807, sur le théâtre de l'Opéra. — En voici le sujet : « Un prince des Daces, *Sigismar* et son neveu *Décébale* conspirent contre *Trajan* ; une lettre de *Décébale* à *Sigismar* est saisie ; elle renferme contre eux une preuve irrécusable de trahison. *Sigismar*, *Décébale* et *Elfride*, fille de *Sigismar* sont là, confondus devant l'empereur et croient qu'il va frapper sans pitié. Mais la clémence l'emporte en lui sur une sévère justice ; le feu de l'autel est allumé, il y brûle la lettre accusatrice et dit : « César n'a plus de preuve et ne peut condamner. » — C'est là le trait bien facile à reconnaître de Napoléon à Berlin : Le prince de Hatzfeld, chef de l'administration municipale de cette ville pendant l'occupation française, allait être traduit devant une commission militaire pour avoir adressé aux généraux prussiens qui tenaient encore la campagne une lettre dans laquelle il donnait d'importants renseignements. La princesse de Hatzfeld éplorée vint se jeter aux pieds de Napoléon qui, après lui avoir montré la lettre accablante, lui dit de la jeter au feu. Les allusions étaient aisées à saisir et dans le cortège triomphal de *Trajan*, on lisait sur les bannières des soldats les inscriptions suivantes : La

Dacie conquise (Prusse), les *Sarmates* vengés (Pologne), les *Scythes* repoussés (Russie), etc., etc. » — (Voir : Th. Muret, Histoire par le Théâtre, t. I, p. 251.)

TRIOMPHER (LES) DE LA GUERRE ET DE L'AMOUR, PAR HUMBERT.

Voir : Cléodonte et Hermeline.

TRIUMPHES (LES) DE LA NOBLE ET AMOUREUSE DAME ET L'ART DE HONNESTEMENT AYMER, Composé par le Traverser des voyes périlleuses. — Paris, imp. G. de Bossozel, 1536, in-folio, réimprimé également à Paris en 1541, 1545 et 1555, in-8.

Le fécond *Jean Bouchet* est l'auteur de cet étrange ouvrage ; il a emprunté ce pseudonyme au titre de son premier écrit : « Les Regnards traversans les périlleuses voyes des folles fiances du monde » (voir « *Niceron* », t. XXVII, p. 5). — Il semblerait que les « *Triumphes* » soient un ouvrage de galanterie ; mais il n'y a rien moins que cela. » C'est une allégorie continuelle, en vers et en prose, tirée de la conduite de l'âme depuis qu'elle est unie au corps, jusqu'au moment de sa séparation. La *Noble et amoureuse Dame*, c'est l'âme, l'*Art de honnestement aymer*, c'est l'amour de Dieu. Il se trouve de bizarres imaginations dans cette allégorie mystique, peu récréative et surtout beaucoup trop longue.

TROIS (LES) ANNEAUX, CONTE EN VERS.

Voir : Les Trois Justaucorps.

TROIS (LES) C. (COQUINS), CONTE MÉTAPHYSIQUE, IMITÉ DE L'ESPAGNOL ET AJUSTÉ, SOUS DES NOMS FRANÇAIS,

POUR LA COMMODITÉ DE CEUX QUI N'ENTENDENT PAS LE FLAMAND. Par l'auteur du colporteur (*Fr.-Ant. Chevrier*). — Nancy (La Haye), Henry Gouvest, 1762, in-12 de 64 pp., y compris le titre et 2 ff. préliminaires non chiffrés.

Voir : Les Amusements des Dames de B***.

TROIS (LES) JUSTAUCORPS, CONTE BLEU, tiré de l'Anglois du Révérend M. *Jonathan Swift*, ministre de l'église Anglicane, docteur en théologie et doïen de la cathédrale de Saint-Patrice de Dublin. — Avec les *Trois Anneaux*, nouvelle tirée de *Boccace*. — A Dublin (Hollande ?), M.DCC.XXI, pet. in-8 de iv-88 pp.

Réimprimé dans les « Pièces échappées du feu, » et dans le « Recueil de pièces sérieuses, comiques et burlesques. » — Hollande, 1721, 2 part. in-8. Il y a eu aussi des exemplaires tirés avec une pagination séparée.

Cet ouvrage est de *René Macé*, ce n'est point une traduction, mais bien plutôt, pour employer l'expression de nos voisins d'Outre-Manche, une *adaptation* française du fameux « Conte du Tonneau, » de *Swift* (Voir ce titre). — La donnée, les noms sont exactement les mêmes; seulement, René Macé a transporté le lieu de l'action en France et à Paris; il en profite pour railler divers usages et certains personnages d'alors. A ce titre, « Les Trois Justaucorps » sont peut-être plus intéressants pour nous que la traduction de *Van Effen*. Il y a des noms initialisés: le duc de La

F*** (La Force); — le *marquis de S****; — le *comte d'O****; — le *maréchal de V*** (Villeroy); etc., etc. — Les *trois anneaux* (pp. 80-88) sont un conte en vers dont le sujet est, très en abrégé, le même que celui du « Conte du Tonneau. »

TROIS (LES) VOLUPTÉS.

Voir : Cléodamis et Lelex.

TROMPEUR (LE), ou LA DÉFIANCE TROMPÉE, tragi-comédie (en 5 actes). — Lille, Ignace Fiévet et L. Danel. — S. d., in-8 de 28 pp. et 1 f.

Programme d'une pièce très rare. Mêmes observations que pour « la Peau de beuf. » (Voir ce titre.)

TURLUBLEU, HISTOIRE GRECQUE TIRÉE DU MANUSCRIT GRIS-DE-LIN TROUVÉ DANS LES CENDRES DE TROYE. — Amsterdam, 1745, in-12 de ii-104 pages.

Ce petit ouvrage allégorique, attribué souvent à l'abbé C.-H. de Fusée de Voisenon, est en réalité de N.-E. Menin, conseiller au Parlement de Metz. C'est, dit la « Biographie Michaud » (t. XXVIII, p. 307), l'histoire de M. Bonier, déguisé sous le nom de *Ctésiphon*. — Il est encore question de Menin, dans cette étude, à l'article « Cléodamis et Lelex. »

TURNUS AND DRANCES; being an attempt to show who the two real persons were that Virgil intended to represent under those two characters. — London, print. W. Owen, 1750.

C'est-à-dire :

TURNUS ET DRANCES; essai dans lequel on examine quelles étaient les personnes que Virgile a voulu peindre sous ces deux noms.

L'auteur de ce singulier écrit s'efforce de prouver que, sous le personnage de *Turnus*, Virgile a eu l'intention de représenter Marc-Antoine et Cicéron, sous celui de *Drances*. Cette petite dissertation est d'ailleurs ingénieuse et amusante. (Voir: *Petit-Réservoir*, t. II, n° 21, p. 351. Berlin, 1750, pet. in-8.)

L'auteur de « *Turnus and Drances* » n'est pas le seul anglais qui se soit avisé de faire la clef de Virgile; un autre écrivain de la même nation a donné: « *An Essay on Virgil's celebrated Gates of Sleep as well as on Homer's similar Gates, and at the close of it a true key to the Æneis*, » by *Theodore Delafaye*. — London, 1743, in-8. (Voir: « *Lownde's Manual*, » t. IV, p. 2, 786.)

TYRANNICAL GOVERNMENT ANATOMIZ'D, or A DISCOURSE CONCERNING EVIL COUNSELLORS: being the Life and Death of John the Baptist, and presented to the King's most excellent Majesty, by the Author (anonymous), 1641, in-4. — Rare.

Cette pièce semble avoir été composée pour donner un avertissement au roi Charles I^{er}, alors entouré de perfides conseillers, au moment même où les troubles éclataient de toutes parts dans son royaume: « La vie et la mort de *Saint-Jean-Baptiste* » retracées dans cette production est une allusion au célèbre et malheureux Thomas Wentworth, comte de Strafford, que le roi venait de laisser périr sur l'échafaud (15 mai 1641); le personnage d'*Hérodiade* qui cause la

mort de Jean-Baptiste semble se rapporter à l'influence que la reine exerçait alors sur le faible Charles I^{er} (« *Biographia Dramatica*, » t. II, p. 387.)

ULAMOR ET FELTIDIE, HISTOIRE ALLÉGORIQUE; traduit de l'arabe, par R...—Paris, 1789, 2 vol. in-12.

Traduction supposée; ce petit ouvrage a été composé en réalité par *Antoine-Joseph-Nicolas de Rosny*, fécond auteur de livres aujourd'hui bien oubliés, pour la plupart. La clef de cette allégorie est facile à saisir; elle consiste dans la traduction des anagrammes de: *Ulamor*, l'amour, et de: *Feltidie*, fidélité.

UN DERNIER FILS DE ROI, HISTOIRE D'UNE RÉPUBLIQUE DE SINGES. Par *Edouard Grimard*. — Paris, Sagnier, 1872, in-12, 1 fr. 25.

C'est une espèce de pamphlet, parfois spirituel et souvent mordant, destiné à ridiculiser les divers gouvernements de la France, depuis Louis XVIII jusqu'à nos jours. Les allusions sont faciles à saisir.

UN GRAND HOMME DE PROVINCE A PARIS.

Voir: Œuvres de Balzac.

UN PALMER AU TESTAMENT.

Voir: L'École du Journalisme.

UNCLE TOM'S CABIN, by Mrs. *Harriet Beecher Stowe*. — Boston, 1852, 2 vol. in-12.

LA CASE DE L'ONCLE TOM ou, pour traduire plus exactement, LA CABANE DU PÈRE TOM, a eu, comme on sait, un nombre incroyable d'éditions et de

réimpressions. Ce célèbre roman a été traduit dans presque toutes les langues européennes, notamment en français ; on en compte, dans cette langue, plus de vingt traductions. Aucun livre peut-être n'eut un succès aussi rapide et aussi mérité d'ailleurs ; il en fut tiré, en Amérique, 305,000 exemplaires la première année. — Une telle émotion s'expliquait, aux États-Unis, par l'intérêt, la gravité de la question de l'esclavage que l'auteur abordait et tranchait, au nom du sentiment et de l'humanité, sans égard aux institutions. A l'étranger, on ne vit qu'un généreux plaidoyer, écrit avec le cœur, en faveur d'une noble cause. Madame Stowe publia, peu de temps après, *La clef de la Case de l'Oncle Tom* (A key to Uncle Tom's Cabin. — Boston, in-12), pour prouver que ses récits étaient empruntés tout entiers à la réalité.

Cette clef a été traduite en français sous ce titre : « LA CLEF DE LA CASE DE L'ONCLE TOM, contenant les faits et documents originaux sur lesquels le roman est fondé, avec les pièces justificatives, par Mistress *Harriet Beecher Stowe* ; — traduit par *Old Nick* et *Adolphe Joanne*. — Paris, aux bureaux du Magasin Pittoresque, 1853, in-8, 6 francs.

Cette clef, qui forme un très gros volume, ne peut pas même être analysée ici ; elle explique l'immense portée du livre qui, fondé sur des faits absolument véritables, eut plus d'influence que cent traités ou dissertations solennelles, pour amener les esprits à accepter enfin cette généreuse et juste idée de l'abolition de l'esclavage. Après l'Evangile, peu de livres sortis de la main des hommes ont fait autant de bien que ce modeste ouvrage à clef.

UNE CONJURATION D'AUTREFOIS.

Voir : Une Révolution d'autrefois.

UNE JOURNÉE DE PICK DE L'ISÈRE, suivie de QUELQUES AVENTURES DU GIL-BLAS DE LA LIBRAIRIE FRANÇAISE ; par *Fernand Desnoyers*. — (Paris, fin 1863 ou janvier 1864.)

M. Eugène Pick, de l'Isère, libraire-éditeur à Paris, sous le second Empire, s'était voué d'une façon spéciale aux publications de colportage, notamment aux ouvrages impérialistes dont il inondait la province. Entre autres livres édités dans sa maison, qu'il avait intitulée « La Librairie Napoléonienne, » on peut citer : 1° « Les Fastes de la grande armée d'Orient, histoire politique, militaire et maritime des campagnes de Crimée et de la Baltique, etc., etc. » — Paris, in-8, avec portraits et gravures, 6 fr. ; et : 2° « Les Gloires, triomphes et grandeurs de la France impériale, véritable musée national du peuple et de l'armée, etc., etc. » — Paris, 1864, in-12, 3 fr.

Qu'avait pu faire ce brave éditeur au malicieux Fernand Desnoyers ? je l'ignore. Toujours est-il que ce dernier se moqua singulièrement du pauvre homme dans l'opuscule ci-dessus décrit : C'est une espèce de grand dialogue divisé en douze scènes, dans lesquelles le bon Pick est représenté dans toute sa dévorante activité. La « Petite Revue » (n° du 20 février 1864) donne un extrait assez étendu de cet écrit satirique et assure que les interlocuteurs de Pick ne sont nullement des personnages imaginaires. Il n'est pas difficile, en effet, de reconnaître M. Charles Monselet dans l'*Homme de lettres*, auteur de « l'Almanach des Gourmands » ; mais qui dévoilera les noms véritables de *Pallas*, de *Clodomir*, de la *Dame-Auteur* et surtout de cette superbe *Nègresse*, qui joue un rôle si palpitant dans la scène XII ? — Le livret de M. F. Desnoyers doit être aujourd'hui

extrêmement rare, il était tiré à très petit nombre et ne se vendait pas.

UNE MÉCHANTE FEMME, par *Hippolyte Bonnelier*. — Paris, Dumont, 1833, in-8 de 400 pp. Prix : 7 fr. 50.

Dans un très court avant-propos, l'auteur de ce roman fait entendre qu'il n'a rien inventé dans son récit et qu'il n'a fait que peindre des caractères d'après nature. Il déclare même que si on lui présente une clef des noms véritables de ses personnages, il ne la reniera point. — Si cette déclaration si nette est fondée voiciencore un roman à clef ; — mais je ne sache point qu'on se soit jamais rendu à l'appel de l'auteur et il est bien probable, qu'à moins de retrouver des notes de M. Bonnelier, on ne pourra jamais découvrir les véritables noms des personnages mis en scène dans une histoire qui date de près de cinquante ans.

UNE RÉVOLUTION D'AUTREFOIS, OU LES ROMAINS CHEZ EUX, pièce historique en trois actes et en prose. Par *Félix Pyat* et *Théo* (*Théodore Burette*, professeur d'histoire). — Paris, Paulin, 1832, in-8 de 84 pp.

La Révolution mise en scène est celle qui renversa Caligula pour élever Claude au trône impérial. Cette pièce fut jouée, pour la première et unique fois, le 1^{er} mars 1832, sur le Théâtre de l'Odéon. Elle fut interdite dès le lendemain par ordre de police, en raison des scandales qui s'étaient produits la veille. Le public excité et turbulent avait cru ou voulu voir, dans *Caligula* détrôné, Charles X et dans son successeur *Claude* « gros,

gras et bête, » le roi Louis-Philippe. Cette pièce, assez pitoyable d'ailleurs, fourmille d'anachronismes et d'invéraisemblances. Il est plus que douteux que les auteurs aient voulu se livrer à des allusions aussi imméritées, car leur pièce n'était qu'une sorte de réédition d'« UNE CONJURATION D'AUTREFOIS, drame en trois actes et en prose, qu'ils avaient tous deux publiés neuf ans auparavant dans la « Revue des Deux-Mondes » (1823, t. III, n° 6). On peut dire que MM. Félix Pyat et Th. Burette ont fait là un drame à clef, sans le savoir.

UNE RÉVOLUTION. SOUVENIRS INÉDITS, 1847-1848. Par *Madame Jaubert*. — Articles publiés dans la « Revue de France. » (Mars-avril 1880.)

L'auteur de ces Souvenirs a donné à ses personnages, faciles à reconnaître d'ailleurs, des noms de roman. (Note de M. G. Brunet.)

UNE SUCCESSION A L'AMÉRICAIN. Voir : L'École du Journalisme.

UPS (THE) AND DOWNS OF LIFE. — A FRAGMENT. — « All the world's a Stage », etc. — London, Printed for the Booksellers, 1867.

Le second titre porte :

MY LIFE : THE BEGINNING AND THE END A VERITABLE STORY, in-8 de 110 pp. orné de huit figures colorées. — Un frontispice et 7 lithographies en couleur, le tout érotique et mal exécuté. Prix : 2 guinées. — Dans l'origine, ce livre devait recevoir 20 illustrations, mais l'éditeur, W. Dugdale, les trouvant trop nombreuses, se con-

tenta de choisir les 7 moins mauvaises, avec le frontispice qui ne manque pas d'originalité et porte le premier titre du volume : « LES HAUTS ET LES BAS DE L'EXISTENCE. »

C'est un livre qui n'est nullement mal écrit et qui contient une véritable autobiographie de son auteur le capitaine *Edouard Sellon*, qui en a fait aussi les dessins. Dans le manuscrit primitif les noms réels des personnages sont donnés en toutes lettres, mais l'éditeur a jugé prudent de les modifier. — Muni de la clef, cet ouvrage offrirait assurément un grand intérêt, en raison même de la personnalité de l'auteur *Edward Sellon*, écrivain érotique fort connu en Angleterre. — *Pisanus Fraxi* dans sa « *Centuria Librorum Prohibitorum* » a donné (pp. 379-396) de longs extraits de cette curieuse production.

USAGES (LES), par *M. Tr. D. V.* (Treyssac de Vergy), citoyen de Bordeaux. — Genève (Paris), 1762, in-8.

« Ce piquant ouvrage, dit *M. P. La-croix* dans le « *Bulletin du Bibliophile* » (année 1851, n° 1, 128), ce piquant ouvrage a certainement donné à *Mercier* l'idée de son *Tableau de Paris* ; mais le citoyen de Bordeaux, en faisant ce tableau de la société parisienne, s'est attaché à esquisser des portraits, d'après nature malheureusement ; à l'exception de quelques types très reconnaissables, nous serions en peine de nommer ses modèles. — Il s'est surtout occupé des femmes galantes et de leurs mœurs, qu'il paraît avoir étudié de près. — *Il faudrait faire une clef* pour bien comprendre les peintures historiques de ce livre qui rappelle les « *Lettres Persanes*, » que le compatriote de *Montesquieu* s'efforce d'imiter. »

USURPATEUR (L'), ou TESTAMENT HISTORIQUE ET POLITIQUE D'ALOMPRA, EMPEREUR DES BIRMANS DANS L'INDE. Traduction libre de la traduction latine du *Père Lebre*t, jésuite portugais, par *M. le baron de B****. — Paris et Bruxelles, *Germain Mathiot*, 1818, 3 vol. in-8, 18 fr.

Ceci est une traduction supposée ; l'ouvrage du *Père Lebre*t a été réellement composé par *Charles Doris*, de Bourges, ennemi acharné de la famille Bonaparte, sur laquelle il a écrit plusieurs ouvrages aussi scandaleux que remplis d'assertions de mauvaise foi. — *Alompra*, empereur des *Birmans* est l'histoire, sous des noms supposés ou travestis, de *Napoléon 1^{er}*, empereur des Français. Cette indication suffit pour donner la clef de tout l'ouvrage.

USURPATION (L') ET LA PESTE.
Voir : *Le Brasseur Roi*.

VALESIANA, ou PENSÉES CRITIQUES, HISTORIQUES ET MORALES, ET LES POÉSIES LATINES DE *M. DE VA-LOIS*, RECUEILLIES PAR SON FILS. — Paris, 1694, in-12, fig.

Ce volume, dont *M. Quérard* n'a parlé que trop succinctement (p. 166), est un des *Anas* les plus estimés ; *Peignot* le cite avec éloge et la *Biographie Michaud* (t. XLVII, p. 402), ne le traite pas moins favorablement, tout en s'étonnant « de la liberté qui règne dans quelques-unes des poésies latines » recueillies par le fils d'*Ardrien de Valois*, *Charles de Valois de La Marc*. Cet intéressant ouvrage serait, par malheur, fort obscur aujourd'hui, comme beaucoup de re-

cueils du même genre, si M. Albert de la Fizelière, de regrettable mémoire, n'avait « par une rencontre fortuite et tout à fait inespérée, mis la main sur un exemplaire broché du « Valesiana, » préparé par M. de Valois, le fils, pour fournir une nouvelle édition du livre de son illustre père, » et rempli de notes qui l'ont servi à établir la clef que l'on va lire. Bien des Bibliophiles possèdent le « Valesiana ; » tous n'ont pas à leur disposition immédiate la volumineuse collection du « Bulletin du Bibliophile, » aussi ne regrettera-t-on pas de trouver transcrite ici, d'après l'intéressant journal de M. Techener (mois d'avril 1869, pages 144 à 151), la *Clef du Valesiana* ou pensées critiques, historiques et morales de M. Adrien de Valois. Paris, Florentin et Pierre Delaulne, 1604.

Pages

- 1, ligne 1. — *Monsieur... qui est le plus savant théologien de ce siècle ;* lisez : M. Mommignon, docteur en théologie et curé de Saint-Nicolas-des-Champs ;
- 12, ligne 1. — *Le país des... est un terrain si glissant ;* lisez : le país des Finances ;
- 15, ligne 16. — *M. D... est fort laid et n'a pas bonne grâce à faire les cérémonies d'église ;* lisez : M. de la Vrillière, archevêque de Bourges ;
- 26, ligne 3. — *Comme M. D... qui en donne pour ainsi dire la corvée à son valet de chambre ;* lisez : le chevalier de Montcheurat ;
- 33, ligne 21. — *Un jour m'entretenant aux C... avec le P. J... qui était de mes grands amis ;* lisez : aux Chartreux avec le P. Jubinot ;
- 35, ligne 15. — *M. D... me contoit icy l'autre jour que Madame L... avait mis son mari sur un si bon pied ;* lisez : M. Dardet, écuyer sieur de Montarsy, me contait

Pages

- icy l'autre jour que Madame le Tanneur... etc. ;
- 36, ligne 3. — *Nous avions, mon frère et moi, un ami commun qui était d'Anjou ;* lisez : un ami commun, M. l'abbé Ménage, qui était d'Anjou, etc. ;
- 42, ligne 7. — *Un des premiers de la ville, qui l'a vüe m'a dit ;* lisez : un des premiers de la ville, M. Le Roy, mon oncle maternel, échevin de Bourges, qui l'a vüe, m'a dit, etc. ;
- 47, ligne 8. — *M. B... étoit un petit homme tout de feu et qui ne s'est pas endormi à faire sa fortune ;* lisez : M. Berryer ;
- Et plus bas, ligne 25. — *M. B... est un bon petit bidet de service, mais il lui faut bien de l'avoine ;* lisez aussi : Berryer est un bon petit bidet, etc. ;
- 86, ligne 25. — *M. M... a la veüe fort basse ;* lisez : M. Ménage a la veüe fort basse ;
- 87, ligne 21. — *Madame F... à 82 ou 83 ans mandoit au P. capucin, etc. ;* lisez : Monsieur Leroux, avocat au conseil, à 82 ou 83 ans, mandoit, etc. ;
- 90, ligne 11. — *M. T... étant à l'extrémité, etc. ;* lisez : M. Henri de Valois l'aîné, mon frère, étant à l'extrémité, etc. ;
- 92, ligne 3. — *M. G... disait il y a quelque temps en bonne compagnie, etc. ;* lisez : M. Gille Ménage disait il y a quelque temps, etc. ;
- Plus bas, ligne 6. — *Qu'il avoit dessein de faire bâtir un hôtel pour y loger M. P..., M. N., et luy ;* lisez : qu'il avoit dessein de faire bâtir un hôtel pour y loger M. Péliisson, M. Nublé et luy ;
- 94, ligne 9. — *Dans le tems qu'on voïoit tous les jours des arrests nouveaux pour le changement de la monnoie, M. P... me vint voir ;* lisez : dans le tems qu'on voïoit tous les

Pages

- jours des arrêts nouveaux pour le changement de la monnaie, M. Poya, agent de change, me vint voir ;
- Plus bas, ligne 12. — *Il me dit qu'il sortoit de chez M. L... extrêmement riche et à l'article de la mort* ; lisez : il me dit qu'il sortoit de chez M. Launay-Moreau, banquier, etc. ;
- 96, ligne 17. — *M. F... qui étoit de mes grands amis* ; lisez : M. Fontaine, docteur régent et professeur en médecine, qui étoit de mes grands amis ;
- 99, ligne 1. — *Une princesse sur le point d'épouser un grand prince alla dire adieu à son oncle qui étoit un grand prélat* ; lisez : Marie de Médicis sur le point d'épouser Henri IV alla dire adieu à son oncle qui étoit Pape.
- 104, ligne 15. — *C'est M. l'abbé M... qui l'a faite sur M. et Madame qui s'appellent par un excès de tendresse, mon divin, ma divine* ; lisez : c'est M. l'abbé Mallet qui l'a faite sur M. Vaugangueil et Madame Tiquet, etc. ;
- 105, ligne 1. — *Appelle à ce qu'on dit, Lycoris sa divine* ; lisez : appelle à ce qu'on dit, la Tiquet sa divine ;
- 106, ligne 13. — *M. le duc de M... me dit-il, M. le C. D... et moi, nous étions derrière le fauteuil du Roi* ; lisez : M. le duc de Montausier, me dit-il, M. le comte de Roussy et moi, etc. ;
- 117, ligne 4. — *M... avoit employé le mot poteretur pour potiretur* ; lisez : Ménage avoit employé le mot de « poteretur, » etc. ;
- 124, ligne 13. — *M. M... avoit toujours l'esprit si rempli de chicane* ; lisez : M. Le Fèvre, avocat fiscal de Saint-Calez, avoit toujours l'esprit si rempli de chicane.
- 125, ligne 4. — *... pour être entendu de M. C... qui me l'a raconté* ;

Pages

- lisez : pour être entendu de M. Clopet, président à l'élection et grenier à sel de Brie-Comte-Robert, qui me l'a raconté ;
- 182, ligne 8. — *M. D... étoit fort gaillard et avoit choisi pour confesseur le P^{re} B...* ; lisez : M. de Polliac, avocat, étoit fort gaillard et avoit choisi pour confesseur le P^{re} Barnabite ;
- 135, ligne 18. — *Il se trouva ces jours passés dans une compagnie où M... voulant soutenir une nouvelle, etc.* ; lisez : il se trouva ces jours passés dans une compagnie où M. l'abbé de Sainte-Beuve voulant soutenir une nouvelle ;
- 139, ligne 2. — *Un ancien reprend cet abus en ces termes* ; lisez : un ancien, Aulu-Gelle, reprend cet abus en ces termes ;
- 141, ligne 17. — *M. S... logeoit dans une maison qui appartenoit à M. M...* ; lisez : M. Scarron logeoit dans une maison qui appartenait à M. Mérault ;
- 142, ligne 5. — *Monsieur M... vous donne le bon jour* ; lisez : Monsieur Mérault vous donne le bon jour ;
- 160, ligne 3. — *M. T... étant icy il y a quelque tems* ; lisez : M. Thibert, avocat, oncle de M. Thibert, notaire, étant icy il y a quelque tems.

VEILLÉES (LES) DU MARAIS, OU HISTOIRE DU GRAND PRINCE ORIBEAU, ROI DE MOMMONIE, AU PAYS D'EVINLAND ; ET DE LA VERTUEUSE PRINCESSE ORIBELLE, DE LAGENIE : Tirée des anciennes annales irlandaises, et récemment traduite en français : Par Nichols-Donneraill, du comté de Korke, descendant de l'auteur. — Imprimé à Waterford, capitale de Mommonie, 1785 , 4 part. en 2 vol. in-12 de 496 et

556 pp. (par *Nicolas-Edme Restif de la Bretonne*).

Réimprimé, six ans après, sous ce titre :

« L'INSTITUTEUR D'UN PRINCE ROYAL, TIRÉ D'UN OUVRAGE IRLANDAIS INTITULÉ : O. RIBEAU ET O. RIBELLE, PUBLIÉ SOUS LE TITRE DE VEILLÉES DU MARAIS, » — Paris, veuve Duchesne, 1791 (ou 1792), 4 vol. in-12. Suivant M. Ch. Monselet, c'est exactement le même ouvrage que le précédent. — Tous deux très rares.

Ce roman est un de ceux que l'auteur a eu le plus de peine à faire approuver par la censure. L'abbé *Terrasson*, qui était le premier censeur de l'ouvrage, devina que Restif avait voulu faire de malicieuses allusions sous des noms supposés, que ces allusions n'épargnaient pas même la famille royale. On imposa de nombreux cartons à l'auteur qui obtint un nouveau censeur, *Toussaint de Richebourg*; ce dernier ferma les yeux sur les anagrammes assez transparentes dont le livre est rempli. L'ouvrage fut imprimé, mais la police entrava sa publication. Ce ne fut que longtemps après que Restif déclara que les allusions à la famille royale « tant redoutées par Terrasson » étaient réelles. Il donna en même temps, dans son « *Monsieur Nicolas* » (pp. 4,726 et suivantes), la clef de certains noms imaginaires ou anagrammatisés. — Cette clef est malheureusement très incomplète et il en faudrait une nouvelle pour n'être pas arrêté à chaque instant par ces obstacles, dans la lecture de ce livre parfois incompréhensible. Voici toutefois, les indications que j'ai pu recueillir dans les belles études sur Restif de MM. Ch. Monselet et P. Lacroix, ainsi que dans l'essai de *Quérard* :

Sipar, — Paris ;
Tanisonorohé, — Saint-Honoré ;
Iratlove, — Voltaire ;
Mac-Yllus, — Sully ;
Lœlubelem, — La Baumelle ;
Lugbonoe, — Boulogne ;
Ussucero, — J.-J. Rousseau ;
Evidletho, — Hôtel-Dieu ;
Fmfbo, — Buffon ;
Mac-Capcoup, — Richelieu ;
O-Finyinelli, — Mazarin ;
O-Rhudabard, — Louvois ;
O-Ribeaumagne, — Louis XIV ;
O-Facfac, — Louis XV ;
Mac-Erick, — Henri IV ;
Mac-Artlove, — Colbert ;
Mac-Wasp, — Fréron ;
Sacripandidondanuck, — le duc de Choiseul ;
Toddire, — Diderot ;
Malbreded, — d'Alembert ;
Trado, — Dorat ;
Nollicres, — Crébillon père ;
Illobreuc, — Crébillon fils ;
Wocfulla, — la Pitié (?) ;
Roscomond, — Voltaire (?) ;
L'Europa, — l'Opéra ;
Le Fricansau, — Théâtre-Français ;
Saletini, — les Italiens ;
Thomane, — Mahomet ;
Kanile, — Le Kain ;
Liosée, — « Héloïse » ;
Ossiplat, — Palissot ;
Folisefos, — les Philosophes ;
Canguaceroup, — Pourceaugnac ;
Rimolee, — Molière ;
Origaf, — Figaro ;
Rue Chantdure, — du Chantre ;
Rue Dquoc, — du Coq ;
Rue Fortfardem, — Mouffetard ;
Hospice de l'Aitipé, — la Pitié ;
Nalleade, — Lalande ;
Dadarnu, — d'Arnaud ;
Bocconiri, — M^{me} Riccoboni ;
Ipis, — de Piis ;
Rèbra, — Barré ;
Eppo, — Pope ;
Siduc, — Ducis ;
Ledesli, — Delille ;
Nunecadi, — la Dunciade ;
Ubraami.d, — Mirabaud ;

Radepelar, — de La Harpe;
Rureletoun, — Letourneur.

Et bien d'autres noms *Chœbeval-rissca*, *Altebouerde*, *Elebeufdertico-mure*, etc., etc., dont les anagrammes ne paraissent pas aisées à découvrir.

VERTUS (Les) des quarante sangsues.

Voir : Ah ! que l'on va rire.

VICOMTE (LE) DE BARJAC, ou MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE CE SIÈCLE. — A Dublin, de l'imprimerie de Wilson, et se trouve à Paris, chez les libraires qui vendent des nouveautés.---M.DCC.LXXXIV, 2 vol. in-18 de 166 et 163 pp. — Une clef imprimée de 6pp. manque à beaucoup d'exemplaires. — Plusieurs éditions différentes la même année ; l'une d'elles porte sur le frontispice : « Par M. C... de L... (Choderlos de Laclos), auteur des « Liaisons dangereuses, » ce qui est une fausseté.

Le marquis de Luchet est le véritable auteur de ce roman fort oublié, qui se recommande cependant à la curiosité du public par les allusions satiriques expliquées dans la clef que voici : — Tome 1^{er} :

La comtesse Lanoue, — la comtesse de La Noue ;

Le marquis de C..., — le marquis de Culan ;

Le comte de B..., — le comte de La Noue ;

Un abbé..., — de Very ;

M. R..., — M. Robinet ;

Le marquis de T..., — le marquis de Thibouville ;

M^{lle} Alison, — M^{lle} Arnould ;

Elmire, — M^{lle} Dubois, première femme de Beaumarchais ;

Le marquis de Barages, — le marquis de Gamaches ;

Cet heureux marquis..., — le marquis de Villette ;

Le ministre fait par Pesay, — M. Necker ;

Infidélités de Madame de M..., — M^{me} de Maurepas ;

B..., — Beaumarchais ;

L..., — Linguet ;

F..., — Fréron ;

Un être amphibie, — Poays ;

Un chevalier, — de Boufflers ;

Un marquis, — le duc d'Orléans ;

Un abbé charmant, — l'abbé de Breteuil ;

Un grand d'Espagne, — de Lauragais ;

Le chevalier de M..., — Matabrel ;

La comtesse de Berlitz, — M^{me} de Mirabeau ;

Madame de Rosefort, — M^{me} de Rochefort ;

Le chevalier de Mars, — le chevalier de Saint-Marc, officier retiré de la marine ;

Curtius, — Beaumarchais ;

Scévola, — le chevalier de Chastellux ;

Uneptie des Grands Seigneurs, — les gentilshommes de la Chambre ;

Un jeune fat, — le comte de Châlons, ministre à Cologne ;

M. de V..., — M. de Vergennes ;

Un lieutenant-colonel prussien, — M. Pirch ;

Une femme de la Cour, — la princesse de Soubise ;

Une comtesse, — M^{me} de Coustin ;

M^{me} Orithie, — la même personne ;

Socrate, — M. de Sontdeville, à quelques égards, et M. le comte de Valbelle, à d'autres ;

Militaire à l'uniforme rouge, — c'est un officier allemand.

Tome second :

Eloge de Colbert par une main financière, — M. Necker ;

Le baron de W., — Willepinte ;

Actrice française célèbre à son aurore, — M^{lle} Raucour ;

Sophie, — M^{lle} Arnould ;

Julie, — M^{lle} Clairon ;

Le duc de Morsheim, — le prince de Conti d'alors;

La comtesse Williska, — princesse Polonaise, bel esprit et fort c...n, qui était à Paris vers cette époque.

Cette clef est encore bien incomplète ; il reste encore bien des noms à dévoiler, tels d'abord que le *vicomte de Barjac* lui-même qui a été retracé d'après un modèle vivant, puis le *prince Koroki*, la *comtesse de F...*, *D...*, chansonnier grivois, l'escroc *Scheffer* l'orgueilleux *Corilla*, le fou *Zacottin*, l'avide *Caterve*, le systématique *Sovernis*, l'escroc *Guychène*, l'industriel *Lyonis*, etc., etc.

Il est vraisemblable que la clef qui précède est applicable, en tout ou en partie, à l'ouvrage du même auteur qui a pour titre : « MÉMOIRES DE LA DUCHESSE DE MORSHEIM, OU SUITE DES MÉMOIRES DU VICOMTE DE BARJAC. » — Dublin, 1786, 2 vol. in-18. Ce sont les mêmes noms et les mêmes personnages que dans *Barjac*.

VICOMTE (LE) DE BARJOLEAU, ou LE SOUPER DES NOIRS. — S. l. (Paris), de l'Imprimerie du Vicomte (26 juin 1790).

Cette comédie en 2 actes et en vers, assez plate d'ailleurs, est « dédiée au club des Jacobins. » L'auteur, demeuré inconnu, y tourne en ridicule les membres du clergé, les noirs, dépouillés de leurs bénéfices et privilèges de toutes sortes, et que l'Assemblée nationale venait d'astreindre à la prestation de serment. Le *vicomte de Barjoleau*, c'est Mirabeau, et *Mimy* représente l'abbé Maury. (E. Jauffret, Théâtre Révolutionnaire, p. 62.)

VICTIMES (LES), POÈME EN IV CHANTS.

Voir : Les Innocens.

VICTOIRE (LA) DU PHÉBUS

FRANÇOIS CONTRE LE PYTHON DE CE TEMPS. — Tragédie où l'on voit les desseins pratiques, tyrannies, meurtres, larcins, mort et ignominie dudit Python. — Rouen, Thomas Mallard, s. d., in-8 de 31 pp.

Réimprimé textuellement sous ce titre :

TRAGÉDIE DU MARQUIS D'ANCRE, ou LA VICTOIRE DU PHÉBUS FRANÇAIS CONTRE LE PYTHON DE CE TEMPS. — Paris, juxte la coppie imprimée à Rouen chez Thomas Mallart, s. d., 31 pp.

Cette pièce fort rare, en quatre actes et en vers, reproduit, sous la forme dramatique, les détails historiques de l'assassinat du fameux Concini, maréchal d'Ancre, sur le pont-levis du Louvre, par Charles d'Albert, duc de Luynes, Vitry et autres agents du jeune roi Louis XIII. Voici la clef des principaux personnages :

Python, M. D., — Concini, marquis (?) d'Ancre ;

Phébus, R. de F., — Louis XIII, roi de France ;

Lydor de G., — le duc de Guise ;

Antimars de V., — le maréchal de Vitry ;

Galligay, — la marquise d'Ancre ;

Ruburo Demou, — Montalto, astrologue vénitien ;

Cleridam de L., — le duc de Luynes ;

Theocrat de V., — Villeroy ;

Arlin de M., — le duc du Maine ;

Toléon de N., — le duc de Nemours ;

Alcé D. D., — Poète ?

Il serait possible que l'auteur se fût mis en scène sous le nom du poète *Alcé D. D.* ; ces deux initiales représenteraient alors le nom de *Deimiers*, auteur de « La Liberté royale de Marseille, » ouvrage publié à Paris, en 1615, avec les mêmes initiales.

M. P. Lacroix a donné d'intéressantes indications sur cette pièce conçue dans le même esprit que la *MAGICIENNE ESTRANGÈRE*, dont il a été parlé plus haut. (Voir aussi le catalogue de Solenne, nos 3729-3731.)

VIE D'EROSTRATE, découverte par *Alexandre Verri*, auteur des « *Nuits Romaines* » et des « *Aventures de Sapho*. — Traduite de l'italien par *A.-C.* (sans doute *Jacques-Auguste-Simon Collin*, plus connu sous le nom de *Collin de Plancy*). — Paris, Mongie, 1820, in-12 de 14 feuilles 1/2.

Déjà traduit par *L.-F. Lestrade*, avec des notes historiques et critiques. — Paris, Béchét aîné, 1818, in-12.

Ce que Lestrade, qui s'est pourtant livré à une consciencieuse étude de cet écrit, n'a pas dit, ou n'a pas su comprendre, c'est que cet ouvrage n'est autre chose qu'une violente satire dirigée contre Napoléon 1^{er}, personifié par *Erostrate*. (Voir : « *Correspondance de Stendhal* » (Henry Beyle.) — Paris, Lévy, 1855, t. I, p. 224.)

VIE (LA) DE BOHÈME.

Voir : *Scènes de la Vie de Bohème*.

VIE (LA) DE NICOLAS, pot pourri, par *M.-C.-J. R. (de D.)*. — De l'imprimerie de Cellot (Paris, 1814). — Se vend chez J. Louis, libraire, rue de Savoie, 14 pp. in-8. Au milieu du titre, un fleuron aux armes impériales renversé.

Ce pamphlet, en 35 couplets, publié après la chute de Napoléon 1^{er}, est assez lestement tourné. Les allusions sont faciles à saisir : *Nicolas*,

c'est l'empereur déchu, la mère *Lajoie*, M^{me} *Loëtitia*, etc., etc.

On peut joindre à cet écrit : « *LA CONSTITUTION DE NICOLAS*, nom d'un Diable, en vingt-deux articles, » 7 pp in-8, s. 1. (Paris, 1814). — *NICOLAS, EMPEREUR DES LANTERNOIS*, désigna également Napoléon 1^{er}.

« *LA QUEUE DU DRAGON* » (Paris, 1814, 4 pp. in-8) se rattache aux deux libelles qui précèdent et a pour objet de ridiculiser « certains personnages en Simarre » maintenus en leurs fonctions après la chute du *Dragon*, autrement dit Bonaparte.

VIE ET AVENTURES D'EUPHORMION.

Voir : *Euphormionis Lusini* partes quinque.

VIE ET AVENTURES DE SENS COMMUN, HISTOIRE ALLÉGORIQUE, TRADUITE DE L'ANGLAIS SUR LA SECONDE ÉDITION. — « *Veluti in speculum* » (sic) s. 1. (Paris?) 1779, pet. in-8.

Encore un écrit à classer dans les allégories plutôt que dans les ouvrages à clef. « C'est une généalogie de *Wisdom*, ou de la Sagesse, de la Vérité, du sens commun, de la prudence, du génie, de l'esprit, de la vanité, de la gaîté, etc.; ou plutôt c'est le cadre de quelques réflexions assez communes sur les principaux événements de la France et de l'Angleterre, sous le règne de Louis XIV. — L'auteur ne paraît pas avoir des relations fort particulières avec la famille dont il prétend avoir retrouvé les titres et les origines. » (« *Correspondance de Grimm* », septembre 1779.)

VIE (LA) ET LES AVENTURES SURPRENANTES DE BRID'OISON, le représentant de tout le monde,

depuis son émancipation politique jusqu'à son avènement au pouvoir de fait, et sa souveraineté par intérim en l'an III de la régénération sociale soi-disant. Par M. *Delisle*. — Paris, Hivert, Dentu, 1833, in-8 de 40 pp.

Cette brochure est une satire des hommes nouveaux parvenus au pouvoir dans les premiers temps de la monarchie de Juillet; elle est écrite dans un sens favorable à la monarchie légitime déchu depuis trois années. L'auteur *Delisle*, ou de l'Isle, l'envoyait gratuitement aux abonnés de la feuille quotidienne qu'il dirigeait alors : « *Le Brid'oison*, journal des Folies du siècle, » qui eut de fréquents démêlés avec le ministère. M. *Delisle* a publié, cette même année 1833, par demi-feuilles in-4, des factums satirico-politiques qui ne manquaient pas d'indépendance. On remarque entre autres celui qui a pour titre : « *Les fausses infidélités de Barthe*, » et dans lequel il s'agit non pas de l'auteur comique, mais du ministre de ce nom. (Voir : « *La Littérature contemporaine*, » t. III, p. 197.)

VIE (LA) ET LES OPINIONS DE TRISTRAM SHANDY.

Voir : Sentimental Journey through France...

VIEILLES (LES) LANTERNES, CONTE NOUVEAU; ou ALLÉGORIE FAITE POUR RAMENER LES UNS ET CONSOLER LES AUTRES; étrences pour tout le monde : Avec une clef pour rire et des notes pour pleurer.

« ... Et levis hæc insania quantas
Virtutes habeat, sic collige. »

HORAT.

A Pneumatopolis, chez Lucrain; et se trouve chez tous les débitants des vérités à la mode, 5871. — (Paris, 1785). Avec permission des fous et des sages, in-8 de 100 pages.

Ce bizarre écrit, dont je ne connais pas l'auteur, est destiné à reproduire, en faveur du Dr Deslon, Doyen de la Faculté de médecine de Paris, les arguments de ses défenseurs, dans sa fameuse querelle, d'abord avec Mesmer, puis avec ses confrères eux-mêmes, au sujet des baquets magnétiques. On sait que Mesmer réussit à séduire plusieurs hommes de science par ses soi-disant merveilles magnétiques. Parmi ses admirateurs, Deslon fut peut-être le plus ardent. Tous deux s'associèrent pour l'exploitation des baquets magnétiques; ils se brouillèrent bientôt pour des questions d'intérêt et leur querelle, dans laquelle Mesmer ne paraît pas avoir joué le plus beau rôle, partagea aussitôt la Cour et la Ville. On peut suivre, presque jour par jour, les phases du procès dans « *L'Histoire du Merveilleux dans les Temps modernes* » de M. Louis Figuier. (Tome III, le magnétisme animal, Paris, 1861.) Un nombre prodigieux de libelles et de factums parurent alors pour ou contre Mesmer; celui qui est décrit en tête de cet article fut publié en faveur du pauvre Deslon.

L'exemplaire fort joli que j'ai entre les mains et qui provient de la bibliothèque du Dr Desbarreaux-Bernard, contient bien, de la page 61 à la page 67, la *clef pour rire* annoncée sur le titre; mais cette clef n'est d'aucune utilité pour l'intelligence de l'ouvrage, elle a besoin elle-même d'être interprétée; on va pouvoir en juger, car je vais la reproduire ci-dessous en y joignant sous toutes réserves, d'ailleurs, les significations que mes re-

cherches m'ont mis à même de découvrir :

Lutèce, — Paris ;

Mesmer, — Mesmer ;

Lénos, — Deslon ;

Grande Hercinie, — L'Allemagne, d'où venait Mesmer ;

Réverbères, — le système thérapeutique de Mesmer ;

Vieilles Lanternes, — la médecine ordinaire, enseignée par la Faculté royale ;

Ferblantiers, — les médecins ;

Marchands d'huile, — sans doute les charlatans qui abondaient alors comme aujourd'hui ;

Charpentiers, — les chirurgiens ;

Faiseurs de mèches, — les droguistes et les apothicaires ;

Allumeurs de Lanternes, — ?

Rue aux Epreuves, — la demeure de Mesmer, à Paris ;

Les Miopées, — la société parisienne,

Taillieurs, — les gens d'épée ;

Traiteur, — le clergé ;

Banquier, — les gens de robe ;

Le ministre Gêverniss, — M. de Vergennes (?) ;

Les Pénitents, page 35, — ?

Théthrou, page 37, — ?

Le célèbre prédicateur de la Tolérance, — Voltaire, page 37.

Miracles de Saint-Pisar, — Le diacre Paris ; page 51 ;

Saint-Madre, page 51, — l'église Saint-Médard ;

Le grand ferblantier, — l'illustre médecin ;

Habrevore, p. 93, — Boërhaave.

A coup sûr, cette brochure est devenue aujourd'hui bien insignifiante ; elle mérite cependant d'être conservée encore comme une curiosité de l'histoire des sciences médicales et surtout comme un modèle de polémique baroque.

VIRGILE EN FRANCE, ou LA NOUVELLE ENÉIDE, poème héroï-comique en style franco-gothique,

orné d'une figure à chaque chant, pour servir d'esquisse à l'histoire de nos jours, par *Le Plat du Temple*. — Bruxelles, Weissenbruck, 1807, 2 vol. in-8, ou : Offenbach, Brede, 1810, 4 vol. in-8, 18 fr.

C'est une violente satire dirigée contre la Révolution, contre Napoléon et sa famille et contre les principaux fonctionnaires de son gouvernement.

Voici ce que dit de ce bizarre ouvrage une note de M. A. de L., insérée dans le « Bulletin du Bibliophile » (1868, p. 1067-68, n° 529) : « Ces deux volumes, les seuls qui aient paru, contiennent les six premiers chants de l' » *Enéide* » de Virgile et les six premiers chants de la « Nouvelle *Enéide*. » — Les poursuites dont cet ouvrage fut l'objet dès son apparition empêchèrent l'auteur de le continuer. — L'édition presque entière fut saisie et détruite à Bruxelles même, sur l'ordre de la police française : cela explique l'extrême rareté de ce singulier ouvrage dont quelques exemplaires à peine ont échappé à l'incendie juridique. Des eaux-fortes de *P. Leroy*, non moins curieuses que le texte, accompagnent chaque chant, et ajoutent encore, par un attrait analogue à celui des *rébus*, au caractère énigmatique de cette étrange production. — L'auteur avait d'abord écrit son livre en langue flamande (Bruxelles, 1802, 3 vol. in-8), mais, enthousiasmé, dit-il, par la solennité du sujet, il l'a traduit en français, ou, pour parler plus exactement, en un langage grotesque qui n'a d'égal que le style du « Tremblement de Terre de Lisbonne. » Il suit pas à pas les vers de l'« *Enéide* » et remplace partout, en conservant la forme et les images de Virgile, *Enée* par Napoléon, *Troie* par la France, etc., etc. Il trouve à chaque vers du poète latin des allusions aux événements qui se

sont passés en France ; mais comme ces allusions, si transparentes qu'elles puissent être, risqueraient de ne point être saisies par tout le monde, l'auteur a bourré ses vers de renvois à des notes explicatives qui forment bien le plus étonnant répertoire d'érudition qui ait jamais été composé. — Le Plat, ou Le Plaet du Temple a échappé aux recherches des biographes et c'est un tort, car ce poète hétéroclite fournirait sans aucun doute un chapitre curieux à l'histoire des fous sérieux.

VISION DE BUONAPARTE.

Voir : Rêve ou Vision de Buonaparte.

VISION DE SYLVIUS GRAPHALÈTES, ou LE TEMPLE DE MÉMOIRE.

— Londres, aux dépens de la Compagnie (Hollande), 1707, 2 vol. in-8. (Le premier volume contient la « Vision ; » le second renferme des poésies et opuscules divers). Le premier tome a été réimprimé sous ce titre :

LE TEMPLE DE MÉMOIRE, ou VISIONS D'UN SOLITAIRE. — Londres et Paris, Ruault, 1775, in-8 de II-174 pages.

L'auteur de cet ouvrage est incontestablement *Claude-Marie Giraud*, médecin et littérateur, né à Lons-le-Saunier, en 1711, mort à Paris, vers 1780 (« Dictionnaire des Anonymes, » t. IV, col. 675 et 1,038, et Quérard, « France Littéraire, » t. III, p. 370). Giraud, qui a publié divers écrits aujourd'hui bien oubliés (« Diabotanus, » « La Procopade, » « La Peyronnie aux Enfers, » etc., etc.) eût mérité, dit l'abbé Sabatier, d'obtenir une place distinguée dans son « Temple de Mémoire, » s'il l'eût construit

avec un peu plus de soin et plus de goût. On y trouve quelques traits agréables ; mais ses jugements sont durs et parfois injustes et l'ouvrage n'est réellement qu'une très faible imitation du « Temple du Goût » de Voltaire. — Voici la clef de la « Vision de Sylvius, » que m'a communiquée M. G. Brunet ; les personnages sont en général désignés par la ou les premières lettres de leur nom :

*Ad***, — Adam, sculpteur ;
A..., — l'abbé Alary ;
Au..., — l'abbé Aubert ;
Bal..., — Balechou, graveur ;
Bou..., — Boucher, peintre ;
Bu..., — Buffon ;
C. Van..., — Carl Vanloo, peintre ;
Certain chevalier, — de la Condamine, chevalier de Saint-Lazare ;
Chantre (le) fortuné, — Voltaire ;
Co..., — Cochin, graveur ;
Col..., — Colardeau ;
D. C., — M^{me} du Châtelet ;
Darn..., — l'abbé d'Arnaud ;
Desf... M..., — Desforges Maillard ;
Desh..., — Deshayes, peintre ;
Dol..., — l'abbé d'Olivet ;
Dor..., — Dorat ;
Dup... de S. M., — Dupré de Saint-Maur ;
F..., — Franque, architecte ;
F..., — Falconet ;
G. et L..., — les abbés Guyon et Lambert ;
Gr..., — Greuze, peintre ;
Graphalètes, — qui écrit la vérité (l'auteur) ;
Un gros chanoine, — l'abbé de L'Attaignant ;
H..., — le président Hénault ;
Un homme célèbre par sa vaste érudition, — d'Alembert ;
Un homme de mine agréable, — Helvétius ;
Lap..., — La Place ;
Le B..., — Le Bas, graveur ;
Le B .., — Le Brun ;
Le F..., — Le Franc de Pompignan ;
La P..., — l'abbé de La Porte ;
Ma..., — Marie, architecte ;

Mari..., — Marivaux ;
Marm..., — Marmontel ;
May..., — Mayrand ;
M. de M., — Moreau de Maupertuis ;
Un marquis auteur, — Mirabeau père ;
Moyr..., — Moyreau, graveur ;
Pal..., — Palissot ;
Pier..., — Pierre, peintre ;
Pig..., — Pigale, sculpteur ;
P..., — Piron ;
Un personnage plus curieux, — J.-J. Rousseau ;
Rest..., — Restant, peintre ;
Rous..., — Rousseau, jurisconsulte ;
Sed..., — Sedaine ;
Th..., — Thomas ;
Tr..., — l'abbé Trublet ;
Van..., — Vanloo, peintre ;
Ver..., — Vernet, peintre ;
V..., — Voltaire.

VISION PROPHÉTIQUE D'UN PERSAN.

Voir : Le Dernier cri du Monstre.

VISIONS (LES) D'UN PÈRE SPECULATIF.

Voir ci-après.

VISIONS (LES) DU PÈRE HYPARQUE, religieux provençal du couvent des Saints-Pères d'Aix, avec la lettre d'un Provençal à un Languedocien sur les visions. — (Aix), 1649, in-4.

Réimprimé sous ce titre :

LES VISIONS D'UN PÈRE SPÉCULATIF, religieux provençal du couvent des P. P. P. (Pères Prêcheurs) d'Aix, 1650, in-4.

M. C. Moreau, dans son excellente « Bibliographie des Mazarinades » (t. III, p. 271), s'exprime ainsi : « Voici ce que dit Pilton de ce pamphlet, à la page 130 de son « Histoire d'Aix » : « Le plus insolent de tous (les pam-

« phlets) fut celui qu'on fit paroître
 « sous l'habit d'un moine, et qu'on
 « appela le *Père Hyparque*, si paysan
 « et si rustre, qu'ayant perdu toute
 « sorte de respect, il n'en a pas même
 « pour la meilleure et plus ancienne
 « noblesse d'Aix. Il visite toute la
 « Provence, de laquelle il en décrit
 « toutes les villes sous les noms em-
 « pruntés des plus belles dames, aux-
 « quelles il ne fait point difficulté de
 « demander de trousseur la cotte pour
 « voir ce qu'elles portent de plus ca-
 « ché. »

En somme, cet ouvrage, mêlé de vers et de prose, est une allégorie composée en faveur du comte d'Alais, gouverneur de Provence ; c'est surtout un libelle insolent dirigé contre la noblesse d'Arles. Les « Visions » sont au nombre de neuf représentant chacune une ville dont le nom est déguisé sous une qualification spéciale. Ainsi, *Mélancolique* désigne Aix ; *Esclave*, Salon ; *Coquette*, Arles ; *Amazone*, Tarascon ; *Possédée*, Marseille ; *Zelée*, Brignolles ; *Moresque*, Hyères ; *Nymphe*, Toulon. — Le comte d'Alais est appelé *l'Aigle-Royal*. — Il n'a pas été possible de savoir quel est l'écrivain frondeur qui s'est caché sous le nom du *Père Hyparque*. — Les Bibliographies ne mentionnent point ce curieux et étrange libelle.

VISIR (LE), ou HISTOIRE AMUSANTE DU PREMIER MINISTRE FAVORI DU ROI DE KABOUL, ETC., par J.... *K...t P. R.* — Bassora, chez Ouzoun Harou. — (Paris, impr. Gueffier), 1820, in-8 de iv-255 pp.

Cet ouvrage satirique, aujourd'hui fort rare, raconte, sous des noms supposés, l'histoire du duc Decazes (*le Viçir*), ministre de Louis XVIII (*le roi de Kaboul*). — Il serait fort intéressant d'avoir une bonne clef de ce curieux libelle, dont un superbe exemplaire

figurait à la vente O. de Béhague (1880, — II^e partie, — n° 1097).

VISITES (LES). Par Madame D*** K***. — Paris, 1792, in-8.

Ce petit roman assez rare est ordinairement suivi d'une clef imprimée, qui manque cependant à beaucoup d'exemplaires. On y trouve des allusions à des personnages bien connus au début de la Révolution. Suivant Quérard, « Les Visites » sont l'œuvre de *Marie-Françoise Abeille*, femme de Louis-Félix Guinement de Kéralio ; suivant Barbier et M. G. Brunet, cet ouvrage a été composé par la fille des précédents, *Louise-Félicité de Kéralio*, plus connue sous le nom de *M^{me} Robert*, auteur de nombreux ouvrages et qui voulut jouer un rôle politique en 1790.

VITA GARGILII MAMURRÆ PARASITOPŒDAGOGI.

Voir : Histoire de Pierre de Montmaur.

VITTORIA SAVORELLI, ISTORIA DEL SECOLO XIX. — Parigi, dai torchi di Béthune et Plon, 1841, in-8 de 20 feuilles.

Les « Supercheries littéraires » (t. I, col. 168) — donnent de bien curieux renseignements sur cet ouvrage. C'est, paraît-il, une réelle histoire de famille. — Le jour même où ce livre pénétra en Italie, un prince D., qui ne joue pas un beau rôle dans cette histoire, fit acheter et détruire l'édition entière. — On n'aura donc jamais la clef de « Vittoria Savorelli ». — Mais le plus piquant de l'affaire, c'est que M. Edmond About s'est servi d'un exemplaire échappé à la destruction et qu'il croyait unique, pour traduire cette

histoire et la publier, en 1855, sous le titre de *Tolla*. La supercherie fut découverte et donna lieu à une polémique très vive. (Voir l'ouvrage de Quérard, *loc. cit.*)

VIVIAN GREY. — London, 1826.
Voir : Romans politiques de D'Israëli.

VOL(LE) PLUS HAUT, ou L'ESPION DES PRINCIPAUX THÉÂTRES DE LA CAPITALE, contenant une histoire abrégée des acteurs et actrices de ces mêmes Théâtres, enrichie d'observations philosophiques et d'anecdotes récréatives. — Memphis (Paris), chez Sincère, libraire réfugié aux puits de la Vérité, 1784, in-8 de 142 pp.

Cet ouvrage, que le « Dictionnaire des Anonymes » (t. IV, col. 1,052) attribue au comédien *Dumont*, auteur du « Désœuvré mis en œuvre, » serait plutôt, suivant le savant rédacteur du Catalogue Soleinne (N° 534, t. V, 1^{re} partie), des auteurs du « Chroniqueur désœuvré, » c'est-à-dire de *Mayeur de Saint-Paul*, *Théveneau de Morande* et *Poultier Delmottes*. — C'est un pamphlet mordant, dans lequel les personnages satirisés sont tantôt désignés sous des noms anagrammatisés, tantôt nommés en toutes lettres : Ainsi, pour n'en citer que quelques exemples, *Tineras* (p. 60), c'est M. de Sartine fils ; — *Niclug*, de Clugny ; — *Melota*, Amelot, fils du ministre ; — *Un prince voluptueux et brave*, ayant à Pantin une petite maison, c'est M. de Soubise, dont le nom est plus loin écrit en toutes lettres ; — *Sophie*, M^{lle} Arnoult ; — *Rosalie*, M^{lle} Le Vasseur ; — *Vestralard*, Vestris ; etc., etc.

VOLTARIANA, ou ÉLOGES AMPHIGOURIQUES DE FR.-MARIE

ARROUET DE VOLTAIRE, gentilhomme ordinaire, conseiller du Roi en ses conseils, historiographe de France, etc., etc., etc., etc., discutés et décidés pour sa réception à l'Académie française. Nouvelle édition, augmentée d'une pièce très intéressante. — A Paris, CIOCCCCCXXXIII, 2 part. en un vol. in-8 de iv ff. 229 et 272 pp., plus 28 pp. pour la pièce finale. La première édition est de 1748.

Ce recueil satirique, dont l'épître dédicatoire est signée : *Timorowitz Allabew*, a été publié par *Travenol* et *Mannory*, suivant *Barbier*, ou par l'abbé *Baston*, d'après une note manuscrite sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

La clef de ce volume, composé de pièces en vers et en prose, est bien facile : Partout où l'on trouve les initiales : *V***, *M. de V***, *Similor V***, *D. V.*, il faut lire Voltaire ; — *D. F.*, c'est l'abbé Desfontaines ; — *le Président de B***, c'est M. de Bernières ; — *la Belle Emilie*, c'est la marquise du Châtelet ; *Midas*, le *Petit Sardapale*, le *Faquin du dernier bail*, c'est le fermier général La Popelinière ; etc. — « La pièce très intéressante, » intitulée *LA MALLE-BOSSE*, nouvelle nuit de Straparole, est fort satirique.

VOYAGE A CEILAN, ou LES PHILOSOPHES VOYAGEURS ; ouvrage publié par *Henriques Pangrapho*, maître ès-arts en l'Université de Salamanque. — Amsterdam et Paris, de Hansy, 1770, 2 part. in-12.

Réimprimé sous le titre de :

« LES PHILOSOPHES AVENTURIERS, » par M. T** . — Amsterdam et Paris, 1780, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage, dont l'auteur véritable est François-René de Turpin, est analysé et critiqué dans la « Correspondance de Grimm » (septembre 1770). Il y a des allusions à des personnages du temps, et l'on y trouve, entre autres choses, l'éloge d'Helvétius, sous le nom de *Helvidius* et la satire amère d'un sieur Pelletier, ancien fermier général, sous le nom de *Fercaeur*.

VOYAGE AU ROYAUME DE COQUETTERIE.

Voir : Histoire du Temps, ou Relation du Royaume...

VOYAGE AU SÉJOUR DES OMBRES. A M^{me} D... (Par l'abbé *H.-Jos. de La Porte*). — La Haye, 1750, in-8, 90 pp., autres éditions. — Paris, 1751, in-12 et 1777.

Réimprimé avec beaucoup d'augmentations sous le titre de :

VOYAGE EN L'AUTRE MONDE, ou NOUVELLES LITTÉRAIRES DE CELUI-CY. — A Londres et se trouve à Paris, 2 part. in-12 de 215 et 216 pp. y compris une table détaillée des matières. Orné d'un frontispice et d'un titre entièrement gravé de C. Eisen. Ces deux planches sont ravissantes tant par la grâce de l'invention que par la finesse de l'exécution.

« Il y a dans ce livre, dit la « Nouvelle Bigarrure » (t. IX, novembre 1753, pp. 62 et suivantes), de la Morale, de la Galanterie, du Romanesque, du Sérieux, du Plaisant, des Eloges, des Critiques, même des Satyres. Mais ce qui domine dans ce livre, c'est l'état présent de notre littérature et il est certain que les étran-

gers qui ne sont pas à portée de le connaître apprendront beaucoup de choses dans ce voyage. Il y a d'excellentes leçons pour la critique, où M. l'abbé de La Porte n'épargne pas lui-même sa profession et expose au grand jour les tours et les ruses des auteurs des ouvrages périodiques. Ce qu'il y a de répréhensible, c'est que l'auteur a adopté et rappelé dans son Livre les calomnies que l'on a débitées sur le compte de feu M. l'abbé Desfontaines. »

Le « Voyage au Séjour des Ombres » est en prose mêlée d'un certain nombre de pièces de vers; il y a aussi des dialogues. L'exemplaire que je possède, édition de 1752, a appartenu à M^{me} de Pompadour; il paraît avoir été souvent feuilleté; je doute que ce soit par la célèbre marquise. J'y remarque cette particularité: les titres des deux parties portent bien: « Voyage en l'autre monde ou Nouvelles littéraires de celui-ci, » mais, d'un bout à l'autre de l'ouvrage, le titre courant est « Voyage au Séjour des Ombres. »

La plupart des auteurs, loués ou critiqués, sont nommés en toutes lettres; quelques-uns cependant, plus sévèrement critiqués, ne sont désignés que par des initiales. L'ouvrage d'ailleurs fourmille d'allusions; il faudrait plusieurs pages pour en donner la clef complète. Je me bornerai, à titre de spécimen, à dévoiler les initialismes d'une malicieuse pièce de soixante-cinq vers, qui occupe les pages 76 à 78 de mon exemplaire, où les noms ont été complétés à la main :

Mor...., — Morand ;

Pal...., — Palissot ;

M...., — Mauger ;

R...., — Du Rosoy ;

Des M...., — Des Mahis ;

M...., — Moissi ;

R...., — Robbé de Beauveset ;

T...., — Trublet ;

La M...., — La Morlière ;

D'A...., — D'Arnaud ;

Lac...., — Lacaille ;

M...., — Maquer ;

Ch...., — ? — Il s'agit d'un médecin de médiocre réputation.

En résumé, cet ouvrage semble vraiment trop oublié aujourd'hui.

VOYAGE D'AMATHONTE, ouvrage mêlé de prose et de vers, 1750, in-8.

Cet ouvrage, plus que rarissime, est de *Clément-Ignace de Rességuier*, chevalier commandeur de l'ordre de Malte, né à Toulouse, le 23 novembre 1724, mort pendant l'occupation de Malte par les Français. Cet écrit satirique, dirigé contre M^{me} de Pompadour, fut saisi et supprimé par la police aussi exactement que possible. L'auteur fut enfermé au château d'If et n'en sortit, sur les sollicitations de son frère, conseiller-clerc au Parlement de Toulouse, que par l'intervention de la favorite elle-même. Cette grâce ne toucha guère le chevalier de Rességuier, qui ne cessa, après sa libération, de poursuivre M^{me} de Pompadour de ses épigrammes et de ses injures. On ne connaît que fort peu d'exemplaires du « Voyage d'Amathonte ». Le sieur Delatour, ancien imprimeur, possédait l'exemplaire de M. Berryer, lieutenant général de police, et y avait ajouté une deuxième partie manuscrite qui ne fut jamais imprimée.

Pour bien connaître ce mordant pamphlet, il faut lire l'intéressant ouvrage édité par M. Edouard Rouveyre et qui a pour titre: « *La Société galante et la littérature du XVIII^e siècle*, » par M. Honoré Bonhomme (Paris, 1880, pet. in-8°).

On trouve, à la fin du chapitre consacré au « chevalier de Rességuier et à M^{me} de Pompadour, » la note suivante que je transcris ici textuellement :

« La Bibliothèque de l'Arsenal possède un exemplaire imprimé du *Voya-*

ge d'*Amathonte* en tout semblable à celui dont nous avons fait l'analyse, mais auquel on a ajouté quelques feuillets manuscrits où se trouve la *clef* ou désignation des personnages qui figurent dans ce poème. Cette *clef* est comme la plupart de celles dont on s'est ingénié à accompagner certains ouvrages analogues, c'est-à-dire qu'elle est arbitraire, fantaisiste, et ne doit pas dès lors être considérée comme un guide sûr, comme une explication définitive et satisfaisante. Quoi qu'il en soit, nous la donnons ici à titre de curiosité :

Adrante, — le duc de Richelieu ;

Amon, — M. d'Argenson ;

Cydalise, — M^{me} de Pompadour (appelée aussi *Ermise*) ;

Épaminondas, — M. de Turenne.

Périclès, — le prince de Condé ;

Thersandre, — le comte de Clermont ;

Simon, — le Roi ;

Cryssipe, — le cardinal de Tencin ;

Phydamas, — le maréchal de Saxe ;

Ménandre, — le maréchal de Lowendal ;

Ezon, — M. d'Argenson ;

Ariste, — M. de Rouillé ;

Périclès, — M. de Turenne ;

Amon, — le maréchal de Belle-Isle ;

Oziris, — le cardinal de Fleury ;

M. le duc, — Id.

Ippias, — l'évêque de Mirepoix ;

Egyrste, — M^{sr} le Dauphin ;

Arion, — le cardinal de Tencin. »

VOYAGE DE HUMPHRY CLINKER.

Voir : Expedition of Humphry Clinker.

VOYAGE (LE) DE LA LIBERTÉ, pièce mêlée de chants (en 4 actes et en prose), par L.-M. Fontan, Ch. Desnoyer et Müller. — Paris, 1831, in-8.

Cette pièce allégorique a été jouée, pour la première fois, au théâtre des

Nouveautés, le 14 juillet 1831, jour anniversaire de la prise de la Bastille. — Les deux personnages principaux sont : *Jacques Perrin*, qui représente la Révolution, et *M. Pattu*, emblème vivant de l'idée contraire. Or, *M. Pattu* représentait un homme fameux alors, M. Cottu, conseiller à la Cour royale de Paris, fougueux champion de la monarchie pure et absolue, bien qu'il fût magistrat sous une monarchie constitutionnelle, et qui avait publié un mémoire pour inviter nettement le roi à prendre en main la dictature. On juge si le pauvre conseiller fut raillé, tympanisé, turlupiné sur sa belle proposition. M. Cottu, ou *Pattu*, et son inséparable parapluie, se retrouvent, le premier sous le nom de *Qu'as-tu*, dans la « Cocarde tricolore » (voir ce titre). — Le ministère dont il est question dans le « Voyage, » à propos de la Pologne, est celui qui fut connu sous le nom de « Ministère du Treize mars » dont M. Casimir Périer fut le chef. (Th. Muret. « L'Histoire par le théâtre, » t. III, p. 144.)

VOYAGE DE NICOLAS KLIMIUS DANS LE MONDE SOUTERRAIN ; contenant une nouvelle théorie de la terre et l'histoire d'une cinquième monarchie inconnue jusqu'à présent, ouvrage tiré de la Bibliothèque de M. B. Abelin, et traduit du latin par M. de Mauvillon. — Édition seconde, augmentée, avec privilège. — A Copenhague et à Leipsic, chez Frédéric-Chrétien Pelt. — M.D.CC.LIII, in-12. — Réimprimé dans la collection des « Voyages imaginaires. »

Ce livre curieux est du célèbre littérateur danois *Louis de Holberg* ; il fut d'abord écrit en latin et non dans la

langue maternelle de l'auteur, en raison des hardiesses qu'il contenait. Depuis, il a été traduit en danois, en allemand, en anglais, en hongrois, et dans presque toutes les langues européennes. C'est une allégorie ingénieuse, dans le genre des romans de Lucien, de Quevedo, de Swift; bien d'autres auteurs, Wilkins, Cyrano de Bergerac, Rétif de la Bretonne, etc., ont exploité la même idée. — Klimius (ou *Niel Klim*), qui pourrait bien être la personnification de l'auteur lui-même, rencontre en général, dans la planète intérieure qu'il visite, le contre-pied de ce qui existe chez les nations civilisées; il y trouve des êtres, tels que les arbres, qui, animés de passions semblables à celles des humains, ont la manie des titres et recherchent avec ardeur tous les hochets de la vanité. On découvre, dans cette relation un peu longue, des idées ingénieuses et des portraits satiriques, qui certainement s'appliquaient à des pédants, des prêtres, des magistrats et même des princes qui devaient être bien connus de l'auteur; ces allusions, aujourd'hui très obscures, devaient cependant être assez intelligibles alors, malgré les prudentes précautions qu'avait prises Holberg, pour ne pas trop divulguer ses pensées. — Le « Voyage de Nicolas Klimius » semblerait mériter une nouvelle réimpression, où l'on pourrait supprimer quelques longueurs, et à laquelle, avec un peu d'étude, on pourrait joindre une clef des allusions, sinon des portraits, qui ajouterait beaucoup d'intérêt à la lecture de cette remarquable production.

VOYAGE (LE) DES PRINCES FORTUNEZ..., par BÉROALDE.

Voir : Aventures de Floride...

VOYAGE DU GÉNIE ALACIEL.

Voir : L'Isle taciturne et l'Isle enjouée.

VOYAGE (LE) DU VALON TRANQUILLE, NOUVELLE HISTORIQUE, par *F. Charpentier*, des Académies française et des inscriptions et belles lettres. Nouvelle édition, avec une préface et des notes servant de clef. — A Paris, 1796, petit in-12 de xxiii-112 pages et 36 f. liminaires.

Cette réimpression d'un opuscule paru en 1673, in-12, sous le pseudonyme d'*Ergaste*, a été faite par les soins d'*Adry* et de *Mercier-Saint-Léger*; elle est fort jolie et doit être assez rare aujourd'hui. L'ouvrage lui-même est agréablement écrit et mérite d'être placé dans la « Collection de petits Voyages » qui fut publiée au siècle dernier; il perdrait toutefois beaucoup de l'intérêt qu'il peut offrir sans la clef, encore assez incomplète, et sans les notes qu'y ont jointes les nouveaux éditeurs. Voici cette clef:

Amaxite, — François Charpentier, auteur du livre;
Aurélien, — le duc d'Orléans;
Le château de la montagne, — Versailles;
Ergaste, — autre pseudonyme de l'auteur;
L'Hermitage blanc, — Prémontré;
Nicaudre, — Vincent Hotman, conseiller au Grand Conseil;
Ophigénie, — Marie Colbert, parente du fameux ministre et femme de V. Hotman;
Le palais d'Apollon, — Marly;
Les peuples de la mer, — les Hollandais;
Septentrionale, —
Poliorcète, — le Grand Condé;
Palais de Poliorcète, — Chantilly;
La Roche des Lions, — l'ancien château de Coucy;
Le Roi des Trois Iles, — le roi d'Angleterre;
Sinea, — anagramme de la rivière l'Aisne;

La Tente Royale, — Compiègne;

Théodat, — Louis XIV;

Le château du Vallon Tranquille, —
Fontenay, terre et résidence de
V. Hotman;

La ville Forestière, — Senlis;

La ville Impériale, — Paris.

Ces indications rendent plus facile la lecture de notre opuscule; il reste cependant encore bien des allusions obscures pour le lecteur moderne, allusions sans doute fort transparentes pour les amis auxquels le grave Charpentier destinait son ouvrage et qui devaient reconnaître à merveille les personnes désignées sous les noms des princesses *Emilie*, *Caroline*, *Eonie*, *Eromène*, *Hestiopée*, *Larisse*, *Nicope*, etc., etc.

M. G. Brunet n'a consacré que quelques lignes de son essai (p. 172) à cette production légère dans laquelle Charpentier s'est plu à retracer tous les petits incidents de sa visite au château de M. Hotman.

VOYAGE EN BUBATERBRO,
AU PAYS DES JOLIS BŒUFS. —
Traduit de l'anglais de lord Humour,
par Edmond Thiaudière. — Paris,
librairie centrale, 1874, in-12,
75 centimes.

Lord Humour est un nom supposé; l'ouvrage n'a jamais paru sous une forme autre que cette prétendue traduction et est bien entièrement composé par M. Thiaudière, avocat, directeur de la « Revue des idées nouvelles, » auteur de divers ouvrages publiés presque tous sous des pseudonymes. C'est un esprit ingénieux et bizarre, comme on peut s'en rendre compte par la lecture de son « Apprentissage de la Vie, avec une dédicace à la mort » (Paris, Garnier, 1861, in-12), paru sous le nom d'*Edmond Thy*.

Le « Voyage au Bubaterbro » est une satire politique contre le gouvernement de la France, au commencement de la présidence de M. le maréchal de Mac-Mahon. Les allusions et les critiques y abondent; elles sont d'ailleurs aussi faciles à saisir que celles d'un deuxième écrit satirique, dont il est parlé plus loin, et intitulé: « VOYAGES DE LORD HUMOUR A L'ÎLE DE SERVAT-ABUS. (Voir cet article.)

VOYAGE EN L'AUTRE MONDE...

Voir: Voyage au Séjour des Ombres.

VOYAGE ET CONSPIRATION
DE DEUX INCONNUES, HISTOIRE
VÉRITABLE, EXTRAITE DE TOUS LES
MÉMOIRES AUTHENTIQUES DE CES
TEMPS-CI. — Paris, Valade, 1792,
in-8 de 52 pp.

Écrit allégorique contenant des allusions aux hommes et aux événements de l'époque, attribué par Barbier à *P.-V. Malouet*. Toutefois, la note suivante, empruntée à la Feuille de correspondance du Libraire, année 1792, semble détruire cette assertion: « Cette petite histoire est très agréablement écrite, seulement on aura de la peine à la croire véritable, par les faits incroyables qu'elle contient; en effet, qui pourra jamais croire que la raison ait été en correspondance de lettres avec M. *Mal...* du *P...* (Mallet du Pan)? — Comme c'est sur de telles aventures que roulent tous les détails du roman, nous sommes bien aises d'en prévenir nos lecteurs afin que les charmes du style ne les séduisent pas. »

VOYAGE MERVEILLEUX DU
PRINCE FAN-FÉRÉDIN DANS LA
ROMANCIE. Par le *P. Bougeant*. —

Paris, Lemercier, 1735, in-12 de 275 pp. sans la dédicace et la table. Plusieurs fois réimprimé, notamment dans le tome XXIX des « Voyages imaginaires. » — Paris, 1788, pp. 1 à 156, fig.).

C'est une ingénieuse critique de l'« Usage des Romans, » de l'abbé Lenglet-Dufresnoy. « La description de ce voyage imaginaire, dit le dernier éditeur, celle des productions chimériques, des animaux bizarres et des mœurs singulières des habitants de cette terre, demandaient beaucoup d'esprit, de goût et une imagination féconde. Le lecteur ne sera pas trompé dans son attente; il trouvera une critique fine et ingénieuse des romans et des lieux-communs qui sont la ressource ordinaire avec laquelle les romanciers suppléent à la stérilité de leur imagination. » — On y trouve de nombreuses allusions à des romans connus et de malicieux coups de patte à l'égard de leurs auteurs. Un des plus curieux chapitres est le douzième: « Des ouvriers, métiers et manufactures de la Romancie, » où sont passés en revue les *enfileurs*, les *souffleurs*, les *brodeurs*, les *ravaudeurs*, les *vrais peintres* qui sont fort rares, les *lanterniers*, les *montreurs de curiosités*, etc., etc. Les *Enseignes* sont très drôles et toutes ont trait à des contes et romans célèbres. On rencontre çà et là quelques personnalités déguisées telles que: *Tancrebsai*, Crébillon fils; *l'armateur L. D. F.*, l'abbé Desfontaines; *D. P.*, l'abbé Prévost; *L. M.*, Houdart de Lamotte, etc.

VOYAGE SENTIMENTAL EN FRANCE ET EN ITALIE.

Voir : Sentimental Journey through France.

VOYAGES (LES) D'ARLEQUIN, par Ernest Prarond. — Paris, Michel Lévy, 1850, in-12 de vii-103 pp.

Petit roman qui n'offre rien de bien remarquable; c'est une allusion continuelle aux travers de la société d'alors. L'auteur vise surtout la France, aux derniers jours du règne de Louis-Philippe et au commencement de la deuxième République. — La scène se passe dans la capitale du royaume des lumières, à *Lampiko* (Paris). — L'allégorie n'est pas des plus récréatives; il y a toutefois quelques allusions qu'il serait piquant de dévoiler. Qui est, par exemple, le *Pirate devenu ministre grâce à la Révolution*? Ce petit ouvrage n'est point une œuvre de parti, c'est plutôt une critique sans malveillance, un plaidoyer en faveur des idées de conciliation.

VOYAGES DE GULLIVER, par Jonathan Swift.

Les éditions, tant du texte anglais que de la traduction française de cette célèbre allégorie sont, comme on sait, extrêmement nombreuses: bornons-nous donc à transcrire ici les titres du premier texte et de la première traduction.

TRAVELS INTO SEVERAL REMOTED NATIONS OF THE WORLD, IN FOUR PARTS, BY LEMUEL GULLIVER, first a surgeon, and then a Captain of several ships. — London, B. Motte, 1726-1727, 2 vol. in-8, avec portrait et gravures par Sturt.

VOYAGE DU CAPITAINE LAMUEL GULLIVER EN DIFFÉRENTS PAYS ÉLOIGNÉS, traduit de l'anglois par l'abbé (Guyot-) Desfontaines. — La Haye (Paris), Guérin, 1727, 2 vol. in-12.

Les titres anglais et français ont souvent été modifiés, mais le nom de *Gulliver* suffit pour rappeler de quel ouvrage il s'agit. — Tout le monde connaît *Gulliver*, livre chéri des enfants, qui y trouvent des contes très propres à les amuser; mais les esprits judicieux et graves démêlent facilement, à travers toutes ces folies, l'intention préméditée de jeter le ridicule sur toutes ces institutions qui servent de base à la société humaine; ce livre, plus bizarre qu'amusant en somme, eut et a encore beaucoup de vogue en Angleterre; il contient une foule d'allusions et même de portraits, aussi piquants pour les Anglais d'alors que peu intéressants pour les Français d'aujourd'hui; Walter Scott en a donné la clef. Voici ce qu'en dit M. G. Brunet dans son essai sur les livres à clef: Diverses éditions renferment un morceau intitulé: OBSERVATIONS ADRESSÉES A M. SWIFT, par CAROLINI DI MARCO (D^r John Arbuthnot?); elles sont divisées en quatre chapitres, et, au bas du premier, on a mis ces mots: « Clef du voyage de Lilliput. » — Cette expression n'est pas bien exacte; toutefois, il y a dans ces observations des indications qui permettent de saisir le sens de quelques-unes des allusions où se plaisait l'atrabilaire doyen de Saint-Patrick; ainsi: *L'aimant de la Caverne des Astronomes*, — ce sont les manufactures de toile et de laine, l'une des principales bases de l'industrie et du commerce en Angleterre; *Biscuit réduit en poudre pour nourrir les petits moutons de Gulliver*, — acte du Parlement qui donna quelque vigueur aux actions des Compagnies commerciales; — *l'Empire de Blefuscu*, l'Ecosse; — *Campagne de Lilliput, contrée qui ne paraît qu'un seul jardin*, — le parc de Saint-James; — *Caverne des Astronomes*, — le Parlement d'Angleterre; — *Dame de la Cour qui s'enfuit avec son laquais*, — allusion à la mésaventure de John Dormer; sa

femme se fit enlever par son laquais, Thomas Jones; ce fut alors un bruyant scandale; — *les danseurs de corde*, — les courtisans et les coureurs de places; — *l'Empereur de Lilliput*, — probablement Jacques II; — *trois fils de soie, l'un de pourpre, l'autre jaune et le dernier blanc, que les Lilliputiens gagnent en sautant et en rampant*, — ce sont les ordres de la Jarretière, du Chardon et du Bain; Swift doutait que ces distinctions fussent alors exclusivement le prix du mérite et des services rendus; — *Gloub doudrid, ou Ile des Sorciers*, — c'est l'Histoire, d'où l'on évoque plusieurs morts anciens et modernes; — *l'Ile volante*, — critique dirigée contre l'ouvrage « *Le Monde dans la Lune*, » de l'évêque de Chester, John Wilkins, et « *Les Châteaux en l'air*, » autre livre du même genre; — *Lagano, capitale de Balnibardi, où tout est en agitation et en confusion*, — allusion à Compagnie anglaise des mers du Sud; — *langue des Laputiens, tout en mathématiques et en musique*, — autre critique de Wilkins, sur son livre intitulé: « *Essay towards a real Character and a philosophical language* » (London, 1666, in-folio); — *Portrait des habitants de Laputa*, — critique des mathématiques et de ceux qui sont exclusivement concentrés dans les sciences exactes; — *la ville de Mlendo*, — Londres; — *les Petits moutons de Gulliver*, — Actions des Compagnies commerciales; — *Mucrodi, habitant de Lagano, qui augmente ses richesses par l'économie*, — le duc Ch., S.; — *ceux qui cassent les œufs par le bout étroit*, — les Anglicans; — *ceux qui cassent les œufs par le bout large*, — les catholiques; — *Placets présentés au roi de Laputa par le moyen de ficelles*, — encore une critique de J. Wilkins, sur son ouvrage intitulé: « *Mercury, or the secret and Swift Messenger* » (London, 1641); — *Les Struldbruggs*, — vieillards qui sont immortels, qui n'ont

pas la faculté de mourir; Swift paraît avoir eu en vue les Ordres religieux, composant une famille où il ne naît et ne meurt personne; — *les Slamecksan*, — les Wighs; — *les Tramecksan*, — les Torys; — *talons hauts et talons bas*, — la haute et la basse Eglise; — *Temple ancien souillé par un meurtre qui révolte la nature*, — la salle des banquets, à Whitehall, devant laquelle Charles I^{er} eut la tête tranchée. » — Il est à noter que rien n'est moins justifié que les attaques de Swift contre *J. Wilkins*, personnage doué d'une intelligence vigoureuse et d'une érudition solide. Ajoutons que le *ministre Flimnap* est un portrait peu flatté de sir Richard Walpole, qui ne le pardonna jamais à l'auteur; — dans le *scandale que cause la façon dont Gulliver éteint l'incendie du palais*, on a vu une allusion à la disgrâce dans laquelle tomba le doyen par suite de la publication de son « Conte du Tonneau; » — *l'ingratitude du gouvernement qui force Gulliver à s'enfuir*, passe pour une allusion aux lords d'Ormond et Bolingbroke, obligés de se réfugier en France; — inutile d'ajouter que *Lilliput* est une représentation de l'Angleterre d'alors; la satire la plus générale est dans le « Voyage de Brodingnag. »

Il y a beaucoup à dire sur la clef des « Voyages de Gulliver, » qui ont donné lieu à de nombreux écrits; citons au moins les plus importants pour les curieux qui voudraient faire à ce sujet de plus amples recherches :

— « *GULLIVERIANA, OR A FOURTH VOLUME OF MISCELLANIES, being a sequel to the three volumes published by Pope and Swift, etc., etc.* » — London, J. Roberts, 1728, in-8, front.

— « *A KEY BEING OBSERVATIONS AND EXPLANATORY NOTES UPON THE TRAVELS OF LEMUEL GULLIVER, »* by signor Carolini, a noble Venetian, in a Letter to Dean Swift. » — (L'auteur est très probablement le médecin *John Arbuthnot*.) — London, 1726, in-8.

— « *MEMOIRS OF THE COURT OF LILLIPUT* » — London, 1727, in-8, carte et front. — Ce petit ouvrage, qui n'est pas de Swift, est une espèce d'histoire allégorique qui rentre dans la catégorie des livres à clef.

— « *A LETTER, FROM A CLERGYMAN TO HIS FRIEND, With an account of the Travels of Captain Lemuel Gulliver, and a character of author, to which is added the True Reasons why a certain Doctor was made a Dean.* » — London, 1726, in-8.

— « *CRITICAL REMARKS ON CAPTAIN GULLIVER'S TRAVELS, »* by Dr *Bantley*. — Cambridge, 1735, in-8.

On sait que l'abbé *Desfontaines* a donné une espèce de suite à l'ouvrage de Swift, elle a paru sous le titre de : « *LE NOUVEAU GULLIVER, ou VOYAGE DE JEAN GULLIVER, traduit d'un manuscrit anglais, par M. L. D. F.* » — Paris, Clousier, 1730, 2 vol. in-12. — Mais cette grossière supercherie n'a trompé personne.

Ne quittons point Jonathan Swift sans citer, pour mémoire, au moins les titres de quelques-uns de ses ouvrages, qui offrent des initialismes à compléter et qui rentrent ainsi dans le cadre de cette étude :

— « *A SHORT CHARACTER OF T. E. OF W. L. L. OF J., with an account of some smaller facts, during his government, which will not be put in to the articles of Impeachment.* » — London, 1710, in-8.

Il s'agit de Thomas, comte (Earl) de Wharton, lord-lieutenant d'Irlande; ces initialismes et plusieurs autres sont reproduits dans le corps de l'ouvrage.

— « *THE CHARACTER OF RICH ST—LE, Esq., With some remarks, by Toby, Abel's Kinsman; or according to M. Calamy A. F. and N., in a letter to his Godfather.* » — London, 1713 in-8.

Cet opusculé, consacré à Richard Steele, est attribué à Swift, par *Sme-dley*, qui pense toutefois que *Wagstaffe*, y a grandement participé.

— « A PREFACE TO B—P OF S—R—M'S INTRODUCTION TO THE THIRD VOLUME OF THE HISTORY OF THE REFORMATION OF THE CHURCH OF ENGLAND. By Gregory Miso-Sarum. » — London, 1713, in-8.

Il s'agit ici de *Gilbert Burnet*, évêque (*bishop*) de Sarum.

— « A VINDICATION OF HIS EXCELLENCY LORD C—T, from the charge of Favouring non but Tories, High church-men and Jacobites. » — London, 1730, in-8.

Lord C—t, c'est lord Carteret.

— « A Libel on Dr D—y and a certain great lord ; etc., etc. » — London, 1730, in-8.

Dr D—y, c'est Patrick Delany.

VOYAGES DE LORD HUMOUR.

— LE PAYS DES RÉTROGRADES.

— ILE DE SERVAT-ABUS. Par M. *Edmond Thiaudière*. — Paris, Aug. Ghio, 1876, in-12 de xvi-304 pp., 3 fr.

Comme le « Voyage en Butaberbro, » dont il est parlé plus haut, cet ouvrage est une satire mordante, parfois peu juste, de la France contemporaine et de ses institutions. Un officier anglais entreprend un voyage de découverte ; il fait naufrage et est recueilli par un vaisseau que montent des êtres étranges ; ils ont tous un corps humain, mais les uns ont des têtes de *renard* et les autres, bien plus nombreux, des têtes de *chien*. Les premiers représentent ce qu'on appelle aujourd'hui les classes dirigeantes ; les seconds personnifient le peuple ou les « nouvelles couches. » *L'Ile de Servat-Abus* (la France) est une sorte de monarchie constitutionnelle gouvernée par la reine *Adikia-Pronomion* (la République), qui tour à tour prend pour amant ou pour mari un prince d'une dynastie déchue, tantôt *Nobruob* (Bourbon), tantôt *Etrapanob* (Bonaparte), tantôt encore *Snaëlro*

(Orléans) ; elle est d'ailleurs continuellement en butte aux obsessions des *Tricornes* (le Clergé). Tout le roman est une peinture de nos mœurs politiques et retrace les divers incidents qui se sont produits depuis le 4 septembre 1870, principalement les luttes des partis pendant la période du Septennat. Par lui-même, ce livre est assez piquant ; mais on se fatigue à la longue de voir tant de mots imprimés à rebours, ce qui constitue toute la clef de l'ouvrage ; il faut donc lire les mots incompréhensibles en employant ce procédé : Ainsi *L'Avid Ittap*, la diva Patti ; — *Ebba*, Abbé ; — *Téserp ed Ecilop*, Préfet de Police ; — *Ruetaltf*, Flatteur ; — *El Etuped Efutrat*, le député Tartufe ; — *M. Dralbuor*, M. Roublard ; — *Tnias-Ruetnem*, Saint-Menteur ; — *Aloyol*, Loyola ; — *Al Trom l'Etilarommi'l ed Elgia'l*, la mort et l'immortalité de l'aigle, etc. Il y a des pages entières écrites d'après ce système ; il faudrait presque un quart du volume pour former une clef complète. — Ce livre contient des traits fort vifs contre le clergé et contre le parti clérical-conservateur.

A la fin de ce deuxième voyage imaginaire, M. Thiaudière annonce qu'il publiera plus tard la relation du « VOYAGE AUX ILES FÉDERIS, » où son héros aborde après avoir quitté l'« Ile de Servat-Abus. » Je ne sais si l'auteur a donné suite à son projet.

VOYAGES ET AVENTURES D'ALMANARRE, publiés par J.-G. Prat. — Paris, Marpon et Flammarion, 1880, in-12 de vii-364 pp.

Ces voyages,* imaginaires bien entendu, sont écrits avec beaucoup de vivacité et d'humour. Il s'y trouve un certain nombre de mots anagrammatisés, notamment page 179, où l'auteur passe en revue les adhérents de l'école éclectique d'aujourd'hui. La clef est bien facile à faire ; ainsi, le galant (!)

Anckfr., c'est M. Franck; — le circonspect *Netja*, M. P. Janet; — le pénétrant *Rotvache*, M. Vacherot; — le papa *Rinousson*, M. Nourrisson; — le douceâtre *Nauré*, M. E. Renan; — le gracieux *Erscher*, M. Scherer; — l'austère *Eisw*, c'est M. Weiss, et l'on ne peut méconnaître M. de Broglie, sous le nom de l'éminent duc *Brocoli*.

VOYAGEUR (LE) GREC.

Voir : Candidamentor.

VOYAGEUSE (LA) EXTRA-
GANTE CORRIGÉE, comédie en
un acte et en prose. — Paris, 1791,
in-8 de 63 pp. Anonyme, inconnue
à Barbier.

« Pièce d'une grande rareté, qui est sortie d'une imprimerie clandestine, puisqu'elle semble avoir été tirée avec une petite presse à main. C'est une allusion amère plutôt que cruelle à la fuite du roi et de la reine, ainsi qu'à leur arrestation à Varennes. — Marie-Antoinette est seule mise en scène, sous le nom de *Madame Bertrand, parisienne*; mais on représente sans cesse le roi comme esclave des volontés de sa femme, comme un pauvre imbécile : « Il suffit qu'il veuille rester à Paris, pour qu'elle fasse le diable pour demeurer à la campagne. » (Cat. Soleinne, n° 2,398.)

VRAYE (LA) HISTOIRE COMI-
QUE DE FRANCION. — Composée
par *Nicolas de Moulinet*, sieur du
Parc (*Charles Sorel*). — Rouen,
1641, in-8.

Autres éditions, sous le titre de
HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION. —
Rouen, 1663; Paris, Besongue,
1673; Leide, Drummond, 1685;
Leyde, 1688-1721, 2 vol. in-12, etc.

— La première de toutes les éditions, datée de 1623, suivant Barbier, est introuvable; elle ne contient que sept livres; les suivantes en contiennent douze. La meilleure de toutes est celle donnée par M. *Emile Colombey*, en 1858. — (Paris, A. Delahays, in-12 de 539 pp., front. grav.)

« Malgré les désaveux de Ch. Sorel, qui traite ce livre d'ouvrage licencieux, sans art et sans goût, c'est à lui qu'on attribue généralement « l'Histoire comique de Francion : » c'est le premier en date de nos romans de mœurs; il passe en revue toute la société du temps; il reproduit des tableaux vivants et animés qui attestent à la fois l'intelligence et la finesse de l'auteur. Un passage fort intéressant est celui consacré aux gens de lettres de l'époque; *Francion* nous a buriné l'un après l'autre ces auteurs, ces poètes, ces poëtereaux, et derrière chacune de ces caricatures se trouve un nom, un portrait ressemblant. — Sorel se rattache positivement à Rabelais, dont il a parfois quelques traits, un peu trop de badinage par moments, mais comme lui, il flagelle impitoyablement ses contemporains, et ce caractère donne à son livre une sérieuse valeur morale. »

M. *Victor Fournel*, dans son excellente « Introduction » mise en tête de son édition du « Roman comique » (« Bibliothèque Elzévirienne, » Paris 1857), a fort bien étudié et jugé ce roman picaresque, et, en même temps a soulevé quelques-uns des masques introduits dans l'ouvrage. Ainsi, il nous apprend (pp. XIV à XVI) que le héros du roman, *Francion*, est, sinon pour les aventures, du moins pour les idées et le caractère, — on le reconnaît à divers traits, — l'incarnation de Ch. Sorel lui-même; — dans le dixième livre, l'aventure des *trois*

Sailustes, est celle des trois Racan, que Tallemant des Réaux et Ménage ont mise en récit et Boisrobert en comédie ; — dans le cinquième livre, Boisrobert lui-même est représenté, avec son effronterie et ses procédés ingénieux pour s'enrichir aux dépens des seigneurs, sous les traits du joueur de luth *Mélibée* ; — le pédant *Hortensius*, avec sa fatuité naïve et son orgueil béat, n'est autre que Balzac. — Bien d'autres allusions, à Porchères, à l'Augier, etc., etc., sont contenues dans *Francion*, « pour lequel, dit M. V. Fournel, il n'existe pas de clef proprement dite ; mais les auteurs contemporains, en particulier Tallemant, peuvent y suppléer jusqu'à un certain point. »

Disons encore que *Francion* n'est point le seul ouvrage de Sorel que l'on puisse considérer comme un livre à clef ; dans la plupart de ses écrits romanesques, il a introduit des personnages réels : pour n'en citer qu'un seul, il est plus que probable que son ouvrage intitulé : « *Polyandre*, » Histoire comique (Paris, 1648, 2 vol. in-8°), faisait allusion à des personnes alors faciles à reconnaître. Cette « Histoire comique, » beaucoup moins libre que celle de *Francion*, « renferme, dit « Sorel lui-même, les aventures de « cinq ou six personnes de Paris, qu'on « appelle des originaux.... Il y a « l'homme adroit, le poète grotesque, « l'alchimiste trompeur, le parasite, « le fils de partisan, l'amoureux uni- « versel. » C'est une clef curieuse à retrouver.

VULGUS BRITANNICUS : or THE BRITISH HUDIBRAS. In fifteen Cantos. — Containing the secret history of the London Mob ; their Rise, progress and suppression. Internix'd with Civil-Wars betwixt High-Church and Low-Church, at the time : Being a continuation of

the Late Ingenious M. Butler's *Hudibras*. — In five Parts compleat in one volume. By the Author of the « London Spy. » — The third edition, adorn'd with cuts and a Table to the whole. — London, Printed for Sam-Briscoe, and sold by James Woodward and John Morphew, 1711, in-8 de III-180 pp., 5 fig.

Le long titre de ce poème satirique fait suffisamment connaître son objet ; l'auteur, qui se nommait *Edward Ward*, était né en 1667, dans le comté d'Oxford ; il tint à Londres une maison publique montée sur un pied élégant, et où se réunissaient les adversaires de l'administration whig ; lui-même amusait la société par des anecdotes littéraires dont sa mémoire était abondamment pourvue. Il écrivit de nombreux ouvrages politico-satiriques dont le Manuel de Lowndes donne la liste à peu près complète. Pope ayant attaqué Ward dans sa « *Dunciad* » eut lieu de s'en repentir par la vivacité avec laquelle Ward repoussa l'attaque, avec d'autant moins de réserve d'ailleurs que le soin de sa réputation ne le gênait pas. Ward mourut le 20 juin 1731. C'était en somme un assez vilain personnage. On cite, parmi ses principaux écrits, « *L'Espion de Londres*, » description grossière mais souvent fidèle des mœurs déréglées de la capitale ; « *Le Ton d'un Café*, » comédie piquante ; « *Le Caprice d'Apollon* » et divers poèmes dans le genre d'« *Hudibras*. » — La plus célèbre de ces compositions satiriques est le « *Vulgus Britannicus* » (la Canaille anglaise) dont il s'agit ici. Cette mordante production est remplie de traits méchants contre des personnages alors bien connus appartenant en général à la Haute ou à la Basse Eglise. — Beaucoup de noms sont simplement initialisés

mais faciles à reconnaître; ainsi *H...y*, c'est le Dr Benjamin Hoadly; — *D. F...*, le célèbre De Foe; — *S.....t*, le Dr Sacheverel; — *B.....s*, Burgess; — *H.....d*, la Hollande; — *Q...n*, la Reine; etc., etc. — La plupart des écrits satiriques de Ward rentrent dans la catégorie des Livres à clef.

WARS (THE) OF THE GULLS;
AN HISTORICAL ROMANCE IN THREE
CHAPTERS. — I. How the Gulls
went to war. — II. How the Gulls
make the deep boil like a pot. —
III. How the General of the Gulls
goes forth to play the game of
Hull-Gull in Upper Canada,

« And from the pinnacle of Glory,
Falls headlong in to Purgatory. »

New-York, Shakespeare, 1812,
in-8 de 36 pp.

Cet amusant petit ouvrage, devenu très rare, est une allégorie politique fort mordante, dirigée principalement contre le général américain *William Hull*. On y trouve de nombreuses allusions à des faits et à des personnages contemporains. Le rôle du général Hull ne paraît pas avoir été bien net dans les affaires du temps; l'auteur inconnu de ce petit poème lui reproche d'avoir été « démocrate » sur terre et « fédéraliste » sur mer :

« A *Demo*, on land, and a *Fed*, on the water. »

WASPRIE (LA), ou L'AMI WASP,
REU ET CORRIGÉ. — Berne, aux
dépens de M. de Wasp, 1761,
2 part. in-12 de 132 et 152 pp.

Cet écrit souvent attribué, mais à tort, à Etienne Le Brun, est réellement du poète Ponce-Denis-Escouchard Le Brun, son frère. — C'est une satire contre Fréron (*Wasp*, frelon). — Le

pauvre critique est souvent cité sous ce nom dans les écrits du xviii^e siècle, notamment dans les ouvrages de Voltaire. Dans la *Wasprie* (ou *Waspriade*), Baculard d'Arnaud n'est pas mieux traité que Fréron par Le Brun, qui avait sans doute contre lui des motifs d'animosité personnelle. L'auteur de la « *Wasprie* » avait déjà durement attaqué Fréron dans son *Ane littéraire* (Voir ce titre).

WIEN UND BERLIN. — S. I.
n. d., in-8 de 200 pp. environ.
Extrêmement rare.

« Pamphlet ordurier et antifrçais publié, de 1806 à 1808. Ce qu'il offre de plus curieux, c'est la gravure du frontispice qui représente, en caricature, Napoléon I^{er}, placé, dans une attitude des moins réservées, entre deux donzelles personnifiant les deux capitales de l'Allemagne, Vienne et Berlin. — Cet opusculé, dans lequel on trouve le récit de quelques aventures *galantes* dont les personnages ne sont désignés que par des initiales, doit être à peu près introuvable aujourd'hui. » (« Bulletin du Bibliophile, » 1871, p. 155.)

WORKS (THE GENUINE) OF
WILLIAM HOGARTH, ILLUSTRATED
WITH BIOGRAPHICAL ANECDOTES, A
CHRONOLOGICAL CATALOGUE AND COM-
MENTARY. — By *John Nichols*, and
the late *George Steevens*. — London,
1808-1817, 3 vol. in-4.

Le troisième volume de cet ouvrage, publié après les deux autres, manque à la plupart des exemplaires; il en est cependant le complément indispensable, car il contient la *Clavis Hogarthiana*. Hogarth, dont on connaît la juste célébrité, a mis en scène, dans ses innombrables planches, un nombre considérable de personnages des-

sinés d'après nature et qui sont de véritables portraits; beaucoup de dessins seraient aujourd'hui incompréhensibles sans les notes qui font connaître les noms de ces héros et qui donnent la clef des allusions faites par le peintre, aux mœurs, à la littérature, à la politique de son temps. Ce commentaire nécessaire, indispensable pour l'intelligence des caricatures de cet artiste si cher aux Anglais, a été publié, sous une autre forme encore, avec ce titre :

« CLAVIS HOGARTHIANA. » Illustrations of Hogarth, from passages in Authors he never read, and could not understand. London, 1816, in-8.

Hogarth n'est pas le seul dessinateur ou caricaturiste qui a tracé les portraits de personnages vivants. Chez nous, un artiste qui eut plus de talent et non moins d'esprit, *J.-J. Grandville*, a laissé une œuvre immense dont il serait bien utile de faire la clef, pendant qu'il en est temps encore, car bientôt beaucoup de ses *types* seront entièrement oubliés.

ZÉLINDIENS (LES). Par *M^{lle} F****. — Paris, pet. in-8, 1762.

Suivant la « Correspondance de Grimm » (juin 1762), cette brochure serait de *M^{lle} Fauque*, mais cette attribution est fort douteuse. C'est un petit conte allégorique passablement insipide. « Les *Zélindiens* sont les Parisiens; on y parle beaucoup des *Zélindiennes*; c'est un recueil de petites peintures, de mesquineries, de platitudes, qui affadissent l'esprit et le cœur. » On y a reconnu quelques portraits.

ZEST POUF, HISTORIETTE DU TEMPS. — De l'imprimerie de la veuve Nicolas Mazuel. — Paris, (1711). — Réimprimé dans la « Bibliothèque Elzévirienne. » Variétés

historiques et littéraires (t. VI, p. 167).

Ce petit écrit, que l'on peut ranger dans la catégorie des *canards*, colportés alors en si grand nombre dans les rues, est le récit très véridique d'une anecdote qui fit beaucoup de bruit à cette époque. Un nouveau marié, *Théador*, s'est engagé à ne répondre que les mots *Zest* et *Pouf*, pendant un temps déterminé, à sa jeune femme *Céphise* et à quiconque lui adresserait la parole; il gagne sa gageure et obtient ainsi une forte somme de son oncle *Palmis*, à la grande satisfaction de son père, *Florame*. A moins de trouver un exemplaire annoté par un lecteur d'alors, on ne saura jamais quels étaient les vrais noms des bons bourgeois de Paris désignés par ces pseudonymes.

ZET-NAZ-BÉ, ON LES JEUX EN ACTION. Drame historico-fantastique, en cinq actes et en quinze tableaux. Traduit du chinois, par M. D.-S.-F. (de Saint-Félix). — Paris, Barba, 1837, in-8.

Pièce satirique dirigée contre les maisons publiques de jeu et surtout contre un célèbre fermier des jeux, M. Bénazet (*Zet-na-z-bé*).

ZOLOÉ ET SES DEUX ACOLYTHES (sic), ou quelques décades de la vie de trois jolies femmes; histoire véritable du siècle dernier, par un contemporain. — A Turin (Paris). De l'imprimerie de l'auteur. Thermidor an VIII, pet. in-12 de xii-142 pp. Orné d'un frontispice gravé représentant les trois héroïnes du livre en tuniques flot-

tantes, se démasquant devant le Génie de l'histoire.

Réimprimé intégralement à Bruxelles, en 1867 et en 1870.

Ce petit livret est généralement attribué au fameux marquis *de Sade*, et bien qu'il ne figure pas parmi les ouvrages de ce fou débauché que mentionnent Quérard et la « Biographie Michaud, » tout porte à croire que cette attribution est bien fondée.

Cet ouvrage, écrit en style très négligé et incorrect, n'est autre chose qu'une violente satire contre Joséphine de Beauharnais (*Zoloé*), alors épouse du Premier Consul ; les deux *acolytes* sont M^{mes} Tallien (*Lauréda*) et Visconti (*Volsange*) ; on reconnaît Bonaparte sous les traits du *baron d'Orsec* ; Barras, dans le *vicomte de Sabar*, et Tallien sous le masque de *Fessinot*, l'heureux époux de *Lauréda* ; le *comte de nouvelle date*, c'est le comte de Cabarrus, père de M^{me} Tallien ; le *comte de Barmont* ne peut être que le feu comte de Beauharnais, premier mari de Joséphine. Il y a plusieurs autres masques à soulever dans ce pamphlet, notamment ceux du *sénateur S...*, libertin et fripon, du *représentant C...*, ivrogne incorrigible, de l'*ex-capucin Pacôme* (Est-ce Fouché ?), de la *marquise de Mirbone*, de l'*ex-domestique Parmesan*, etc., etc. Les noms réels de ces personnages, aujourd'hui difficiles à découvrir, étaient sans doute fort transparents à l'époque du Consulat. Aussi la police fit-elle rechercher et détruire avec soin les exemplaires de ce libelle ; quant à l'auteur, Napoléon le fit enfermer, peu de temps après l'apparition de *Zoloé*, à Charenton, où l'odieux écrivain resta jusqu'à sa mort, arrivée en 1814. Les exemplaires de l'édition originale de ce pamphlet sont devenus très rares et déjà ceux de la réimpression bruxelloise ne sont plus communs.

On trouve sur *Zoloé* et sur son au-

teur d'intéressants détails dans le « Journal de l'amateur de Livres » (Paris, Jannet, t. III), et M. Gustave Brunet a donné une nouvelle analyse de ce triste roman dans ses « Fantaisies Bibliographiques. » (Paris. J. Gay, 1864.)

ZOMBI(LE) DU GRAND-PÉROU, OU LA COMTESSE DE COCAGNE. Nouvellement imprimé le quinze février 1697, s. l. — (Rouen ?) pet. in-12 de 2 ff. et 145 pp. plus 6 pp. pour le portrait (en vers) de la comtesse.

« Roman assez libre de *P. Corneille de Blessebois*, qui y a raconté une aventure personnelle et s'est mis en scène sous l'initialisme *M. de C...* (Corneille). — Le *Zombi*, en patois créole, signifie un fantôme, un sorcier ; le *Grand-Pérou* désigne une habitation fort connue dans une des possessions françaises des Antilles. Quant à la *Comtesse de Cocagne*, il serait probablement fort difficile de soulever le voile qui recouvre ce pseudonyme, en admettant qu'il y eût quelque intérêt à le faire. » (E. Cleder, notice sur C. Blessebois, p. xxxviii.)

Le *Zombi du Grand-Pérou*, réimprimé en dernier lieu, il y a six ans, par les soins de M^{me} Marc de Montifaud (M^{me} Quivogne), a eu plusieurs éditions citées par la Bibliographie Gay (t. VI, p. 462-464), qui donne en outre l'analyse de l'ouvrage.

ZOROASTRE, HISTOIRE TRADUITE DU CHALDÉEN (publiée par le chevalier *de Mébégan*). — Berlin, à l'enseigne du roi Philosophe, 1751, in-18.

Réimprimé, la même année, sous le titre : « De l'origine des Guébres, ou la Religion naturelle mise en

action ; » ainsi que dans l' « Abeille du Parnasse » (t. V, n^{os} 3 et 5, 1752), et dans les « Pièces fugitives » de l'auteur.

Le but de cette allégorie philosophique, très hardie pour l'époque, était de conseiller la destruction des

couvents en France. Les allusions sont faciles à saisir. L'auteur, bien qu'ayant débuté par prendre le petit-collet, professait assez ouvertement le déisme. Son « Zoroastre » lui valut d'être embastillé, ainsi qu'un pauvre garçon imprimeur nommé Dufour, qui lui avait prêté son concours pour l'impression dudit ouvrage.



SUPPLÉMENT ET ADDITIONS

ABSALOM AND ACHITOPHEL.
— A POEM. — ... Si proprius stes,
Te capiet magis. — London,
H. Hills, 1708, in-8 de 24 p. C'est
une des nombreuses réimpressions
de l'édition de 1681. (Addition,
voir col. 5 à 7.)

Voici la clef complète de cette célèbre satire de *John Dryden*, telle que W. Davis l'a reproduite dans son livre « A Journey round the Library of a Bibliomaniac (p. 63-64) :

Abethadin, — le lord chancelier ;
Absalom, — le duc de Monmouth ;
Anabel, — la duchesse de Monmouth ;
Achitophel, — le comte de Shaftesbury ;
Adriel, — le comte de Mulgrave ;
Auriel, — sir J. Seymour ;
Barzillai, — le duc d'Ormond ;
Bathsheba, — la duchesse de Portsmouth ;
Corah, — Titus Oates ;
The Good old cause, — les Têtes-Rondes ;
Gath, — les Flandres, ou la France ;
God-like David, — le roi Charles II ;
Hebrow, -- l'Écosse ;

Hot Levites, — le clergé presbytérien ;
Hushai, — le comte de Rochester et Hyde ;
The Sober part of Israel, — l'Angleterre ;
Old Jerusalem, — l'Angleterre ;
Jebusites, — les catholiques ;
The Jews, — les Anglais ;
Jonas, — sir W. Jones ;
Jotham, — le marquis d'Halifax ;
Ishbosheth, — Richard Cromwell ;
Isachar, — T. Thynne ;
Michal, — la reine Catherine ;
Pharoah, — le roi de France ;
Sagan of Jerusalem, — l'évêque de Londres ;
Sanhedrin, — le Parlement ;
Saul, — Cromwell ;
Shimei, — le lord-maire de Londres ;
Solyman Rout, — la populace de Londres ;
These Ad. Wits, — les beaux-esprits anglais ;
The Jewish Rabbins, — les évêques anglais ;
The Egyptians Rites, — l'église romaine ;
Zimri, — le duc de Buckingham.

Ajoutons enfin qu'un commentaire explicatif et critique de cette satire

fameuse a été publié, par *John Nesse*, sous le titre suivant : « A Key (with the whip) to open the mystery and iniquity of the poem called, Absalom and Achitophel. Shewing its scurrilous reflections upon king and Kingdom. » — S. l. 1682, in-4 de 11-40 p.

ALMAHIDE, ou L'ESCLAVE REYNE, par de *Scudéry*. — Paris, Courbé, 1661-63, 3 parties en 8 vol. pet. in-8, avec figures.

Ce roman, généralement attribué à M^{lle} de Scudéry, mais que M. Ch. L. Livet, contrairement à l'opinion de Brunet, croit être de son frère Georges de Scudéry, présente, tant au point de vue de l'histoire en général que de l'histoire littéraire en particulier, des mémoires absolument exacts et toute une autobiographie de l'auteur. M. Livet, dans la critique qu'il a consacrée à cet Essai (voir *Le Livre*, décembre 1885, page 640), s'exprime ainsi à son sujet : « Nous préparons une étude sur ce livre, et nous ferons ressortir le secours qu'il apporte à l'étude des événements du temps. Tous les noms ne sont pas également faciles à retrouver ; tantôt ils sont de pure fantaisie, tantôt ce sont de simples anagrammes. Parmi les premiers, si l'on parle d'une femme qui n'avait que quatorze ans de plus que sa fille, comment ne pas reconnaître la duchesse de Lesdiguières ? Si l'on parle du poète qui a écrit *Le Grand Exemple*, comment ne pas reconnaître Scudéry lui-même, qui a composé sous ce titre un poème compris dans le volume de ses poésies ? Parmi les seconds, nul ne trouvera difficile de voir Condé dans *Denoc*, Armand, cardinal de Richelieu, dans *Mandar*, Mazarin dans *Niramaz* ; c'est là, disons-le enfin, que nous avons pris le long extrait publié dans le *Figaro*, où sont racontés pour la première fois les rapports

« d'*Abindarrays-Scudéry* avec la *Je-bar-Bejar* ou *Bejart*. L'histoire de l'amour de Scudéry pour la *Béjart* commence à la page 1536 du tome V de notre exemplaire. » — Grand merci à M. Livet de l'intéressante indication qu'il a donnée là ; puisse-t-il ne pas nous faire trop attendre son Etude sur *Almahide*.

ALSATIANA, ou LA PRINCESSE FIDÈLE. — Conte de fées de l'année 1881. Par *Emile Wendling*, professeur de langues vivantes à l'Université de Durham, auteur de « La Voix de l'Alsace, » etc., etc. — Paris, G. Fischbacher, éditeur, et Londres, E. Marlborough et C^{ie}, 1881, pet. in-8 de 44 p. Prix : 60 centimes (imprimé à Londres, chez W. Clowes et fils.)

Cet ouvrage, publié d'abord en anglais, et qui a obtenu le plus grand succès en Angleterre, est dû à la plume d'un français, animé des sentiments les plus patriotiques. Sous le voile d'une allégorie très simple, M. Wendling retrace nos malheurs en 1870-71. La reine *Bellafrancia* (la France), mère d'*Alsatiana* (l'Alsace), la plus jeune et la plus belle de ses filles, avait pour ministre, depuis dix-huit ans, l'artificieux *Penolano* (Napoléon III), qui la tyrannisait grâce au concours du fameux magicien *Tanaso* (Satan, le diable). Le perfide ministre déclara la guerre au roi *Barberousse*, son voisin (Guillaume de Prusse). Ce dernier, puissamment aidé par ses conseillers *Sibmarack* (M. de Bismarck) et *Omolôteck* (le maréchal de Moltke), remporte d'éclatantes victoires et se fait livrer *Alsatiana*. Des années de souffrance s'écoulent. *Bellafrancia*, bien conseillée, bien servie par le jeune et sage *Damaghetta* (Gambetta), par les sages et

vertueux *Tieri* (Thiers) et *Gherevi* (J. Grévy), redevient un jour assez forte pour vaincre à son tour le roi Barberousse et délivrer enfin sa chère fille Alsatiana, que soutenait et consolait sa compagne de captivité *Speranza* (l'Espérance). Plaise à Dieu que le charmant conte de M. E. Wendling devienne de l'histoire !

ALPHONSE DE COUCY, ou QUELQUES SCÈNES DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE, par A. P. N. F. — Metz, 1819, in-12.

L'auteur, Anne-Philibert-François Claude, dit Nancy, depuis directeur du Musée d'artillerie, à Paris, a raconté ses aventures pendant cette mémorable campagne, dans ce livre où il s'est mis en scène sous le nom d'*Alphonse de Coucy*.

AMOUR (L') ÉCHAPPÉ, ou les DIVERSES MANIÈRES D'AIMER, contenues en quarante histoires, avec LE PARLEMENT D'AMOUR. — Paris, 1669, 3 tomes pet. in-12.

C'est encore à la critique de M. Ch.-L. Livet que nous devons de connaître cet écrit, « curieux ouvrage de la littérature précieuse (dit l'éminent critique), où nous avons relevé un « grand nombre de noms avec leur « clef; nous en citerons quelques-uns: *Aretas*, le marquis d'Alluye; « — *Monbar*, M. de Montluc, son « frère; — *Valerian*, le marquis de « Valavoit; — *Cléobis*, la marquise de « Valavoit; — *Nerbal*, M. d'Anglure; « *Artamas* et *Eurydice*, le duc et la « duchesse d'Arpajon; — *Lérine*, « deuxième du nom, M^{me} Aubry de « Courcy; — *Ozerine*, M^{lle} d'Aumelas, « d'Aix; — *Mégasite*, M^{me} de Barben- « tane; — *Argeline*, M^{me} de la Basi- « nière; — *Ovide*, Benserade; — *Si-*

« *laudre*, M. de Brancas; — *Honorine*, « la comtesse de Brégis; — *Erinice*, « M^{me} de la Calprenède; — *Calpur-* « *nus*, Chapelain; — *Mescène* et *Ho-* « *norie*, M. et M^{me} de Montausier, etc. — « On remarquera que les mêmes per- « sonnages et beaucoup d'autres figu- « rent sous d'autres noms de guerre, « dans le *Dictionnaire des Précieuses*, « de Somaize. »

AMOURS (THE), ADVENTURES, AND INTRIGUES OF TOM JOHNSON. Written by himself, — London, 1770.

Réimprimé en 1870, 2 vol. in-8 de 64 et 48 p., 16 mauvaises figures coloriées qui ne se rapportent pas au texte.

Cet écrit libertin, assez maussade et sans aucune valeur littéraire, offre cependant quelque intérêt comme livre à clef. Il y est fait allusion à des personnages contemporains, désignés par des lettres initiales et finales. Ainsi, *E-r S-n* désigne Esther Sanson; — *Harriet W-n*, c'est la « fameuse Henriette Wilson, » bien connue alors par ses galanteries.

ANTROPOPHAGIE (L'), ou LES ANTROPOPHAGES. — Amsterdam (Paris), 1764, in-8 de 37 p., fig.

M. P. Lacroix (« Bulletin du Bibliophile, » 1858, p. 1109) dit ce qui suit au sujet de ce petit poème: « On lit dans les « Mémoires de Bachaumont, » à la date du 8 novembre 1764: « Un deces forcenés, dont le génie satirique ne peut rester circonscrit dans les bornes de l'honnêteté, vient de faire une sortie affreuse contre les fermiers-généraux, dans un poème qu'il appelle les *Antropophages*. Ce libelle pitoyable attire les sévérités de la police et en

reçoit tout son lustre. Il y a eu des libraires de Rouen envoyés à la Bastille, des colporteurs arrêtés. » — Bachaumont, qui était l'écho fidèle de tous les bruits des salons et des clubs de Paris, n'a pas nommé l'auteur de ce pamphlet, parce que cet auteur n'eut garde de se faire connaître, en présence des ordres rigoureux du roi, portant défense d'écrire sur des matières de finances. On avait pourtant arrêté et mis à la Bastille un nommé *Darigrand*, auquel on attribuait *l'Anti-Financier*, qui paraît avoir été écrit par la même plume que *les Antropophages*; mais il fut relâché avant la mise en circulation de ce dernier libelle. »

ASCANIUS, or THE YOUNG ADVENTURER; a true history. London, 1746, in-12. Autre édition, 1769.

ASCANIUS MODERNE, ou l'illustre aventurier. — Edimbourg, 1763, 2 part. in-12, avec figures.

ASCANIUS, ou le Jeune Aventurier. Histoire véritable, etc., etc. Traduite de l'anglois (par *d'Intraiguel*). — Lille, Jacquet, et Lyon, De Ville frères, MDCCXVII, pet. in-8 de 144 p.

Ce livre, tombé aujourd'hui dans un discrédit complet, n'est autre chose qu'un récit plus ou moins romanesque des aventures d'*Ascanius*, autrement dit le prince prétendant, Charles-Edouard Stuart, dans le nord de l'Ecosse, depuis la bataille de Culloden, avril 1746, jusqu'au mois de septembre de la même année. Quelques noms semblent plutôt estropiés que déguisés. Le plus grand nombre des personnages figurent sous leurs noms véritables.

ASSAUT DE PROVERBES, ou UNE COMMISSION. — Première séance,

proverbe en un acte, dramatico-historico-comique, par *Sancho-Pança* en tournée et une société de gens de lettres. — A Saint-Valéry-en-Caux, de l'imprimerie royale d'Yvetot, chez Véridique Doucet, s. d. (Liège, 1850), in-8 de 12 p.

Pamphlet rempli de personnalités locales, dit la « Bibliographie Liégeoise, » qui, malheureusement, ne donne pas la clef des allusions.

AVANTURE HISTORIQUE. — A Paris, l'an 679, mense Aug., in-18 de 56 p.

Tel est le titre exact de ce livret, dont il est déjà parlé plus haut (col. 108). Il y a quelque temps, M. A. Voisin a eu l'obligeance de m'en communiquer un exemplaire, peut-être celui de G. Peignot? que j'ai pu examiner avec soin. Voici le résultat de mes observations :

L'« Avanture Historique, » malgré la rubrique *Paris*, doit avoir été imprimé en Hollande; le texte fourmille de fautes de français et même de solécismes. Ce rarissime livret n'est pas sans intérêt historique: sous les noms supposés d'*Agésilas* et de *Clorinde* on y trouve l'histoire du mariage d'un prince de Zell avec une jeune française, demoiselle d'honneur de la princesse de La Trémouille. Le prince et la princesse de La Trémouille, qui faisaient profession de la religion réformée, ayant dû quitter la France, à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes, se retirèrent en Hollande, où ce prince possédait de grands biens et où il prit du service. Clorinde suivit sa maîtresse, et grâce à sa beauté, à ses charmes, à ses talents et surtout à sa vertu, fut bientôt l'objet des vœux et des hommages des plus grands seigneurs. Un seul, le duc régnant de

Zell (*Agésilas*), sut lui faire partager son amour et contracta avec elle un mariage morganatique. Il lui fit prendre le nom de comtesse de Harbourg, et, par la suite, l'épousa publiquement, avec l'agrément de l'empereur. Le duc eut de *Clorinde* une fille qui épousa un des princes de l'empire et succéda à son père. Cette histoire, assez péniblement racontée, n'offre plus grand intérêt aujourd'hui. L'auteur en est inconnu ; mais peut-être a-t-elle été dictée par la duchesse de Zell elle-même ; c'est du moins ce que pourrait faire croire ce sous-titre, imprimé à la première page seulement : « Ecrite par l'ordre de Madame ***. » En effet, dans le courant du livre, *Madame **** désigne constamment *Clorinde*, comtesse de Harbourg, princesse de Zell.

La page 57 contient une clef de 27 noms (et non 17, comme l'indique le catalogue Peignot). Cette clef est assez peu claire et fort mal orthographiée ; la voici, corrigée et augmentée d'indications indispensables :

Page Ligne

- | | | |
|----|----|--|
| 1 | 16 | <i>La princesse de ***</i> , — de La Trémouille ; |
| 15 | 15 | <i>Le prince de ***</i> , — de La Trémouille ; |
| 16 | 16 | <i>La ville où le prince possédait un gouvernement</i> , — Bois-le-Duc ; |
| 19 | 16 | <i>Agésilas, duc de ***</i> , — le prince de Zell ; |
| 20 | 14 | <i>Sa sœur, la princesse de ***</i> , — Elisabeth de Cassel ; |
| 25 | 12 | <i>Son frère aîné</i> , — Christian-Ludowig ; |
| 26 | 14 | <i>Le prince son puîné</i> , — Jean-Frédéric ; |
| 27 | 15 | <i>Sa belle-sœur</i> , — la duchesse d'Osnabruck ; |
| 28 | 4 | <i>Envoyer quérir Clorinde...</i> , — à la Haye ; |
| 28 | 7 | <i>Avec un train....</i> , — par M. Melleville ; |
| 30 | 11 | <i>La cour d'un puissant prince....</i> , — Zell ; |

Page Ligne

- | | | |
|----|----|--|
| 33 | 15 | <i>Le plus beau gouvernement</i> , — Harbourg ; |
| 35 | 12 | <i>Madame de ***</i> , — Clorinde, devenue Madame de Harbourg ; |
| 37 | 2 | Id. |
| 37 | 15 | <i>L'enfant qu'elle lui laisseroit...</i> , — la princesse Sophie ; |
| 38 | 13 | <i>La duchesse de ***</i> , — Brunswick-Wolfenbüttel ; |
| 40 | 12 | <i>Une conquête qu'il avoit faite...</i> , — Stadt ; |
| 41 | 15 | <i>Madame de ***</i> , — Harbourg ; |
| 43 | 6 | <i>Il entra en campagne...</i> , — en Alsace ; |
| 47 | 17 | <i>Un prince de sa maison...</i> , — le duc Antoine Ulrich ; |
| 48 | 7 | <i>Une seule princesse voisine</i> , — de Lauenbourg ; |
| 48 | 12 | <i>Ce jeune prince...</i> , — le fils aîné d'Antoine Ulrich ; |
| 49 | 7 | <i>Au siège de...</i> , — Philippsbourg ; |
| 54 | 3 | <i>Aux sérénissimes neveux...</i> , — les princes d'Osnabruck ; |
| 54 | 15 | <i>Le frère cadet</i> , — M. l'Evêque d'Osnabruck ; |
| 56 | 3 | <i>Ces trois illustres frères...</i> , — les ducs de Zell, Hanover et Osnabruck. |

Telle est, *in extenso*, la clef de ce livret rarissime ; elle offre encore une grande lacune : c'est le nom véritable de l'héroïne du livre, cette belle et charmante *Clorinde*, qui parvint d'un rang si modeste à de si hautes destinées.

AVENTURES DE FEMMES, par Ernest Daudet. — Paris, Dentu, 1886, in-18 de 331 p., 3 fr. 50.

Sept nouvelles fort dramatiques composent ce volume. La première, intitulée *Minna-Taniska*, est l'histoire

d'une espionne qui se lie avec un ministre pour lui voler des papiers contenant un secret d'Etat. Ce récit émouvant rappelle singulièrement une histoire analogue, qui fit grand bruit, il y a peu d'années, et que l'on n'a pas oubliée; nous voulons parler du général de C.... et de la fameuse baronne de K...., femme divorcée du colonel Y....

AVENTURES (LES) DE LA FILLE D'UN ROI, racontées par elle-même. « Que mon nom soit caché puisqu'on le persécute » (Volt., Tancrède). — Paris, Delaunay, Ponthieu et Pélassier, libraires, 1820 (1^{re} édition), in-8.

Cet ouvrage de Jean, dit Julien Vatout, a eu plusieurs éditions; il se compose de trois chapitres publiés séparément et assez difficiles à réunir. L'exemplaire que je possède a été dédié par « l'Auteur à son père. » Les marges sont couvertes de notes manuscrites, formant la clef complète de ces trois fascicules, dont voici la description :

Chapitre premier, — 4^e édition; Paris, Delaunay, etc.; avril 1821, in-8 de 2 ff.-42 pp.

Second chapitre. — Paris, Delaunay, etc.; 27 mars 1821, in-8 de 30 pp.

Troisième chapitre, — id., id., 25 avril 1821, in-8 de 44 pp.

Ces trois parties, imprimées chez P. Dupont, coûtaient chacune 1 f. 25. On connaît une espèce de suite à cet ouvrage : « *la Nièce d'un roi*, » Paris, 1826; mais cette dernière partie ne paraît pas être l'œuvre de Vatout.

Cet ouvrage allégorique n'est autre chose que l'histoire de la charte donnée aux Français par Louis XVIII. Il serait bien long de transcrire ici toutes les indications portées en marge de mon exemplaire; la plupart des allusions, le sujet étant connu, deviennent faciles à saisir; qu'il suffise donc de

reproduire les notes les plus importantes de la clef que j'ai sous les yeux, qui semble avoir été composée par l'auteur lui-même.

La Charte, *fille du roi Louis XVIII*, a eu pour mère la constitution d'Angleterre; elle a été présentée au peuple par une *assemblée de prétendus sages*, le Sénat. Ses aventures forment le sujet des trois chapitres, dans lesquels on rencontre maints personnages plus ou moins ridiculisés; ainsi, *un ancien abbé de toilette*, c'est Talleyrand; — *un homme à qui la charte ne plaisait pas*, c'est Villèle; — *un homme de grande réputation ayant voyagé dans les deux mondes*, Châteaubriand; — *le chef d'une île sauvage*, Bonaparte à l'île d'Elbe; — *l'amant poétique mais inconstant*, encore Châteaubriand; — *un homme qui avait mêlé du sang à ses holocaustes*, Fouché; — *un jeune seigneur bien fait*, Decaze; — *un ancien maître d'hôtel du roi*, Blacas; — *des écrivains courageux*, Etienne, Benjamin Constant; — *une femme admirable*, M^{me} de Staël; — *une femme distinguée*, M^{me} Gay; — *un jeune seigneur qui avait puisé ses principes à une excellente école*, de Broglie; — *un vieillard dont la jeunesse avait eu un éclat malheureux*, Grégoire; — *un exécrationnel forfait*, l'assassinat du duc de Berry; — *l'homme d'un certain âge à bas violets*, de Pradt; — *une aimable veuve*, M^{me} de Nansouty; — *un marquis, homme d'esprit quand même*, Fontanes; — *un illustre général*, Foy; — *un marquis ambassadeur*, Caraman; — *un lettré de l'esprit le plus distingué*, Guizot; — *le chef des lettrés*, Corbières; — *un jeune citoyen, seigneur impromptu*, Pastoret; — *un avocat plein de talent et de probité*, Lainé, etc. Tout ce qui précède ne représente guère que le tiers de la clef de cette curieuse brochure.

BÉOTIENS (LES). Par Henri Nizet. — Bruxelles, H. Kistmaeckers,

janvier 1884, in-18 de 350 p.,
3 fr. 50.

Dans ce roman curieux, l'auteur a retracé les mœurs de la bohème littéraire de Bruxelles. Hormis le principal héros du livre, *Sergery*, les autres personnages sont généralement peu flattés; si ce sont des portraits, les originaux n'ont pas à se louer des aménités du romancier. Voici une clef partielle, que nous communiquons M. O. U., d'après des notes qui lui ont été remises à Bruxelles même :

Sergery, — Franz Mahutte ;

Lenormand, — Picart, avocat ;

Bernard Jeancoi, — Camille Lemonnier ;

Schumacher, — Rodenbach ;

Culinsky, — Giraud ;

Petouls, — Solvay ;

Pittenx, — Eckhoud ;

Broubal, — Max Wales ;

Jude, — Franck ;

Machiabeau, — Ducarme ;

Vermeulen, — Renson ;

Kergemans, — Lagye ;

Royanès, — Léon Cladel ;

Van Biebuyck, — Giraud (?) ;

Marmers, — Maus.

Enfin, *l'Echo de la Senne* et *Bruxelles-Artiste* désignent deux journaux belges, « l'Europe » et « l'Art Moderne. »

CALLOPHILE, HISTOIRE TRADUITE DE SCYTHE EN LATIN, par un vieux philosophe Visigoth, et mise en français par un jeune avocat du Languedoc. — A Eutaxie, 1759, pet. in-8 de 78-12 p.

Cette médiocre production est due à l'avocat Barthès, de Narbonne. Il a eu pour but de tracer un tableau des usages, des mœurs, des caractères et de l'état de sa province natale. La clef est facile à faire : *Callophile*, c'est Barthès lui-même, — *Sennopolis*, Tou-

louse, — *Terpsipolis*, Narbonne, — *Philène* et *Arétie*, les père et mère de l'auteur, — *le Sénat*, le Parlement de Toulouse, — *l'Académie de l'Imagination*, l'Académie des Jeux-Floraux, — *les Scythes*, les Languedociens, etc. Tout cela est sans intérêt maintenant et n'apprend rien sur le pays décrit avec complaisance par Barthès ; il trouve tout bien, en effet, ou à peu près, et justifie ainsi l'épigraphe qu'il a choisie :

« ...Ubi plura nitent, non ego paucis
Offendar maculis. »

CÉLÉRITÉ ET DISCRÉTION,
Par E. Légé-Bersœur. — Paris,
Calmann Lévy, 1886, in-18, 3 fr. 50.

Encore un roman inspiré par un procès retentissant. Il s'agit des hauts faits du chef d'une agence interlope de renseignements et des persécutions qu'il dirige contre une honnête femme pour la déshonorer. Exaspérée, celle-ci tue l'odieux coquin ; le jury l'acquitte. — Tout le monde a reconnu, dans ce récit très *arrangé*, l'affaire de M^{me} J.-C. — H.—, née R.—, et de l'agent M.—, tué à coups de revolver dans l'enceinte même du Palais de Justice. — Dans le roman, ils sont désignés sous les noms d'*Emma Martineau*, dame *Delenze* et de *André Cavelli*.

CHEVALIER (LE) BORDELOIS,
OU LES AVENTURES DU CHEVALIER
MEMBROT. — Amsterdam (Paris?),
1711, in-12.

Ce livre est assez insignifiant ; divers passages font connaître que l'auteur, inconnu à Barbier, avait assez longtemps habité Bordeaux. Plusieurs personnages sont désignés par des initiales qu'il doit être bien difficile de compléter aujourd'hui. Tels sont *M. de S...*, gouverneur de la province,

homme d'esprit, — *H....*, jeune avocat, — *N....*, maîtresse du chevalier Mem-brot, — *le B....*, poète, — *le comte d'A....*, etc. — C'est une clef à recher-cher.

CHRYSALE, or THE ADVENTURES OF A GUINEA. By *Charles Johnston*, etc., etc. — (Addition, voir col. 199-200.)

Voici la clef donnée par W. Davis, dont il est parlé dans l'article sus-visé. Elle s'applique à l'édition de 1768, en 4 volumes :

VOL. I

Pages

- 52 *Commander of an English man of War*, — le capitaine Powlett, plus tard duc de Bolton ;
100 *Observe that person*, — lord Chesterfield ;
101 *Important places of State*, — le lord lieutenant d'Irlande ;
125 *The general had slept off the fumes*, — lord Ligonier ;

VOL. II

- 24 *Entered her Graces Levee*, — la comtesse de Yarmouth ;
50 *Who sold glyster-pipes*, — le docteur Henzie ;
55 *High Priest of the conventicle*, — Whitfield ;
» *Momus*, — Foote ;
57 *Hunchback*, — Squintum ;
58 *Mrs. Brinstones, Mrs. Cole*, — la fameuse mère Douglas ;
» *The person*, — Foote ;
60 *In my Ballads*, — Minor ;
78 *Finished all the pamphlets*, — Remarques critiques et chré-tiennes sur le poète Minor ;
79 *Parson of the Parish*, — l'ar-chevêque de Cantorbéry ;
» *Direction of the squire*, — le Roi ;
80 *Went directly to her Grace*, — la comtesse de Huntingdon ;

Pages

- 98 *My new Master*, — M. Pitt ;
102 *August person*, — George II ;
104 *Found a person waiting*, — le général Wolfe ;
108 *A young lady, Mrs. Lowther*, — plus tard duchesse de Bolton ;
188 *Bulgaria*, — la Prusse ;
194 *Apostate*, — l'archevêque Bo-
wer ;
220 *Motions of the Army*, — la ba-taille de Minden ;

VOL. III

- 2 *He immediately came to a right understanding*, — lord H. Powlett ;
3 *A mighty Fleet*, — l'expédition contre la Havane ;
5 *He was lolling in a listless man-ner*, — sir G. Pocock ;
7 *Wo had been guilty of impar-donable, etc.*, — l'amiral Knowles ;
12 *When the officer next to him*, — l'amiral Keppell ;
17 *Said my master to the general*, — lord Albermarle ;
21 *In my patron's time*, — le duc de Cumberland ;
29 *In so advantageous a light to one*, — Ch. Townshend ;
34 *Though the captain of the ship*, — le capitaine Campbell ;
44 *A youth who had made* — (cette histoire paraît entièrement imaginaire) ;
120 *The parson of the Parish*, — l'évêque de Derry ;
122 *Gave me to an admiral*, — l'a-miral Matthews ;
127 *To wait upon the general*, — ceci semble s'appliquer à lord Howe ;
» *Of making regular sieges*, — lord London ;
128 *Yes interrupted an officer*, — lord Charles Hay ;
130 *Impatient to see in brother*, — lord Howe ;

Pages

- 138 *That a person to whom he could not properly, etc.*, — sir W. Johnson ;
- 170 *Execution of the commander*, — l'amiral Byng ;
- 172 *And relieve a fortress*, — Minorque ;
- 173 *A nother fortress*, — Gibraltar ;
- » *Commanding officer*, — général Fawke ;
- 178 *Those in power*, — Fox, secrétaire d'État ;
- 179 *As flagrant a case as his*, — l'amiral Lestock's ;
- 180 *By another set*, — Pitt ;
- » *Precipitately plunged themselves*, — les prises faites avant la guerre ;
- 181 *The officer who commanded*, — général Blakeney ;
- 184 *Orders of his captain*, — le capitaine Hamilton ;
- 185 *One of those*, — lord Colvill ;
- 186 *The little gentleman*, — Pratt, depuis lord Cambden ;
- 190 *My master proceeded to figure*, — le Dr Hill ;
- 191 *A superficial smattering of letters*, — Fitz-Patrick ;
- » *A tradesman*, — M. Bourke ;
- 195 *But the managers*, — Garrick et Beard ;
- 220 *My master arrived in London*, — lord Orford ;
- 232 *A person of a flighty imagination*, — sir F. Dashwood ;
- 233 *He erected a building*, — l'abbaye de Medenham ;
- 238 *A nother candidate advanced*, — Wilkes ;
- 239 *He also built a church*, — l'église de High Wycombe ;
- 256 *Sits the superior*, — sir F. Dashwood ;
- 257 *He had a distant relation*, — lord Westmoreland ;
- 258 *A share of their power*, — la chancellerie de l'Echiquier ;
- 262 *Schrine of a contested saint*, — l'abbé Pâris ;

Pages

- 272 *You see one*, — lord Melcombe ;
- 274 *This man who had thoroughly*, — le Dr Thompson ;

VOL. IV

- 4 *Old Dowager*, — M^{me} Horner ;
- 5 *Pitched upon a near relation*, — lord Ilchester ;
- 9 *Acquaintance with a nobleman*, — le duc de Richmond ;
- 12 *First personages*, — le duc de Cumberland ;
- 18 *Profitable employment*, — le commissariat des revues (marine) ;
- 19 *Recourse to means*, — faire des faux ;
- 23 *A essential part*, — le généralat à vie ;
- 24 *But more profit*, — trésorier de l'armée ;
- 25 *Those events*, — la mort de George II ;
- 26 *Perfidy of one*, — M. Calcraft ;
- 28 *Possession of the same person*, — lord, Sandwich ;
- » *A person of distinguished learning*, — le Dr Sum ;
- 46 *A lady whom he addressed*, — lady Mansel ;
- 50 *Debilitated debauchees*, — sir E. Mansel ;
- 56 *One of her admirers*, — le général George Boscawen ;
- 67 *A brother of the person*, — M. Burgh ;
- 69 *A near relation*, — le capitaine Wheeler, de l'« Isis » ;
- 71 *His success with one*, — mis Stephenson ;
- 95 *Crowned heat*, — fleur de lys ;
- » *My new master*, — M. Prestagi ;
- 136 *Of the author*, — Churchill ;
- 163 *The most intimate acquaintance*, — Wilkes ;
- 166 *Political pamphlet*, — « The North Briton » ;
- 175 *The gentleman whom he went to way upon*, — lord Temple ;

Pages	
180	<i>To a magistrate</i> , — lord Hallifax ;
181	<i>His judges</i> , — lord Hallifax et Egremont ;
186	<i>Certain immunities</i> , — les privilèges du Parlement ;
»	<i>Integrity of the magistrate</i> , — le lord chief-justice Pratt ;
»	<i>Former occasions</i> , — le procès du Dr Henry Shebbaire ;
190	<i>Attack upon minister</i> , — lord Bute ;
191	<i>A country man of the ministers</i> , — le capitaine Forbes ;
197	<i>A person was involved</i> , — M. Martin ;
200	<i>An able and upright magistrate</i> , — le chief-justice Pratt ;
201	<i>A clergyman</i> , — M. Kedgell ;
203	<i>His guest who came punctually</i> , — le Dr Douglass ;
204	<i>Assistance of one of the latter</i> , Leach, imprimeur ;
205	<i>Of such a patron as yours</i> , — lord Bute ;
»	<i>Leading a Bear</i> , — le tuteur de lord Pulteney ;
»	<i>That impostor</i> , — M. A. Hamilton Bower ;
207	<i>Tearing of the veil</i> , — écrivain son « Histoire des Papes ; »
208	<i>Two silly impostors</i> , — Lauder et Elisabeth Canning ;
211	<i>I have something to shew you</i> , — « l'Essai sur les femmes ; »
»	<i>Which the gentleman we have been talking</i> , — Wilkes ;
218	<i>The honour of one of them</i> , — l'évêque de Gloucester ;
220	<i>One of his tradesmen</i> , — un libraire ;
227	<i>By a gentleman of his acquaintance</i> , — lord Deloraine ;
250	<i>A lady of large fortune</i> , — M ^{me} Knight ;
256	<i>Possession of my new master</i> , — sir Charles Coote ;
271	<i>Given to a Briton</i> , — le duc de Cumberland ;

Pages	
276	<i>Giving up the countries</i> , — la convention de Closterhoven ;
277	<i>Given to a German</i> , — le prince Ferdinand ;
»	<i>A commander of their own</i> , — le duc de Marlborough.
	J'ignore si cette clef, donnée par W. Davis, est la même que celle que l'auteur avait composée lui-même et remise à lord Edgcumbe, chez lequel il avait écrit son livre satirique.

CŒUR (LE), par Félicien Champ-saur. — Paris, Victor Havard, 1886, in-18 de iv-269 p., 3 fr. 50.

Comme dans *Dinah Samuel* (voir ci-dessus, col. 277-280), l'auteur semble s'être dépeint lui-même sous les traits du principal personnage du livre, *Patrice Montclar*. On retrouve, dans cette œuvre intéressante et appréciée, maintes individualités qui figurent déjà dans *Dinah Samuel* ; la même clef peut servir pour les deux ouvrages.

COMICAL (THE) HISTORY OF THE MARRIAGE BETWIXT FERGUSIA AND HEPTARCHUS. — S. I. MDCCVI, in-4.

Cet ouvrage, vraisemblablement imprimé en Ecosse, et dont l'auteur est *William Wright*, est une espèce d'allégorie politique. Lowndes (« Biblio-« grapher's Manual, » t. III, p. 2213) fait connaître que cet écrit assez facétieux se rapporte aux événements contemporains, notamment aux préliminaires de l'union de l'Angleterre et de l'Ecosse, désignés par W. Wright, sous les noms de *Fergusia* et d'*Heptarchus*.

COMTE (LE) DE GERMISY, mœurs cléricales du grand monde.

(Quatrième partie des « Mystères du Confessionnal. ») Par Léon Picard. — Paris, librairie du Progrès, 1883, in-18, 2 fr.

« Cet ouvrage, a dit un critique, n'a même pas le triste mérite de tenir les promesses équivoques de son titre et de sa couverture illustrée. Une intrigue écœurante de banalité, greffée sur un procès scandaleux d'avant-hier (celui du comte L.... de G....), constitue tout le volume. L'auteur glisse sur les mœurs antiphysiques de presque tous ses personnages avec une discrétion qui serait méritoire si elle prenait sa source ailleurs que dans une crainte salutaire du parquet. C'est un livre à éviter si on peut.

CONFESSIONS (LES) DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU. (Addition. Voir col. 724-725.)

Malgré l'observation générale que nous avons faite au sujet des « Œuvres de J.-J. Rousseau, » il n'est ni sans intérêt ni sans utilité de reproduire ici une clef des « Confessions » qu'un digne libraire, l'éditeur Maradan, avait fait imprimer à part, dans la crainte de se voir distancé par des concurrents moins scrupuleux que lui ; la voici, précédée d'un petit avertissement qui ne manque pas de saveur :

AVIS IMPORTANT AU PUBLIC

MARADAN, libraire à Paris, rue Saint-André-des-Arts, hôtel de Châteaueux, avoit cru, par respect pour les intentions de J.-J. Rousseau, ne pas devoir imprimer tout au long les noms qu'il avoit ordonné de taire jusqu'à une certaine époque : des contrefacteurs s'étant permis cette licence, dans une édition peu soignée de la suite des confessions, ayant en outre tronqué presque tous les noms, ce

libraire s'est vu forcé de faire imprimer cette clef, dont il garantit l'authenticité.

De B..e, — de Bose.

De B.....l, — de Buzenval.

De B.....e, — de Broglie.

D...n, — M. et M^{me} Dupin.

S....l B.....d, — Samuel Bernard.

F.....e, — Fontaine.

La T.....e, — la Touche.

Duc de K.....n, — Duc de Kingston.

M. le P.....e de C...i, — M. le Prince de Conti.

D...y, — *

F.....l, — M. et M^{me} Francueil.

M....., — le Chev. et le Comte de Montaigu.

B...s, — Binis.

F.....y, — de Froulay.

M..i, — Mavi.

Z.....o, N..i, — Zanetto, Nani.

L'H.....l, — de l'Hôpital.

C.....e, — de Castellane.

De L.....e, — de Larnage,

D'.....y, née D^{lle} des C.....s, — d'Epinau, née D^{lle} des C.

De L.....e de B.....e, — de la Live de Blainville.

M^{lle} d'E...e, — d'Ette.

Le Chevalier de V...y, — *

Comtesse de H....., — comtesse de Houdetot.

Le P.....e de S...-G...., — le Prince de Saxe-Gotha.

De C.....l, — de Choiseul.

M^{lle} de B.....e, — M^{lle} de Blainville.

P.....r, — Pompadour.

G...., — Grimm.

C.....x, — Chenonceaux.

P.....e, — Popelinière.

Comte de F....., ou de F.....e, — Comte de Fries.

De R.....t, — de Rochechouart.

De L.....g, — de Luxembourg.

D'H.....h, — Baron d'Holbach.

H.....e, ou H.....chique, et quelquefois *H.....s*, — Holbachique, Holbachiens, la même chose.

De S.....g, — De Schomberg.

M^{lle} F..., — M^{lle} Fel.

C.....c, — Cahusac.

La C.....e, — la Chevette.
E.....y, — Epinay, terre près la Chevette.
S....., — Saurin.
D'A....., — d'Argenson.
G.....t, — Gauffecourt.
Le Jeune V....., — le Jeune Vernes.
Le prof. V....., — le professeur Vermet.
C....., — Chappuis.
Un T....., — un Théologien.
M..... de M....., — Marcet de Mezieres.
M....., — Moultoy.
Le R.....t de F....., — le résident de France.
V....., — Versailles.
C.....n, — Crommelin.
T....., — Tronchin.
....., — d'Asservir.
Mad. d'A.....n, — Mad. d'Aiguillon.
*Le Commandeur de G.....e **, le Commandeur de N.....t *, deux noms très peu importants et qui ne paroissent qu'une fois.
*De la B..... **
De St.-L..... ou St.-L.....t, — de St-Lambert.
De C.....s, — de Castries.
M.....y, — Margency.
Vicomte de P.....c, — Polignac.
B.....r, — Berthier.
T.....t, — Trublet.
C....., — Coindet.
J.....e, — Jonville.
De L..... de M.....s, ou M.....s, — de Lamoignon de Malesherbes, ou Malesherbes.
T....., — Thélusson.
Marquis de V.....n, — Verdelin.
*A.. **
F...y, — Formey.
B....., — Bordeu, médecin.
De L.....n, — de Lamoignon.
Mad. D....., nièce de V....., — Mad. Denis, nièce de Voltaire.
D'E.....s, — d'Etioles.
Les B.....s, — les Bernois.
J....., dans une note et ailleurs.
De C.....s, — de Chauvelins.
Mgr le C.....r, — le Chancelier.

Le jeune Mar. de V....., — de Ville-roy.
De M.....x, — de Mirepoix.
De M...n, — de Miran.
By de la T...r, — M. Boy de la Tour, ailleurs Isabelle Boy de la Tour.
R.....n, — Roguin.
D'At, — d'Alembert.
Procureur général T....., — Tronchin.
L.....d, — Laliaud.
S.....r de St.-B.....n, — Séguier de St-Brisson.
D...c, — Deluc.
d'Y.....s, — d'Yvernois.
B.., — Boy.
G.....r, — Girardier.
D. ou du P. ou D.....u, — Du Perou.
B...t, — Bonnet.
Du T.....x, — du Terreaux.
Duchesse et Comtesse de B.....s, — de Boufflers.
Et l'Abbé de B.....s, — *Idem*. L'abbé de Boufflers.
S....., — campagne près de Montmorency.
L.....y (Chevalier de), — Lorenzy.
M^{lle} de G.....d.
D'A...e.

N. B. Les noms marqués d'une * nous sont inconnus.

Signalons en outre un petit livre fort exploité depuis sa publication par les divers éditeurs et annotateurs de Rousseau. Il est intitulé :

Confessions de J.-J. Rousseau. Noms qui ne sont indiqués que par des lettres initiales dans les éditions imprimées. Morceaux inédits ou différences qui se trouvent entre le manuscrit offert à la convention par *Thérèse Levasseur* et les éditions de Rousseau. — Le manuscrit de Thérèse Levasseur porte l'épigraphe suivante, qu'on ne trouve dans aucune des éditions : *Intus et in cute*. Se vend à Paris, chez Vincent Lebreton, Pichard, Desenne. S. d., in-18 de 93 pages.

Ce livret, devenu rare, est rempli de notes curieuses. On a suivi, pour

sa rédaction, l'édition de Genève, in-8, 1782. La clef, dressée par ordre alphabétique, est malheureusement beaucoup trop longue pour pouvoir être reproduite dans cet essai. Comme nous l'avons dit, du reste, elle n'est plus aussi nécessaire pour les éditions modernes.

CORRESPONDANCE SECRÈTE DE PLUSIEURS GRANDS PERSONNAGES ILLUSTRES, dans laquelle on découvre les causes qui divisèrent les membres de la famille royale pendant les dernières années du règne de Louis XVI et de l'inimitié qui existoit entre la reine et Philippe d'Orléans. — A Londres, et se trouve à Paris, chez Lerouge, imprimeur-libraire, cour du Commerce, passage de Rohan, quartier Saint-André-des-Arts, 1802, in-8 de viii-279 pages. (Orné d'un fort joli portrait d'Armand-Louis Biron, duc de Lauzun, qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires.)

L'auteur de cette compilation est, suivant le « Dictionnaire des Anonymes, » *P.-J.-A. Roussel*, avocat, fécond écrivain et éditeur de plusieurs ouvrages relatifs à la période révolutionnaire. Quelques-unes de ses productions, au dire de la « Biographie Michaud, » sont pleines de détails romanesques. En parcourant sa « Correspondance secrète, » il est permis de se demander si quelques-unes des lettres qui y sont recueillies ne sont pas purement et simplement le fruit de son imagination. Ce livre, toutefois, offre cette singularité que tous les noms propres et même les noms de lieux y sont déguisés. Quérard fait connaître, dans sa « France littéraire » (t. VIII, p. 238), que l'éditeur Lerouge, l'un de ses collaborateurs, s'était

amusé à en faire la clef. Cette clef fut même imprimée, car dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, elle remplit les deux premiers feuillets, visiblement ajoutés au volume après coup. La voici :

TABLE EXPLICATIVE DES NOMS IMAGINAIRES QUI REMPLACENT LES VRAIS DANS LA CORRESPONDANCE SECRÈTE.

Alexandrine, — Elisabeth.
Alibi, — Bailly.
Antiges, — Destain.
Alexandres, — le prince de Condé.
Apius, — d'Orléans.
Bijou (le), — Collier (le).
Bejamen, — Cardinal (le).
Benaüs, — Bourbons.
Basibas, — Pays-Bas.
Beshermal, — Malherbe.
Calios, — Cagliostro.
Caroline, — Victoire.
Chessedarchi, — Archiduchesse.
Cinq-Tours, — Le Temple.
Dreuliva, — Vaudreuil.
Dervon, — Vermont (abbé).
Déliade, — Adélaïde.
Domen, — Meudon.
Durton, — La Tour du Pin.
Drusepe, — Roi de Prusse.
Dimonmet, — Montmédy.
Elos, — le Roi.
Elbe, — Bellevue.
Entzéo, — Coblentz.
Eris, — Sire.
Eulise, — Louis.
Firualo, — Florian.
François, — d'Artois (comte).
Gien, — Genlis.
Gouimo, — Lamoignon.
Gourlem, — Luxembourg (duc de).
Gourlem, — Ville de Luxembourg.
Henry, — Biron.
Hypolite, — Decrosne.
Irla, — la Reine.
Julie, — Marie-Antoinette.
Julius, — M^{me} de Polignac.
Illa Moféi, — Famille royale.
Irla Dramef, — Reine de France.
Kirneç, — Necker.

Longuille, — Aiguillon.
Lestans, — les Tantes.
Luxel, — Bruxelles.
Ledivo, — Voidel.
Laume, — Manuel.
Lorsaus, — Orléans (ville d').
Martinore, — Antoinette.
Martinore de Rancef, — Antoinette de France.
Menquar, — Monarque.
Maleas, — Lambesk.
Maubary, — Mirabeau.
Merno, — Kellerman.
Marius, — Marie-Thérèse.
Mors, — Worms.
Manesdalles, — Allemandes.
Nesba, — Besenval.
Niven, — Vienne.
Ninas, — Naples.
Nicias, — Rohan.
Oriben, — Brienne.
Olympius, — Royale.
Outremil, — Montreuil.
Peltas, — Lamotte.
Paumas, — Maupoue.
Philippine, — Lamballe.
Philippe, — Bouillé.
Piébein (le comte), — Mirabeau.
Phinedeau, — Dauphine.
Plendirsème, — Despresmenil.
Préjas ou Préjos, — Joseph II.
Retteville, —
Riber, — Berry.
Raumi, — Maury (l'abbé).
Ricarniécha, — Marie-Charlotte.
Reschini, — Marie-Christine.
Richard, — Calonne.
Rimon, — Montmorin.
Rusel, — Tourzel.
Rendragny, — Henri IV.
Sirmen, — Monsieur.
Salta ou Salca, — Lacos.
Sulosée, — Madame Louise.
Soulac, — Châlons.
Sorlesi, — Les Rois.
Sirdem, — Despresmenil.
Suma, — Mons.
Séjis, — Syès.
Torve-Tesmas, — Votre Majesté.
Treben, — Breteuil.
Tersi, — Silleri.

Tiourca, — Liancourt.
Tercud, — Ducret.
Tricas, — Maréchal de Castries.
Théodore, — Lafayette.
Tanaïs, — Tantes (les).
Tosbris, — Brissot.
Trambermal, — Bertrand-Motleville.
Vixolüs, — Louis XVI.
Vosenat, — d'Ouessant.
Vesna, — Varenne.
Vempre, — Penthievre.
Victorine, — Christine.
Zilas, — Metz.

COURT-SECRET (THE). A MELANCHOLY TRUTH. Now first translated from the original Arabic. By an Adept in the oriental Tongues. — London, T. Cooper, MDCCXLI, in-8 de 50 p. Prix : 1 schilling.

Cette production satirique, qui a toute l'allure d'un pamphlet, serait, d'après une note manuscrite placée sur mon exemplaire, l'œuvre de *Lord Lyttelton*. Cette attribution me paraît assez téméraire. Le fond de la brochure roule sur une intrigue de cour compliquée d'une intrigue galante. Une clef manuscrite donne les indications suivantes :

Le sultan, — le roi George II ;
Sultana, — la comtesse de Yarmouth ;
Le vizir, — Robert Walpole, premier ministre ;
Ibrahim, — P. Hervey, membre du conseil privé ;
Fatima, — la veuve du duc de Manchester, amante d'*Achmet* ;
Achmet, — P. Scarborough ;
Osmyn, — l'amiral Vernon ;
Behemoth, — le duc de Newcastle.

CRIME² (LE). Drame en cinq actes, par MM. *Albin Valabrègue* et *Bertol-Graivil*, représenté à Paris, au théâtre des « Menus-Plaisirs, » le 9 décembre 1882.

Ce drame, intitulé d'abord « *le Crime du Pecq*, » n'est autre chose que la mise à la scène de l'horrible assassinat, commis au Pecq, par les époux Fenayrou, sur la personne du pharmacien Aubert. Les détails de cette épouvantable affaire, qui avait récemment ému tout Paris, sont encore présents à toutes les mémoires. Les débats judiciaires ont été sténographiés et insérés dans la « Gazette des Tribunaux » de la même année. — Les noms des personnages seuls ont été changés : ainsi Aubert, la victime du crime, devient dans la pièce *Georges Grandval* ; — l'assassin Fenayrou, l'ex-associé d'Aubert, se nomme *Véran* ; — sa femme Gabrielle, l'ancienne maîtresse du beau pharmacien, devient *Henriette Véran*. — Le drame de MM. Valabrègue et Graivil, joué d'abord en Belgique, avec un certain succès, ne put être représenté en France qu'après diverses modifications imposées par la censure.

DAME (LA) DE SAINT-TROPEZ, drame en cinq actes, par Anicet Bourgeois et d'Ennery. — Paris, Tresse, 1844, in-8 de 40 p. Plusieurs réimpressions.

Il est à peine besoin de rappeler que l'héroïne de ce drame émouvant n'est autre que M^{me} Lafarge, née Marie Cappelle, née à Paris, en 1816, condamnée à la prison par la cour d'assises comme coupable d'empoisonnement sur la personne de son mari, morte aux eaux d'Ussat en 1852, après avoir publié deux ouvrages, *Heures de prison* et *Mémoires*, où elle a retracé ses angoisses et ses douleurs et protesté de son innocence. On sait que ce procès célèbre commença la réputation de son avocat, le regretté M^e Lachaud, qui parvint à sauver la tête de l'accusée.

DÉGRINGOLADE (LA). Drame en cinq actes, représenté, à Paris, en avril 1881, au théâtre du Château-d'Eau.

Cette pièce, plus que médiocre, dont l'auteur jugea à propos de garder l'anonyme, avait pour but de flétrir les hommes du second empire. — Le « Monsieur de l'Orchestre » terminait en ces termes la spirituelle critique qu'il fit de cette singulière production :

« Ajoutons cependant que l'auteur « inconnu de la *Dégringolade* y a mis « une certaine réserve, puisque c'est « sous des pseudonymes qu'il nous a « présenté les hommes d'État, les ministres et autres collaborateurs de « Napoléon III. Il faudra avoir une « VRAIE CLEF pour deviner que le comte « de Cambelaine n'est autre que le duc « de Morny, et que M. Robeyot pourrait bien être M. Emile Ollivier. « Avec de tels procédés, il sera facile « de faire croire aux amateurs qu'il y « a de la politique dans nos pièces de « théâtre et que le succès de la *Mascotte*, par exemple, vient de ce que « tout le monde a reconnu M. Jules « Ferry dans le personnage de *Pippo*. » (Voir le « Figaro » du 3 avril 1881).

DÉMOCARE (LE) SANGlant, enrichi d'un bois mystique où sont les tombeaux des plus parfaits amants de France. Dédié à M. du Sauzey, par le sieur de Livet. — Lyon, Vincent de Coëursilly, 1623, pet. in-12 de vi-131 p., front. gravé par J. Zettre.

Suivi de :

LA NAIÏADE DE SORNIN ou chant de louanges aux Nymphes de ceste belle rivière. Dédié à Madame Austrem, par le même. — Lyon, id., 1623, in-12 de iv-71 p.

Paul Lacroix, qui, le premier, a fait connaître et décrit ces étranges productions, déclare n'y avoir rien compris du tout. Le *Démocare sanglant*, dit-il, est un imbroglio écrit dans le langage le plus entortillé, le plus alambiqué, le plus prétentieux qu'on puisse rencontrer dans un roman d'amour de cette époque. C'était pourtant, paraît-il, une allégorie pleine d'à-propos, comme nous l'apprennent ces vers de Filiand Cavillon, un des prôneurs de Livet :

Sous l'écorce de ton histoire,
Mon cher Livet, tu nous fait voir
Du roi la triomphante gloire
Et de ses efforts le pouvoir !

Quant à la Naïade de Sornin, c'est un recueil de sonnets et de stances adressés aux dames et aux demoiselles qui habitaient sur les bords du Sornin, petite rivière du comté de Dombes. Les *Nymphes* du sieur de Livet se nomment *Charis, Floridie, Calis, Laris*, etc.; on les reconnaissait sans doute sous ces noms de guerre et d'amour; la *Naïade* est évidemment madame la présidente Austrem, dame de Jarnosse, à qui le volume est dédié. (Voir pour plus de détails l'article de P. Lacroix, « Bulletin du Bibliophile, » XIV^e série, page 1149).

DESCRIPTION HISTORIQUE D'UN MONSTRE SYMBOLIQUE

pris vivant sur les bords du lac Fagua, près Santa-Fé, par les soins de *Francisco-Xaveiro de Meunrios*, comte de Barcelonne, et vice-roi du Nouveau-Mexique, envoyé à un Parisien, son ami. — Santa-Fé, et se trouve à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs, et sous les Portiques du Mystère, 1784, in-8 de 29 p., avec deux gravures représentant le monstre mâle et femelle. Rare.

« Cette brochure allégorique et satirique est dirigée, selon les uns, contre le magnétisme, selon les autres, contre le ministère de M. de Calonne. Une opinion accréditée parmi les bibliographes, et conservée par tradition depuis l'époque où la brochure circula dans le public, l'attribue à Monsieur (*Meunrios*), frère de Louis XVI, depuis Louis XVIII. Il existe aussi deux représentations du même *monstre* allégorique mâle et femelle, dont on trouve la figure au commencement et à la fin de la brochure, toutes deux très médiocres d'exécution, format in-4 oblong, avec un texte explicatif au bas de ces deux gravures : l'une est noire et représente une espèce de harpie mâle vue de profil; l'autre est coloriée et représente la femelle du même monstre vue en trois quarts. Le visage de forme humaine indique des traits qui ne paraissent pas entièrement de fantaisie. On suppose que l'idée de ces caricatures a pu sortir de chez Monsieur, et que c'est d'après cette première donnée que quelqu'un se sera permis de faire circuler sous son nom la brochure qu'on lui attribue peut-être trop légèrement. Il existe une autre brochure qui paraît avoir quelques rapports avec la précédente, ornée comme elle d'une caricature monstrueuse, dans un style analogue. Elle est intitulée : « Traces du magnétisme. » A La Haye, 1784, in-8 de 48 p. » (Mahul, Annuaire de 1824).

DEUX AMIES (LES PARISIENNES).
Par *René Maizeroy*. — Paris, Victor Havard, 1884 (1885), in-12 de 282 p., 3 fr. 50.

Ce roman, qui fit du bruit lors de sa publication, roule sur certaines mœurs jadis fort usitées à Lesbos et dont « Mademoiselle Giraud, ma femme, » avait signalé la renaissance parmi nos contemporaines; le texte n'a

rien d'indécent, mais le fond est fort scabreux et, si nous avons bonne mémoire, a éveillé l'attention du parquet. C'est un livre à clef; à côté de divers personnages secondaires tels que M. *Denys Moncoq* (M. Charles Lecoq) et M^{lle} *Suzette Rivière*, l'étoile d'opérette du théâtre des Nouveautés (sans doute M^{lle} Janne Granier), on rencontre plusieurs noms de fantaisie masquant des personnages réels; tels sont, par exemple, ceux d'*Eva Moïnoff*, *Jeanne de Luxille* plus tard M^{me} de Tillenay, M^{me} Luce Thiaucourt, la baronne de Millemont, etc. On comprend, d'après la donnée du livre, qu'il ne saurait être question de dévoiler ces personnes très connues et fort reconnaissables dans un certain monde.

DEUX (LES) CHRYSIPPES, ou LE STOÏCIEN DÉMASQUÉ. ROMAN COMIQUE. Pour servir d'introduction à l'essai de paraphrase de la nouvelle Apocalypse du nouvel Apôtre de l'Amour, connue sous le nom du Fragment sur les principes du vrai bonheur, discours à Lysimaque. Selon la copie de l'imprimerie de l'Université de Louvain. — A Leyden (ou Vérone, suivant certains exemplaires, en réalité: à Louvain), pour Henri Coster, à la montagne du Sinaï. S. d. (vers 1764), in-8 de 125 p.

Cette brochure au long titre plus pédantesque que facétieux, n'est autre chose qu'une satire dirigée contre *Corneille-François de Nelis*, originaire de Malines, évêque d'Anvers, avant la Révolution française, mort à Parme, le 21 août 1798, dans le couvent des Calmadules. Ce bon prélat, qui a composé divers ouvrages pieux, dont quelques-uns assez singuliers, avait fait paraître, à Louvain, en 1763, un

« Fragment sur les principes du vrai bonheur » (anonyme, in-12), ouvrage passablement alambiqué et bizarre de la part d'un évêque. L'auteur inconnu des « Deux Chrysippes, » imagina de rééditer ce fragment accompagné d'un commentaire, dans lequel il applique à l'amour terrestre tout ce que Nelis avait dit de l'amour divin. La satire n'est pas fort piquante; elle est surtout bien longue. Qu'il suffise de dire ici que sous les noms de *Chrisippe le jeune* et du *Stoïcien démasqué*, l'auteur a voulu désigner Corneille-François de Nelis.

DISPENSARY (THE). A poem. — London, 1699, in-4 de 84 p. 2^e édition: The Dispensary transversed, or the Consult of Physicians. — London, 1701, in-8. Nombreuses éditions et réimpressions.

Ce poème satirique est de sir *Samuel Garth*, docteur en médecine, qui avait formé le projet de fonder un établissement charitable pour soigner les pauvres malades et leur fournir gratuitement des médicaments. Cette idée fut combattue avec le plus vif acharnement par la respectable corporation des apothicaires et même par la plupart des membres du Collège de médecine. C'est à cette occasion que Garth composa son petit poème en six chants, où il ne ménage ni ses confrères, ni les pharmaciens. La plupart des premières éditions sont anonymes. Mais l'œuvre eut un succès immense en raison des malices qui y sont prodiguées et l'on sut bien vite qui en était l'auteur. Dès 1703, la cinquième édition parut avec une clef; une clef beaucoup plus complète fut publiée par Garth lui-même pour la 7^e édition. La voici d'après la dixième réimpression. (Dublin, 1730, in-18 de xvi-63-14 p.) Nous n'en donnerons toutefois que les indications principales; elle est trop longue pour qu'on

puisse la reproduire *in extenso* ici ; beaucoup de noms dévoilés d'ailleurs n'offrent plus grand intérêt maintenant.

Mirmillo, — le Dr Gibbons ;
Stentor, — Dr Goodall ;
Bard, — sir Rich. Blackmore ;
Celsus, — Dr Bateman ;
Machaon, — Dr Millington ;
Atticus, — le lord chancelier Somers ;
Carus, — Dr Tyson ;
Quervo, — Dr How ;
Brutus, — le lord chief-justice Holt ;
Horoscope, — Dr Barnard ;
Magus, — le même ;
Colocynthis, — Dare, apothicaire ;
Vagellius, — Darnell, sergent ;
Colon, — Lee, apothicaire ;
S...., — Dr Sands ;
M....n, — Methwin ;
Br....w, — Brownlow ;
Sa....s, — Dr Salmons ;
Ascarides, — Bridges et Parrot ;
C....s, — Dr Collins ;
Scribarius, — Dr Lyster ;
Psylas, — Dr Woodward ;
C...h, — Colebatch, chirurgien ;
O...y, — Onely, curé de St-Martins ;
A....on, — Addison ;
Umbra, — Dr Gould ;
C...t, — sir H. Colt ;
R..., — Row ;
C...ls, — Cecils ;
Delegate, — le Dr Garth lui-même ;
P...ps, — Phillips ;
Guicacum, — Dr Hobbs ;
Ch....ll, — Churchill ;
Mulciber, — Thomas Foely ;
Chiron, — Dr Gill ;
Lucine, — Dr Chamberlayn ;
D....s, — Dennis ;
D....n, — Dryden ;
Nassau, — le roi Guillaume ;
Diasewna, — Figge, apothicaire ;
Bur....ss, — Burgess, pasteur ;
Mordant, — le comte de Petersborough ;
Querpoïdes, — le fils du Dr How ;
The Heroe, — le Dr How ;
Olivia, Rufilla, Cœlia, — dames à la mode fort connues alors ;

F....son, — Ferguson ;
 Etc., etc.

Il y a beaucoup de noms qui n'ont pas été dévoilés ; tels sont par exemple ceux de *Spadillio*, *Hermes*, *Talthibius*, *Trismegistes*, qui désignent des médecins que l'auteur n'a pas fait connaître plus clairement.

DIT (LE) DE LA PANTHÈRE
 D'AMOURS, par *Nicole de Margival*.
 Poème du XIII^e siècle publié d'après les manuscrits de Paris et de Saint-Petersbourg, par *Henry A. Todd*. — Paris, Firmin Didot, 1883, in-8 de xxxix-116 p., 10 fr. (Publication faite par la Société des anciens textes français.)

Ce poème de 2,665 vers, dont j'ai rendu compte dans *Le Livre*, lors de sa publication, n'est autre chose qu'une de ces longues productions allégoriques si fort en faveur au moyen âge. Après avoir dédié son ouvrage à la dame de ses pensées, l'auteur raconte que, s'étant endormi une nuit à Soissons, il fut ravi par des oiseaux et transporté dans une forêt peuplée de divers animaux. Là, il est frappé de la beauté d'une bête que toutes les autres, excepté le dragon, semblaient chérir. Guidé par l'Amour qui se présente à lui, il se met à suivre la trace de la bête merveilleuse et l'aperçoit enfin à quelque distance, cachée dans une fosse au fond d'une vallée et entourée d'une haie. Le dieu lui explique alors le sens de tout ce qu'il vient de voir. La bête qu'il a rencontrée est une *panthère*, symbole de la dame de ses pensées. Les autres bêtes recherchent la panthère parce que sa douce haleine les guérit de tous leurs maux, comme l'exemple de la dame guérit de tous leurs vices ceux qui la suivent. Pour ce *dragon* dont elle est détestée, c'est l'image

des envieux. La *Vallée* où se retire la panthère signifie l'humilité. La *fosse* est l'image de la simplesse. Les *ronces* et les *orties* représentent les pensées amoureuses, et par les *épines*, il faut entendre les cruelles attaques des médisants. N'insistons pas davantage sur cette allégorie où figurent maints autres personnages symboliques tels que *Doux-penser*, *Heur* et *Malheur*, *Fortune* et *Adversité*, *Espérance* et *Souvenir*, etc., etc. Nous ne pouvons mieux faire, du reste, que de renvoyer les lecteurs à l'intéressante préface de M. Henry A. Todd.

DRUIDE (LE). Par Gyp. — Paris, Victor Havard, 1885, in-18, 3 fr. 50.

« Roman à clef, à scandale et surtout fort ennuyeux, a dit un critique; était-il besoin que l'auteur d'« Autour du mariage » et du « Petit Bob » vînt conter au public sceptique, gouailleur et blasé ses petites mésaventures intimes ? » Nous sommes tout à fait de cet avis et nous nous abstenons, quant à présent, de publier la clef, qui a circulé sous le manteau, de ce livre où M^{me} la comtesse de M..., avec plus d'esprit que d'utilité, a retracé les ennuis qui lui ont été causés par certaines personnalités du *Druide*, autrement dit « Le Gaulois. »

EIKΩN BΑΣΙΛΙΚΗ, or THE CHARACTER OF EGLON KING OF MOAB, AND HIS MINISTRY. Wherein is demonstrated the advantages of christianity, in the exercise of civil government. From Judges III, 22. And the dirt came out. By the Author of Sermons to Asses. — Newcastle, MDCCLXXIII, in-8.

Ce livre, attribué à *James Murray* par le Dictionnaire de Laing, n'est

autre chose qu'un pamphlet relatif aux affaires politiques du temps; *Eglon* désigne vraisemblablement Georges III et *Moab* signifie l'Angleterre.

ENFANT (L') DU TROU DU SOUFFLEUR, ou L'AUTRE FIGARO.

Par A.-A. Beaufort. — Paris, Ouvrier, 1803, 2 vol. in-12.

Réimprimé à Bruxelles, par J.-J. Gay, 1883, 2 vol. in-12 de vi-169 et 176 pp., 2 fig. Prix: 10 fr.

Cet ouvrage qui ressemble assez à une autobiographie est l'œuvre de l'auteur-acteur-directeur *Alphonse-Aimé de Beaufort d'Auberval*, connu surtout, comme littérateur, par ses « Contes en vers érotico-philosophiques » (Paris, 1818, 2 vol. in-8), réimprimés, avec grand luxe, à Bruxelles, en 1882. Ce livre, lestement écrit, contient des faits réels, entremêlés d'épisodes purement romanesques. Si l'on accepte l'hypothèse très vraisemblable d'une autobiographie, on peut considérer comme exacte la clef suivante: L'Enfant du trou du Souffleur, le héros du livre, *Alphonse-Aimé de Tragipsicor*, n'est autre que l'auteur, Beaufort, dit d'Auberval; sa mère, l'actrice *D****, serait la célèbre Marie-Françoise Marchand, dite Dumesnil; la demoiselle *C**** est sans doute la non moins célèbre tragédienne Claire-Josèphe Legris de Latude, si connue sous le nom de M^{lle} Clairon; la *V.....s*, serait Rose-Marie Gourgault-Dugazon, plus tard M^{me} Vestris; La *R.....t* serait la fameuse Sophie Raucourt; *Fanchette*, c'est la femme de l'auteur, M^{me} Beaufort; l'avocat *Bonnefoi*, M. Bonico, l'abbé *Grillot*, qui jouent un si triste rôle dans le livre, paraissent être des personnages réels; enfin, les autres noms, désignés sous des initiales dans cet amusant ouvrage, doivent être

assez faciles à retrouver pour qui connaît bien l'histoire du Théâtre-Français à cette époque.

ÉPÎTRE D'UN CONSTITUTIONNAIRE AUX ÉVÊQUES DE FRANCE (En vers). S. l. (Paris?), 1755, in-8 de 31 pages.

Cette production poétique, due à l'abbé *Louis Guidi*, rentre dans la catégorie des livres à clef; tous les noms sont de fantaisie et ont été dévoilés dans une clef manuscrite jointe à un exemplaire qui figurait, sous le n° 471, au catalogue d'une vente faite par le libraire Miard, le 10 avril 1865.

ÉTATS (LES) GÉNÉRAUX D'ÉSOPE, traduction des manuscrits de l'assemblée générale des Bêtes, tenue dans l'empire d'Ésope. — A Athènes (Paris), 1789, in-8 de 24 pp.

Je ne saurais dire si ce pamphlet, dont l'auteur m'est inconnu, est la même chose que : « *Les Etats généraux des bêtes* » (S. l., 1780, in-8) de *J.-N.-M. Deguerle*; je pense que c'est au moins fort douteux. L'avis de l'éditeur est signé *P. La Courboistouerade*, cadet, nom de fantaisie qui ne figure ni dans l'ouvrage de Quérard, ni dans le Dictionnaire de Barbier. Cet écrit, conçu dans un sens peu favorable à la Cour et très hostile au duc d'Orléans, retrace, d'une façon assez décousue et sous force allégories, les premiers événements de la Révolution. Il est suivi d'une longue clef, qui occupe les pages 22 à 24 du libelle et qui, à elle seule, est beaucoup plus piquante que tout le reste; la voici :

Les Poissons, — le Clergé;
Les Quadrupèdes, — la Noblesse;
La Volatile, — le Tiers-État;
Pied-Ferré, — Louis XV;

Le Bœuf, — Louis XVI;
La Louve, — Marie-Antoinette;
L'Éléphant, — le comte de Maurepas;
Le Geai des bois, — M. de Vergennes;
L'Anguille, — l'archevêque de Sens;
La Chouette, — Calonne;
Le Bouc, — Lamoignon;
Le Chevreau, — Lamoignon, fils;
Le Renard, — Breteuil;
Le Pou, — Necker;
Les Oies, — les Agioteurs;
Le Cochon, — le duc d'Orléans;
Les Dindons, — les Parisiens;
Les Canards, — la Commune de Paris;
Les Corbeaux, — les Gardes françaises;
Le Tigre, — M. de la Clau;
Le Chameau, — M. de la Touche;
Le Paon, — M. de Limon;
Le Morpion, — Mirabeau;
Le Singe, — le marquis de Sillery de Genlis;
La petite chatte angora, — la comtesse de Buffon;
Les Goujons, — Les Curés;
Le Léopard, — La Fayette;
La Perche, — l'archevêque de Paris;
L'Ecrevisse, — l'abbé Fauchet;
La Punaise, — d'Espréménil;
Le Daim, — Lally-Tollendal;
Le Coucou, — Bergasse;
La Baleine, — l'abbé Maury;
Le Crapaud, — Sieyès;
Les Buses, les Etourneaux, les Cormorans, les Loutres, — le Peuple et les brigands;
Le Crocodile, — Talleyrand;
Le Requin, — l'archevêque de Vienne;
Le Caméléon, — l'archevêque de Bordeaux;
Le Dauphin, — le cardinal de Larochefoucault;
Le Lion, — Montmorency;
La Fouine, — Montesquieu;
Le Cheval, — le comte de Clermont;
Les Rats, — MM. de Lameth;
Le Cerf, — le prince de Condé;
Le Taureau, — le comte d'Artois;
Le Baudet, — le prince de Conti;
L'Ecureuil, — le duc de Bourbon;

Le Mouton, — Monsieur (le comte de Provence);
Le Serpent, — le duc de Polignac;
L'Ours, — le prince de Lambesc;
Le Sanglier, — le maréchal de Broglie;
Le Ver de terre, — Bezenval;
La Taupe, — Barentin;
Le Crabe, — l'abbé de Vernon;
La Cantharide, — M. Thierry;
Le Merle, — Malouet;
Le Rossignol, — Mounier;
Le Perroquet, — Bailly;
Le Lièvre, — de Launay;
La Tortue, — Foulon;
Le Chardonnet, — de Flesselles;
Les Scorpions, — la milice à cheval;
Le Rhinocéros, — M. de Montboissier;
Le Piver, — Chapelier;
Le Coq, Target;
La Pupu, Barnave;
Le Colibri, — Rhedon;
La Caille, — Du Fraisse;
La Grive, — Bouche;
L'Ortolan, — Ribeyrolles;
Le Hibou, — de Biauzat;
La Chauve-souris, — Hébrard;

On voit que l'auteur de ce libelle révolutionnaire n'était pas tendre pour tout ce qui, de près ou de loin, tenait pour le parti du roi.

ÉTRENNES (LES) DE LA SAINT-JEAN. — Troyes (et Paris), 1739, in-12. Souvent réimprimé, avec de notables augmentations, sous la rubrique de : « Troyes, v^e Oudot, » notamment en 1742, 1745, 1750, 1751, 1757, 1758, in-12, et dans le tome X des « Œuvres badines » de Caylus, in-8.

La « Gazette Bibliographique » de 1868-1869 (Paris, A. Lemerre, in-12), contient (pages 248-252), un curieux article intitulé « Une clef des Etrennes de la Saint-Jean. » Cet article, qu'il serait trop long de reproduire ici,

et qui rentre plutôt dans le cadre du « Dictionnaire des Anonymes, » nous apprend que *Moncrif* a laissé de la quatrième édition des « Etrennes de la Saint-Jean » un exemplaire portant un nom d'auteur à la marge de chacune des pièces badines qui composent ce petit volume. Ces indications sont d'autant plus précieuses qu'elles émanent d'un membre actif de l'Académie facétieuse du sein de laquelle sont sorties les « Etrennes » et autres productions poissardes. Bornons-nous ici à lever les principaux masques : ainsi *Cassandre* cache Moncrif lui-même; — *Minerve* sert de déguisement au Grand prieur; — *Gormas* est le masque de Duclos; — *Le Satyre* nous dérobe M. Salley, ou Sallé, — et sous *Leyandre* grimace Crébillon fils.

EUDÉMIA. JANI NICII ERYTHRÆI EUDEMIAE LIBRI DECEM. Coloniae Ubiorum. — (Amsterdam), apud Jodocum Kalcovium et socios, CIO-IO-C.XLV, pet. in-8 de XIX-253 pages, avec le portrait fort bien gravé sur cuivre, de l'auteur. — Autres éditions : Leyde ou Amsterdam, 1637; Cologne (Amsterdam), 1645; Cologne, 1740.

Jean-Victor Rossi, savant biographe et philologue, plus connu sous les noms de « *Janus Nicius Erythræus*, » qui ont la même signification en grec latinisé, est l'auteur de ce curieux roman satirique. Né à Rome, en 1577, il mourut, le 13 novembre 1647, après une longue vie abreuvée de dégoûts et de chagrins qui avaient singulièrement altéré son caractère. Sa vieillesse fut heureusement plus calme, grâce aux bienfaits du cardinal Chigi. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages encore estimés aujourd'hui. Son *Eudemia*, fort élégamment écrite en la-

tin, eut plusieurs éditions. C'est une satire ingénieuse et souvent mordante des vices de la cour de Rome à cette époque ; elle n'a point été, je crois, traduite en français ; mais elle mériterait de faire l'objet d'une bonne étude analytique. L'*Eudémie* serait, de nos jours, peu intelligible si l'on n'en avait une clef, non pas celle promise par Aprosio, mais une autre que l'on va extraire et traduire littéralement du livre de *Chrétien Gryphius* : « *De scriptoribus Historiam seculi XVII illustrantibus.* » (Lipsiae, 1710, pages 491 à 495).

« ...Parmi les auteurs de fables milésiennes qui retracèrent l'histoire véritable sous des noms imaginaires, il n'en est guère de plus remarquable que Jean-Victor Rossi. Son *Eudémie* publiée, réimprimée à Amsterdam, en 1645, augmentée de deux livres, n'est autre chose qu'une satire des plus ingénieuses contre la Cour de Rome ; on la relirait encore aujourd'hui avec grand plaisir si l'on avait la clef qu'avait promise *Ange Aprosio de Vintimille*, moine augustin, qui, sous le nom de *Cornelius Aspasius Antivigilui*, publia à Bologne, en 1637, une Bibliothèque italienne, format in-12 (la Biblioteca Aprosiana). Mais puisque nous n'avons point encore vu ce travail, contentons-nous de donner ici le résultat de nos observations personnelles. Nous nous servons pour les huit premiers livres, de la 1^{re} édition précitée, en marge de laquelle nous avons noté tout ce qui nous a paru de nature à éclaircir le sens véritable de l'*Eudémie*.

« Tout d'abord, disons qu'*Eudémie* désigne la Cour romaine et que les *Dynastes* ne sont autres que les cardinaux, que l'auteur raille avec finesse en racontant sur leur compte des historiettes peu édifiantes ; ce qui lui attira la disgrâce des Romains, ainsi qu'il le laisse clairement entrevoir dans les lettres adressées à *Tyrrhène*, son bienfaiteur, le cardinal Chigi.

- | Livre | Page | |
|-------|------|--|
| I. | 21. | Il retrace, à ne pas s'y tromper, l'ambition des cardinaux et les intrigues que l'on pratique pour arriver à cette dignité. |
| — | 34. | <i>Agnostes</i> , — c'est Vincennius Gramigna ; |
| — | 80. | Le « <i>Vir nobilis Academicæ Conditor</i> » dont on fait l'éloge, — c'est Mancini, membre de la Société littéraire romaine « Les Humoristes ; » |
| — | 85. | <i>Bellinus</i> — désigne Guarini, le fameux auteur du « <i>Pastor fido</i> ; » |
| — | 86. | <i>Talassius</i> — n'est autre que Jean-Baptiste Marin, poète italien fort célèbre au commencement du siècle ; |
| — | 86. | <i>Salvius Tifernas</i> , — c'est Gaspar Salvianus ; |
| — | 87. | <i>Jérôme Volusius</i> — désigne Jérôme Alexander, homme très savant, à qui Rossi dédia son « <i>Eudémie</i> ; » |
| — | 90. | <i>Clusius Accipiter</i> — signifie Henri Falconius ; |
| — | 91. | <i>Fabullus Leonatus</i> , — c'est Vadius Leonida, cité dans la « <i>Pinacothèque</i> » c. 26 ; |
| — | 97. | <i>Sextilius Ligur</i> — désigne Augustin Mascardi, Génois, écrivain latin et toscan célèbre ; |
| — | 98. | <i>Janus Thorius</i> — semblerait être Castellinius ; |
| — | 99. | <i>Quæstor Eugameus</i> , — c'est Antonius Quærensus, qui eut tant de renommée à Padoue ; |
| — | 100. | « <i>Adolescens nobilis Tyrrenus</i> , » — Fabio Chigi, qui devint plus tard souverain Pontife, sous |

Livre Page

- le nom d'Alexandre VII;
 — 103. *Micrus à Pisauro*, — c'est Paulius;
 IV. 112. *Pultiphagi*, — ce sont ou les Suisses ou les Allemands;
 — 114. *Virgines Vestales*, — ce sont les religieuses ou nonnes romaines;
 — 130. *Theridates* — signifie Louis XIII, roi de France;
 — 143-144. Rossi fait assurément allusion à Ciampolo, destructeur des anciens et trop grand admirateur de lui-même.
 V. 153. *Les Poliarques* — sont les sénateurs de Rome, bien différents de leurs ancêtres et que l'on nomme aujourd'hui les trois Conservateurs;
 — 193. *Nicius Rufus*, — c'est le pseudonyme de l'auteur même d'« Eudémie »;
 VI. 216. *Geryon* — désigne le royaume d'Espagne;
 — 218. *Aspim*, — anagramme de Pisam, Pise, ville célèbre de la Toscane;
 — 219. *Vestales*, — ce sont, ou les religieuses cloîtrées qui ont été fondées par sainte Ursule, ou les *Béguines*;
 VII. 234. *Teras*, — c'est ce père dominicain Richard Nicolas qu'on appelait *le monstre*, en raison de son énorme tête;
 — 237. *Fuscus*, — c'est Antoine Brunus, poète italien distingué;
 — 237. *Pusillus Cæsar*, — Virgilius Cæsarinus, jeune homme d'une illustre famille de Rome, mort prématurément;
 — 254. *Celui qui a publié un vo-*

Livre Page

- lume* sur les auteurs illustrés de cette époque, c'est Léo Allatius;
 — 260. *Rex alectryo* — (*Gallus*), c'est le roi de France;
 — 260. *Diana Daphnitis*, — Notre-Dame de Laurette;
 — 270. *Les philosophes*, — qui se sont voués au culte religieux de Minerve, ne signifient pas autre chose que les Jésuites.
 Pour les autres livres nous nous servons de la dernière édition citée:
 IX. *Pterotius*, — c'est Allatius;
 — 169. *Hosippus*, — c'est Rossi lui-même;
 — 170. *Aristides*, — Ubaldino;
 — 172. *Rex Nicephorus*, — Gustave-Adolphe;
 — 163. *Prator*, — c'est le duc d'Ossuna, gouverneur de Naples;
 — 178. *Templum Palladis Psychiæ*, — église des Allemands à Rome, placée sous le vocable du Saint-Cœur de Marie;
 — 192. *Cumanus sacrorum rex*, — c'est le souverain Pontife Urbain VIII;
 — 192. *Mellitus*, — le cardinal François Barberini, ainsi surnommé en raison des abeilles qui figurent dans les armes de sa famille.
 X. 232. *Geryon*, — l'empereur Charles-Quint;
 — 239. *Crepitaculum*, — Thomas Campanella, dominicain fameux par ses paradoxes;

Enfin celui qui est représenté comme mathématicien prodigieux, c'est le Jésuite Scheiner, à qui l'on attribue l'invention du télescope.

Voilà tout ce que nous avons pu noter jusqu'à présent. D'autres feront peut-être plus et mieux.

FACTION DISPLAY'D. A Poem.
— London, 1709, in-8 de 16 p. —
MODERATION DISPLAY'D. A Poem. —
London, 1709, in-8 de 16 p.

Ces deux petits poèmes politiques souvent attribués à Daniel Defoë, sont en réalité de *William Shippen*, né en 1672, mort en 1743, longtemps membre du Parlement, où sa loyauté et son intégrité lui assurèrent une certaine autorité. Il publia un bon nombre de pamphlets et petits poèmes sur les affaires du temps ; suivant l'usage anglais, la plupart des noms propres n'y sont indiqués que par des initialismes (*P-ton*, pour *Pinkerton*, — *C-g-ve*, pour *Congreve*, — *W-e*, pour *R. Walpole*, etc.) Il faudrait beaucoup de temps et de recherches pour faire la clef complète de ces courts opuscules.

FACTUM, ou MÉMOIRE qu'était destiné à être prononcé dans une affaire contentieuse, où il s'agissait de deux têtes, l'une en plâtre et l'autre en marbre. — Gand (Bogaërt), 1802, in-12 de 95 p.

Cette spirituelle facétie fut écrite à propos d'une discussion qui avait pris naissance au sujet d'un concours ouvert par l'Académie de Gand, pour le buste de Jean Van Eyck, sur le véritable portrait duquel on n'était pas d'accord. L'auteur n'est autre qu'*Egide Norbert Cornelissen*, d'Anvers. Voici la clef des initiales que l'on rencontre dans cette brochure, sur laquelle il faut bien se garder de juger le mérite littéraire de l'auteur :

Pages m : — *E*, — Engels, ou Jos. Inghels ; — *C*, — Calloigne, sculpteur

à Bruges ; — 58 : — *C*, — Cornelissen ; — 61 : — *V*, Van Crombrughe ; — *H*, — Hellebaut, professeur à l'Université de Gand ; — *V*, — Vervier, docteur, ou Van Toers, avocat ; — 62 : — *M*, — Massez ; — *A*, — Van Albroeck ; — *DH*, — d'Hoop, ancien pensionnaire du Conseil de Flandre ; — *C*, — Cannaert ; — *B*, — Pierre Botte ; — *V.C.*, — Van Crombrughe, bourgmestre de Gand ; — *V. T.*, — Van Toers, conseiller municipal ; — *W*, — Wallez ; — 63 : — *C*, — l'avocat Cannaert ; — *V et K*, — Van Rotterdam et Kluyskens ; — *P*, — Pisson, architecte de la ville de Gand ; — 65 : — *BB*, — Beyts ; — *W*, — Wauters ; — 69 : — *F*, — Fox, ministre anglais ; — 70 : — *DG*, — de Gralve, conseiller ; — *C*, — Cornelissen ; — *C*, — Cannaert ; — *B*, — de Bradandere ; — *M*, — Metdepenningew ; — *D*, — d'Hoop ; — 71 : — *C*, — Cannaert ; — 72 : — *L. V. D. H.*, — Louis Vander Hecke ; — 75 : — *D*, — de Graeve ; — 79 : — *DB*, — de Bast ; — 84 : — *B*, — Bertini, professeur de piano ; — *O*, — Ots, professeur de chant.

Cette clef a été donnée telle quelle par M. J. Delecourt, dans ses Recherches sur les anonymes et pseudonymes belges.

FAIR (THE) CONCUBINE, or
THE HISTORY OF THE FAIR VANELLA.
S. l. — (London ?), 1732, in-8.

D'après une note de M. G. Brunet, un exemplaire de ce volume peu commun figurait au catalogue Beckford (4^e partie, n° 979). Ce n'est autre chose qu'un libelle satirique dirigé contre une maîtresse de Frédéric, prince de Galles, désignée sous le nom supposé de *Vanella*.

FAMEUX (LE) CHINOIS, par
M. Du Bail. — A Paris, chez Nicolas

de Sersy, MDCXLII, pet. in-8 de v f. et 545 p., plus un feuillet pour la clef.

Cet ouvrage du fécond Du Bail, dont il a été parlé plus haut (col. 175-176), est un roman historico-politique, dans lequel figurent, sous des noms supposés, maints personnages contemporains de Henri IV et de Louis XIII. Les faits réels et la fiction y sont si singulièrement amalgamés, qu'on ne sait s'il est fait allusion aux événements de la Ligue ou aux conspirations formées du temps de Louis XIII. Je n'entreprendrai point d'analyser cet ouvrage mortellement ennuyeux, divisé en quatre livres, sans distinction de chapitres. Qu'il suffise de dire que le feuillet final qui manque à la plupart des exemplaires contient une clef, du reste, assez incomplète; la voici :

Dorilas, — le duc de Guise ;
Lisante, — l'amiral de Villars ;
Dorame, — la comtesse d'Auventiers ;
Podavie, — le duc de Nemours ;
Florinde, — la comtesse de Puy-de-Fou ;
Méandre, — le comte de Soissons ;
Périandre, — le baron de la Roche des Aubiers ;
Aristène, — le Roy (Henri IV ou Louis XIII ?) ;
Callirée, — la Reyne (Marie de Médicis ou Anne d'Autriche ?) ;
Clorimax, — le prince de Condé ;
Caliste, — le duc de Mayenne ;
Palamion, — le maréchal de la Force ;
Belanis, — le comte du Hallier ;
Argasax, — le marquis de Vignoles ;
Belican, — le baron de Terme ;
Briseline, — le comte Zamet ;
Tirène, — le duc de Chevreuse ;
Filistin, — le duc de Rohan ;
Alcipe, — le duc de Savoie ;
Eusèbe, — le prince Thomas (?) ;
Orgone, — le duc de Lorraine ;
 Il va sans dire que la *Chine*, c'est la France, et que *Paquin* (Pékin) repré-

sente Paris. Mais qui pourrait dire quels personnages sont désignés sous les noms de *Mélinde*, *Carmélie*, *Dorimène*, *Féonice*, *Florise*, *Certaflan*, *Astasie*, *Almidon*, *Trasile*, *Florimen*, *Parténice*, *Oraste*, etc., etc. ? Quant au grand et invincible *Alcidor*, le principal héros du livre, c'est peut-être le comte Josias de Rantzow, maréchal de camp des armées du Roy, à qui Du Bail a dédié, en termes pompeux, « Le Fameux Chinois. »

Tout cela offre bien peu d'intérêt aujourd'hui.

FAMILLE (LA) RIDICULE, comédie Messine, revue, corrigée et augmentée ; achevée d'imprimer pour la première fois en 1720. — Berlin, Jean Toller, s. d., in-8 de 76 pages.

Cette pièce satirique, en cinq actes et en vers, composée en dialecte messin, est généralement attribuée à *J. Le Duchat*, le fameux éditeur de Rabelais, né à Metz, en 1658, et réfugié à Berlin, dans les dernières années de sa vie. Quel que soit l'auteur de cette comédie, il est certain que sous le nom de *Felipe Mitonno*, on a voulu y tourner en ridicule un subdélégué de l'intendance de Metz et sa famille. C'est une clef à rechercher.

FEMALE (THE) JOCKEY-CLUB, or A SKETCH OF THE HISTORY OF THE AGE. — London, 1794, in-8 de xxxviii-196 p.

Cette production satirique, dont l'auteur n'est pas connu, renferme une série de portraits malicieux de dames appartenant à la haute société du temps. Elles sont désignées par des initiales qui ne devaient pas être fort énigmatiques pour les lecteurs contemporains et qu'on peut compléter

parfois très facilement ; par exemple, *Her R-y-l H-n-ss D-c-ss of Y-k* désigne clairement son Altesse royale la duchesse d'York, *G-de D-eh-ss of B-f-d* ne peut signifier que Gertrude, duchesse de Bedford, etc.

FEMALE (THE) SPEAKER ; or THE PRIESTS IN THE WRONG : a poem. Being an epistle from the celebrated Mrs. D-mm-d to Dr St-b-g and Mr. F-t-r, occasioned by their dispute on the subject of heresy. — London, 1735, 22 p. in-folio.

L'auteur de ce poème polémique-religieux ne serait autre que la sœur de Drummond, d'Edimbourg. Il s'y trouve maintes allusions à des personnalités contemporains ; les initiales du titre doivent être complétés ainsi : MM. *D-mm-d*, M^{me} Drummond ; Dr *St-b-g*, Stebbing ; M. *F-t-r*, Foster.

FEMMES (LES) D'AUJOUR-D'HUI. — ESQUISSES. — Par le comte *Guy de Charnacé*. Paris, Lévy frères, 1866, in-12, 5 fr. — NOUVEAUX PORTRAITS. LES FEMMES D'AUJOURD'HUI. — Seconde galerie. — Par le comte *Guy de Charnacé*. Paris, mêmes éditeurs, 1869, in-12, 5 fr.

Ces piquants volumes, devenus rares et dont le prix est plus que doublé maintenant, obtinrent un succès de curiosité lors de leur apparition ; ils contiennent de nombreux portraits de femmes célèbres dans les arts, les sciences, les lettres ou simplement dans le monde, mais dont les vrais noms sont, pour la plupart, déguisés sous des pseudonymes. Voici une clef partielle qui m'a été obligeamment signalée par M. Jules Richard :

Adine, — M^{me} Adelina Patti ;
Aurore, — M^{me} de Girardin ;
Marcella, — Duchesse Colonna ;
Les Marchesine, — M^{mes} du Mis de Poilly, sœurs ;
Imperia, — M^{me} Walewska ;
Erato, — M^{me} Grandval ;
Adelina, — M^{me} Moulton ;
Wilda, — Duchesse de Sesto, précédemment duchesse de Morny ;
Myrrha, — M^{lle} Canrobert ;
Fernande, — Comtesse Fernandino ;
La Reine-Verte, — Princesse de Metternich ;
Régine, — M^{me} Carrette, née Boudet ;
Eglée, — M^{lle} de Lagrenée ;
Sally, — M^{me} Musard ;
M^{me} Barbe-Bleue, — M^{me} Sapinaud ;
Elba, — Comtesse de Molck, née Seebach.

FIANÇAILES (LES) AUX COURSES. Opérette, jouée à Pesth en 1883.

Citons, au moins, à titre de curiosité, ce petit ouvrage qui démontrera que, si les productions à clef sont le plus souvent facétieuses ou piquantes, il en est aussi qui peuvent avoir de bien funestes conséquences. Voici l'entrefilet que publiait, au sujet de l'écrit ci-dessus, le journal « Le Figaro », du 23 octobre 1883 :

Mort du comte Batthyany

« Pesth, 22 octobre.

« Un duel au pistolet a eu lieu ce matin à Temesvar, entre le comte Etienne Batthyany et le docteur Jules Rosenberg. Le comte Batthyany a été tué raide d'une balle dans la tempe.

M. le comte Batthyany, jeune homme presque sans fortune, avait épousé, il y a quelques jours seulement, la fille d'un riche négociant anobli de Buda-Pesth, M. Henri Schossberger de Torny, dont la fille aînée est mariée au baron de Bornemisza. Les deux jeunes filles, en se mariant, s'étaient conver-

ties au catholicisme. On dit que, quelques mois avant son mariage avec le comte Etienne Batthyany, M^{lle} Schossberger s'était fiancée à un de ses coreligionnaires, M. Jules Rosenberg, un jeune avocat israélite, et que c'est la volonté expresse des parents qui empêcha leur union. Il n'était douteux pour personne qu'une rencontre surviendrait, car toute cette histoire était connue à Buda-Pesth et on jouait même au *Chat bleu*, espèce de café-concert, une mauvaise opérette sous ce titre : *Les Fiançailles aux courses*, qui était bourrée d'allusions très transparentes. »

FILLE (LA) DE LA PÊCHEUSE, par Bionstjerne Bjornson ; traduit du norvégien par Ch. Derosne. — Paris, K. Nilsson, 1883, in-18. 3 fr. 50.

Petra, l'héroïne du livre, est une pauvre enfant de l'amour qui, après une jeunesse remplie de douloureuses épreuves, se consacre au théâtre et devient une actrice célèbre. Bien des gens ont voulu reconnaître, sous les traits de *Petra*, l'éminente cantatrice M^{me} Christine Nilsson ; mais cette attribution nous semble bien fantaisiste.

FOX (THE) UNCAS'D ; or ROBIN'S ART OF MONEY, catchig. Ballet-opera, as it is privately acted near Saint-James's. — S. l., 1733, in-8.

Cette facétie politique n'est autre chose qu'un de ces nombreux pamphlets dirigés contre Robert Walpole (*Robin*), alors au pouvoir.

FUMETS (LES). Vaudeville composé à l'occasion de la Saint-Jean, par *Louis Schoonen*, pour une réunion d'artistes. S. l. n. d. — (Belgique, 18...?), in-8 de 6 p.

Ce curieux écrit, mentionné par Ch. Delecourt dans son « Essai sur les pseudonymes belges », a été composé pour les personnages suivants, désignés seulement par des initiales, et qui font chacun le sujet d'un couplet : *Jean R...*, — Robie, peintre de fleurs ; *Léopold S...*, Sawcke, avocat ; *B...*, — Bodé, ingénieur ; *François T...*, — Tasson, peintre décorateur ; *Antoine D...*, — Daems, négociant. *B...*, — Billoin, peintre de portraits ; *S...*, — Schubert, lithographe ; *Gustave S...*, — Simonneau, lithographe ; *F...*, — Fourmois, paysagiste ; *Victorine T...*, — M^{me} Tasson ; *Flore D...*, — M^{me} Daems ;

GÉNÉRAL (LE). Par Vast-Ricouard. — Paris, Paul Ollendorff, 1883, in-18. 3 fr. 50.

On s'est plu à faire entendre que ce roman contenait une histoire véritable sous des noms déguisés. Il est fort possible que les auteurs, comme cela se produit si fréquemment aujourd'hui, se soient inspirés des circonstances mystérieuses de la mort alors récente du général N..., pour écrire un récit émouvant ; mais il semble bien douteux que l'histoire singulière qu'ils racontent soit totalement fondée sur des faits réels ; aussi les clefs qu'on a pu faire pour ce livre doivent-elles n'être acceptées que sous toutes réserves.

GÉRARD DE STOLBERG. (Première partie de l'ouvrage en 6 vol. intitulé « Le faubourg Saint-Germain. ») Par le comte *Horace de Viel-Castel*. — Paris, Ladvat, 1837, 2 vol. in-8.

Dans ses « *Mémoires* » posthumes, dont la publication (1882) a donné

lieu à des revendications si légitimes de la part de sa famille, M. de Viel-Castel fait connaître que *Marie de Menou*, l'héroïne de « Gérard de Stolberg, » n'est autre que M^{me} la vicomtesse de Luppé.

HARRIS'S LIST OF COVENT-GARDEN LADIES, or A NEW ATLANTIS FOR THE YEAR..., or MAN OF PLEASURES KALENDAR FOR THE YEAR... — London, printed for H. Rouger, in-12. (Il existe, dit-on, d'autres sous-titres.)

De 1760 à 1793, dit la « Bibliographie Gay, » il parut régulièrement, chaque année, un volume de cet almanach lubrique qui finit par être supprimé. Les publications similaires publiées chez nous, telles que « Les demoiselles Chit-Chit du Palais-Royal et des différents quartiers de Paris, » — les divers « Tarifs des filles du Palais-Royal avec leurs noms et demeures, leur mérite, leur âge, leur beauté, leur taille, leur tournure, leur caractère, etc., etc. », donnent une idée assez exacte des *List* publiées par James Harris et continuées, après sa mort (1780), par quelque libraire éhonté. Ces petits livres, de 100 à 150 pages, dont on ne connaît pas, paraît-il, de collection complète, donnent tous les renseignements *utiles* aux débauchés, sur les filles à la mode ou « demi-mondaines » du temps et contiennent maints portraits, anecdotes et détails singuliers. Harris, toujours fort indiscret dans les détails très intimes qu'il donne sur ces « Cypriennes, » n'a pas fait imprimer leurs noms en entier ; il s'est borné à en supprimer les voyelles. M. G. Brunet, qui possède les années 1784 et 1788 de cette collection, a bien voulu me communiquer les noms suivants, complétés à la main par un lecteur du temps. Ce sont :

Miss P—lm—r, — Palmer ;
Miss W—d, — Wood ;
Miss L—nds—y, — Lindsay ;
Miss C—k, — Cook ;
Miss H—r—s—n, — Harison ;
Miss L—st—r, — Lister ;
Miss H—ll—dd, — Holland ;
Miss B—rn, — Burn ;
Miss L—v—r, — Lever ;
Miss R—ss, — Ross ;
Miss D—v—np—rt, — Davenport ;

En voilà assez pour faire connaître cette scandaleuse production où l'auteur, du reste, a bien pu entasser autant de calomnies que d'immoralité.

HÉRÉSIE (L') IMAGINAIRE DES AVOCATS, ou LES JÉRÉMIES DE CE TEMPS. S. l., 1731, in-12 de 24 p.

Ce curieux opuscule, relatif aux affaires religieuses de l'époque, est accompagné d'une clef imprimée qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires ; en voici un échantillon : *Le gros ventre*, c'est l'archevêque de Paris, — *l'Efféminé*, le cardinal de Rohan, — *l'Ignorant*, l'évêque de Laon, — *les Réprouvés*, les Jésuites, — *l'Hydre*, le corps des évêques, etc., etc.

HEVREVSES (LES) INFORTUNES DE CELIANTE ET MARILINDE, VEFVES PVCELLES. Par le sieur des Fontaines. — A Paris, chez Nicolas Trabovlliet, au Palais, en la Galerie des Prisonniers à la Tulippe, MDCXXXVIII, avec privilège du roy, pet. in-8 de 8 ff. et 350 p. (Addition, voir col. 423.)

Ce roman que l'auteur, dans son épître dédicatoire à M^{me} de la Bave-me, marquise de Grimaud, affirme être une histoire très véritable, est divisé en cinq livres. On y trouve la clef imprimée suivante :

Cambises, — le roy de France ;
Protosilas, — Monsieur le prince ;
Evandre, — M. le comte de Soissons ;
Ericlée, — M^{me} de Chalais ;
Melidor, — M. de Preuil ;
Celiante, — M^{me} de Charny ;
Marilinde, — M^{me} de Marigny ;
Meriphile, — M. de Charny ;
Philange, — M. de Nouveau ;
Filanire, — M^{me} Sevin ;
Angélie, — la présidente de Desem-
 bray ;
Thelame, — M. du Macé ;
Berenice, — M^{me} Prestalois ;
Leonide, — la présidente Malle ;
Ericine, — M^{lle} Doignon ;
Belinte, — M. de Lingendes ;
Araspe, — M. de la Cliette ;
Poliante, — M. Boisset ;
Palinice, — M^{me} Boisset ;
Babylone, — Paris ;
Nicopolis, — Dijon ;

Cette clef ne contient que les noms les plus importants du récit ; il y en a bien d'autres non éclaircis, tels que : *Thersandre*, *Tanclade*, cavaliers ; *Ménalide*, sœur cadette de Marilinde ; — puis des noms de lieux, l'*Etolie*, les ports de *Sydon*, de *Taginiste*, le golfe de *Cyrrha*, la ville de *Sarrenie*, etc. ; c'est toute une géographie.

Dans la bienveillante critique qu'il a pris la peine de consacrer à la première partie de cette étude (voir *Le Livre*, décembre 1885, page 642), M. Ch.-L. Livet émet l'opinion que la clef que je viens de reproduire *in extenso* semble faite pour dépister le lecteur plutôt que pour le guider. Il ajoute qu'on établit entre plusieurs personnages une parenté qui n'existe pas, et qu'on parle, en 1662, de Saint-Preuil, décapité en 1642, comme d'un personnage vivant. Sur ce dernier point, il ne semble pas que la clef soit forcément erronée, puisque le roman des « Heures infortunées » a paru dès 1638. Cette circonstance m'a déterminé à donner cette longue addition à l'article de la colonne 423 ;

elle permettra au lecteur assez curieux et assez patient pour lire entièrement le roman en question de juger si le sieur Des Fontaines ne nous a réellement prêté qu'une fausse clef.

HISTOIRE DE EURIALUS ET LUCRESSE. (Addition à l'article *Æneæ Sylvii, poetæ senensis*, etc. Voir ci-dessus, col. 14.)

« On a, dit M. Gustave Pawlowski (catalogue A. F. Didot, juin 1878, n° 648), l'habitude de classer ce roman parmi les romans de chevalerie, et bien à tort, car on devrait savoir que l'auteur y a retracé, sous des noms imaginaires, l'histoire touchante des amours de son ami Gaspard Schlick, chancelier de l'empereur Sigismond, et d'une noble dame de Sienne. »

HISTOIRE DE LA CONSPIRATION POUR L'ÉGALITÉ DITE DE BABEUF. Par Philippo Buonarrotti. — Publiée en Belgique, en 1828, réimprimé à Paris, en 1849, in-8, et en 1850, in-32.

Philippe Buonarrotti, descendant de l'immortel Michel-Ange, né à Pise, le 11 novembre 1761, mort à Paris en 1837, naturalisé français en 1792, par décret de la Convention, joua, on le sait, dans les affaires de la période révolutionnaire, un rôle important qui le fit proscrire sous le Consulat, l'Empire et la Restauration. C'est pendant son exil qu'il publia cet ouvrage sur le procès auquel donna lieu la conspiration du fameux Babeuf, dont il avait été l'ami politique. Dans la première édition de son livre, des motifs de prudence le déterminèrent à anagrammatiser les noms des conjurés qui partagèrent les vues et les dangers de Babeuf. Huit années après, ces raisons n'existant plus, il envoya la clef

de ces anagrammes à Brouterre, qui fit paraître, à Londres, une traduction anglaise de l'« Histoire de la conspiration pour l'Egalité » (1836, in-12 de 482 pages). — Voici cette clef, telle qu'elle est reproduite dans un très intéressant article de « la Petite Revue » du 18 février 1865 :

Bedon, — Debon ;
Hannac, — Chanan ;
Sombod, — Bodsom ;
Glartou, — Goulard, imprimeur ;
La Tilme, — Maillet, homme de loi ;
Lauren de Dorimel, — Jullien de la Drôme ;
Chintrard, — Trinchard, menuisier ;
Vélor, — Révol, imprimeur ;
Golscaïn, — Solignac, tanneur ;
Rivagre, — Gravier, marchand de vins.
Lihppi, — Philip, marin.
Tirmiot, — Mittois, homme de lettres ;
Lussorillon, — Roussillon, chirurgien ;
Reuf, — Fêru de Toulon ;
Eridi, — Didier, serrurier ;
Filipe de Rexclet, — Félix Le Peltier ;
De Naumbet, — Baudement ;
Adercy, — Deray ;
Eris, — Reys, sellier ;
Crexel, — Clerex, tailleur ;
Le Hining, — Guilhem, courrier ;
Perrino, — Pierron ;
Alligonet, — Lignelot, ex-conventionnel ;
Enduchoi, — Choudieu, id.
Sasemy, — Massey, id.

Inutile d'ajouter que l'édition originale de cette importante pièce historique est devenue presque introuvable.

HISTOIRE DE NICOLAS, ROY DU PARAGUAY. — A Saint-Paul (?), 1756, in-12.

Contrairement à l'opinion d'un savant libraire, ce livre n'est point une violente satire contre Louis XV. Une

lecture attentive a révélé à un correspondant de l'*Intermédiaire* (novembre 1883) que ce n'est autre chose qu'un pamphlet mordant contre l'établissement, au Paraguay, de la Société de Jésus, personnifiée sous le nom du *Roy Nicolas*. Mais il y a bien d'autres allusions à dévoiler dans ce livre à clef ; qui sont, par exemple, *Roubioni*, *dona Maria della Cupidita*, *Victor Fontieri*, le *Père Mascarès*, dom *Louis de Marica*, *Mario*, la ville de *Saint-Paul* ou *Paratininga* ?

HISTOIRE DE PÆQUILON ET D'O-LIMPIE.

Voir : La Nouvelle Lune...

HYSTÉRIQUE (L'), par Camille Lemonnier. — Paris, G. Charpentier et C^{ie}, 1885, in-18, 3 fr. 50.

Dans ce roman, dont les péripéties ont pour théâtre un béguinage belge, l'auteur a retracé l'émouvante histoire d'une religieuse extatique, *Sœur Humilité*, pauvre fille hystérique odieusement exploitée par un terrible prêtre espagnol, l'abbé *Orlea*. On a voulu reconnaître dans les aventures de *Sœur Humilité*, l'histoire, fort arrangée, du reste, de la fameuse stigmatisée Louise Lateau, qui fit tant de bruit il y a quelques années.

ISIDORE BAUREL, ou LES MYSTÈRES DU THÉÂTRE IDALIEN. Conte Chinois.

Quand le malheur ne serait bon
 Qu'à mettre un homme à la raison,
 Toujours serait-ce à juste cause
 Qu'on le dit bon à quelque chose.

LA FONTAINE.

Paris, 20, rue du Croissant (Léopold, imprimeur-libraire-éditeur), (19 avril) 1884, in-18 de 136 pages.

Ce méchant pamphlet, tiré, prétend-on, à 5,000 exemplaires, aurait été composé par une actrice qui voulait se venger des dédains de M. Maurel, le célèbre chanteur, alors directeur du Théâtre Italien installé dans la salle de l'ancien Théâtre-Lyrique, place du Châtelet, pour la saison d'hiver 1883-1884. C'est un libelle odieux, ignoble ; les personnages, à peine déguisés et facilement reconnaissables, sont accusés de chantage, vol, escroquerie, proxénétisme, etc., enfin toute la gamme du vice. Voici quelques indications sur les principaux noms travestis de personnes ou de choses : *Isidore* et *Nana Baurel*, M. et M^{me} Maurel ; — *Pékin*, Paris ; — *la Chine*, la France ; — *Le Pékinois*, le « Figa-ro », ou le « Gaulois » ; — *Idalie*, Italie ; — *Théâtre Idalien*, Théâtre Italien ; — *Marion Masse*, M^{me} Marie Sasse, de l'Opéra ; — *Maure*, M. Faure ; — *Don V'lan*, « Don Juan » ; — le rôle de *Belzébuth*, Méphistophélès dans « Faust » ; — « *Hemlat* », Hamlet » ; — *Belkorbeil*, M. Vaucorbeil ; — *rue Laure Tripon*, rue de Lauriston ; — *le faubourg Germinois*, le faubourg Saint-Germain ; — *Lambert*, M. Lambert, de l'Odéon ; — *Tanin Jonchières*, M. Victor Joncières ; — *Ballandard*, M. Ballande ; — *le Chalet*, le Théâtre du Châtelet ; — *Fida Devria*, femme du dentiste *Gelder*, M^{me} Fidès Devriès, femme de Adler ; — *Chimonbouchanegra*, « Simon Boccanegra », opéra joué par M. Maurel ; — *Nerdi*, Verdi ; — *le bonze Bassinet*, auteur du « Pharaon », M. Massenet, auteur « d'Hérodiade » ; — M^{me} *Miardot*, M^{me} Viardot ; — *Lady Backay*, richissime océanienne, M^{me} Mackay ; — *Albionie*, l'Angleterre ; — *Nai-da*, l'opéra « d'Aïda » ; — *le prince régnant*, M. J. Grévy ; — *Pinson*, M. Wilson ; — *la compagnie de Fô*, les Jésuites ; — *Jeanne Charnier*, M^{lle} Grannier ; — *le Dr Karlalbert*, le Dr Ricord ; — les eaux de la *Bredouille*, la Bourboule ; — *la belle mandarine*

Pothereau, M^{mo} Gautreau ; — *Jeanne Brindos*, M^{lle} Brindeau, actrice ; — *la mandarine Fleuveule*, M^{mo} C..... ? — *Balanzier*, M. Halanzier, ancien directeur de l'Opéra ; — *Lina Balti*, M^{lle} Zina Dalti, actrice ; — *Théo Levide*, auteur de *Bakmé*, M. Léo Delibes, auteur de « Lackmé » ; — *Franboise de Rémini*, « Françoise de Rimini », opéra ; — *Frigoletto*, « Rigoletto », opéra ; — *Enricuit*, « Henri VIII », opéra ; — *Augustin Ritu*, M. Auguste Vitu ; — *Pithiviers*, M. Périvier, journaliste ; — *Marton*, l'opéra de « Martha » ; — *Hector Videder*, Hector Berlioz ; — *les quakers de Pellini*, « I Puritani », opéra de Bellini ; — *Népada*, M^{lle} Névada, cantatrice ; — *Payarré*, M. Gayarré, chanteur ; — *le café Biche*, le café Riche ; — *Lasallas*, M. Lassalle, chanteur ; — *le Bateau-Spectre*, « le Vaisseau-Fantôme » de Richard Wagner ; etc., etc. — Il y a peut-être plus de cent autres noms aussi maladroitement travestis dans cette écœurante production, dont l'auteur anonyme ne s'est pas plus mis en frais d'esprit que d'imagination.

JACQUES VINGTRAS, par Jules Vallès. — Paris, 187., in-18.

D'après une note publiée par M. Ranc lui-même, en 1885, peu de temps après la mort de Jules Vallès, voici la clef de ce roman qui fit un certain bruit lors de sa publication :

Jacques Vingtras, c'est Jules Vallès ; *Matoussaint*, c'est Charles-Louis Chassin, l'auteur de *Petösi* et des *Cahiers de la Révolution*, l'un des journalistes qui, pendant l'Empire, n'ont jamais désarmé ; *Boulmier*, c'est le poète Joseph Boulmier, mort aujourd'hui, qui a laissé une monographie curieuse d'Etienne Dolet et un beau volume de vers ; *Championnet*, c'est M. Edouard Lambert, professeur actuellement au collège de Romans ; *Légrand*, c'est Poupart-Davy, l'auteur de la *Mai-*

tresse légitime ; Renoul, c'est Arthur Arnould ; Rock, c'est M. Ranc.

JARDINIER (LE), ou CÉCILE ET URBIN, comédie-vaudeville en un acte, par Prosper Frédéric. — Paris, Delavigne, 1826, in-8 de 31 p.

L'auteur, dans sa préface, déclare que le sujet de sa pièce est rigoureusement vrai ; les faits qu'il a mis en scène se sont produits, en 1820, chez M. D*** ; l'un de ses amis, dans un village des environs de Paris. Il s'agit du mariage de M^{lle} Cécile D***, avec Urbin. Bien entendu, l'auteur a déguisé les noms véritables sous des pseudonymes.

JEU (LE) DES VERTUS, ROMAN D'UN AUTEUR DRAMATIQUE, par le vicomte Henri de Bornier. — Paris, E. Dentu, 1886, in-18 de 290 p., 3 fr.

Dans ce livre émouvant et plein de charme, l'auteur a manifestement esquissé certains de ses personnages d'après des personnalités réelles. Ainsi, il est permis de penser qu'il a bien mis quelque chose de lui-même dans la sympathique figure de son héros, *Robert de Salemberry*. Il ne serait sans doute pas très difficile de reconnaître le *général d'Acérac*, *Maria Orfano*, la comédienne célèbre, *Jacques Alençon*, le directeur d'un grand théâtre, *Pierre Robès*, le venimeux rédacteur du journal *la Vipère*, et toutes ces autres individualités du monde littéraire et théâtral, peints de main de maître par M. de Bornier. C'est une clef curieuse à faire pour plus tard.

LISE FLEURON, roman de M. Georges Ohnet, publié d'abord dans le *Figaro* (avril 1884), et paru depuis en un vol. in-18.

Voici ce qu'écrivait un chroniqueur

au sujet de cet intéressant feuilleton, au moment même où il paraissait : — « M. Georges Ohnet fait, en trois coups de plume, les portraits de quelques-uns de nos confrères. Les masques qu'il leur donne sont faciles à soulever :

Maxime Faucheron (MAXIME BOUCHERON), vaudevilliste à figure monacale, abritant sous ses lunettes ses yeux malins.

(Notons, en passant, que depuis quelques mois la « figure monacale » de notre aimable confrère porte une paire de moustaches).

Pierre Devanves (PIERRE DECOURCELLE), grand et beau garçon, à qui deux succès, remportés coup sur coup, dans deux genres très différents, ont fait ouvrir les portes de tous les théâtres.

Frédéric Verney (FRANCISQUE SARCEY), gros homme très myope, d'une franchise implacable frappant sur ses amis aussi fort que sur ses ennemis, prompt au blâme et à l'éloge, adorant le théâtre, et à cheval sur la scène à faire.

Adolphe Angu (AUGUSTE VITU), très chauve, le regard fin, la moustache cirée, écrivain plein d'érudition, archéologue distingué, financier remarquable, traitant avec autant de talent une question dramatique qu'une question économique, mine inépuisable d'anecdotes et de souvenirs qu'il conte avec un esprit charmant.

Henry Fauquet (HENRI FOUQUIER) chroniqueur politique et critique dramatique à la fois, Athénien de Marseille, très élégant et très disert.

La Fourmeraye (HENRI DE LAPOMMERAYE), le fameux conférencier qui, avec ses longs cheveux et ses moustaches pendantes, semble un Vercingétorix en costume moderne.

Gendron (LÉON CHAPRON), républicain de l'école sceptique, chroniqueur d'une grande originalité, ancien avocat ayant jeté la robe aux orties, enragé contre la magistrature, qu'il connaît bien, et traînant le boulet de la critique, en se

lamentant sur la longueur des spectacles, la stupidité des pièces et la vieillesse des actrices.

Jean Dax (LOUIS GANDERAX), le jeune critique de la Revue, élégant et mondain qui se contente d'écrire des articles taillés à facettes, jusqu'au jour où il fera un livre ou une pièce qui le placera au premier rang.

François Dobbée (COPPÉE), le poète au regard doux, au front pensif.

Armand Sylvain (SYLVESTRE), beau garçon barbu, à la mine réjouie.

Et enfin *Bienpassant* (GUY DE MAUPASANT), un des plus brillants romanciers de la jeune école.

On voit que M. Georges Ohnet n'a pas mis la moindre méchanceté dans l'esquisse légère de ces quelques portraits.

LIVRE (LE) FAIT PAR FORCE, OU LE MYSTIFICATEUR MYSTIFIÉ ET CORRIGÉ, par un Persifleur persifflé. — A Mystificatopolis (Lausanne), chez Momus, à la Marotte, MMMMM.DCC.LXXXIV (1784), in-8 de xvi-286 pages, avec un curieux frontispice.

Ce bizarre ouvrage, dont je n'ai pu découvrir l'auteur, est une satire de la déplorable fécondité des nombreux petits écrivains du xviii^e siècle, composant une foule de livres inutiles, plats, sans valeur, sans autre objectif que le lucre ou la vanité. Il rentre dans la catégorie des productions allusives, au moins pour les chapitres 21, 22, et 23, où divers écrivassiers du temps ont pu se reconnaître à certains traits malicieux. C'est une clef à rechercher.

LOUIS BRONZE ET LE SAINT-SIMONIEN (erratum).

A la dernière ligne de la colonne 551, au lieu de Vincent-de-Paul (qui

vivait sous Louis XIII), lire *François de Paule*, qui fut en effet contemporain de Louis XI. — Le lecteur a sans doute déjà corrigé ce *lapsus calami*.

MACARISE, or LA REINE DES ISLES FORTVNÉES, histoire allégorique contenant la philosophie morale des stoïques sous le voile de plusieurs aventures agréables en forme de roman, dédiée au Roy, par Messire *François Hedelin, abbé d'Aubignac*. — A Paris, chez Jacques Dv-Brveil et Pierre Collet, M.DC.LXIV, 2 vol. in-8 de 812 et 584 pages, non compris les titres, préfaces, tables, clefs, etc., le tout divisé en sept parties et orné de nombreuses gravures de F. Chauveau. Assez rare en bon état. (Addition. Voir col. 564.)

Voici au complet la clef de cette très étrange production ; elle servit sans doute de modèle, un siècle plus tard, à l'auteur de la « Sarcothée » voir col. 876). Je la reproduis ici, d'abord, parce que rien n'est plus propre à donner l'idée exacte du mauvais goût, du pédantisme, de la puérilité amphigourique de certains *beaux esprits* du grand siècle, puis, parce qu'elle peut servir aussi à des productions analogues de la même époque :

PREMIER VOLUME

Adaine, L'IGNORANCE, du mot Grec qui signifie *sans discipline*, ou *sans instruction*.

Adelian, L'INCERTITUDE DE L'ESPRIT, du mot Grec qui signifie *obscur, douteux ou incertain*.

- Agatide*, L'APPARENCE DES FAVX BIENS, de deux mots Grecs qui signifient *bon et apparent*.
- Agrypnie*, LA VIEILLE, du mot Grec de mesme signification en transportant l'I.
- Alcandre*, VN SEIGNEVR, DE LA COVR.
- Anaxie*, LA REYNE MÈRE DV ROY, du mot Grec de même signification.
- Antimachus*, LA DISPVTE, du mot Grec qui signifie *combattant ou disputant*.
- Arcomène*, L'HOMME CONTENT, OU VRAY PHILOSOPHE, du mot Grec qui signifie *content*.
- Arianax*, LE HÉROS AMANT DE LASAGESSE, de deux mots Grecs qui signifient *Roy foible*, comme il est expliqué dans l'Abrégé de la Philosophie, p. 36.
- Arisman*, LE CARDINAL MASARIN, par anagramme sans aucun changement.
- Aristocles*, LE VRAY HONNEVR, OU LA BONNE GLOIRE, de deux mots Grecs de mesme signification.
- Armachie*, LA DOCTRINE, OU LA SECTE DES STOÏQUES, du vieil mot Grec qui signifie *Galerie*, comme *Stoa*, qui leur donna le nom de Stoïques.
- Ascolies*, LES VAINES OCCVPATIONS, du mot Grec qui signifie *occupation*.
- Asirée*, L'HÉRÉSIE, par anagramme avec quelque changement.
- Astande*, LE BON GÉNIE DE CLÉARTE, d'un mot Latin qui signifie estre *présent*, et tousjours prest à seruir, comme les Anges ont dit eux-mêmes qu'ils sont devant Dieu.
- Bascanin*, L'ENVIE, du mot Grec de même signification.
- Bvronte*, TVBERON, par anagramme sans aucun changement. Ce fut vn Romain que les Stoïques donnent pour exemple de frugalité.
- Calistrate*, CHEF DE L'ECOLLE, de deux mots Grecs qui signifient *bon combattant*.
- Canorthe*, LA DROITE RAISON, de deux mots Grecs qui signifient *Reigle droite*.
- Cholek*, L'VNIVERSITÉ, du mot Hebreu de même signification.
- Cinaïs*, LA PASSION, de l'assemblage des premieres lettres de deux mots Grecs qui signifient *mouement, et sens*; la passion n'estant que le mouvement et le trouble des sens.
- Clearte*, ZENON, Auteur de la doctrine des Stoïques; de deux mots Grecs qui signifient *Gloire et Vertu*, en retranchant vn *E*, comme ayant esté l'honneur de la vertu qu'il a mise en vn si haut point.
- Clodomire*, LE ROY TRES-CHRESTIEN, d'un nom visité en la premiere race de nos Roys.
- Darmestan*, AMSTERDAN, par anagramme sans aucun changement.
- Demalie*, L'ERREVR PVBLIC, de deux mots Grecs qui signifient *peuple et erreur*.
- Dinazel*, LE BON GÉNIE D'ARIANAX, de deux mots Grecs qui signifient *Conseil négligé*, parce qu'il n'y a rien que les insensez qui negligent d'auant que les Conseils de leur bon Genie.
- Dioclé*, LA RELIGION CHRESTIENNE, de deux mots Grecs qui signifient *Gloire de Dieu*, parce que la Religion est pour rendre honneur à Dieu.
- Diomede*, LE BON CONSEIL, de deux mots Grecs qui signifient *Dieu, et Conseil*, parce que les bons conseils viennent de Dieu selon les Stoïques.
- Doxane*, mere de Cinaïs, L'OPINION, du mot Grec qui signifie *opinion*, que les Stoïques nomment source de toutes les passions.
- Epitides*, LE STVDIEVX, du mot Grec de mesme signification.
- Esmon*, EXACTITVDE, OU EXACTE CONSIDERATION, du mot Grec qui signifie *Soigneux*.
- Evelie*, LE REPOS DES PEVPLES, du mot Grec qui signifie *repos*.
- Evmathes*, L'AMATEVR DE LA SCIENCE, du mot Grec qui signifie *bien instruit*, ou capable de toute bonne doctrine.
- Gramates*, GRAMMERIENS, du mot Grec de même signification.
- Helimene*, LA VERITÉ, de deux mots Grecs qui signifient *le Soleil de l'es-*

prit, parce que sans elle il demeure dans les tenebres de l'ignorance.

Hermesile, LA SCIENCE, de deux mots Grecs qui signifient *interprete, et obscur*, parce que la Science explique les choses obscures.

Hesperie, ITALIE, d'un ancien nom de cette Prouince.

Leandre, LE PAPE, par vn retranchement de deux lettres A et X du nom d'Alexandre.

Livie, VNE DAME DE LA COVR.

Lygie, OBSCURITÉ, du mot Grec qui signifie *mauvaise veüe*, parce que les ignorants ne voyent jamais les choses clairement.

Lysiel, LELIVS, par anagramme sans aucun changement. Ce fut vn Philosophe Stoïque d'humeur douce, et fort retenu.

Macarise, LA SAGESSE, du mot Grec qui signifie *donner la félicité*.

Malhiane, LA HAINE DV VICE, par anagramme de ces deux mots françois *mal et haine*.

Meabbides, LA PRODIGALITÉ OU LE PRODIGE, du mot Hebreu, qui signifie *dissipateur ou qui perd tout*.

Melame, VN PEDANT, du mot Hebreu qui signifie *docteur*.

Meledon, LE MAUVAIS SOIN, ou SOVCY, du mot Grec qui signifie *soin*, ou *chagrin*.

Mendacin, LE MENSONGE, du mot Latin qui signifie *menteur*.

Mimelithe, L'IMITATION DES FOVS, de deux mots Grecs qui signifient *imitation et fol*.

Mores, LES FOVS, ou VICIEUX, du mot Grec de même signification. Voyez l'Abbr. de la Philosophie, page 32.

Nearine, LA NOUVEAUTÉ, du mot Grec qui signifie *nouveau*.

Olonte, LE MONDE, ou LA NATVRE, de deux mots Grecs qui signifient *l'estre universel*.

Olympe, LA PVISSANCE CELESTE, ou DIVINE, du mot Grec qui signifie *le Ciel*.

Ophthanes, LA PREEVENTION, du mot

Grec avec son article qui signifie *homme preuenu*.

Orgelivs, LA PRESOMPTION, par anagramme du mot françois *orgueil*, avec l'addition d'une S.

Paleodice, ANCIEN DROICT, de deux mots Grecs qui signifient *ancienne justice*.

Pamphile, LE DIVIN AVTHEVR DE LA RELIGION CHRESTIENNE, du mot Grec qui signifie *aimant toutes choses*.

Pyracmon, LE FEV DE LA IEUNESSE, de deux mots. Grecs qui signifient *feu et adolescent*.

Pythorade, LE CREDVLE, de deux mots Grecs qui signifient *croyance facile*, avec quelque retranchement d'une S.

Sannatele, FIN DE FOLIE, de deux mots Grecs qui signifient *folie, et fin*.

Scénapiion, SCIPION L'AFRICAIN, du mot Grec qui signifie la mesme chose que Scipion.

Sicambriens, LES HOLANDOIS, parce que les Sicambriens ont autrefois possédé toutes les terres du Rhein iusqu'à son emboucheure.

Siphahme, L'ERREVR, du mot Grec de même signification en aioûtant vn I.

Synethas, LA COVSTVME, du mot Grec de même signification.

Thanate, LA MORT, du mot grec de même signification.

Themire, L'INCONSTANCE, du mot Hebreu qui signifie *Inconstant*.

Thinopolis, DVNKERQVE, de deux mots Grecs qui signifient *ville de Dunes*, ou de petites montagnes comme celui de Dunkerque.

Tinacriens, LES ANGLOIS, du nom que l'on donnoit aux Siciliens, parce qu'ils habitoient vne Isle de figure triangulaire comme est l'Angleterre.

Typhon, LE FASTE, du mot Grec de même signification.

Uticares, CATON D'VTIQUE, ainsi nommé du nom de la ville où il mourut de sa propre main.

DEUXIÈME VOLUME

Agathe, ou *eav d'agathe*, LE VRAYBIEN ; qu'Epictete nomme LA SVB-

STANCE DV BIEN, du mot Grec de même signification.

Alcarinte, LA CRAINTE; du mot François par Anagramme sans aucun changement.

Alogie, LA VIE DE CEUX QVI NE SE CON-
DISSENT PAS PAR LA RAISON; du mot
Grec qui signifie *sans raison*.

Andros, LES HOMMES; du mot Grec qui
signifie *Homme*.

Anthisthenes, L'AVTEVR ET LE CHEF DE
LA PHILOSOPHIE CYNIQUE.

Archenome, LE PRINCIPE NATVREL DE
IYSTICE, de deux mots Grecs qui si-
gnifient *Principe de Loy ou de Ius-
tice*.

Archonde, LES PRINCIPES NATVRELS DES
QVATRE VERTVS CARDINALES, du mot
Grec qui signifie *Principe*.

Aretyses, LES QVATRE VERTVS CARDI-
NALES ADIOVSTÉES AVX PRINCIPES NATV-
RELS DE BIEN FAIRE, de deux mots
Grecs qui signifient *Virtu essentielle*.

Armide, LA VERTV ACQVISE DE FORCE,
du mot Latin ou François qui si-
gnifie *Armes*.

Artephyse, LA BONNE NATVRE EN GENE-
RAL; de deux mots Grecs qui signi-
fient *intégrité de nature*.

Ascandide, CRATES FILS D'ASCANDE,
excellent Philosophe cynique, Mais-
tre de Zenon.

Ascholies, LES VAINES OCCVPATIONS, du
mot Grec qui signifie *occupation*.

Cenomanes, MOECENAS, par Anagramme.
Ce fut vn Romain viuant dans les
delices, dont ie change ainsi le nom,
pour sauver l'anachronisme ou le
renuement des temps, ayant vescu
long-temps apres la naissance des
Stoiques.

Chronion, LE TEMPS, du mot Grec qui
signifie la même chose avec quelque
petit changement.

Chrysalie, LA RICHESSE; de deux mots
Grecs qui signifient *or et erreur*.

Cittie, vn petit Bourg en l'Isle de Cy-
pre, où n'aquit Zenon surnommé
Cittien, Prince des Stoiques, et que ie
suppose estre Roy d'un grand País.

Cynobie, LA PHILOSOPHIE CYNIQUE; de

deux mots qui signifient *vie de Chien*,
ou de *Cynique*, ainsi nommez à cause
de leur impudence.

Dicaste, LE IVGEMENT NATVREL; du mot
Grec qui signifie *Iuger*.

Dicée, LA VERTV ACQVISE DE IYSTICE, du
mot Grec qui signifie la même chose.

Edone, LA PHILOSOPHIE DES EPICVRIENS;
du mot Grec qui signifie *Volupté*,
qu'ils mettoient pour le souverain
bien.

Eldorise, LA BONNE VOLONTÉ auant la
corruption de l'homme; de deux
mots Grecs qui signifient *Désir et
iuste*.

Epagone, LA VOLVPTÉ EN GENERAL, du
mot Grec qui signifie *Atraiant*.

Ephestine, L'OCCVPATION DES AFFAIRES
DOMESTIQUES; du mot Grec qui si-
gnifie, *Domestique*.

Erotime, L'AMBITION, de deux mots
Grecs qui signifient *Amour et hon-
neur*.

Eudecrates, LA FOIBLESSE ET IMPUIS-
SANCE, ou HOMME SANS POUVOIR. De
deux mots Grecs qui signifient *Rien
et pouuoir*, avec quelque change-
ment.

Eypolite, L'OCCVPATION DES AFFAIRES
PVBLIQUES, de deux mots Grecs qui
signifient *Bonne politique*.

Gennorate, LE PRINCIPE NATVREL DE
PRVDENCE, de deux mots Grecs qui
signifient *Veüe*, ou connoissance na-
turelle, avec quelque changement.

Geronte, VN VIEILLARD, ou LA VIEIL-
LESSE, du mot grec qui signifie la
mesme chose.

Isles fortunées, LA FELICITÉ.

Istorie, L'HISTOIRE, du nom Grec par
le retranchement de l'aspiration.

Laomanie, LA FOLIE PVBLIQUE, de deux
mots Grecs qui signifient *Peuple et
Folie*.

Megarine, LA PHILOSOPHIE DES MEGA-
RIENS.

Megistée, LA PROVIDENCE ETERNELLE,
de deux mots Grecs qui signifient
grande Deesse, avec quelque retran-
chement de lettres.

Melite, LA MEDITATION, du mot Grec

qui signifie la mesme chose, en transportant de lieu l'I, et le second E.

Mercvre, LA BONNE INSTRUCTION, parce qu'on le fait le Dieu des Sçauants.

Noarée, LA FOIBLESSE D'ESPRIT, de deux mots Grecs qui signifient *Esprit et foible*.

Nogas, LUMIERE, OU HAUTE CONNOISSANCE, du mot Hebreu qui signifie *lumiere*.

Ophir, LE PAIS DE LA RICHESSE, du mot Hebreu que l'on croit signifier *le Perou*.

Oracle des modèles, LES MAUVAIS EXEMPLES.

Oranvs, LA VEVE DE L'ESPRIT, de deux mots Grecs qui signifient *Voir et Esprit*.

Orgies, DEBAUCHE PUBLIQUE, du nom des Festes de Bachus, le Dieu de la débauche.

Orménie, LES MOUVEMENS DE L'AME, de deux mots Grecs qui signifient *Agitation*, ou *Mouvement et Esprit*, avec quelque retranchement.

Oronte, LA VERTU ACQUISE DE PRUDENCE, du mot Grec qui signifie *Voir* ou *connoistre*.

Oxartes, SOCRATES, par Anagramme, en conjoignant le C, et l'S, en X, qui est une lettre double.

Pandore, L'UNIVERS, de deux mots Grecs qui signifient *Don de toutes choses*.

Pantaxe, LE DESTIN, de deux mots Grecs qui signifient *Tout et Ordre*.

Peniphobe, LA CRAINTE DE LA PAUVRETÉ, de deux mots Grecs qui signifient la mesme chose.

Philénias, LE PRINCE NATUREL DE TEMPERANCE, de deux mots Grecs qui signifient *aimer et frein*, ou *modération* avec quelque changement.

Polimarque, LE PRINCE NATUREL DE FORCE, de deux mots Grecs qui signifient *Combat et Prince* ou *Princepe*.

Sarcolante, LA VEVE CORPORELLE, du mot Grec qui signifie *chair* ou *corps*, avec quelque addition.

Sophie, LA SAGESSE EN GENERAL, du mot Grec qui signifie *Sagesse*.

Sophronie, LA VERTU ACQUISE DE TEMPERANCE, du mot Grec qui signifie la mesme chose.

Synese, L'ENTENDEMENT, du mot Grec qui signifie la mesme chose.

Synomile, LA CONVERSATION, du mot Grec qui signifie la mesme chose.

Tarchane, LA DOULEUR DE L'ESPRIT, d'un mot Grec qui signifie la mesme chose.

Theane, LA NATURE HUMAINE, OU L'AME DE L'HOMME, du mot Grec qui signifie *Divine*.

Vrbaue, LA CIVILITÉ, OU COURTOISIE, du mot Latin qui signifie la mesme chose, avec quelque retranchement de lettres.

Zenorie, LES OCCUPATIONS DES AFFAIRES D'AVTRUY, de deux mots Grecs qui signifient *Estranger et considérer* en changeant un X en Z, pour la douceur de la prononciation.

MADONE (LA), ROMAN PARISIEN, par Jacques Normand. — Paris, Paul Ollendorff, 1886, in-18 de 318 pages, 3 fr. 50.

Dans ce roman intéressant et bien conduit, l'auteur, à l'occasion d'une fête chez un peintre à la mode, passe en revue, sous des noms déguisés, les célébrités du Tout-Paris artiste et littéraire. Les pseudonymes sont transparents ; ainsi, *Meynessier*, c'est Meissonnier, — *Karl Laurent*, Carolus Duran, — *Moyrat*, Bonnat, — *Marmier*, Ch. Garnier, — *Valleuse*, Carrier-Belleuze, — *Ménaget*, Massenet, — *Desribes*, Léo Delibes, — *Jean Legrand*, G. Petit, — *Vulpis*, Albert Wolf, — « *Le Beaumarchais*, » « *Le Figaro*, » etc., etc. — Ces personnages épisodiques n'étant point mêlés au drame, il serait superflu de multiplier ces citations.

MARÉCHALE (LA), MŒURS PARISIENNES, par Alain Bouquenne,

avec lettre-préface, par *Alphonse Daudet*. — Paris, Paul Ollendorff, 1883, in-12, 3 fr. 50.

Dans ce roman, fondé en grande partie sur des faits véritables, l'auteur, sous des masques plus que transparents, a mis en scène les personnages d'un récent procès à scandale (1882), dont parlèrent tous les journaux. *La Maréchale*, n'est autre que la vieille princesse de la Moskowa, dont on retrace les démêlés avec sa famille. Ceci dit, il sera facile, plus tard, de dresser la clef de ce livre et de retrouver les noms véritables de *Clémentine Hussenot*, du général *Jarry*, duc de *Varèse*, de la baronne *Simier*, de *Varon Bey*, et de maints autres personnages qui traversent ce roman, dont les pénibles incidents sont moins tristes encore que les réalités auxquelles l'auteur a fait allusion.

MARIAGE (LE) DE ROSETTE, par *E. Texier* et *C. Le Senne*, — Paris, Calmann Lévy, 1881, in-12 de 418 p.

Cet intéressant roman, qui s'appuie par endroits sur des données réelles, a trait d'une façon générale à l'une des plus sympathiques sociétés de la Comédie-Française, *M^{lle} Samary*, mariée quelque temps avant l'apparition de ce livre. Les noms déguisés abondent dans cet ouvrage où l'on voit figurer nombre d'écrivains contemporains et presque tout le personnel du Théâtre-Français. — Les masques sont faciles à soulever, comme on peut le voir dans la clef suivante qui, bien qu'assez longue, n'est point encore complète.

Rosette Kowstrom, l'actrice ricieuse, c'est *M^{lle} Samary*; — *MM. Kowstrom*, père et fils, sont le père et le frère de *Rosette*; — « *La fille du Connétable*, »

pièce en vogue où *Rosette* eut tant de succès, c'est « *La Fille de Roland*. » — Voici maintenant les hôtes de la maison de Molière : *Bertin*, le Directeur, *M. Perrin*; — l'austère bonhomme *Poirier*, *M. Got*; — l'ingénue *Capella*, *M^{me} Baretta*; — la jeune première *Emmeline*, *M^{lle} Reichemberg*; — *Augusta Dinan*, la *Célimène* d'antan, *M^{me} Augustine Brohan*; — la solennelle *Magdalena*, *M^{me} Madeleine Brohan*; — *Bertha Reinhardt*, *M^{me} Sarah Bernhardt*; — Les *Piperlin*, aîné et cadet, *MM. Coquelin*, frères; — *Fortunio*, *M. Delaunay*; — la majestueuse *Loog*, *M^{me} Lloyd*; — la sévère *Duval*, *M^{me} Jouassin*; — *Vignerou*, *M. Thiron*; — *Beaumanoir*, *M. Maubant*; — *Amanda Lys*, *M^{lle} Jeanne May*; — *César Duval* ne peut être que *M. Alexandre Dumas*; — *Paul de Graissessac*, *M. de Cassagnac*; — *Adrien Burg*, *M. Adrien Marx*; — *Tardiviau*, *M. Taschereau*; — *Abraham David*, peut-être *M. Sarcy*; enfin « *Paris-Boulevard*, » c'est le « *Figaro*, » et « *Le Mouvement Parisien*, » c'est le journal l'« *Événement*; » — etc., etc.

MILITAIRE (LE) EN SOLITUDE, ou LE PHILOSOPHE CHRÉTIEN. Entrepreneurs militaires édifiants et instructifs. Ouvrage nouveau par *M. D^{***}*, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis. — S. l., 1735, 2 vol. in-12.

Contrairement à l'avis de *Formey* et de *Barbier* qui attribuent ce livre à *M. de Creden*, officier irlandais, *M. H. Menu*, dans un de ses récents catalogues dit formellement que « *le Militaire en solitude* » est l'œuvre de *Jacques-Ignace de La Touche-Loisy*, né à Châlons-sur-Marne. « L'auteur, ajoute *M. Menu*, selon la mode du temps, procède par dialogues et discours,

amplement développés, sur des sujets historiques et variés. *Les noms des interlocuteurs sont déguisés*, mais il serait relativement facile à un bibliophile châlonnais de restituer les noms propres des amis de M. de La Touche. » C'est donc encore une clef à retrouver.

MIRAME. Tragi-comédie.

Voir : Ouverture du Théâtre...

MODERATION DISPLAY'D.

Voir : Faction Display'd.

MONSIEUR GENDRE, par Gaston d'Hailly. — Paris, 1885, in-18, 3 fr. 50.

L'auteur de ce roman dit avoir eu pour but de retracer l'histoire de la décomposition morale de notre époque ; cette visée est assez prétentieuse si l'on en juge par tous les cancanx intercalés dans son livre. La clef est facile à faire ; il n'est pas malaisé de découvrir M. J. Grévy sous le nom de l'avocat *Gervy*, non plus que de trouver le nom du président de la Chambre des députés qui reçoit une dépêche d'une dame... aimable au milieu de la fameuse interpellation sur la police de Paris. Il est d'autres noms moins commodes à traduire et surtout à révéler, ceux, par exemple, d'*Hermann Simon* et de *Starke*, gens de finance et d'industrie qui ne jouent pas précisément un beau rôle dans le roman. — C'est une clef à réserver pour beaucoup plus tard.

MONSIEUR LE DÉPUTÉ DE CHAVONE, par Félix Narjoux. — Paris, E. Plon et Nourrit, 1885, in-18 de 277 p., 3 fr.

M. F. Narjoux qui, dans un précédent ouvrage, *Monsieur le Préfet des*

Hauts-Monts, avait dévoilé les détails familiers de la vie officielle en province, s'est proposé, dans ce livre, d'initier le public aux petits côtés et à certains dessous de la vie parlementaire. *Marcel Talvas*, le député de Chavone (département des Bas-Plateaux), est un médiocre et vaniteux avocat de petite ville, arrivé à la députation par toutes sortes de compromis et de mesquineries. A Paris, ses instincts de jouisseur s'éveillent et, comme il n'a pas les moyens de les satisfaire, il se jette dans des tripotages financiers fructueux d'abord, mais qui l'amènent bientôt sur les bancs de la police correctionnelle. L'auteur a manifestement voulu mettre en scène un député, poursuivi naguère pour des méfaits de ce genre, et dont la condamnation fit scandale.

MONSIEUR MYSTÈRE, par *Marc de Montifaud* (M^{me} *Marie Qui-vogne*). — Paris, Félix Demelmans, imprimeur-éditeur, février 1885, in-12 de 257 p., avec couverture en couleur représentant un homme en habit noir, masqué, flirtant avec une femme à peu près nue, couchée sur une branche d'arbre, 3 fr. 50.

Pamphlet immonde et inepte dirigé principalement contre M. Louis Andrieux, ancien préfet de police, ancien ambassadeur en Espagne, membre de la Chambre des députés. L'auteur, à qui ce genre de production ne déplaît pas, a reproduit dans son livre tous les *potins*, méchamment altérés ou amplifiés pour la plupart, colportés sur le compte de M. Andrieux, lors de son passage aux affaires. La clef est des plus faciles ; en voici un échantillon :

M. Mystère, — M. Andrieux ;
Louis Andelmar, — id.

Le prince d'Eryn, — le prince de Galles ;
M^{me} Leriche, — la femme Leroy, entremetteuse ;
Bish ou Bish-obscène, — M. Bichoffsheim ;
De Tellière, — le baron Sellières ;
Francis Teignard, — M. Francis Magnard ;
Prince de Kreuss, — le prince de Reuss ;
Duchesse douairière, de Saragosse, — la reine Isabelle ;
La belle M^{me} Rougé, — Sans doute M^{me} Gautreau ;
Le baron, — M. de Rothschild ou M. Erlanger ;
De Salmon, secrétaire, — sans doute M. Olivier du Taiguy, secrétaire de M. Andrieux ;
Jules Piercy, — M. Jules Ferry ;
Saragosse, — Madrid ;
« Le Barbier » — « Le Figaro » ;
Philippe XII, — Alphonse XII ;
Comte de Sion, — M. de Dion ;
Carlamasse, — M. Camescasse ;
Léonce Arnault, — M. Léon Renault ;
M^{me} Ardant, — M^{me} Edmond Adam, si connue dans les Lettres sous le nom de « Juliette Lamber » ;
Cramponia, — id.
Louise Esden, — la d^e Eyben, dont l'arrestation causa maints ennuis au préfet de police.
 En voici bien assez et peu importe de savoir qui l'auteur a voulu désigner sous les noms de *M^{me} d'Outreval*, *comtesse de Prekowska*, *marquise de Preciosa*, *comtesse Lupanof*, etc., etc. Si j'ai bonne mémoire, M. Andrieux avait fait connaître son intention de poursuivre l'auteur de ce scandaleux écrit, mais j'ignore s'il a donné suite à ce projet.

MOYEN (LE) DE PARVENIR A
 FABRIQUER DES LIVRES avec les
 idées et le style d'autrui, entrelar-
 dées de billevesées personnelles.

Découvert et pratiqué par un professeur extraordinaire à l'Université de Pékin, expert en contrefaçon et plagiat, révélé et mis en lumière par *Henri Lejugeneutre*, étudiant en mosaïque. — A Pékin et à Bruxelles, chez tous les libraires, 1858, in-8 de 30 p.

Ce violent pamphlet, dont l'auteur se nomme véritablement *Hubert*, réfugié politique français, est dirigé contre M. Bastiné, avocat à la cour de cassation et professeur de droit notarial à l'université de Bruxelles, à propos de son livre « Théorie du droit fiscal dans ses rapports avec le notariat, etc. » (Bruxelles, Labrone, 1856. — in-8).

MYSTERES (LES) DE MAR-
 SEILLE, par Emile Zola, nouvelle
 édition. — Paris, Charpentier et C^{ie},
 1884, in-18, 3 fr. 50.

Ce roman, publié en 1867 dans le « *Messager de Provence* », est brodé, dit l'auteur, d'après tout un ensemble de documents exacts, sur des drames judiciaires dont la Provence s'était naguère émue.

NAIADE (LA) DE SORNIN.

Voir : Le Démocare sanglant.

NI CHAIR NI POISSON, par
 Camille Lemonnier. — Bruxelles,
 Auguste Braucart, 1884, in-18.

Recueil de nouvelles assez apprécié. La première, qui a donné son titre au volume est le tableau ridicule et convenablement grotesque d'une petite cour d'Allemagne. On prétend qu'il s'y trouve de nombreuses allusions à des personnages réels. — Le récit le plus long du livre est une histoire de chats, *Les*

Maris de M^{lle} Nounouche. Les chats sont des hommes et l'histoire est une satire ! L'auteur a trouvé le moyen de vêtir en chats les personnages du dernier empire qui ont préparé la catastrophe finale.

NIGHT-MARE ABBEY.

Voir ci-après : Peacock's Collected Works.

NON-JUROR (THE). A comedy, by Colley Cibber. Acted at Drury Lane. — London, 1718, in-8. Nombreuses réimpressions.

Cette pièce, représentée pour la première fois en 1717, valut à son auteur autant d'inimitiés que de succès ; c'est une imitation du *Tartuffe* de Molière, mais accommodée aux mœurs anglaises et dirigée contre les *jacobites*, qui causaient alors d'assez vives inquiétudes aux partisans de la maison de Hanovre, pour le triomphe de laquelle Cibber avait combattu dans sa jeunesse. *Le Non-Jureur* est fort inférieur à *Tartuffe*, mais sa portée politique et les allusions aux jacobites qui y sont contenues, lui assurèrent dès le début autant de célébrité qu'il conserve aujourd'hui d'intérêt au point de vue historique. Le héros de la pièce, le Dr Wolff (*Tartuffe*), Sir John Woodvill (Orgon), représentent des personnages véritables. On trouvera l'explication de toutes ces énigmes dans une brochure intitulée : « *A compleat key to the Non-Juror.* Explaining the characters in that play, with observations thereou, by M. Joseph Gay (Alexandre Pope). » — London, 1718, in-12 de 25 pages.

NOUVELLE (LA) LUNE, ou HISTOIRE DE PÆQUILON, par M. Le B**. — Amsterdam et se trouve à

Lille, chez J.-B. Henry, MDCCLXX, 2 vol. in-12 de vu-191 et iv-166 p.

— Autre édition, avec des modifications dans la 2^e partie, sous le titre : *Histoire de Pæquilon et d'Olimpie.* — Paris, M^{me} Balleu, an VII (1799), 2 vol. in-12 de 144-iv et 147-iv p.

Cette production politico-allégorique est d'*Alexis-Jean Le Bret*, avocat et censeur royal, né à Beaune en 1693, mort à Paris, le 7 janvier 1779. — C'est un ouvrage bizarre et passablement libertin. Dans les merveilleuses aventures de son héros, — Pæquilon, — l'auteur a passé en revue les vices et les ridicules de la société d'autrefois. L'éditeur anonyme qui, en l'an vii, s'est emparé sans façon de l'ouvrage, y a introduit de nouvelles allusions appropriées aux événements de la Révolution. — Tout cela ne signifie pas grand chose et il n'y a pas de profit à tirer de ce livre, dont le seul mérite aujourd'hui est la rareté. Voici la clef des principaux noms déguisés.

La Sélénie, — la Lune ;
Sélénos, — Dieu ;
Taurijovie, — l'Europe ;
Piramidustrine, — l'Afrique ;
Héliopolie, — l'Asie ;
Péristérique, — l'Amérique ;
Eutochie, — les Terres Australes, ou le Paradis terrestre ;
Verticéphalie, — Paris ou la France ;
Akolouthétique, — la Seine ;
Scyracrise, — Orléans ;
Les édifiants, — les Moines ;
Aphrodise, — la V...le ;
Stivalo, — l'Italie ;
Paterne, — le Pape ;
Porphyriens, — les cardinaux ;
Triangles, — les Anglais ;
Le Crible, — la Tamise ;
Antofolie, — Florence ;
Périfanie, — l'Espagne ;
Pitho, — le Portugal ;
Agouthokine, — Lisbonne ;
Zinçibri, — Goa ;

Fécratie, — l'Inquisition ;
Fécrates, — les théologiens ;
Lipodermistes, — les Juifs ;
Pays des gondoles, — Venise ;
Amphibie, — la Hollande ;
Stauffacres, — les Suisses ;
Sindikocratie, — Genève ;
Stratiocratie, — la Prusse ;
Cézarie, — la Russie ;
Cyclamores, — l'empire d'Autriche ;
Hérogine, — Marie-Thérèse ;
Kavalkadeski, — la Pologne ;
Têtes blanches, — les Turcs ;
Corps bleus, — les nègres de la Guinée.

OEUVRE (L'), par Emile Zola.
 — Paris, Charpentier, 1886, in-18
 de 491 pages, 3 fr. 50.

Ce volume forme le quatorzième tome de la série des *Rougon-Macquart* (voir plus haut, col. 866). C'est une belle étude de la vie d'artiste ; les portraits y sont nombreux. Contenons-nous de noter que M. Zola s'y est dépeint lui-même sous le personnage de l'écrivain *Sandoz* ; il y raconte quinze ans de sa vie et de celle de ses contemporains ; de tous ses livres c'est vraisemblablement celui où il a mis le plus de lui-même.

OEUVRES (LES) DE JACQUES POILLE, sieur de Saint-Gratien, conseiller au Parlement de Paris, divisées en onze livres : Rome en sept livres, la Grèce en un, les Barbares, les grands Rois, les grands Seigneurs et les derniers Hérésiaques en un livre ; *l'Icare français* en deux. — Paris, Thomas Blaise, 1623, in-8.

Tout ce gros volume, dit M. Viollet-le-Duc, se compose de 919 sonnets, dont 105 sont consacrés à *l'Icare François*, qui n'est autre que le fa-

meux maréchal de Biron ; l'auteur ne le nomme pas, mais il donne la date de sa mort malheureuse, le 31 juillet 1602. Ce livre doit être d'une lecture bien agréable !

OUVERTURE DU THÉÂTRE DE LA GRANDE SALLE DU PALAIS CARDINAL : MIRAME, tragi-comédie en cinq actes et en vers, dédiée au Roy, par Desmarets de Saint-Sorlin. — Paris, Henry Le Gras, 1641, in-folio, figures. Autres éditions, in-4, in-8 et pet. in-12. — Paris et Hollande, 1641-1642.

Cette pièce, plus fameuse par le nom de son véritable auteur et par les circonstances qui y ont donné lieu, que par son mérite littéraire, est, comme l'on sait, du *Cardinal de Richelieu*. Le vindicatif ministre, repoussé par la reine Anne d'Autriche, à laquelle il avait osé exprimer son amour, composa, de concert avec Saint-Sorlin qui signa la pièce, cette tragi-comédie, ou plutôt ce roman dialogué, où sont retracées les intrigues supposées de la reine avec l'ambassadeur d'Angleterre Buckingham. La donnée en est fort simple : l'héroïne de la pièce, *Mirame* (Anne d'Autriche) méprise l'hommage du *roi de Phrygie* (le cardinal) et lui préfère *Arimant* (Buckingham), favori du *roi de Colchos* (le roi d'Angleterre) ; Arimant finit par être battu par le prince dédaigné. Les Mémoires de Tallemant des Réaux, dans le chapitre consacré à Richelieu, ne laissent aucun doute sur l'auteur réel de la pièce, non plus que sur les allusions qu'elle renferme. La pauvre reine, que le ministre jaloux avait presque contrainte à assister à la première représentation, dut être cruellement blessée par de nombreux passages du drame et notamment par celui-ci, où le poète fait supposer

qu'elle ne fut pas insensible aux soins du ministre anglais :

« Je me sens criminelle, aimant un étranger »

« Qui met pour mon amour cet Etat en danger. »

PARIS CANAILLE. MŒURS CONTEMPORAINES. Par *Edouard Ducret*. Paris, Henry Oriol, éditeur, 1883 (imp. chez D. Bardin, à Saint-Germain), in-12 de 358 p. Prix : 3 fr. 50.

Ce roman a d'abord été publié en feuilleton, dans le journal « Le Réveil » (avril-juin 1883). C'est, comme le titre l'indique, un tableau des dessous de Paris ; crimes de toute espèce, assassinats, vols, prostitution, débauche, il y a de tout dans ce livre qui est un des spécimens les plus complets du roman policier, genre très goûté, actuellement, d'un certain public. Pour les besoins de son sujet, l'auteur a mis en scène des fonctionnaires et magistrats faciles à reconnaître : ainsi *M. Massin* n'est autre que *M. Macé*, le chef du service de sûreté, si justement apprécié par les Parisiens, pour sa finesse et son extrême amabilité ; *M. Barbot* est sans doute *M. H. Guillot*, un des juges d'instruction les plus considérés au Palais. A côté de ces personnages honorables, figurent, dans le livre de *M. Ducret*, divers coquins et coquines, vraisemblablement peints d'après nature et dont les dossiers judiciaires pourraient sans doute faire connaître les véritables noms ; mais il n'y a véritablement aucune utilité à s'occuper davantage ici de ces misérables.

PEACOCK'S (THOMAS LOVE) COLLECTED WORKS : Including his Novels, Fugitive Pieces, Poems, Criticisms, etc. Edited by *Henry Cole*, with Preface by *Lord Houghton*. With a Biographical Sketch by

his Grand-Daughter. — London, Richard Bentley and son, 1875, 3 vol. in-8, portrait. Prix : 31 sh. 1/2.

Plusieurs écrits de cet auteur, peu connu en France mais fort estimé en Angleterre, rentrent dans la catégorie des livres à clef. Pour n'en citer qu'un exemple, dans « *Night-Mare Abbey* » (l'Abbaye du Cauchemar), *Peacock* a placé des personnages réels sous des noms supposés. Ainsi, *Flockey*, c'est *Coleridge*, appelé aussi *Mystic*, dans un autre écrit ; *Scythrop*, c'est le poète *Shelley*, qui fit des vers en l'honneur de notre auteur ; *Cypress*, c'est lord *Byron*, etc., etc. On trouve dans la Revue d'Edimbourg (juillet 1874) une intéressante étude sur *Peacock* et sur ses œuvres.

PETITE (LA) DUCHESSE, par *Alexis Bouvier*. — Paris, Marpon et Flammarion, 1883, in-18, 3 fr. 50.

SOLANGE DE SAINT-LUC, par *Albert Delpit*. — Paris, Paul Ollendorff, 1885, in-18, 3 fr. 50.

Ces deux volumes ont été inspirés par le même procès célèbre. Il s'agit de l'instance en déchéance de tutelle intentée à la requête de *M^{me} la duchesse douairière de Chevreuse* contre sa bru *M^{me} la duchesse de Chaulnes*, morte peu de temps après la clôture de ces tristes débats. La première de ces productions n'est guère qu'une mise en œuvre des comptes-rendus de la « Gazette des Tribunaux » ; on y voit la belle-mère et la *Petite duchesse* se disputer avec acharnement les millions attachés à la tutelle des enfants du duc de Chaulnes. — Le livre de *M. Albert Delpit*, beaucoup plus littéraire, peint d'une manière très sympathique *Solange de Saint-Luc*, autrement dit madame de Chaulnes, dont

il se montra toujours pendant le procès, l'ardent et respectueux défenseur.

PISTOLET (LE) DE LA PETITE BARONNE, par *Marie Colombier*. Préface par *Armand Silvestre*. — Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1883, in-12 de 1x-255 p. Prix : 3 fr. 50.

Ce livre qui a fait quelque bruit lors de sa publication, eût fait bien plus de tapage encore si les vrais noms des personnages qui y figurent eussent été dévoilés. *M^{me} Marie Colombier*, actrice bien connue du théâtre de l'Odéon, et femme de lettres à ses heures, est l'auteur de ce récit, dont le fond repose, assure-t-elle, sur des faits véritables. Elle se met elle-même en scène sous le nom de *Marrion*, et raconte les aventures de son amie la *Petite Baronne*. Or, cette héroïne, qui joue un triste rôle dans le livre où elle se nomme *Julia Fédora Warineff*, femme du baron *Alexis de Fedemberg*, ne serait autre que la baronne de B.....dorff, que la colonie russe de Paris a bien connue. Dans ce récit, qui contient une peinture trop réaliste des vices d'un certain monde et de la prostitution parisienne, on voit passer beaucoup de personnages simplement épisodiques. Ainsi le comte de *Trémars*, c'est le comte de Bismarck, fils du chancelier allemand ; — *Gaston*, du *Lynx*, c'est M. Gaston Vassy, du « Figaro » ; — *Rosina*, c'est *M^{me} Adelina Patti* ; — *M. de G.*, Emile de Girardin ; — *Esther*, *M^{me} de Brimont*, si connue jadis dans le monde de la galanterie ; — la marquise *Ypava*, *M^{me} de Païva* ; — *La Chauve*, la matrone de la rue Duphot ; — le prince de *Crosnach*, *M. de Crillon*, *Koral*, *Turner*, etc., sont également des personnages réels, dont il est inutile de dévoiler les vrais noms ; — enfin, cer-

tains noms de lieux sont déguisés aussi ; la *Principauté d'Allemagne*, où le baron représente son pays, c'est Berne ; *Dieppe*, où se suicide la baronne, c'est Boulogne-sur-Mer.

En résumé, ce livre, qui repose sur des réalités, mais que ne réclamaient ni la littérature ni la morale, donnera plus tard une triste idée des mœurs actuelles, qui, hâtons-nous de le dire, ne sont heureusement encore l'apanage que d'une portion corrompue de notre société.

POETICAL WORKS OF PERCY BISSHE SHELLEY. — London, Moxon, 1839, 4 vol. in-8. Nombreuses éditions et réimpressions. Une traduction complète est en cours de publication à Paris (1886.)

Dans diverses productions de ce fameux poète de l'athéisme, des personnages réels sont mis en scène sous des noms supposés. Tels sont, par exemple, le poème satirique *Peter Bell III* et *Julien et Maddalo*, sous les noms desquels on a facilement reconnu Byron et Shelley lui-même.

PORTRAITS SÉRIEUX, GALANTS ET CRITIQUES, par le sieur ***. Jouxte la copie. — A Paris, J.-F. Broncart, s. d., avec privilège du Roy, in-12 de 289 p. et 5 p. de table.

Réimprimé à Liège, en 1724, sous le titre : *Portraits sérieux, galants et critiques, par le sieur B****, in-12 de 289 p.

Le premier de ces portraits, dit M. de Theux (Bibliographie Liégeoise, p. 166), est celui de Louis XIV, les autres, s'ils s'adaptent à des personnages historiques, sont tous sous le

voile de l'anonyme ou de noms imaginaires. L'auteur est M. *Brillon*.

PRÉCIEUSES (LES) DE MACON, par *Brice Bauderon*, manuscrit inédit.

On trouve de curieuses indications sur cette production dans l'excellente notice mise, par M. Emile Chasles, en tête de sa belle édition des Œuvres posthumes de Bauderon de Sénecé (Bibliothèque elzévirienne, Paris, P. Jannot, 1855, in-18, p. 6 et suivantes). Parmi les manuscrits laissés par Sénecé, M. Chasles a découvert cette pièce de six grandes feuilles remplies jusqu'au bord, qu'il attribue, non pas au poète Sénecé, mais à son parent, le magistrat Brice Bauderon. C'est une série d'une vingtaine de crayons faits sur le modèle des « Portraits » fameux que Segrais réunit chez Mademoiselle et publia par la suite. Brice Bauderon, dans ces pages qui forment un tableau presque entier de Mâcon, ne nomme directement ni les personnes, ni les villes voisines dont il parle. Ainsi, *Molusium*, c'est Mâcon ; — *Clusium*, Cluny ; — *Milet*, Lyon ; — *Athènes*, Paris ; — l'église devient le *Temple des Druides* et le curé, le *grand sacrificateur*. — Il est regrettable que M. E. Chasle n'ait pu donner la clef de cette intéressante composition et faire connaître les noms véritables des *Charite*, *Geliodante*, *Polygène*, *Grimaldus*, etc., qui figurent dans cette galerie de portraits.

PRÉCIS HISTORIQUE DES CAUSES qui ont amené la Révolution présente dans l'empire de la Cochinchine, par un *observateur impartial*, petit neveu de l'Arrétin. Wimbledon, 1791, in-8. Rare.

Une de ces mille productions allégoriques que fit éclore la Révolution.

Il va sans dire que la *Cochinchine* c'est la France. On trouve dans cet écrit curieux maintes allusions satiriques aux événements des dernières années du règne de Louis XIV, de la Régence, de Louis XV, etc.

PRINCE (LE) ZILAH, roman parisien, par *Jules Claretie*. — Paris, E. Dentu, 1884 (Imp. P. Dupont), in-12 de iv-438 p., 3 fr. 50.

En tête de ce livre, dont on n'a pas oublié le succès, l'auteur a mis la préface suivante : « Tous les détails de ce récit sont exacts. Ce ne sont pas là des miettes ramassées dans la chronique, ce serait, à vrai dire, presque de l'histoire. Et maintenant, criez au romanesque ! Ce qu'il y a de plus romanesque au monde, c'est la vie. » — Une clef partielle a paru dans le « Figaro » du lundi 7 juillet 1884, sous la signature *Parisii* ; en voici les principales indications : L'hospitière baronne *Dinati*, serait cette grande dame cosmopolite, qui s'est tour à tour appelée M^{me} Solms, puis M^{me} Rattazzi, et qui porte maintenant un nom espagnol ; — le japonais *Yamada*, qui fait des opérettes pour la Renaissance, aurait été dépeint par M. Mased Maëda, jadis ministre du Japon à Paris ; — le type fier et sympathique de *Varhély*, rappelle absolument le hongrois Szarvady, que M. Claretie a beaucoup connu ; — le reporter *Jacquemin* représente fidèlement le pauvre Hippolyte Nazet, de bruyante mémoire ; — dans *Marsa* la Tzigane, on devrait reconnaître la fière allure de M^{lle} Dica-Petit, l'actrice si aimée à Pétersbourg, morte en wagon, d'une embolie, il y a peu de mois, au moment où elle se rendait pour la dernière fois en Russie ; — enfin le mariage, si étrangement accidenté du prince *Zilah*, ne serait pas sans analogie avec l'union contractée jadis par le fameux Garibaldi. — Dans tout cela, on le voit, il

y a de nombreuses adaptations de souvenirs, mais les personnages peints d'après nature par l'éminent romancier et si bien intercalés dans son attrayante fiction, n'ont rien de commun avec les rôles joués par leurs sosies.

PROSPECTUS D'UN MIRACULEUX SAINT ROCH, par *Fanfan la Tulipe*, canule major de la garde civique de Saint-Valéry-en-Caux, et une Société de gens de lettres. — De l'imprimerie royale d'Yvetot, chez Véridique Doucet, s. d. — Liège, 1850), in-8 de 11 p.

Ce livret cité par la « Bibliographie Liégeoise » n'est autre chose qu'un pamphlet contenant des personnalités locales. Il est à regretter que M. De Theux n'ait donné aucune indication sur les personnages satirisés, ni fait connaître le nom de l'auteur qui doit être sans doute aussi l'écrivain de « Assaut de Proverbes, » brochure dont il est question plus haut, et de l'« *Eloge de la canule, essai d'un jeune apothicaire*, » autre écrit satirique publié à Liège, la même année.

PUCELLE (LA) DE PARIS, poème en douze chants et en vers. — A Londres (Paris?), MDCCLXXVI, in-8 de x-202 p. Joli front. de Desrais.

Cet ouvrage badin est d'*Alphonse du Congé de Dubreuil*, greffier au Parlement et auteur de l'opéra d'« Iphigénie en Tauride, » mis en musique par Gluck. La donnée du poème n'est pas fort relevée : *Louison*, cuisinière d'un notaire de Paris, est courtisée par deux clercs rivaux, *Molet* et *Grattepapier*. Après bien des incidents comiques, Molet est près de triompher de la vertu de Louison, quand un mauvais

tour de la déesse *Alirrhée* (la colique) le fait piteusement échouer dans sa galante entreprise. Cet ouvrage d'une versification assez faible est rempli de curieux détails sur les mœurs bourgeoises du temps. Dans sa préface, l'auteur atteste que le fait qu'il a mis en vers était arrivé douze années auparavant. *Louison* et *Molet* sont des personnages réels dont les vrais noms sont demeurés inconnus. Quelle perte pour l'histoire !

RAGALETTE (L'). Armoant ein patois d'Mons, publié sous l'approbation de tous les geins d'esprit éié sous l'patronâche du sinche du Grand-Garte. — Mons, Levert, 1862, in-32.

Voici ce que dit au sujet de ce livret M. Ch. Delecourt, dans son « Essai sur les pseudonymes belges » : — « Ce petit almanach n'a paru que pendant trois ans, de 1860 à 1862. Il est loin, bien loin de valoir, et comme style et surtout comme fond, l'armonac de Mons, du curé Letellier. Cette *Ragalette* (mot wallon qui veut dire crécelle et qui, au figuré, s'emploie comme synonyme de bavard), dont le style est excessivement plat, ne renferme que des personnalités dont quelques-unes étaient trop transparentes ; à la suite d'un procès intenté contre l'auteur-éditeur, *Levert*, imprimeur à Mons, par un avocat par trop inamné, la *Ragalette* fut condamnée et cessa de paraître. » Il est fâcheux que M. Ch. Delecourt ne nous ait pas laissé quelques indications sur ces « personnalités trop transparentes. »

RÉFLEXIONS, SENTENCES ET MAXIMES MORALES DE LA ROCHEFOUCAULD, nouvelle édition conforme à celle de 1678... avec des notes nouvelles par G. Duplessis.

— Paris, P. Jannet, 1853. (Bibliothèque Elzévirienne), in-18 de xxiv-320 p.

Inutile d'insister sur ce livre célèbre et sur ses innombrables éditions. — Bornons-nous à mentionner ce que dit Vigneul-Marville (Dom Bonaventure d'Argonne, chartreux) dans ses « Mélanges d'histoire et de littérature, » (T. I, p. 280-281), au sujet de la clef des *Maximes* :

« J'ai, dit le savant religieux, un exemplaire de ces *Maximes*, avec une clef de la plupart de ceux dont l'auteur a voulu parler. Par exemple, on a marqué M. le duc d'Épernon à côté de cette maxime, qui est la 342 : « *L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur, comme dans le langage.* » (D'autres ont vu là une allusion soit à Mazarin, soit à M^{me} de Rohan, abbesse de Malnoue.) A côté de cette autre, qui est la 393 : « *L'air Bourgeois se perd quelquefois à l'Armée ; mais il ne se perd jamais à la Cour* » ; on a marqué M. Le Tellier. » (D'autres ont cru reconnaître Colbert.) — La 71^e maxime de la seconde partie : « *Il faut demeurer d'accord, à l'honneur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par les crimes,* » a été faite par M. le chevalier de Rohan. Je laisse les autres. »

Comme le faisait judicieusement observer M. G. Duplessis, la clef que possédait Vigneul-Marville devait être bien sujette à caution, ainsi que le dénotent les additions que nous avons mises entre parenthèses. Il en est, hélas ! de même pour bien des clefs ; mais cela ne nous empêche pas de regretter vivement que la clef du bon chartreux ne soit pas venue jusqu'à nous. Il y a là un essai d'interprétation et d'application bien curieux à faire et bien digne de tenter quelque patient et sagace érudit.

REINS (LES) CASSÉS, par Ernest Daudet. — Paris, Plon, 1885, in-18, 3 fr.

Dans ce roman, publié en 1883 dans « le Gaulois, » l'auteur a mis en scène tout le monde de la finance et dévoilé tous les tripotages des boursicotiers. — Les portraits, assure-t-on, abondent dans ce volume ; on s'est plu notamment à reconnaître le fameux M. Phil., dans le héros du livre, le financier effronté, dont M. Ernest Daudet a dépeint l'apothéose et la chute finale.

RELATION DE CE QUI S'EST PASSÉ DANS LA NOUVELLE DÉCOUVERTE DU ROYAUME DE FRISQUEMORE. — Paris, Thomas Jolly, 1662. In-12 de v f. et 118 p. avec une carte.

Ce petit volume, généralement classé parmi les Voyages imaginaires, n'est autre chose qu'une production allégorique dont M. P. Lacroix a découvert la clef en lisant la page 61. — « Le royaume de Frisquemore, y est-il dit, est ainsi appelé par les habitants du pays d'un mot hébreu corrompu qui signifie *froid*. » C'est en effet le royaume de la froideur et les provinces qui le composent ne sont autres que des personnes de la connaissance de l'auteur : La *Sainctyonide*, Saint-Yon ; — la *Clauzellique*, Clauzel ; — la *Touronnide*, Touron ; — la *Dufresnence*, Dufresne, etc. Il s'agirait maintenant de retrouver quelques renseignements relatifs à ces types de la froideur. Quant à l'auteur, qui signe *de S.*, ajoute M. P. Lacroix, la dédicace à messire Gaston Goth, duc d'Épernon, sire de Lespare, marquis de Rouillac, c'est certainement *Charles Sorel de Souigny*, auquel on doit déjà un ouvrage allégorique du même genre : « Relation de ce qui s'est passé

au royaume de Sophie, depuis les derniers troubles excités par la Rhétorique et l'éloquence. » Paris, 1659, in-12. (« Bulletin du Bibliophile, » 1858, p. 903-904.)

ROBE (LA) DE MOINE, par Francis Poictevin. — Paris, Sandoz et Thuillier, 1882, pet. in-8.

Ce livre, écrit dans une langue singulière, a été assez sévèrement jugé par la critique, qui a reproché avec raison à l'auteur d'y avoir mis en scène, non pas en biographe véridique, mais en dénaturant les faits, un personnage vivant, connu de tous. Sous les traits peu flattés du *P. Hysonne*, il a représenté, d'une manière aussi peu discrète que peu exacte, le P. Hyacinthe Loyson, ex-carme, dont l'évolution religieuse et le mariage ont fait tant de bruit.

ROI (LE) DE THESSALIE, par Ary Ecilaw. — Paris, Alphonse Lemerre, M DCCC.LXXXVI (1885), in-12 de II ff.-455 p., 3 fr. 50.

Cette intéressante et touchante histoire n'est autre chose que le récit très dramatique d'une aventure qui fit grand bruit, il y a peu d'années, dans les cours étrangères. L'auteur dont le nom est anagrammatisé, si ce n'est même un pseudonyme complet, y a raconté le mariage morganatique d'un prince allemand avec une grande dame russe, mariage qui fut injustement annulé, par suite de la faiblesse du prince et en raison de certaines considérations politiques. D'après une note parue dans le journal « Le Martin, » au mois de novembre 1885, *Le Roi de Thessalie Charles-Ferdinand XVIII*, n'est autre que le prince régnant de H..., et sa femme morganatique, madame de *Minelcko*, se nommait en réalité M^{me} de K.....; — les autres

personnages sont faciles à reconnaître : ainsi, l'*Empereur du Caucase*, c'est le czar Alexandre III, — l'*Impératrice des Hindoustans*, c'est la reine d'Angleterre, Victoria I^{re}, impératrice des Indes, — le *prince de Delhi*, le prince de Galles, — le *prince de Babylone*, le prince impérial d'Allemagne, etc., etc. — C'est un livre sur lequel il sera curieux de revenir plus tard.

ROLAND, par Ary Ecilaw. — Paris, A. Lemerre, 1885, in-18, 3 fr. 50.

Comme le précédent, ce livre rentre dans la catégorie des ouvrages à clef. C'est du moins ce qu'atteste *Paris* dans le « Figaro » du 21 avril 1885, sous la rubrique « Un drame princier. » Le spirituel chroniqueur soulève à peine un coin du voile qui couvre les personnages de « Roland ; » ce qu'il dit suffit à faire comprendre que la clef de ce récit ne saurait être publiée maintenant.

ROMANT (LE) DE JEHAN DE PARIS, Roy de France; revu pour la première fois sur deux manuscrits de la fin du quinzième siècle, par M. Anatole de Montaiglon. — Paris, A. Lemerre (collection Janet-Picard), in-18 de XLVIII-160 pages. 2 fr. 50.

Cette charmante production, qui a toujours joui d'une grande popularité et dont l'auteur pourrait bien être *Pierre Sala*, est un des meilleurs et plus anciens romans français dans le genre comique. Dans la préface de cette excellente édition, M. A. de Montaiglon, mettant à profit et résumant avec une sûre critique les travaux et découvertes de ses devanciers, a démontré que c'est une œuvre absolument originale, qui ne doit rien aux chansons de geste et qu'il ne convient

plus de classer parmi les romans de chevalerie. Il a établi, en outre, que c'est, sous des noms supposés, une histoire véritable, dont le sujet est le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne ; la victime de la verve comique de l'auteur, le concurrent évincé, n'est autre que le vieil archiduc Maximilien d'Autriche. Bornons-nous à renvoyer, pour plus amples détails, à l'édition de M. de Montaiglon, qui doit se trouver aux mains de tous les bibliophiles.

ROUGE (LE) ET LE NOIR, chronique du *xix^e* siècle, par de Stendhal (Henri Beyle). — Paris, Levasseur, 1830, 2 vol. in-8, 15 fr.; ou 1831, 6 vol. in-12, 15 fr. Fréquemment réimprimé depuis.

Nous empruntons, sur ce roman fameux, l'article suivant publié dans le *Journal des Débats* du 23 mars 1886 :

« LE ROUGE ET LE NOIR, » ROMAN A CLEF

« Nous trouvons dans la dernière livraison du *Curieux* l'article suivant qui démontre que le *Rouge et le Noir* est un roman à clef. Voici ce que nous apprend M. Nauroy :

Une note de Stendhal, placée à la fin de son roman *le Rouge et le Noir*, donne à entendre qu'il n'a fait que raconter une histoire vraie ; et, en effet, c'est un roman à clef. Il parut en 1830, et les faits qu'il retrace se passèrent en 1827 et 1828. Stendhal habitait alors le château de Thuellin (Isère), et non loin de là se trouve le château de Brangues, où a vécu celle qu'il appelle *M^{me} de Rénal*, de son vrai nom *M^{me} Michoud*, alors fort jolie, et qui est morte vieille (ce qui n'arrive pas dans le roman). Elle était la belle-sœur du conseiller à la Cour de Grenoble, Michoud, qui fut élu député de l'Isère en 1827.

La famille Michoud, qui existe encore, était dès lors influente dans le

pays. *M^{me} Michoud* avait trente-six ans en 1827 ; son mari en avait cinquante-deux, quand tous deux reçurent sous leur toit, comme instituteur de leurs enfants, *Julien Sorel*, de son vrai nom Antoine Berthet, âgé de vingt-cinq ans, fils du maréchal-ferrant de Brangues (1822), entré au petit séminaire de Grenoble en 1818.

M^{me} Michoud aimait Berthet et en fut aimée ; avant un an, le mari renvoya Berthet. Il entre alors au petit séminaire de Belley, y reste deux ans, puis au grand séminaire de Grenoble, d'où il est renvoyé ; il revient chez sa sœur, mariée à Brangues, d'où il écrit à *M^{me} Michoud* des lettres de reproche, de jalousie. Puis il se place comme précepteur chez M. de C., (Certeau : *La Mole* dans le roman), est aimé de *M^{lle} de C.*... qui lui fait des aveux comme dans le roman. Tout se découvre ; on le renvoie. Il essaye vainement de devenir prêtre. Il dit alors de *M^{me} Michoud* : « Je veux la tuer. » En juin 1827, il entre chez *M^e Trollet*, notaire à Morestel, pour 200 fr. de gages. Sa dernière lettre est adressée au mari de *M^{me} Michoud* ; on y lit ces paroles bien dignes de *Julien Sorel* et que je ne retrouve pas dans Stendhal : « Il est bien fâcheux que j'aie manqué la carrière à laquelle je me destinais ; j'aurais fait un bon prêtre ; je sens surtout que j'aurais habilement remué les passions humaines ! »

L'ambition déçue, la jalousie le poussent au crime. Le dimanche 22 juillet 1827, il se rend à l'église de Brangues, se place à trois pas du banc de *M^{me} Michoud*, la voit venir avec *M^{me} Marigny*, son amie, et tire, au moment de la communion, deux coups, un sur elle, un sur lui (dans le roman, il tire les deux coups sur elle).

Le procès commença à Grenoble le 15 décembre. « Jamais les avenues de la Cour d'assises n'avaient été assiégées par une foule plus nombreuse. On s'écrasait aux portes de la salle. On devait y parler d'amour, de jalousie

sie, et les dames les plus brillantes étaient accourues...

« L'accusé est introduit... On voit un jeune homme d'une taille au-dessous de la moyenne, mince et d'une complexion délicate; un mouchoir blanc, passé en bandeau sous le menton et noué au-dessus de la tête, rappelle le coup destiné à lui ôter la vie, et qui n'eut que le cruel résultat de lui laisser entre la mâchoire inférieure et le cou deux balles, dont une seule a pu être extraite. Du reste, sa mise et ses cheveux sont soignés; sa physionomie est expressive; sa pâleur contraste avec de grands yeux noirs qui portent l'empreinte de la fatigue et de la maladie. » Quand le président lui demande : « Quel motif a pu vous porter à ce crime ? » Berthet répond : « Deux passions m'ont tourmenté pendant quatre ans : l'amour et la jalousie. »

Il fut condamné à mort; son recours en grâce fut rejeté. Le conseiller Michoud vint dans sa prison lui offrir sa grâce s'il voulait écrire quelque chose qui sauvât l'honneur de sa belle-sœur; il refusa.

L'exécution fut ordonnée, et alors, fait inouï ! le procureur général Guernon-Ranville l'ajourna de son autorité privée et partit pour Paris. Le conseiller Michoud le suivit et l'emporta. Berthet fut exécuté le 23 février 1828, à onze heures du matin sur la place d'Armes de Grenoble, la joue pendante, « au milieu d'une foule immense, composée principalement de femmes de tout âge. » Il mourut avec courage. « Une espèce de cri involontaire, arraché à l'émotion de la multitude, a annoncé que tout était fini. » Le conseiller Michoud lui survécut peu. Le *Moniteur* du 19 mars 1828 annonça sa mort trois semaines après. »

Il est juste de citer aussi la rectification adressée, par la famille Michoud, au même *Journal des Débats*,

qui l'inséra dans son numéro du 26 du même mois. La voici :

LE ROUGE ET LE NOIR, ROMAN A CLEF.

« Nous avons publié dans notre numéro du 23 mars un article paru dans le journal *le Curieux*, donnant des détails sur la clef du roman de Stendhal, *le Rouge et le Noir*, article qui avait été déjà reproduit par la revue *le Livre*.

M. M. Michoud, fils de l'ancien conseiller, MM. Henri Michoud, Octave Michoud et Léon Michoud, ses petits-fils, nous adressent une rectification que nous nous empressons de reproduire, en faisant cependant remarquer qu'il n'y avait dans l'article reproduit par nous rien qui pût porter atteinte à la réputation de M^{me} Michoud, femme du conseiller.

La famille Michoud de La Tour, établie à Brangues, n'avait, en 1827, qu'un lien de parenté au cinquième degré avec M. Luc Michoud, conseiller à la cour de Grenoble, député, lequel était fils unique et n'avait donc pas de belle-sœur portant son nom.

De plus, M. Michoud se récusa lors du procès d'assises de Berthet; il n'eut à faire aucune démarche pour sauver l'honneur, qui n'était pas en jeu, d'une parente éloignée; il n'alla jamais à Paris à cette occasion ni même pour remplir son mandat de député, et il ne connut pas l'exécution de Berthet, étant à son lit de mort, par suite d'une fièvre typhoïde contractée au chevet de sa fille qui venait de mourir après avoir été malade elle-même pendant vingt-sept jours.

M^{me} Michoud de La Tour fut toujours honorée comme une digne épouse et les débats firent ressortir la parfaite honnêteté de sa conduite. »

J'ai tenu à reproduire ici cette longue notice et la réplique à laquelle elle a donné lieu, d'abord en raison de l'intérêt qu'elles présentent, puis pour démontrer une fois de plus de quelle discrétion et de quelle circons-

pection doivent user les chercheurs de clefs, quand il s'agit de livres renfermant des allusions à des personnages vivants ou dont les descendants peuvent exister encore.

ROY (LE) DE CONGO. Album de 23 caricatures, dessinées au trait et coloriées, gr. in-8, demi-rel., mar. rouge.

Ce recueil unique est un spécimen étrange et des plus curieux de la caricature au XVIII^e siècle. M. Aubry, qui le possédait en 1875, l'offrait, dans son « Bulletin du Bouquiniste, » au prix modeste de 40 fr. Les 23 sujets, fort bien dessinés à l'aquarelle et au lavis, qui le composent, paraissent être une image satirique d'une cour d'Europe. Il serait intéressant de savoir quels personnages l'artiste inconnu a voulu ridiculiser sous les traits du Roi du Congo et de sa cour.

ROYAUME (LE) DE NAUDELIT, ou LA FRANCE RESSUSCITÉE PAR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX, par un Solitaire. — S. l., 1789, in-8 de vii-94 p.

Cet écrit, dont l'auteur m'est inconnu, a été sans doute inspiré par l'ouvrage cité plus haut (voir col. 486), « Idée d'un règne doux et tranquille, ou Relation du voyage du prince de Montberaud dans l'isle de Naudely. » C'est une production allégorique où l'on trouve maintes allusions aux vertus de Louis XVI, aux malheurs de la France, aux remèdes à y apporter. L'auteur, animé d'excellentes intentions, ne prévoyait guère le peu de chances de succès de son utopie.

SACRIFIQUES (LES) DE L'AMOUR, ou LETTRES DE LA VICOMTESSE DE SÉNANGES ET DU CHEVALIER

DE VERSENEY. — Paris, Delalain, 1771, 2 vol. in-8, ornés de 2 estampes. — 2^e édition : Paris, 1793, 2 vol. in-12. Souvent réimprimé.

Cette fade production est du fameux Cl.-Jos. Dorat, dont les nombreux ouvrages sont encore aujourd'hui tant recherchés... pour leurs belles gravures. Grimm, dans sa « Correspondance » (15 février 1772), a donné une analyse aussi juste que peu flatteuse de ce pitoyable roman, qui fit presque fureur au moment de son apparition, parce que le public crut y reconnaître des personnages réels et une histoire véritable. Voici la clef reproduite par le spirituel critique : — *La vicomtesse de Senanges*, la comtesse de Beauharnais ; — *la marquise d'Ercy*, M^{me} de Cassini, sœur du soi-disant marquis Masson de Pezay ; — Grimm ne dit pas quel personnage le public avait reconnu sous le nom du *chevalier de Versenay*, amant de M^{me} de Senanges.

SAINT-GERMAIN, ou LES AMOURS DE MADAME DE M. T. P., avec quelques autres galanteries. S. l. n. d., pet. in-12. (Addition à l'article *Lupanie* ; voir plus haut col. 557.)

Il n'est pas sans intérêt de transcrire ici la note judicieuse que M. Bazin avait mise, en 1852, sur son exemplaire ci-dessus décrit (n^o 772 de son catalogue) :

« Cette saleté, faite certainement pour servir quelque vengeance honteuse de petite ville, a pourtant eu l'honneur d'occuper les bibliophiles. Sous le titre qu'elle a ici, un imprimeur a tout simplement reproduit un autre livre portant la date de 1668 et le signe elzévirien de *la sphère*, ayant pour titre *Lupanie*, histoire amoureuse de ce temps, attribuée à un Corneille Blessebois, dont l'existence même est

douteuse. Suivant la tradition, les initiales D. M. T. P., qui se trouvent en tête de la réimpression et dans un sonnet placé à la fin, désignaient M^{me} de Montespan, et on aurait voulu appliquer à cette célèbre favorite de Louis XIV les aventures qui, dans *Lupanie*, concernent une jeune de P. Or, il n'y avait guère possibilité de tromper ainsi que les collecteurs de livres qui ne lisent pas et les faiseurs de catalogues, qui transcrivent les titres. Dans tout ce vilain récit il n'y a pas un mot qui puisse, de près ou de loin, se rapporter à M^{me} de Montespan : ce sont les scandales obscurs d'un ménage très bourgeois, où le mari est médecin, et cette qualité se retrouve encore dans le sonnet même, où l'on croit avoir trouvé la preuve d'une application plus élevée. Tout le doute est s'il y a là friponnerie ou bêtise dans cette interprétation de trois initiales qui peuvent désigner une foule de noms ; mais ce qui n'est pas douteux, c'est que le livre en lui-même ne méritait pas la peine qu'on s'est donnée d'en chercher le sujet ou l'auteur. »

SAINT-JAMES'S PARK ; A Satyr.
— London, H. Hills, 1709, in-8 de 16 pages.

Cette satire en vers, dont l'auteur n'est pas cité au Dictionnaire de Laing, est remplie d'initialismes, suivant l'usage anglais ; ainsi *M-g-ve*, signifie sans doute Murlgrave, — *G-d*, God, etc. C'est une clef à rechercher.

SIAM AU VINGTIÈME SIÈCLE,
par Ed. O'Farrell. — Paris, librairie des Bibliophiles (Jouaust), 1873, in-18 de 91 p.

Cet écrit satirique rentre plutôt dans la catégorie des productions alusives que dans celle des livres à

clef proprement dit. C'est une peinture mordante de nos mœurs politiques au lendemain de la Commune et une spirituelle critique de l'état où doit parvenir une société sans Dieu, sans famille, sans lois, affolée d'égalité jusqu'à l'absurde et par dessus tout avide de jouissances matérielles. Quelques exagérées que soient les amusantes fantaisies de l'auteur, elles ne sont pas toutes impossibles ; certaines même semblent commencer à se réaliser. Dans ce livret, bien entendu, *Siam* signifie la France, — les *Bang-Kokins* sont les Parisiens, — l'illustre orateur *Phraçœur* ressemble assez à M. Gambetta, à moins que ses élucubrations poétiques ne visent Victor Hugo, — la dynastie des *Phra-Paramendr-Mongkut* désigne manifestement les Bonaparte et parmi les grands *Travailleurs de la Pensée*, on ne peut méconnaître Voltaire, sous les traits de *Phra-Gélaste*, — J.-J. Rousseau, sous ceux de *Phra-Dakruste*, — Mirabeau, dans le *plus grand orateur Siamois*, etc., etc.

SOLANGE DE SAINT-LUC.
Voir : La Petite Duchesse.

STRATONICE ET SON PEINTRE,
OU LES DEUX PORTRAITS, conte qui n'en est pas un ; suivi de *Phryné devant l'Aréopage*, de *Pradon à la Comédie*, etc. — Paris, 1800, in-8.

Ce conte satirique est de Jean-Nicolas-Marie Deguerle. — *Stratonice*, *Phryné*, c'est M^{lle} Lange, dont le *Peintre*, Girodet, avait exposé un portrait épigrammatique au Salon de l'an VII. La mésaventure de la célèbre merveilleuse fit beaucoup rire alors.

SYBILLE (LA), par M. Léon Laurent-Pichat. — Paris, Librairie nouvelle, 1859, in-12, 3 fr.

« J'ai écrit ces pages avec une tendresse profonde ; j'y ai mis tout mon amour pour l'indépendance d'une nation que j'aime. » C'est ainsi que s'exprime l'auteur, dans la préface de ce roman symbolique, manifestement inspiré par les événements qui se préparaient alors dans la péninsule italienne. Ce livre n'est donc point une fiction ordinaire, c'est un roman politique dont les principaux héros, bien plus patriotes qu'amoureux, n'aspirent qu'à l'indépendance et à l'unité de l'Italie. La comtesse de *Santangelo*, la solitaire exaltée, le moine de génie *Fabio*, la marquise *Gemara*, le jeune et ardent *Giusto*, le fourbe abbé *Cesari*, ne sont point des personnages imaginaires. « Mais, dit M. L. Ulbach, (« Correspondance littéraire » du 5 mars 1859), l'auteur a supprimé les noms historiques et les a remplacés par des noms de fantaisie qui lui donnent plus de facilité pour les évolutions que nécessitait le drame intime qu'il mêle au grand drame de l'Italie. Toutefois, on ne saurait s'y méprendre, et l'incognito que garde Charles-Albert (le prince *Enéas*) ne fait tort ni à l'histoire, ni à la fiction. » — Il y a là une clef bien curieuse à reconstituer.

TATIANA LEILOF, roman parisien, par Edouard Rod. — Paris, Plon et Nourrit, 1886, in-18 de 284 pages, 3 fr. 50.

Tatiana Leïlof est une jeune Russe venue à Paris à la suite de revers de fortune. Des amis dévoués, qui ont cru découvrir en elle l'étoffe d'une grande artiste, lui procurent un engagement à la Comédie-Française. Son début aboutit à un bruyant échec. Par dépit, elle se donne, ou plutôt elle se vend à un viveur à la mode, le beau de Quenneville, qui, ne l'aimant même pas, n'a recherché sa conquête que par

vanité et bientôt, lassé, l'abandonne. Ecœurée, révoltée, Tatiana tente de sortir de la fange où elle est tombée en se relevant dans un deuxième début. Cette fois encore elle échoue complètement ; désespérée, elle se tue. Il n'est pas difficile de reconnaître, dans ce livre, l'histoire de M^{lle} Feyghine (*Tatiana Leïlof*) et du jeune duc de M... (*de Quenneville*), qui fit du bruit il y a deux ou trois ans.

TCHOU-CHIN-GOURA, ou UNE VENGEANCE JAPONAISE. — Roman japonais traduit en anglais avec notes et appendice, par F.-V. Dickins, traduction française de *Albert Doudébès*. Paris, Paul Ollendorff, 1886. Beau volume in-8 de 11-224 pages, orné de 32 fac-similés sur bois, exécutés au Japon, par des artistes japonais et tiré sur papier japonais, 12 fr. — 50 exemplaires de luxe numérotés à la presse.

J'ai fait connaître, dans le « Journal des Débats » (14 décembre 1885), la donnée de ce curieux ouvrage, qui n'était pas absolument ignoré du public français. C'est l'épopée si populaire au Japon, des 47 fidèles Rônins, histoire vraie et fort dramatique sur laquelle, depuis près de deux siècles, ont écrit plusieurs auteurs japonais. En voici le sujet : Un puissant personnage, *Moronaho*, a vainement tenté de séduire *Kawoyo*, femme de *Yenya*, seigneur de moins haut rang que lui. Pour se venger des dédains de la femme, *Moronaho* insulte si gravement le mari, que ce dernier, furieux, se jette sur lui et le frappe d'un coup de sabre. Ce fait, commis dans l'enceinte du palais impérial, entraîne la peine de mort, et *Yenya*, retiré dans son château, reçoit l'ordre de se suicider ; il obéit, ses biens sont confisqués, tous les hommes de son

clan et ses serviteurs sont dispersés. Mais 47 d'entre eux ont juré de venger leur maître, et, sous la direction de *Youranoské*, le confident et l'ami de Yenia, ils se font *rônins* (mendiants, vagabonds), jusqu'à ce qu'ils puissent accomplir leur dessein. Après bien des incidents et des préparatifs, le complot aboutit; ils envahissent la nuit le palais de Moronaho, le tuent et déposent sa tête sur le tombeau de Yenia, près duquel ils vont à leur tour se donner la mort. — Tel est ce dramatique récit, qui rentre dans le cadre de cette étude, puisque c'est bien réellement un livre à clef. Au Japon, comme chez nous, les auteurs sont tenus à certaines réserves. M. Albert Dousdebès, dans les notes excellentes qui accompagnent sa belle traduction, a pris la peine de soulever les masques des personnages et de nous donner leurs véritables noms; les voici : *Yenia-Hangwan*, c'est Asano Takoumi no Kami; — *Wakasanoské*, Kamei Sama; *Moronaho*, Kira Kodskénoské Yochifousa; — *Honzô*, Odjiwawa, ou Kachikawa Yosobei; — *Ohobochi Youranoské*, Ohoïchi Kouranoské; — *Ohowachi Bounga*, Ohotaka Guengo; — *Ono Koudayou*, Ono Kourohei; — *Hayano Kampei*, Kayano Sampei; — *Amagawa Guihei*, Amano Yarihei. — Enfin, l'action placée par l'auteur japonais au xiv^e siècle de notre ère, s'est passée, en réalité, au commencement du siècle dernier. Ne fût-ce qu'à titre de curiosité, ce livre devait figurer ici.

THÉÂTRE DE MARIONNETTES.

Par *Marc Monnier*. Genève, F. Richard, libraire-éditeur, 1871, in-18 de xi-264 p. Tiré à petit nombre, — assez rare en France.

Ce livre est un recueil de satires dialoguées, en vers, relatives aux événements politiques des trente années

qui se sont écoulées de 1830 à 1867, sauf le Roi BABOLEIN, qui est d'une application plus générale. — Ainsi, POLICHINELLE figure le peuple français, depuis la révolution de Juillet jusqu'au coup d'Etat; personnages : *Polichinelle*, le peuple, — *le Marquis*, la légitimité, — *Géronte*, l'orléanisme, — *Pancrace*, la révolution de 1848, — *Ignace*, le clergé, — *Sabre-de-Bois*, le bonapartisme, — *La Belle*, personnage muet, la France. — LA PRINCESSE DANUBIA, c'est l'éternelle question d'Orient; personnages : *Chauvin*, la France, — *Malbrouc*, l'Angleterre, — *Scapin*, l'Italie, — *Sacripant*, la Russie, — *Pantoufle*, la Prusse, — *Kief*, la Turquie, — *Petit-Poucet*, le Piémont. — REGINA représente l'Italie en 1859; personnages : *Fierabras*, Napoléon III, — *Petit-Poucet*, le Piémont, — *Barbarosse*, l'Autriche, — *Cent-Sous*, la finance, — *Gribouille*, l'Angleterre, — *Gambrinus*, la Prusse, — *Moskoff*, la Russie, — *Regina*, l'Italie. — LE CURÉ D'YVETOT représenté un pape idéal, comme était le roi de cet heureux pays; le Curé Benoît offre quelques traits de Pie IX. — PAILLASSE rappelle toutes les culbutes des gouvernements français depuis Louis XIV jusqu'à l'Encyclique; personnages : *Agnès*, la France, — *Arnolphe*, l'ancien régime, — *Paillassa*, la révolution, — *Horace*, les dernières monarchies. — Enfin, L'EQUILIBRE résume l'histoire européenne depuis Magenta jusqu'à Sadowa; personnages : *Le Coq*, la France, — *le Loup*, la Prusse, — *le Renard*, l'Autriche, — *l'Agneau*, le Danemark, — *la Poule*, l'Italie. — Il y a beaucoup d'esprit et de bon sens dans ces saynètes qui furent longtemps interdites en France.

TRAVELS (THE) OF HILDEBRAND BOWMANN, esquire, into CARNOVIRIA, TAUPINIERA, OLFACTARIA, and AUDITANTE, in NEW-ZEALAND; in the island of BOHOMMICA,

and in the powerful Kingdon of Luxo-VOLUPTO, on the Great Southern-continent. Written by himself. — London, W. Strahan and k. Cadell, 1778, in-8 de XV-400 pages ; curieuses gravures.

Cet ouvrage, composé à l'imitation des « Voyages de Gulliver, » est une continuelle satire de Londres et de l'Angleterre. Les allusions sont faciles à saisir ; j'ignore si l'on a jamais pris la peine d'en rédiger la clef. Il s'y trouve des imaginations vraiment originales.

TRUE-BORN (THE) ENGLISHMAN, A Satyr., s. l. (London), Printed in the year, 1708, in-8 de 39 pages.

Célèbre satire politique où les initialismes abondent. Sans doute on en possède la clef en Angleterre. Elle ne se trouve pas jointe à l'exemplaire que j'ai sous les yeux et je l'ai vainement recherchée.

UN DROLE, par Yves Guyot. Roman publié par le journal « La Lanterne », au mois d'octobre 1884, et réédité depuis en volume.

Sous le nom transparent de *Corbières*, M. Yves Guyot a vivement attaqué M. G.-B., ancien conseiller municipal, auquel il ne fait pas précisément jouer un rôle brillant, dans son œuvre, non plus qu'à sa maîtresse, M^{me} X. — C'est une clef qu'on ne saurait publier actuellement.

UN ÉCOLIER AMÉRICAIN, par Th. Bailey Aldrich ; traduit de l'anglais par Th. Bentzon (M^{me} Blanc),

avec autorisation de l'auteur. Paris, Hetzel, 1884, in-18, 3 fr.

Cet intéressant petit volume, intitulé en anglais : *Story of a bad Boy* (Histoire d'un mauvais garçon), n'est, assure-t-on, autre chose qu'une autobiographie. Tom, le héros du livre, trop sévèrement qualifié par le titre, représente donc M. Th. Bailey Aldrich lui-même.

UNE DIVA, par Emilie Ambre. Paris, Paul Ollendorff, 1885, in-18, 3 fr. 50.

« L'histoire d'une diva imaginaire contée par une diva des plus authentiques, voilà un livre fait pour piquer la curiosité et éveiller dans l'esprit du lecteur de vagues soupçons d'autobiographie. Aussi se demande-t-on si ce n'est pas elle-même que Madame Emilie Ambre a voulu peindre dans sa charmeuse *Yvonne Bertini*. » (« Le Livre, » 1885).

UPS (THE) AND DOWNS OF LIFE. A. FRAGMENT. London. Printed for the Booksellers, 1867 (publié par W. Dugdale), in-8 de 110 p. 8 lithographies. Prix : 2 fr. Rare et tiré à petit nombre.

Ce livre cynique et profondément immoral n'est autre chose que l'autobiographie de son auteur, le capitaine *Edward Sellon*, qui y a raconté sans le moindre scrupule les particularités de sa vie. Sellon et ses ouvrages érotiques ont fait l'objet d'une intéressante étude, insérée par l'érudit *Pisanus Fraxi*, dans son excellent « Index Librorum Prohibitorum. » (London, 1877, in-4, pp. 379-396.) « The Ups and Downs of Life » est un livre à clef. P. Fraxi, qui a vu le manuscrit et les 20 figures originales qui l'ac-

compagnaient, fait connaître que Selon avait écrit en toutes lettres les noms de ses personnages, mais que l'éditeur avait trouvé bon de les déguiser à l'impression. A en juger par les extraits donnés par Pisanus Fraxi, l'éditeur a fait preuve de prudence et de tact et ce n'est pas de sitôt qu'on pourra publier la clef complète de cette autobiographie.

VIE (LA) DE MARIE PIGEONNIER, par un de ses ***. Préface de J. Michépin. Paris, rue du Croissant, 1884, in-12 de 144 pages, couverture illustrée représentant la « Scène de la cravache. » 1 fr. 50.

On se rappelle le bruit que fit, il y a trois ans, la grande querelle de deux actrices, jadis amies, M^{mes} Sarah Bernhardt et Marie Colombier. Celle-ci ayant ridiculisé à outrance la première dans un livre qu'elle avait publié, peu de temps auparavant, sous le titre de *Mémoires de Sarah Barnum*, M^{me} Sarah Bernhardt, qui s'était aisément reconnue sous ce nom, alla faire, au domicile de son ennemie, une scène de violence dont les journaux entretenirent le public pendant au moins quinze jours (quelle belle chose que la presse dite d'information, élevée à cette hauteur !). Des brochures, pour et contre chacune des rivales, furent même publiées à l'occasion de cette grave affaire ; la *Vie de Marie Pigeonnier*, dont l'auteur, heureusement pour lui, a gardé l'anonyme, est je crois le dernier factum paru au sujet de cette édifiante histoire. Ce n'est autre chose qu'un pamphlet inepte et ordurier dirigé contre M^{me} Marie Colombier (*Pigeonnier* dans le livre) et contre le poète Jean Richepin (*J. Michépin*), qui fut bien malencontreusement mêlé à cette affaire. On y trouve en outre des allusions à certaines individualités dont il ne convient pas de dévoiler les

noms véritables ; tels sont, par exemple, *Un comte qui s'est acquis une lamentable renommée* (p. 24), — *Un Juif qui lui ouvrit sa porte et ses bras* (p. 40), — *Un marquis plus ou moins authentique* (p. 55), — *Un secrétaire* (p. 123), — *Un éditeur malin* (p. 126), — *Emma Destigres*, — *Sébastien Colle*, etc.

VIE (LA) ET LES OPINIONS D'UN BIJOU, ouvrage posthume d'un bijou cosmopolite écrit par lui-même et traduit de la langue du Congo, par A. B. C. D..., etc. Paris, Michelet, an XII (1804), 2 vol. in-18.

J. Ferrary est l'auteur de cet ouvrage licencieux et allusif, dont on trouvera aisément la clef en se reportant aux « *Bijoux indiscrets*, » ou à « *Cléon, rhéteur cyrénéen*. »

VULGUS BRITANNICUS : or THE BRITISH HUDIBRAS. In fifteen cantos. Containing the Secret History of the London Mob ; Their Rise, Progress and suppression, etc. By the Author of the *London Spy*. — The Third Edition, Adorn'd with cuts, and a Table to the whole. London, Sam Briscoe, James Woodward and John Morphew, 1711, in-8 de 180 pages. 5 curieuses gravures. Nombreuses éditions et réimpressions.

Cet ouvrage est d'*Edward Ward*, poète et littérateur de beaucoup d'esprit dont les nombreux ouvrages furent très goûtés en leur temps. Son « *Vulgus Britannicus*, » dirigé contre les excès de la populace anglaise et destiné à ridiculiser en même temps les luttes des principaux champions

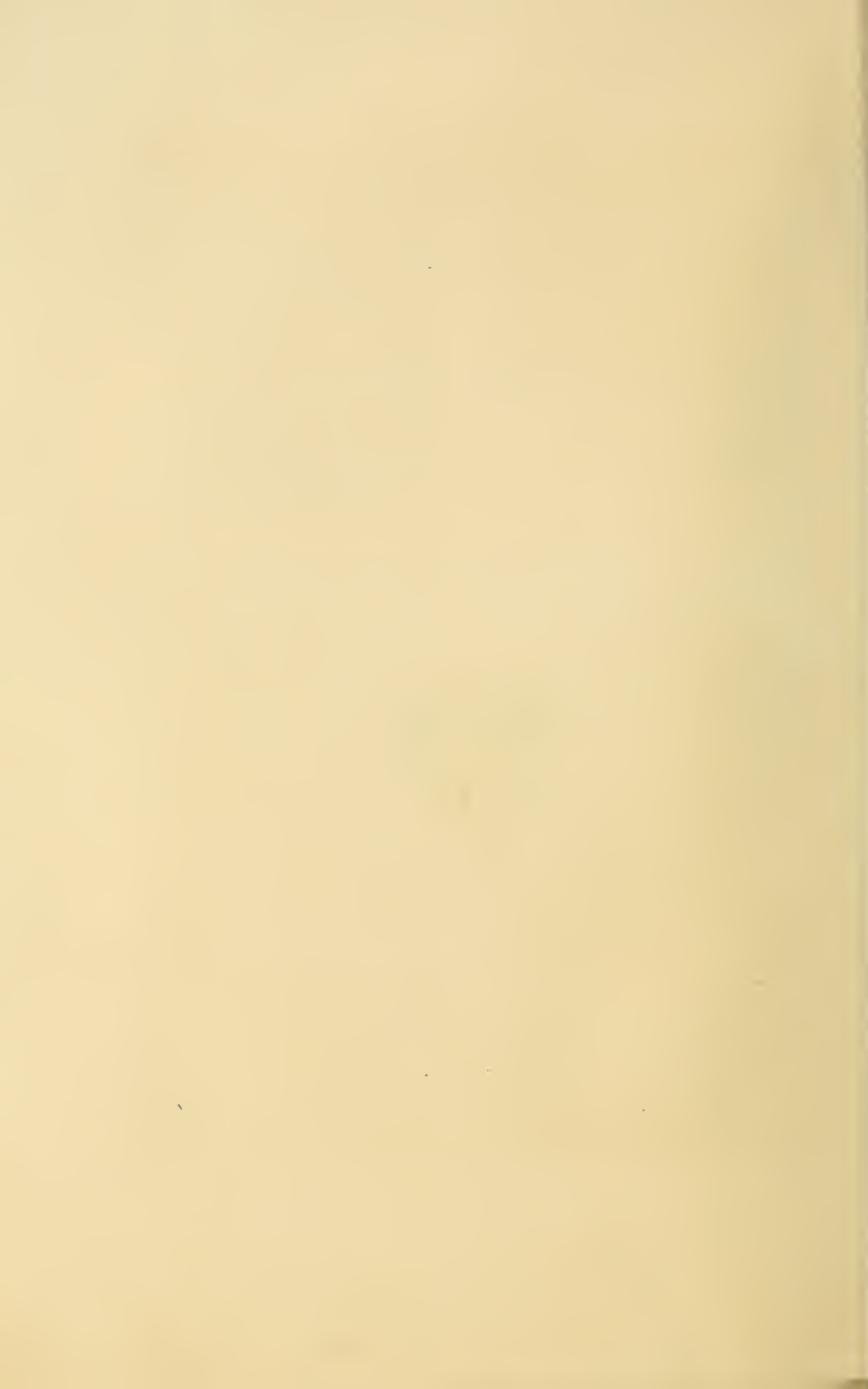
de la haute et de la basse Eglise (High-Church and Low-Church), lui attira bien des inimitiés et lui valut en outre une double condamnation à l'amende et au pilori. Bien qu'il eût pris la précaution de ne les désigner que par des initiales, les noms des personnages qu'il satirisait devaient en effet être faciles à reconnaître ; tels, par exemple, cette brute de *S....*, cette racaille de *L....*, le pieux docteur *D....*, etc. On doit avoir, en Angleterre, la clef de ces initialismes.

WORKS (THE) OF M. JOHN
OLDHAM, together with his Re-

main. — London, H. Hindmarsh, MDCXCVIII, in-8.

Bornons-nous à signaler cet ouvrage comme rentrant dans la catégorie des livres à clef. L'auteur, dans ses satires contre les Jésuites, dans ses imitations de Juvénal, d'Horace, de Boileau, a intercalé un certain nombre de personnages de son temps ; mais, plus prudent que ses modèles, il s'est contenté de les désigner par de simples initiales, suivant l'usage anglais, et par crainte, sans nul doute, des dispositions de la *Law against Libels*. — Il y a là une clef curieuse à rétablir, pour les bibliophiles d'outre-Manche.





MAITRESSES DES POÈTES

XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

ANGOT, ROBERT. — LE PRÉLUDE POÉTIQUE DE ROBERT ANGOT, sieur de l'Esperonnière, dédié à Monseigneur le prince de Condé. Paris, Georges Lombard (ou Gilles Robinet), 1603, in-12, avec le portrait de l'auteur alors âgé de 26 ans.

Les Nouveaux Satires et Exercices gaillards de ce temps. Divisé en neuf satires. Auxquels est adjousté l'Vranie ou la Muse céleste, par R. Angot, sieur de l'Eperoniere. A Rouen, Michel l'Allemant, 1637, in-8.

Dans les notes qu'il a jointes à son excellente édition de ce dernier ouvrage (Paris, Lemerre, 1877, in-18), M. Prosper Blanchemain fait remarquer que, sous le nom d'*Erice*, Robert Angot célébra, dans son « Prélude poétique, » une demoiselle Erice de Bonfossard, qu'il aima passionnément.

Ce roman amoureux eut un triste dénouement : La belle, vertueuse et savante *Erice* mourut très jeune. Malgré sa douleur, Angot ne lui resta point fidèle, car on rencontre dans la « Muse amoureuse, » qui fait partie de son dernier recueil de poésies, les noms de *Clorinde*, d'*Erice* (soit la même, soit une autre) et de *Nérée*. Notons que cette dernière semble l'avoir payé de retour.

ARNOUL, RENÉ. — L'ENFANCE DE RENÉ ARNOUL. A Poitiers, 1587, in-4, très rare.

Le titre de ce recueil poétique est fort justement trouvé ; l'auteur avait dix-huit ans au plus quand il publia ce livre, son unique ouvrage. La première partie se compose de sonnets sur les « Amours » du poète qui y célèbre Catherine de la Place. — Suivant M. Louis de Veryières, ces petites pièces ne sont pas sans quelque valeur littéraire.

AUTELZ (GUILLAUME DES). — AMOUREUX REPOS DE GUILLAUME DES AUTELZ, GENTILHOMME CHARROLOIS. Lyon, Jean Temporal, 1553, in-8.

Dans ses vers, cet auteur célèbre, sous le nom de *Sainte*, une personne qui n'était assurément pas sa femme, Jeanne de la Bruyère. On sait seulement que cette *Sainte* avait pour prénom véritable *Denise*. C'était une dame du Dauphiné, que des Autelz connut et aima dans un de ses voyages.

BAÏF (JEAN-ANTOINE DE). — ŒUVRES EN RIMES DE JAN-ANTOINE DE BAÏF, SECRÉTAIRE DE LA CHAMBRE DU ROI. Paris, Lucas Breyer, 1573, 2 vol. in-8.

Ce poète, encore célèbre aujourd'hui et dont on a récemment réimprimé les « Mimes, » n'a pas composé moins de sept livres d'« Amours » en sonnets. Entre autres beautés qu'il célèbre, il faut citer une *Meline*, dont le vrai nom est inconnu, et une dame qu'il appelle *Francine*. Le regretté M. Prosper Blanchemain a fort ingénieusement démontré, en s'appuyant sur une « Estrenne » de La Péruse, adressée à une demoiselle F. de G., que la *Francine* de Baïf était la sœur de l'*Admirée* de Tahureau (Voir cet article), et qu'elle se nommait en réalité *Francine* de Genne.

BARTHELEMY, LUDOVIC (ou JEAN-LOUIS, suivant Brunet), né à Valréas, dans le comtat Venaissin, en 1626, mourut, croit-on, en 1672. Ce poète, dit M. Louis de Veyrières, commit, dans sa jeunesse, de nombreux sonnets et autres pièces en l'honneur d'une *Madeleine*, fille d'un bourgeois de Valréas ; il l'aimait et

allait demander sa main, quand elle trépassa en lui léguant un scapulaire. Barthélemy crut voir un présage de sa propre destinée dans ce simple et chaste don ; il embrassa la vie religieuse et prit l'habit de carme avec le nom de Pierre de Saint-Louis. C'est sous ce nom que le bon poète composa des ouvrages d'un genre bien différent : « La Muse Bouquetière de Nostre-Dame de Lorette » (1672), « La Magdeleine » (1668) et « L'Eliade », poème en l'honneur d'Elie, publié seulement dans ce siècle (1827). — La médiocrité de ces poésies a fait regretter les sonnets, bien faibles cependant, de sa jeunesse.

BAUTER, CHARLES. — LA ROMDOMONTADE, MORT DE ROGER, TRAGÉDIES ET AMOURS DE CATHERINE ; A M. LE LIEUTENANT-CIVIL. PAR DE MELIGLOSSE, « CLARUS VATES OPERIS. » Paris, 1605, in-8.

Charles Bauter, dit de Meliglosse, était Parisien ; on n'a pas d'autres détails sur sa vie ; mais ce qu'on sait bien, c'est que le surnom qu'il s'était donné (*Meliglosse* — langue d'abeille), était fort immérité, car rien n'est plus dur que son style, ni plus médiocre que ses vers. Dans ses *Amours* de *Catherine*, il semble avoir voulu chanter les charmes d'une beauté dont il tomba amoureux dès l'âge de quinze ans ; vers sa vingtième année, il aima et voulut épouser une autre demoiselle qu'un autre obtint ; enfin, dans un voyage à Bayeux, il connut et aima Catherine Scelles (est-ce la même que celle des *Amours* ?) et soupira longtemps et vainement pour cette belle, qui mourut prématurément. Il se con-

sola en lui élevant un « Tombeau » de sonnets, stances, odes, élégies, etc., moins divertissant encore que ses Amours.

BEAUJEU (CHRISTOPHE DE).

— LES AMOURS DE CHRISTOFLE DE BEAU-JEU, BARON DUDIT BEAU-JEU ET SEIGNEUR DE JEAULGES ; ENSEMBLE LE PREMIER LIVRE DE LA SUISSE, COMPOSÉ PAR LE MESME AUTEUR. Paris, Didine Millot, 1589, in-4.

Ces vers, qui ne sont remarquables que par une déplorable fécondité, se composent d'élégies, d'odes, de quatrains, de sonnets, de stances, de complaintes, etc. L'auteur, exilé en Suisse après s'être distingué dans les guerres de Henri III, se consola de sa disgrâce dans le commerce des muses et des dames. Malheureusement pour les curieux d'aujourd'hui, il a pris soin d'anagrammatiser tous les noms des dames, au nombre de cinq, auxquelles s'adressaient ses vers ; il s'excuse même de quelques rimes inexactes occasionnées par cet excès de précaution. Quel sera l'indiscret chercheur assez patient pour découvrir le secret de ces anagrammes ?

BEAUVEAU (Louis de). — LE PAS D'ARMES DE LA BERGÈRE MAINTENU AU TOURNOI DE TARASCON ; publié d'après le manuscrit de la bibliothèque du roi, avec un précis historique de la chevalerie et des tournois, etc., etc. Paris, G.-A. Crapelet, 1828, gr. in-8, avec fac-simile et vignette en couleur.

La Bergère dont il s'agit ici est Jeanne de Laval, en l'honneur de laquelle le roi René donna un tournoi à Tarascon, en 1449. L'auteur de ce récit, tout en strophes de douze vers

de dix syllabes, est Louis de Beauveau, l'un des tenants du tournoi.

BELLAY (JOACHIM DU). — LES ŒUVRES FRANÇOISES DE JOACHIM DU BELLAY, GENTILHOMME ANGEVIN ET POÈTE EXCELLENT DE CE TEMPS, REVUES ET DE NOUVEAU AUGMENTÉES DE PLUSIEURS POÉSIES NON ENCORES AUPARAVANT IMPRIMÉES. AU ROY TRÈS CHRÉSTIEN CHARLES IX. — Paris, Frédéric Morel, 1569, 2 vol. in-8.

Telle est la plus estimée des éditions de ces poésies ; elle a été donnée par Guillaume Aubert de Poitiers, avocat au Parlement de Paris. De nos jours, il a été fait d'excellentes réimpressions, partielles ou totales, de ce poète célèbre. — On trouve dans cet ouvrage 115 sonnets que du Bellay composa pour une belle qu'il nomme *Olive*, anagramme de *Viole*. C'était une Angevine, sa maîtresse, à qui l'on peut dire qu'il a donné une espèce d'immortalité, si l'on en juge par l'enthousiasme que les 115 sonnets de l'*Olive* excitèrent chez ses contemporains. Cet accueil si favorable nous semble aujourd'hui quelque peu excessif.

BÉRENGER DE LA TOUR. -- L'AMIE DES AMIES, IMITATION D'ARIOSTE, DIVISÉE EN QUATRE LIVRES, PAR B. DE LA TOUR D'ALBENAS, AVEC D'AUTRES POÉSIES DU MÊME. A Lyon, de l'imprimerie de Robert Grandjon, 1558, in-8.

Comme tous ses contemporains, ce poète a beaucoup chanté l'amour ; il est l'auteur de la « Choréide, ou louange du Bal, » et de diverses pièces burlesques, la « Naséide, » la « Maschéide, » qui sont peut-être les premiers spécimens de cette littérature que nous possédions. On trouve dans

son « Amie des Amies » un grand nombre de billets de La Tour à sa *Toute*, ou de sa *Toute*, c'est-à-dire adressés à une demoiselle qu'il aimait ou de cette demoiselle. Le nom véritable de cette belle, qu'il désignait par une épithète si significative, ne nous est point connu.

BERNIER DE LA BROUSSE. — ŒUVRES POÉTIQUES DU SIEUR BERNIER DE LA BROUSSE. Poitiers, Julien Thoreau, 1617, in-12, 362 p.

L'auteur de ce gros volume de vers était avocat à Poitiers et neveu de Jean Deplanches, dont il est parlé plus loin. On remarque dans ce livre « les Amours d'Hélène, » en 120 sonnets, « les Advantures de Chloris et de Morphire, » en 27 sonnets; enfin, « les Amours de Thisbé, » en 124 sonnets. — Il est bien vraisemblable que *Morphire* n'est autre que Bernier de la Brousse lui-même, mais qui pourra jamais dire les vrais noms d'*Hélène*, de *Chloris* et de *Thisbé*, si longuement chantées par ce médiocre poète ?

BERTHRAND ou DE BERTHRAND, FRANÇOIS, natif d'Orléans, publia, dit M. Louis de Veyrières, une tragédie intitulée « Priam », fort rare de nos jours ; on lui doit encore LES PREMIÈRES IDÉES D'AMOUR (Orléans, 1599, pet. in-12) ; LA MUSE DES GAULES (Bourges, 1614, in-8) et quatre livres des AMOURS D'EUROPE. — Il a célébré plusieurs femmes dans ses nombreux sonnets, stances, élégies, etc. Mais toutes ces belles dames, non plus que son *Europe*, ne nous sont connues.

BÈZE (THÉODORE DE). — Connu surtout, comme poète, par

sa « Traduction des Pseaumes de David » et son sacrifice d'Abraham, a composé aussi quelques pièces légères très faibles d'ailleurs. D'après l'abbé Mersevin (*Histoire de la poésie française*, 1706), Théodore de Bèze adressa plusieurs sonnets à une femme qu'il nomme *Candide*, et qui était de Vezelay. On ne s'attendait guère à voir figurer le fougueux calviniste dans cette galerie.

BIRAGUE (FLAMINIO DE). — LES PREMIÈRES ŒUVRES POÉTIQUES DE FLAMINIO DE BIRAGUE, GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA CHAMBRE DU ROY, A MONSIEUR L'ILLUSTRISSE ET RÉVÉRENDISSE LE CARDINAL DE BIRAGUE, CHANCELIER DE FRANCE. S. l., 1581, in-16.

Birague a consacré la plupart de ses poésies, dédiées à son oncle le cardinal, à célébrer les charmes d'une demoiselle qu'il nomme *Marie* et qu'il aimait passionnément. On ignore qui fut cette belle, mais ce qu'on sait bien, c'est que les vers de Birague sont remplis de galimatias et d'obscurité.

BLANCHON, JOACHIM. — LES PREMIÈRES ŒUVRES POÉTIQUES DE JOACHIM BLANCHON, AU TRÈS CHRESTIEN HENRY III, ROY DE FRANCE ET DE POLOGNE. Paris, pour Thomas Perier, 1583, in-8. Portrait gravé du roi.

« Ce poète limousin est encore un de ces illisibles auteurs d'*amours* en sonnets ; il en a composé deux livres, l'un à *Diane*, de 111 sonnets, l'autre, de 77, à *Pasithée*. Rebuté par les rigueurs de la première, il s'adressa à la seconde, qui ne le traita pas plus favorablement, et, dans son désespoir

amoureux, il voulut se retirer dans un *antre* dont il fait une peinture fort peu attrayante. »

BOETIE (ETIENNE DE LA). — VERS FRANÇOIS DE FEU ÉSTIENNE DE LA BOETIE CONSEILLER DU ROY EN SA COUR DE PARLEMENT A BORDEAUX. Paris, Frédéric Morel, 1572, in-8.

La Boétie n'était pas poète dans l'acception élevée du mot ; c'était un homme éclairé et d'un esprit distingué, qui doit surtout sa réputation à l'amitié de Montaigne. On remarque 29 sonnets dans ses vers, où il a surtout célébré la femme qu'il épousa par la suite ; elle se nommait Marguerite de Carde.

BONNEFONS, JEAN. — PANCHARIS JO. BONEFONII ARVERNI. PARISIIS. Abel Langelier, 1587, in-12. Charmante réimpression, avec les « IMITATIONS FRANÇOISES » DE GILLES DURANT. Paris, Liseux, 1878, in-18. (Avec préface de M. P. Blanchemain.)

Ce délicieux recueil de pièces latines, qui n'ont été égalées que par les « *Basia* » de Jean Second, est consacré, pour la plus grande partie, à la louange de la femme aimée par Bonnefons. Toutes les recherches faites par M. P. Blanchemain n'ont pu nous faire connaître le nom de l'héroïne à laquelle son amant avait donné un surnom si gracieux et si poétique. Malgré les savantes conjectures de M. Alexis Socard, bibliophile troyen, qui soupçonne, avec une grande apparence de raison, que Bonnefons épousa sa *Pancharis*, le vrai nom de cette belle demeure une énigme dont le nom est à jamais perdu, les anciens registres paroissiaux de Bar-sur-Seine, où Jean Bonnefons exerçait la charge

de lieutenant-général, étant disparus (Voir plus loin Gilles Durand).

BOTON, PIERRE. — LA CAMILLE DE PIERRE BOTON, MASCONNOIS, ENSEMBLE LES RÉVERIES ET DISCOURS D'UN AMANT DÉSESPÉRÉ. Paris, Jean Ruelle, 1573, in-8.

Obscurs, emphatiques et ridicules, tels sont en général, les vers de Pierre Boton. Cet *amant désespéré* était fort jeune quand il les composa. La hauteur orgueilleuse de sa prose égale la médiocrité de sa poésie. Peut-être n'était-il pas moins irrité des railleries de ses censeurs que des rigueurs de sa *Camille*, car cette belle inconnue, à laquelle il témoigne une ardente passion, ne semble pas, d'après l'ouvrage même, lui avoir été trop favorable. Il avait commencé à l'aimer dès l'âge de 14 ou 15 ans.

BOYSSIÈRES (JEAN DE). — LES PREMIÈRES ŒUVRES (OU ARMES) AMOUREUSES DE JEAN DE BOYSSIÈRES, MONTFERANDIN. Paris, Claude de Montreuil, 1578, pet. in-12 avec un portrait du duc d'Anjou, gravé sur bois. Très rare.

Ce livre se compose de 118 sonnets, 13 doubles sonnets, c'est-à-dire contenant quatre quatrains de suite, suivis de six tercets : forme bizarre inventée probablement par Boyssières, qui n'a pas eu d'imitateurs ; on y trouve encore des odes, des baisers, des adieux, etc., tout cela, dit Viollet-le-Duc, niais, sale et vide, sans un seul vers à citer. » Plus indulgent, M. P. Lacroix a consacré une petite notice à ces poésies dans le « Bulletin du Bibliophile » (1859, p. 116). Il y parle notamment d'une *Sylvie*, que Boyssières adorait, qu'il a constamment chantée et qui paraît lui avoir été toujours cruelle.

BRACH (PIERRE DE). — LES ŒUVRES DE PIERRE DE BRACH, BOURDELOIS. DIVISÉES EN TROIS LIVRES. — A Bourdeaux, par Simon Millanges, 1576, in-4. Portrait de l'auteur par Thomas de Leu.

Ces poésies, jadis recherchées, ont été admirablement réimprimées de nos jours (Paris. A. Aubry, 1861, 2 vol. petit in-4), par les soins de l'érudit M. Reinhold Dezeimeris, qui y a joint de nombreuses et très intéressantes annotations. Les deux premiers livres, intitulés les Amours d'*Aymée*, se composent de nombreux sonnets, stances, chansons, odes, élégies, etc, d'une dame dont il vante la vertu et loue les attraits, en exaltant son amour pour elle. « Toutes ces pièces, comme il le dit lui-même, ne sont que la même note d'une chanson trop souvent rechantée. » Il épousa l'objet de son amour; mais il eut le malheur de perdre son *Aymée* et continua à la célébrer dans des vers qui ne devaient paraître qu'après sa mort. Ce sont ces poésies que M. Dezeimeris a ajoutées à son excellente édition; elles forment le troisième livre : les Regrets et larmes funèbres sur la mort d'*Aymée*, » et le quatrième, « Tombeau et regrets funèbres sur la mort d'*Aymée*. »

BRETIN, PHILIBERT. — POÉSIES AMOUREUSES RÉDUITES EN FORME D'UN DISCOURS DE LA NATURE D'AMOUR, PAR FILBER BRETIN, BOURGONGNON, AUSSONNOIS. PLUS LES MESLANGES DU MESME AUTEUR. Φίλη Βάριτος. — A Lyon, par Benoît Rigaud, 1576 in-8.

Médecin à Dijon, Bretin compose divers ouvrages relatifs à son art, en même temps qu'il écrivait ses poésies. Il y traite de la « nature d'amour », au moins autant en médecin qu'en

poète, et il y célèbre en maints endroits les beautés et les charmes de sa *Dame*, autrement dit de sa maîtresse. Il ne lui a pas donné de surnom, comme tous les poètes de son temps; il s'est borné à faire connaître, dans un acrostiche en forme de pyramide renversée, que cette *dame*, à laquelle il donne parfois de singuliers conseils, se nommait Marguerite Chapelain. On n'a pas d'autres renseignements sur cette personne.

BUGNYON, PHILIBERT. — EROTASMES DE PHIDIE ET GELASINE. PLUS LE CHANT PANÉGYRIQUE DE L'ISLE PONTINE, AVEC LA GAYETÉ DE MAY (PAR PHILIBERT BUGNYON, DOCTEUR ÈS-DROITS, CONSEILLER DU ROY ET SON AVOCAT EN L'ELECTION DE LYON ET PAYS MASCONNOIS.) — A Lyon, Jean Temporal, 1557, in-8.

Ce grave jurisconsulte, auteur de plusieurs autres œuvres poétiques, n'a presque fait que chanter l'amour. Il célébra en d'innombrables vers sa *Gélasine*, « qui vaut autant en français que *Riante* », et ne fit de vers que pour elle. C'était une demoiselle de Mâcon, sœur, dit l'abbé Goujet, des demoiselles de Chanein et de Feurs. Sous le nom de *Phidie*, il exprime en cent manières sa passion pour celle qu'il recherchait et qu'il ne put obtenir; car, obligé de quitter Mâcon pour s'établir au Présidial de Lyon, il lui fit les plus tendres adieux, non sans espoir de retour, et c'est de cette dernière ville qu'il lui adressa ses « Erotasmes. »

BUTTET, CLAUDE DE... — LES ŒUVRES POÉTIQUES DE MARC CLAUDE DE BUTTET, SAVOISIEN. — Paris, Hierosme de Marnef, 1588, in-8.

« Ce gentilhomme savoyard fit ses études à Paris et fut attaché à la maison

de Marguerite de France, lorsqu'elle épousa Emmanuel Philibert, duc de Savoie. Presque toutes ses poésies sont des vers de *circonstance*, inspirés par les événements. On y remarque toutefois « Les Amours d'Amalthée », en 128 sonnets, dans lesquels l'auteur *pétrarquise* son désespoir amoureux en vers rocailleux et souvent inintelligibles, tant ils sont remplis de mots grecs et latins francisés à sa manière, d'une façon barbare. On ignorera certainement toujours le nom véritable de sa cruelle *Amalthée*. »

CAILLAVET, NICOLAS DE... — POÉSIES DE CAILLAVET, CONDOMMOIS; DIVISÉES EN DEUX LIVRES ET DÉDIÉES A SA MELINDE, seconde édition. — A Paris, Pierre Targa, 1634, in-4.

Nicolas de Caillavet, ou Cailhavet, sieur de Monplaisir, suivit d'abord la carrière des armes; las de la profession militaire, il se fit recevoir avocat au Parlement de Bordeaux, et, dans cette position plus tranquille, il put paisiblement chanter son amour pour *Mélinde*, sa maîtresse, la seule femme qu'il ait célébrée dans ses deux livres. Il l'avait connue dans le Limousin et lui était demeuré fort attaché. Suivant l'abbé Goujet, cette belle inconnue, satisfaite sans doute des éloges passionnés de son amant, n'aurait pas été étrangère à la publication de ses poésies.

CALLIER, RAOUL. — LES INFIDÈLES FIDÈLES, FABLE BOSCAGÈRE, DE L'INVENTION DU PASTEUR CALLIANTHE. — Paris, Thomas de la Ruelle, 1613. — POÉSIES DIVERSES, DONT QUELQUES-UNES EN VERS MESURÉS, PAR LE SIEUR RAOUL CALLIER. (Se trouve à la suite des Œuvres de Nicolas Rapin).

Ce poète assez médiocre fut parent et peut-être beau-frère de Nicolas Rapin. Ses vers sont disséminés dans la plupart des Recueils du temps. C'est lui-même qu'il désigne sous le nom du Pasteur *Calianthe* (belle fleur); quant à sa bergère, à laquelle il prodigue les stances et qu'il appelle *Philis*, son vrai nom n'est point venu jusqu'à nous.

CAUVIGNY, FRANÇOIS DE..., SIEUR DE COULOMBY, OU COLLOMBY, près de Caen, vient de 1588 à 1648. Il était disciple et parent de Malherbe et fut, qui s'en douterait? membre de l'Académie. Outre une traduction de Justin, on a de lui diverses poésies, insérées dans les recueils du temps. Il chanta une belle, qu'il nomme *Calixte*, et dont il n'eut guère à se louer, à en juger par ses plaintes contre « ceste Ame infidèle. »

CHANTELOUVE, FRANÇOIS GROSSOMBRE DE..., de Bordeaux, chevalier de Malte, avait publié deux pièces de théâtre, quand parut à Paris, en 1576, son recueil de vers, dont les sonnets célèbrent *Angélique*. La dame de ses pensées, dit M. Louis de Veyrières, nel'inspira point d'une façon poétique.

CHILLAC, DE... — LES ŒUVRES POÉTIQUES DE TIMOTHÉE DE CHILLAC. — Lyon, Thibaud Ancelin, 1599, pet. in-12, avec portrait de l'auteur couronné de laurier.

Timothée de Chillac né, croit-on, en Languedoc, dans la ville du Puy,

avait eu pour professeur de poésie un faiseur de vers nommé Pontaymeri, qui s'applaudissait beaucoup d'avoir un pareil disciple. Couronné pour ses vers, à l'âge de vingt ans, Chillac se hâta de les réunir et de les publier. On y trouve : « Les Amours d'*Angélique* (ou *Angeline* ?); le vrai nom de cette belle n'est point venu jusqu'à nous; puis on y remarque encore « Les Amours de *Lauriphile* » : cette seconde pièce est une allégorie où l'auteur montre sa vaine passion, non pour une femme, mais pour les muses et Apollon.

COLLETET, GUILLAUME. —

DÉSespoirs AMOUREUX, AVEC QUELQUES LETTRES AMOUREUSES, ET POÉSIES, PAR LE SIEUR COLLETET. — A Paris, Gervais Alliot, 1622, in-12. — LES DIVERTISSEMENTS DU SIEUR COLLETET. — A Paris, de l'imprimerie de Robert Estienne, 1631, in-8.

G. Colletet, estimé surtout pour son « Histoire générale et particulière des Poètes françois, anciens et modernes », demeurée inédite et dont le manuscrit a été malheureusement détruit en 1871, était, il est vrai, un poète fort médiocre, mais un littérateur fort distingué. On a rassemblé maintes fables sur ce galant homme qui mériterait une large place dans l'histoire des hommes de lettres malheureux. On le dit veuf de trois femmes; la vérité est qu'il n'en eut que deux : la première, mère de son fils François, se nommait Marie Prunelle; la seconde, qui paraît avoir été d'abord sa domestique, était fort belle, et se nommait Claudine le Hain. — C'est elle qu'il célébra sous tant de formes et sous le nom de *Claudine*, dans ses vers amoureux. On sait qu'il lui avait attribué maintes pièces de vers publiées sous ce nom. La mort de

G. Colletet, en rendant muette sa femme, découvrit cette innocente supercherie.

CORNU, PIERRE DE... — LES ŒUVRES POÉTIQUES DE PIERRE DE CORNU, DAUPHINOIS, CONTENANT SONNETS, CHANSONS, ODES, DISCOURS, ÉCLOGUES, STANCES, ÉPITAPHES, ET AUTRES DIVERSES POÉSIES. — A Lyon, 1583, in-8.

Charmante réimpression : Turin, J. Gay, 1870, in-18 de xxvii-232 pp. 100 exemplaires.

L'auteur nous apprend que ces œuvres sont « le fruit de sa tendre jeunesse. » — Elles sont généralement pleines de passion et vraiment bien licencieuses pour un futur magistrat, car Pierre de Cornu devint par la suite conseiller au parlement de Grenoble. Dans son premier livre d'« Amours » il chante une *Lucrèce*, qui devint sa femme, et, dans le second, une *Laurine*, nom à peine déguisé de Mme de Laurini, avignonnaise qu'il paraît avoir aimée beaucoup. *Lucrèce* n'était autre que la dame Meraude de Baro, sœur du conseiller de ce nom et veuve de l'avocat Chevalet. Malheureusement pour Cornu, un de ses collègues au parlement, le grave Claude Expilly avait, pendant quatre ans déjà, soupiré pour la même personne, qu'il avait chantée dans ses vers, et dont, de son propre aveu, il ne pouvait trop apprécier les bontés. Cette particularité, connue de toute la ville, permit aux beaux esprits de Grenoble de plaisanter très fort sur le mariage de Cornu, dont le nom servit de texte à maintes joyeuses épigrammes. (Voir plus bas : Expilly). Ce qu'il y a d'assez piquant, c'est que les sonnets de Cornu sont entremêlés de vers de Claude Expilly qui prodigue les flatтерies à son... confrère.

Dans le cours de ses petits poèmes, Cornu désigne souvent des personnages réels par des pseudonymes : ainsi *Le Tuscan*, c'est Pétrarque ; *Terpandre*, c'est Ronsard, *Lermot*, Gabriel de Lers, ou de Lerm, grand ami de Pierre de Cornu, qui se met lui-même en scène sous le nom de *Perrot*.

COURTIN DE CISSÉ, JACQUES DE... — LES EUVRES POÉTIQUES DE JACQUES DE COURTIN DE CISSÉ, GENTILHOMME PERCHERON. — A Paris, pour Gilles Beys, 1581, pet. in-12.

Ce poète, connu encore par sa traduction des Hymnes de Synésius, n'avait que 21 ans quand il publia ses poésies. Ses livres amoureux d'odes et de sonnets firent beaucoup de bruit alors ; mais on ne peut guère s'expliquer cet engouement aujourd'hui. Il a chanté une *Rosine*, en 149 sonnets tous fort médiocres ; on ignore le nom de cette belle que son amant ne célébra guère davantage, car il mourut, à 24 ans, en 1584, dans toute l'illusion de sa renommée.

DAIX, FRANÇOIS. — LES PREMIÈRES ŒUVRES DU SIEUR DAIX MARSEILLOIS, DÉDIEZ A TRÈS ILLUSTRE ET TRÈS VERTUEUX SEIGNEUR, MONSIEUR G. DUVAIR, CONSEILLER DU ROI EN SON CONSEIL PRIVÉ ET D'ÉTAT, ET PREMIER PRÉSIDENT EN LA COUR DE PARLEMENT DE PROVENCE. — A Lyon, par Thibaut Ancelin, 1605, in-12.

Dans la première partie de son livre, « *Polydore*, ou le Printemps des Amours du sieur Daix », l'auteur célèbre longuement, en de nombreux sonnets, stances, etc., les charmes de sa maîtresse. Cette belle fille était de Marseille, patrie du poète qui trouvait

un double plaisir à chanter à la fois sa ville natale et son amie. Malheureusement, *Polydore* fut inconstante ; après une assez longue absence, elle oublia son poète et donna sa foi à un autre. Daix, d'abord désespéré, finit par se consoler ainsi qu'on en peut juger par diverses pièces de la troisième partie de son volume : « Synthèse, ou Meslange poétique de diverses Amours. »

DEBASTE, NICOLAS. — LES PASSIONS D'AMOUR DE NICOLAS DEBASTE. PLUS : LES MESLANGES DE CARMES LATINS ET FRANÇOIS. — A Rouen, 1589, petit in-12.

Voici certainement l'un des plus vaniteux et plus outrecuidants poètes de son temps. Parmi les belles qu'il a chantées en maints sonnets, il en est une au moins qui ne dut pas être très flattée de ses présomptueux hommages. C'est cette *Jeanne*, à laquelle il adressait un sonnet, cité en partie par M. Louis de Veyrières, et dans lequel on trouve ces gentilleses :

..... Je pense estre aussi beau
Comme vous, vous pensez estre une belle fille...
Aucun je ne cognois d'une âme plus gentille
Et mieux fait que je suis, au compas et niveau.

DEIMIER, PIERRE DE... — LES PREMIÈRES ŒUVRES DU SIEUR DEIMIER. — Lyon, 1600, in-12.

Ce poète, connu par sa « *Néréide*, ou Victoire navale ; Ensemble les Destins héroïques de Cléophile et de Néréclide » (Paris-1605, in 12), a célébré quelques belles dames dans ses élégies et sonnets, notamment une *Parthénie*, dont le vrai nom n'est point venu jusqu'à nous.

DEPLANCHES, JEAN. — LES ŒUVRES POÉTIQUES DE JEAN DEPLAN-

CHES, SIEUR DE CHASTELIER ET DE LA BASTONNERIE. — A Poitiers, Julian Thoreau, 1512, in-12 ; rare.

Ce poète, qu'il ne faut pas confondre avec Jean Desplanches, auteur de la *Synathisie*, était l'oncle de Bernier de La Brousse, dont il est question plus haut, et qui prit soin de recueillir ses poésies. On trouve de tout dans ce volume, qui se divise en trois parties. Dans la première, Bernier a réuni les poésies que son oncle avait composées quand il n'était pas encore « prier de Comblé et soubz-chantre de Sainte-Radegonde de Poitiers. » Ce sont les *amours* de *Marguerite*, en 54 sonnets, d'*Isabelle*, en 29, de *Catherine*, en 3 sonnets, et de *Francine*, en 4. Par malheur, Bernier a totalement oublié de nous dire les noms véritables des beautés célébrées par son oncle, qui produisit encore maintes poésies plus que gaillardes, et qui finit par ne plus composer que des « Œuvres chrestiennes et pieuses. »

DESPORTES, PHILIPPE. — LES ŒUVRES DE PHILIPPE DESPORTES. — A Paris, Robert Estienne (le fils), 1573, in-4.

Plusieurs réimpressions avec d'importantes augmentations. La meilleure édition est sans conteste celle donnée par les soins de M. Alfred Michiels. — Paris, A. Delahays, 1858, in-12, front. gravé.

Ce poète, homme d'église, le plus riche bénéficiaire de son temps, a chanté maintes belles, quelques-unes pour son propre compte et d'autres pour le compte d'autrui. Ses passions s'attachèrent aux plus beaux noms et il y aurait beaucoup à dire pour en retracer toute l'histoire. Bornons-nous à faire connaître que la *Diane* des « Premières amours » n'était autre que la

belle Diane de Cossé-Brissac, comtesse de Mansfeld, qui, surprise avec un autre amant, le comte de Maure, fut poignardée par son mari. Suivant M. Alfred Michiels et d'après Du Radier, il y aurait aussi dans les « Amours de *Diane* » maintes pièces en l'honneur de Renée de Rieux, dite la belle Châteauneuf, que Desportes chanta, par procuration, pour le duc d'Anjou, depuis Henri III, qui fut son amant. — Dans les « Amours d'*Hippolyte*, » il faudrait reconnaître ou Hélène de Surgères, dernière maîtresse poétique de Ronsard, ou Hippolyte Bouchard, depuis vicomtesse d'Aubeterre. Quant à la *Cléonice* qui inspira les « dernières Amours » de Desportes, ce serait Héliette ou Henriette de Vivonne de la Chastaigneraye. Desportes a célébré aussi *Callirée*, mais cette fois encore c'était au nom d'un autre amant, le roi Charles IX, qui voulait rentrer en faveur près de sa maîtresse, la fameuse Marie Touchet. Desportes en chanta et surtout en aimait bien d'autres, depuis la reine Marguerite et M^{lle} de Seneclère, nièce de l'évêque du Puy, jusqu'à Louise de l'Hôpital-Vitry, dame de Sirviers, dont il partagea les bontés avec l'amiral de Villars ; puis c'est aussi une dame Patu, une dame d'Aigroutin et d'autres encore. Quel singulier ecclésiastique que le riche abbé Desportes, s'il faut en croire toutefois les commérages de l'indiscret Tallemant.

DIGNE, NICOLAS LE... — LES FLEURETTES DU PREMIER MESLANGE DE N. LE DIGNE, SIEUR DE L'ÉPINE-FONTENAY. RASSEMBLÉES PAR ANTOINE DE LA FOREST, ÉCUYER, SIEUR DU PLESSIS. — Paris, Jérémie Février, 1601, in-12.

Après avoir porté les armes dans sa jeunesse et vécu assez longtemps dans le monde, Le Digne embrassa l'état

ecclésiastique et obtint les prieurés de Condé et de l'Enfourchure. Il rima toute sa vie et ses poésies se ressentent de sa position au moment où il les composait. Recueillies en plusieurs volumes par son ami Antoine de la Forest, elles contiennent à peu près tous les genres et tous les styles; les meilleures ne valent pas grand'chose. On y remarque cependant un discours satirique adressé à Béroalde de Verville et dirigé « contre ceux qui écrivent d'amour. » Sans doute, l'excellent prieur avait oublié, en composant cette satire, qu'il avait jadis, dans ses « Fleurettes, » chanté, assez chastement d'ailleurs, les louanges d'une belle qu'il nomme *Blanche*, qui nous est inconnue.

DUPIN-PAGER. — LES ŒUVRES POÉTIQUES DU SIEUR DUPIN-PAGER. — Paris, Jacques Quesnet, 1629, gr. in-8; rare.

Ce poète, dont Viollet-le-Duc a parlé avec estime, est bien peu connu. Les Biographies sont muettes à son égard. On sait seulement qu'il vécut dans l'intimité de Guillaume Colletet, de François Ogier, de Jean Besly et d'autres littérateurs distingués de son temps. Ses œuvres se divisent en deux parties : les poésies françaises et les poésies latines. « Dans les premières il célèbre, sous le nom de *Belinde*, une dame à laquelle il adresse maintes élégies et forces sonnets. L'objet de son amour est une femme mariée; il cherche à atténuer les reproches que s'adresse sa maîtresse avant que de satisfaire à ce qu'il lui demande; il lui peint son amour, ses transports jaloux et s'efforce de lui prouver que son époux est indigne d'elle; par un sentiment de délicatesse, d'ailleurs, il a eu l'extrême habileté de laisser supposer que *Belinde* n'était pas encore coupable quand il lui adressait ces vers pleins de passion. »

DUPRÉ, CHRISTOPHE. — LES LARMES DE CHRISTOPHE DUPRÉ, PARISIEN, SIEUR DE PASSY. — Paris, 1577 et 1579, in-4.

On trouve quelques sonnets dans ces poésies très médiocres. Ces « Larmes » sont versées par l'auteur sur la tombe de sa femme.

DURAND, ESTIENNE. — LES EPINES D'AMOUR. — Rouen, 1608 (ouvrage en prose et en vers). — MÉDITATIONS DE E. D. — Paris, 1611.

Né à Paris, vers 1590, ce poète, dit M. Louis de Veyrières, eut le titre de « poète ordinaire » de la reine Marie de Médicis. Dans la première partie de ses « Méditations, » il célèbre une belle qu'il nomme *Uranie* et lui adresse des chansons, odes et sonnets. — Etienne Durand est surtout connu par sa triste fin. De concert avec le Florentin Siti, il composa la « Riparographie, » livre si bien supprimé qu'il n'en reste pas un seul exemplaire. C'était un libelle contre le roi, et les deux auteurs furent, pour ce fait, le jeudi 19 juillet 1618, rompus et brûlés devant l'église Notre-Dame de Paris.

DURANT, GILLES. — LES ŒUVRES POÉTIQUES DU SIEUR DE LA BERGERIE; AVEC LES IMITATIONS DU LATIN DE JEAN BONNEFONS. — A Paris, chez Abel l'Angelier, 1594, in-12.

— Les mêmes, avec un Abrégé de sa vie, par M. de La Monnoie. — A Amsterdam (Paris), 1725 et 1727, in-12.

— Voir aussi plus haut : Jean Bonnefons.

Gilles Durant, sieur de la Bergerie,

a publié, en vers charmants, des imitations de la délicieuse *Pancharis* de son ami Jean Bonnefons. Il ne s'est pas gêné, d'ailleurs, pour substituer le nom de sa maîtresse, qu'il appelle *Charlotte*, à celui de *Pancharis*. M. P. Blanchemain a conjecturé avec ingéniosité que le vrai nom de cette belle était contenu dans ce titre bizarrement anagrammatisé « *L'Isle du chaste Roc*, » dont le retournement donne Charlotte de Soulci (ou Sulci, ou Lucy), que Durant a célébrée ailleurs. L'ami de Jean Bonnefons a encore chanté dans ses « Dernières amours » une *Camille*, sur laquelle nous ne possédons aucun indice.

ELLAIN, NICOLAS. — LES SONNETS DE NICOLAS ELLAIN, PARISIEN (AVEC UNE ÉPÎTRE EN VERS FRANÇOIS A EUSTACHE DU BELLAY, EVÊQUE DE PARIS, PAR GRÉGOIRE GOURDRY, VERMANDOIS). A Paris, pour Vincent Sertenas, 1561.

Ellain, homme de loi et comme tel condamné à passer sa vie au Palais, montra toujours peu de goût pour la procédure. Il s'adonna bien plus volontiers à la poésie et célébra, dans ses nombreux sonnets, une *Pandore* dont nous ignorons le vrai nom. Il avait dédié ces vers à l'évêque de Paris, ce qui offusqua beaucoup l'abbé Goujet, malgré les raisons données par Grégoire Gourdry pour excuser la hardiesse de son ami Ellain.

ENNETIÈRES, JEAN D'... — LES AMOURS DE THÉAGINES ET DE PHILOXÈNE, ET AUTRES POÉSIES, PAR J. D'ENNETIÈRES. — A Tournay, 1616, in-16.

Jean d'Ennetières, seigneur de Beaunez, Maisnil et autres lieux, a composé encore un poème assez important

pour l'histoire de Bourgogne, intitulé : « Jacques de Lalaing, chevalier de la Toison d'Or, » puis des poésies dévotes ayant pour titre : « Les quatre baisers que l'âme peut donner à son Dieu dans ce monde. » Tout cela est beaucoup moins gai que *Théagines* et *Philoxène*, où l'auteur se mettant lui-même en scène, célèbre ses amours pour une beauté sans pareille, à grand renfort de mignardises et de gentilles galantes, sans tomber cependant, comme beaucoup de ses contemporains, dans la licence et l'obscénité. On remarque encore, dans ses *Mélanges*, une élégie adressée à M^{lle} Florence de Catris, qu'il appelle sa fiancée.

EXPILLY, CLAUDE. — LES POÈMES DE MESSIRE CL. EXPILLY. — Grenoble, Pierre Verdier, 1624, gr. in-4.

On trouve dans ce livre « Les Amours de *Chloride*, » entièrement composés pour Méraude de Baro, dont il est parlé plus haut à l'article concernant Pierre de Cornu, qui l'épousa. « Elle estoit très belle, dit Expilly, et « d'une humeur si douce et si at- « trayante, avec un esprit de femme « si gentil que je l'aimay et servis de « tout mon cœur durant quatre ou « cinq ans, *ayant* eu beaucoup de « part à ses bonnes grâces. » Pauvre Cornu ! — Ajoutons que ce savant magistrat ne soupira point seulement pour cette belle : outre Gabrielle d'Estrées, à laquelle il adressa beaucoup d'encens, il eut encore en vue, dans ses « *Diverses Amours*, » une beauté nommée *Suzanne* de Granges ; puis il fit des stances pour mademoiselle *Lucrèce* de Mirmam ; enfin, dans un de ses Dialogues, il fit ouvertement la cour à une certaine *Eriphile*, dont nous ignorons le véritable nom.

FERRY, PAUL, ministre de la

religion réformée, né à Metz en 1591, y mourut en 1669. Il est surtout connu par son « Catéchisme général de la Réformation, » que Bossuet réfuta complètement. Malgré la gravité de son caractère, dit M. Louis de Veyrières, Paul Ferry a composé en l'honneur d'une *Isabelle* quelconque des stances et des sonnets d'ailleurs extrêmement faibles.

FONTAINE, CHARLES. — LES RUISSEAUX DE FONTAINE. ŒUVRE CONTENANT ÉPISTRES, ÉLÉGIES, CHANTS DIVERS, ÉPIGRAMMES, ODES ET ESTRENNES POUR CETTE PRÉSENTE ANNÉE 1555. PAR CHARLES FONTAINE, PARISIEN. PLUS IL Y A UN TRAITÉ DES PASSE-TEMPS DES AMIS AVEC UN TRANSLAT D'UN LIVRE D'OVIDE, ET DE 28 ÉNIGMES DE SYMPOSIUS (LACTANCE), TRADUITS PAR LEDIT FONTAINE. — A Lyon, par Thibault Payan, 1555, pet. in-8.

Fontaine, élève et imitateur de Clément Marot, offre encore aujourd'hui de l'intérêt au lecteur. L'abbé Gouget lui a consacré une étude assez étendue et j'ai lieu de croire qu'une réimpression de ses œuvres serait très bien accueillie de nos jours. C'est un des auteurs qui ont contribué à polir notre langue. Dans les nombreuses pièces qui composent son livre, on en trouve une assez grande quantité faites en l'honneur de deux dames qu'il nomme *Marguerite* et *Flora* : ce furent ses deux femmes ; elles étaient toutes deux originaires du Lyonnais. Fontaine paraît les avoir beaucoup aimées.

FORGET, PIERRE. — LES POÉSIES GALANTES DE PIERRE FORGET,

SIEUR DE LA PICARDIÈRE, SE TROUVENT POUR LA PLUPART RÉUNIES DANS LES DÉLICES DE LA POÉSIE FRANÇAISE. — A Paris, Toussaint du Bray, 1620, in-8.

Ce poète, connu surtout par son « Hymne à la Reine régente, mère du Roy Louis XIII, » et par « ses Sentiments universels, » longue suite de quatrains moraux, a chanté l'amour de *Melice* en douze sonnets, et composé d'autres poésies légères en l'honneur d'une *Chloris*, sa maîtresse, dont il n'avait pas eu à louer la constance. Cette belle infidèle, non plus que *Melice*, ne nous sont point connues.

FRÉNICLE, NICOLAS. — LES PREMIÈRES ŒUVRES POLITIQUES DU SIEUR H. FRÉNICLE. — A Paris. Toussaint Du Bray, 1629, in-8.

Les Œuvres de N. Frénicle, conseiller du Roi et général en sa cour des Monnoyes. Paris, Toussaint du Bray, 1629, in-8.

Ce fécond auteur, qui devait par la suite composer des poésies si édifiantes (« *Hélie*, » « *Jésus crucifié*, » « *Hymne à la Vierge*, » etc.), débuta par la galanterie. Dans ses premières poésies, le futur magistrat célébra tour à tour une poitevine, nommée *Florice*, puis *Chloris*, puis *Angélique*, beautés dont les noms véritables ne nous sont point parvenus. Plus tard, il continua à cultiver la poésie, mais avec plus de décence, en l'honneur de sa femme, M^{lle} Cartais, fille du conseiller qui lui avait cédé sa charge. Sans doute Frénicle aime beaucoup sa femme, car il l'a chantée maintes fois sous le nom d'*Isis*, et dans la plupart de ses ouvrages il fit placer en tête le portrait de M^{lle} Cartais, fort bien gravé, en même temps que le sien.

FULDIÈRE, DE LA... — LA ROSE D'AMOUR DE LA FULDIÈRE, RUTHENOIS. — A Lyon, 1621, in-16 de 92 p.

Ce poète inconnu, même à Rodez, a dédié son petit livre (dont on ne connaît qu'un exemplaire) à M^{lle} C. Daudad. Il est vraisemblable que cette personne n'est autre que la *Rose* chantée par La Fuldrière.

GARNIER DE MONFURON, JEAN-NICOLAS. — RECUEIL DE VERS DE M. DE MONFURON, ABBÉ DE VAL-SAINTE, DESQUELS LA PLUS GRANDE PARTIE N'A POINT ENCORE ÉTÉ VUE NI IMPRIMÉE. — A Aix, Estienne David, 1632, in-8.

Voici encore un de ces ecclésiastiques-poètes qui font la désolation de l'abbé Goujet, le savant littérateur ne pouvant comprendre qu'un homme d'église célèbre si librement de profanes amours. L'abbé de Monfuron fut cependant un modéré, pour le temps; il n'eut, ou du moins ne chanta que deux maîtresses, *Chloris* et *Angélique*, dont nous ignorons les vrais noms, et qu'il célébra, la première surtout, avec une excessive tendresse.

GARNIER, ROBERT, lauréat des Jeux floraux et célèbre auteur de huit pièces de théâtre, publia, en 1565, ses premières poésies. Ce livre, qui contient maints sonnets, parut, dit M. Louis de Veyrières, sous le titre de « Plaintes amoureuses; » ce fut une jeune personne, nommée *Marie*, qui les inspira.

GODARD, JEAN. — LA NOUVELLE MUSE, ou LES LOISIRS DE JEAN GO-

DARD, PARISIEN, CY-DEVANT LIEUTENANT-GÉNÉRAL AU BAILLIAGE DE RIBEMON. — Lyon, Claude Morillon, 1618, in-8.

Ce magistrat-poète, qui n'est plus guère connu que par ses pièces de théâtre, a publié, outre sa « Nouvelle Muse », deux volumes d'*Amours*, en vers assez corrects, mais absolument médiocres au point de vue du sentiment poétique. Il y a chanté une *Flore*, dont le nom véritable est demeuré une énigme, ainsi que celui de sa *Lucresse*, à laquelle il n'a pas consacré moins de 156 sonnets et une foule de chansons et élégies; cette dernière dame était de Paris et Jean Godard paraît l'avoir singulièrement aimée, à en juger par toutes les sottises qu'il débite en son honneur.

GRÉVIN, JACQUES. — L'OLYMPE DE JACQUES GRÉVIN, DE CLERMONT-EN-BEAUVAISIS; ENSEMBLE LES AUTRES ŒUVRES POÉTIQUES DUDICT AUTEUR, A GERARD L'ESCUYER, PROTHÉNOTAIRE DE BOULIN. — A Paris, de l'imprimerie de Robert Estienne, 1560, in-8.

Le Théâtre de Jacques Grévin, de Clermont, etc., etc. : ensemble la seconde partie de l'Olympe et de Gelodacrye. — A Paris, pour Vincent Sertenas, 1562, in-8, portrait de l'auteur.

Cet auteur, dont il est reparlé dans le corps de cette étude, aimait plusieurs belles, mais pardessus toute autre, une dame qu'il a nommée *Olympe*. Cette *Olympe*, ou *Olimpe*, n'était autre que Nicole Estienne, qui devint plus tard la femme de Jean Liebault, médecin, professeur de Grévin. Elle était fille de Charles Estienne et nièce de

Robert Estienne, qui imprima les premières poésies de l'auteur. Grévin en devint amoureux dès l'âge de quinze ans. Son « Olympe » est un mélange de sonnets et de chansons, où tout respire la passion qui l'enflammait. Il est à remarquer que, comme Claude de Pontoux, Grévin a composé une *Gélodacrie*, mélange de ris et de larmes, c'est-à-dire de poésies gaies et sérieuses.

GUY, DE TOURS. — LES PREMIÈRES ŒUVRES POÉTIQUES ET SOUSPIRS AMOUREUX DE GUY DE TOURS. DÉDIEZ A MONSIEUR LE GRAND ESCUYER DE FRANCE. — A Paris, pour Nicolas de Louvain, 1598, in-12.

L'avocat Guy, surnommé de Tours, du lieu de sa naissance, ne se contenta point d'une belle : il en chanta plusieurs et souvent en termes indiscrets. La première qu'il aima et qu'il appelle son *Ente*, ne paraît pas l'avoir payé de retour ; il chanta ensuite *Claude* et *Nérée* ; mais celle qu'il célébra entre toutes fut son *Anne*, sans doute Anne de La Salle, à laquelle il consacra quatre livres de ses « Amours ». Cette dame, qu'il semble avoir voulu épouser, ne lui fut sans doute pas favorable, car il se plaint de ses rigueurs, ou plutôt de son indifférence, dans diverses élégies. Le cinquième livre des « Amours » de notre poète se termine par une pièce fort longue intitulée « Le Paradis d'Amour, Aux Nymphes de Tours ». — C'est une allégorie dans laquelle il met en scène maintes belles demoiselles de Tours, parmi lesquelles, comme on pense bien, *Anne* n'est point oubliée.

HABERT, ISAAC. — LES ŒUVRES POÉTIQUES D'ISAAC HABERT, SECRÉTAIRE DU ROY, DÉDIÉES A MONSIEUR

DE LAUSSAC. — A Paris, par Abel l'Angelier, 1582, in-4.

Des deux livres qui composent ce recueil, le premier est en grande partie employé par Isaac Habert à célébrer ses « Amours » pour *Diane*, c'est-à-dire pour sa maîtresse ; il contient 52 sonnets, des chansons, des stances, des élégies, etc. L'abbé Goujet pense que l'auteur pourrait bien avoir ainsi chanté la femme qu'il épousa par la suite.

Il ne faut pas confondre Isaac Habert avec François Habert, son grand père, poète beaucoup plus fécond et moins digne d'oubli, qui, dans « La Nouvelle *Juno* » (Lyon, Jean de Tournes, in-8, vers 1546), a chanté les louanges de Catherine de Médicis, femme du Dauphin, qui devint roi sous le nom de Henri II.

HABERT DE CÉRISY. — LA MÉTAMORPHOSE DES YEUX DE PHILIS EN ASTRES, PAR GERMAIN HABERT, ABBÉ DE CÉRISY. — Paris, 1639, in-8, maintes fois réimprimé dans les Recueils du temps.

Ce poème d'environ 700 vers, dit l'abbé Goujet, est l'ouvrage d'une imagination également féconde et délicate. L'abbé Loménie de Brienne, le même qui offrait un louis d'or pour cette pièce sans pouvoir la trouver, dit que la *Philis*, qui en était l'objet, était M^{me} Seguin, femme du premier médecin de la reine-mère. « Elle se nommait Le Vayer, était très belle, avait beaucoup d'esprit et jouait admirablement du luth. Sur la fin de sa vie, qui fut courte, elle se jeta dans la dévotion et fit de très grandes pénitences. »

HESNAUD, JEAN D'. — ŒUVRES DIVERSES, CONTENANT LA CONSOLA-

TION A OLYMPE SUR LA MORT D'ALCIMÉDON. L'IMITATION DE QUELQUES CHŒURS DE SÈNÈQUE LE TRAGIQUE. LETTRES EN VERS ET EN PROSE. LE BAIL D'UN CŒUR. DIVERS SONNETS ET AUTRES PIÈCES, PAR LE SIEUR D. H***. — Paris, Jean Ribou, 1670, in-12.

On sait peu de chose sur la vie de Jean Hesnault, ou d'Hénault (car on n'est même pas d'accord sur l'orthographe de son nom), poète fort ordinaire d'ailleurs et que Boileau n'a pas trop bien traité. Ce qu'on se rappellera toujours de lui, c'est qu'il a fait le fameux sonnet de l'« Avorton ». Il a, dans ses écrits, fait figurer plusieurs personnages de son temps sous des noms supposés. Ne sachant pas les noms véritables d'*Olympe* et d'*Alcimédon*, nous nous bornerons à rappeler, d'après l'abbé Goujet, que d'Hénault a encore publié une Eglogue, jadis célèbre, imprimée seulement dans le « Furetierana » et dont les trois interlocuteurs étaient les portraits de trois personnages illustres », désignés sous les noms de *Daphnis*, *Amarante* et *Philène*. Goujet ignorait qui était *Philène*; mais il affirme positivement que *Daphnis* n'était autre que d'Hénault lui-même et qu'*Amarante* représentait Antoinette du Ligier de La Garde, si connue sous le nom de Madame des Houlières. D'Hénault fait, en effet, son éloge, en vingt endroits, dans les termes les plus flatteurs et c'est elle encore qu'il désigne dans une de ses lettres, sous le nom de *Sapho*. — Puisque nous tenons M^{me} des Houlières, ne manquons point de nous souvenir que le chevalier de Gramont fit son « portrait » en prose et en vers, sous le nom d'*Amarillis*; que le poète Linières fit également son portrait en l'appelant *Amarante*; enfin, que cette poétesse se désigna encore elle-même sous le nom de *Célimène*.

JAMYN, AMADIS. — LES ŒUVRES POÉTIQUES D'AMADIS JAMYN, REVEUES, CORRIGÉES ET AUGMENTÉES EN CETTE DERNIÈRE IMPRESSION. AU ROY DE FRANCE ET DE POLOGNE. — A Paris, par Mamert Patisson, au logis de Robert Estienne, 1579, in-12.

Le second volume des Œuvres d'Amadis Jamyn, secrétaire et lecteur ordinaire de la Chambre du Roy. Au Roy de France et de Pologne. — A Paris, Félix de Mauquier, 1584, in-12.

Telle est l'édition la plus complète des poésies mêlées de cet auteur champenois. Amadis Jamyn, ou Jamin, jouit encore aujourd'hui de quelque réputation et ce n'est point tout à fait à tort; on trouve, dans son œuvre, de bonnes choses au milieu de pas mal de fatras. Il a beaucoup chanté l'amour et, dans ses poésies galantes, on le voit successivement célébrer *Oriane*, *Callirée* et *Artemise*, beautés dont les vrais noms ne nous sont point connus. Il s'est mis lui-même en scène sous le pseudonyme d'*Eurymédon*. On remarque encore dans ses vers des plaintes contre « la perfidie et l'ingratitude » d'une *Origille*, aussi inconnue que les autres.

JESSÉE, JEAN DE LA... — LES PREMIÈRES ŒUVRES FRANÇOISES DE JEAN DE LA JESSÉE, SECRÉTAIRE DE LA CHAMBRE DE MONSIEUR FRANÇOIS DE FRANCE, FRÈRE UNIQUE DU ROI, DUC D'ANJOU ET DE BRABANT, COMTE DE FLANDRES, ETC. — A Anvers, Christophe Plantin, 1583, 4 vol. in-12.

Jean de la Jessée (ou Gessée, comme

il écrit parfois son nom), était originaire de la Gascogne; sa vie fut passablement agitée, si l'on en juge par les détails que nous rapporte l'abbé Goujet (tome XIII, pp. 174 - 195). — Le troisième volume de l'édition ci-dessus décrite de ses œuvres complètes, comprend les « Amours » de l'auteur. On y trouve quatre livres des Amours de *Marguerite*, autrement dit Marguerite de Valois, première femme du futur Henri IV, dont il était devenu amoureux à Blois; trois livres des Amours de *Sevère*, belle dame qui est demeurée inconnue et deux livres des Amours de *Grasinde*, jeune demoiselle de Paris, que la Jessée paraît avoir particulièrement aimée.

JODELLE, ESTIENNE DE... — LES ŒUVRES ET MESLANGES POÉTIQUES D'ESTIENNE DE JODELLE, SIEUR DU LYMODIN. — Paris, Nicolas Chesneau et Mamert Patisson, 1574, in-4.

Ce poète, qui fut un des plus célèbres adeptes de l'école de Du Bellay et de Ronsard, n'est plus guère connu aujourd'hui que comme auteur dramatique. Ses mélanges poétiques forment cependant les trois quarts au moins de son œuvre. Bien qu'il se soit élevé, souvent avec une verve brutale, contre Vénus et contre l'amour, on trouve dans ses nombreux sonnets (on en compte 160), les louanges d'une *Délie*, demeurée inconnue. Peut-être était-ce encore une pure abstraction, comme on l'a conjecturé pour l'*Idée* et la *Délie* de Claude de Pontoux et de Maurice Scève, dont il est parlé plus loin.

LA HAYE, MACLOU DE... — LES ŒUVRES DE MACLOU DE LA HAYE,

PICCARD, VALET DE CHAMBRE DU ROY. — Paris, 1553, in-16.

On remarque dans les poésies de ce très médiocre auteur dix-huit sonnets d'« Amours » et « vingt vœux aux vingt beautés de l'Amie. » Plus discret que bien d'autres, il ne nous a pas fait connaître, même par un pseudonyme, l'*Amie* dont il célèbre les vingt beautés.

LE CARON, LOUIS. — LA POÉSIE DE LOYS LE CARON, PARISIEN. — Paris, Vincent Sertenas, 1554, in-8.

« Louis Le Caron de Charondas, jurisconsulte et grave conseiller, ami d'Etienne Pasquier, se livra comme celui-ci à la poésie, pour son amusement. Il composa ses vers dans sa jeunesse; plus âgé, il n'écrivit plus que des ouvrages de droit. Il est difficile de rien lire de plus obscur, de plus pédant, de plus barbare et de moins poétique que ces prétendues poésies. On y remarque cent sonnets et des odes composés en l'honneur de sa *Claire*, et dans lesquels il équivoque à perte de vue sur ce prénom. L'héroïne qui le portait ne nous est pas connue. »

LE ROCQUEZ, ROBERT. — LES PREMIÈRES ŒUVRES DE R. LE ROCQUEZ, CARENTENNOIS, CONTENANT DIVERSES AMOURS, ORNÉES DE PLUSIEURS BELLES FIGURES, ANAGRAMMES, MASCARADES ET AUTRES COMPOSITIONS POÉTIQUES. — A Constances, Jean Le Cartel, 1605, in-16.

Robert Le Rocquez, neveu du poète du même nom, auteur du « Miroir de l'Éternité, » a composé, en l'honneur de sa dame, qu'il nomme *Diane*, 59 sonnets et une multitude de pièces

en vers figurés, c'est-à-dire en vers qui, par leur mesure et leur disposition, représentent des pyramides, des cœurs, des ailes, des colonnes, des verres à boire, etc. Tout cela est fort médiocre et d'une grande incorrection au point de vue de l'orthographe et de la prosodie. On y trouve cependant du naturel et de la naïveté.

LOUVENCOURT, FRANÇOIS DE... — LES AMOURS ET PREMIÈRES ŒUVRES POÉTIQUES DE FRANÇOIS DE LOUVENCOURT, SEIGNEUR DE VAUCHELLES, A TRÈS ILLUSTRE, BELLE ET VERTUEUSE PRINCESSE, MADEMOISELLE DE LONGUEVILLE, CATHERINE D'ORLÉANS. — Paris, Georges Drobet, 1595, pet. in-8, extrêmement rare.

Le premier des quatre livres de poésie que contient ce volume se compose de deux cents sonnets à *Aurore*, nom que Louvencourt avait donné à sa maîtresse. C'est le récit ou l'histoire de ses amours heureuses. Il paraît que dans l'intervalle du premier livre au second, la belle avait été infidèle, car l'auteur exprime dès lors ses regrets en élégies pleines de tendresse et de douleur. Par la suite, François de Louvencourt célébra dans ses vers une *Leucothée* ; aurait-il été chercher des consolations près de cette nouvelle beauté ? C'est d'autant plus probable qu'il chanta encore une *Mellide* et diverses autres dames dans ses « Meslanges. » François de Louvencourt, qui ne pouvait, comme on voit, se résoudre à la stabilité en amour, fut cependant fidèle à quelque chose, à savoir la médiocrité de ses vers.

LOYER, PIERRE LE... — LES ŒUVRES ET MESLANGES POÉTIQUES DE PIERRE LE LOYER, ANGEVIN ; ENSEMBLE LA COMÉDIE NÉPHÉLOCUGIE,

OU LA NUÉE DES COCUS, NON MOINS DOCTE QUE FACÉTIEUSE. — Paris, Jean Poupy, 1579, in-12.

Cet auteur, connu encore aujourd'hui par sa « Néphélocugie, » pièce d'une telle obscénité que M. Viollet-le-Duc n'en a rien pu citer, a composé, comme presque tous les poètes du seizième siècle, un livre d'« Amours. » On y trouve 102 sonnets entremêlés de stances, de chansons, d'épigrammes, etc., etc., le tout en l'honneur d'une *Flore* dont on ignore le vrai nom. Tout cela est d'ailleurs fort mauvais et composé dans un français barbare qui en rend la lecture fort pénible aujourd'hui.

MACRIN, SALMON. — SALMONII MACRINI JULIODUNENSIS NCENLÆ. LIBRI III DE GELONIDE BORSALA UXORE. — Parisiis, Vascosan, 1550, in-8, de 144 pp.

Ce poète latin moderne mérite de trouver une place dans cette galerie. Il a composé un très grand nombre de vers latins et quelques rares pièces françaises. Le petit ouvrage ci-dessus décrit est un recueil de vers sur la mort de sa femme, *Hélène Boursault*, qu'il appelle *Gelonis*. Le volume est divisé en quatre livres, dont les trois premiers sont de notre poète. Le quatrième contient des pièces composées en latin, en grec et en français par ceux des poètes contemporains qui prirent part à sa douleur.

MAGE, ANTOINE. — LA POLYMÉNIE, OU DIVERSE POÉSIE D'ANTOINE MAGE, SIEUR DE FIEF-MELIN, DIVISÉE EN JEUX ET MESLANGES. — Poitiers, 1601, 2 vol. in-12. — L'IMAGE D'UN MAGE, OU LE SPIRITUEL D'ANTOINE

MAGE, ETC., EN SEPT ESSAIS. — Poitiers, 1601, in-12.

Ce poète, sur la vie duquel on n'a que peu de renseignements, composa la plupart de ses poésies légères dans sa jeunesse; plus tard, il abandonna l'étude de la poésie pour celle du droit, et sans doute il exerça quelque magistrature. Ce ne fut qu'à un âge déjà avancé que, sur les instances d'Anne de Pons, comtesse de Marennes, sa bienfaitrice, il consentit à réunir ses vers; encore en supprimait-il beaucoup des plus légers et des plus galants. Dans sa « Polymnie, » on trouve une « Eclogue contre l'exercice poétique ingrat à son maître, » où il se met lui-même en scène sous le nom de *Thoinet*. Le septième essai de son second ouvrage est composé en l'honneur de « Mage et de sa *Chrestienne*. » Cette *chrestienne*, c'est l'église à laquelle il adresse des vers véritablement amoureux, réminiscence de ceux qu'il avait faits autrefois pour des maîtresses moins idéales.

MAGNY, OLIVIER DE... — LES AMOURS D'OLIVIER DE MAGNY, QUERCINOIS, ET QUELQUES ODES DE LUY, ENSEMBLE UN RECUEIL DE M. SALEL, ABBÉ DE SAINT-CHÉRON, NON ENCORE VEUES. — Paris, Vincent Sertenas, 1553, in-8.

— SES GAYETEZ. — Paris, P. Jean Dallier, 1554, in-8.

— SES SOUPIRS. — Paris, Dallier 1557, in-8.

— SES ODES. — André Wechel, 1559, in-8.

Dans ses « Amours, » Olivier de Magny a chanté une *Louise* que tout démontre n'être autre que Louise Labbé, la belle cordière, de Lyon, qui lui répondit par des vers. Olivier eut un

premier amour pour une *Marguerite*, qui devait être demoiselle d'honneur de la dauphine, Marguerite de France. Plus tard, sous le même nom de *Marguerite*, il chanta une dame que l'on sait être Marguerite de Gordon, comtesse de Cardaillac; ce fut sa plus grande passion.

Dans ses « Gayetez, » on trouve des allusions à d'autres amours : c'est d'abord la fille du sire Brandelis de Gironde, puis une demoiselle de Launay. Enfin, dans ses « Soupirs, » Magny a célébré *Castanière* et d'autres beautés encore. La notice publiée par M. E. Courbet sur ce poète est excellente à consulter.

Puisque nous trouvons ici l'abbé de Saint-Chéron, disons tout de suite que HUGUES SALEL a chanté sa maîtresse, ou une de ses maîtresses, sous le nom de *Corinne*.

MAILLIET, MARC DE... — LES POÉSIES DU SIEUR DE MAILLIET A LA LOUANGE DE LA REYNE MARGUERITE. — Paris, Jean Herault, 1612, in-8.

LES POÉSIES DE M. DE MAILLIET, DÉDIÉES A MADAME DE JEHAN. — Bourdeaux, 1616, in-12.

LES ÉPIGRAMMES DE M. DE MAILLIET, PÉRIGORDIN, AUGMENTÉES EN CETTE SECONDE ÉDITION. — Paris, 1622, in-8.

Marc de Mailliet, qui vécut de 1568 à 1628, était attaché à la maison de la reine Marguerite. Vaniteux à l'excès, grotesque et pauvre, il servit à la fois de bouffon à sa maîtresse et de modèle pour le « Poète crotté, » de Saint-Amand. Jaloux de ses confrères, laid et disgracié physiquement, plus d'à moitié fou, il était plus propre à repousser qu'à séduire. Tout cela ne l'empêcha pas d'être passionnément amoureux de M^{me} de Jehan, autrement dit Anne Olive, dont il avait anagram-

matisé le nom comme suit : « *donne la vie.* » Malgré, ou peut-être à cause de ses vers ridicules, *Olive* ne l'aima point et ce fut justice. Le pauvre diable mourut dans la misère. Quelques-unes de ses épigrammes sont fort libres.

MAILLY. — L'AMARANTHE DU SIEUR DE MAILLY, ENSUITE PLUSIEURS STANCES ET SONNETS, ENRICHIS DE BELLES INVENTIONS ET DE POINTES TOUTES GENTILLES. — 1560, pet. in-8.

La beauté célébrée dans ce livre, dont le titre est au moins peu modeste, n'est autre que mademoiselle *Amaranthe* Ester de Cabiane.

Ces poésies sont fort naïves, mais très peu libres, fait assez rare pour un poète du seizième siècle, comme le remarque judicieusement M. Louis de Veyrières.

MALHERBE, FRANÇOIS DE... — LES ŒUVRES DE M. FRANÇOIS DE MALHERBE, GENTILHOMME ORDINAIRE DE LA CHAMBRE DU ROI. — A Paris, Charles Chappelain, 1630, in-4, nombreuses éditions et réimpressions.

L'abbé Gouget nous apprend (t. XV, p. 200) que la dame que Malherbe a le plus ardemment et le plus constamment aimée est celle qu'il célèbre en maintes pièces de son cinquième livre, sous le nom de *Caliste*. Cette belle personne, si souvent louée par le restaurateur du Parnasse français, n'était autre que Charlotte des Ursins, qui épousa Eustache de Conflans, vicomte d'Auchy. Malgré sa froideur, Malherbe a encore chanté une demoiselle Renée..., sous le nom de *Nérée*. M. P. Blanchemain, qui n'a rien trou-

vé sur cette belle, ajoute que Malherbe n'a sans doute jamais aimé, même un instant, sa femme légitime, Madeleine de Coriolis, veuve avant lui de deux maris.

MAROT, CLÉMENT. — LES ŒUVRES DE CLÉMENT MAROT, DE CAHORS, VALET DE CHAMBRE DU ROI, AUGMENTÉES D'UN GRAND NOMBRE DE SES COMPOSITIONS NOUVELLES, PAR CYDEVANT NON IMPRIMÉES. — A Lyon, chés Estienne Dolet, 1543, in-8.

Marot, dit M. P. Blanchemain, portait ses visées très haut en amour; mais s'il chassait jusque sur les terres du roi, s'il y faisait même des conquêtes, il ne savait pas les garder. Ainsi, Diane de Poitiers, que célèbrent les pièces réunies sous le titre des « Amours de *Diane*, » le poursuivait, dit-on, de sa haine, après l'avoir trop aimé. Au dire de Lenglet du Fresnoy, qui a donné une si jolie et si bonne édition des œuvres des trois Marot (La Haye, 1731, 6 vol. petit in-12), Clément adorait, sous le nom d'*Anne*, la propre sœur de François Ier, Marguerite, duchesse d'Alençon, qu'il appelait sa sœur, et à laquelle il adressait des vers bien compromettants pour la dame. On a taxé, il est vrai, cette histoire de pure calomnie. La personne qu'il nomme *Isabeau* serait encore Diane de Poitiers; *Renée*, c'est Renée de Parthenay, dame de Pons, que le poète aimait passionnément quand il fut à Ferrare; *Jane* est sans doute Jeanne d'Albret, princesse de Navarre, dont le nom revient plusieurs fois dans les poésies de l'auteur. Quant aux dames que Marot a célébrées sous leur nom véritable, la liste en serait bien longue à dresser.

MASLE, JEAN LE... — LES NOUVELLES RÉCRÉATIONS POÉTIQUES DE JEAN LE MASLE, ANGEVIN, CONTENANS

AUCUNS DISCOURS NON MOINS RÉCRÉATIFS ET PLAISANS, QUE SENTENTIEUX ET GRAVES. — Au premier desquels est traité des louanges du Droit et Loix civiles, ensemble de leur origine. Au second, de l'origine et excellence de la noblesse. Et au troisième de l'origine des Gaulois, ensemble des Angevins et Manceaux, avec plusieurs sonnets, odes et autres œuvres dudit Le Masle. — A Paris, pour Jean Poupy, 1580, in-18 ou pet. in-12.

Le Masle, bon jurisconsulte et bon avocat, ennemi de la chicane cependant, ce qui est rare dans le métier, composa dans sa jeunesse, pour se délasser de l'étude du droit, d'assez nombreuses poésies en l'honneur de plusieurs demoiselles qui ne paraissent pas avoir répondu à ses galanteries. Il s'en consola en épousant à Angers M^{lle} Le Bigot, fille du lieutenant général de Baugé; il fut sans doute très heureux en ménage, car, dans plusieurs de ses sonnets, il chante les louanges de sa femme et lui témoigne une vive amitié.

MASSON, LE... — LES PREMIÈRES ŒUVRES DE NICOLAS LE MASSON, ADVOCAT EN LA COUR, DÉDIEZ A LA REYNE. — Paris, Ollivier de Varennes, 1608, in-12.

Ce poète, connu seulement par de trop courtes notices de Viollet-le-Duc et du marquis de Gaillon (« Bulletin du Bibliophile, » février 1859, p. 120), méritait, paraît-il, les honneurs de la réimpression bien plus que divers auteurs de son époque qui ont eu cet avantage. Ses œuvres, dédiées à Marie de Médicis, sont encore assez intéressantes, et surtout fort élogieuses pour

Mantes, ville natale de Le Masson. Comme la plupart de ses contemporains, il chanta ses « Amours » en 114 sonnets, stances, élégies, etc. Mais il eut le malheur de perdre la femme qu'il célébra sous le nom d'*Isabelle*, et, plus fidèle que bien d'autres, il consacra encore à sa chère morte une vingtaine de sonnets et autres petites pièces, réunies dans son livre sous le titre du « Trespas d'*Isabelle*. » On ignorera sans doute toujours le vrai nom de cette compagne tant aimée.

MATHE DE LAVAL. — UNIQUES ET CHASTES AMOURS D'ISABELLE, IMITATION DE L'ARIOSTE, PAR ANTOINE MATHE DE LAVAL. — Paris, 1597.

Ce long poème en l'honneur d'*Isabelle*, dit M. de Veyrières, est suivi de trente sonnets qui sont loin d'être méprisables, composés également à la louange de la même personne. Cette belle se nommait Isabelle Nicolay; elle était d'origine hollandaise et l'auteur finit par l'épouser.

MESCHINIÈRE, DE LA... — LA CEOCYRE DE PIERRE DE LA MESCHINIÈRE. — Lyon, Barthelemy Honorat, 1578, in-4.

Sous ce nom tiré du grec et d'une signification peu claire, *Ceocyre* (quelque chose comme « la maîtresse perdue »), La Meschinière, amant malheureux, trompé dans son espérance, ne voulant pas perdre tout le fruit de son amour, a publié les vers que lui inspira sa passion et les a dédiés à messire Jacques de La Fin, qui l'avait consolé dans son désespoir amoureux. « Telle est l'origine des 151 sonnets, des odes, des chansons, églogues et bergeries qui composent ce volume. — Quand bien même, dit M. Viollet le-Duc, les rigueurs de la maîtresse

de Pierre de La Meschinière auraient été, comme il le dit, jusqu'à la cruauté et jusqu'à le bannir de sa présence, cette belle inconnue est vraiment excusable, si elle était forcée d'entendre les vers de cet ennuyeux poète. »

MONIN, DU... — LE PHŒNIX DE JAN ÉDOUARD DU MONIN. P. P. — Paris, Guillaume Bichon, 1585, in-12, très rare.

Ce bizarre auteur de nombreux ouvrages, qui périt assassiné, à l'âge de 29 ans, était né à Gy, en Bourgogne. Très instruit et déjà célèbre à 16 ans, il composa sous le nom du « Phœnix » un horrible poème de 3,500 vers, rempli de rêveries métaphysiques et aussi ennuyeux qu'inintelligible. On trouve à la suite diverses pièces et notamment « l'Anatomie des beautés d'une damoiselle d'Orléans, dont l'anagramme porte que son œil m'a dardé ses chennes. » Cette personne dont on pourrait retrouver le nom en décomposant l'anagramme est sans doute la même que celle qu'il a chantée ailleurs sous le nom de *Rondelette*. Il est à noter que dans cette pièce l'amphigourique Du Monin a fait preuve de peu de discrétion, car il y a longuement décrit toutes les beautés de sa maîtresse, sans en excepter aucune. »

MONTGAILLARD. — LES ŒUVRES DU FEU SIEUR DE MONTGAILLARD. — A Paris, Mathieu Guillemot, 1606, in-12.

Pierre de Faucheran-Montgaillard originaire de Nions, dans le Valentinois, paraît avoir consacré au service militaire les premières années de sa jeunesse. Disgracié, on ne sait pour quelle cause, il se retira de la Cour et se mit à composer des poésies en

général fort « gaillardes », mais qu'il se garda bien de publier de son vivant. Il était mort récemment quand parut le recueil ci-dessus décrit. Montgaillard a soupiré pour plusieurs belles : avec lui, on n'a que l'embarras du choix, et l'on voit figurer dans ses vers une *Flamide*, une *Claire*, une *Isabelle*, une *Belize*. qu'il a célébrées tour à tour en se cachant lui-même sous les noms de *Dorizis* ou de *Françon*. On sait fort peu de chose sur la vie de Montgaillard et les vrais noms de ses amies sont totalement ignorés.

NERVÈZE, BERNARD DE... — LES ESSAIS POÉTIQUES DU SIEUR DE NERVÈZE. — Paris, Ant. du Breuil, 1605, in-12.

S'il faut en croire l'auteur lui-même la publication de ses poésies est le résultat d'un vol commis par des amis, parmi des papiers qu'il ne voulait plus voir « comme conçus d'une trop grande promptitude d'esprit. » On y trouve 135 sonnets, 38 stances, des chansons, héroïdes, etc., composés en grande partie en l'honneur d'une *Livie*, dont on ignorera probablement toujours le vrai nom. La bonne dame n'y perdra pas grand'chose, car tout cela est du dernier médiocre et les amis de Nervèze lui ont rendu un bien mauvais service.

PAPILLON, MARC, SIEUR DE LASPHRISE. — LES PREMIÈRES ŒUVRES POÉTIQUES DU CAPITAINE LASPHRISE, REVEUES ET AUGMENTÉES PAR L'AUTEUR. — Paris, Jean Gisselin, 1599, in-12.

Réimprimé en très grande partie sous le titre des « Gaillardes, » poésies du capitaine Lasphrise. Turin, J. Gay, 1870, in-18 (100 exemplaires), portrait.

Ce poète-soldat, le plus hardi et le plus passionné de tous les auteurs de son temps, a successivement chanté deux belles : Dans « Les Amours de Théophile », en 203 sonnets, 17 tristesses et 15 chansons, il aurait célébré les charmes d'une jeune bénédictine, du Mans, qu'il connut novice et qui finit par prononcer ses vœux. Ces premières amours semblent avoir été entièrement platoniques ; la belle *Théophile*, s'il faut en croire deux sonnets acrostiches, n'était autre que Renée Le Poulchre, parente sans doute du poète de ce nom dont il est question ci-après. Il aima ensuite, mais sans platonisme, une dame bourguignonne, qui paraît ne lui avoir rien laissé à désirer, à en juger par les termes passionnés qu'il emploie pour retracer « L'Amour passionné de Noémie ». Suivant un double sonnet-acrostiche, cette dame si tendre, à laquelle il consacra 184 sonnets, 19 chansons et 20 odes, serait peut-être Ester de Rochefort, qui appartenait à la meilleure noblesse bourguignonne. Toutefois, cette conjecture ne doit être accueillie qu'avec réserve.

Ne quittons point Marc Papillon sans rappeler qu'il se met souvent en scène sous des noms déguisés, notamment dans « Les regrets de *Philaser* », (Lasprise). Enfin, dans « La nouvelle Inconnue », publiée en 1579, il paraît avoir retracé son histoire amoureuse sous le voile de l'allégorie. C'est vraisemblablement lui-même qu'il désigne sous le nom d'*Inxeau* ; il serait curieux de connaître les vrais noms des acteurs de ce récit, renfermés dans d'inextricables anagrammes et de savoir notamment qui pourraient bien être ce *Herosfleur* et cette *Cardiame*, dont il raconte l'entrevue amoureuse dans une grotte du parc d'*Aimans-Rut* (Saint-Maur ?)

PASSERAT, JEAN. — RECUEIL
DES ŒUVRES POÉTIQUES DE JAN PAS-

SERAT, LECTEUR ET INTERPRETE DU
ROY, AUGMENTÉ DE PLUS DE LA MOITIÉ,
OUTRE LES PRECEDANTES IMPRESSIONS.
DÉDIÉ A MONSIEUR DE ROSNY. — A
Paris, chez Abel L'Angelier, MDCVI,
in-12.

Excellente réimpression donnée
par M. P. Blanchemain, Paris, Le-
merre, 1880, 2 vol. in-18.

Les vers de Passerat, dit le savant auteur de cette réimpression, n'avaient pas pour objet une Iris en l'air. Elle portait le prénom de *Catherine*, ainsi qu'on le voit en maintes pièces qui lui sont adressées. Elle dut partir en Italie à la suite du duc de Nemours. Quand elle vint à mourir, le poète troyen lui fit une épitaphe attendrie, où il révèle les trois premières lettres de son nom : « Sur le trespas de Mademoiselle *Cat. Del.* » Le Dictionnaire historique de Jal indique une Catherine d'Elbene, fille de Richard Dalbene (sic), banquier florentin, alliée aux de Mesmes ; c'est sans doute dans cette famille que Passerat dut connaître cette *Catherine*, qu'il aima si tendrement et si chaste ment. »

PELGEY, ou plutôt PELLEJAY,
CLAUDE, né dans le Poitou, vivait
encore en 1613.

M. Louis de Veyrières fait connaître qu'il fut épris de la célèbre Catherine Desroches, qu'il appelait *Charite*. Il composa pour elle deux livres de stances et de sonnets qu'il lui envoya manuscrits ; elle répondit au poète en le nommant *Sincero*. Les vers de Pellejay sont moins beaux qu'amoureux ; mais son « Hymne de Clémence », en l'honneur de Charles IX (1571), lui attira de nombreux suffrages.

PÉRUSE, JAN DE LA... — LES
ŒUVRES DE JAN DE LA PÉRUSE, AVEC

QUELQUES AUTRES DIVERSES POESIES
DE CL. BINET B. — A Lyon, par
Benoist Rigaud, 1577, in-12.

Ce poète, demeuré longtemps oublié, n'était pas absolument sans valeur. Né à Angoulême en 1530, il mourut, âgé de 25 ans seulement, à Paris, où il était en relation avec tous les jeunes auteurs de son temps. Ses œuvres, éditées après sa mort par son ami Claude Binet, ont été jugées dignes d'être réimprimées de nos jours (Paris, Jouaust, 1867, in-8.) Il résulte d'un sonnet acrostiche indiqué dans cette excellente édition, donnée par feu M. Gellibert des Séguins, que la Péruse aimait une demoiselle qu'il célébra bien discrètement. Elle se nommait Catherine Cotel. Il ne se borna pas d'ailleurs à chanter ses propres amours, car, dans ses « Etrennes, Mignardises et Amourettes », on trouve maintes pièces composées en l'honneur de la *Francine* de J.-A. Baif, de l'*Admirée* de J. Tahureau, d'une *Jeanne*, qui n'est pas autrement connue; il a même célébré l'*Amie de son ami*, Guillaume Bouchet.

PEYRAT, GUILLAUME DU... —
LES ESSAIS POÉTIQUES DE GUILLAUME
DE PEYRAT, GENTILHOMME LYONNOIS.
— A Tours, chez Jarnet Mettayer,
1593, pet. in-12.

Fils d'un magistrat distingué, ce poète se destinait également au Palais. Envoyé fort jeune à Paris, il débuta dans la carrière poétique par une multitude de sonnets où il célèbre une *Diane*, qu'il avait connue aux Tuileries et qui lui inspira la plus violente passion. Forcé, par les troubles du temps, de se séparer d'elle, il la perdit et la chercha vainement dans plusieurs villes de province, où il pensait que la belle avait dû se

retirer; mais il ne devait point la revoir, et sans doute il finit par l'oublier, car étant à Bourges, où il étudiait le droit, sous l'illustre Cujas, il fit encore des vers amoureux pour une *Clémence*, qui, suivant M. Blanchemain, n'était autre que la poétesse Clémence de Bourges. Je ne m'explique pas d'ailleurs comment cet érudit chercheur a pu dire que Du Peyrat était mort au moment d'épouser cette belle Lyonnaise. Du Peyrat entra tout simplement dans les ordres, fit un beau chemin dans cette carrière et devint même aumônier du roi Henri IV. Pour un futur ecclésiastique, ses vers sont souvent bien libres.

POIRIER, ELIE, Parisien, poète absolument oublié aujourd'hui, fit paraître, en 1646 et en 1655, ses « SOUPIRS SALUTAIRES, » suite de sonnets généralement fort médiocres. Il a publié également, sous le voile de l'anonyme, « les Amours de Melisse, » suivis de « Meslanges ». On n'a pu savoir quelle était cette belle qui chanta sous le nom de *Melisse*, et à laquelle il n'a pas consacré moins de soixante sonnets et de nombreuses chansons.

PONToux, DE... — LES ŒUVRES
DE CLAUDE DE PONToux, GENTIL-
HOMME CHALONNOIS, DOCTEUR EN MÉ-
DECINE. — Lyon, Benoist Rigaud,
1579, in-16.

« Cet auteur consacra presque tout ce qu'il avait de veine poétique à célébrer une belle qu'il ne fait connaître que sous le nom d'*Idée*. Remarquons en passant qu'il ne fut pas le seul à donner ce nom, ou celui de *Délie* par anagramme, à l'objet de ses amours. » Il est probable que ces

poètes prenaient alors ce mot dans le sens même du grec (*Eidos*, forme, figure). Il dédia donc à son *Idée* d'abord deux cents sonnets, puis une foule d'odes, de fantaisies, de *mignardises*, etc., qui composent ce volume. On doit encore à Claude de Pontoux *La Gélodacrie*, ou recueil de ris et de larmes sur ses amours, qui ne fut publié qu'après sa mort, en 1579, conformément à ses dernières volontés.

PONTUS DE TYARD. — LES ŒUVRES POÉTIQUES DE PONTUS DE TYARD, SEIGNEUR DE BISSY, AÇAVOIR TROIS LIVRES DES ERREURS AMOUREUSES, UN LIVRE DE VERS LYRIQUES, PLUS UN RECUEIL DES NOUVELLES ŒUVRES POÉTIQUES. — A Paris, Galiot du Pré, 1573, in-4.

Pontus de Tyard, dont les œuvres ont été si magnifiquement réimprimées de nos jours, avec celles des autres auteurs de la célèbre Pléiade, dont Ronsard fut le chef, vécut près de 84 ans et fut, comme on sait, évêque de Chalon-sur-Saône. Il abandonna la poésie d'assez bonne heure, mais, tant qu'il la pratiqua, comme tous ses confrères, il chanta ses amours en d'innombrables sonnets. Il ne réunit ses œuvres complètes que longtemps après avoir publié, sans les signer, ses « Erreurs amoureuses » et il dédia cette édition définitive à « une docte et vertueuse demoiselle », qui n'était pas, à coup sûr, la *Pasithée*, qu'il avait si galamment célébrée près de trente années auparavant.

POULCHRE, LE... — LES SEPT LIVRES DES HONNESTES LOISIRS DE MONSIEUR DE LA MOTTE-MESSÉMÉ, CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROY ET CAPITAINE DE CINQUANTE HOMMES

D'ARMES DES ORDONNANCES DE SA MAJESTÉ, INTITULEZ CHACUN DU NOM D'UN DES PLANETTES, QUI EST UN DISCOURS EN FORME DE CHRONOVIOLOGIE, OU SERA VÉRITABLEMENT DISCOURS DES PLUS NOTABLES OCCURANCES DE NOZ GUERRES CIVILES ET DES DIVERS ACCIDENS DE L'AUTHEUR. DÉDIÉ AU ROY. — PLUS UN MESLANGE DE DIVERS POÈMES, D'ELÉGIES, STANCES ET SONNETS. — Paris, Marc Orry, 1587, in-12.

François Le Poulchre, seigneur de La Motte-Messémé, rentre dans la catégorie des poètes-soldats. Le long titre de son volume fait assez connaître ce qu'il contient : Les « honnestes loisirs » constituent une sorte d'autobiographie en vers qui ne sont pas des plus mauvais ; pour le reste, bornons-nous à dire qu'on y trouve, sous le titre des « Amours d'*Adrastie* » les louanges d'une belle inconnue qu'aimait ce poète-capitaine.

RAYSSIGUIER, NICOLAS DE... — ŒUVRES POÉTIQUES DU SIEUR DE RAYSSIGUIER. — A Paris, 1631, in-8.

N. de Rayssiguier, ou Raisséguier, plus connu comme auteur dramatique que comme poète galant, fut très malheureux en amour, où son inclination ne le portait que trop. « Tantôt, dit l'abbé Goujet, qui ne nous a pas fait connaître les vrais noms de ses maîtresses, tantôt ses poésies s'adressent à une personne dont il déguise le nom sous celui de *Caliste*. Dans d'autres, il chante la beauté d'une trop cruelle *Silvie* : mais celle qu'il paraît avoir le plus aimée, est une certaine *Olinde*, fille d'esprit, mais fine et rusée coquette, qui lui signifia son congé pour épouser un homme riche. »

RENAUD, NICOLAS. — LES CHASTES AMOURS, ENSEMBLE LES CHANSONS D'AMOUR DE N. RENAUD, GENTILHOMME PROVENÇAL. — A Paris, chez Thomas Brumen, 1565, in-4.

En 66 sonnets et beaucoup de chansons, ce poète célébra une *Lucrèce*, qu'on sait aujourd'hui n'être autre que la femme qu'il épousa. Elle se nommait Anne de Valdevoir; elle avait à peine vingt et un ans quand elle mourut; son mari exprima vivement la douleur que lui causa sa perte.

RONSARD, PIERRE DE... — LES ŒUVRES DE PIERRE DE RONSARD, GENTILHOMME VENDOMOIS, RÉDIGÉES EN SIX TOMES. — A Paris, chez Gabriel Buon, 1567, in-4.

Telle est l'une des premières éditions complètes des œuvres de l'illustre chef de la *Pléiade*. La meilleure de toutes est incontestablement celle donnée par M. Prosper Blanchemain, dans la « Bibliothèque elzévirienne » (Paris, P. Jannet, 1857-1867, 8 vol. in-18, plus un volume sur Ronsard et sur sa famille).

Dans ses « Amours, » Ronsard a chanté plusieurs femmes qu'il aimait. « D'après une lettre de d'Aubigné, La *Cassandre* serait une demoiselle Du Pré, dont le poète aimait plus tard la nièce, M^{lle} de Talci, qu'il célébra sous le nom de *Diane*. Marie, qu'il chanta ensuite, était, suivant Charles Nodier, Marie de Marquetz, ou Desmarquets, religieuse de Poissy, qui composa elle-même des poésies. Toutefois, M. Prosper Blanchemain ne partage pas l'opinion de Nodier; il pense que cette *Marie* s'appelait plutôt Du Pin, ou Des Pins, et qu'elle était peut-être bien parente de Lazare de Baïf, seigneur Des Pins, en Anjou. Quant à

Hélène, on sait positivement que c'était Hélène de Surgères, bonne et spirituelle personne, mais si peu belle que Du Perron lui conseillait de mettre son portrait en tête des sonnets de son adorateur, afin que personne ne pût soupçonner sa vertu. » On voit que les poètes n'ont pas chanté que des *Vénus*. Ajoutons que Ronsard se plaisait à modifier souvent, ou plutôt à travestir les noms des personnages réels qu'il mettait en scène; aussi, l'abbé Gouget fait-il remarquer assez justement que presque tout le pastoral des *Eglogues* de notre auteur consiste à avoir appelé Henri II *Henriot*, Charles IX *Carlin*, Catherine de Médicis *Catin*, et ainsi de divers autres.

ROQUE, DE LA... — LES ŒUVRES DU SIEUR DE LA ROQUE, DE CLAIRMONT EN BEAUVOISIS, REVEUES ET AUGMENTÉES DE PLUSIEURS POÉSIES OUTRE LES PRÉCÉDENTES IMPRESSIONS, A LA ROYNE MARGUERITE. — Paris, veuve Claude de Monstr'œil, 1619, in-12.

La Roque fut encore un de ces poètes-soldats, plus communs au seizième siècle que de nos jours. Ses poésies n'offrent pas beaucoup d'intérêt. On y trouve trois livres de ces éternelles *amours* en sonnets, élégies, stances, etc. Il paraît s'y être mis lui-même en scène sous le nom de *Cloridan*. Le premier a pour objet de célébrer *Phyllis*, en 66 sonnets; le second, *Charitée*, en 95; le troisième, *Marsige*, en 183 sonnets! Il faut bien du courage pour parcourir ces plaintes amoureuses, toujours les mêmes et sur le même ton. La Roque se distingue cependant de ses confrères en *Amours* par une certaine facilité et surtout par un sentiment de passion vraie, bien que passagère, puisqu'il n'a pas

célébré moins de trois amantes coup sur coup et peut-être simultanément.

ROSSET, FRANÇOIS DE... — LES DOUZE BEAUTÉS DE PHYLIS, ET AUTRES ŒUVRES POÉTIQUES DU SIEUR DE ROSSET, A MONSIEUR LE PRINCE D'AIGUILLON. — A Paris, Abel l'Angelier, 1604, in-8.

Nous ignorons le vrai nom de cette *Phylis* dont Rosset, âgé de dix-huit ans, a chanté si amoureusement les douze incomparables beautés en des termes qui vont parfois jusqu'à l'indécence. Nous savons seulement qu'il la perdit, versa sur sa mort un déluge de vers, dans le « Tombeau » qu'il éleva à sa belle et que finalement... il se consola en célébrant plusieurs autres *Iris* dans son livre des « Diverses Amours, » qui grossit le recueil de ses poésies et ennuie profondément le lecteur le plus indulgent.

ROUZEAU, SIMON. — LA DORIDE, A MADAME LA MARESCHALE DE LA CHASTRE, PAR SIMON ROUZEAU D'ORLÉANS. — 1598.

« Ce poème, dit l'abbé Gouget, est rempli d'indécence et d'irrégion; c'est une description de tout ce que l'auteur désirait dans sa maîtresse pour être une personne accomplie. Mais sans s'embarrasser des qualités du cœur et de l'esprit, il n'est occupé que du corps, et sur cela que de peintures indécentes ne nous présente-t-il pas? » Cette *Doride*, dont Rouzeau décrit si indiscrètement les « desiderata, » était peut-être une personne imaginaire; il est difficile d'admettre toutefois qu'elle n'ait point eu un prototype bien connu du poète.

SAINTE-MARTHE, CHARLES DE... — LA POÉSIE FRANÇOISE DE CHARLES DE SAINTE-MARTHE, NATIF DE FONTEVRAULT EN POICTOU, DIVISÉE EN TROIS LIVRES, LE TOUT ADRESSÉ A TRÈS NOBLE ET TRÈS ILLUSTRE PRINCESSÉ MADAME LA DUCHESSE D'ESTAMPES ET COMTESSE DE POINCTIÈVRE, PLUS UN LIVRE DE SES AMYS. — A Lyon, chez Le Prince, 1540, in-8.

L'abbé Gouget a consacré un long article à cet auteur, qui voyagea beaucoup et finit par se fixer à Lyon, où il cultiva les belles lettres. « On ignore s'il a été marié; on voit seulement par ses poésies qu'il aimait une demoiselle d'Arles, en Provence, dont il parle souvent sous le nom de *Beringué*; il la recherchait en mariage. Dans ses vers, il l'entretient fréquemment tant de la pureté que de la constance de son amour pour elle, et il lui prête les mêmes sentiments à son égard; mais il ne nous dit pas si ses vœux furent remplis. »

SABLIÈRE, ANTOINE DE LA... — MADRIGaux DE M. D. L. S. — Paris, Claude Barbin, 1680, in-12 de IV-178 pp.

Telle est la première des neuf éditions des poésies d'Antoine de Rambouillet, sieur de la Sablière, que Conrart a nommé si justement « le grand madrigalier françois. » La dernière et la plus jolie est sans conteste celle que nous a donnée M. Prosper Blanchemain (Paris, Jouaust, 1879, petit in-12). Dans sa trop courte introduction, ce savant littérateur nous fait connaître le vrai nom de l'*Iris* à qui La Sablière a dédié tant de stances et de madrigaux: c'était M^{lle} Marie Vanghangel, fille d'un Hollandais, que l'amoureux poète avait intéressé dans

la Régie des Domaines, afin de le fixer en France. Epris uniquement de son *Iris*, qui refusa tous les partis pour lui rester fidèle, il négligea beaucoup pour l'amour d'elle M^{me} de la Sablière, qui cependant était charmante. Son attachement pour Marie Vanghangel était si profond qu'il est à peu près certain que la mort prématurée de cette belle personne lui causa une inconsolable douleur qui le conduisit au tombeau. M. P. Blanchemain nous apprend encore que la *Belise*, dont il est aussi souvent question dans les madrigaux, n'était autre qu'une dame Le Taneur, femme d'un homme aussi sot que laid et avec lequel, suivant le malicieux Tallemant des Réaux, La Sablière n'admettait point de partage. Nous ne savons qui furent les *Dorise*, les *Philis*, les *Cloris*, les *Cephise*, etc. que célébra encore La Sablière. Tous ces aimables objets eurent sans doute des bontés pour le poète, mais aucun ne tint autant de place dans son cœur que sa trop chère *Iris*.

SAINT-GELAYS, MELIN DE...

— ŒUVRES POÉTIQUES DE MELLIN DE SAINT-GELAIS. — Lyon, Antoine de Harsy, 1574, in-8, nombreuses éditions et réimpressions : la plus belle et la meilleure est celle donnée, en 1873, dans la Bibliothèque Elzévirienne, par M. Prosper Blanchemain.

« J'ai remarqué, dit le savant éditeur dans sa notice préliminaire, j'ai remarqué, sans vouloir faire de récriminations indiscretes, que M^{llo} de Saint-Léger, une des filles d'honneur de Catherine de Médicis, est bien souvent l'objet de ses vers galants et badins. On compte encore, parmi les dames à qui ses poésies s'adressent volontiers, M^{llo} Loyse du Plessis (souvent désignée par le simple prénom

de *Louise*), et une *Hélène*, prénom qui pourrait également s'appliquer à M^{lles} de Boissy, de Culant et de Tournon. Mais ce ne sont là que des coquetteries poétiques, et il eut des amours plus charnelles, s'il est vrai, comme l'affirme du Verdier, qu'une certaine *Diane*, qu'il appelle sa nièce, et à qui il adresse une de ses pièces de vers les mieux senties, ait été en réalité sa fille naturelle. »

SCÈVE, MAURICE. — DELIE, OBJECT DE PLUS HAUTE VERTU (PAR MAURICE SCÈVE). — 1544, s. l. in-8, figures sur bois.

Ce poème emblématique et surtout emphigourique se compose de 458 dixains et de cinquante cartouches en l'honneur de cet « objet de plus haute vertu » que l'avocat Lyonnais célébrait comme sa maîtresse. M. Viollet-le-Duc considère *Délie* comme une personne réelle; mais M. Prosper Blanchemain se montre porté à croire que Maurice Scève n'avait en vue qu'une abstraction, l'*Idée*, dont *Délie* est l'anagramme. C'est une question que je ne saurais résoudre. Il faudrait lire préalablement les 458 dixains de Maurice Scève, ce qui n'est guère tentant, même dans la jolie réimpression de ce poème, faite à Lyon il y a quelques années. Je me bornerai à rappeler ici, au sujet de *Délie* et d'*Idée* ce qui est dit plus haut à l'article *Claude de Pontoux*.

TAHUREAU. — LES POÉSIES DE JACQUES TAHUREAU, DU MANS, MISES TOUTES ENSEMBLE ET DÉDIÉES AU RÉVÉRENDISSIME CARDINAL DE GUISE. — Paris, Nicolas Chesneau, 1574, in-8.

Tahureau, « le Parny du xvi^e siècle, comme l'appelle Sainte-Beuve, donna

à sa dame le nom de l'*Admirée*. C'était, comme nous l'avons vu plus haut, une demoiselle de Genne, sœur de la beauté que Baïf célébra sous le nom de *Francine*. Notons en passant que l'*Admiré* désigne Tahureau lui-même dans les poésies de plusieurs de ses contemporains.

TAILLE, JEAN DE LA... — SAÛL LE FURIEUX, ETC., PLUS UNE REMONSTRANCE FAICTE POUR LE ROY CHARLES IX A TOUS SES SUJETS, AFIN DE LES ENCLINER A LA PAIX, AVEC HYMNES, CARTELS, EPITAPHES, ANAGRAMMATISMES ET AUTRES ŒUVRES D'UN MESME AUTHEUR. — Paris, Federic Morel, 1572, in-8.

Ce très rare volume, fort bien décrit par Viollet-le-Duc, contient toutes les œuvres de Jean de La Taille de Boudaroy et quelques autres poésies de son frère Jacques, tous deux bien oubliés aujourd'hui. Il s'y trouve cependant de bonnes choses. Jean de la Taille fut aussi un poète-soldat; il composa maintes pièces, dont la plus jolie peut-être est celle intitulée le « Blason de la Rose, » dans laquelle il célébra sa propre cousine, Rose de La Taille.

TAILLEMONT, CLAUDE DE... — LA TRICARITE, PLUS QUELQUES CHANTS EN FAVEUR DE PLUSIEURS DAMOËZELLES, PAR C. DE TAILLEMONT, LYONGES. — A Lyon, par Jean Temporal, 1556, in-8, rare.

Les poésies fort médiocres de Taillemont ne sont guère remarquables que par la singulière orthographe employée par l'auteur, qui voulait écrire les mots comme ils se prononcent. La *Tricarite* est une sorte de poème en

strophes de dix vers alexandrins et de dix syllabes, adressé à la princesse Jeanne, reine de Navarre, duchesse de Vendôme. Taillemont cherche à décrire les perfections morales et physiques de « *Tricarite*, nombre de plus rare triple beauté. » Le portrait de cette belle par excellence est en tête du poème; mais on sait ce que valent, au point de vue de la ressemblance, les portraits gravés sur bois d'alors. Peut-être ne s'agit-il que d'une beauté imaginaire, comme pour la *Délie* de Maurice Scève, dont Taillemont était l'ami, et dont il se rapproche particulièrement encore par l'obscurité de ses vers incompréhensibles.

TAISSONNIÈRE, GUILLAUME DE LA... — LES AMOUREUSES OCCUPATIONS DE GUILLAUME DE LA TAISSONNIÈRE, D. DE CHANEIN, A SÇAVOIR STRAMBOTZ, SONETZ, CHANTS ET ODES LYRIQUES. — A Lyon, par Guillaume Rouille, 1556, in-8.

Guillaume de Chanein, plus connu (?) sous le nom de La Taissonnière, rentre dans la catégorie des poètes-soldats. Le métier des armes ne l'empêcha pas de cultiver les muses, du moins dans sa jeunesse, où il composa force sonnets et autres pièces de poésie légère. Dans la plupart de ses vers, il chante, sous le nom de « sa *Divine*, » une personne pour laquelle il paraît avoir éprouvé une violente passion, mais dont le vrai nom ne nous est point parvenu.

TRELLON, CLAUDE DE... — LA MUSE GUERRIÈRE, DÉDIÉE A M. LE COMTE D'AUBIJOUX. — Rouen, Thomas Mallard, 1575, in-12.

LE PREMIER LIVRE DE LA FLAMME D'AMOUR, DÉDIÉ A MONSIEUR LE

DUC DE NEMOURS. — Lyon, Jean Veyrat, 1592, in-8.

LE CAVALIER PARFAIT DU SIEUR DE TRELLON, OU SONT COMPRINSES TOUTES SES ŒUVRES DIVISÉES EN QUATRE LIVRES, LE TOUT DÉDIÉ A MONSIEUR LE DUC DE GUISE. — Lyon, Pierre Rigaud, 1594, in-12.

« Je m'appelle Trellon, ma maîtresse *Sylvie*, » dit ce poète-soldat, enragé ligueur, originaire d'Angoulême, qui sut manier l'épée au moins aussi bien que la plume. *Sylvie*, en l'honneur de laquelle il composa les 103 sonnets de son premier livre « d'Amours, » ne lui suffit pas sans doute, car il en écrivit encore un second en 63 sonnets, pour les beaux yeux de *Félice* ou *Félicité*. Enfin, M. Prosper Blanchemain parle encore d'une *Coraline* longuement célébrée par Trellon. Ces trois beautés nous sont inconnues ; on ne sait d'ailleurs que bien peu de choses sur la vie de leur positif amant.

TURRIN, CLAUDE. — LES ŒUVRES POÉTIQUES DE CLAUDE TURRIN, DIJONNOIS, DIVISÉ EN SIX LIVRES. LES DEUX PREMIERS SONT D'ÉLÉGIES AMOUREUSES ET LES AUTRES DE SONNETS, CHANSONS, ÉCLOGUES ET ODES A SA MAÎTRESSE. — Paris, Jean de Bourdeaux, 1572, in-8, très rare.

« Claude Turrin, un des poètes les plus ennuyeux de son temps, fut un amoureux transi dans toute la force du terme. Dans cinq mille vers environ, il raconte son douloureux martyre en grands et petits vers, sous toutes les formes. Or, ses amours ne sont point imaginaires : c'est pour Chrestienne de Baissey, demoiselle de Saillant, qu'il soupira si constamment et que,

tout entier à sa passion, il abandonna l'étude du droit et toute occupation raisonnable. Sa *maîtresse* était noble et riche et il était, lui, aussi roturier que pauvre. Le malheureux amant mourut à la peine, sans avoir jamais, s'il faut l'en croire, obtenu la moindre récompense de tant de sacrifices. »

URFÉ, ANNE D'... — Ce poète, dit M. Louis de Veyrières, fils aîné de Jacques d'Urfé, né en 1555, composa, en 1573, en l'honneur de *Diane*, un recueil de 120 sonnets, plus 20 autres sonnets pastoraux, etc. Cet ouvrage est manuscrit, à l'exception de cinq sonnets que du Verdier inséra dans sa « Bibliothèque ; » il fut fait sans doute pour Diane de Chenilhac, dame de Château-Morand, qu'Anne d'Urfé épousa vers 1575. Ce mariage, qui ne fut pas heureux, fut cassé vers 1598, et d'Urfé, renonçant au monde, embrassa l'état ecclésiastique. — (Voir dans le corps de l'ouvrage l'article « Astrée. »)

VALLOTES, DES... — LES AMOURS DU BERGER PHILANDRE ET DE CALISTE, ET AUTRES ŒUVRES, PAR LE SIEUR DES VALLOTES. — Paris, Jacques Villery, 1623, in-8.

Le berger *Philandre* c'est, bien entendu, l'auteur lui-même ; quant à sa *Caliste*, on en ignore absolument le nom véritable. C'est peut-être fort heureux pour la mémoire de cette belle, en l'honneur de laquelle des Vallottes a composé des vers qui sont vraiment un chef-d'œuvre de ridicule.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE. — LES DIVERSES POÉSIES DU SIEUR DE LA FRESNAYE VAUQUELIN. — A Caen, Charles Macé, 1612, in-8.

Ce poète, dont les œuvres ont eu, de nos jours, les honneurs de la réimpression, est surtout connu par son « Art poétique » et par cinq livres de satires dans lesquelles on remarque un véritable talent naturel, facile et abondant. Il n'en est pas de même de ses deux livres d'idyllies ou pastorales, dont l'un contient 84 et l'autre 67 idylles, suivies d'épigrammes, d'épithaphes et de 87 sonnets. Dans ses pastorales, Vauquelin de La Fresnaye, sous le nom de *Philamon*, chante les louanges d'une *Philis*, qui n'est autre que M^{me} Anne de Bourgueville, qui devint sa femme.

VERMEIL, ABRAHAM DE..., poète absolument ignoré aujourd'hui, vivait vers la fin du xvi^e siècle. Il a composé des Epithalamies et autres poésies de circonstance. On lui doit notamment une pièce assez remarquable, en 57 strophes, intitulée « LA MORT D'ASTRÉE » (1599). — *Astrée* n'est autre que la Belle Gabrielle, que célébrèrent tant d'autres poètes.

VIAUD (ou DE VIAU, THÉOPHILE). — LES ŒUVRES DE THÉOPHILE, DIVISÉES EN DEUX PARTIES; PREMIÈRE PARTIE CONTENANT L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME, LA SECONDE, LA TRAGÉDIE DE PIRAME ET THISBE ET AUTRES MESLANGES ET LA TROISIÈME, LES PIÈCES QU'IL A FAITES PENDANT SA PRISON. — Paris, Nicolas Pepingué, 1662, in-12.

Telle est la plus belle édition an-

cienne des œuvres de cet auteur, célèbre surtout par ses malheurs; elle est loin de valoir toutefois l'excellente réimpression donnée par le savant M. Alleaume (Paris, Bibliothèque elzévirienne, 1855-1856, 2 vol. in-18). On trouve dans les mélanges de nombreuses pièces fugitives, odes, stances, sonnets, etc., à l'adresse ou en l'honneur de *Cloris*, de *Philis*, de *Sylvie* et de *Caliste*, beautés dont M. Alleaume ne nous a pas fait connaître les noms. *Cloris* et *Philis* ont surtout inspiré le poète, qui a parfois traité assez malicieusement la première; mais il exprime toujours les plus tendres sentiments pour *Philis*, qui mourut jeune et qu'il semble avoir préférée à toute autre.

VILLON, FRANÇOIS. — LES ŒUVRES DE FRANÇOIS VILLON, SÇAVOIR SON GRANT TESTAMENT, SON CODICILE, SES BALLADES ET JARGON ET LE PETIT TESTAMENT. — Paris, 1489, in-4.

Plusieurs éditions et réimpressions; parmi les meilleures, il faut citer celles données par M. P. Lacroix (Bibliothèque Elzévirienne, 1854, in-18), et par M. Pierre Jeannet (Paris, Lemerre, 1873, pet. in-12).

Villon fut incontestablement de tous nos poètes le moins difficile dans le choix de ses amours. Les beautés qu'il chanta sous les petits noms de *Blanche*, *Guillemette*, *Jeanneton*, etc., étaient des maîtresses d'une complaisance à toute épreuve qui, comme le dit spirituellement M. Prosper Blanchemain, n'eurent jamais de non propre, ou qui l'avaient depuis longtemps perdu, avec bien d'autres apanages, en prenant leurs ébats au « Champ-Gaillard ». Quant à la belle *Heaulmière*, dont Villon a rimé les

« Regrets » et la « Doctrine aux filles de joie », il va sans dire que ce ne fut qu'une grande dame de la cour... du « Roi des Ribauds ».

Avant de tomber dans ces honteuses relations avec des femmes perdues, dont la « Ballade à la grosse Margot » nous donne l'ignoble tableau, Villon fut réellement amoureux. « Il connut l'amour vrai, dit M. P. Jannet, l'amour naïf et timide. Quel fut l'objet de cette passion, c'est ce qu'il n'est pas facile de dire. Il l'appelle de divers noms, *Denise, Roze, Katherine de Vauzelles*. Que ce fût une femme de mœurs faciles, une gentille bourgeoise ou une noble damoiselle, il paraît certain que c'était une coquette. Elle l'écouta d'abord, l'encouragea et finit par le rebuter. » Cette passion malheureuse attira par la suite bien des disgrâces au poète qui, cependant, en maints endroits de ses vers, en conserve le doux souvenir mêlé à d'amers regrets.

VIRBLUNEAU. — LES LOYALES ET PUDIQUES AMOURS DE SCALION DE VIRBLUNEAU, A MADAME DE BOUFFLERS. — Paris, Jasnet Mettayer, 1599, in-12. — Orné de figures gravées et du portrait de l'auteur.

« Les « Amours » de Virbluneau se composent de 413 sonnets divisés en trois livres : les deux premiers adressés à *Angélique*, beauté rebelle, et le dernier à *Andrienne*, qui fut moins cruelle, et que, suivant l'abbé Goujet, il dut épouser. » Aussi ce dernier livre a-t-il pour titre « Les prospères et parfaites Amours. » La médiocrité de ces sonnets ne fait pas regretter de ne point connaître le nom des belles qui les ont inspirés. Suivant M. Prosper Blanchemain, Virbluneau a chanté encore une *Dione*, demeurée aussi parfaitement inconnue.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet curieux et bien des découvertes à faire ; mais on ne saurait tout connaître, et il faut savoir se borner en laissant à d'autres, plus érudits et plus patients, le soin et le plaisir de nouvelles et piquantes trouvailles. Ne quittons point cependant nos poètes du seizième et du dix-septième siècle sans citer au moins quelques noms encore. Voici d'abord MICHEL D'AMBOISE, qui aima, célébra et finalement épousa *Isabelle du Bois*, demoiselle de Madame de Barbezieux, dont il était le secrétaire ; — puis ALBIN DES AVENELLES, qui consacra ses vers à une *Diane*, mais pour le compte d'autrui, car la belle n'était autre que Diane de Poitiers. — Qui nous dira le nom de la *Catin* que chanta Remy Belleau, dans la deuxième journée de ses « *Bergeries* » ; — ou celui de la *Cléande* en l'honneur de qui François Maynard composa des vers ? — On ne saurait passer sous silence Pierre de Lalanne qui célébra sa femme sous le nom d'*Amarante*, en se mettant lui-même en scène sous celui de *Daphnis*. — Rappelons encore que deux graves magistrats, Guy du Faur de Pibrac, l'auteur même des célèbres quatrains, et Etienne Pasquier, furent amoureux, l'un de la reine *Margot*, l'autre de M^{me} Desroches, et aussi de sa fille, et qu'ils leur adressèrent des vers ; — que Muret chanta *Marguerite*, et que Guillaume du Sable, poète agenais, eut pour amante, sinon pour maîtresse, une demoiselle *Armoise de Lommaigne*. — N'oublions pas non plus Vauquelin des Yveteaux, le fils de Vauquelin de la Fresnaye, dont il est question ci-dessus ; ce vieux fou, qui eut nombre de maîtresses, finit par recueillir une dame *Dupuis*, femme d'un pauvre diable de chanteur ambulancier ; il en fit sa *bergère*, et se livra en sa compagnie à mille extravagances ridicules. — Citons encore, puisqu'ils rentrent dans notre sujet, Gabriel de Minut qui, dans sa *Panle-*

graphie, a décrit (mais en prose) tous les charmes de la belle et savante Toulousaine, Paule de Viguier. Enfin, n'omettons pas davantage le joyeux auteur des « Bigarrures », ESTIENNE TABOUROT, qui tenait, dit-on, registre de ses maîtresses et en a mentionné jusqu'à trente. La vingt-sixième, qu'il qualifie d'« honneste et gracieuse demoiselle », se nommait, paraît-il, *Anne Begat* ; ayant signé simplement de sa devise ordinaire : « A tous Accords », un des sonnets qu'il lui envoyait, la belle lui répondit par un autre sonnet qu'elle adressa au « Sei-

gneur des Accords. » Le surnom sembla si bon au poète-amant qu'il l'adopta aussitôt et le garda toujours par la suite.

Non moins que les deux siècles que nous venons de parcourir, le dix-huitième siècle donnerait aussi lieu à maintes indiscrétions du même genre. Mais là, le terrain est moins déblayé et il est à peu impossible de se reconnaître parmi ces innombrables *Iris*, *Philis*, *Chloris*, *Eglé*, *Glycère*, etc. etc., dont les noms constellent tous les recueils poétiques de cette époque.



LES LIVRES A CLEF

I^{er} Index.

NOMS IMAGINAIRES

(Noms en italique, pour la plupart, dans le texte de l'ouvrage)

Aaron.	Colonne	614	Achmet	Colonne	1038
Abaddon.		530	Acignes		343
Abassai		256	Acigniensi		343
Abdère.		3	Accé.		795
Abdéritains		3	Aconit.		840
Abdérîtes		1	Acoye (la reine).		129
Abdir	4, 5, 91		Actéon.	249, 250	
Abdoul.		606	Adaine.		1076
Abethadin.		1011	Adam-Bonichon.		817
Abindarrays.		1014	Adamas		95
Abjir		5	Adario (prince)		98
Abner		922	Adélaïdes.		127
Abacadabra		458	Adèle		335
Abraham		844	Adelgunda.		799
Absalom.	5, 6, 564,	1011	Adelian		1076
Abscissie.		652	Adelina		1062
Abulcoucou		103	Adelinde.		736
Acante.	391, 525,	576	Adeline		334
Acaste.		726	Adery		1069
Accacius.		614	Adikia-Pronomion.		997
Acco.		766	Adine		1062
Acégoras		80	Admirée (l')	1129, 1173,	1183
Acérac (Général d').		1073	Adolphe	8, 9	
Achaïe (Duchesse d')		40	Adonide.		9
Achille.		281	Adonis.		300
Achilles		296	Adrante		985
Achitophel.	5, 6, 7, 564,	1011	Adraste		296

Adrastie	1176	Alaricus	517
Adriane	255	Alastor	877
Adriel	1011	Alba-Regalis	3, 138
Adrien V.	281	Albagon	343
Adule	66	Albanus	18, 437
Æmilie	989	Albapurinc	19
Æsionne	33, 110	Alberoni	614
Ætelphe	82	Alberto	593
Affreux-Paquet (duc d')	888	Albine	300
Agamée	923	Albinus	99
Agamemnon	521, 772	Albion	18, 123
Agamil	919	Albione	345
Agape	130, 877	Albionice	913
Agar	922	Albionie	1071
Agathias	913	Albius	899
Agarulus	652	Alcandre	34, 40, 449, 704, 872, 1077
Agathander	15, 743	Alcandre (le Grand)	39, 227, 251, 402, 448, 449
Agathe	297, 451, 690, 1080	Alcarinte	565, 1031
Agathocle	107, 614	Alcé	968
Agathonte	808	Alceste	214, 726
Agathyrse (prince)	391, 525	Alceste (M ^{me})	214
Agatide	1077	Alcibiade	614
Agatine	743	Alcidas	297
Agelarchus	877	Alcidas	705
Agélaste	392	Alcide	295
Agésilas	15, 449, 1018, 1019	Alcidias	923
Agiosanir	864, 865	Alcidie	803
Agis	614	Alcidon	95
Aglacé	335	Alcidor	11, 1060
Agnès	1118	Alcimadure	19, 806
Agnoste	881, 1054	Alcimédon	207, 935, 1157
Agouthokine	1092	Alcimène	177, 700
Agricola	112, 325	Alciniade	384
Agrilla	799	Alcipe	95, 370, 1059
Agrippa	99, 614	Alcméon	281
Agrippine	330	Alceca	82
Agué	61	Alcofribas Nasier	821
Aizans	325	Alcogneta	601
Aigremont (d')	430	Alcorus	518
Aigu (duc d')	387	Alcyre	95
Aichcrappih	18, 428	Alemine	40
Aimée	451	Alençon (Jacques)	1073
Aithès	18	Aleth	560
Ajax	614	Alathie (pays d')	881
Ajax (les deux)	527	Alex (prince d')	849
Akahar	606	Alexandre	45, 281, 614, 930
Akenside	13	Alexandre (comte)	426
Akoé	435	Alexandre le Grand	281, 288
Akolouthétique	1092	Alexandres	1036
Aladin	732	Alexandrie (princesse d')	11
Alain	559, 666	Alexandrine	1036
Alais (Jean)	666	Alexis	27, 95
Alapaniens	652		
Alaric (comte)	99		

Alexis (prince)	99	Amaryllis	19, 384, 1157
Alfonso	133	Amasie	11, 501
Alfred	614	Amate	282, 315
Aliaber	103	Amathonte	872, 984, 985
Alibe	301	Amatzu	689
Alibeg	572	Amaurotes	823
Alibi	1036	Amaxite	938
Aliboron	49	Amaypata	766
Alichino	282	Amazona	978
Alida	20	Amenobée	935
Alidor	563	Amédée	430
Alirrhee (déesse)	1102	Amélie	758
Alisbée	521	Amélius	614
Alison	527	Amelot	312
Alison (M ^{lle})	965	Aménaïde (M ^{me})	214
Alizon	22	Amène	380
All'car	327	Amérique	335
Alligonet	1069	Amestris	179
Allomice	123	Amilcar	15, 943
Alloyo (d')	91	Aminte	384, 705
Alma	718	Amintor	95
Almahide	1013	Amira (princesse)	916
Almanarre	998	Amisidore	33, 176
Almazie	402	Amon	985
Almenandre	523	Ampelide	913
Almidon	1060	Ampelone	255
Alminde	858	Amphalc	180
Almyrodes	823	Amphiaratis	282, 381
Alniob	37	Amphibie	1093
Alniobiens	37	Amphion	282
Alcetiti	571	Amphion (d')	155
Alogie	1081	Amphysé	371
Aloïlol	667	Amrou	568
Alompra	958	Amsterdam	42
Alosic	26, 557	Amyntas	557
Aloyol	998	Amynte (princesse)	838
Alphée (le Père)	849	Anabel	1011
Alphitas	296	Anacharsis	896
Alpice	402	Anachzès	381
Alpine	345	Anactie	819
Alsatianna	1014, 1015	Anais	606
Altebonerde	965	Anandria	47
Althone	455	Anarche (le roi)	823
Altri	282	Anaxandre	402
Alvarade	784	Anaxaris	90
Amadabat	606	Anaxie	1077
Amalasonte	449	Anaximander	80
Amalazonthé (la reine)	15, 487	Anca	766
Amalthée	402, 1139	Anckfer	999
Amaltide	402	Andelmar	1088
Aman	66, 282, 931	Andria	877
Amaranthe	27, 179, 384, 430, 870 1157, 1165, 1190	Andrienne	1189
Amarille	77	Androgyné	843
		Andros	1081

Aneorestus	80	Araucus	766
Angélie 424, 430,	1067	Arcadi	899
Angéline	1141	Arcadia	239
Angélique 84, 1141, 1152, 1153, 1189		Arcadie	77
Angeval (M ^{me} d')	707	Arcadiens	19
Angleterre 940,	941	Arcas	300
Anna	82	Arche VI	282
Annabel	7	Archélaus	614
Ancus Tullius	99	Archénome	1081
Andrigène	122	Ἀρχεσίλας	325
Andrion	122	Architalassie	123
Anne 1155, 1156		Archombrotus	80
Anomia	799	Archonde	1081
Anselme	578	Arcigerion (le roi)	930
Anta	766	Arcomène	1077
Antagoras 162,	301	Arcondus	517
Antenor 15, 380,	449	Arctodème	123
Antenorius	80	Ardant (M ^{me})	1089
Anthée 282,	298	Ardechir	606
Anthénor	489	Ardelio 71,	249
Antifonds	705	Ardélise	430
Antiges 1036		Ardentine	919
Antigone	804	Aréliste	924
Antimachus	1077	Arétaphile	78
Antimars	968	Arétas	1015
Antioche 823,	913	Arété	877
Antiope	926	Aréthuse	180
Antistius	123	Arétic	1024
Antitheus	877	Aretipolis	422
Antitus 220, 234,	445	Arétuses	1081
Antofolie	1092	Argelinde	1015
Antoine	298	Argene	298
Antonia	302	Argénie 212,	402
Antonin	298	Argenis 78, 80,	327
Août	24	Argente	567
Apedeftes	823	Argenti (Philippe)	282
Aphaé	795	Argentuaire	864
Aphrodise	1092	Argyrophyles	881
Aphrodites	72	Argie	40
Apins	1036	Argonautes	75
Apollon 305, 689,	718	Argousin	152
Apollyon	530	Argus	282
Apostate	1026	Argyre	514
Appolonia (princesse)	602	Argyrostrate	343
Apprius 454, 455, 459, 687,	916	Arianax	1077
Aquila	71	Ariane 82,	282
Aquilius 80,	343	Arias	667
Arabelle (lady)	844	Aricie	808
Arabie	198	Arimant (prince)	1094
Aracam	696	Arion	985
Arachné	282	Arisman	1077
Aracuso	601	Arisnape	90
Aramante	402	Aristandre 33, 82, 396, 461,	474,
Araspe 77,	1067		802

Aristarque.	161	Artaxandre	176
Ariste	83, 745, 815, 857, 985	Artaxerxès.	11
Aristée.	35, 90, 391	Artémise (V. <i>Arthémise</i>).	
Aristène.	1059	Artemon.	298
Aristénie	402	Artemon (d').	160
Aristes	371	Arténice.	179, 204, 392
Aristide.	161, 648	Artephyse	1081
Aristides	1056	Arteweld	145
Aristo	937	Arthémisc. 402, 434, 442, 543, 913	
Aristocles	1077		1158
Aristodème	614	Arthénice	801
Aristomaque	914	Artibie	90
Ariston	298	Artimas	392
Aristophane.	300	Ascandide.	1081
Arlequin.	321, 781, 992	Ascanius.	1017
Arlin	968	Ascarides	1035
Armacié.	1077	Ascholies	1081
Armand.	430, 744	Ascolies	1077
Armande (M ^{me}).	769	Ascrote	51
Armata	84	Asdent.	282
Armenie (prince d').	208	Asepenk.	92
Armide.	430, 1081	Asgill	91
Armillo	327	Asic	606
Arminius	614	Asirée.	1077
Armisc	40	Asnon (baron d')	124
Armutius	99	Aspasic	31
Arnault (Léonce).	1089	Asphrénis.	809
Arnauton	221	Aspim	1055
Arnède	40	Assuérus.	66, 931
Arnolphe	1118	Astande	1077
Aromatic	129	Astarté	606
Aromdilbe	602	Astarti.	606
Aronce.	157	Astasic.	382, 1060
Aronthe	533	Astioristes.	82
Arpasax	1059	Ast-Kam	606
Arpasic	392	Astrée.	94, 95, 1187
Arpuge	600	Astycrium.	376
Arrachild	917	Atac	766
Arras (d').	663	Ataja.	789
Arrias.	157	Atala.	874
Arriçidie	204	Atalzaide	102, 103
Arrien.	614	Athalie	922
Arrouet	884	Athamas	282
Arsacès	896	Athénaïs.	104, 187, 517
Arsane.	435	Athènes	614, 924, 1099
Arsénie	382	Athès	527
Arsidas	80	Atlantide	6, 98
Arsine.	602	Atlas.	527
Arsinoë	207, 801, 913	Atossa.	336
Arsure.	158	Atout	657
Artaban	207	Atticus.	133, 1045
Artamas.	1015	Atticus secundus	446
Artamène.	88, 204	Attila	614
Artamoncim.	602	Attock.	606

Auber (Marie)	302
Audidier	354
Auguskan	103
Augusta	107
Auguste	296, 744
Augustus	554
Aungenbre	730
Auquis	766
Aurélia (princesse d')	112
Aurélien	988
Aurelius	133
Auriamedure	600
Auriel	1011
Aurore	519, 1002, 1161
Aurore (duc d')	930
Ausonie	345
Austrasie	345, 746
Authisthencs	1081
Αυτοκρατωρ	325
Autolycus	877
Auvergne (maréchal d')	430
Ava	606
Avalons	386
Avidius Clavius	652
Avril	24
Axatienne	571
Axiamire	180
Axiane	179, 382, 489
Axigères (les)	106
Ayllua	766
Aymée	1137
Aymelis	566
Azamuth	606
Azarias	922
Azedamter	601
Azer	607
Azoare	667
Azophe	137
Azouf	607
Azur	896
Babet	64, 807
Babimanic	347
Babolein (le roi)	1118
Babouc	369
Babouins (les)	319
Babylonc	283, 421, 1067
Babylone (prince de)	1106
Bacar	607
Bacchus	731
Bâchellery	718
Back (Antonia)	311
Backay (lady)	1071
Bactrianus	402
Badebec	823

Badinguet (M ^{me})	748
Bagnarius	899
Bagoras	402
Bahis	727
Bahut	887
Bajazet	931
Bajulo	326
Baker	607
Bakmé	1072
Balaam	7
Balaguete	607
Balandane	402
Balanzier	1072
Balbin (M ^{lle})	496
Balbus	380
Balck	607
Bâle	830
Balsthène	489
Ballandard	1071
Balleveque	298
Ballon (Georges)	139
Balti (Lina)	1072
Baltimor (comtessc de)	911
Balzaïs	382
Bamaghetta	1014
Banal	601
Bangmann (Isaac)	657
Banza	136
Bapafis	37
Bar (comtesse du)	588
Baradonte	402
Barages (marquis de)	966
Baral	635
Barattieri	283
Baraudi	572
Barbariccia	283
Barbarosse	1118
Barbe-Bleue	139
Barbe-Bleue (M ^{me})	1062
Barbemuche	894
Barberousse (le roi)	1014, 1015
Barbet de Laurillard	304
Barbon (le)	124
Barbot	1095
Barbouchu	843
Barcidiane	403
Barcine	403
Bard	1045
Bardesanne	403
Bardot	280
Bardou	667
Bardus	124, 320
Bargès	381
Barillon (Tony)	279

Bariménide	403	Beaumérinus	403
Baristide	403	Beaumont	99
Barjac (vicomte de)	965,	Beaumuscau	437
Barjoleau (vicomte de)	912,	Bébé (Alphonse)	279
Barjome	69	Bêchefort (Henri)	279
Barmont (comte du)	1007	Becni (Alme de)	338
Barnum (Sarah)	1121	Becrillon	198, 242
Baron	358	Bedamore (comte de)	99
Barsamon	35	Bedon	1069
Barsane	403	Bedout (Jean)	852
Barsilée	402	Bedreddin	607
Barsinde	403	Begat (Anne)	1191
Barsinian	403	Begarria	443
Bartane	403	Béhémoth	530, 1038
Bartanide	403	Beinharnius	799
Barthe	971	Bejamen	1036
Barthénoïde	403	Bekrinoll	37, 91, 92
Barunus	766	Belagius	403
Barythéc	106	Bel-Air (le chevalier)	99
Barzillai	1011	Belanis	1059
Bascanin	1077	Belarmis	403
Basibas	1036	Belcour (de)	665
Basan	403	Béliaste	924
* Basil (Paul)	280	Bélican	1059
Basile	297	Belinde	179, 403, 1147
Basilide	161, 403	Belinte	1067
Basilisse	945	Belisaire	403, 427, 505, 614
Basinaris	403	Belisandre	403
Bassianus	99	Bélise 403, 430, 448, 468,	
Bassinet	1071	489, 540, 815, 1170,	1181
Batale	297	Belkorbeil	1071
Bathsheba	1011	Bellac	655
Batile	746	Bellafrancia	1014
Bathylle	156, 163	Bellamire	430
Baubeck-kan	607	Bellator	71
Baurel (Isidore)	1070, 1071	Bellatrix	71
Baurel (Nana)	1071	Bellax	71
Baurin	430	Bellegarde (de)	60
Bauzon (Huguette)	64	Bellegnus	437
Bavaroise	352	Bellemarche	662
Baviade	127	Bellerose	334
Bavius	403	Bellesogne	242
Bayard	549, 614	Bellinus	1054
Bayes	834	Bellophon	403
Baylor (Maurice)	279	Belnides	424
Bazare	403	Belphégor	131
Bazes (duc des)	459	Belologue	300
Bazilon	122	Belval	746
Bazin	635	Belville (lord)	582
Beatrice	130, 403	Belzébuth	283, 1071
Beau-Castra	888	Benaüs	1036
Beaudun (Agnès)	61	Benavant	717
Beaumanoir	1086	Bénévent (prince de)	459
Beaumérine	403	Bengale	607

Bénin	304	Betzi	362
Benjamin	820	Bibi-Nogon	607
Benoni (Lorenzo)	593	Biblis	197
Benoti	809	Bice	283
Beoraltus	667	Bidanière	61
Beragrem	602	Bien-Aimé	744
Beraldus	99	Bienauvent (prince de)	678
Bérélsce	403	Bien-Né 74, 135,	220
Bérénice 99, 179,		Bienpassant	1075
384, 403, 424, 489, 931,	1067	Bigdore	213
Bergbou	522	Bilan	299
Berger (le) 335,	741	Biboa	834
Berger-Delanone	841	Bileb	37
Bergère (la)	1131	Bimeaura	523
Berghason	602	Binau	635
Béringue	1180	Binet	715
Bérintha	99	Bintem	775
Berlamide	602	Bione	106
Berle (M ^{me})	338	Birmans	958
Berlitz (comtesse de)	966	Birod (comte de)	99
Bernagasse	125	Birouaros	600
Bernard	667	Biscotin	896
Bernardin	713	Bissot	146
Bernardo	133	Bitez (M ^{me})	497
Bernier de Faux-Bissac	515	Bitranc	403
Bernise	403	Bizeau (M ^{me})	64
Béroulde	667	Blaise	807
Bérodate	403	Βλαχυσ	325
Béroé	403	Blaguefort	657
Bérolas	403	Blançay 65, 67,	138
Bérosus	211	Blanche 1147,	1188
Berrar	226	Blasion	601
Bertaminde	403	Blémont (de)	662
Bertenic	403	Bléninde	403
Berthel	231	Blodinna	503
Berthet	715	Blomestris	403
Berthier (Michel)	841	Blondin	503
Bertile	809	Blondin (Silfide)	61
Bertin	1086	Blondinet	503
Bertinet (M ^{me})	214	Bloody (the duke)	138
Bertinetti	425	Blutel	715
Bertini (Yvonne)	1120	Bnul (M ^{me})	662
Bertjon	360	Bobrinski	540
Bertkol	92	Bocca	937
Bertlam	112	Bocconiri	964
Bertrand (M ^{me})	999	Bochan	896
Bertrand	132	Bœotia	275
Bertro	59	Boethie (la)	343
Berverwert	598	Boghamer	601
Berylle	163	Bogislas	403
Beshermal	1036	Boian	799
Betch	341	Boirude	561
Betem	341	Bois (Isabelle du)	1190
Bethsheba	7	Boisdu	92

Boislaurier (M ^{me})	932	Briarée.	283
Boittental	864	Briarin.	371
Bombycène	255	Bridoye	823
Bomilcar.	392	Brigenorma	518
Bompard.	718	Brilardin.	927
Boncentout.	360	Brindos (Jeanne)	1072
Bonfantin (le père).	552	Bringuenarilles	823
Bonhomme.	668	Brinstones.	1025
Bonhommin (Charles).	680	Brion.	172
Bonico.	1018	Briseline.	1059
Bonicul	342	Brisset.	721
Bonnaire (de)	911	Bristennius	404
Bonnaire (M ^{me} de)	911	Britannicus	331
Bonne (Jacques de)	598	Britomandes (filius).	80
Bonnefoi.	1040	Britomandes (pater).	80
Bonnerès (de).	887	Brizéis.	382
Bonnet (M ^{me}).	519	Brocoli (duc).	999
Bonnezor.	92	Brombou.	601
Boos-Hingo	659	Brombouvois.	601
Bor (Monsignor).	887	Brontin.	158, 561
Borbonial	927	Bronze (Louis).	551, 1075
Borbonie (déesse).	75	Brotacan.	652
Borniale.	92	Broubal	1023
Boscovich.	849	Broutapane (Salie)	571
Bosilandre.	403	Broutapasse (Socalin).	571
Bouchereau	830	Broutapane (Sophie)	571
Boudineau.	352	Brrroubou.	137
Boulaki	607	Brulard (la)	62
Boulimier	1072	Brulot (Luc)	139
Bouillie (de la)	887	Brun de la Coste	800
Bourdignon	358	Brusilla	799
Bourimald.	515	Brutes	283
Bournet	523	Brutidius	446
Boursaut.	562	Brutus.	204, 614, 695, 1045
Bousingots (les).	369	Brutuse	283
Bouvillon (M ^{me}).	853	Bubalque	648
Braburgis	799	Bubaterbo.	989
Bracamon	403	Buckor.	607
Bracilla	99	Bulgaria.	1026
Bradamante.	404	Bultel	716
Bradamire.	404	Bultel de Fœbillot	57
Bradamise.	404	Buratel	668
Bragaminte	404	Buronte	1077
Bragistane.	404	Burq (Adrien).	1086
Brahma	809	Burrus.	45
Bramble (Mathews).	350	Bursost	562
Bramble (Tabitha)	350	Busnaturius.	653
Brampour	607	Butler (Fanny)	541
Brandt.	745	Bysance (duc de)	602
Brante.	745	Cabreuse (la)	188
Brantès	394	Cabul	607
Brascoval.	279	Cacala	868
Bremus	380	Caconosi.	455
Briais (de).	655	Cacouacs (les).	174, 589, 693

Cacus	283	Cambyse	424
Cadenet	393	Camchi-Kan	607
Cadenus	149	Caméléo	515
Cadeors	601	Camelontidinerio	864
Cadet-Roussel	341	Cameristus	721
Cadhubéc	455	Camestris	404
Cadi (le grand)	607	Camille	301, 396, 1136, 1149
Cadilesker	471	Camma	404
Cadmus	380	Campanella	614
Cadwalader	107	Campelde (de)	601
Cæsario	99	Canavelle (duchesse de)	601
Cages (duc des)	887	Candace	179, 207, 404
Cagniciens	51	Candida	300
Caihicaïhia	916, 917	Candidamentor	153
Caillot-Duval	235	Candide	1134
Caïphe	283	Candole	430
Caitombridge (Charles-Alfred de)	541, 542	Camérine	404
Caïus	112, 404	Cangilop	256
Cajucco	789	Canguaceroup	964
Calaat (le Grand)	607	Canidie	157
Calaris	200	Canorthe	1077
Calchas	147, 283	Canule	152
Caldéron (le Grand)	516	Canuto	843
Caleb	7, 607	Capanée	283
Calederia	52	Capella	1086
Calianthe	1140	Capetia	84
Calidon	95, 935	Capis	155
Califanus	899	Câpre (Octave)	280
Caligula	99	Caprimulgus (Nicolaus)	324
Calios	1036	Carabas	843
Calis	1041	Carabaya	766
Caliste	384, 448, 474, 1059, 1165 1176, 1186, 1188	Caragua	63, 358, 496, 664
Calistenes	404	Carcellarius	457
Calisto	283	Cardac (Emile)	279
Calistrate	1077	Cardaillac	718
Calixte	1140	Cardebatte	239
Callias	924	Cardénie	255
Calliclès	924	Cardiame	1171
Callidès	816	Cardin	358, 745
Callidesme	295	Cariba	766
Callion	343	Carie (marquis de)	99
Callioure	924	Carimante	404
Callirée	1059, 1146, 1158	Carinthe	404
Callophile	150, 1023	Carite	128, 129
Calloughmore	941	Caritidès	515
Calpurnic	404	Carlamasse	1089
Calpurnius	404, 1016	Carlhésus	504
Calvinie	840	Carlin	1178
Calyante	289, 474	Carlipente (César)	930
Calypso	925	Carlos	127, 746
Cambelaine (comte de)	1040	Carmina	266
Cambises	1067	Carnalite	455
		Carnutes	455
		Carolina	554

Caroline . . .	183, 312, 736, 1036	Céliante . . .	423, 777, 1066, 1067
Carotisme . . .	888	Célidée . . .	95
Carpalim . . .	823	Célic . . .	176, 404, 555
Carro-Carri . . .	166	Célimène . 84, 384, 726, 804,	1086
Carus . . .	1045	Célinte . . .	177
Carvey (François) . . .	279	Céliothe . . .	179
Cas . . .	789	Celse . . .	615
Casca . . .	381	Celsus . . .	99, 1045
Cascarette . . .	140	Celtiberie . . .	99
Cascarille . . .	309	Cendrillon . . .	177
Casipéri . . .	152	Cenomanes . . .	1081
Casomol . . .	477	Cenome . . .	924
Cassacrac (Paul de) . . .	887	Centonates . . .	652
Cassandace . . .	404	Cent-sous . . .	1118
Cassandane . . .	404	Ceocyre . . .	1168
Cassander . . .	404	Céphale . . .	297
Cassandra . . . 173, 404, 1052,	1177	Céphalie . . .	700
Cassandride . . .	404	Céphise . 434, 743, 815, 1006,	1181
Cassiope . . .	404	Céran (comtesse de) . . .	655
Cassius . . .	283	Cercell . . .	362
Castelguenau . . .	395	Certaflan . . .	1060
Castello . . .	298	Cesar . . .	164, 489
Castellor . . .	213	Cesari . . .	1115
Castelmaro . . .	437	Césonie . . .	156, 404
Castianire . . .	1164	Cethegus . . .	99
Castigamus (Albert) . . .	96	Ceuvil . . .	576
Castillante . . .	430	Cevis . . .	809
Castriotto d'Albanie . . .	719, 720	Cézarie . . .	1093
Catan . . .	668	Cha-Abas I . . .	607
Catepanc . . .	523	Chaaabas . . .	572
Caterve . . .	967	Cha-Abbas Telefz . . .	678
Cathares . . .	281	Cha-Askeri . . .	607
Catherine . . .	1130, 1115, 1172	Cha-Baskan . . .	607
Catilina . . .	99	Chabrias . . .	381, 615
Catin . . .	1178, 1190	Chactas . . .	875
Caton . . .	99, 404, 615	Chakili . . .	551
Cattuna . . .	789	Cha-Reffine-Frola . . .	607
Caught . . .	252	Chari . . .	809
Cavelli (André) . . .	1024	Chariclée . . .	548
Cazalie . . .	801	Charidotus . . .	343
Cazeau (Jean) . . .	311	Charis . . .	1041
Caziodore . . .	404	Charite . . .	179, 1099, 1172
Cécile . . .	338, 1073	Charitée . . .	1173
Cédine . . .	746	Charites . . .	382
Cède . . .	254	Charlemagne . . .	736, 905
Céfalie . . .	33	Charles . . .	183, 508, 668
Ceilan . . .	607	Charles II . . .	183
Céladon . . .	95, 870	Charles V . . .	830
Célanithe . . .	424	Charles VIII . . .	831
Céléane . . .	404	Charles-Ferdinand XVIII . . .	1105
Célénil . . .	920	Charles-le-Simple . . .	182
Célémente . . .	923	Charlimin . . .	123
Celia . . .	249	Charlot . . .	34
Céliane . . .	924	Charlotte . . .	99, 1149

Charnier (Jeanne)	1071	Christine	179
Charroselles	851	Christophore	99
Cha-Sephi 1 ^{er}	607	Chromion	1081
Châteaufort	723	Chrysal 117, 199,	1025
Châteaurosque	602	Chrisalie	1081
Château-Tithcry	432	Chrysante	449
Chat-Iluan. 44, 45, 307,	352	Chryssippe 83, 158,	615
Chats-fourrés	823	Chrysolis	179
Chauderon	695	Chrysolithe 33,	176
Chaudordain (comte de)	888	Chrysomire 206,	372
Chaussardin	192	Chusquia	766
Chauvin	1118	Chutrix	551
Chêbe (M ^{me})	375	Cicéron	99
Cheic-Sehdy	607	Ciclise	600
Chékour 607,	612	Cignes (les)	319
Chélédi	607	Cilopang	112
Chêne	254	Cimon	296
Chenneville (de)	431	Cinais	1078
Chenneville (M ^{me} de)	431	Cinamme	203
Cherambos	373	Cinimonadusiens	652
Chérétine	809	Cinq-Tours	1036
Cherignan (Oudine)	62	Cintterne	571
Chérina	503	Circé 283,	404
Cheroïcète	373	Circino	136
Chesil (concile de)	823	Circois	404
Chesnecourt	887	Cirucla (M ^{me})	442
Chessedarchi	1036	Cithare	340
Chevreuse	172	Cithéra	809
Chicanain	301	Cithéron	896
Chien-Chien	246	Cithisus	899
Chile	766	Citron	849
Chimbo (B')	31	Cittie	1081
Chimborazo	397	Cizot	459
Chinki 189, 190		Clackmann	844
Chintrard	1069	Clainville (duchesse de)	334
Chiron 283, 1045		Claire 1160,	1170
Chloé	398	Clâm	937
Chlore	913	Clapandrus	596
Chloride	1150	Clara	638
Chloris 877, 1133, 1152,	1153	Clarice 179,	583
	1192	Clarimande	872
Chœbevabrisa	975	Clarinte	95
Cholek	1077	Claristée	404
Chon-Ly	294	Claristène	404
Choratèle	123	Clarus	298
Chorebrune	242	Claude	615
Chornamines	652	Claude (M ^{lle})	1155
Chose 152, 668		Claudie	156
Chouxber (Ignace)	678	Claudine 180, 1141	
Chriséide	179	Claudius 330, 331	
Chrisès	298	Clauzelique	1104
Chrisippe-le-Jeune	1044	Cléandre	1190
Chrisogone	301	Cléandre 40, 203, 384	
Christicolœ	74	Cléante 157, 448, 468, 909	

Cléarque	159	Clitie	858
Cléarte	1078	Clitiphon	158, 300, 380, 405
Clélie	88, 391	Cliton	162
Clémence	1174	Cloacina	209
Clémon	381	Clodomir	99, 954
Cléobis	404, 1015	Clodomire	1078
Cléobulie	404	Clomire	405
Cléobuline	405	Clopineau	892
Cleobulus	80	Clorante	405
Cléodamire	405	Cloreste	405
Cléodamis	51, 204, 950	Cloriandre	396
Cléodarie	405	Cloridan	11, 405, 1178
Cléodonte	10, 205, 206, 372, 948	Clorigène	533
Cléodore	391, 525	Clorimax	1059
Cléomédon	207	Clorinde	301, 1018, 1128
Cléomènes	381	Clorinie	405
Cléomère	90	Cloris	803, 943, 1181, 1188
Cléon	157, 206, 325, 459, 687	Clotilde	338
	904	Club (M ^{me} du)	523
Cléonce	857	Clusium	1099
Cléondas	381	Clusius Accipiter	1054
Cléone	179	Clytemnestre	521
Cléonée	872	Clytie	405, 648
Cléonice	33, 178, 382, 474, 1146	Cncis	381
Cléonisté	391	Cobus	156
Cléonyme	405	Cocagne (comtesse de)	1008
Cléonymphe	369	Cochevillier	437
Cléopâtre	207, 283	Cochinchine	190, 607, 1100
Cléophé	405	Cochleariligneus	324
Cléophile	405	Cœlia	1045
Cléophon	208, 408, 872	Cœlicola	71
Cléophore	299	Cœurderoi (Omphale)	56
Cléophus	405	Coffalas (duc de)	431
Cléorite	405	Coja-Sébid	607
Cléostrate	343	Colahua	766
Cléotès	113	Colard	635
Cléoxène	405	Colbach	514
Cléricus	513	Colbilla	799
Cléridam	968	Colchos	283
Clerimont	583	Cole (M ^{me})	630
Clérozie	872	Colette	58, 233
Clerson (de)	336	Coligny	19
Clessandrinus	343	Colin	300
Cletou	359	Colinet	668
Clidamis	298	Colinus brevis	679
Clidaris	405	Collantine	851
Climandre	35	Collatinus	695
Climène	384, 803	Colle (Sébastien)	1122
Clinker	349, 350, 985	Collet de Montorgueil	530
Clinquant	680	Collin	759
Clio	937	Colline	894
Clistorin	514	Colocynthis	1045
Clitandre	83, 296, 370, 726	Colombine	255
Clitemnestre	405	Colon	1045

Comes Lagassus	275	Cotton (Pierre)	616
Cominges	172	Coucy (Alphonse de)	1015
Commandon	362	Coulant (abbé)	657
Commindorix	81	Courget (Paul)	279
Commirius	214	Courtaults de Boutigues	272
Compensator Zara	680	Couton-Cha	607
Comus	731	Crabbe	13
Conaxa	195	Cramponia	1089
Conchine	567	Cranite	809
Concordopolis	370	Crantor	300
Condor	896	Crassus	124, 155
Condor (duchesse de)	348	Créon	405
Confucius	615, 617	Crépin	790
Congo (le)	136	Crépipius	809
Coningsby	226	Crepitaculum	1056
Constantin V	99	Crescens	615
Constantinople	99, 917	Cressa	509
Consuelo (M ^{me})	367	Cressor (M ^{me} de)	366
Conteri	668	Crésus	90, 158, 296
Contilius	799	Crexel	1069
Contra	571	Cricetus Elatus	467
Coquette	978	Crilba	503
Corah	7, 1041	Crillon	904
Coraline	1185	Crillon (de)	1097
Coram	638	Criquet	152
Corannus	718	Crisante	40, 405
Corbières	1119	Criséis	404
Corbulon	405	Crisolis	405
Corby	211	Crispin	214, 298
Cordus	669	Crispin (M ^{me})	214
Corée	607	Crispinet	214
Corembière	634	Crispinus (les)	159
Coriane	405	Crispinus	791, 883
Coriléon	397	Crispus	860
Corilla	967	Critanie	404
Corimon	296	Critomare	404
Corinne	511, 1164	Critonide	404
Corinthe	615	Croasson	859
Coriolan	615	Cronelle dite Frétillon	443
Coriolane	405	Croquelard	813
Coris	924	Croquemaison	315
Corisande	40	Croselivesgol	632
Cornidetis	455	Crosnach (prince de)	1097
Cornukan	103	Crôsy (F.)	280
Cornus (comte)	99	Crotone (ville de)	772
Cortennai-Leloge	56	Crowdero	482
Cortez	615	Crundesiane	404
Corydon	557	Crundesius	404
Corylas	295, 657	Cryptogamus	466
Corylla	382	Crysippe	985
Cosmopole	44, 45	Crysopole (le banquier)	911
Cosrou	607	Ctésiphon	950
Costococo	117	Cube quarré	881
Cotis	923	Cubercus	249

Cuculus Rupertus	324	Damasthée	405
Cucurbitin	147	Damrose	176
Cud d'Emélougna	63	Damestrian	405
Cudin	404	Damestus	405
Cudis	896	Dametas	240
Cuirbouilli	459	Damiette	617
Culatin (Marie)	782	Damis. 83, 155, 296, 370, 815, 896	
Culinsky	1023	Damon. 40, 47, 321, 557, 563, 744	
Culsifle	341	Damophile	405
Cumes	90	Damoscède	405
Cunégonde	736	Danatus	615
Cupido	249	Dandin (Georges)	398
Cupienno	446	Danilleff (princesse)	265
Curassès	381	Danleur (le)	851
Curcuba (sire de)	112	Dantès (Edmond)	219
Curcinus	404	Danton-le-Léopard	450
Curco	766	Dantzières	600
Curculio	937	Danubia (princesse)	1118
Curgyre	106	Daphené	913
Curio	99	Daphné 100, 289, 405, 605	
Curion	742	Daphnide 11, 95	
Curnonnuas	429	Daphnis 11, 1157, 1190	
Curtalius	249	Daquin	712
Curtius	966	Daracha	608
Cuseus	404	Dardinales	429
Cusiniam	404	Dargenton	505
Cusset	61	Darmestan	1075
Custantius	113	Darmianus	405
Cyclamores	1093	Datifié	113
Cydalise	985	Datlourd	341
Cydias	157	Daube	896
Cynobie	1081	Daulis	434
Cynthia	207	Daunis	312
Cypres 255, 1096		Dauphiné	660
Cyrille	615	David	6
Cyrus 90, 262		David (Abraham)	1086
Cyrus (le Grand)	88	Davide	714
Cyrrha (golfe de)	1067	Dax (Jean)	1075
Cythère	459	Décébale	947
Cythérée 250, 873		Decideça	888
Dabur de Hasseclasse	607	Débée (la)	58
Dacie (prince de)	99	Décébale	405
Dacus	937	Décembre	24
Dadarnu	964	Dechaillot (M ^{me})	707
Daglante	405	Declari	586
Dagoucin	420	Decollassin (M ^{me})	707
Dagra	707	Decourmontage	362
Daim (le) 1050		Decoussif	56
Dalinde	40	Dégénérande	679
Dalmotie	405	Deidamas	405
Daltémo	607	Deidamie	283
Dama	809	Deïphobe	297
Damareta	99	Déjacomique	152
Damas	617	Déjotar	405

Delaïda Tipet	67	Desroches (M ^{me}).	1190
Delair	19	Dessons	598
Delby	76	Destigres (Emma).	1122
Delegate.	1045	Deus Unigena.	71
Delesclide	841	Devanves (Pierre).	1074
Delfinius	405	Dharma	551
Deltri (prince de).	1106	Diabolicopolis.	96
Déliade.	504, 1036	Diane	95, 100, 250, 283,
Délie.	95, 100, 1159, 1174, 1182	384, 906, 943, 1134, 1145,	
Déliée (Victoire)	621, 622	1155, 1160, 1166, 1173,	
Delio.	906	1177, 1182	1190
Della-Crusca.	127	Dianferdus rex	275
Delly.	608	Dianœa	877
Delmart.	311	Diasewna.	1045
Delobelle.	375	Dicaste.	1082
Déloge (Jacques).	423	Dicastie.	406
Delphiniane.	406	Dicée.	1082
Delthil (Jean).	279	Dicmar	113
Demades.	82	Dictionnaireson.	359
Démagogucule.	740	Didacerie	406
Demalie	1078	Didamie.	406
Demetrius.	429	Didelée	40
Demetrius Soter.	253	Didimo Chierico.	277
Démocare	406	Didon	283, 406
Démocède.	164, 804	Didone	338
Démocrate.	406	Didonius.	406
Démophile.	161	Didorbec	239
Démophon.	406, 896	Diego (le capitaine).	221
Démophonte.	406	Dill	938
Démotrace.	123	Dillipex	662
Demouroux	522	Dimonmet.	1036
Demura	431	Dinah Samuel.	277
Dendrologia.	254	Dinamise	406
Denise.	1129, 1189	Dinamon	406
Denoc	1013	Dinan (Augusta).	1086
Deodatus.	460	Dinaste Nazin.	801
Deorum Soboles.	71	Dinati (baronne).	1100
Derefcus.	81	Dinazel.	1078
Dericine	82	Dinboin	242
Déroga.	608	Dinemant (M ^{me} de).	366
Dertham.	471	Dinocris.	406
Derviches (les)	471	Dioclé.	1078
Dervis	37	Dioclée	406
Dervon.	1036	Dioclès.	406
Deschamps (Caroline).	302	Diomède.	615, 1078
Dcsdemona	381	Diomédie	406
Désespérie.	840	Dione	1189
Desfonandrès	727	Diophanise	406
Deshotikyricus.	343	Diophante.	406
Désirée	358	Diorante.	406
Desjardins.	446	Dioscore.	166
Des Millets	655	Diothime	406
Despras	338	Dipanon.	586
Desribes.	1084	Diphile.	164

Diplomaticus	466
Dipnomède	446
Dipsodes (les)	113, 823
Dircé	406
Dirrâg	604, 932, 933
Disciple (le)	669
Discord	522
Disimante	406
Disimène	406
Disséqueur (le)	713
Dité	284
Divan	608
Divan-Begbi	608
Divine	1184
Dobbée (François)	1075
Doctus	71
Dodieau	280
Dodillon	561
Dodone	255
Dodunet	239
Doeg	6
Dogdon	608
Dolab	471
Dolabella (Julius-Pomponius)	446
Dolhenal	601
Dolka	568
Doltabat	608
Dom Coliste	266
Dom Fuscus	937
Dom Pilone	289
Dom Quichotte (voir Don Quichotte)	
Domen	1036
Dominé de Toury (Toinette)	58
Domintas	82
Dominus	71
Domitia	406
Domitilla	332
Don Ciccio	202
Don Geronimo	100
Don José	369
Don Pilogio	912
Don Quichotte	45, 288, 352, 744
Don Quicksilver	45
Don Quicksot	45
Dona Anna	172
Dona Clementina	39
Dona Nisa	516
Donaldus	169
Donamour	509
Dony (Jules)	279
Doralise	332, 725, 873
Dorante de Montenor	406

Dordonius	406
Dorénice	406
Doride	406
Dorigni	746
Dorilas	1059
Dorimant	570
Dorimène	406, 543, 702, 870, 1060
Doriménide	406
Dorimon	296
Dorinde	40, 95, 406
Dorinice	406
Dorine	151
Doris	371, 385, 946
Dorise	176, 372, 1183
Doristée	406
Doristénie	406
Doristenius	406
Doristhène	406
Dorizel	872
Dorizis	1170
Dormois	311
Doroaste	407
Dorothée	407, 690
Dorotric	776
Dorus	158
Dorval	20, 745
Dorskall	779
Dotigs	455
Double-Six (Maréchal)	887
Doublevue	843
Doxane	1078
Dquoc (rue)	964
Dracip	354
Dracon	156
Dracones Concordi	71
Draghinozzo	284
Dragon (le)	905, 970, 1046
Drahcing (M ^{me})	663
Dralbourn	998
Dramœus	58
Drance	157
Drances	951
Drâpic	226
Drarig	249
Drasiob	663
Drastoc	663
Drazah	809
Dreslon	92
Dreuliva	1036
Drolthorn	199
Druida	517, 518
Druides (les)	250, 457
Drusepe	1036

Dubius	820	Edifiants (les)	1092
Dubourg (Anne).	331	Edies.	809
Dubruit	139	Edistes.	809
Duchemin	311	Edmond	57, 715
Duclos (la).	911	Edmond (le chevalier).	431
Ductor.	71	Ed. Nonesiov	623
Ducsois	37	Edomiste	454
Du Fossé	152	Edone	565, 1082
Dufresmence (la)	1104	Edouard.	242
Duguenillon.	228	Edouard IV	317
Dulis	56, 57	Edouard V	317
Dunaboconoros	809	Eessuahc	622
Dunalbius	81	Efrato (D')	589
Dunovillas	429	Eglai	306
Dunskou.	124	Eglante (M ^{lle}).	334
Dupré (la)	911	Eglé (d')	665
Dupuits de Courson	715	Eglée	1062
Duraguais (comte de)	775	Eglon.	1047, 1048
Durand	635	Egm (comtesse d').	708
Dupuis (M ^{me})	1190	Egmont (d')	274
Durango.	516	Egysthe.	427, 985
Duratout	145	Eintesber	730
Durcet (abbé)	817	Eiremxidal	232, 663
Durivaux	746	Eisw.	999
Duroc	274	Elamire	299
Durton.	1036	Elayane	255
Du Thé	253	Elba	1062
Dutoupe.	869	Elbe	1036
Dutrot	887	Eldorise	1082
Duval (la)	1086	Elebeufderticomure	965
Duverger	311	Eléonore.	8
Duvernct (Martin)	302	El-er-Mai	92
Duvolcan	180	Eleuthère	881
Dynamise.. . . .	179	Eleutheria	343
Dynastes (les).	1053	Eglé	1192
Dynastiarque	740	Elfride.	947
Dysangel	123	Elgia'l.	998
Eaque	284, 301	Eliab.	92
Eauplet	293	Eliante.	726
Ebba.	998	Eliati.	92
Ebdu.	601	Elice.	858
Ebed.	92	Eliomen	256
Eblo.	736	Elisa.	308
Ebn Jetab.	471	Elisabeth	308
Ebor (M ^{lle})	663	Elise	60, 359, 392
Ebroïn.	568	Elitia.	51
Ebugors (les).	51, 459	Elius Cusanus.	489
Echo.	434	Eliza.	901
Echternac (Guillaume)	279	Ellefard	362
Edallapce	49	Ellehcor	662
Edelian	83	Ellehcor (Mme)	662
Edélie	756	Ellemuab	622
Eden (jardin d').	129	Ellieiv-ed-Tassip	202
Edesse.	615	Ellival (Charles).	313

Elliverp	662	Eppo	964
Elloc	622	Eradice (M ^{lie})	604, 932, 933
Elmire	382, 965	Erasistrate	924
Elomire	313	Eraste	745
Elos	1036	Erato	1062
Eloy	304	Ercy (marquise d')	1112
Elpis	130, 877	Ergaste	158, 923, 788
Elrington	937	Erga-Zeb	103
Ema	434, 435, 809	Erquebzeb	136
Emarsuite	420	Eriane	809
Emécodannes	51	Eriatlov	198
Emilie	3-3, 407	Erice	1127
Emilius	890	Ericène	424
Emirène	382	Ericine	1067
Emmeline	1086	Ericlée	424, 489, 1067
Emni	608	Eriddi	1069
Emor	92	Erima	809
Emorains	92	Erimante	407
Emroled (M ^{lie})	663	Erinice	1016
Emuh	202	Eriofehcel	202
Enâgram (M ^{lie})	663	Eriphile	1150
Encolpie	772	Eris	1036, 1069
Enduchoi	1069	Erisandra	275
Endymion	27, 314, 345	Eristhenes	81
Enéas (prince)	1115	Erixe	180
Enée	345	Erlachie	431
Enégu	836	Ermisc	985
Engas	809	Erocrite	705
England	92	Eromena	327
Engourdis (pays des)	570	Eromène	521, 789
Enicra	198	Eropa (l')	964
Ennasuitte	420	Erosiâtre	796
Ennemidort	864	Erostrate	251, 969
Ennobran	199	Erotime	1082
Ennuï (Milady)	657	Erpetilionimus	467
Ente	1155	Erpetone	129
Entomologissimus	465	Erscher	999
Entzéo	1036	Erugènes	373
Eole	74	Erus	250
Eonie	989	Eryelar (M ^{lie})	663
Epagone	1082	Eryn (prince d')	1089
Epaminondas	985	Erzerum	615
Epervier (l')	215	Escarbots (les)	319
Ephèse	615	Eschyle	615
Ephestine	1082	Esclarides	929
Ephialte	284	Esclde	746
Epicharis	82	Escobar I ^{er}	459
Epictète	615	Escorial (l')	516
Epiménides	615	Escurieux (lcs)	319
Επιδαμνίς	326	Esdén (Louise)	1089
Ephiphonèmes (les)	698	Esgau (l')	908
Episistrate	82	Esmon	1078
E pistemon	823	Espailou (d')	718
Epitides	1078	Espanutes (M ^{ae} d')	431

Espina	389	Eusthènes	824
Esprit (Céleste)	61	Eutidème	514
Essee-Archus	517	Eutiphron	157, 295
Esœus	517	Eutorhic	1902
Essius-ed-Norte	201	Euxica	608
Essuis	92	Euxin	380
Estaphage (comte d')	460	Evan (Mme)	659
Estebar	431	Evandre	1067
Esther	66, 284, 510, 931, 1097	Evangel	123
Etampes	172	Eve (Juliette)	284
Étéocles	40	Eveneg	608
Etetnip	577, 578	Evidletho	964
Ethiopie (prince de)	203	Evinland (pays d')	962
Etilarommi'l	998	Evrard (le chanoine)	561
Etilia	600	E—voood	937
Etoile (de l')	843	Excellent	360
Etolie (l')	1067	Exleges	71
Etomram-ed-Erios	201	Exupère	64
Etrapanob	997	Ezon	985
Etteugaleb	663	Fabio	1115
Ettenim	63	Fabri	561
Eucelie	1078	Facile (Mlle)	658
Eucharis	926	Fadirs	92
Euclide	615	Faënné	60
Eucrasia	877	Fagotin (docteur)	288, 314
Eudecrates	1082	Faisans (les)	575
Eudémie	1052, 1053	Falcomontius	799
Eudémon	824	Falconey	310, 515
Eufransis	111	Fallax (comte de)	888
Eugène	489, 511	Falstaff (Antonin)	540
Eulalie	36, 933	Fanchette	1048
Eulisse	1036	Fan-Férédin (prince)	990
Eumathes	1078	Fanni (comtesse)	714
Eumène	33, 451	Fantasio	593
Eumenes	300	Fantoche (Philippe)	279
Eumolphe	159, 772	Faquirs (les)	37, 608
Euphalie	100	Faribol	697
Euphilachie	123	Faribole	147
Euphoriste	514	Faridondaine (Numa)	279
Euphormion	79, 117, 342, 970	Faro (le)	684
Euphrosinc	130	Farouche	824
Eupolite	1082	Fastidor	398
Euralius	439	Fatima	1038
Eurialus	14, 1068	Fatime	53, 338, 608
Eurie	95	Fatmé	49, 608
Euripyle	283	Fauquet (Henry)	1074
Eurisopé	137	Faustin	354, 355
Euryale	14	Faustina	382, 860
Europe (Mlle)	1133	Fauvel (Laurent de)	310
Eurydice	1015	Favreau	274
Eurymedes	81	Fazel	606, 608
Eurymédon	1158	Fécrates	1093
Eusébe	297, 346, 1059	Fécratie	1093
Eusébie	130	Fedemberg (A. de)	1097

Fedeorth.	32	Flavius	297
Feldran	608	Fleuriste (le).	144
Félice	480, 1185	Flimnap.	995
Félicia.	355	Flockey	1096
Féliciane.	407	Flora.	33, 451, 1154
Félicie	407	Florame.	1006
Félicien	511	Florc.	1154, 1162
Félicité (Mlle).	715, 1185	Florelinde.	407
Félicitette	56, 63	Florentino (Alphonsine de).	343
Féline	382	Florestan (prince).	862
Felis.	62	Florestie.	407
Félix.	356, 407, 899, 910	Floriane.	371
Félixanc.	407	Floribé	904
Félixérie.	407	Florice.	95, 407, 1152
Feltidie	952	Floridan.	11
Femia	356	Floride	33, 108, 109, 148
Féodalie	740	Floridie	1041
Féonicc	1060	Floridor	176, 372, 872
Férat Amy	676	Florigenie	372
Ferccœur	982	Florimen.	1060
Fergusia.	1030	Florimon	407
Feria (duc de).	377	Florimond.	178
Férizade.	608	Florimont.	62, 313
Fernande	1062	Florinde.	116, 1059
Fernixo	516	Florinie	407
Férodacc.	407	Florise.	41, 76, 1060
Ferrar (le seigneur).	431	Florisel	449
Feruly.	226	Florisenne.	929
Fesique	431	Florizel	11, 15
Fessinot.	1007	Florus	296, 300
Festine	407	Florval	665
Fétomire	489	Flybow	556
Feuilles (des)	431	Foliande (chevalier de).	442
Février	24	Folincourt (Mme de).	147
Feyde	608	Foliscfos.	964
Fida-Bevria.	1071	Follange (Mme de).	769
Fieralras.	1118	Fontlethe (de).	708
Fifille	577	Fontieri (Victor)	1070
Filanire	424, 1067	Forancis.	809
Filante	407	Forfanty.	137
Filicrite	407	Forid	809
Filindc (marquis de)	865	Format	658
Filistin	1059	Formigny (Agnès de).	63
Filizel	40	Fortjep (de).	716
Filon.	59	Fortmeu.	273
Finon	797	Fortunata	772
Firdérec	504	Fortunatus (comte de)	100
Firnalo	1036	Fortunio	1086
Fister	61	Fou-Fou	246
Fistré	59	Fouqueville	431
Flaccus	298, 896	Fourchuda.	52
Flamette.	239	Foutru (chevalier de).	887
Flamide.	1170	Fracastin	239
Flauveule (la mandarine).	1072	Frail (Lady).	13

Francine.	1129, 1145, 1173, 1183	Galazic.	407
Françon.	345, 434, 999,	Gale.	284
	1000, 1001	Galerie.	407
François.	892, 1036	Galerius.	407
Françon.	1170	Galibernite.	455
Franconie.	449	Galiléide.	407
Franco (Virginie).	57	Galiliane.	407
Francus.	380	Galimathias.	698
Frans (Mlle de).	384	Galimormilia.	455
Frédéric.	511	Gallia (M ^{me}).	588
Frédérique (la reine).	849	Gallidian.	407
Frédons (les frères).	824	Gallidianc.	407
Frélon.	320, 696	Gallie.	385
Frémont.	311	Galligay.	968
Frigarelle (la).	272, 273	Gallius.	899
Frigidus.	820	Gallorum rex.	275
Frissane.	242	Gallus.	407, 899
Frivolipolis.	505	Gambrinus.	1118
Froid-Lambert.	170	Gamesis.	877
Frokirans (les).	92	Gandalin.	213
Frokiranie.	92	Gangolft Urckepunz.	534
Fromont jeune.	374, 375, 505	Gancia familia.	376
Fronton.	899	Ganicus.	376
Protopies.	809	Garamantide.	407
Frusen.	373	Garbès.	379
Fulber.	380	Gardenfort.	864
Fulcian.	407	Gardinois.	375
Fulcinian.	407	Gargamelle.	824, 826
Fulcinus.	407	Gargantua.	386, 822, 824, 826
Fulnie.	608	Gargilius.	250
Fulvia.	382	Gariman.	407
Funfdo.	964	Garinet.	381
Furet.	280, 817	Garnier.	561, 604
Fureton.	239	Garraubins (les).	171
Furiel (M ^{me}).	48	Garsilée.	407
Furst (Walter).	617	Gary.	601
Fuscus.	1055	Gasconado.	386
Fusillaron.	741	Gascon (Arthur de).	280
Fylaatète.	373	Gaspar.	431
Gabalide.	407	Gaster.	824
Gabine.	407	Gâte-sauce.	843
Gabinus.	407	Gath.	1011
Gadarie.	407	Gaulois.	601
Gadreonizul.	92	Gaures.	608
Geomemphio.	375, 376	Gautier.	746
Gagne-Gros.	152	Gawkey.	13
Gaia.	284	G — dt (M ^{me}).	662
Gaillerbois.	561	Geburon.	420
Galaceric.	407	Geddé-Kanum.	608
Galandius.	669	Gegu.	540
Galantis.	297	Géhanabas.	608
Galarande.	929	Gelaleddin.	608
Galathée.	96, 378, 409, 839	Gelanorus.	81
Galaxée.	407	Gélasinc.	1138

Gélaste.	935	Gil-Blas de Sentillanc 117, 440, 760	
Gélatille (la reine).	838	Gilles (messire)	670
Gelder	1071	Ginace	809
Gélinde.	407	Ginarkan.	37
Géliodante.	1099	Ginolie.	431
Gélisc	809	Giolo Ticalani.	681
Gélonide.	213	Giolot	681
Gelonis.	1162	Gion-Kan	608
Gemchid.	608	Giphantie	393
Gémel	608	Giraffe-Maillard	450
Gemené	608	Giraldo	100
Géménic	179	Girard	561
Gemonville	717	Giravo.	809
Gename	808	Giridate	407
Gendron	1074	Girnan (M ^{me} de).	690
Genevra	397	Girof.	561
Genèvre	764	Girouette.	804
Gengiskan.	214	Gisade	179
Genicourt (les frères)	279	Gisimaque.	408
Génie.	511	Githon.	159
Gennara (marquise).	1115	Giton.	431
Gennorate	1082	Giusto	1115
Gens rudis.	81	Gladiator	71
Genseric	100	Glandor (duc de)	749
George.	563	Glaria	370
Geosic	795	Glartou	1069
Geragathas.	343	Glenarvon	398, 399
Géraste.	431	Glicère.	157
Gergovie.	489	Glicérie	408
Gergoviens.	432	Glisée	79
Gérianic	407	Glocester.	317
Germanicus	45, 100	Gloriane	596
Germanie	601	Glouton	859
Germisy (comte de)	1030	Glumdalca	944
Géronte	1082, 1118	Glycère	1192
Gersigny (M ^{me} de)	366	Glycero	913
Gervais.	298	Gnan-Gnan	679, 680
Gervy	1087	Gnathon	162
Géry (Paul)	676	Gnesape	601
Geryon.	1055, 1056	Gnomènes	809
Gésippe	407	Gobemouche (Le)	484
Géverniss (le ministre).	973	Gobryas	81, 408
Gevich.	601	Godlachius	799
Gherevi	1015	Goilaus	37
Ghinoer	37	Goilans (les).	199
Ghisola	284	Golconde.	608
Giafar	568, 608, 917	Golscaïn	1069
Gibelins	284	Gomor	629
Giber (M ^{me} de)	431	Gomorrhe	284
Gibou (le père)	399	Gonbil (M ^{me})	360
Giboyet (M ^{me})	367	Gonzalo	133
Gien	1036	Goplone	37
Giesu.	417, 946	Gorgée.	571
Gigli (Gerolamo)	289	Gorgonc	284

Gormas	1052	Gryphissima	799
Gormand de Gaules	431	Guanomilla	766
Gorreus	670	Guarenet	242
Gosler	380	Guelboisin	280
Gotescale	615	Guelfes	284
Gothanus	799	Guenaux	395
Gouffre	74	Guenaux Satanicus	395
Gouimo	1036	Guenemonde	408
Goulams	608	Guéridon	220, 221
Gourgandeir	103	Guérindal (abbé de)	334
Gourlem	1036	Guernonies	38
Gourmandeurs	824	Guet (le)	250
Gozanne (marquise de)	844	Guiacum	1045
Gozille	859	Guibraville (de)	333
Gracchus	100	Guide (princesse de)	410
Graissessac (Paul de)	1086	Guido	670
Gram (comte de)	46	Guignon	868
Gramates	1078	Guillaume le Vermeil	670
Grandgousier	824	Guillaume III, roi d'Angle-	
Grandval (G.)	1039	terre	940, 941
Granger	723	Guillemette	244, 1188
Grantétu	571	Guillemot	244
Graphaletes (Sylvius)	975	Guinguenet	663
Grapina (Mathieu)	438	Guioline	695
Grassinde	41, 1159	Guiraud (le capitaine)	221
Gratias (abbé)	658	Gulbahar	608
Grave	658	Gulliver	519, 972, 993, 995, 996
Gravelinos (duc de)	801	Guniphile	297
Gréca	809	Guce	57, 497
Gregi (de)	296	Gusinaut	810
Grelotin	657	Gustula	799
Grenier	830	Guychène	967
Grenoble	660	Guzarate	608
Gresillon	352	Gygès Gallus	417
Grévé (Victor)	583	Gymnaste	824
Gribouille	1118	Gys	129
Griffon	513	Habinnas	772
Griffon de Bastide	522	Habrevore	973
Grifolin (comte)	221	Hacht	32
Grillot (abbé)	1048	Hagnon	557
Grimaldus	1099	Haider	608
Grimaltide	408	Hajar-Gérib	609
Grimauld (M.)	113	Halmicar	391
Grimiane	239	Halomeda	878
Gripemah	556	Ham (M ^{lle})	46
Grobisot	239	Hameauneuf (du)	56, 709
Gronavct	60, 662	Hammam (le baron)	659
Gronovod	600	Hamomatène	810
Gros-Boulogne (Arthur de)	304	Handello	92
Gros-Brun	859	Hannac	1069
Groshomme	253	Hannibal	615
Gros-Louis	399	Hantereau	242
Gros-Pierre	807	Haram	608
Grus	838	Harmongides (duc des)	602

Harmostes	878	Hervelles (Mme d')	366
Harpagon	152, 214	Hervilles (Mlle d')	338
Harpula	418, 532	Hésione	179
Harville (M ^{me} d')	659	Hésionide	408
Hasdi	608	Hesperia	84
Hassem	609	Hesperie	1079
Hattigé	418, 419, 425	Hess	311
Hatuncolla	766	Hestiopéc	989
Hautbourg (duc de)	480	Heur	1047
Hautef	590	Hidume	810
Hava-Bégum	609	Hière (seigneur d')	431
Hayano Kampei	1147	Hiero-Leander	81
Haynaut	562	Hiéron	744
Hazardel	455	Hilaire	427
Heaulmière (M ^{me})	1188	Hilarie	100
Hebrow	1011	Hilarine	408
Hécube	382	Hilaris	376
Hécuf	571	Hilas	381
Hédossé	434	Hiphidamante	408
Hégésias	615	Hipparchia	18, 428, 429
Hélène	178, 299, 1133, 1178	Hippique	924
Helimene	1078	Hippolyte	214, 1146
Hélion	106	Hippophilus	81, 343
Héliopolie	1092	Hippotadée	824
Héliste	285	Hiragut	137
Hellinasius	652	Hircan	420
Helvidius	982	Hircanus	420
Hémerlingue	676	Hirch	505
Hemlat	1071	Hircus	420
Hémo	810	Hispale	345
Henrietta	554	Hispalis	617
Henriot	1178	Histor	518
Henriques (prince)	100	Homatorius	653
Henry	1036	Homélie (Gustave d')	893
Hentorse	571	Homo	169
Heptarchus	1030	Honesta (Mme)	697
Herbe	258	Honest-Yenda	127
Hercinie	973	Honoré	129
Hérisson	527	Honorie	1016
Hermagoras	515	Honorine	1016
Hermanise	300	Honorius (le grand prêtre)	100
Hermann (Simon)	1087	Honzô	1117
Hermeline	10, 205, 372, 948	Hoogstraet (Jacques)	324
Hermès	615, 1046	Horace	311, 408, 1118
Hermesile	1079	Horœa	378
Herminie	382	Horasil	795
Hermione	334, 408	Horatio	100
Hermippe	166	Horatius Coelés	204
Hérode	285, 540	Horeb	609
Hérodiane	951	Horoscope	1045
Hérogène	122	Hortensius	133, 381, 626, 743, 938, 1001
Hérogine	1093	Hortensius (duc)	527
Herosfleür	1171	Hosippus	1056
Herpal	340		

Hotton.	598
Hroët	549
Huaca	766
Huangaranko	659
Hubères	810
Hude de Cenomanès	437
Hudibras	481, 482
Hugo	381, 508
Humbert (Antoine)	205, 206
Humilité (sœur)	1070
Humour (lord)	997
Huncamunca	944
Hunchback	1025
Huplessis (Irène)	61
Hushai.	1012
Hussein	609
Hussenot (Clémentine)	1085
Husson	830
Hutchway	13
Hyacinthe	300
Hyanisbe	81
Hydraspis	878
Hylactor	249
Hylas	96
Hyperarque (le père)	977, 978
Hypercalypsis	277
Hyperphanü	81
Hypolite	1036
Hysonne (le père)	1105
Hyverine	19
Iatromachie	253
Ibben	609
Ibbi	609
Ibburanes	81
Ibère	345
Ibrahim	137, 609, 1038
Icanarfs	778
Icare	843
Icarie	408, 517
Icelus	878
Icthyanassa	878
Idalic	1071
Idéc	1159, 1174, 1182
Idoménee	774, 926
Ignace	1118
Ignace (le père)	842
Ignaciens (les)	460
Ignare	314
Ignicoles	471
Ilibessus	518
Illacaré (baron)	333
Illobreuc	964
Illustrandini	657
Illyric	670

Illyrie (prince de)	
Illyrine	306, 490, 626
Ilmen	609
Iman-Hasdy	609
Imans	38, 471
Imars	455
Imberval (Mme d')	707
Imbroglio	472
Imogènc.	862
Imol	471
Imperia	1062
Induperator	899
Indus	609
Inebami	681
Infelix	71
Infidi	71
Infortunatus	123
Ingénue	362
Ingénue de Bertrö	56
Ingénue Saxancour. 61, 63, 357	495
Inoboccir (Mme)	663
Inquisitine	740
Insociable (société)	92
Integerrimus	466
Inverness (princesse)	100
Invidia	899
Inxeau	1171
Ionserfud (Mlle)	662
Iphicrate	300, 514
Iphigénie	935
Iphis	300
Ipis	964
Ippias	985
Ipres	840
Iramba	379, 380
Iratlove	964
Iratorpegu	836
Ircandre	10, 206
Irenag (Mlle)	662
Irène	100, 527, 878
Iris. 315, 383, 384, 408, 533, 587, 1179,	1192
Irite	431
Irla	1036
Irla-Bramef	1036
Irma	503
Irnehertaug	198
Iron	746
Irrabud	199
Irrépin Ormian	477
Isabeau	759, 1166
Isabelle 313, 555, 1145, 1151, 1168,	1170

Isaca	810	Japon	609
Isachar	1012	Jarry (général)	1085
Isallie	810	Jason	75, 285
Isaphan	429, 572, 609	Jason (frère d'Onias)	285
Isative	602	Javogare	228
Iscarie	408	Javolci	691
Isératile	810	Javotte	509, 852
Ishbosheth	1012	Jean	231, 893
Isis	1152	Jeancoi (Bernard)	1023
Ismaël	922	Jeandever	358, 365
Ismaël-Beg	609	Jeanne	273, 670, 1144, 1173
Ismen	732	Jeanneton	1188
Ismène	41	Jebar	1014
Isménias	924	Jecontuble	601
Isménie	15, 408	Jebusites	1012
Isménius	408	Jeflur	38
Ismérie	449	Jemmy-Twitcher	548
Ispahan	49	Jenchères (M ^{me} de la)	152
Ispar	198	Jenkins (docteur)	676
Isocrate	301	Jennue	601
Issuad	662	Jerbie	113
Istérie	408	Jerdred	113
Istorie	1082	Jerebi	38
Ivetol	92	Jérémie	431
Jaber	609	Jer'nifle (M ^{me})	67
Jaboc	810	Jérôme (maître)	670
Jachères (M ^{me} de)	366	Jérôme-Paturot	104, 511
Jack	505	Jésova	609
Jacobinule	679	Jesseing	609
Jacophile	280	Jeusoye	946
Jacquemin	1100	Jiusoi	417
Jacques	893	Joad	922, 931
Jacques (le père)	842	Joannes	169
Jacques (Thérèse)	310	Joas	922
Jacques Bonhomme	66	Jobin (M ^{me})	269
Jacquet	759	Jocco	938
Jacquín	370	John (lord)	938
Jacquín (fils)	370	John-Bull	66, 478, 518, 535
Jacquot-Pinceur	548	Jojou (l'hermite)	680
Jailleu	830	Jolola	799
Jalékeldar	609	Jonas	1012
Jammabos (les)	506	Jonchières (Tanin)	1071
Janum	113	Josabeth	922
Jane	1166	Josébeth	598
Janetin (M ^{lle})	100	Joseph	820
Janétisme	888	Jotham	1012
Janicularius	343	Jouachim	518
Jani-Sunès	840	Jouflu	519
Jannet	888	Jougnet (Noël)	366
Janot	245	Joujoux	519
Jansénie (pays de)	262, 417, 839	Jousse Bandouille	824
Janon	817	Jovéa	810
Jansoulet	675	Jovis Columna	71
Janvier	24	Jovis Incrementum	71

Jovis Solamen	71	Khaiass (les)	659
Juba	82	Kicf	1118
Jude	1023	Kierflé	92
Juillet	24	Kigenpi	38
Juin	24	Kigon	609
Jules	508, 511	Kinera	92
Julie	413, 966, 1036	Kirncc	1036
Julien	1098	Kismare	38
Julienne	31	Kitésiconouem	92
Juliette	77	Kizamoïs	600
Julio	515	Klanb	92
Julius	400, 1036	Klinius (Nicolas)	254, 986, 987
Junie	931	Kloduz	92
Junius	380, 535	Klosom	601
Juno	249, 1156	Klugman	374
Junon	343	Knedoasda	730
Jupiter	74, 285, 731	Kob-Rieb	659
Jurispcur	741	Kodabendé	609
Jusdod	113	Kodkueland	92
Jussy (M ^{lle} de)	541	Koether	540
Justine	65	Kofir	38
Justinien	489	Kofiranie	38
Juvie	810	Kofirans (les)	36, 38, 92
Kaboul	978	Koirekre (le grand)	92
Kadigge	609	Koral	1097
Kalicans (les)	551	Koroki (prince)	967
Kalife-Sultan	609	Korsula	609
Kalinde	206, 372	Kortenheri	92
Kalmoucs	609	Kouketanz	92
Kalontil	38	Kowstrom (messieurs)	1085
Kaluced	609	Kowstom (Rosette)	1085
Kam	38	Kranfs	38
Kanile	964	Kraten-Hueri	92
Kanivig	92	Kreuss (prince de)	1089
Kanvil	92	Krinelbol	37, 38
Kanviliens	92	Kuietur	92
Kanoglou	136	Kunigonde	408
Kaor-Tiens (les)	659	Kurkila	577, 578
Karl (Laurent)	1084	Kussemich	519
Karlalbert (docteur)	1071	La Baguenodière	853
Kasac	609	Labaumée	311
Kasamir	609	Labboyer	784
Kaugel	280	Laboureurs (les)	830
Kavalkadeski	1093	Labrecca	600
Kavooyo	1116	Labuis	380
Kelirieu	33	Lacbie	180
Kellerna	520	Lacédémone	205
Kéralie	489	Lacertoniades	455
Kéren	833	Lacouche	358
Kergemans	1023	Lacrimant	398
Kerncc	256	Ladeobarli	632
Kès	810	Ladwenlo	92
Kétavane	609	Lctuce	908
Keyser (Marianne)	659	Laffleur	901

La Force (marquis de)	377	La Rapinière	533, 853
Laforest	635	Larcot-Reyor	679
La Fourneraye	1074	La Renardie	395
La Gangre	242	Larigo (Charles de)	304
Lagénie	962	Laris	1041
Lagie	75	Larisse	431, 989
La Glace	540	La Rivière (comtesse de)	542
Lagny (Jean de)	882	La Rocheguyon	64
Lagus (le roi)	526	Laroche-Penaud-Bezace-y-a	
La Harpe	19	(duc)	888
La Hérissonnière	446	La Rouquette	867
Lahor	610	Larzvil	92
La Houppé (prince de)	633	Lasallas	1072
Lahure	341	Lastelvius	799
Lahure (Jacques)	513	Laterensis	325
Laibil	523	Lateres (château des)	113
Laïcus	513	Latilme	1069
Lairvote	92	Latinus	315
Lais	528	Latium	615
Lajoie (la mère)	970	Latro Porcius	446
Lakanotrophos	24	Lauges (les)	113
Lalemanus	799	Laume	1037
Laliétaré	456	Launay (M ^{lle})	659
Lalumette	363	Lauquil	359
La Martinière (de)	426	Laura	425, 517
Lamberpère	1071	Lauréda	1007
Lamentable (Jacques)	279	Laurine	1142
La Mole (M ^{lle})	1108	Lauriphile	1141
La Monœmugi	137	Lausanie	746
Lampasie	408	Lauren de Dorimel	1069
Lampélie	106	Lavanne	542
Lampiko	992	La Vergne	172
Lamuel	529	Laveveau	784
Lancival (de)	911	Lavinie	285, 555
Landre	830	Laxem	380
Landredorf	602	Lazzarino	593
Landref	601	Leandre	1079
Langroëde	601	Learinde	857
Langrognet	530	Lebattu (Claude)	139
Langrognet	429	Lebel	302
Langschneiderius (Thomas)	323	Leble	63
Lanicour	431	Lebopia	766
Lanose	380	Lechiné	144, 362, 662, 713
Lanoue (comtesse)	965	Lecoq	893
Lanternia	458	Ledesli	964
Lantivray	314	Ledivo	1037
Laomanie	1082	Ledoux	311
La Peyrouse	523	Ledoux (Philadelphie)	657
La Pierre	523	Ledrod	632
Lappara	718	Leeman (M ^{me})	497
La Quintaine	784	Lefebvre (M ^{me})	893
La Raison (de)	374	Legenu	93
La Ramée	683	Legrand	1072
Laraner	255	Legrand (Jean)	1084

Legrand (M ^{lle})	659	Leroy-Tarin.	801
Le Hinang.	1069	Lersalberm.	503
Lelex	51, 204, 950	Le Rude.	399
Lélia.	515, 875	Lès.	810
Lélie.	156	Le Sage.	540
Léliséc (de)	360	Lesbosie (M ^{lle} de)	333
Lemarey.	849	Lestans	1037
Lemerquier.	676	Letahc (M ^{me})	662
Lemnos	285	Le Tasse	617
Lenertoula	38	Letellacre (Carolus).	678
Lénix	431	Le Tillet.	172
Lénadaride	408	Le Tuscan.	1143
Le Noir	736	L'Etuvières	65
Lenor	299	Leucippe.	923
Lenormand	1023	Leucosie.	129, 197
Lénos	973	Leucothée	1161
Leocrates	325	Leucothoé.	382
Léodamirc.	408	Leucus	343
Léon IV (l'empereur).	100	Leutinemil	38
Léonce.	311, 408	Leveller	615
Léoncie	255	Levide (Théo).	1072
Léondice	408	Levis (Sephora).	849
Léones.	71	Le Vresse.	522
Léonice	408	Lévy (Berte)	280
Léonidas.	100	Levvis Baboon	535
Léonide	700, 1067	Lexuor.	663
Léonidus	408	Leyandre	1052
Léonor.	431	Lhuilt (M ^{lle}).	663
Léonore	648	Liamil.	38
Leontarchus.	517	Libertinie	840
Léonte.	408	Liburnius	408
Leontes	133	Licas.	301
Léontide.	567	Licaspis	408
Léontine.	408	Licellie	408
Léonval (M ^{me} de)	366	Licidas.	299, 408
Léopolde.	731, 873	Licine	408
Leosanil.	38	Licinius Marcus	445
Léostène.	408	Licofron	408
Lépante	408	Licoris.	297, 745
Lépidus	133	Licorne-Wichnou.	103
Lepinais.	363	Licufre.	810
Le Plat	660	Licurgus	408
Lequens	810	Lidaspie.	408
Lerbise	242	Lidercores.	51
Leriano	811	Liège	255
Leriche (M ^{me})	1089	Liegnelau	38
Lérine	40 ² , 1015	Lierre.	255
Lerme (marquise de)	100	Ligdamise.	410
Lermot	1143	Ligdamon	408
Lerné	821	Ligdaride	409
Le Rival.	681	Ligie.	129
Leroi (M ^{me})	274	Liguric	197
Leroux	496	Lihppi.	1069
Le Roy	888	Lilian	345

Lilie	279	Loog	1086
Lilium	527	Lope (lord)	443
Lilla	493, 903	Lope de Vega	516
Lima	169	Lorel	279
Limacourt	380	Lorenzo	134, 515
Limoni	591	Loriane (prince de)	203
Lincel (Albert de)	311	Losélie	810
Lindamare	41	Los-Minos (marquis de)	101
Lindamire	101	Loterie	253
Lindarache	731, 873	Lotupva	610
Lindor	280, 298	Louis	389
Linesmud	359	Louis XII, le père du peuple	549
Linoï (M ^{me})	61	Louis Bronze	551
Linsgraves	601	Louis de Bavière	615
Linus	508	Louisa	302
Liosée	964	Louise	101, 1163, 1182
Liphippus	81, 343	Louison	460, 1101, 1102
Lipodermistes	1093	Louisot	114
Liregaed	199	Loulou IV	888
Lirenda	210, 211	Loupgarou	824
Liriogœa	376	Loupvin (de)	304
Lisante	1059	Lourcaucin	571
Lisardo	134	Lourteau	726
Lisdamus	369	Louvot	441
Lise	156, 409, 451	Lovastinus	275
Liside	409	Lovatire	681
Lisimandre	489	Lubenus	343
Lisimène	409	Lubertie	199
Lisippe	409	Lubin	220
Lisimon	298	Luc	683
Lisippus	343	Luc (du)	35
Lismago	350	Lucas	807
Lithodia	517	Lucasie	101
Livaguver	455	Luc-ecus	201
Livie	1079, 1182	Lucée (duc de)	11
Liviers	242	Lucellie	409
Livius	615	Luchat	329
Lobau (le R.-P.)	678	Lucianus	518
Loculesi	632	Lucibularius (Joannes)	324
Lodivite	299	Lucidor	906
Lœlubelem	964	Lucie	509
Lofol-hi	294	Lucien	616
Lofti (comte)	101	Lucile	727
Logistille	53	Lucilius	409
Loiselet	830	Lucinde	332, 475
Lolo	152	Lucine	1045
Lombardie (princesse de)	9	Lucinelle	101
Lomina	810	Lucippe	409
Lommaigne (Armoise de)	1190	Lucnelffuos	202
Londres	829	Lucrèce . 14, 695, 1142, 1150, 1177	
Longarine	420	Lucrese . . . 14, 439, 1068, 1154	
Longin	344	Lucullus	617, 744
Longuille	1037	Ludovicus	169
Lontomieu	601	Ludovidique	130

Ludval	380	Mac-Wasp.	964
Luesioch.	198	Mac-Yllus.	964
Lugane	455	Mada	723
Lugbonve.	964	Madain	471
Lugie	1079	Madame	670
Luines.	393	Madare.	409
Lungiet	140	Madate.	409
Lupanie.	26, 36, 557, 55,	Maddalo.	1098
	874, 1112	Madeleine	1129
Lupanof (comtesse).	1089	Madon	451
Lupinade	239	Madonte	179, 409
Lusicoteria	455	Madrid.	516
Lusiel	1079	Magdalena.	1086
Lusignan	214	Magernie	93
Lussorillon	1069	Magnenyme.	106
Lutèce.	887, 973	Magnus	498
Luthe (du)	147	Magus	1045
Lutrigot.	558	Mahamet.	610
Lutessole.	740	Mahamet-Nessir.	610
Luxel	1037	Mahomet.	338, 616
Luxille (Jeanne de)	1043	Mai	24
Lycandre	409	Maille	776
Lycaon	325	Main-Sale.	459
Lychnobiens	825	Mainville (le sous-préfet)	274
Lycidas	431	Maisonterne.	874
Lycogenes.	81	Majorca (prince de)	101
Lyconis	967	Malacoda	285
Lydamant.	289, 474	Malacosse	129
Lygdamire	179	Malbreded	964
Lydie	41	Malbrouc.	1118
Lydii conjuges	81	Malcas.	1037
Lydor	968	Malek	53
Lysander	134	Malheur	1047
Lysandre	448, 474	Malhiane	1079
Lysbie.	290	Malines (duchesse de)	849
Lysidas	726	Mahmoud	610
Lysimachus.	429	Mahmoud le Gasnevide	567
Lysippe	299, 648	Malainuilliers	841
Macarise.	564, 834, 1076, 1079	Malotte.	241
Mac-Artlove.	964	Malta.	571
Mac-Capcoup	964	Malthée	130
Maccar.	938	Malvolio.	134
Macedo	325	Maman.	539
Mac-Erick	964	Mamet.	610
Mac-Flocknoc.	6	Mamonet.	497, 663, 708
Machaon	1045	Mamonet (M ^{me})	713, 714
Machiabeau	1023	Mamuchan.	297
Mac-Kercher.	13	Mamurin.	454
Macoa	766	Mamurra (G.).	445, 446
Macréons.	825	Mancipium	71
Macres.	51	Manco	766
Macrin.	445	Mandanc.	90
Macrinus	445	Mandar.	1013
Macroton	727	Mandaris.	409

Mandrins	303	Marivert.	499
Manesdalles	1037	Marlot.	447
Manéthon	616	Marmentier	784
Mangogul	136, 198	Marmers.	1023
Manicamp.	213	Marmier.	1084
Manigre (M ^{me}).	496	Marmion.	580
Mannequins (les)	198, 571	Marnix	690
Manoris	38	Marovie	101
Manto	285	Marphise	179, 515
Maozim	799	Marquis-Préfet (le)	892
Maqui	352	Mars.	24
Marcas (Z.)	722	Mars (chevalier de)	966
Marc-Aurèle.	616	Marsa	1100
Marcel	894	Mar's (chevalier)	938
Marcel (comte).	431	Marsize	1178
Marcel (Jean)	736	Marsy (de).	867
Marcelin	213	Martane	409
Marcella	1062	Martel (comte).	101
Marcelle	409	Martelon.	329
Marcello	527	Martéole	239
Marcellus	134	Marthe.	656
Marcellus-le-Piétiste	657	Marthésie	381
Marchesine (les).	1062	Martianus	409
Marcie	344	Martigena	71
Marcus	409	Martin.	231, 362
Marcomir	15, 449	Martine	178
Marcottus	134	Martineau (Emma)	1024
Marcus Togatus.	872	Martinore	1037
Mardanne	601	Martinore de Rancerf.	1037
Mardonneck	199	Martis conjux	71
Mardoché.	285	Martosagunes	429
Maréchale (la).	1084, 1085	Marulle.	427
Maregins.	38	Mascacerbe	571
Margot.	671, 759, 1189, 1190	Mascarès (le père).	1070
Marguerite, 1145, 1151, 1159, 1164, 1190		Masda	503
Marguerite (la reine)	384	Mas-Latrines	888
Maria.	450, 451	Massagètes	91
Mariane	409, 449, 451	Masse (Marion)	1071
Marianne.	178, 207, 364	Massimo	515
Marianno (abbé).	516	Massin	1095
Maria Stella.	575	Massout	917
Maribaron (de)	221	Mastigophore (le)	583
Maribert.	715	Mathan	922
Marica (Louis de)	1070	Mathanasius.	835
Marie.	273, 1153, 1177	Mathias	94
Marie-Jeanne	297	Mathilde.	9
Marigret.	242	Matoussaint.	1072
Marilinde	424, 872, 1066, 1067	Maubary.	1037
Marineau	562	Maubert (Charles).	280
Maringouin (le)	658	Mauclerc.	784
Mario	1070	Maugredie.	721
Marion	1097	Maukra	503
Marius.	296, 616, 744, 1037	Maure	1071
		Maurice	31, 656

Mausicratès	381	Meledon	1079
Mauvais	360, 658	Méliagre	176
Maviniagite	810	Mélianc	858
Max (Albert)	279	Méliante	392, 524
Max Havelaar	585, 586	Mélianus	409
Maxime	409	Mélibée	1001
Maximiliane	409	Melibœus	557
Maximus alter	71	Melice	1152
Maxud	610	Mélicerte	176, 923
Mazeas	381	Melidor	1067
Meabbides	1079	Mélinde	178, 409, 1139
Meandre	1059	Méлиндор	11, 501
Meauritanie	101	Meline	1129
Mécéna	101	Mélinte	82, 409, 1060
Mécène	178, 409, 744	Mélisandre	409
Médace	409	Mélise	409
Médamothi	825	Mélisse	41, 1174
Médée	75, 285	Melisse (comte de)	290
Medoso	810	Méliste	409
Méduse	16	Mélistrate	179
Mégabase	392	Mélite	165, 409, 804, 1082
Mégabate	90	Mellier (Hélène)	800
Mégaclys	409	Mellide	1161
Mégafronie	123	Mellit	1056
Megalinnis	799	Melota	980
Megalopole	123	Membriano	591
Megaquirion	130	Memnon	409
Megarine	1082	Memonct	242
Megas	114, 498	Memphis	733
Mégasite	1015	Menaget	1084
Mégaste	409	Menalcas	134
Mégistune	409	Menalidus	409
Mégiste	409	Ménalie	1037
Mégistée	1082	Ménalippe	159, 409
Mégliaris	490	Menalque	162, 427
Mehdy	610	Menander	134, 943
Mehter	610	Ménandre	297, 409, 985
Meirimerpie (la fée)	836	Ménandrine	408
Méjean	718	Ménandrinus	409
Melame	1079	Menclétreize	69
Melanchetès	250	Mendacin	1079
Mélanecolique	978	Ménéclide	409
Mélandre	409	Menelai	14
Melandrie	344	Ménélaüs	616
Mélanie	297, 345, 555, 627	Ménie	106
Mélanire	409, 808	Ménippe	296, 624, 625
Melanurgus	878	Mennique	156
Mélasie	409	Ménocrate	409
Melbourne	341	Menocritus	81
Melchisadech, roi de Salem	530	Ménodaphile	409
Méléagiste	409	Ménodore	410
Méléagre	409	Ménopée	408, 410
Meleander	81	Menophile	160, 299
Méléazie	409	Menou (Marie)	1065

Menoxc	381	Microphagus	467
Menquar.	1037	Microsoma.	467
Menser	973	Micus	380
Mensonge (le)	249	Midas	285, 981
Mentor	625	Miennamic Secto	477
Menum	895	Miglio	593
Meodatus	601	Mignon (Aimé)	658
Méphisto	527	Milans (les)	319
Mérault (Elysée).	819	Mileris.	242
Mercurc	249, 731, 1083	Milet.	1099
Mercurii.	133	Millanire	103
Mercurius deus	71	Millernont (baronne de).	1043
Mère sottc (la).	513	Milo	938
Merccus-Siris	310	Milpournil	360, 662
Mergania	81	Milton.	844
Mériadec.	127	Mimclithe	1079
Mérophile	1067	Mimi.	894
Méris	178, 410, 942	Mimi (M ^{me})	807
Merlet	896	Mimique.	19
Merlin	746	Mimy	967
Mermillard	887	Mina.	455, 616
Merno	1037	Minas	616
Mero.	836	Minaudier (M ^{me}).	214
Mérogaste.	410	Mincius	381
Méronte	410	Mincleko (M ^{me} de).	1105
Mérovius	101	Minerve	1052
Merval.	580	Minette	662
Merville (M ^{me} de).	769	Minimum	657
Merup (M ^{lles} de).	708	Minler	571
Mescène	1016	Minna-Taniska	1020
Messaline	36, 156	Minos	71
Messire (Jean).	723	Minotaure	285
Métane.	410	Minuscule	528
Metanoea	878	Miopses (les).	973
Métrobarzane	410	Mira	555
Métrobate	410	Mirabeau-Mouche.	527
Métrogée	106	Miracides	938
Meunrios	1042	Miralaid	399
Méviade	127	Mir-Ali-Bec	610
Meynessier	1084	Miram.	610
Mézaray (baron de).	101	Mirame	1094
Mézence	410	Mirbone (marquise de).	1007
Mezentius	325	Mirebel.	449
Miardot	1071	Mirelle.	431
Miarus	878	Mir-Géal	610
Mibran.	662	Mirgi-Mola	610
Mica	325	Mir-Hayez.	610
Micaldo	678	Mir-Kassein	610
Michal	1012	Mirmillo.	1045
Michau	630, 631	Mir-Tebckar.	610
Michel.	630, 631	Mirtille	528
Michel-Cédès	810	Mirza	610
Michcpin (J.)	1121	Mirza-Haddi.	610
Micromegas	361	Mirzim	638

Mirzoza	436	Mon-Renci	589
Misandre	873	Monron (M ^{lle} de)	690
Miseri	71	Monsieur Jourdain	727
Misnie (roi de)	838	Monsieur le Prince	385
Misocreas	878	Monsieur Mystère	1088
Misoguy	636	Monsieur Nicolas	57, 660
Mison	810	Montalb	381
Misoquenes	882	Montalendroit	887
Mistarque	122	Montaver	114
Mital	637, 656	Montbérard (prince de)	486
Mite (Matthew)	677	Montblas	114
Mitis	379	Montbrillant (M ^{me} de)	604
Mitranc	410	Montclar (Patrice)	280, 1030
Mitridate	410	Montdieu (de)	667
Mitronet	577, 578	Montechristo (comte de)	218
Moab	1047, 1048	Monte-Marto	516
Moab (le druide)	114	Montespan (de)	619
Moeb	730	Montèze	381
Mœnius	616	Monticol	255
Mogol	610	Mont-l-mbr-t (marquise de)	662
Mogollia	789	Montmeia (B. de)	667
Mohadi	610	Montmeigre	706
Moharen	419	Montmicy	523
Mohèbe	600	Montsenpier	417
Moi	671	Monvilain	214
Moïnoff (Eva)	1143	Monville	746
Moïse	617	Mools	435
Mola	523	Mophite	129
Moléon	410	Mopse	156
Molet	1101, 1102	Mopsus	557
Molossard	515	Mora (duc de)	675
Molusium	1099	Morandie	652
Momelis	455	Moranie	810
Momérie	810	Morat-Bakche	610
Momisphore	300	Moravie (duc de)	40
Montphara	504	Mordane	140
Momus	731, 1025	Mordant	1045
Monbar	1015	Morélie	490
Moncade	298	Moresquin	497, 714, 716
Monck	654, 844	Moret (Etienne)	336, 337
Moncoq (Denys)	1043	Morgane	53
Moncour (de)	690	Morinval	380
Mondor	746	Morlow	279
Mongol (comtesse de)	911	Mornice (duc de)	930
Mongroléon I ^{er} , roi du Kaor-Tay	658	Moronaho	1116, 1117
Moniales (les)	114	Moronval	505
Monlonet	410	Morphandra	256
Monna-Crusca	940	Morpheus	718
Monnier	523	Morphire	1133
Monomane	657	Morsheim (duc et duchesse de)	967
Monophtalame	122	Mortifer (comte)	658
Monpavon	676	Morven	84
Monpellier	101	Mosco	101
		Moskoff	1118

Mossuc.	895	Napoléon	41
Mot (comte de).	887	Narb-Eluogne.	202
Motin	141	Narcissa	13
Mottié (général).	395	Narcisse	160
Moudimer	359	Narcot.	680
Moula.	114	Nardber.	93
Moullah	610	Nargum.	610
Mouna-Belcolor	527	Narsès.	379, 815
Mouroude	279	Naru.	190, 680
Moynes (duc des).	537	Nasica	518
Moyrat.	1084	Nasiralo	206
Muarsepa	199	Nassau.	1045
Mulciber.	1045	Nates (prince de).	514
Mulino.	496	Natlica	681
Multatuli	585, 586	Nattier.	311
Multon.	671	Naturel.	820
Münager (Félicité).	56	Naumbert (de).	1069
Mundi decus.	71	Nauplis	616
Muraldius	651	Nauré	999
Murcère	810	Nayar	103
Murius.	744	Ndored.	738
Murranus	899	Néachilles	517
Muscadin	352, 843, 919	Neamed	610
Musidorus.	240	Néardané.	306, 920
Mustapha	134	Nearine.	1079
Mustela.	325	Ncarius.	344
Muthousin.	121	Nebli (M ^{me} de).	707
Muzaim	610	Nebosis	381
Muzillard	859	Necelle (M ^{lle}).	334
Myclir.	129	Nechila	93
Myra.	938	Nectainosca	456
Myrice.	410	Nedoc (princesse de).	114
Myris	896	Nefflesse	58
Myrrha	285, 1062	Negeddin	611
Myrthe (le)	255	Neglau	632
Myrtil	528	Ncihc-Ed-Edrem	201
Mystic	1096	Neitilane.	38
Mytophilacte.	454, 851	Nekia	299
Nabab (le).	675	Nélefon	93
Nabal-Akel-Kan.	610	Némésis	179
Nabucadnetzar	737	Némi.	435
Nabucco.	677	Nempémarets	810
Nadab.	7	Nemrod	285
Nadir	435, 710	Néomanie	66, 67
Nagar	610	Néopalœus.	343
Nain-Bédaine.	459	Néophic	384
Nairam.	93	Néophise.	410
Naireson.	359, 362, 663, 716	Népada (M ^{lle}).	1072
Naletac.	354	Nepos	71
Nali-Kan	610	Neptune	74
Nalleade	964	Neptunia proles.	72
Nanjet.	477	Nérancourt (M ^{me} de).	366
Nannetoine	93	Nerbal.	1016
Naples.	772	Nerdi.	1071

Nercolef	226	Nimot (Angélique)	663
Nérée 1128, 1155, 1165		Nina 685, 688	
Nérésiel 410	410	Ninas 1037	
Nérine 410, 647	647	Ninus 286	
Néris 455	455	Niobé 286	
Néron 92, 331	331	Niodis 241	
Nerreau (M ^{me}) 64	64	Niop 659	
Nerva 743	743	Niramaz 1013	
Nesba 1037	1037	Nirazam 354	
Nessir 611	611	Nircutas 716	
Nestoret 896	896	Nisivéblis 810	
Netja 999	999	Nithetès 179	
Netomenia 429	429	Nitocris 410	
Neufgermanicopsant 801	801	Nitualia 600	
Neuspont (baronne de) 542	542	Nivelle 359	
Neustrie 746	746	Nivelle (Jean de) 497	
Neutralio (il signor) 940	940	Niven 1037	
Neuville-Montador (de) 338	338	Niveze 600	
Nhir 38	38	Nizander 410	
Niaflor (terre de) 516	516	Noarée 1083	
Niagern-Tains 199	199	Nobelle 431	
Niam-Reg 659	659	Noble 351	
Nicandre 988	988	Nobruob 997	
Nicaragua 766	766	Nocreille 198	
Nicas 134	134	Norcion 459, 687	
Nicastre 596	596	Noctroff 806	
Nicaise 622	622	Nodais 38	
Nice 736	736	Noel 369	
Nicephore 101	101	Noelac 256	
Nichlas Frog 535	535	Nolaine 239	
Nicias 946, 1037	1037	Nogas 1083	
Nicius Ruffus 1055	1055	Noherpon 878	
Niclug 980	980	Noisda 93	
Nic-Nan 671	671	Nolat 358	
Nicodème 852	852	Nollicres 964	
Nicolas 56, 230, 969	969	Nollugiad 199	
Nicolas I ^{er} 444	444	Noluod 662	
Nicolas, roi de Paraguay, 1069, 1070	1070	Nomerfide 420	
Nixélæas 325	325	Nomogène 106	
Nicollet 519	519	Nompart (de) 366	
Nicomédie 616	616	Nonchalante 189	
Nicope 989	989	Noodleton (Miss) 779	
Nicopolis 424	424	Norac 691	
Nicopompus 81	81	Norasi 435	
Nidalie 410	410	Norbanus 772	
Niel Klim 987	987	Nord (comte du) 720	
Niente 286	286	Norerf 623	
Nigaudin 214	214	Norfer 198	
Nigel Pewmddock 862	862	Noricum (prince de) 101	
Niger 300	300	Norip 623	
Nihil 715	715	Noriscus 899	
Nilasse 359	359	Noromante 410	
Nilof (M ^{me}) 662	662	Norte-Ebog 202	
Nibien 679	679	Nottip-Niavel 362	

Noudy	5	Olimpie	101
Nougaro	61	Olimpius (le berger)	943
Noumouche (M ^{lle})	1091	Olinde	11, 732, 1176
Nour	103	Olinthe	929
Nournissa	611	Olinval (comtesse d')	26
Nourschirwan	471	Olio	901
Nouveau	351	Oliva	169
Novateur (Antoine)	840	Olive	254, 1132, 1165
Novembre	24	Olivia	1045
Noziane	410	Olivier	254
Nulla	286	Ollincan	837
Nullen	456	Olloctin	455
Numa	616, 871	Olo	776
Numénus	616	Olociré	794
Numestupas	429	Olok	938
Numiade	964, 946	Olonte	1079
Nuncadi	964	Oloodemus	81
Nurtaïdes	199	Olphanus Megalitor	718
Nutarelle-Oli	810	Olybule	373
Nycopolis	1067	Olympe . 382, 384, 410, 1079, 1154	
Oakum	14	Olympias	373
O' Α'λεκτρυον	325	Olympie	617
O' Αρτοχειρ	325	Olympio	515
Oceana	718	Olympius	1037
Ocella Tubertus	427	Olynde	872
Octobre	24	O' Μαρμυτις	325
O' Δημηγόρας	325	Omdenfer	571
O' Διδάκχαλος	325	Omeriserufs	38
Odin	616	Omigas	452
O' Δυσσεύς	325	Omines	51
Odyte	129	Omise	810
OEdipus Hollandicus	719, 829	Omnivore	656
O' Σεβαστός	326	Omoléteck	1014
OEilbœuf (d')	362	Ondill	938
O-Facfac	964	Ongalinus	766
Ofi	810	Oniponi	836
O-Finfinelli	964	Ono Koudayou	1117
Ofmam	611	Onozandre	732
Og	6	Onumar	611
Ogdot	64	Onuphre	164, 300
Ogourlou-Bec	611	O-Paria	523
Ohobochi You-Ranaské	1117	Ophigénie	988
Ohowachi Bounga	1117	Ophir	1083
Oινοχέρις	325	Ophrantisc	435
Oiseaumont (d')	362, 497	Ophrisic	129
Olahi	611	Ophthanes	1079
Olaüs Magnus	361, 498	Opsis	435
Old	781	Oracula Phœbi	72
Olene	299	Orang-Outang	263
Olenix du Mont-Sacré	77	Orante	299
Olibri	136	Oranus	1083
Olibrius	683	O' ρηπτής	326
Olicrane	571	Oraste	1060
Olimpe	41	Orbilus	446, 899

Orcan	611	Ossube (Marguerite d').	601
Orcotome	137	Osyle (M ^{me}).	420
Orcade du Mont-Olyme.	32, 33	Ottai.	789
Ορείου επιθεσις.	326	Ottor.	938
Oresitrophus	250	Ourihd.	662
Ορητος	326	Oursbert.	843
Oreste.	521	Ourtavan	38
Orfano (Maria).	1073	Oussidec.	362
Orfarinc.	114	Oust (général).	280
Organt.	734	Outremil.	1037
Orgaste	647	Outreval (M ^{me} d').	1089
Orgelius.	1080	Ovide	1015
Orgies.	1083	Oxarate	410
Orgone.	1059	Oxaris.	410
Orgueil (comte d').	101	Oxartes	565, 1083
Orgon.	297	Ozerinc.	1015
Orgon (M ^{me}).	332	Oziermont.	801
O-Rhudabord	964	Oziris	985
Oriane.	1158	Pacaris.	766
Oribaze	815	Pacincus.	51
Oribeau (prince).	962, 963	Pacolipase.	810
O-Ribeaumagne.	964	Pacôme	1107
Oribelle (princesse).	962, 963	Padille.	297
Oriben.	1037	Painée.	810
Origaf.	964	Paita.	766
Origille	1158	Palamarèze (marquis et mar-	
Orithie (M ^{me}).	966	quise de)	333
Orixa (le combat d').	611	Palamède	41, 82
Orlande	671	Palamedonte.	410
Orlando	134	Palamion	1059
Orlea (abbé).	1070	Palamnaise	208
Orménic.	1083	Palégenie-Mide	810
Ormian de St-Récy.	476	Palemon.	943
Ormie (princesse).	101	Paleodice.	1080
Ornea	878	Palerm (roi et reine de).	849
Ornefuri.	358, 496, 663	Palette.	13
Orniflessi.	58	Paliante	410
Oromal	919	Palimène	410
Oronte.	159, 313, 726, 1083	Palinice	424, 1067
Oroondate.	431	Palissot	170
Orphosis.	382	Pallade	295
Orsé (marquis d').	853	Pallas	954
Orsee (baron d').	1007	Palma (duc de).	849
Orsimont (marquis d').	147	Palmélie.	176
Orvigny (d').	746	Palmis.	1006
Osille (M ^{me}).	420	Palmyre.	616
Osirar	455	Palu.	810
Osirie	611	Paludine.	830
Osiris.	211	Pam (lord).	938
Osmalius.	653	Paméla	240
Osman.	419, 580	Pampelin	386
Osmyn.	1038	Pamphage.	121
Osphrasie	795	Pamphagus	249, 446
Ossiplat	964	Pamphile. 161, 179, 296, 873, 1080	

Pamphilie	410	Pasquier	634
Pamphilus	410	Pasquin	296, 319
Pan	557	Pasquin (Antony)	128
Panaceus	878	Passeron	695
Panachrillas	429	Passina	810
Pancarpus	878	Pastorinet	896
Pancharis	1135, 1149	Pasua	799
Pancrease	299, 852, 890, 1118	Pataquès	658
Pandæmonium	369	Patelin	300
Pandore	1083, 1149	Pater Omnipotens	72
Pangœa	878	Paterne	1092
Panhypocrisiade (la)	739	Patole	274
Panizzi	537	Patolet	672
Pannonie	101	Patria amata	282
Panodus	878	Patrick	565
Pantagruel	825, 826, 910	Patricia	85
Pantalon (fils)	64	Patronus	72
Pantalon-Phœbus	275	Pattu	209, 986
Pantaxe	1083	Patuff	789
Panthée	410	Paul	508, 759, 760
Pantocrater	130	Paumas	1037
Panurge	114, 220	Paul-Raymond	655
Papefigues	825	Pausanias	410
Papetti	888	Pausrema	93
Paphlagonie	616	Pauvreliu	634
Paphlagonie (princesse) de	837, 838	Pauvrepin (Louis)	279
Papillon	525	Pavie	905
Papimanes	825	Payarré	1072
Papissa	124	Pecoucna	661
Papyrius	455, 456, 457	Pédaris	810
Paquier (Pierre)	723	Pédipe	41
Paquillon	1091, 1092	Pedra	344
Paquin	1059	Pedsol	141
Parangon (M ^{me})	662	Pehry-Roksar	611
Parasite	938	Peichelar	523
Paravent (prince de)	459	Pékin	52, 1071
Pardaillans	393	Pelé (cardinal)	882
Paris	298, 830	Peléé	286
Paristan	239	Pélerin	764
Parlamente	420	Pelican-Lyceum	517
Parmaribo	616	Pelicer	672
Parménion (duc)	602	Pellé	887
Parmesan	1007	Pellifex	323
Parrhasiastes	798	Peltas	1037
Parténice	1060	Pemenralt	38
Parthemione	410	Penelope	230
Parthenia	718, 797	Penghaveucop	601
Parthénie	179, 410, 838, 1144	Penic	130
Parthénoïde	808	Peniphobe	1083
Parthesnope	345	Pénitents (les)	973
Parthes (princesses des)	208	Penolano	1014
Partoux	32	Pentasisphorus	653
Pasiphaé	286	Pepa	38
Pasithée	903, 1134, 1175	Pépin	736

Peranhyllœus	81	Phidias (duchesse)	527
Percas	344	Phidie	1138
Perditor	864	Philacariste	123
Peregrine Pickle	12	Philadelphc	176
Périandre 41, 96, 1059		Philœra	878
Peribonius	900	Philœther	878
Perkins	844	Philagon	300
Pericles 325, 616, 985		Philalethes	798
Pericles Prutenicus	325	Philamon	1187
Pérfanie	1092	Philandre 96, 1186	
Péristorique	1092	Philange	1067
Peristhènes	381	Philarchie	122
Perle	451	Philarète	380
Perlopetra	456	Philautus	878
Péronne (Etienne de)	736	Philemon 134, 155, 410, 924	
Perrault	562	Philène 1024, 1157	
Perrette	297	Philenias	1083
Perrin (Jacques)	986	Philhimène	122
Perrino	1069	Philidian	410
Persandre	410	Philinte 298, 370, 410, 528, 726	
Perse 52, 198, 572, 611, 917		Philipothe	852
Persipolis	117	Philippe 162, 211, 1037	
Peruviana 21, 765		Philippine	1037
Pesay	966	Philippus	460
Pescennius	381	Philips (M. et M ^{me})	876
Peslay	887	Philis 384, 1156, 1181, 1187, 1188, 1192	
Petasillus	556	Philiste	923
Petaut (le roi)	825	Philoclea	240
Peter Bell III	1098	Philoclée	411
Petouls	1023	Philoclès	774
Petra	1063	Philodamie	411
Petracel	114	Philodice	411
Petri-Saint	68	Philon 300, 616	
Petronille	45	Philon de Biblos	616
Pétropole	255	Philonide	90
Petrus	169	Philopœde	57
Pétuland	188	Philoscorodia	376
Phadeck	611	Philotete	299
Phaëton 72, 286		Philothera	878
Phalanstère	251	Philotine 300, 825	
Phalaris	286	Philoxène 391, 815	
Phanaticus	556	Philoxène (princesse)	524
Phancursius	653	Philumène	772
Pharaon	565	Phinedeau	1037
Pharaon (prétendu)	101	Phisoë	504
Pharavardin	618	Phlegedore	145
Pharoah	1012	Phlégius	286
Pharnacc	410	Phlégon	249
Phebeius	72	Phocée	114
Phébus	968	Phocée (prince de)	391
Phédime	410	Phœbigena	72
Phérde	286	Phœbi progenies	72
Phelinette	919	Phœbi sacerdos 72, 903	
Phénix 18, 163			

Phœdor	381	Pirimont	747
Phoné	106	Pirrhus	296
Phorbas	82	Pisandre	41, 411
Phormio	134	Pisani	380
Phosa	52	Pisidore	411
Phra-Bakruste	1114	Pisistrate	411
Phra-Gélaste	1114	Pistie	130
Phrazœur	1114	Pithiviers	1072
Phryges conjuges	81	Pitho	1092
Phryné	528, 1114	Pitteux	1023
Phydamas	985	Pitvitoun	632
Phylis	1179	Pius	72
Phyllis	1178	Place des Nymphes	15, 449
Phylonyme	808	Placianus	799
Phytoea	879	Placide	622
Piacentini Tiberio	312	Plainval (M ^{me} de)	769
Piachus	766	Planeus	160
Pianlair	239	Plante-Amour	86
Pic de la Mirandole	616	Plat (seigneur du)	514
Piccadilly (lord)	688	Plate-Bourse (abbé de)	514
Piccolo Bambino	539	Platon (le patriarche)	101
Pichon (M ^{me})	745	Platpied	625
Picinum	616	Platycephalus	466
Picrochole	825	Plausible (lord)	783
Pictavie	601	Plébein (comte)	1037
Picte	601	Plendiserme	1037
Pied-Ferré	1049	Pleumosie	930
Piercy	938	Plonnai (M ^{me} de)	542
Piercy (Jules)	1089	Plousiotope	130
Pierre	231, 286	Plume	831
Pierrot	781	Plumebec	741
Pignans (de)	61	Plumilegius Bernhardus	324
Pileator Joannes	324	Plumus	375
Pille-Avoine	457	Pluton	352, 731
Pillevoisin	274	Pluton (Plutus)	286
Pilsia	518	Pncuma	114
Pimandre	672	Pncopus	879
Pimbésche (comtesse de)	931	Podavie	1059
Pim-Pam (prince)	246	Pognampi	198
Pimpete	577	Pointu (le)	447
Pin	255	Poirier	1086
Pinalogois	24	Poisonnier	515
Pincemailles	152	Polaltus	518
Pindola	508	Polaquette	431
Pinolet	181	Polarchon	879
Pinson	1071	Polébona	551
Pinson (Xavier)	513	Polemandre	123
Pion	228	Polemarchie	123
Pipatou	239	Polémonic	411
Piperlin (les)	1086	Polénie	179, 411
Pipes	13	Polétriah	551
Pippo	1040	Polia	795
Piramidustrine	1092	Poliante	1067
Pirandre	32, 33	Poliarchus	81

Polichinelle	338, 1118	Posezéro	214
Policrite	407	Posin	381
Polidade	411	Possède	978
Polidor	41, 411	Potard (Jules).	280
Polidore	101	Pothereau (la belle mandarine)	1072
Poligéné	411, 1099	Pothinus	326
Polimantes (prince d'Arfine)	928, 929	Pothiron	279
Polimarque	1083	Poulot	152
Polimine	239	Poupée	519
Polion	13	Poutrelle	904
Poliorcète	988	Pradisa	810
Poliphile	793, 851, 909	Pradon	1114
Polipile	137, 484	Pragmatique	765
Polixène	286, 382	Prangins (de)	659
Polixénide	411	Praxetas	81
Pollux	75	Praxille	179
Polly	131, 796	Preciosa (marquise de)	1089
Polly Peachum	130	Préconisateur	927
Poltron	395	Prédicateur poli (le)	851
Πολυεξου υίαι	325	Préfet des Hauts-Monts (le)	1087
Polyandre	524, 796, 1001	Préjas	1037
Polyargus	741	Prejos	1037
Polychrome	515	Prekowska (comtesse de)	1089
Polycrate	515	Prends donc (M.)	209
Polydamas	647	Prenitres	455
Polydore	872, 1143	Presséa	810
Polymathie	851	Prestarambes (les)	453
Polymnestor	286	Prestil	455
Polymnie	796	Prestot	657
Polymorphus	879	Pretintaille	53
Polycenos	772	Prétorien	657
Pomarin (Léon de)	304	Priape	731
Pomeris	11, 15, 797, 799	Pridovence	810
Pompée	174, 913	Principes catanosæ	275
Pomponius	101, 111, 191, 455	Prinner	626
Ponderobe	239	Priscus	411
Ponélano	778	Pritlicéti	810
Ponocrates	825	Proballenc	106
Ponpon	53	Probus-Primo	186
Pontevallo	134	Procas	411
Pont-Neuf	314	Procope (docteur)	814
Pont-sur-Carogne	172	Procoporius (Simon)	324
Porée	438	Procule	411
Pornick	844	Prodiguer (Félicité)	717
Porphire	298	Prodiguer (Félicité)	662
Porphyriens	1092	Prodiguer (Wasthie)	60
Porphirogène (prince)	801	Prætor	1056
Πορφυρος	326	Progrès (John)	657
Portail-Virelaille	634	Pronœa	879
Porte (Ch. de la)	393	Properce	431
Porte-Monnaie	527	Proserpine	286
Portumnus	326	Prosper	508
Porus Duclinquant	514	Prospère	411
Posalotique	810	Prospéro	134

Protane.	319	Quertny.	601
Protaron.	344	Quetisème.	810
Protarque.	122	Quetokes.	51
Protésilas.	490, 926	Quidam.	672
Protecteur (le).	17	Quillée (M ^{me}).	57
Proterme.	122	Quini-Sotini.	810
Protosilas.	1067	Quintessence.	825
Prudence.	351	Quintuani.	766
Prudomagne (la).	171	Quirinus.	411
Prunat.	279	Quisidore.	411
Prutin.	358	Quisquilius.	134
Psaltérion.	5, 197	Quitté Joigni.	362
Psaphion.	245, 493	Quiz.	781
Psiché.	819	Quotalice.	810
Psychœa.	879	Rabin.	380
Psycholie.	106	Racemius.	426
Psylas.	1045	Raconill.	796
Pterotius.	1056	Radeaux.	258
Ptolémée-Lagus.	616	Radepelar.	965
Publicola.	111	Radirobanes.	81
Puc.	672	Radus (Nestor).	678
Pudibond-Rococo.	941	Ragalette.	1102
Pueri Rebelles.	72	Ragotin.	242, 853
Pugnicion.	514	Raillet (Eugène).	279
Pulaine.	571	Railone.	601
Pulchérie.	59, 301	Rainclord.	503
Pultevola.	455	Raison.	186
Pultiphagi.	1055	Rajas.	611
Pura.	766	Rajep.	419
Purpurati sacerdotes.	81	Ralpho.	482
Pusillus (Cœsar).	1055	Ramanan (le).	198
Pussicane.	810	Ramandas.	255
Putherbe.	825	Rambinelli.	381
Putidice.	810	Rameau.	238
Putiphar.	286, 819	Rasnel.	659
Putiphar (M ^{me}).	565	Ram-Erec.	659
Puzara.	766	Raminagrobis.	825
Pymalion.	286	Ramires.	101
Pyracmon.	1080	Rancrèse.	110
Pyrarchus.	879	Ransé.	504
Pyraster.	879	Rantchène.	503
Pyrocles.	240	Rantzeau (Bertrand de).	132
Pyrophyse.	106	Ranulphe.	411
Pyrotonne.	106	Ranute.	836
Pyrrhus, roi d'Epire.	540	Raoul.	513
Pythagore.	616	Rapenot.	496
Python.	968	Raphaël.	515
Pythorade.	1090	Rapterre.	351
Qu'as-tu (M.).	209, 986	Raptomachie.	253
Questes (abbé).	522	Rasoni.	810
Quelqu'un.	672	Rasoni-Balc.	810
Quenneville (de).	1115, 1116	Ratminou.	360
Querpo.	1045	Raton.	132
Querpoïdes.	1045	Rattarie.	600

Raugracfin (Louise)	429	Reschini	1037
Raumi	1037	Resilly	431
Rausin	242	Resins	381
Ravasi	571	Résouf	810
Ravaudeurs	991	Rctarson	114
Rayercour	93	Rétima	611
Raymond-Lulle	617	Retteville	1037
Reaussou	198	Reus	1069
Reblo	369	Rexalius	503
Rebnocill	681	Rex Nicephorus	1056
Rèbra	964	Rezza	611
Recitovi [?]	504	Rhacita	340
Rectiligne	147	Rhadamante	301
Rector	72	Rhance	471
Recumer	52	Rhèa	286
Refavi	362	Rhecaché	358
Refers	455	Rhédi	611
Refrogné (Pierre)	139	Rhétorique (princesse)	698
Regains	359	Rhetulus	249
Régaland (Boniface)	386	Rhinocéros (le)	261, 1051
Regalca	836	Rhognie	601
Régimond	930	Riafe (de)	275
Régina	1118	Ribautanis (M ^{lle})	663
Régine	1062	Riber	1037
Rehcir	63	Riblé (M. et M ^{lle})	662
Rei	286	Rica	611
Reilhe-à-Top	201	Ricarie	137
Reinarol	38	Ricarniécha	1037
Reine verte (la)	1062	Richard	1037
Reinerie (de la)	56	Ridhilles	443
Reinshardt (Bertha)	1086	Rien	286
Reinruof	663	Rierper	49
Reiuges (le mage)	199	Rifeluc	891
Réjumasel	810	Riffard	49
Relosan	114	Rigby	861
Rémama	611	Rigonance	810
Rembruni	519	Rimagny	49
Remeb	601	Rimau	765
Remi	341	Rimec	811
Remonituen	114	Rimerec de St-Léger	662
Rénal (M ^{me} de)	1107	Rimini (Francesca de)	284
Renard (le)	224, 258, 260, 841, 1050, 1118	Rimolee	964
Rendragny	1037	Rimon	1037
Renée	672, 1166	Rimaldo	101, 134
Renfor	321, 737	Rino	604
Renlib	601	Rinousson	999
Rennedave	353	Riole	41, 358
Renot	759	Ripatrope	239
Renoul	1073	Ripercager	52
Renoult	121	Rirenfou	359
Répertoire (baron d'Illarem)	522	Risler aîné	374
Réphaja (Louise)	279	Rispa	93
Repinet	242	Ristkesusi	93
		Ristkésusienne	93

Ritu (Augustin)	1072	Rosina	799, 1097
Rivayre	1069	Rosine	1143
Rivière (Suzette)	1043	Rosondo (de)	280
Robert	672	Rostan (Stéphanie de)	311
Robert-Macaire	781	Ro-Tê-So	349
Robès (Picrre)	1073	Rotvachc	999
Robeyot	104	Roubioni	1070
Robichon (Athanase)	104, 512	Rougé (M ^{me})	1089
Robin	1063	Rouge	859
Robin-des-Bois	847	Rougon (Eugène)	867
Robinet (César)	658	Rougyff	373, 867
Roboam	286	Rouhé	888
Robore plena	72	Roukia	419
Rocalin	255	Roumestan (Numa)	717
Rocard	362	Roupiat	784
Roc-Druemal	679	Rouppen (comte de)	720
Roch (Henri)	348	Roussi	57
Rochampton (lord)	862	Roussi (Agnès)	57
Rock	121, 1073	Roussi (Marion)	57
Rodamire	411	Roviri (de)	338
Rodegonde	101	Roxalie	411
Roderick Randon	13	Roxane . . 15, 178, 411, 449,	
Rodiane	411		611, 869, 931
Rodolphe	411, 894	Roy	122
Roisdi	93	Royannès	1023
Roitelet	215, 242, 634	Roybourg	602
Roland	1106	Rozanide	411
Roligine	811	Roze	1189
Rolla	875	Rozelinde	411
Romancie (la)	990, 991	Rozenire	411
Romanis	238	Rozenius	411
Romanui	124	Rosiclée	872
Romanville	145	Rozorée	34, 872
Rome	617	Ruach	825
Rome (seigneur de)	115	Rubiscée	708
Romei (de)	358	Ruda (Horatius)	678
Romicux	281	Rudosoi	170
Rompi	198	Ructtalf	998
Rondelette	1169	Rufilla	1045
Rondibilis	825	Rufinius	490
Ron-Fer	349	Rufus	796, 900
Ropet	477	Rugilla	799
Roquebrune	853	Rullus	900
Roqueplante (marquise de)	888	Rura	766
Rosalie	980	Rureltoun	965
Rosalina	491, 696	Rusé	519
Roscomond	964	Rusel	1037
Rose	287, 1153, 1183	Russepiens	600
Rosefort (M ^{me} de)	966	Rustan	611
Roseline	397	Rustigraphe (marquis de)	347
Rosen (prince de)	849	Rutgersius (J.)	223
Roscius	102	Rutny	600
Roserriemêlô (de)	59	Rutor-Cha	615
Rosierusius	134	Rutzvanscad II	870

Ruvarcheuxis	778	Sallustes (les trois)	1001
Ruy de Beaumasseuseur	279	Sally	1062
Ruys (Felicia)	671	Salmaziane	411
Ryland (miss)	779	Salmis	411
Sabar (vicomte de)	1007	Salmon (de)	1089
Sabre-de-Bois	1118	Salmoneus	557
Sacerdos divinus	72	Saloïme	411
Sacripandidondanuck	964	Salomith	922
Sacripant	1118	Salta	1037
Sacy (de)	57	Samarcande	611
Sadeur (Jacques)	117, 928	Sambal	611
Saffredent	420	Samilar	432
Saheb	614	Samos	205
Saillesver	49	Samud (M ^{lle})	662
Sainet-Blancard	421	Sancho-Pança	45, 733
Sainetyonide (la)	1104	Sanctus	72
Sainfroid	36, 933	Sandé	672
Saint-Amant	102	Sandomire (marquise de)	102
Saint-Barbe	862	Sandoz	1093
Saint-Benest	887	Sangrado	440, 760
Saint-Géran	873	Sanhedrin	1012
Saint-Germain	557	Sanit-Perits	811
Saint-Ildeberge (abbé)	338	Sanloci (M ^{lle})	57, 64, 661
Saint-Jean-Baptiste	951	Sannatele	1080
Saint-Juste (l'avocat)	893	Sanmar	504
Saint-Loup	172	Sans-Pair	657
Saint-Madre	973	Sans-Quartier	170
Saint-Marc (de)	709	Sansonnet	312
Saint-Mor (comte)	602	Santangelo (comtesse de)	1115
Saint-Nicolas (duc de)	540	Sanville	745
Saint-Panigou	825	Sapho. 47, 48, 90, 180, 381, 392, 413, 524, 601, 1157	
Saint-Paul	444	Sapin	255
Saint-Pisar	973	Sapion	239
Saint-Réault (de)	655	Sapt (abbé de)	663
Saint-Rœi (Eugénie de)	57	Sapurnius	411
Saint-Sarm	662, 713	Saquoces	600
Saint-Sarmin (de)	498	Sara	102, 713, 875, 876
Saint-Waast (de)	334	Saragosse	1089
Sainte	1129	Sarcolante	1083
Sainte-Rève	311	Sarcothea	879
Saintvent M ^{lle} de	713	Sarcothée	876, 877
Sainville	665	Sardanapale (le petit)	981
Sainville (M ^{me} de)	769	Sarg-Ydram	202
Sairdagne	600	Sarmatic	102
Saisy (duchesse de)	265	Sarraïde	411
Saladin	617	Sarraïdes	411
Salca	1037	Sarre	49
Salcher	611	Sarsable (Henri de)	302
Salcher VI	611	Sarsanne	411
Salemberry (Robert de)	1073	Sarsanne (vicomte de)	333
Salénot	256	Sasemy	1069
Saletini	964	Sativas	842
Salivas	672	Satan (Aleppe)	287
Sallira	115		

Saugramutia.	321
Saul.	287, 1012
Sauvaigne.	350
Savabien.	259
Savantasse.	352
Savart (Charles de).	32
Savorelli (Vittoria).	379
Savoureux (Gabriel).	220
Saxiate.	58
Sbllons.	303
Scadeck.	311
Scandide.	250
Scanit-Moumi.	311
Scapin.	180, 301, 1113
Scarpinello.	305
Scatirige.	52
Scaturin.	52, 350, 382, 623, 718
Scénapiou.	1093
Sceni-Céno.	311
Scorpion.	409
Scroble.	222, 309
Scroble. (.	41
Schaunard.	515, 304
Scheffer.	357
Scheick-el-Selom.	311
Schirazade.	311
Schimici.	7
Schiraa.	311
Scholimothodie.	344
Schumacher.	1022
Schurle.	411
Scipion.	317, 744
Scithie.	601
Scoquasi.	301
Scribarius.	1045
Scyracriae.	1092
Seyrus.	430
Seythrop.	1091
Sebaata.	720
Secandra.	311
Seditangea.	352
Ségedin.	312
Ségentan.	312
Serguino (G.).	331
Séyer (Mae de).	745
Se-Batar.	343
Seif.	312
Seikano.	115
Séme.	1057
Selabina.	353
Selatinob.	312
Selenina.	31
Selma.	1092
Selhamiat.	352

Sélim.	156
Sélim-Kan.	312
Sélim-le-Mehtar.	312
Sellinople.	123
Selva Pinata.	503
Sesoin 1 ^{re}	312
Sémir.	312
Sémirania.	45, 287, 744
Semata.	301
Sennandre.	123
Sennopolia.	1023
Sénange (constance de).	1111, 1112
Sénatol.	31
Sénique.	411
Sénys.	52, 31
Sennackarib.	237
Sennegrev.	199
Sena.	193
Sentainne.	311
Sentur.	503
Séphir-Mirza.	312
Sépri.	311
Sepper Kan.	311
Septembre.	24
Septentrionale.	352
Septimanette (la reine).	56
Septimanie.	451
Seralvio.	355
Sérapius.	343
Sérenar (de).	433
Serfel.	332
Sergent (le).	323
Sergery.	1022
Sergius.	102
Seri.	31
Seri-Kog.	343
Serle.	350
Serpille.	432, 303
Serquia.	41
Sercheroule.	354
Serretan.	503
Sertorina.	41
Sertrach.	33
Sorra.	327
Sovina.	33
Stavonia.	311, 317, 323
Stentianen.	403, 411
Stenhana.	71
Stenmonous.	193
Sévagi (le port et le fil).	312
Sévania.	432, 433, 323
Sévère.	1156
Sforza.	303
Sha-Séphi.	43

Shimci.	1012	Sinaïde	412
Siâm.	1114	Sincero	1172
Sianorsed.	622	Sincou.	337
Sibmarack.	1014	Sindikocratie	1093
Sibronius.	344	Sinea	988
Sibus	454	Siné cure (de)	893
Sichem.	617	Sinesandre.	412
Sichœus.	557	Sinésis.	412
Sicidem	38	Sinise	179
Sicilia	81	Siobsed.	354
Sicilœ œnnula.	81	Sion (comte de).	1089
Siden	452, 928	Sipar	964
Sider.	106	Siparad.	359
Sidère	903	Siphalme	1080
Siders.	455	Sira (prince de)	102
Sidnon.	411	Siramide.	412
Sidonia	861	Sirapis.	864
Sidonic	375	Sirchtus.	895
Sidrac.	562	Sirdem	1037
Sidroaste.	411	Sireine.	906
Siduc.	964	Siridamie	412
Sienge.	432	Siridate	412
Sigismar.	947	Sirlapis	456
Sigismond.	411	Siris.	412
Sigismond II	102	Siris Mereus	412
Sigoken	612	Sirmen.	1037
Silandre.	1015	Sirpa	570
Silénie.	412	Sisson (abbé)	888
Silennius	412	Sitalie.	412
Siles.	663	Siumed	199
Silezie.	176	Siupud	622
Silvandre	96, 296	Sivéblis	811
Silvanicte.	811	Sivola	503
Silvanire.	705	Sixmelons.	634
Silvie	674, 1176	Slevitu.	690
Silvis (M ^{me})	849	Slonim (comte de).	720
Silvo.	115	Slop (docteur).	901
Simandre	77	Sloterin	586
Simâr (M ^{lle})	663	Smectymmus.	483
Simes (le temple de)	115	Smelfungus.	901
Simiane	15, 449	Smirk	634
Simiane (la petite).	362	Smoke (Timothy).	217
Simier (baronne)	1085	Smoloff	309
Similor	981	Snaëlro	997, 998
Simon	326, 745, 939, 985	Sniamreg	185
Simonide.	427	Snifl	61, 663, 716
Simonides.	617	Socoum	600
Simontaut.	420	Socoumie.	600
Simple XIII.	458	Socrate.	966
Simple XIV.	458	Sodom.	556
Simple XV.	458	Sodome	287
Simple XVI.	458	Sodomites.	287
Simple-Finot XVIII.	459	Sœbralna	503
Simplicienne.	63	Sogdiane (la).	471

Sokans.	38	Spartanide	412
Solange de St-Luc.	1096, 1114	Spartc.	617
Solanic.	583, 584	Spaventato	527
Soligena.	72	Speranza.	1015
Soliman.	612, 917	Speusippe.	617
Solinus.	412	Sphinx III.	527
Solmid.	572	Spinosa	617
Solon	412, 617	Spira.	52
Solui.	571	Spirink	598
Solvina.	226	Splendor.	475
Solyman Rout.	1012	Sporus-Britonidus	412
Sombod.	1069	Spurine	412
Somnambule	352	Squintum (docteur).	630
Sonced.	62	Sram.	62
Sonett.	632	Stancy.	432
Songe-Creux	251	Stanisbay	381
Soniz	358	Stapleton (Fanny).	120
Sopha.	134	Stardia.	798
Sophi (le)	49, 572	Starkc.	1087
Sophi (le grand).	453	Stat	672
Sophi (le nouveau)	199	Statenoïde.	412
Sophie.	412, 627, 665, 966, 980, 1084	Statira.	179, 381, 412
Sophocle.	746	Statius.	249
Sophonie	10, 206	Stauffacres.	1093
Sophronie.	180, 412, 732, 1084	Stauratius.	102
Sophronisbe.	808	Stella	149, 150, 527
Sorcellicot (Robert).	96	Stellæ Jovis.	72
Sorel (Julien).	1108	Stellæ Martis	72
Sorlesi.	1037	Sténobée.	412
Sornit.	736	Stentor.	1045
Sorrente.	617	Stéphanaxa	680
Sosiane	412	Stephanello	221
Sosinna	297	Stéphanie	11, 412
Sosthènes	380	Stephano.	380
Sot en Cour.	352	Sterlie.	919
Sotentout	621, 622	Stern (Daniel).	528
Sotermelec	115, 191	Stetilia.	799
Sotfroid.	367	Stibyoniens	68
Soticiens.	811	Stiden.	811
Sottinot	301	Stiden péritona	811
Soulac.	1037	Stigmatin	361
Soulaki	612	Stipolas	737
Souçon (du)	314	Stitt (milord).	414
Sourdiss (seigneur de).	171	Stivalo.	1092
Sovernis.	967	Stœfanète	58
Soyeco.	589	Stolberg (Gérard de)	1064
Soyecourt.	161	Stralia.	799
Spadillio	1046	Strap.	13
Spanios	111	Strasbeurg.	830
Sparcippus.	672	Stratin.	110
Sparencée	811	Straton	161, 412
Spartacus	617	Stratonice.	412, 1114
Spartacus (Mlle).	657	Stroukaras	452, 453
		Strozzi (Philippe).	616

Stuart (Charles).	844	Talassius	1054
Studioli belli	72	Talestris.	918
Stupritinose.	811	Talisman	784
Styles (Jenny).	779	Talmasse.	179
Suesi.	38	Talreb.	199
Sujah	612	Talthibius.	1046
Sujoé.	811	Talvas (Marcel)	1088
Sulanek	137	Tamar	67
Sulosée.	1037	Tambourin	519
Sulphydre.	106	Tameran.	102
Sultana	1038	Tamerlan	617
Sultane	425	Tamès	612
Suma	1037	Tamisone	255
Sumonacleste	653	Tanaso.	1014
Suppy (Antoine de).	265	Tanastès.	919
Surab	103	Tanaüs.	1038
Sureau.	255	Tanclade	1067
Surinam.	617	Tancrebsai.	991
Sursede	60	Tancrède.	432
Surupotina	811	Tanefons.	662
Suthauguse	447	Tanefoos.	662
Sutor	115	Tangidès.	373
Suzanne.	1150	Tanguel	299
Suzarion	412	Tanisorohé.	964
Swaloal	85	Tanitbudan	632
Sycomore	255	Tannecuir-Lebarbu.	843
Sycorax	134	Tantale.	920
Sydameck.	612	Tantalus.	72
Sydon	1067	Tanzaï.	306, 920
Sylla.	296, 617	Tapefort.	246
Sylvain	158	Tapinois	130
Sylvain (Armand).	1075	Tarare.	304, 714
Sylvan.	872	Tarchane.	1084
Sylvanire	385	Tardeloquens	466
Sylviane.	45	Tardiviau	1086
Sylvie	383, 1136, 1185, 1188	Tarquin	204, 695
Symonic.	514	Tarod	623
Synèse.	1084	Tarref (Javote)	663
Synethas.	1080	Tarsis	923
Sygénie	106	Tartufe.	442
Synomile	1084	Tartuffe 1 ^{er}	527
Syrie.	913	Tartier.	296
Tabarin (Emile de)	279	Tarzis.	922
Tablophile.	386	Tatiana Leilof.	1115, 1116
Tachmène.	612	Tatta.	612
Tacitus.	658	<i>Taυροκεπιος</i>	326
Tacticus.	896	Taxilée	412
Taffar	274	Taxis.	612
Taffer	789	Tchen-Tcheouli	475, 476
Taginiste	1067	Teague.	216
Tahis.	102	Téchul (marquise de).	48
Tailleur (M.).	579	Tecnatine	122
Tailport	115	Téferp-ed-Ecilop.	998
Talabora.	766	Tefris	715

Tegrès	516	Thècle	509
Tégur	887	Thélame	1067
Teignard (Francis)	1089	Thélamire	382
Tel (chevalier du)	39	Thélis	137
Télagie	924	Thémide	123
Télamire	391, 524	Thémidore	334
Télamon	923	Thémidor	931
Telbuod	354	Thémire	1080
Teletchaud	199	Théobalde	157, 298
Teliодante	412	Théobude	145
Tellenephon	93	Téocrat	968
Tellière (de)	1089	Théocrine	82, 154
Tel-Ment	349	Théocrite	299
Teméba	811	Théodamas	90, 391, 525
Tendrès (Catulle)	279	Théodame	935
Ténésis	382	Théodamie	412
Tenglis	811	Theodas	300
Tenkin	93	Theodat	989
Tenunonera	602	Théodate	15, 449
Teraptan	208	Théodecte	102, 157
Teras	1055	Théodène	157, 412
Teratologus	466	Théodenne	296
Terb	63	Théodore	429, 432, 1033
Terbaum	45	Théodoric	102
Tercud	1077	Théodote	160
Terentia	382	Théodule	166
Tergat	380	Theogenete	300
Tergres	455	Théognis	161, 617
Terlientus	93	Théomene	300
Ternobat	351	Theomis	296
Teroua	296	Théon	446
Terpandre	484, 1143	Théonas	514
Terracénés (marquise de)	48	Théophile	161, 909, 1133
Tersi	1083	Théophrate	344, 412
Tersipolis	1024	Théopompe	672
Tesoulon	38	Théose	106
Tessaramaque	344	Théotime	164
Tesserg	623	Théoys	128, 129
Teteman	64	Théramène	160
Tetemuc	115	Théreyte	129
Thais	287	Théridamas	250
Thalassus	879	Théridates	1055
Thalès	373, 617	Therulanus	518
Thanaséa	811	Thersandre	985, 1067
Thanatœa	879	Thersites	326
Thanate	1080	Thésée	75, 734
Θαῦμας	325	Théthrou	973
Thaumaste	826	Thétis	74
Théador	1006	Theuil (duchesse de)	265
Théagène	161, 412	Theulérine	811
Théander Bugnotius	79	Thewrdannekh	449, 933
Theane	1084	Thiamise	412
Théasime	811	Thiaucourt (Luce)	1043
Thèbes	287, 617	Thibet	612

Thimès	811	Timurkan	5
Thimoclea	82	Tinacriens	1080
Thimon	46	Tineras	980
Thinopolis	1080	Tinrenflo (comte de)	93
Thirosiren	51	Tioneb	63
Thisbé	1133	Tiourca	1038
Thoinet	1163	Tiphon	296
Thomame	964	Téphaine	935
Thomas du Clevier	249	Tircis	299, 383, 412, 674, 943
Thomassin	635	Tiremillion	301
Thompson	844	Tirène	1059
Thonc	811	Tirésias	287
Thoni	672	Tiridate	412, 413
Thorius	1054	Tirmiot	1069
Thornberry (Job)	862	Tirpse (M ^{me})	663
Thrace (princesses de la)	208	Tisimène	413
Thrasibule	122	Tisté	459
Θρασύβουλος	326	Tite	165
Thuringe	449	Tithamante	290, 542, 802
Thuringe (vicomte de)	527	Titius	931
Thybarra	90	Tnahcem	623
Tibère	617	Tnias-Ruetnem	998
Tibre	626	Tocaze	709
Tibur	160, 617	Toddi (Félicité)	59
Ticalani	681	Toddire	964
Tien-Ki	476	Todèves	51
Tiennet	635	Todiugar (M ^{lle})	662
Tiennette	60	Togemir (Adèle)	57, 59
Tieri	1015	Togirem (OEdel)	663
Tiervau (M ^{lle})	716	Togod	63
Tifarès	140	Togrul	103
Tifernas Salvius	1054	Togur	199, 572
Tigard	887	Tohciop	662
Tigellin	380	Tohdurp (M ^{lle})	663
Tigredin	301	Toinette	34
Tigresse	224	Toledob	663
Tigrispierre	741	Tolema	198
Tiliedate (comte de)	219	Toléon	968
Tillarete	93	Tolla	980
Tillenay (M ^{me} de)	1043	Tolliam	662
Timagéce	301, 802	Tolliet	359
Timandra	81	Tom	1120
Timandre	934	Toman	380
Timante	160, 176, 297, 726	Tomchi	341
Timarète	412	Tomcljult	632
Timboni	572	Tomès	727
Timias	102	Tometa	296
Timocléc	412	Toniop (l'ainé)	716
Timoléon	617	Tonnebër	63
Timomanes	881	Topodesmon	123
Timon	162, 298, 504, 617	Torad	198
Timonides	91	Torencviens	652
Timothee	924	Torismond	96
Timpisone	737	Torquinus	799

Torreus	602	Trofmahe	622
Torve-Tesmas	1037	Trois Etoiles	152
Tosbris	1038	Tromont	601
Tossilap	623	Trophile	11
Touches (Félicité des)	721	Trotin	807
Touderstha	93	Troucadzin	226
Tougnare	63, 64	Trouillogan	825
Toural	298	Trulla	483, 939
Touronnide (la)	1104	Trunnion	13
Tourifet	632	Truves	811
Tousoule	602	Tryocan (Pierre)	249
Toustain	711	Tsandenidt	93
Toutlaid	843	Tuberine	413
Touvin	399	Tucoufo	632
Toxaris	179, 413, 490	Tue	665
Tracassier	135	Tueska	38
Tracy-de-Moyencourt	887	Tulic	555
Trado	964	Tullius	297
Tragipsicor (de)	1048	Tunquin	612
Trag-Zeb	103	Tuot-Zelava	202
Trajan	743, 947	Turcaret	533
Trambermal	1038	Turlubleu	205, 950
Trame	571	Turnée	455
Trancrède	300	Turner	1097
Traseas	381	Turnus	315, 950
Trasile	525, 1060	Turpin	432
Traulul (lord)	939	Turpin (l'archevêque)	460, 736
Traverse (docteur)	658	Turrigerum Caput	72
Treben	1037	Tusingonas	373
Trémarks (comte de)	1097	Tutto	287
Tremenclice	69	Twuddelon (le révérend Peter)	779
Trev-Trev	623	Typhon	166, 1080
Tricaput	301	Tyran	804
Tricas	1038	Tyridate	207, 432
Tricicrots (les)	437	Tyrinthe	625
Tricornes (les)	998	Tyrrhène	1053
Trifarcitus	344	Ubatomen	373
Trifès	63	Ubraamid	964
Trigabus	249	Uchrébins	811
Trigaud	797	Ucocide	373
Trigaudin	859	Udore	129
Trimalcion	772	Ugnebet	358
Trimalet	432	Ulamor	952
Trimegistes	1046	Ulnine	456
Trinquant (le père)	649	Ulpian	134
Triolet	843	Ulsot	571
Triphile	429	Ulug-Ennerib	471
Triphonius	102	Ulysse	287
Tripolis	517	Uma	380
Trisameck	601	Umbra	1045
Trissotin	727	Un (l')	673
Tristram (sir)	134	Un (vicomte de l')	888
Tristram-Shandy	66, 900, 901	Unigenit Megas	362
Triton	74	Unique (l')	825

Upacoye	130	Vanrderep	730
Uralinde (la reine).	889	Vardaux	352
Uranie. . . 102, 432, 529, 858,		Varemaq	632
	1148	Varèse (duc de).	1085
Urbanie	1084	Vargas	617
Urbis	1073	Varhély	1100
Urbisrex (duchesse de).	48	Varius	298
Urfélide	858	Varon Bey.	1085
Urimédonte	411	Varsamène	413
Urione	413	Varsamon	413
Uristane	413	Vasilie	129
Uristène	413	Vassaint	242
Uristénus	413	Vassigny (duc de Floricour).	480
Ursace	179	Vasthi	931
Ursenville	597	Vaudrey (le ministre).	659
Ursius	900	Vauters	718
Ursule	509	Vauzelles (Katherine de)	1189
Usanas	373	Vaxence	413
Usbeck	612	Vaxère (comte de).	602, 603
Usbornak	93	Velaune (M ^{me}).	139
Usinulca	81	Véliboulie (seigneur de)	432
Ussuéro	964	Vélor	1069
Uticares	1080	Vempre	1038
Utmitsol	137	Venarra	344
Utoxius	653	Vencerop	933
Vachles	397	Venise (duchesse de)	102
Vaddi	811	Venouse	157
Vadius	727	Venovah	221
Vagellius	1045	Ventidius	900
Vair (Jean de).	513	Vénus	287, 384
Vaisger	413	Veoucrot (prince de).	115
Valante	413	Véran	1039
Valardin	417, 946	Véran (Henriette)	1039
Valcé (M ^{me} de).	768	Vercintégorix	490
Valençay	172	Verdan	745
Valentin	301	Veribas	572
Valentius	860	Vermonton (M ^{me} de).	57
Valère	413	Vermeulen	1023
Valère (l'Etourdi).	804	Vermigny (de)	888
Valérian	1015	Vernay (G. de)	515
Valérie	180, 413	Vernelly (M ^{me} de).	769
Valérius (le grand)	413	Verneuil (Charles de).	184
Valfort (M ^{me} de)	769	Verney (Frédéric).	1074
Valgois	51	Vernoult (comte de).	311
Valleuse	1084	Véron (le druide de).	115
Valluiq	717	Versac	817
Valmajour	718	Verneuil (M ^{me} de).	769
Valmont (marquis de).	546, 547	Versenay (chevalier de).	1112
Valmor	455	Versin	444
Vambennin	42	Versius	518
Vannerie	39	Verteuil (marquise de).	546
Vanella	1058	Verticéphalie	1092
Vanessa	149, 150	Vertueile	596
Vanniolus	556	Vertugalin (le noble)	882

Vertupillier (M ^{lle} de)	927	Vixolüs	1038
Vervilli (chevalier de)	333	Vizir (le). 896, 978,	1038
Verzac (abbé de).	334	Voillery	299
Vesatorum rex	275	Vol.	939
Vesgou (de)	663	Volagès.	413
Vesna	1038	Vol-à-Terre	170
Vespasien.	617	Volberg	117
Vestals (les). 250, 695, 891,	1055	Volcan	939
Vestrallard	980	Volgasia.	799
Vetturius	800	Volières	815
Vetubcali.	632	Volitir.	456
Viacroce	600	Volbichon	851
Victoriamus.	413	Volmin	359
Victorine	1038	Volnot.	933
Videber (Hector).	1072	Volpone (l'ancien).	102
Vieillot	887	Volpone (Hernando)	102
Victoire (duchesse)	432	Volsan.	580
Victor (le grand)	511	Volsange	1007
Vigenne	41	Volusius.	413
Vigne	254	Volusius (Jérôme).	1054
Vignerot	1086	Vonvinne (de).	601
Vignerot (René).	393	Vopuam].	198
Vignon (Claude).	722	Vorel (comte de).	432
Vigo.	862	Vorompdap	39
Vilainton (duc de).	459	Voruit (de)	571
Vilcamuta	766	Vorticoses.	136
Vil-Encens (le noble).	888	Vosaie.	39
Vilianus.	413	Vosenat	1038
Villeba.	93	Vrelou.	93
Villedé.	359	Vulcain	731
Villefort (Héloïse de)	219	Vulcanus	72
Villeneuve	56	Vulda	498
Vill-Snuttle.	779	Vulpis.	1084
Vil Ménétrier	746	Vulx.	604
Vilmontré.	362	Wakasanoské	1117
Vimacelem.	503	Waltniq.	897
Vincerosa.	569	Warta.	720
Vindelicia	799	Wasnes	730
Vineux (le père).	649	Wasp 320,	1003
Vineville.	432	Wazirkan	6
Vingtras (Jacques).	1072	Weguenordiens.	601
Vipérinus	527	Wesde.	601
Virgile. 178, 287,	973	Weseg (duc de)	601
Virgilius	896	Whifle.	14
Virginie. 179, 413, 759,	760	Wic	42
Virginius	413	Wilda	1062
Virtemberg (duc de).	330	Wildair (sir Harry). 229,	906
Visapour.	612	Wilfort	337
Vise-Sud	349	William-le-Bourru	478
Visteil.	946	Williska.	467
Vistric.	417	Wilmot	102
Vitruve	221	Winifred Benkins.	350
Vittorio	593	Wisbruck'.	601
Vitulus.	896	Wisdom.	970

Wocfulla.	964	Zéac.	329
Wolf (docteur).	1091	Zeahkersmlf.	93
Woodvill (John).	1091	Zéangir.	896
Xantippe.	160	Zeaukadzeu.	93
Xantus.	155	Zéeb-el-Catou.	612
Xaphèles.	811	Zeibern.	93
Xeas (Kiraume de).	93	Zeimn (Kuève de).	93
Xenomanes.	825	Zéinel.	612
Xénophon.	373	Zéléc.	978
Xepé.	242	Zélide.	612
Xeuma (le temple de).	115	Zélic.	164, 922, 923
Xeuy.	455	Zélim.	612
Xiflame.	58	Zélina.	613
Xonlegondour (princesse).	602	Zélindor.	53
Xura.	612	Zélis.	612
Yabenou.	612	Zelmis.	818, 869
Yamada.	1100	Zélos.	842
Yarret.	198	Zenatiskieoum.	92
Yas-Néol.	659	Zenderom.	613
Yebor.	728	Zenilt.	275
Yenda.	1116	Zénobie.	297
Yenya-Hangwan.	1117	Zénocrite.	90
Yérib.	612	Zénon.	301, 617
Yetafet.	523	Zenorie.	1084
Yllapa.	766	Zentha.	613
Yorick.	901	Zokarotizul.	92
Young Viceroy.	939	Zeokinizul.	36, 37, 39, 93
Youranoské.	1117	Zeoteirizul.	39, 93
You-Rouk.	349	Zeoure (princesse).	103
Ypava (marquise).	1097	Zepé.	242
Ypomenon.	130	Zeph (Carolus).	279
Yrba.	503	Zéphine.	384
Yremed.	354	Zéphire.	74
Yruam.	61	Zéphis.	613
Zacharie (Denis).	673	Zéphyrin.	904
Zacharie.	922	Zeratubladas.	720
Zachi.	612	Zerige.	432
Zacottin.	967	Zest Pouf.	1005, 1006
Zadime.	612	Zetkalet.	93
Zagathai.	612	Zetkrez.	93
Zamarinus.	766	Zet-naz-bé.	516, 1006
Zamollina.	382	Zeusis.	435
Zamor.	580	Zicufarnes (prince).	916
Zanathac.	93	Zieki.	613
Zancus.	673	Zilah (prince).	1100
Zara.	419	Zilamire.	613
Zarah (la reine).	473	Zilas.	1038
Zaraziens (les).	473	Zimri.	6, 7, 1012
Zaremut.	678	Zimzim (l'acteur).	279
Zarès.	435	Zinakustu.	93
Zarim.	919	Zinaninites.	93
Zarimois.	919	Zingis.	613
Zarnerou.	103	Zinzibri.	1092
Zauviram.	93	Zinzolin.	519

Zirmée.	919	Zokitaresoul.	39
Zirzime	103	Zoloé	1006, 1007
Zizcur	93	Zombi (le).	225, 1008
Zobzuet	93	Zorag	103
Zoéla.	53	Zoroastre	617, 768, 1008
Zohamir.	381	Zozime.	648
Zohor	380	Zuitpermau	93
Zoikul.	93	Zuléma-Kanum.	613

II^{me} Index.

NOMS VÉRITABLES

Abbéma (Louise). 279. — Abd-el-Kader. 334. — Aben-Zohar. 667. — Abercorn. 642. — Abergavinny (lord). 641. — About (Edmond). 514, 979. — Abraham. 809. — Açarq (d'). 293. — Accilly (d'). 404. — Ackland (lady). 640. — Acquin (d'). 786. — Adam. 516, 723, 809, 877. — Adam (sculpteur). 976. — Adam (M^{me} Edmond). 279, 659, 1,089. — Addington. 644. — Adisson. 239, 1,065. — Adélaïde. 504. — Adélaïde (Mme), fille de Louis XV. 387, 716, 1,036. — Adington (M^{me} d'). 406. — Adler. 1,071. — Admiraute. 359. — Affis. 818. — Affri (d'). 49. — Afrique, 1,092. — Agard, orfèvre. 704. — Agier. 754. — Agivoux. 88. — Agout (comtesse d') Daniel Stern. 311. 528. — Agoust (comte d'). 420. — Agrippa (Henri-Corneille). 824, 825, 826. — Agrippine. 773. — Agudi (chanoine). 142. — Aguesseau (chancelier d'). 113, 115, 457, 609. — Aigle (chevalier de l'). 304. — Aigle (marquis de l'). 757. — Aigrontin (M^{me} d'). 1146. — Aiguillon (duc d'). 199, 243, 387, 415, 588, 589, 590, 732, 1037. — Aiguillon (M^{me} d'). 1033. — Airolles (d'). 86. — Aix (ville d'). 463, 464, 978. — Aix (île d'). 261. — Alacoque (Marie). 296. — Alais (comte d'). 978. — Alamanni (marquis). 900. — Alary (abbé). 976. — Albe (duc d'). 343, 930. — Albermale (lord). 297, 1026. — Albéroni (cardinal). 92, 113. — Albert d'Autriche. 343. — Albert de Brandebourg. 325. — Albert (Honoré), 393. — Albert (d'). 467. — Albert, duc de Luynes (Charles d'). 393, 566, 968. — Albert (d') de Luynes. 199, 389. — Albona. 670. — Albret (Henri d'). 824. — Albret (Jean d'). 824. — Albret (Jeanne d'), reine de Navarre. 81, 670, 1166. 1184. — Alexander (Jérôme). 81, 1054. — Alcofrada (Marianne). 544. — Alde Manuce. 794. — Alègre (d'). 479. — Alembert (d'). 147, 170, 267, 339, 347, 689, 768 790, 816, 946, 964, 976, 1034. — Alençon (duchesse d'). 349. — Alençon (M^{me} d'). 305. — Alexandre III, empereur de Russie. 1106. —

Alexandre VII (pape). 1055. — Algernon Percy (lord and lady). 640. — Aligre (d'). 199, 389. — Aligre (M^{me} d'). 391, 524. — Alincourt (marquise d'). 429. — Alinval (abbé d'). 46, 238, 896. — Alissan de Chazet. 797, 893. — Alix (Jules). 366. — Allatius (Léo). 1056. — Alleaume. 88, 437, 1188. — Allemagne. 81, 343, 601, 670, 798, 973, 1004, 1090. — Allemands. 38, 71, 113, 258, 319, 344, 345, 1037, 1055. — Allen (vicomte et vicomtesse). 937. — Allen (lord and lady Joshua). 938. — Allut. 547. — Alluye (marquis d'). 405, 1015. — Almeras (d'). 402. — Alphonse XII, roi d'Espagne. 1089. — Alsace. 1014, 1020. — Amalby (Emilie d'). 172. — Amaury (M^{lle}). 402. — Ambly (d'). 922. — Ambre (Émilie). 1120. — Amboise (cardinal d'). 162, 825. — Ambrun. 332. — Amelot. 198, 271, 296, 301, 612. — Américains. 84. — Amérique. 5, 84, 255, 1092. — Amherst (lord). 640. — Amilhau. 463. — Amour (Didier l'). 726. — Amroux. 923. — Amsdorff. 325. — Amsdorffius. 557. — Amsterdam. 601. — Amyot. 830. — Anathase. 93. — Ancelot. 312. — Ancastre (duc d'). 646. — Ancillon. 837. — Anere (Concini, maréchal d'). 41, 81, 566, 766, 968. — Anere (Léonora Galigai, maréchale d'). 40, 81, 566, 567, 968. — Andlau (M^{me} d'). 769. — Andoins (Diane d'). 40. — Andouin. 465. — Andover (lord). 640. — André. 463. — André. 402. — Andrieux (avocat). 47. — Andrieux (Louis), député. 909, 1088, 1089. — Angennes (d'). 801. — Angenus (marquise d'). 406. — Angers. 463. — Angervilliers (d'). 611. — Angivilliers (marquise d'). 332. — Anglais. 5, 37, 164, 199, 258, 540, 609, 683, 744, 825, 993, 1012, 1080, 1092. — Angleterre. 37, 81, 84, 92, 98, 99, 123, 127, 137, 164, 255, 267, 318, 328, 344, 345, 459, 504, 535, 575, 600, 609, 718, 876, 915, 926, 993, 995, 1012, 1022, 1030, 1048, 1071, 1118, 1120, 1123. — Anglure (d'). 405, 1015. — Angot (Robert). 1127. — Angoulême (ville d'). 464. — Angoulême (duchesse d'). 9, 63, 503. — Anhalt (princesse d'). 388. — Anhorn (Barthélemy). 798. — Anjou (duc d'). 335. — Anne d'Autriche. 15, 27, 89, 172, 254, 449, 741, 766, 943, 1059, 1094. — Anne de Bretagne. — 824, 826, 1107. — Anne de Dannemark, reine d'Angleterre. 99, 100, 101, 112, 473. — Anseume. 177. — Anson. 415. — Antheaume. 651. — Antin (chevalier d'). 612. — Antin (duc d'). 298. — Antin (marquis d'). 610. — Antraigues (comte d'). 189, 380. — Apoigny (d'). 163. — Aprice. 107. — Aquaviva (Claude). 652. — Arago (François). 843. — Aragon (François d'). 825. — Aragonais (M^{me}). 402, 524, 543. — Arboulin (d'). 913. — Arboust (d'). 405. — Arbuthnot (docteur). 535, 554, 811, 993, 995. — Archer (lady). 641. — Arey (d'). 431. — Aremberg, marquis de la Chaume (d'). 599. — Aremberg (duc d'). 609. — Aremberg (prince Louis d'). 757. — Argens (J.-B. de Boyer, marquis d'). 92, 137, 237, 352, 458, 603, 690, 728, 784, 932. — Argenson (Voyer d'). 114, 297, 298, 332, 405, 457, 608, 612, 744, 985, 1033. — Argenson (Mare-Antoine-René de Paulmy). 701, 924. — Arguén (d'). 344. — Argyle (duc d'). 554. — Aristote. 553. — Arlatan (d'). 405. — Arles (ville d'). 978. — Arles de Montigny (d'). 932. — Arlinecourt (vicomte d'). 145, 146, 830, 831. — Armand (abbé). 797. — Armant (François-Huguet). 897. — Armenonville (d'). 158, 608. — Armstrong. 7. — Arnaud (Antoine). 840, 842. — Arnaud (fils du précédent). 801. — Arnaud (abbé d'). 147, 964, 976, 983. — Arnaut (Antoine-Vincent). 680. — Arnheim. 799. — Arnoncourt (d'). 370. — Arnoul (René). 1128. — Arnould (M^{lle}). 48, 550, 965, 966, 980. — Arnould (Arthur). 121, 1073. — Arouct de Voltaire (voir Voltaire). — Arpajon (comte d'). 776. — Arpajon (duc et duchesse d'). 1015. — Arpajon (M^{lle} d'). 391. — Arpentigny (d'). 312. — Argues (village d'). 41. — Arran (lord and lady). 644. — Arras (ville d'). 463. — Arrighini (Bonaventure). 202. — Artamore (Piotre). 624. — Artigny

(abbé d'), 863, 864. — Artois (province d'). 824. — Artois (comte d'). 34, 182, 194, 218, 271, 629, 747, 754, 1036, 1050. — Artus (Thomas). 116, 421. — Ary Ecilaw. 1105, 1106. — Asano Takoumino Kami. 1117. — Asgill. 4. 5. — Ashbee. 1120. — Asie. 1092. — Asnières (M^{me} d'). 405. — Asse (Eugène). 468, 469. — Asselin. 359. — Asselineau (Charles). 20, 53, 369, 783. — Assézat. 136, 232, 815. — Asteld (maréchal d'). 612. — Astlei. 56. — Astruc (J.). 149, 352, 738, 796. — Assuérus. 282. — Atalante. 402. — Athanase. 811. — Athènes. 51. — Atremont (d'). 939. — Atri (duc d'). 159. — Atry (duchesse d'). 47. — Atterbury (Fr.). 6. — Auberi (chanoine). 560. — Aubert (abbé). 236, 270, 271, 486, 585, 650, 651, 790, 884, 976. — Aubert (Anaïs). 748. — Aubert (pharmacien). 1039. — Aubignac (François-Hédelin d'). 857. — Aubigné (Th. A. d'). 81, 251. — Aubigné (baron d'). 156. — Aubigné (comte d'). 155, 157, 160. — Aubigni (famille d'). 606. — Aubigni (M^{lle} d'). 612. — Aubigny (d'). 406. — Aubin. 786. — Aubin de Pons-Ludon. 635. — Aubray. 880. — Aubry (M^{me} la présidente). 402. — Aubry de Courcy. 1015. — Aucesses (M^{lle} d'). 407. — Auchy (vicomtesse d'). 179. — Audiffret (marquis d'). 749. — Audiffret-Pasquier (duc d'). 888. — Audiguier (d'). 33, 289, 443, 474. — Auerschoot (duchesse d'). 855. — Augé (gendre de Restif de la Bretonne). 56, 57, 63, 144, 362, 363, 497. 662, 708, 712, 713, 714, 717. — Augsborg (ville d'). 616, 799. — Auguste. 267. — Auguste de Saxe. 326, 617. — Auguste II, roi de Pologne. 99, 710, 612. — Augustin. 810. — Aulugelle. 962. — Aumale (d'). 388. — Aumale (M^{lle} d'). 383, 406. — Aumelas (M^{me} d'). 406. — Aumelas (M^{lle} d'). 1015. — Aumont (duc d'). 197, 703, 776. — Aumont (duchesse d'). 156, 157. — Auréville (d'). 756. — Aurillac. 376. — Auriol (Blaise d'). 667. — Austrem (M^{me}). 1040, 1041. — Autelz (Guillaume des). 1129. — Auteuille (Pierre d'). 722. — Autriche. 608, 1093, 1118. — Autrichien. 258. — Auventiers (comtesse d'). 1059. — Auvri (évêque). 559, 562. — Auxerre (ville d'). 359, 362, 496, 761. — Auxonne (duc d'). 297. — Avenelle (Albin des). 1190. — Aversberg. 494. — Avroy (M^{me} la douairière d'Avroy). 769. — Ayen (duc d'). 295, 607. — Ayscough. 642. — Azaïs. 680.

Baader. 615. — Babeuf. 1068. — Babinet. 403. — Bachaumont. 183, 393, 1016, 1017. — Backer (le père de). 649, 695. — Bacon (J.-B.-Pierre). 131. — Bacon (Roger). 249. — Bacquencourt (M^{me} de). 306. — Bacqueville (marquis de). 298, 746. — Baculard d'Arnaud. 233, 292, 293, 320, 528, 709, 1004. — Baierhammier. 645. — Baif (Jean-Antoine de). 1129. — Bail (du). 175, 1058, 1059, 1060. — Baile (voir Bayle). — Bailey. 1120. — Baillet (M^{me}). 488. — Baillet (Adrien). 167. — Baillet (Pierre). 488, 489. — Bailleur (M^{lle}). 172. — Bailly. 50, 189, 380, 523, 1036, 1051. — Bailly (M^{lle}). 403. — Baissey (Christienne de). 1185. — Baker (D. E.). 3. — Baker (G.). 134. — Balan (M^{me} de). 402. — Balbi (comtesse de). 382. — Balechou. 976. — Balestrieri. 142. — Balicourt (Marguerite-Thérèse). 898. — Balincourt (de). 609. — Ballande. 1071. — Balleyguier dit Loudun. 749. — Balzac. 403, 444, 1001. — Balzac (Honoré de). 511, 515, 720, 721. — Bamfielde. 642. — Banbury (Charles). 646. — Banbury (lady). 641. — Bandelle (Mathieu). 824. — Banse (père). 162. — Banse (fils). 159. — Bantley (docteur). 996. — Baour-Lormian. 680. — Baquoy-Guédon. 710. — Baragnon (Numa). 279, 717. — Barba. 195, 385. — Barbançon (Maric de). 404. — Barbara (Charles). 894. — Barbentane (village de). 904. — Barbentane (M^{me} de). 402, 1015. — Barbereau. 163. — Barberini (cardinal). 81, 1056. — Barberousse (Frédéric). 281, 284. — Barbès. 843. — Barbesieux. 159. — Barbette. 1095. — Barbey d'Aurevilly. 272, 515. — Barbezieux (M^{me} de). 1190. — Barbier. 25, 40, 103, 108, 120, 145, 175, 176, 194, 295, 340, 378, 418, 429, 432, 443,

475, 488, 544, 596, 649, 704, 767, 778, 784, 805, 814, 817, 819, 832, 913, 945, 981, 990, 1000, 1024, 1089, 1086. — Barbier (A. T.). 597. — Barclay (J.). 80, 81, 327, 343, 889. — Bardin. 1095. — Bardon (Julien). 667. — Bardou (M^{lle}). 403. — Bardoux. 659, 717. — Baré (M^{lle}). 157. — Barentin (de). 380. 1051. — Barjac. 298, 300. — Barjamon (M^{lle} de). 404. — Barlemont (comtesse de). 403. — Barmond (de). 415. — Barnard (docteur). 1045. — Barnave. 50, 196, 415, 532, 1051. — Barnesme (M^{lle} de). 404. — Barnevelt. 684. — Barnevelt (M^{me} de). 598. — Barois (M^{me}). 165. — Baron (Michel Bayron, dit). 163, 479. — Baron (William). 101. — Baron. 236. — Barouillère (de la). 402. — Barquebois (de). 533. — Barras (de). 403. — Barras (membre du Directoire). 758, 1037. — Baéré, 226, 651, 641, 964. — Barres (de). 614. — Barrin (Jacques). 560, 561. — Barroyer (Nina). 193. — Barruel (abbé). 613. — Barry (comtesse du). 199, 243, 387, 388, 588, 736, 776. — Barthe. 267. — Barthe (M^{lle} de la). 404. — Barthélemy (abbé). 896. — Barthélemy (Edouard de). 383, 413. — Barthélemy (Ludovic). 1129. — Barthélemy de la Scala. 285. — Barthès. 1023. — Barwise (J.). 134. — Barx (René). 403. — Bassani (Giuseppe). 143. — Basset. 403. — Bassompierre. 11, 96, 766. — Bassus (baron de). 615. — Bast (de). 1058. — Bastide (de). 522. — Bastinc. 1090. — Bataille (général). 355. — Bateman (docteur). 1045. — Bathurst (comte). 642. — Bathursts (lord). 581. — Batilly (M^{lle} de). 411. — Batthyany (Etienne). 1062, 1063. — Baudeau (abbé). 572. — Baudement 1069. — Bauderon (Brice). 1099. — Baudoin (M^{lle}). 403. — Baudoin de Wiers. 749. — Baudouin (Jean). 10, 240, 254. — Baudry d'Asson. 887. — Baudry-des-Lozières. 18, 907. — Bauër (abbé). 527, 887. — Baume (comte de la). 404. — Baumes. 391. — Baumgarten. 556. — Baurin. 404. — Bauter (Ch.). 1130. — Bautru. 732. — Bautru (M^{me}). 853. — Bavière. 612, 615, 799. — Bavière (duc de). 255. — Baviile. 93. — Bayard. 825. — Bayle. 92, 928. — Bayonne (ville de). 464. — Bazard (le père). 552. — Beard. 1027. — Beauchamps (de). 178, 417, 428, 455. — Beauclerc (lord). 640. — Beaucousin. 792. — Beaucousin (M^{me}). 364. — Baudoin de Guémadeuc. 331, 332. — Beaufort (chevalier de). 757. — Beaufort (duc de). 99, 122, 857, 905. — Beaufort (duchesse de). 95. — Beaufort d'Aubaval (de). 312, 1048. — Beaulort d'Auberval (M^{me} de). 1048. — Beaufremont (marquis de). 745. — Beaugrand (M^{lle}). 659. — Beauharnais (comtesse Fanny de). 233, 382, 398, 451, 499, 706, 710, 514, 1112. — Beauharnais (Joséphine de). 1007. — Beaujard. 236. — Beaujeu (Christophe de). 1131. — Beaulieu (M^{lle} de). 403, 404. — Beaumarchais (Caron de). 60, 87, 267, 292, 319, 360, 381, 479, 650, 662, 691, 713, 786, 920, 966. — Beaumarchais (M^{me} de). 95. — Beauménard (M^{lle}). 920. — Beauménil (M^{lle} de). 403. — Beaumont (de). 403. — Beaumont (M^{lles} de). 403. — Beaumont (vicomte de). 373. — Beaunoir (M. et M^{me}). 711. — Beaupré. 752. — Beauregard (M^{me} de). 403. — Beausset (cardinal de). 195. — Beauvais (abbé de). 736. — Beauvais (baron de). 159. — Beauvais (M^{lle} de). 384, 431. — Beauvarlet-Charpentier. 192. — Beauveau (Louis de). 1131. — Beauveau (maréchal de). 380, 896. — Beauveau (maréchal). 381, 532. — Beauveset (Pierre-Honoré de). 883. — Beauvieu (de). 404. — Beauvilliers (duc de). 160. — Beauvoir (Roger de). 367. — Beauvoir (Varin de). 367. — Beauvoisin (M^{lle}). 338, 549. — Beck (général). 90. — Becquerel. 466. — Bède. 92, 825. — Bedford (duchesse de). 1061. — Belfara. 578. — Belfroy de Reigny. 709. — Belframmer. 617. — Béjard (Armande). 313, 1014. — Belair (M^{me} de). 406. — Belesbat (abbé de). 404. — Belgioso. 494. — Belgiojoso (princesse). 311, 312. — Belgique. 45. — Bélia (M^{lle}). 748. — Belin (M^{me} de). 707. — Belisany (M^{me} de). 158. — Bellanger (Marguerite). 620, 749. — Bellard. 751, 754. — Bellay (cardinal du). 823, 826. — Bellay (Joachim du). 1132. — Belleau.

(Rémy). 1190. — Bellecombe (André de). 308. — Bellecour. 214. — Bellecour (M^{me}). 214. — Bellefonds (marquis de). 402. — Bellegarde (duc de). 11, 95, 123. — Bellegarde (maréchal de). 883. — Belle-Isle (maréchal de). 374, 611, 985. — Belle-Isle (marquis de). 807. — Bellemarre. 679. — Belleval (marquis de). 404. — Belleville (Phil. de). 929. — Bellew (lord). 938. — Bellea (ville de). 1108. — Bellini. 1072. — Bellinzani (Anne de). 468. — Bellot. 744. — Belloy (du). 884. — Bellune (duchesse de). 10. — Belmont (M^{me}). 193. — Belzunce (M^{me} de). 297. — Benazet. 1006. — Benedicti (Elpidio). 704. — Bengesco. 729. — Ben Jonson. 791, 883. — Benoit. 63, 163, 809. — Benoît XIV (pape). 69. — Benoît (Louis). 780. — Benoît d'Azy (comte). 680. — Benserade (de). 403, 431, 784, 851, 1015. — Benthaim (comte de). 775. — Bentines (comte de). 45. — Benuccio (Michel). 274. — Béranger. 182, 311, 651, 710. — Bérard (P. C.). 150, 151, 152. — Berbis (M^{me}). 489. — Bercher. 88. — Berchoux. 678. — Bercy (de). 166, 403. — Bérenger de la Tour. 1132. — Bérenger (Raymond. dit le Vieux). 287. — Bergasse. 379, 523, 1050. — Berger. 365, 617. — Berger de Moydieu. 518. — Bergier. 293. — Berguèges (les deux comtes de). 748. — Berlin. 601, 1004. — Berlioz (Hector). 511, 1072. — Berlisse. 242. — Bernadotte. 751. — Bernage. 300. — Bernard. 93, 380, 403, 463. — Bernard (Claude). 355. — Bernard (Samuel). 145, 301, 913, 1032. — Bernardin de Saint-Pierre. 713, 759. — Berne. 1098. — Bernhardt (Sarah). 278, 355, 675, 1086, 1121. — Bernier. 821, 1133. — Bernières (de). 931. — Bernis (cardinal de). 93, 124, 210, 332, 651, 684, 745, 776. — Bernon (M^{me} de). 403. — Béroalde (Jean). 667. — Béroalde (Mathieu). 667, 673. — Béroalde de Verville (François). 108, 109, 110, 665, 669, 672, 794, 1147. — Berrier (lieutenant de police). 137, 297, 300, 984. — Berrin. 753. — Berruyer. 883. — Berry (duc de). 317, 335, 503, 1022. — Berry (duchesse de), fille du régent. 113, 460. — Berryer (Nicolas). 238. — Berraer (fils du précédent). 612, 960. — Berswick (duc de). 607. — Bertereau (curé). 471. — Berthereau (L.). 830. — Berthelemot. 236. — Berthelot, 355. — Berthet (Antoine). 1108, 1109, 1110. — Berthet (J.-L.). 364, 498, 713. — Verthezène. 20. — Berthier de Sauvigny. 298, 747, 1033. — Berthrand (François). 1133. — Bertin (maître des requêtes). 296, 301. — Bertin (lieutenant de police). 295, 390. — Bertin (Th.-P.). 552. — Bertin (M^{lle}). 236, 689. — Bertini. 1058. — Bertoche. 362. — Beltol-Graivil. 1038, 1039. — Bertrand (Arthur). 748. — Bertrand-Motleville. 1038. — Bérulle (premier président de). 518. — Bérulle (M^{me} de). 519. — Berwick (duc de). 191, 775. — Besançon. 464. — Besenval (baron de). 389, 747, 1037, 1051. — Beslay. 887. — Besnard (prêtre). 471. — Besnier (M^{lle}). 403. — Béthizi (marquise de). 541. — Bethleem-Gabor. 81. — Béthune (marquis de). 589. — Betterton. 102. — Beugnet. 358. — Beuvron (de). 431, 704. — Beuvron (M^{me} de). 305. — Beverley. 236. — Beyle (Henry). 969, 1107. — Beyts. 1058. — Bèze (Théodore de). 1133. — Béziers (ville de). 760. — Berkeley (comte). 783. — Bianchini (docteur). 899. — Bias (Fanny). 753. — Biauzat (de). 1051. — Bibron. 467. — Bicetti (docteur). 142. — Bichoffsheim. 1089. — Bienvenu. 672. — Bignon. 388. Bigot (M^{lle} le). 1167. — Bigottini (la). 648. — Billecoq. 754. — Billoin. 1064. — Bindi (docteur). 899. — Bindley. 133. — Binet. 787. — Binis. 1032. — Bioche. 443. — Biondi (Giov. Franç.). 327. — Bionstierne Bioranson. 1063. — Birague (Flaminio de). 1134. — Biron (duc de). 300, 380, 1036. — Biron (M^{me} de). 172, 305. — Biron (maréchal de). 40, 81, 1074. — Bismarck (prince de). 1014. — Bismarck (comte de), fils du précédent. 1097. — Bissel (Jean). 517. — Bissi (les comtes de). 743. — Bissy (cardinal de). 113, 174, 429, 437, 896. — Bissy (marquis de). 434. — Bitard (Adolphe). 731. — Bizet. 362, 697. — Bizet (M^{me}). 64, 497, 493. — Blacas (comte de). 195. — Blacas (duc de).

752, 1022. — Blackmore (Richard). 553, 1045. — Blain (comtesse de). 403. — Blainville (Ducrotay de). 465. — Blainville (la Live de). 1032. — Blainville (M^{lle} de). 1032. — Blaqueney (général). 1027. — Blanc (Edmond). 464. — Blanc (Louis). 512, 843. — Blanchard. 467. — Blanche (baronne). 300. — Blanchemain (Prosper). 1127, 1129, 1135, 1165, 1166, 1172, 1174, 1177, 1180, 1181, 1185, 1188, 1189. — Blanchet (abbé). 711. — Blanchon (Joachim). 1134. — Blanqui. 512, 843. — Blauf (M^{me}). 403. — Blaze de Bury. 439, 537. — Blérancourt (M^{me} de). 403. — Bléri. 363, 365, 662. — Bléri (M^{lle}). 662. — Blessebois (P.-Cornille de). 22, 23, 212, 557, 558, 729, 802, 869, 870, 1008. — Bleubetren. 614. — Bain de Sinmore. 236, 292, 522, 708. — Blogny (M^{me} de). 360. — Blois (ville de). 601. — Blonde (Marie). 59. — Blondel (M^{me}). 306. — Blount (lady). 554. — Baistuuu (Pierre). 420. — Bobrensky (comte). 757. — Bobus (M^{lle}). 403. — Bocace. 949. — Boequemart (de). 156, 157. — Bocquemart (M^{me} de). 157. — Bocquet (M^{lles}). 403, 543. — Bodard de Tézaz. 256. — Bode. 614. — Bodé. 1064. — Bodsom. 1069. — Boecking. 322. — Boerhaave (docteur). 739, 796, 973. — Bohème (province de). 600. — Boieldieu (M.-J. Armand). 193, 905. — Boileau Despréaux. 141, 154, 155, 203, 403, 555, 558, 559, 562, 563, 704, 705, 722, 726, 754, 851, 1124. — Boileau (abbé). 155, 166. — Boileau (Jérôme). 563. — Boindin. 242. — Bois (chevalier du). 736. — Boisard (M^{lle}). 663. — Boisdauphin (marquise de). 403. — Bois-Franc (de). 161. — Boigelin (cardinal de). 189. — Boissourdain. 460. — Bois-le-Duc (ville de). 1019. — Boismoran (M^{me} de). 403. — Bois-Morant (abbé de). 237. — Bois-Robert (abbé de). 403, 851, 1001. — Boisset. 1067. — Boisset (M^{me}). 424, 1067. — Boissière. 271. — Boissy (de). 326, 340. — Boissy (M^{lle} de). 1182. — Boitard. 785. — Boiteau (Paul). 171, 430, 432. — Boiteau (M^{me}). 785. — Boleduc (M^{me}). 786. — Bolingbroke. 504, 639, 995. — Bolland (W.). 133. — Bolle-Lassalle. 748. — Bologne (ville de). 282. — Bolot (M^{lle}). 157. — Bolton (duc de). 639. — Bolton (duchesse de). 1026. — Bombay (ville de). 902. — Bombon (M^{lle} de). 403. — Bonac. 753, 754. — Bonald (cardinal de). 182. — Bonald (vicomte de). 678, 752. — Bonaparte (Elisa). 571. — Bonaparte (Jérôme). 868. — Bonaparte (Joseph). 571. — Bonaparte (Louis). 571. — Bonaparte (Lucien). 679. — Bonaparte (Napoléon). 18, 830, 845, 846, 958, 970, 997, 1007. — Bonaparte (Pierre). 246, 619, 677. — Bonfosard (Eric de). 1127. — Bonhomme (Honoré). 984. — Bonier. 950. — Boniface VIII (pape). 286. — Bonjour. 753. — Bonnard. 403. — Bonnard, 191, 550. — Bonnardot. 635. — Bonnassies (Jules). 896. — Bonnat. 1084. — Bonnay (de). 415, 900. — Bonnechose (cardinal de). 887. — Bonnefons (Jean). 1136. — Bonnel (M^{me} de). 662. — Bonnelle (M^{me} de). 431. — Bonnet (Etienne), 668, 751, 1034. — Bonneval (de). 406. — Bonneville (Nicolas de). 65, 66. — Bontemps. 160. — Bontoux. 32. — Boothby. 642. — Boquet. 392. — Bordeaux (ville de). 123, 376, 463, 830. — Bordeaux (duc de), voir comte de Chambord). — Bordelon (abbé). 167, 239, 637, 656. — Borde-neuve. 749. — Bordeu. 88, 1033. — Bordoni (d'Hauterive, dit Pétrus), 369, 565. — Borelly. 793. — Boric. 88. — Borihny. 88. — Borlace. 211. — Bornemisza (baron de). 1062. — Bornier (Henri de). 1073. — Bortheau. 793. — Boryde Saint-Vincent. 530. — Bos (M^{me}). 745. — Boscawen (George). 1028. — Bose (de). 1032. — Bossu (de). 601. — Bossuet. 93, 166, 175, 202, 598, 931. — Boton (Pierre). 1136. — Botot (Claude-Charles). 897. — Botot (Marie-Anne). 897. — Botte (Pierre). 1058. — Boubée (Simon). 658. — Boubers (de). 522. — Bouchard (Henriette). 521. — Bouchard (Jean-Jacques). 521. — Bouchardeau. 404. — Bouchardy (Joseph). 369. — Bouche. 1051. — Bouché de Cluny. 891. — Boucher. 404. — Boucher (François). 509, 976. — Boucherat. 158, 160. — Boucheron (Maxime). 1074. — Bouchet (J.).

765, 948. — Bouchet (René). 903. — Bouchevannes. 403. — Bouchor. 279. — Boudarnault. 403. — Boudier de Wildemer. 712. — Boüe. 403. Boufflers (abbé). 1034. — Boufflers (chevalier de). 380, 753, 966. — Boufflers (M^{mes} de). 299, 388, 495, 1034. — Bougeant (le père). 155. — Bouillac. 352. — Bouillard (Louis). 731. — Bouillé (marquis de). 373, 1037. — Bouillon (cardinal de). 72, 115, 162. — Bouillon (duc de). 80, 123, 160. — Bouillon (duchesse de). 156, 271, 382, 388, 440, 770, 775. — Bouin (abbé). 166. — Bouis (comtesse de). 751. — Boulanger. 785. — Boulard. 193. — Boullé. 464. — Boulmier (Joseph). 1072. — Boulogne (conseiller au Parlement). 301. — Boulogne (fils du précédent). 296. — Boulogne (intendant des finances). 296, 332. — Boulon. 662. — Bouquenne (Allain). 1084. — Bourbon (Antoine). 80. — Bourbon (connétable de). 824. — Bourbon (duc de). 374, 388, 543, 610, 736, 1050. — Bourbon (duchesse de). 523, 608. — Bourbon (Henri de), évêque de Metz. 40. — Bourbon-Condé (Louise-Adélaïde de). 543. — Bourdaloue. 155, 166. — Bourdelin (L.-H.). 86, 352. — Bourdet (curé). 471. Bourdieu (du). 925. — Bouret. 214. — Bouret d'Erigni. 298. — Bourgeois. 707. — Bourgeois (Anicet). 1039. — Bourges (ville de). 464. — Bourget (Paul). 279. — Bourgogne (province de). 123, 761, 766, 925. — Bourgogne (duc de). 112, 335. — Bourgoin (M^{lle}). 42, 182, 192, 193, 195. — Bourgueville (Anne de). 1187. — Bourké. 1027. — Bourbon (M^{lle}). 403. — Bourmont (maréchal de). 20. — Bourneaus (M^{me} de). 179. — Bourrette (M^{me}). 486. — Bourru. 87. — Boursault. 155, 156, 726, 752. — Boursault (Hélène). 1162. — Boursier. 118. — Bourvallais. 145, 165, 784, 787. — Bouteville (de). 75, 432, 601. — Boutillier de Rancé. 162. — Boutin. 370. — Bouton de Chanilly (Noël). 544. — Bouvart-Lovry. 87, 88. — Bouvier (Alexis). 265, 1095. — Bouvier de la Mothe-Guyon. 335. — Bouyer (Frédéric). 31. — Bove. 403. — Bower (archevêque). 1026. — Bowcs. 937, 938. — Bowrie. 639. — Boy de la Tour. 1034. — Boy de la Tour (Isabelle). 1034. — Boy d'Hugues. 536. — Boyer (Claude). 403. — Boyer (évêque de Mirepoix). 295, 745. — Boyle (Ch.). 554. — Boynes (de). 390, 531. — Boynières (Jean de). 1136. — Bracegirdle (M^{lle}). 99. — Brach (Pierre de). 1137. — Bradandre. 1058. — Bragelogne (abbé). 242. — Bragelonne. 304. — Brancas (comte de). 90, 162. — Brancas (duc de). 429. — Brancas (M^{mes} de). 160, 403, 769. — Brancas-Villeneuve (abbé de). 470. — Brandebourg (marquis de). 325. — Brandelis de Gironde (M^{lle}). 1164. — Brangues (village de). 1108, 1110. — Brantôme. 137. — Brathwait (Richard). 626. — Braun (de). 793. — Bravais. 675. — Bray-Purpeine (de). 437. — Bréa (général). 843. — Brébeuf (de). 403. — Brégis (M^{mes} de). 179, 403, 431, 1016. — Brême (ville de). 601. — Bremond. 426. — Brescia (ville de). 282. — Bresdin (Rudolphe). 189. — Bret (Antoine). 63, 134. — Breteuil (de). 609, 704. — Breteuil (abbé de). 966. — Breteuil (baron de). 156, 199, 381, 389, 468, 1037, 1050. — Bretin (Philibert). 1137. — Brezé (de). 250. — Bricaire de la Dixmerie. 504. — Brice (M^{lle}). 403. — Bricogne. 751, 753. — Bricot (Jean). 824. — Bridges. 1045. — Bridgewater (duc de). 640. — Brie (abbé de). 154. — Brie (M^{lle} de). 726. — Brienne (M^{lle} de). 403. — Briffe (de la). 159. — Brignolles (ville de). 978. — Brillon. 158. — Brindeau (M^{lle}). 1072. — Brini. 143. — Brinvilliers (M^{me} de). 219. — Brionne (comtesse de). 22, 222, 382. — Brionne (marquise de). 752. — Briou (M^{lle} de). 156. — Brissac (ducs de Cossé). 47, 736, 824. — Brissac (Diane de Cossé). 1146. — Brissard (M^{me}). 778. — Brissart-Binet. 635. — Brissard (Tebaldo). 283. — Brisson. 344. — Brissot de Warville. 140, 381, 638, 712, 1038. — Brissot-Thivars. 140. — Bristol (lord). 640. — Bristol (comtesse de). 553, 645. — Brisu. 156. — Brivien (de). 449. — Brivois. 182. — Brizard. 214. — Broadhead. 641, 645. — Brocard. 362. — Broglie (de). 388, 472, 887,

999, 1022, 1032. — Brohan (M^{mes} Augustine et Madeleine). 1086. — Brongniart (Auguste). 466. — Brongniart (Alexandre). 466. — Brooke. 492. — Brossettes (M^{me} des). 403. — Brotorme (de). 87. — Broussais (docteur). 721. — Brownlow. 1045. — Brudenel. 938. — Brudenell (lady Frances). 936. — Bruhl (Charles comte de). 494, 519. — Bruhl (Henri comte de). 519. — Brulard (Marguerite). 489. — Brulard (Nicolas). 344. — Brunelleschi. 284. — Brunet (G.). 43, 79, 94, 104, 108, 118, 136, 160, 174, 175, 200, 314, 320, 337, 342, 353, 366, 397, 415, 449, 453, 487, 544, 558, 573, 604, 624, 627, 674, 721, 724, 735, 753, 780, 800, 803, 812, 826, 827, 835, 851, 862, 877, 888, 907, 918, 923, 95., 976, 989, 993, 1008, 1013, 1058, 1065. — Brunner. 616. — Brunot. 561. — Brunoy (marquis de). 707. — Brunswick (Henri de). 325, 326. — Brunswick-Wolfenbüttel (duchesse de). 1020. — Brunus (Antoine). 1055. — Bruxelles (ville de). 766, 930, 1037. — Bruys (François). 85. — Buccleugh (duchesse de). 644. — Bucer (Martin). 249. — Bucheron, dit Saint-Genest. 887. — Buckingham (G. Billicers duc de). 6, 27, 99, 101, 419, 834, 944, 1012, 1094. — Buda-Pesth (ville de). 1063. — Budé (Guillaume). 825. — Buffet. 527, 887. — Buffier (jésuite). 299. — Buffon. 202, 964, 976. — Buffon (comtesse de). 1050. — Bugeaud (duc d'Isly). 464, 512. — Bugnyon (Philibert). 1138. — Bulkley. 643. — Bullett-Légrand. 362. — Bullion (M^{me} de). 365, 497. — Buloz. 311. — Buonarroti. 1068. — Buondelmonti (J.). 899. — Burdett (Francis). 580. — Bureau (Michel). 668. — Burette (Théodore). 76, 955. — Burgat (Jeanne). 489. — Burgess. 1003, 1045. — Burgh. 1028. — Burgoyne. 639. — Burin (M^{me}). 403. — Burke. 85, 209, 536, 645. — Burckad (H.). 210. — Burlington (comte de). 553. — Burmann (Pierre). 73, 771. — Burn (M^{lle}). 1066. — Burnet (évêque). 997. — Burrell. 640. — Bursay (Aurore). 192. — Burton (Richard). 901. — Busançais (Philippe comte de). 74. — Busche (baron de). 614. — Busnach (William). 279. — Bussy (Mlle de). 924. — Bussy-Rabutin. 172, 212, 404, 430, 460, 923. — Bussy (Thierry de). 88. — Butc (lord). 477, 1029. — Butel-Dumont. 57, 58, 63, 64, 662, 715, 716. — Buterne, 787. — Butler (Samuel). 481, 482. — Buttet (Claude de). 1138. — Buzenval (de). 683, 1032. — Byng (amiral J.). 260, 504, 1027. — Byron (lord). 399, 1096, 1098.

Cabarrus (comte de). 1007. — Cabet. 515, 843. — Cabiane (Ester de). 1165. — Cabot (Séb.). 260. — Caboust des Costeaux. 164. — Cabout. 788. — Cabre (M^{lle}). 404. — Caccia (Gaëtano). 142. — Cadenet (de). 406. — Cadrière (Marie-Catherine). 52, 252, 695, 932, 933. — Cadol (Edouard). 908. — Cadot. 745. — Cadoudal (Georges de). 829. — Caen (ville de). 96. — Cagliostro (comte de). 1036. — Cahours. 466. — Cailhava d'Estandoux. 522. — Caillavet (Nicolas de). 1139. — Caillou (Virginie). 760. — Cailly (de). 404. — Calabre (province de). 600. — Calages (M^{me} de). 406. — Calamy (Edmond). 483. — Calcraft. 1028. — Caldéron. 269. — Caletan. 354. — Callier (Raoul). 1139. — Calloigne. 1058. — Calonne (de). 272, 381, 1007, 1042, 1050. — Calvert. 466. — Calvin. 81, 92, 557, 826. — Calvinistes (les). 92, 346, 394, 766, 811. — Cambacérès. 571. — Cambiac (prêtre). 430. — Camden. 639. — Camerani. 226. — Camerarius (J.). 557. — Camescasse (E.). 1089. — Camille (M^{me}). 758. — Camondo (de). 280. — Camot (M^{me} de). 404. — Campan (Ch.-Al.). 724. — Campanello (Thomas). 1056. — Campbell (J.). 169, 1026. — Campenon. 679. — Camus (A.-G.). Camus (J.-B.). 873. — Camuzet. 467. — Candale (de). 116, 213, 430, 839. — Candish (milord). 419. — Candish (lady). 419. — Canet (M^{me} du). 404. — Cagné. 201. — Canler. 596. — Cannart. 1058. — Canning (Elisabeth). 1029. — Canrobert (M^{lle}). 1062. — Canter (Guillaume). 669. — Canu (M^{lle}). 179, 405. — Cœur (de). 702. — Capron. 855. — Caradas (chanoine). 392. — Caradec de la Chalotais. 243. — Caraman. 1022. — Carayon. 751. —

Carbon de Castel-Jaloux. 723. — Carbon de Flins des Oliviers. 716. — Carcassonne (ville de). 464. — Cardan (Jérôme). 670, 825. — Carde (Marguerite de). 1135. — Cardignan. 644. — Cardon (Alexis). 731. — Cardon (M^{me}). 708. — Cardoso (Joseph-François). 168. — Carette. 752, 754. — Caretti (de). 160, 163, 166. — Carignan (ville de). 37. — Carignan (princesse de). 165. — Carline (M^{me}). 708. — Carlisle (lady). 642. — Carmarthen (lady). 642. — Carminog (comte de). 96. — Carmontelle. 145, 366. — Carnot, 50, 571, 679, 680, 832. — Caro. 528, 655, 888. — Caroline (princesse), sœur de Napoléon I^{er}. 571. — Caroline d'Anspach, reine d'Angleterre. 554. — Carolus. 586. — Caron (Pierre-Siméon). 202. — Carra. 918. — Carraccioli. 233. — Carrette (M^{me}), née Boudet. 1062. — Carrier. 263. — Carrier-Belleuze. 1084. — Cartais (M^{lle}). 1152. — Carteret (John). 938, 939, 979. — Carterie. 753. — Caruso. 601. — Carvalho. 748. — Carvoisin. 786. — Casati. 142. — Caseneuve (Pierre de). 168. — Casimir. 754. — Cassagnac (Paul de). 887, 1086. — Cassaigne (abbé). 851. — Cassini (M^{me} de). 1112. — Cassio (docteur). 142. — Castagne (de la). 331. — Castel (jésuite). 137, 276. — Castelnau (de). 523, 1032. — Castelnau. 395. — Castellinius. 1054. — Castelnau (ville de). 464. — Casti (J.-B.). 788. — Castille (Jeannin de). 171. — Castillon. 584. — Caston (Alfred de). 280. — Castre d'Aurigny (Jean du). 599. — Castres (duc de). 213. — Castres (marquise de). 803. — Castres du Cernay (de). 25. — Castries (de). 270, 281, 381, 770, 1033, 1038. — Catalogne (province de). 432, 601. — Catherine (M^{lle}). 315. — Catherine d'Autriche. 252. — Catherine de Bourbon, duchesse de Bar. 41. — Catherine de Médicis. 252, 745, 1012, 1156, 1178, 1181. — Catherine de Navarre. 670. — Catherine II, impératrice de Russie. 684, 788, 789. — Catholiques (Les). 282, 283, 810, 994, 1012. — Catilina. 681. — Catinat. 137. — Caton d'Utique. 1080. — Catris (Florence de). 1150. — Catrou (jésuite). 276. — Cattaneo (Christophe). 668. — Catuffio Panchiano. 871. — Caulaincourt. 571. — Caulfield. 641. — Caumartin (M^{lle} de). 469. — Caussidière. 843, 844. — Cauvigny (François de). 783, 1140. — Cavendish (lady Henrietta). 554. — Caverot (cardinal). 888. — Caviceo. 764. — Cayoye (M^{me} de). 404. — Cayla (Zoé, comtesse du). 753, 916, 917. — Caylus (comte de). 443, 687, 1051. — Cazalès. 381, 922. — Cazaux (M^{lle} de). 404. — Caze. 329. — Caze (M^{me}). 304. — Cazin. 790, 820, 910, 921. — Cazotte. 709, 710. — Cecil. 1045. — Cecil (M^{me}). 100. — Cellier. 519. — Cellier du Fayel. 545. — Cenalis (Robert). 824. — Cerisiers (abbé). 424, 488. — Certoville (M. et M^{me} de). 701. — Cerutti. 650. — Cerzé-Lusignan (comtesse). 10. — César. 88, 489, 864. — Cessac-Fénelon. 753. — Chabanon. 896. — Chabot (amiral). 74. — Chalais (comte de). 589. — Chalais (M^{me} de). 404, 424. — Chalmers (G.). 133. — Châlons-sur-Marne (ville de). 330, 1037, 1086. — Châlons-sur-Saône (ville de). 464. — Châlons (comte de). 966. — Chalussay (de). 313. — Chalut (M^{me} de). 329. — Chamberlain (docteur). 1045. — Chambers. 644. — Chambenas (de). 757. — Chamboonnard (marquis de). 405. — Chambord (comte de) duc de Bordeaux. 317, 527, 831, 844, 887, 888. — Chambre (de la). 924. — Chambrun (comte de). 527. — Chamfort. 622, 896. — Chamillard. 161. — Chamilly (chevalier de). 587. — Chamilly (M^{me} de). 892. — Chamousset (de). 590. — Champast (de). 923. — Champcenetz (Louis de). 196, 709, 768, 812. — Champcenetz (marquise de). 382. — Champfleury. 894. — Champfleury (Jules Fleury, dit). 189. — Champion de Cicé. 533. — Champmeslé. 163, 786. — Champsaur (Félicien). 277, 1030. — Chanan. 1069. — Chandeville (abbé de). 392. — Chandos (duc de). 553. — Changarnier. 654, 844. — Chanlais (de). 161. — Chanorrier de Merranges (Antoine). 668. — Chanteloup (de). 236, 792. — Chantelouve

(François Grossombre de). 1140. — Chantereine (M^{me} de). 503. — Chantrelle (M^{lle} de). 711, 897. — Chantilly (château de). 166, 363, 449, 988. — Chanut (M^{me}). 404. — Chapelain. 90, 891, 405, 698, 808, 1016. — Chapelain (Marguerite). 1138. — Chapelier. 523, 1051. — Chapelle (M^{lle} de la). 409. — Chappuis. 17, 1033. — Chapron (Léon). 1074. — Chapsky. 182. — Charigny (de). 238. — Charlemagne (M^{me}). 785. — Charles IX. 93, 394, 395, 483, 1146, 1172, 1178. — Charles X. 34, 182, 194, 416, 459, 752, 781, 831, 847, 917. — Charles, duc d'Angoulême. 18. — Charles IV, empereur d'Allemagne. 421, 611. — Charles V, dit Charles-Quint, empereur. 11, 18, 823, 825, 925, 1056. — Charles VI, empereur. 607. — Charles-Auguste, duc de Saxe-Weimar. 615. — Charles I^{er}, roi d'Angleterre. 254, 482, 628, 718, 951, 995. — Charles II. 3, 6, 84, 98, 99, 102, 254, 384, 419, 419, 482, 535, 1011. — Charles VIII. 1107. — Charles XII, roi de Suède. 102. — Charles-Albert, prince de Carignan. 1115. — Charleval. 405. — Charlier. 784. — Charlotte (princesse). 396. — Charnot. 360. — Charnacé (Guy de). 1061. — Charny (M^{me} de). 424, 1069. — Charnois. 659. — Charolais (comte de). 114. 611, 296, 298. — Charolais (M^{lle} de). 416, 608. — Charpentier, éditeur. 292. — Charpentier (François). 292, 983. — Charpentier (M -A.). 157, 784. — Charrière (M^{me} de). 711. — Charron (M^{lle}). 405. — Chartier (Alain) 666. — Chartier (M^{me}). 405. — Chartres (duc de). 38, 63, 156, 211, 271, 610. — Chartres (duchesse de). 62, 576, 608. — Chary (Adélaïde). 674. — Chasle. 785. — Chasles (Pqilarète). 375, 277, 595. — Chasse. 768. — Chassin (Ch.-L.). 121, 1072. — Chastellux (chevalier de). 966. — Chastenot, marquis de Puységur. 523. — Chasuelles (de). 419. — Chataignères (M^{lle} de). 404. — Chateaubriand (de). 447, 530, 697, 874, 1022. — Château-Morand (Diane de). 95. — Châteauneuf (garde des sceaux). 172. — Châteauneuf (Marie-Anne). 897. — Châteauneuf-Randon (village de). 180. — Chateauroux (M^{me} de). 611, 919. — Chateau-Thierry (ville de). 432. — Châteauvillain d'Astri (M^{lle} de). 406. — Châtel (abbé). 657. — Chatel (M^{me}). 662, 708. — Chatillon. 38. — Châtillon (de). 90, 157, 298, 401, 431, 610, 777. — Chaudordy (de). 888. — Chaulieu (abbé de). 883. — Chaulnes (duc de). 393, 920. — Chaulnes (duchesse de). 265, 405, 1096. — Chaumeix. 292. — Chaumont. 236. — Chaussard. 192. — Chauvelin (abbé de). 744. — Chauvelin (de). 297, 607, 778, 1033. — Chave. 464. — Chavigny. 24, 92, 384, 612. — Chavigny (marquise de). 179, 405. — Chavoy (du). 88. — Chédeau. 925. — Chénier (M.-J.). 470, 696, 697. — Chenilhac (Diane de). 1156. — Chenu. 844. — Chérami. 709. — Chercusac (Louis de). 32. — Chéreau de Villefranche. 62, 63, 358, 496, 663. — Chéreau de Villefranche (M^{me}). 64. — Chéri (Rose). 748. — Chervain. 236. — Chesnelon (M^{me}). 404. — Chesnelong. 887. — Chesterfield (lord). 1025. — Chevalet (M^{me}). 1142. — Chevalier. 785. — Chevalier (M^{lle}). 768. — Chevalot (Ernest). 731. — Chevalot (Frédéric). 731. — Chevallereau. 792. — Chevreau (Urbain). 427. — Chevreul. 466. — Chevreuse (duc de). 297, 389, 1059. — Chevreuse (duchesse de). 265, 404, 430, 1096. — Chevrier (François-Antoine). 43, 44, 45, 134, 510, 742, 746, 949. — Cheziers. 404. — Chiappini. 576. — Chigi (cardinal). 1053. — Chillac (de). 1140. — Chimay. (prince de). 855. — Chiverny. 271, 882. — Choderlos de Laclos, 379, 545. 965. — Choiseul (abbé de). 784, 785. — Choiseul (chevalier de). 546. — Choiseul (duc de). 191, 198, 267, 389, 625, 793, 868, 901, 964, 1032. — Choiseul (marquis de). 46. — Choiseul (M^{me} de). 786. — Choisi (abbé de). 154, 160. — Choisi (marquis de). 785. — Choisy (M^{me} de). 179, 384, 385, 404. — Cholet de Jetphort. 709, 716. — Cholmoudy. 642. — Chopin. 311. — Choron. 192. — Choudieu. 1069. — Christian IV, roi de Danemark.

255. — Christian Ludowig. 1019. — Christine, reine de Suède). 204, 383, 405, 931. — Churchill (Charles). 548, 865. — Ciampolo. 1055. — Cibber. 1091. — Cibber (M^{me}). 131. — Cicéron. 951. — Cinelli. 569. — Cinote. 792. — Cirot. 753. — Cisinge (Jean de). 507. — Cladel (Léon). 1023. — Claime-rade. 793. — Clairon (M^{lle}). 48, 443, 746, 966, 1048. — Clairville. 817, 869. — Clarac. (marquise de). 752. — Clarendon (lord). 99. — Claretie (Jules). 563, 659, 841, 1100. — Clarke (M^{me}). 581, 643. — Claude (empe-reur.) 773. — Claude de France, fille de Louis XII. 823. — Claude (mi-nistre protestant). 598. — Claude (Anne-Philibert-François). 1015. — Claude-le-Prêtre. 672. — Claudien. 169. — Claudin (A.). 35, 221, 265, 469, 858. — Clauzel. 1104. — Clavering. 581. — Clavière. 381. — Cla-vijo. 691. — Clayten. 641. — Cléder (E.). 23, 582. — Clémence « de Bourges ». 1174. — Clémenceau. 280. — Clément V (pape). 283, 284, 286. — Clément VIII (pape). 653. — Clément XI (pape). 937. — Clé-ment XIII (pape). 69, 80. — Clément (trésorier de France). 787. — Clément (Jacques). 208, 536, 743. — Clément (J.-M.-B.). 349, 486, 584, 585, 651, 734, 790, 816. — Clément de Boissi (A.). 568. — Cléopâtre. 944. — Clé-rambault (de). 172. — Clerc (comte de). 404. — Clerc (comtesse de). 405. — Clerex. 1069. — Clermont (comte de). 297, 298, 306, 610, 768, 985, 1050. — Clermont (comtesse de). 404. — Clermont (prince de). 387. — Clermont d'Amboise (M^{me}). 385. — Clermont-Ferrand (ville de). 346, 376, 463. — Clermont-Tonnerre (cardinal de). 182. — Clermont-Tonnerre (comte de). 188, 707. — Clermont-Tonnerre (évêque de Noyon). 438. — Clermont-Tonnerre (marquis de). 380, 752. — Cléry. 503. — Cléselius. 81. — Cleveland (duchesse de). 98, 100, 419, 601. — Cliette (de la). 1067. — Clifton. 643. — Cliquot. 750. — Clisson (M^{lle} de). 405. — Clive (M^{me}). 131. — Clopet. 962. — Clopet (Léon). 369. — Clos (de Pierre). 406. — Clotilde. 648. — Clugny (de). 980. — Cluny (ville de). 1009. — Co-benzel (de). 45. — Cobenzel (comte de). 494, 614. — Coblentz (ville de). 1036. — Coccapani. 569. — Cocchi (Antonio). 899. — Cochin (graveur), 979. — Cœursilly (Vincent de). 1040. — Cœuvres (M^{me} de). 227. — Coger. 585. — Cogniard (Hippolyte). 209. — Cohe-Chekuk-Vuru-Pala-Ranc. 625. — Coigny (chevalier de). 776. — Coigny (comte de). 296. — Coigny (duc de). 381, 609. — Coindet. 1033. — Coislin (comtesse de). 382. — Coislin (marquis de). 935. — Coislin (marquise de). 305. — Co-lardeau. 124, 292, 976. — Colasse. 155. — Colberg (ville de). 799. — Colbert. 23, 47, 72, 92, 132, 162, 964, 966, 1103. — Cobert (Marie). 988. — Colebatch. 1045. — Coleraine. 641. — Colet (Louise, née Revoil). 309, 511. — Colley Cibber. 1091. — Coligny (amiral de). 15. — Coligny (marquis de). 449. — Colin (Jacques). 668. — Collard. 586. — Collé. 622. — Colletet (G.). 405, 698, 1141. — Colletet (M^{me}). 180. — Colletet (M^{le}). 405. — Colleville (M^{me} de). 713. — Collin de Planey. 513, 969. — Collins (Anthony). 554. — Collins (docteur). 1045. — Collot d'Herbois. 263. — Colmar (ville de). 463. — Colomb de Saillans (M^{me} de). 711. — Colombe (M^{me}) 58, 708. — Colombey (Emile), 390, 524, 1000. — Co-lombi (M^{me} de). 803. — Colombier (J.). 87. — Colombier (Marie). 633, 1097, 1121. — Colongue (M^{me}). 405. — Colonna (duchesse) 527, 1062. — Colson. 922. — Colt (H.). 1045. — Coltelli (Michel). 814. — Colvill. 1027. — Comminges (M^{me} de). 383, 404. — Compe. 614. — Compiègne (ville de). 989. — Conaxa (Etienne). 571. — Condé (princes de). 15, 24, 71, 90, 114, 385, 411, 432, 489, 543, 683, 766, 985, 988, 1013, 1036, 1050, 1059. — Condorcet. 147, 253, 380, 532, 651, 712. — Conflans (Eustache de) 1165. — Confucius. 617. — Congis (M^{me} et M^{lle}). 405. — Coningsby (lord). 102. — Connadugh (lord). 396. — Conradus. 517. — Conrart. 90, 390, 391, 405,

525, 698 — Considérant (Victor). 251, 512, 843. — Constance (M^{me}). 748, 749. — Constans, (député). 904. — Constant de Rebecque (Benjamin). 8, 680, 820, 1022. — Constantin (empereur). 860. — Constantin (grand duc). 679. — Constantin (prince). 602. — Constanza 615. — Contades (maréchal de). 590. — Contarini (Gaspard). 669. — Contat (M^{lle}). 191, 736. — Contenson 405. — Conti (princes de) 8, 11, 24, 99, 122, 171, 296, 297, 299, 300, 329, 431, 460, 610, 775, 967, 1032, 1050. — Conti (princesse de). 10, 95, 179, 404, 613, 863. — Conway (général). 645. — Cook. 102. — Cook (miss). 1066. — Cooke (Thomas). 126. — Coote (Charles). 1029. — Copenhague (ville de). 132, 601. — Coppée (François). 279, 1075. — Coquebert. 463. — Coqueley de Chaussépierre. 253. — Coquelin (frères). 1086. — Coral (comte de). 749. — Coraline (M^{me}). 708. — Corbière (comte de). 634, 751, 1022. — Corbière (Edouard). 94. — Corbinelli (de). 405. — Cordara (César-Jules). 898, 899. — Cordier. 466. — Cordus Euricius. 669. — Coriolès (Madeleine de). 1166. — Corneille (Pierre). 163, 405. — Corneille (Thomas). 154, 198, 268, 405, 727. — Cornélisson (Egide-Norbert). 1057 — Cormenuse (général). 748. — Cornu (Pierre de). 1142. — Cornuel (M^{me}). 90, 404, 405. — Cornuel (M^{lle}). 384. — Cornwal (M^{me} de). 432. — Coroniny, 494. — Corsackoff. 793. — Corsini (Odoard). 899. — Corso Donati. 285. — Cosnard de Sécs (M^{lle}). 179, 870. — Costard. 663. — Coste (docteur). 88. — Coste (Jeanne-Marie). 477. — Coste (Recollette). 477. — Coste (G. de). 475. — Coste (de la). 800. — Cotel (Catherine). 1173. — Cotereau (Claude). 668. — Cottin (abbé). 405, 727, 851. — Cottin (M^{me}). 308. — Cotton (le père). 313. — Cottu. 209, 986. — Coucy (comte de). 814. — Couet du Lory (baron). 749. — Coulet. 359. — Coulon (M^{lle}). 191. — Coulon (le). 694. — Coupé (abbé). 418. — Couras (marquise de). 404. — Courast. 924. — Courayer (le père). 93, 115. — Courbet. 870. — Courbeville (le père). 276. — Courchamp (de). 297. — Courchamp (M^{me} de). 158, 299. — Courcillon (M^{me} de). 299. — Court (Benoit). 249. — Courtain (de). 157. — Courtenvaux (de). 155. — Courtille (M^{me} de). 305. — Courtin de Cissé (Jacques de). 1143. — Cousin. 405, 784. — Cousin (M^{me}). 786. — Cousin (Victor). 15, 89, 90, 93, 204, 372. — Coustin (M^{me} de). 966. — Coutant d'Ivry, 689. — Couthon. 292. — Coutton (M^{me}). 405. — Couvigny (le père). 182. — Coventry (Anne). 642. — Coventry (lord). 640. — Coward (docteur). 6. — Cowper (chancelier). 102. — Coowper (Guillaume). 102. — Coyer (abbé). 190, 292. — Cracovic (ville de). 600. — Crates. 1081. — Crébillon (Prosper Jolyot de). 47, 198, 242, 296, 805, 964. — Crébillon (fils du précédent). 37, 38, 91, 103, 134, 306, 681, 746, 805, 921, 964, 991, 1052. — Creden (de). 1086. — Crémieux. 527, 843, 844. — Crenne (Hélisaine de). 824. — Créqui (maréchal de). 96. — Créqui (duc). 319. — Cressé (comtesse de). 851. — Crésy (Fernand). 280. — Crétin (Guillaume). 825. — Crissé (comtesse de). 564. — Crofton (Edward). 937. — Crofton (Zacharie). 806. — Croke. 626. — Croker (J. Wilson). 861. — Crommelin. 1033. — Cromwell (Olivier). 99, 482, 718, 1012. — Cromwell (Richard). 1012. — Croppel. 404. — Crosbie (lady). 642. — Crosne (de). 715. — Croy (duchesse de). 855. — Crozat. 145. — Cruikshank, 779. — Crusol (M^{me} de). 704. — Cubières-Palmezeaux (Michel de). 221, 450, 636, 697, 708. — Cucheval-Clarigny. 436. — Cugley (capitaine). 937. — Culan (marquis de). 965. Culant (M^{lle} de) 1182. Cullen (M^{lle}). 101. — Cumberland (duc de). 38, 640, 641, 1026, 1028, 1029. — Cumberland (duchesse de). 641, 644. — Cunin-Gridaine. 459. Cunningham. 649. — Curial (comte de). 752. — Curion Cælius Secundus. 669. — Curis. 742. — Curtis (miss). 642. — Cusset. 229. — Custine (de). 380, 436, 752. — Cuvier (Frédérie). 466. — Cuvier (Georges). 195, 466. — Cuvilier-Fleury. 310, 735. — Cyrano de Bergerac. 722, 763, 987. — Cyrus. 596. — Czartoriski. 602.

Dacquin. 727. — Daems. 1064. — Daems (M^{me}). 1061. — Daguesseau de Frêne. 896. — Dainer. 640. — Dairnwell. 458. — Daix (François). 1143. — Dalayrac. 686. — Dalberg (baron de). 615. — Dalécarlie (province de). 609. — Dalibray. 67. — Dalmatic (duchesse de). 193. — Dalti (Zina). 1072. — Daly (Pierre). 938. — Damer (Georges). 613. — Damer (Lionel). 642. — Damien. 743. — Daminois. 786. — Danchet. 47, 240, 242. — Dancourt (actrice). 163, 786. — Danemarck. 132, 199, 255, 318, 601, 607. — Danès (Pierre). 826. — Dangeau (Louis de Courcillon, abbé de). 154. — Dangeau (Ph. de Courcillon, marquis de). 159, 161, 164. — Danois (les). 38, 93, 260. — Danse (abbé). 162, 561. — Dantalle (F.). 262. — Dante. 285. — Danton. 50. — Danty (M^{me}). 405. — Dantzick (ville de). 600. — Dapoigni. 788. — Dapples (Auguste). 480. — Dardet de Montarsy. 959. — Dare. 1045. — Darigrand. 1017. — Darmouth (comte de). 645. — Darney. 753. — Darralde (docteur). 748. — Da Rocha. 169. — Daru. 678. — Dash (Cisterne de Courtiras dite comtesae). 799, 800. — Dashwood (lady). 554. — Dashwood (F.). 1027. — Dashwood Spencer. 781. — Da Silva. 169. — Dassoucy. 722. — Dauberval. 214. — Daubray. 279. — Daudad (M^{lle} C.). 1152. — Daudet (Alphonse). 279, 374, 505, 675, 717, 848, 866, 1085. — Daudet (Ernest). 1104. — Daulagne. 758. — Daunou. 805. — Daussi. 662. — Davenant. 834. — Davenel. 294. — Davenne (François). 525. — David (Félicien). 511. — David (J.-L.). 714. — David (roi). 811. — Davilliers (M^{me}). 192. — David (W). 925, 1025, 1030. — Dazincourt. 226. — Deahurst. 645. — Debaste (Nicolas). 1144. — Débéc (Sara). 58. — Débéc-Leeman (M^{me}). 58, 62, 497. — Debon. 1069. — Debure. 832. — De Buisson. 157. — Decaisne. 466. — Decaze (Elic, duc de). 459, 917, 978. — Decaze (duc de), fils du précédent. 887. — Dechestret. 365. — Decourcelle (Pierre). 1074. — Decoussi. 362. — Decoussi (M^{me}). 363. — Decrès (amiral). 753. — Decrosne. 1036. — Defays. 193. — Defoë (Daniel). 1057. — De França. 169. — Deguerle (J.-N.-M.). 1049, 1114. — Deimier (P. de). 963, 1144. — Dejean. 464. — Dekker (Thomas). 791, 883. — Delaborde (A.). 195. — Delacroix (Eugène). 311. — Delaflesselles. 793. — Delafosse. 466. — Delafrugneraye. 792. — Delaguette. 663. — Delaistre. 363, 497. — Delaistre (M^{me}). 365. — Delaleu. 306. — Delamy (Patrick). 997. — Delaroche (Paul). 317. — Delatour (curé). 169. — Delaulne. 792, 959. — Delaunay. 1086. — Delavignè (Casimir). 193, 551. — Delaville. 753. — Delawar (lady). 639. — Delcamp. 601. — Delécluze. 635. — Delecourt. (Ch.). 1064, 1102. — Delepierre (Octave). 530, 859. 936. — Delescluze. 841. — Deleuze. 466. — Delibes (Léo). 1072, 1084. — Delile (abbé). 218, 651, 884, 896, 964. — Delmas. 751. — Deloche. 754. — Delolme (J.-L.). 536. — Deloraine (lord). 553, 1029. — Delord (Taxile). 514. — Delorme (M^{lle}). 663. — Delpit (Albert). 1096. — Deltrieux. 165. — Demeunier. 381. — Denbigh (comte de). 645. — Denis (M^{me}). 382, 516, 1033. — Denisot (Nicolas). 759. — Denisot (René). 853. — Dennis (John). 554, 1069. — Dent (John). 123, 134. — Denton (M^{me}). 937. — Deplanches. 1144. — Deray. 1069. — Derby (lord). 643. — Derby (lady). 641. — Dermont. 793. — Derozières-Beaulieu. 723. — Désaugiers. 751, 752, 754. — Desbarreaux. 563. — Desbarreaux-Bernard. 87, 293, 972. — Desbois. 354. — Desbrosses (M^{me}). 364. — Desbutes. 784. — Descarrières. 758. — Descartes. 124, 136. — Deschamps (Emile). 311. — Deschamps (M^{lle}). 405, 746. — Deschiens. 160, 519, 786. — Desclarcins. 786. — Descluzel (M^{me}). 406. — Désembray (la présidente). 424, 1087. — Des Essards (baron). 854. — Désessarts. 87, 214, 736. — Des Essarts (Alfred). 366. — Des Essarts (E.-A.). 45. — Desfongerais. 727. — Desfontaines (abbé). 275, 377, 426, 466, 487, 599, 627, 805, 835, 981, 983, 991, 992, 996. — Des Fontaines. 1066, 1068. — Desforges. 681, 792. — Desforges-Maillard. 976. — Des Hameaux. 801. — Des-

hayes (peintre). 976. — Des Houlières (M^{me}). 179, 384, 405, 814, 1157. — Desjardins (M^{me}). 370. — Desjardins (M^{lle}). 180, 406. — Desjardins (Théodore). 69, 70, 72. — Deslandes (le président). 567. — Deslon. 972, 973. — Des Malris. 983. — Desmarais (abbé). 384. — Desmares. 788. — Desmares 897. — Desmarets, 195, 467. — Desmarets (M^{lle}). 406. — Desmaretz de Saint-Sorlin (Jean). 82, 345, 1074. — Desmarquetz (Anne). 178. — Desmarquetz (Marie de). 1177. — Desmoulins. 465. — Desmoulins (Camille). 61, 148, 624. — Desnons. 63. — Desnoyer (Ch.). 95. — Desnoyers. 467. — Desnoyers (Fernand). 954. — Despenser (lord le). 639. — Des Périers (B.). 249. — Desportes. 470, 923. — Desportes (Philippe). 882, 885, 1145. — Despréaux (voir Boileau-Despréaux). — Desrosches (Catherine). 179, 1172. — Desrais. 35. — Desrouais. 622. — Desrozières (B.). 818. — Desrués. 60. — Dessenne). 793. — Destain. 1036. — Destianges. 358. — Destillère. 753, 758. — Destinal. 787. — Destouches 805. — Desvieux de Mauléon (M^{lle}). 175. — Detcheparre (baron). 758. — Detrieux. 751. — Devaux. 464. — Deventer. 323. — Devonshire (duc et duchesse de). 639. — Dezeimeris 1137. — Dhall (Aglæe) 58. — Diane de Poitiers. 250, 824. 825, 826, 1166, 1190. — Dibdin. 133, 134. — Dica-Petit (M^{lle}). 1100. — Dickins (F.-V.). 1116. — Diderot. 136, 137, 147, 292, 307, 332, 435, 522, 592, 604, 650, 687, 768, 790, 902, 920, 947, 964. — Didier. 358, 1069. — Didot (A.-F.). 1068. — Didot (Félicité). 59. — Dieppe (ville de). 41. — Dietrichsten. 494. — Dieulafoy. 192. — Digby (chevalier). 102. — Digne (Nicolas le). 1146. — Dijon (ville de). 424, 464, 1067. — Dillingen. 517. — Dillon (le conseiller). 938. — Dinaux (Arthur). 17, 239, 493, 720. — Dinely (John). 641. — Dinouart (J.). 876, 877. — Dion (comte de). 1089. — Dionis. 88, 241, 352. — D'Israëli (lord Beaconsfield). 226, 315, 860, 980. — Dittfurth (baron). 616. — Doad. 581. — Doche (M^{me}). 749. — Doddington. 553. — Dodsley. 643. — Dodun. 610. — Doignon (M^{lle}). 1067. — Dol. 497. — Dôle (ville de). 489. — Dolet (Etienne). 249, 827, 1072. — Doligni. 214. — Dom Barbier. 471. — Dombes (prince de). 115, 610. — Dom Coutant. 113. — Dom Jehors. 471. — Dom Lefevre. 111. — Dom Lobineau. 111. — Dom Piolin. 266. — Don Carlos, duc de Madrid. 849. — Don Carlos, roi des Deux-Siciles. 611. — Donald. 640. — Dondey (Théophile). 368, 369. — Doneville (de). 392, 524. — Donneau de Vizé. 700, 704. — Dorat. 198, 320, 398, 484, 544, 623, 790, 816, 884, 964, 976, 1112. — Dordrecht. 879. — Doris (Charles). 958. — Dorival. 736, 753. — Dormer (John). 993. — Dornigny. 710. — Dorset (duc de). 554, 640, 645. — Dorset (comte de). 553. — Dorsonville. 236. — Douasi. 701. — Doublet. 159, 354. — Douce (F.). 134. — Doudeauville (voir La Rochefoucauld). — Douglas (docteur). 1029. — Douglas (la mère). 634, 1025. — Douvres Decker. 585, 586. — Doujat. 159. — Dover. 100. — Dowager (lady). 644. — Doyères. 167. — Drane. 642. — Draper (Daniel). 902. — Draper (Elisabeth). 901. — Dreux (comte du). 757. — Dreux (Alfred de). 748. — Drexl. 616. — Drouet de Maupertuy (abbé). 342. — Drummond. 1061. — Druy (Rev. H.). 134. — Drury-Lane. 944, 1091. — Dryden (John). 5, 18, 427, 428, 834, 846, 944, 1011, 1045. — Dubaye. 404. — Dublin (acteur). 937. — Dubois (Antoine). 183, 611. — Dubois (cardinal). 92, 112, 113. — Dubois (le président). 932. — Dubois (M^{lles}). 403, 965. — Dubois-Crancé. 379, 415. — Dubosc Montandré 122, 353. — Dubreuil (du Congé de). 1101. — Du-Breuil (Jacques), 1076. — Dubruit de Charville. 327. — Du Buisson. 159. — Du Buisson (abbé) 403. — Dubuisson (Anne). 561. — Dubuisson (la). 197. — Du Buisson (M^{me}). 405. — Du Camp (Maxime). 515, 782. — Ducarne. 1023. — Du Chatelet (baron de Cirey). 396. — Du Chatelet (duc). 199, 380. — Du Chatelet (marquise). 93, 135, 528, 529, 805, 976, 981. — Duchaffour. 52. — Du-

chemin (Jean-Pierre). 897. — Duchesne. 329, 785. — Duchesnois (M^{lle}). 750. — Duchosal. 650, 709. — Ducis. 307, 896, 964. — Duclos. 92, 292, 1052. — Ducoudray (chevalier). 486, 709. — Ducouédic. 373. — Ducrest. 381, 1038. — Ducret (Edouard). 1095. — Ducrot (général). 887. — Du Deffant (marquise). 541. — Dudon. 407. — Dudon (ancien député). 209. — Dudon (M^{me}). 753. — Dufaure. 658. — Dufour (M^{lle}). 703. — Dufresne. 616. — Dufresne (M^{le}). 191. — Dufresnoi (M^{le}). 662. — Dufresnoy. 466. — Dufresny. 269. — Dufour (M^{me}). 407. — Dugast de Bois-St-Just. 65. — Dugazon (Gourgan dit). 214, 329. — Dugazon (Rose-Marie Gourgand dite), M^{me} Vestris. 191, 1048. — Dugazon (Louise-Rosalie Lctèbvre, dite). 191, 236. — Dugdale (W.). 1120. — Dulac. 788. — Dularris. 498. — Dulau. 498. — Dulaurens (abbé). 68, 510, 663. — Dumoi (M^{me}). 745. — Dumas. 406. — Dumas (Alexandre). 218, 658. — Dumas (Alexandre). fils du précédent. 749, 935, 1086. — Dumas (J. B.). 466. — Dumas (M^{lle}). 662. — Dumas d'Aigueberre. 896, 897. — Dumay. 792. — Dumay (baronne). 757. — Duméril. 467. — Du Mersan. 438. — Dumesnil. 359. — Dumesnil (marquis). 518. — Dumoley (M^{me}). 382. — Dumon. 749. — Dumont. 362. — Dumont (M^{lle}). 406. — Dumoulin. 943. — Dumouret. 88. — Dumouriez. 211, 378, 490. — Duncomb (miss). 553. — Dundas (David). 581. — Dunkerque (ville de). 90, 1080. — Dunkin (Robert). 779. — Dunlop (J.). 240. — Dunot. 752. — Dunoyer (M^{lle}). 529. — Dunning. 644. — Dupanloup (Mgr). 887. — Duparc (M^{lle}). 726. — Du Perron (cardinal). 344, 421. — Dupille (abbé). 406. — Dupin. 410. — Dupin (Ph. Simon). 193, 843. — Dupin (M^{lle}). 411. — Dupin-Pager. 1147. — Duplessis. 602. — Duplessis (G.). 1102, 1103. — Duplessis (Lucile). 61. — Dupont « de l'Eure ». 183, 843. — Dupont de Nemours. 267, 380, 415, 572. — Dupont (général). 193, 751. — Dupré (Catherine). 897. — Dupré (M^{lles}). 179, 406. — Dupré (Christophe). 1148. — Dupré de Saint-Maur. 746, 768, 976. — Dupuis. 622. — Dupuis (Rose). 193. — Dupuy. 793. — Duquesnel. 279. — Duraguais (comte de). 775. — Duran (Carolus). 1084. — Durand (Estienne). 1148. — Durandière (M^{lle} de la). 406. — Durant (Gilles). 1148. — Duras (J. H. duc de). 166, 752. — Duras (Amédée duc de). 752. — Duras (maréchal de). 828. — Dureau de la Malle. 678. — Duroc. 845. — Durosoy. 170, 293, 339, 485, 709, 983. — Duseigneur. 369. — Dussault. 708. — Dussieux. 650. — Du Terrail. 793. — Dutertre de la Bourdonnais. 232. — Duthé (M^{lle}). 550. — Duval. 236, 663. — Duverger (M^{lle}). 804. — Duymaer Van Twist. 586. — Dysart (lady). 554.

Earneley (M^{me}). 99. — Eckart. 617. — Eckhoud. 1032. — Ecosse. 255, 1011, 1030. — Edwards. 642. — Effiat (marquis d'). 113. — Effingham (comte d'). 646. — Egmont (comte d'). 300, 389. — Egmont (comtesse d'). 708. — Egremont. 643, 1029. — Egremont (comtesse d'). 643. — Eichstadt (ville d'). 615. — Einsiedel (Henriette Wilhelmine Charlotte d'). 519. — Eisen (C.). 982. — Elbe (île d'). 1022. — Elbel. 63. — Elbène (d'). 702. — Elbène (Catherine d'). 1172. — Elbœuf (duc d'). 81, 701. — Eléonore d'Autriche. 18. — Elie (le prophète). 452. — Elisabeth. 327. — Elisabeth (M^{me}). 503, 922, 1036. — Elisabeth d'Angleterre. 81, 231, 252, 718. — Elisabeth de Cassel. 1019. — Elisabeth (reine d'Espagne). 612, 759. — Ellain (Nicolas). 1149. — Ellenborough (lord). 581. — Elleviou. 753. — Elwood (Docteur). 937. — Elzevier (Daniel). 600. — Emery (d'). 354, 415. — Empis. 312. — Enée. 974. — Enfantin (B. P.). 183. — Engels. 1057. — Enghien (ducs d'). 15, 71, 72, 411, 449, 766. — Enguyen (duc d'). 122. — Ennery (d'). 1039. — Ennetières (Jean d'). 1149. — Entraigues (Henriette d'). 783. — Eon (chevalier d'). 646. — Epéron (ducs d'). 40, 393, 430, 743, 766, 1104. — Epéron (duchesse d'). 385. — Epictète. 1080. — Epinay (M^{me} de la

Live d'). 604, 711. — Epinay (M^{lle}). 1032. — Eprémèsnil (Duval d'). 329, 380, 733, 1037, 1050. — Epy (L'). 88. — Erasme. 249, 322, 324, 825. — Erbenbert. 792. — Erlanger (baron). 1089. — Ernée. 471. — Ernest-Louis, duc de Saxe-Gotha. 617. — Erskine (lord Thomas). 84. — Erskine (lady). 614. — Escars (duc d'). 750, 752. — Esche (comtesse d'). 381. — Eschery (comte d'). 662. — Esmangart. 821, 822. — Espagne. 18, 38, 92, 113, 1103, 123, 225, 255, 318, 344, 601, 607, 845, 1055, 1092. — Espagnols (les). 71, 258, 345. — Espagny (M^{lle} d'). 407. — Espinac (Pierre d'). 881, 882. — Espinasse (de l'). 389. — Esprit (Jacques). 407. — Esson (Nicolas). 88. — Estaing (comte d'). 373, 390. — Este (Azzo d'). 281. — Este (Eléonore d'). 36. — Este (Hercule d'). 824. — Este (ville d'). 319. — Estherette 496. — Estienne (Robert). 672, 1158. — Estienne (dame Nicole). 1154. — Estissac (Geoffroy d'). 824. — Estoile (de l'). 273. — Estrade (M^{me}). 406. — Estrades (d'). 15, 449. — Estrades (M^{me} d'). 449. — Estrées (cardinal d'). 161. — Estrées (comte d'). 260, 261. — Estrées (diane d'). 95. — Estrées (Gabrielle d'). 11, 40, 1150, 1187. — Estrées (maréchal d'). 744. — Etampes (duchesse d'). 75. — Etienne (Ch. Guillaume). 194, 195, 680. — Etiolles (d'). 1033. — Etiolles (M^{me} d'). 919. — Ette (d'). 1032. — Ettenim (ville d'). 63. — Eu (comte d'). 610. — Eugène (Fr. de Savoie, prince). 114, 608. — Eugénie (impératrice). 527, 748. — Euripide. 137. — Europe. 255, 345, 606, 1092. — Eve. 809, 877. — Expilly (Claude). 1142, 1150. — Eymar (d'). 415.

Fabien (de) 407. — Fabre d'Eglantine. 107, 398, 464, 490. — Fafts (M^{lle}). 101. — Faisan (du). 406. — Falbair de Quingey. 486. — Falck. 615. — Falckemberg (de). 799. — Falconet. 352, 976. — Falconius (Henri). 1054. — Falkland. 640. — Falloux (de). 514, 888. — Falsmouth (ville de). 646. — Fantanille (de). 407. — Fardelle. 362. — Fargis (de). 701. — Fargis (M^{lle} du). 406. — Farguicil (M^{me}). 355. — Fariau de Saint-Ange. 712. — Farquhar (George). 229, 831, 906. — Faucaut (M^{lle}). 156. — Fauchet (abbé). 1050. — Fauque (M^{lle}). 257, 1005. — Faure (chanteur). 1071. — Faure d'Annoï. 788. — Faussier (M^{me}). 214. — Fautrier. 165. — Favart (acteur). 713. — Favas (de). 943. — Favier. 362. — Favre (Jules). 527. — Fawke (général). 1027. — Fayel (marquis du). 814. — Fayolle. 192, 195. — Fécamp (ville de). 464. — Fédér. 616. — Fel (M^{lle}). 1032. — Félan (M^{me} du). 407. — Féletz (abbé de) 678. — Félici (comte docteur Giovanni). 899. — Fenayrou. 1039. — Fenayrou (Gabrielle). 1039. — Fénélon. 93, 925. — Fentum (Lavinia). 130. — Ferdinand II, roi de Toscane. 275. — Ferdinand III, empereur d'Allemagne. 254. — Ferdinand V, dit le Catholique. 167. — Ferdinand de Brunswick (prince). 614. — Ferguson. 7, 1046. — Feria. 275. — Ferlet. 784, 785. — Ferlet (barbe). 233. — Fermon (de) 571. — Fernandino (comtesse). 1062. — Ferrand (M^{lle}). 407. — Ferrand (Michel). 468, 469. — Ferrat (M^{lle}). 663. — Ferrein (docteur). 137, 738. — Ferriar (docteur). 901. — Ferrières (marquise de). 758. — Ferruzzi (Bindo-Simone). 900. — Ferry. 694. — Ferry (Jules). 280, 1040, 1089. — Ferry (Paul). 1150. — Ferté (de la). 828. — Ferté (maréchale de la). 156, 384. — Féru. 1069. — Féry (M^{me}). 407. — Feuchères (baronne de). 76, 152. — Feugère. 96. — Feuillet (Octave). 280. — Feuillet de Conches. 528. — Feuquières (marquis de). 589. — Feyghine (M^{lle}). 1116. — Fidès Devriès (M^{me}). 1071. — Fielding. 641. — Fiesque (comte de). 838. — Fiesque (comtesse de). 178, 180, 213, 384, 407, 838. — Fieux (Charles de). 626, 632. — Figge. 1045. — Filers (M^{lle} de). 407. — Filhol. 294. — Fischer. 617. — Fisilaga (Antoine). 283. — Fitzharding (lord). 100. — Fitz-James. 296, 388, 752. — Fitz-Patrick. 643, 1027. — Fitzroy, 642. — Fitzroy (lady and miss). 643. — Fizelière (Albert de la). 959. — Flahaut (de). 546. — Flahaut (comtesse de). 382. — Flamands (les). 319, 823. — Flandre. 601, 608,

825, 883, 930, 1011. — Flasche (de la). 407. — Flaubert (Gustave). 311. — Flavacourt (comte de). 297. — Flavigny (marquis de). 300. — Fléchier (Esprit). 92, 114, 166. — Flesselles (de). 747, 1051. — Fleury (cardinal de). 28, 137, 296, 298, 300, 437, 609, 745, 807, 919, 985. — Fleury (Claude). 38, 46. — Fleury (comédien). 226, 736, 793. — Fleury (duc de). 389. — Fleury (général). 748. — Fleury (marquis de). 702. — Fleury (marquise de). 743. — Fleury (M^{me} de). 48. — Fleury (M^{lle}). 750. — Flins des Oliviers. 61, 663. — Floëgel. 73, 251, 324. — Flon (Emmanuel). 153. — Florence. 226, 736. — Florence (ville de). 283, 286, 898, 1092. — Florian. 321, 515, 516, 896, 1036. — Florus. 860. — Flos (M^{lle} du). 407. — Flourens. 467. — Fodet (M^{lle}). 165. — Foc (Daniel de). 554, 1003. — Foeder. 32. — Foely (Thomas). 1045. — Fogliazzi (docteur). 142. — Foicy. 793. — Foigny (Gabriel de). 117, 928. — Foix (Catherine de). 824. — Foley. 645. — Folin (M^{me}). 61, 662. — Folkema. 656. — Folleville (de). 757, 758. — Fomerol. 792. — Foncecagne (M^{me} de). 305. — Fondrède (Henri). 724. — Fontaine (Charles). 827, 1151. — Fontaine (Margot). 787. — Fontaines (Louis, sieur de Saint-Marcel). 839. — Fontainebleau (ville de). 195. — Fontanes. 58, 61, 360, 663, 679, 710, 716, 1022. — Fontanges (M^{me} de). 813. — Fontanges (M^{lle} de). 926. — Fontaresche (de). 931. — Fontaine (docteur). 961. — Fontenelle (Bernard de). 29, 93, 154, 276, 805, 835, 836. — Fonteny (Jacques). 208. — Fontmort (de). 708. — Foote (Samuel). 107, 215, 630, 634, 677, 1025. — Foppa (marquis). 142. — Forbes (capitaine). 1029. — Forbin-Janson. 758. — Forcade (M^{lle}). 407. — Forcade de la Roquette (de). 480, 867. — Forcalquier (de). 332. — Forest-Marquet. 635. — Forestier (M^{lle}). 197. — Forget, sieur de la Picardière. 442, 1151. — Formey. 181, 435, 1033, 1086. — Forrester. 937. — Fortia de Piles. 235, 236. — Fortia d'Urban. 236, 885. — Foscolo. 276. — Foss. 134. — Foster. 1061. — Foucault. 407, 922. — Fouché. 571, 741, 917, 1007, 1022. — Fouet (François). 371. — Fougeret de Monbron. 237. — Fould (Achille). 749. — Foulon. 549, 747, 1051. — Fountain (Andrew). 553. — Fouquet (abbé). 171, 431, 833. — Fouquet (Nicolas). 85, 409, 425, 851. — Fouquier (Henri). 1074. — Fourcroy. 466. — Fourichon (amiral). 527. — Fourilles (M^{me} de). 407. — Fourmois. 1064. — Fournel (M^{lle} Cécile). 552. — Fournel (Victor). 262, 343, 461, 699, 807, 852, 853, 864, 1000, 1001. — Fournet. 785, 786. — Fournier. 58, 60, 358, 359, 496, 663. — Fournier (M^{me}). 662. — Fournier (Edouard). 167, 454. — Fournier (Renée). 924. — Fournier-Sarlovèze. 751. — Fournier-Verneuil. 247, 749. — Fourtou (de). 887. — Fox (Ch.). 641, 645, 1027, 1058. — Foy (général). 1022. — Fraisse (du). 1051. — Français (les). 19, 92, 101, 140, 258, 345, 471, 504, 540, 551, 601, 652, 659, 683, 807, 823, 917, 919. — France. 17, 84, 92, 113, 136, 175, 190, 198, 225, 255, 318, 328, 343, 347, 374, 385, 437, 449, 458, 504, 551, 575, 588, 611, 691, 741, 764, 812, 830, 881, 905, 913, 919, 941, 943, 949, 952, 970, 974, 990, 992, 997, 1011, 1014, 1018, 1059, 1071, 1092, 1099, 1111, 1114, 1118. — Francfort-sur-le-Mein (ville de). 606, 615. — Franche-Comté (province de la). 123. — Franchet. 751. — Francheville (abbé de). 384. — Francine (de). 155, 242, 703, 743. — Francis. 893. — Franck. 999, 1023. — Franck (Séb.). 934. — Francœur. 743. — François. 38, 92, 809. — François 1^{er}, empereur d'Allemagne. 494, 916. — François 1^{er}. 17, 74, 149, 249, 291, 345, 682, 764, 823, 824, 826. — François II, duc de Bourgogne. 825. — François de France, duc d'Anjou. 671. — François de Paule (Saint). 668, 1072. — François (Virginie). 57. — Francowitz. 670. — Francueil (M. et M^{me}). 1032. — Francus (Joannes). 325. — Frankenthal (ville de). 616. — Franklin. 373. — Fransuré (de). 384. — Franque. 976. — Frateaux (marquis

des) 589. — Frayssinous (de). 678. — Frazer (général). 646. — Frechtville (M^{me}). 100. — Frédéric. 327, 504. — Frédéric II, roi de Russie. 140, 260, 281, 286, 347, 540, 581, 608, 755. — Frédéric (comte palatin). 81, 799. — Frédéric (prince de Galles). 1058. — Frédéric-Guillaume de Prusse. 93, 720. — Frémont. 158. — Frénicle (Nicolas). 1152. — Frère (M^{lle} Judith). 183. — Fréron (E.-C.). 49, 124, 170, 198, 292, 293, 329, 339, 349, 485, 585, 623, 696, 728, 737, 790, 964, 966, 1003, 1004. — Fresnoy (marquise du) 407. — Fréteau. 415. — Freycinet. 193. — Friend (Jean). 99. — Fricse (comte de). 1032. — Fromental Bléri. 497. — Fromentin (Eug.). 355. — Frontenac (M^{me} de). 838. — Frontin. 561. — Frouhower. 617. — Froulay (de). 1032. — Fualdès. 117. — Fuldrière (de la). 1153. — Fulvie. 860. — Funccius (Joannes). 326. — Furetière. 391, 407, 697, 705, 783, 849, 850. — Fürstemberg (évêque). 215. — Fusy (Antoine). 583. — Fuselier. 696. — Fyon (général). 228, 229. — Fyot (Marie) 489. — Gages (de). 612. — Gaillet. 279. — Gaillon (marquis de). 885. — Gail lonnet (M^{me}). 407. — Galassus. 275. — Galiani (Ferdinand). 217. — Galien. 68. — Galissard (Guillaume). 669. — Galitzin (princesse). 265. — Galland (Pierre). 669. — Galles (princes de). 255, 581, 640, 683, 1089, 1106. — Gallifet (marquise de). 527. — Galloway (lord). 100. — Gallus-Nicolaus. 325, 326. — Galois (M^{me}). 407. — Gamaches (marquis de). 966. — Gambetta (Léon). 527, 658, 659, 1014, 1114. — Gand (ville de). 195. — Ganderax (Louis). 1075. — Gandini (docteur). 142. — Gandoin. 727. — Ganeri (M^{lle}). 662. — Ganges (abbé de). 26. — Ganges (chevalier de). 26. — Ganges (marquise de). 26, 430. — Gap (ville de). 464. — Garat. 415, 650. — Garbe. 786. — Garbitus (Mathias). 249. — Garde (baronne de la). 407. — Garde (M^{lle} de la). 701. — Gardiner. 134. — Garfounkell. 749. — Garibaldi. 1100. — Garnier (Ch.). 1084. — Garnier (Germain, comte de). 753. — Garnier (Robert). 1153. — Garnier (M^{me}). 407. — Garnier de Montfuron (J.-N.). 1153. — Garnier (seigneur de Montereau). 160. — Garnières (de). 164. — Garot de Pa loizel. 787. — Garrick. 645, 865, 1027. — Garth (docteur). 101, 1044, 1045. — Gasparin (M^{me} de). 527. — Gastaud (Fr.). 945. — Gastines (M^{me} de). 179. — Gaudichaud. 466. — Gauffecourt. 1033. — Gaussart. 669. — Gaussin (M^{lle}). 805. — Gautier. 88. — Gautier de Soëre. 787. — Gauthier (Théo phile). 355, 515. — Gautreau (M^{me}). 1072, 1089. — Gavre (prince de). 30. — Gay. 12, 66, 73, 134, 145, 150, 167, 176, 227, 333, 378, 425, 457, 460, 475, 502, 528, 544, 545, 557, 636, 664, 862, 870, 872, 916, 932, 933, 1008, 1065. — Gay (Sophie). 193. — Gayarré. 1072. — Gay-Lussac. 466. — Gazon-Dour xigné. 253. — Géliote. 776. — Gellibert. 464. — Gemonville (comte de). 717. — Genebrard (Gilbert). 669. — Genève (ville de). 93, 823, 836, 840, 1093. — Genlis (Stéphanie-Félicité-Ducrest-de-Saint-Albin, marquise de Sillery, comtesse de). 62, 104, 193, 382, 688, 689, 690, 697, 750, 753, 755, 756, 1036, 1050. — Genne (Francine de). 1129. — Génois (les). 258, 319. — Genoude (de). 893. — Gensac (M^{lle} de). 407. — Gentil. 192. — Geoffrin (M^{me}). 147, 817. — Geoffroy. 88, 242, 651, 697. — Geoffroy-Saint-Hilaire (Etienne). 465. — Geoffroy-Saint-Hilaire (Isidore). 467. — George I^{er}, roi d'Angleterre. 112, 439, 607. — George II. 130, 1026, 1028, 1038. — George III. 540, 1048. — George de Hesse. 610. — George de Saxe. 325. — George (M^{lle}). 571. — George Sand (voir Sand). — Georgel (abbé). 472. — Gérando (de). 679. — Gérard (Frédéric). 465. — Gerbier. 651. — Germain. 464. — Germain (lady Betty). 554. — Germains (les). 38, 185. — Germanie. 93. — Germiny (L. de). 888. — Gervais (le père). 413. — Gervaise (avocat). 589. — Gervaisais (M^{lle} de la). 543. — Gesvres (duc de). 162, 298, 389, 776. — Gesvres (mar quise de). 407. — Gétard (M^{me}). 787. — Ghibert de Correggio. 282. — Gia norini. 143. — Gibbon. 689. — Gibbons (docteur). 1045. — Gibraltar (ville

de). 1027. — Gideon. 643, 644, 937. — Gifford (Guillaume). 126. — Gigli (Girolamo). 289, 914, 940. — Gilbert. 407, 486, 585, 937. — Gildon (Charles). 685. — Gill (docteur). 1045. — Gill (André). 279. — Gilles (Nicole). 670. — Gilles (Pierre). 670. — Gillet. 43, 44. — Girard (alchimiste). 249. — Girard (jésuite). 252, 374, 695, 932. 933. — Girard (M^{me} N.). 172. — Girard (M^{lle}). 748. — Girardier. 1034. — Girardin. 787. — Girardin (Emile de). 279, 633, 659. — Girardin (Delphine Gay, M^{me} Emile de). 515, 1062. — Girardin (M^{lle} de). 757. — Giraud. 1023. — Giraud (Augustin). 463. — Girault (M. et M^{me}). 407. — Girault de Saint-Fargeau. 312, 755, 830. — Girodet-Trioson. 1114. — Giroux (Benoit). 489. — Giroux (Philippe). 488, 490. — Giroux (Suzanne). 490, 491. — Giry de Saint-Cyr (abbé). 592. — Gisquet (préfet de police). 152. — Giuliani. 142. — Givry. 96. — Gladen. 100. — Glais-Bizoin. 527. — Glinics (de). 612. — Glower. 536. — Gluck. 797, 1101. — GlunEAU. 753. — Godard (Jean). 1153. — Godard-d'Aucour. 135, 679, 932. — Godeau (évêque). 392. — Godefroy (J.). 880. — Godet de Thillon. 667. — Godin. 463. — Godinot (baronne de). 749. — Godolphin (lord). 99. — Godot (M^{me}). 63, 64, 622. — Goetzmann. 34. — Goffecour (M^{me} de). 927. — Gohier (Louis-Jérôme). 243. — Goichot. 662. — Gold (William). 45. — Gombaudo (de). 27, 315, 525. — Gomberville (Marin Leroy, sieur de). 168, 250, 408. — Gomboust (Michel). 851. — Goncourt (les frères de). 79, 279, 354. — Gonnellieu (le père). 166. — Gonssans (de). 471. — Gony d'Arcy (de). 381. — Goodall (docteur). 1045. — Gordon (Georges). 641. — Gordon (William). 641. — Gordon (Marguerite de). 1164. — Gore. 937. — Gorge. 792. — Gorge. 158. — Gorgy. 65, 66, 67. — Gori (Antonio-Francesco). 899. — Goris (Jean de). 670. — Goropius-Becanus. 890. — Gorsas. 710, 918. — Gosse (Etienne). 449. — Gosset (docteur). 133. — Got. 655. — Gotz (André). 534. — Goudeau (E.). 279. — Goudri (Grégoire). 669. — Gougelet (M^{mes}). 711. — Gouille (M^{me}). 407. — Goujet (abbé). 253, 397, 909, 1138, 1149, 1151, 1153, 1156, 1178, 1179, 1180, 1189. — Goujon. 786. — Goulard. 1069. — Gould (docteur). 1045. — Gourdau (la). 47, 48, 69, 197, 332, 389, 777. — Gournay (M^{lle} de). 179, 407. — Gourville (de). 159, 927. — Gouttes. 415. — Gouvernet (M^{me} de). 408. — Gouvest (H. de). 28, 43, 45. — Gouville (marquise de). 384. — Graaft (de). 119. — Gradafilec (M^{lle}). 407. — Graf (milord). 431. — Grafton (duc de). 535, 642, 645, 939. — Grain. 301. — Gralve (de). 1058. — Gramigna. 1054. — Grammont (chevalier de). 407, 430, 838, 927. — Grammont (comte de). 40, 46, 384. — Grammont (duc de) 296, 298, 611. — Grammont (H. de). 159. — Grammont (maréchal de). 24, 407. — Grammont (M^{me} de). 589. — Grammont-Caderousse (duc de). 749. — Grandchamps (de). 785, 787, 926. — Grande-Bretagne (voir Angleterre). — Grandi (Guido). 900. — Grandin (cure). 471. — Grandmaison Van Esbecq (M^{me}). 9. — Grandval. 1062. — Granges (Suzanne de). 1150. — Grangier (Jean). 723. — Granier (M^{lle} Jeanne). 1043, 1071. — Grant (colonel). 336. — Grassari (M^{lle}). 192. — Grasse (comte de). 271. — Grassot. 367. — Grataroli (Guillaume). 669. — Gratiolet. 467. — Gravelines (ville de). 601. — Graves (Richard). 915. — Gravier. 1069. — Gray (L.). 7. — Gresevillie (M^{me} de). 803. — Grégoire-le-Grand (pape). 92. — Grégoire VII. 286. — Grégoire (abbé). 188, 381, 593, 1022. — Greifenclo (baron de). 615. — Grenoble (ville de). 463, 1108, 1109. — Grenouillère (marquise de la). 407. — Grenville-Murray. 480. — Gresset. 93, 516, 623, 790, 805. — Greuze. 976. — Grévin (Jacques). 1154. — Grévy (Jules). 1015, 1071, 1087. — Grey (de). 641. — Griffet (jésuite). 299. — Griffiths. 134. — Griffon (lady). 644. — Grignan (marquis de). 407. — Grignan (marquise de). 179. — Grille (de). 406, 407. — Grimaldi. 113. — Grimarest (de). 242. — Grimault (marquise de). 1066. — Grimault (M^{lle} de). 408. — Grimm. 5, 107, 119, 135, 190, 292, 304, 398, 451, 494, 505, 522,

523, 539, 540, 604, 686, 732, 733, 734, 735, 767, 768, 782, 793, 828, 833, 834, 875, 876, 895, 947, 970, 1005, 1032, 1112. — Gringore (Pierre). 187, 513, 765. — Grisel (abbé). 728. — Grisin (M^{lle}). 100. — Groënland (pays du). 601. — Gros de Boze (Cl.). 253. — Grosier. 349. — Grosvenor (duchesse de). 640. — Grosvenor (lord). 641. — Grouchy, sieur de la Court (Nicolas de). 128, 129. — Grynæus (Simon). 326. — Gryphe (Christian). 517. — Gryphius (Chrétien). 214, 327, 793, 1053. — Guarini. 1054. — Guast (marquis de). 882. — Gudín. 20, 920. — Guedreville (M^{me} de). 407. — Guéménée (princesse de). 382, 407. — Guénard (baronne de Méré). 503. — Guenaut. 727. — Guénégaud (de). 158. — Guénon (M^{me} et M^{lle}). 785. — Guéret (ville de). 464. — Guérineau de Saint-Peravi. 733. — Guerle (J.-M.-M. de). 771. — Guernon-Ranville. 1109. — Gueronet. 561. — Guérout (Ad.). 807. — Guérout (Guillaume). 669. — Gueroux. 752. — Guestion. 408. — Guifroy. 867, 868. — Guibert (cardinal). 888. — Guibert (de). 896. — Guiccioli (comtesse). 314. — Guichard (M^{me}). 663. — Guiche (comte de). 213, 407, 432, 726. — Guiche (comtesse de). 11. — Guiche (Henriette de la). 402. — Guiche (M^{me} de la). 305. — Guichen (de). 271. — Guichenot. 467. — Guindaut. 88. — Guidi (L.). 420, 1049. — Guido-Guidi. 670. — Guidy (M^{me}). 407. — Guillhem. 1069. — Guili (de). 703. — Guillaume I^{er}, dit le Conquérant (roi d'Angleterre). 84. — Guillaume III. 98, 100, 101, 244, 1045. — Guillaume I^{er}, roi de Prusse, empereur d'Allemagne. 1014. — Guillaume (comte). 684. — Guillaume (maître). 670. — Guilleragues (de). 544. — Guillebert de Préval. 87, 253. — Guillemín. 466. — Guillon (Aimé). 333. — Guillot (général). 955. — Guillote. 498. — Guillotin. 380. — Guimard (M^{lle}). 191, 333, 776. — Guimond. 651. — Guindaut. 88. — Guinguéné. 320, 663, 821. — Guise (chevalier de). 11, 865. — Guise (comtesse de). 11. — Guise (ducs de). 11, 15, 40, 84, 172, 400, 407, 417, 449, 601, 825, 946, 968, 1059. — Guise (Catherine de Clèves, duchesse de). 40. — Guise (duchesse de). 11. — Guise (Louise-Marguerite de Lorraine, princesse de Conti, M^{lle} de). 10, 11, 39. — Guitaud. 122, 431. — Guizot. 279, 459, 512, 1022. — Gullet. 581. — Gustave III, roi de Suède. 540. — Gustave-Adolphe, roi de Suède. 255, 766, 798, 1056. — Gustavus. 275. — Gustrow. 799. — Guttierrez (chanoine). 143. — Guy, de Tours. 1155. — Guyenne (province). 41, 123. — Guyon (abbé). 976. — Guyon (comtesse de). 749. — Guyot (Yves). 1119. — Guyot du Vigneul. 648. — Gwyllim Llyod. 581.

Habert (François). 1156. — Habert (Isaac). 1155. — Habert de Cérisy. 1156. — Haëndel. 235. — Hain (Claudine le). 1141. — Halanzier. 1072. — Halifax (lord). 101, 1029. — Halifax (marquis d'). 1012. — Hall (évêque). 452, 673. — Hallam. 80, 254, 428. — Hallier (comte du). 1059. — Halogny (maréchal de Rochefort d'). 160. — Hambourg (ville de). 601. — Hameau (curé). 165. — Hamel (E.). 735. — Hamelin. 157. — Hamilton (M^{lle}). 46. — Hamilton (W.). 684. — Hamilton-Bower. 1029. — Hanger. 580. — Hanovre (royaume de). 607. — Hanovre (duchesse de). 439. — Hanovriens (les). 260. — Harbourg (ville de). 1020. — Harbourg (princesse de Zell, comtesse de). 1019, 1020. — Harcourt (Catherine-Henriette d'). 406. — Harcourt (comte d'). 801. — Harcourt (duc d'). 388, 611. — Harcourt (Emmanuel d'). 887. — Harcourt (lord). 101, 554, 639. — Hardouin (le père). 113, 137. — Hardy (M^{lle}). 408. — Harison (Miss). 1066. — Harispe. 464. — Harlay (de), archevêque de Paris. 155, 161. — Harlay (de), premier président. 157, 161, 163. — Harlay (de), fils du précédent. 115. — Harlay (trésorier). 100. — Harny de Guerville. 153, 696. — Harrington (comtesse). 555. — Harrington (J.). 639, 718. — Harrison (J.). 134. — Harry (lady Mary). 555. — Harway (Jones). 643. — Haslein. 616. — Haslewood (J.). 133. — Hastings (lord). 272. — Hatín (E.). 53, 148, 152, 186, 188, 195, 330,

519, 678, 831, 765, 902. — Hatzfeld (prince et princesse de). 947. — Haucourt (M^{lle} d'). 406. — Haudicquer de Blancourt. 354. — Haussmann (baron). 649. — Haussenville (comtesse d'). 659. — Hautefeuille (M^{lle}). 402. — Hautefort (M^{me} d'). 408, 590. — Haüy. 466. — Haversham (lord). 101, 102. — Havre (le). 75, 123. — Hawke (lord). 641. — Hay (lord Charles). 1026. — Hay-Market. 944. — Hazon 758. — Heathcote (R.). 134. — Heber (Richard). 133. — Hébert. 743. — Hebrais (M^{lle}). 408. — Hébrard. 1051. — Heidegger. 234, 553. — Heliogabale. 596. — Hellebaut. 1058. — Hellier. 492. — Helvétius. 352, 592, 787, 976, 981. — Hénault (le président). 976. — Hénin de Cuvilliers. 651. — Hennequin. 165, 166. — Hennery. 792. — Hennezel de Champigny (Charles-Joseph-François d'). 45. — Henri VI, (empereur d'Allemagne). 281, 286. — Henri VII. 281, 282, 287. — Henri VIII (roi d'Angleterre). 748, 825. — Henri II (roi de France). 18, 825, 826, 930, 1178. — Henri III. 11, 35, 41, 51, 79, 84, 92, 96, 536, 743, 882, 1131. — Henri IV. 11, 40, 79, 80, 89, 90, 92, 95, 198, 227, 344, 376, 682, 745, 766, 783, 828, 863, 889, 904, 909, 946, 961, 964, 1037, 1059. — Henry (M^{lle}), femme du conseiller Ménardeau. 172. — Henzie (docteur). 1025. — Hcpp (Alexandre) 189. — Hérault (M^{me}). 913. — Hérault de Séchelles. 490. — Herbeet. 642. — Hérouville (comte d'). 393. — Herre. 408 — Hertel. 616. — Hertford (lord). 640. — Hervé. 157. — Hervey. 554, 1038 — Hervey (lady). 553, 554. — Hervier. 236. — Hervieux (M^{lle} d'). 191, 550. — Herz (de). 540. — Hertzberg (de). 540. — Hesnault (J. d'). 562, 1156. — Hesse-Cassel (prince de). 616. — Hexaples. 811. — Hey (Henriette, veuve Blackford, dite miss Phoenix). 854. — Hill (docteur). 1027. — Hirman. 752. — Hirsch. 32. — Hoadley (archevêque). 938. — Hoadley (docteur Benjamin). 1003. — Hoare. 937. — Hobbs (docteur). 1045. — Hobert. 642. — Hocquincourt (maréchal d'). 431. — Hogarth (William). 1004. — Hognes (baron d'). 46. — Hoheneicher. 614. — Holbach (baron d'). 147, 1032. — Holberg (Louis de). 986, 987. — Holland (miss). 1066. — Hollandais (les). 71, 72, 258, 319, 823, 988, 1080. — Hollande. 38, 42, 45, 92, 114, 215, 225, 438, 535, 601, 684, 1004, 1093. — Holt. 1045. — Homère. 137. — Honeywood. 643. — Hongrie. 37, 101, 601, 608. — Hoop (d'). 1058. — Hôpital (maréchale de l'). 409. — Hôpital (Michel de l'). 825. — Hôpital-Vitry (Louise de l'). 1146. — Horace. 127, 974, 1124. — Horner (M^{me}). 1028. — Hornstein (baron). 617. — Horry (N. de). 827. — Hort (archevêque). 938. — Hortense (la reine). 571, 862. — Hotham. 643. — Hotman (Vincent). 983, 989. — Houdart de la Motte). 242, 991. — Houdelot (comtesse de). 332. — Houdetot (M^{me}). 195, 1032. — Hourri (d'). 662. — How (docteur). 1045. — How (fils du précédent). 1045. — Howard (M^{me}). 99. — Howard (Robert). 216, 834. — Howe (lady). 640. — Howe (lord). 1026. — Huber (Aloysius). 843. — Hubert (M^{lle}). 384. — Huddy. 4, 5. — Huerne de la Mothe. 815. — Hughens. 29. — Hugo (Victor). 311, 335, 511, 515, 1114. — Huguet. 229. — Hull (William). 1003. — Humières (Charles d'). 41. — Humières (comte d'). 776. — Humières (maréchale d'). 384. — Humour (lord). 989. — Humphrey Davy. 396. — Humetaire (d'). 522. — Huntingdon (comtesse de). 1025. — Hus (M^{me}). 214. — Hutten (de). 322, 326. — Hutton. 626. — Huvier-Desfontaines. 922. — Hyacinthe (acteur). 367. — Hyde (lady). 101. — Hyères (ville d'). 978.

Ibarra (Don Riego d'). 683. — Ibérie. 38, 113. — Igonette. 752. — Ilchester (lord). 1028. — Illyricus. 325. — Imbert de Saint-Maurice. 358, 496, 710. — Imbonati (comte). 142. — Inghels. 1057. — Ingolstadt (ville d'). 516, 615, 616. — Innocent III (pape). 281, 283. — Innocent XI. 164. — Intraiguel (d'). 1017. — Intrass (Jean d'). 290. — Ireton. 99. — Irico (chanoine). 142, 143. — Irlande. 101, 255. — Irnham. 642. — Isaac.

810. — Isabelle I^{re}, reine de Castille. 167. — Isabelle II, ex-reine d'Espagne. 849, 1089. — Isabey. 20. — Isidor. 93. — Isigny (M^{lle}). 408. — Ismaël (le juif) 920. — Issoudun (ville d'). 463. — Italic. 51, 92, 255, 345, 600, 608, 1071, 1079, 1092, 1116, 1118. — Italien. 38, 258. — Izarn. 408.

Jacob. 810. — Jacquart. 467. — Jacquelin. 193. — Jacques I^{er}, roi d'Angleterre. 231, 344, 718. — Jacques II. 3, 6, 36, 101, 102, 124, 161, 231, 423, 842, 926, 994. — Jacquier, sicur de Ricux-Montirel. 159. — Jacquot. 489. — Jamets. 346. — Jamyn (Amadis). 1158. — Janet (P.) 269, 850, 888, 999, 1008, 1103, 1188. — Janin (Jules). 511, 515, 658, 721. — Jansénistes (les). 93, 155, 260, 300, 437, 438, 611, 903. — Jansénius. 93, 810. — Janson (abbé). 750. — Janson (sir). 496. — Jantet. 477. — Jarente (de). 745. — Jars. 463. — Jarzé. 432. — Jasmin. 311. — Jauffret (E.). 184, 229, 400, 533, 549, 967. — Javogues. 228. — Jean VI, roi de Portugal. 168. — Jean de Naples. 283. — Jean, électeur de Saxe. 325. — Jean-Frédéric. 1019. — Jeandevert (Agnès). 364. — Jeanne d'Arc. 670. — Jeanne, reine de Naples. 500. — Jeannin (le président). 343, 682, 683. — Jeannin de Castille. 430. — Jekell. 642. — Jéliotte. 768. — Jenkinson. 645. — Jennings (M^{me}). 99, 100. — Jersey (lady). 554, 641. — Jérusalem. 810. — Jessée (Jean de la). 1158. — Jésuites (les). 21, 51, 71, 112, 113, 115, 155, 343, 437, 460, 551, 608, 815, 946, 1056, 1066, 1071. — Jésus (Société de). 1070. — Jésus-Christienne. 93. — Jésus-Christ. 38, 71, 93, 231, 250, 286, 452, 557, 819, 915. — Jésus-Maria (le père Dominique de). 865. — Jeux-Floraux (académie des). 1024. — Jeuzet (M^{lle} de). 408. — Jocelyn (Robert). 938. — Joddrel. 640. — Jodelle (Etienne). 759, 1159. — Johanncau (Eloi). 248, 725, 821, 822, 925. — Johanneau (Tony). 511. — Johnson (Esther) 149. — Johnson (Tom). 1016. — Johnson (W.). 1027. — John (Williams). 428. — Johnston (Charles). 199, 1025. — Johnston (docteur). 644. — Johnston (Dorothée). 777. — Joigny (ville de). 359, 362. — Joinville (prince de). 11, 80. — Joly (Timothée) 231. — Joncières (Victor). 1071. — Jones (J.). 134. — Jones (Thomas). 483, 994. — Jones (W.). 1012. — Jonghe (de). 855. — Jonville. 1033. — Joseph I^{er}, empereur d'Allemagne. 612. — Joseph II. 135, 539, 1037. — Joseph (le père). 766. — Josse (M^{lle}). 408. — Josué. 811. — Jouassin (M^{me}). 1086. — Joubert (le philosophe). 360, 663, 716. — Joussaud. 464. — Jouval. 293. — Jouy (Jules). 279. — Jouy (de). 183, 680. — Joyeuse (duc de). 376. — Joyeuse (capucin). 745. — Jubinet 959. — Judic (M^{me} Anna). 279. — Jud'ni (avocat). 746. — Juge. 752. — Juigné (comte de). 750. — Jules II (pape). 514. — Julie (M^{lle}). 48. — Jullien (B.). 333. — Jullien de la Drome. 1069. — Jussieu (A. de). 466. — Juvénal. 1124. — Juvénal des Ursins. 802. — Juvénel (Félix de). 802. — Juvigny (M^{lle}). 408.

Kailec. 793. — Kain (le). 214, 964. — Kamei Sama. 1117. — Kapfinger. 617. — Karr (Alphonse). 187. — Kaunitz (de). 494. — Kayano Sampei. 1117. — Kedgell. 1029. — Kellermann. 1037. — Kelly (lord). 640. — Kemp (M^{me}). 554. — Kennet. 644. — Keppel (amiral). 1026. — Kéralio (M^{lle}). 711. — Keroy (M^{lle} de). 408. — Kevenhuller (comte de). 607, 612. — Keyser (chirurgien). 389, 505. — Kingston (duc de). 1032. — Kira Kodskénoské Yochifousa. 1117. — Kluyskens. 1058. — Knigge (baron). 616. — Knight (M^{me}). 1029. — Knowles (amiral). 1026. — Kock (de). 251. — Koenigsmarck (comte de). 99, 439. — Kœntgen. 617. — Kolborn. 615. — Kollowrath (comte de). 616. — Königsegg (général). 612. — Koppe (docteur). 614. — Koppe (prédicateur). 616. — Koreff (docteur). 749. — Koreff (M^{me}). 749. — Kornmann. 479. — Korsakow.

540. — Krammer. 359. — Krammer (Sara). 496. — Krenner. 614. — Krœber. 614.

La Balouère. 47. — La Barre de Beaumarchais (Antoine de). 845. — La Barre (chevalier de). 107. — Labassindre. 505. — Labaume (A.-G.). 1. — Labbé (Louise). 1163. — La Beaumelle 37, 91, 170, 585, 605, 623, 728, 733, 964. — La Bédoyère (de). 266. — La Bédoyère (de), premier avocat général à la cour des aides. 297, 743. — Labiche (Eugène). 749. — La Boétie (Etienne de). 1135. — Laborde (M^{lle}). 191. — La Borde (de). 89. — La Bourdonnaye (de). 296, 299, 754. — Labouneys (M^{me} de). 711. — Labriffe. 752, 753. — La Bruyère (Jean de). 153, 155, 163, 295, 930. — La Bruyère (Jeanne de). 1129. — Lacaille (abbé de). 983. — La Calprenède. 758. — La Calprenède (Gauthier de Coste, seigneur de). 173, 207, 404. — La Calprenède (M^{me} de). 404, 1016. — La Caussaderie (baron Dumay). 757. — Lacépède (comte de). 312, 466. — La Chabeaussière. 194. — La Chainaye (Ragueneau de). 192. — La Chaise (le Père). 72, 160, 649, 842. — La Châtre (M^{me} de). 769, 927. — Lachaud (avocat). 658, 1039. — La Chaussée (de). 33, 622, 805. — La Chesnaie (M^{lles} de). 405. — La Chesnaye des Bois. 709. — La Chétardie (de). 612, 744, 746. — La Clau (de). 1050. — La Clocheterie. 373. — Lacos (Tonton). 60. — La Colombière. 741. — La Condamine (de). 679, 976. — La Condamine (Harrenc de). 749. — Lacour (Louis). 248. — Lacreteille. 650, 678. — La Croix (M^{lle} de). 405. — Lacroix (Paul). Bibliophile Jacob 7, 28, 30, 55, 77, 85, 86, 109, 116, 119, 120, 140, 204, 205, 208, 232, 236, 237, 248, 253, 316, 318, 334, 337, 353, 357, 371, 415, 420, 425, 430, 477, 488, 495, 506, 510, 528, 529, 540, 543, 568, 578, 588, 597, 622, 649, 660, 661, 664, 665, 666, 688, 692, 701, 704, 705, 706, 722, 725, 761, 762, 778, 802, 812, 814, 845, 853, 856, 857, 870, 873, 904, 934, 945, 957, 963, 969, 1016, 1041, 1104, 1136, 1187. — Ladd (John). 643. — La Dixmerie 232, 663. — Lætitia (M^{me}), mère de Napoléon I^{er}. 571, 970. — La Fare (de). 271. — Bafarge (M^{me}). 1039. — La Faye. 242. — La Fayette (général). 373, 380, 395, 459, 503, 523, 532, 549, 1038, 1050. — La Fayette (de), évêque. 873. — La Fayette (M^{me} de). 172, 180, 384, 407, 597, 598. — Laferrière. 748. — La Ferrière (M^{me} de). 156, 157. — La Feuillade (duc de). 71, 161, 166, 431, 725, 726. — Laffitte. 237, 679, 751. — Lafite (Gaspard de). 74. — La Fite de Pellepore (comte Vladimir de). 624. — La Fite, marquis de Pellepore 139, 270, 770. — La Flotte (M^{lle} de). — Lafolic. 792. — La Fontaine (J. de). 163, 784, 884, 1070. — La Force (duc de). 114, 115, 949. — La Forest. 787. — Laforêt (Jeanne). 362. — La Forge (Jean de). 178. — Lagomarsini (Jérôme). 899. — Lagrange-Chancel. 114, 242, 773. — Lagrenée (M^{lle} de). 1062. — Laÿe. 1023. — La Harpe. 136, 147, 170, 197, 198, 267, 320, 340, 522, 532, 584, 585, 631, 647, 688, 689, 690, 697, 790, 837, 884, 896, 965. — La Haye (de). 405. — La Haye (M^{lle} de). 409. — La Haye (Maclou de). 1159. — La Haye (ville de). 601, 1019. — Laigues. 172. — Lainé. 1022. — Lair. 236. — Laïs. 236. — Lalande (de). 218, 964. — Lalande (Luc-François). 817. — Lalanne (Ludovic). 310. — Lalanne (Pierre de). 1190. — Laliaud. 1034. — Lallemand (le Père). 649. — Lally-Tollendal. 1050. — Laloze (Emilie). 58, 59. — La Luzerne (marquis de). 785. — La Luzerne (marquise douairière de). 785. — Lamarck (de). 465. — Lamarque. 361, 362. — Lamarre. 752. — Lamartine. 512, 515, 842, 843, 844. — La Martinière (M^{lle}). 408. — Lamb (Caroline). 399. — Lamballe (princesse de). 50, 62, 243, 382, 1037. — Lambelin (Rose). 58. — Lamber (Juliette) voir M^{me} Adam. — Lambert. 329, 752. — Lambert (abbé). 976. — Lambert (acteur). 1071. — Lambert (Edouard). 1072. — Lambert (marquise de). 901. — Lambert (Michel). 408. — Lambert (poète). 408. — Lambert (président au Parlement de Paris). 112. — Lambesc (prince de). 188, 871, 1037, 1051. — Lambon (de). 786. — Lamenais (de). 754. —

Lameth (Charles et Alexandre de). 415, 523, 1050. — Lamettrie (Julien-Offroy de). 137, 351, 352, 738, 739, 796. — Lami (Jean). 899. — Lamoignon de Basville (le président de). 559. — Lamoignon de Blanc-Ménil (de). 298. — Lamoignon de Malesherbes (voir Malesherbes). — Lamoignon de Montrevault (de). 299, 301. — La Monnoye (Bernard de). 248, 667, 765. — La Morandière. 787. — La Morlière. 150, 292, 983. — La Mothe (de). 410, 607, 792, 943. — La Mothe (de), ex-jésuite. 241, 433. — La Mothe (maréchale de). 156. — Lamothe du Broquart. 372. — Lamothe-Langon. 706. — La Mothe Le Vayer (voir Le Vayer). — La Motte-Seler (de). 410. — La Mothe-Seler (de) fils. 412. — La Mothe-Valois (M^{me} de). 503, 716. — Lamotte. 88. — Lancelot de Carles. 668. — Landsberg (ville de). 616. — La Neuville (voir Neuville). — Lang. 617. — Langalerie (comtesse de). 405. — Langbainc. 500, 556, 860. — Lange (M^{lle}). 1114. — Langeac (marquis de). 394. — Langeac (marquise de). 388. — Languais (M^{lle} de). 409. — Langford. 634. — Langlade (de). 165. — Langlé (Ferdinand). 551. — Langlée (de). 158, 160. — Langlois. 164. — Langlois (fils). 165. — Langlumé. 363. — Languedoc (province de). 376. — Languet de Gergy. 299, 374, 437. — Lanjuinais (Joseph de). 328. — Lannel (Jean de). 441, 856, 863, 864. — La Noue (de). 787. — La Noue (comte et comtesse de). 965. — Lanquais (M^{lle}). 408. — Laon (duc de). 701. — La Peyronnie. 785. — La Place (de). 49, 976. — La Place (Catherine de). 1128. — Lapommeraye (Henri de). 1074. — Lapons (les). 601. — La Popelinière. 742, 981. — La Porte (de). 410. — La Porte (M^{lle} de). 407. — La Porte (abbé de). 789, 976, 982, 983. — Larçay (comtesse). 752. — Larcher. 165. — Larcher (P.-H.). 481. — Larcher (M^{me}). 408. — Lardel. 753. — La Réveillère-Lépaux. 338. — La Reynière (Grimod de). 360, 665, 707, 710, 812. — La Reynière (Grimod de), fils du précédent. 56, 361, 713, 714. — Larieu. 793. — Larnage (de). 1032. — La Roche (Charles-François-Tiphaigne de). 28, 451. — La Roche-Aymon. 390. — La Roche des Aubinières (baron de). 1059. — La Rochefoucauld (cardinal de). 745, 1050. — Laroche foucauld-Bisaccia (de). 888. — Laroche foucauld-Doudeauville (de). 195, 334, 751, 752, 754, 1102. — Laroche foucauld-Liancourt (de). 380, 415, 431, 846, 1038. — La Roche-Lambert (marquise de). 543. — La Rochelle (ville de). 766, 943. — La Roche-Posay (M^{lle} de). 172. — La Roque. 792. — La Roque (de). 1178. — Lartigue (M^{lle}). 408. — La Rue (le Père de). 166. — La Ructte. 177. — La Salle (de). 165, 409. — La Salle (Anne de). 1155. — La Salle (marquis de). 46, 710. — Lascaris (de). 408. — Las Minas (de). 612. — La Serre (Ignace de). 924. — La Sonnière (M^{me} et M^{lles}). 411. — Lassalle. 1072. — Lassay (marquis de). 609. — Lassus (Roland). 671. — Lastours (de). 892. — Lateau (Louise). 1070. — La Tour (peintre). 298. — La Tour du Pin. 1036. — La Tour du Pin (abbé de). 300. — Latour-Maubourg. 634. — Latourette. 464. — Latreille. 465. — La Trémouille (H.-Ch. de). 1019. — La Trémouille (princesse de), femme du précédent. 1018, 1019. — La Trémouille (Louis de). 668, 824. — Latteignant (abbé de). 649, 976. — Latteignant (neveu du précédent). 52. — Latude. 713. — Lauder. 1029. — Laucnbourg (de). 1020. — Langeois. 158, 165. — Launay (de). 396. — Launay (B.-R. de). 236, 1051. — Launay (M^{lle}). 1164. — Launay-Gravé (M^{me} de). 409. — Launay-Moreau. 961. — Launoy (de). 408. — Lauragais (comte de). 321. — Lauragais (duc de). 610, 919, 966. — Lauragais (duchesse de). 608. — Laurence. 101. — Laurencin (comtesse de). 711. — Laurent. 672. — Laurent (M^{lle}). 236. — Laurent-Pichat (Léon). 1114. — Laurillard. 467. — Laurini (M^{me} de). 1142. — Laurival. 753. — Laus de Boissy. 650, 651. — Lauzun (de). 31, 34, 161, 162, 726, 926, 1035. — Laval (Jeanne de). 1131.

— La Valette (le Père). 69. — Lavallée (Joseph). 711. — La Vallière (duc de). 607. — La Vallière (duchesse de). 608, 612, 777. — La Vallière (duchesse douairière de). 613. — Lavardin. 417, 946. — Lavau (de). 784. — Lavergne (M^{lle}). 408. — Law. 115, 374, 457, 609. — Lay. 229. — Lazzarini. 871. 899. — Lazzarelli (G.-F.). 202. 871. — Leach. 1029. — Le Bas. 976. — Lebasque. 156. — Lebeau. 751. — Lebègue (Agnès). 58, 496. — Lebel (Agnès). 357. — Lebert 16, 26, 34, 227, 245, 266, 439, 457, 536, 537, 597, 602, 629, 694, 719. 813, 908, 909. — Leblanc. 62. — Le Blanc (abbé). 92, 135, 293, 805, 883. — Le Blanc (ministre de la Guerre). 606. — Le Blanc (M^{lle} Chouchou). 191. — Leblanc (Léonide). 749. — Le Boults. 923. — Le Boults (M^{me}). 924. — Le Bret (Alexis-Jean). 1092. — Le Bret (le Père). 958. — Lebrun (Ecouchard). 49, 319, 976, 1003. — Lebrun (Etienne). 1003. — Lebrun (M^{me}). 382. — Lebrun (M^{lle}). 404. — Le Camus (abbé). 427, 163. — Le Camus (lieutenant civil). 158. — Le Caron (Louis). 1160. — Le Cat. 236. — Le Chapelier. 381. — L'Echelle (de). 335. — L'Echernelle. 793. — Le Chevalier (Antoine-Rodolphe). 668. — Leclerc. 362, 784. — Leclerc (Françoise). 384. — Leclerc (Sébastien). 335. — Le Cocq. 786. — Lecoq (M^{me}). 385. — Le Coigneux. 159, 404. — Lecointre. 751. — Lecomte (Jules). 118, 188. — Lecoq (Charles). 1043. — Le Cornu de Balivière (abbé). 757. — Lecourt (acteur). 844. — Lecouvreur (Adrienne). 7, 613, 896. — Leczinska (Marie). Voir Marie. — Lédignan (abbé de). 674. — Ledru-Rollin. 311, 843. — Le Duc (Françoise). 295. — Lee (général). 536. — Lee Warner. 101. — Leeds (duc de). 99, 645. — Lefebvre. 407, 561, 754. — Le Fèvre. 961. — Lefranc de Pompignan. 198, 976. — Le Gai (M^{me}). 785. — Le Gendre (M^{me}). 408. — Le Gendre (M^{lle}). 391, 525. — Légier. 292. — Le Go (curé). 471. — Legouvé (Ernest). 514, 748. — Legoux de la Berchère (M^{ms}). 489. — Legoux (Denis). 489. — Legoux (Pierre). 490. — Legrand. 361, 364, 365, 498, 703. — Legrand (Marc-Antoine) fils. 898. — Legras. 788. — Le Hou (M^{lle}). 408. — Le Jay (jésuite). 276. — Le Jougleur. 785. — Le Lièvre. 408. — Lelius. 1079. — Le Maire (abbé). 92. — Lemaître. 641. — Le Masson. 370. — Le Maure (M^{lle}). 805, 913. — Lemercier (N.-L.). 104, 467, 740. — Lemeris. 242. — Lemierre. 292, 307, 486, 650, 651, 689, 884, 896. — Lemmer. 615. — Lemoine (le Père). 409. — Lemonnier (acteur). 193. — Lemonnier (Camille). 1070. — Lemos (Thomas de). 653. — Lenclos (Ninon de). 270, 410, 802, 851. — Le Nègre. 300. — Lenfant (Jean et Nicolas). 669. — Lenglet-Dufresnoy (abbé). 28, 274, 290, 426, 730, 809, 864, 939, 991. — Lennox (Sarah). 645. — Le Noble (Eustache). 918. — Le Noir ou Lenoir. 159, 271, 381, 897. — Lénoncour. 792. — Lenormand. 163. — Lenormand (M^{lle}). 192. — Léopold 1^{er}, Empereur d'Allemagne. 607. — Le Page. 411. — Le Pelletier de Morfontaine. 361, 708, 709, 713. — Le Pelletier de Saint-Fargeau (Félix). 1069. — Le Pelletier-Feumisson. 471. — Lepinaie. 363, 497. — Lépine (de). 329. — Le Plat du Temple. 974, 975. — Lepeintre. 41. — Lerme (duc de). 81, 343. — Le Rocquez (Robert). 1160. — Leroi ou Le Roy. 60, 87, 242, 293, 358, 880, 960. 975. — Le Roy (M^{me}). 411. — Leroy (M^{lle}). 786. — Leroy (la femme). 1089, 1097. — Le Rossignol. 786. — Le Rouillois. 785, 788. — Leroux (Pierre). 311, 843. — Leroux de Lincy. 420. — Lers (Gabriel de). 1143. — Le Sage (Alain-René). 13, 269, 440, 696. — Lesage (Louis-André). 897. — Lesbos (île de). 1042. — Lesclache (de). 409. — Lesconvel (Pierre de). 486. — Lescot (Pierre). 669. — Lescure (A. de). 310, 773. — Lesdiguières (duc de). 164. — Lesdiguières (duchesse de). 157, 1013. — Leseq. 751. — Le Seur. 165. — Lesparat (M^{me}). 192. — Lespinasse (M^{lle} de). 816, 817. — Lesseville (de). 159. — Lesseville (M^{lles} de). 408. — Lessius (Léonard). 653. — Lessure. 754. — Lestock's (amiral). 1027. — Lestorelle.

786. — Lestrade (L.-F.). 969. — Lestre (de). 703. — Lestre (M^{lle} de). 408. — Lestrot. 162. — Lesueur. 947. — Lesuire. 710. — Le Tanneur (M^{me}). 960, 1181. — Le Tellier (Archevêque de Reims). 158, 423. — Le Tellier (le chancelier). 24, 93, 163, 1103. — Le Tellier (le Père). 39, 113, 114, 903. — Letellier (curé). 1102. — Le Tellis. 412. — Lethiulier. 87, 88. — Leti (Gregorio). 36, 246. — Létorières (marquis de). 65. — Letourneur. 965. — Leuchescuring. 615. — Leuven (de). 211. — Leuwenhaupt (général). 611. — Levacher. 88, 650. — Le Vasseur. 413. — Levasseur (Etienne). 477. — Levasseur (M^{lle}). 980, 1034. — Le Vautier (François). 24. — Le Vayer (abbé de la Mothe). 923, 924, 446. — Le Vayer (François de La Mothe). 409, 426, 427, 444. — Le Vayer (Jacques). 923. — Le Vayer (René). 923. — Le Vayer de Boutigny. 923. — Le Vayer de la Chevalerie (M. et M^{me}). 924. — Le Vayer (M^{me} la douairière). 924. — Lévêque (M^{me}). 233, 707, 708. — Lévêque (M^{lle}). 712. Lever (Miss). 1066. — Leverd (M^{lle}). 192. — Le Vert. 413. — Le Vieux (M^{lle}). 413. — Lewis. 643. — Leydet. 464. — Lhuillier (M^{lle}). 663. — Libri. 847. — Lieutaud. 464. — Ligne (prince Charles de). 45, 456, 595, 720, 729. — Ligne (Jean de). 667. — Lignelot. 1069. — Lignières (comtesse de). 758. — Ligonier (lord). 1025. — Lille (ville de). 465. — Lillochai (M^{me} de). 707. — Lilly (Guillaume). 483. — Limayrac (Paulin). 515. — Limoges (ville de). 463, 660. — Lincus. 325. — Lindsay (marquis de). 640. — Lindsay (Miss). 1066. — Lingendes (de). 424, 1067. — Lingua (professeur). 366. — Linguet. 146, 148, 198, 267, 328, 883, 884, 966. — Linières (de). 408. — Linné. 738. — Lintz (ville de). 611. — Lionne (de). 838. — Lionne (M^{me} de). 227. — Lippi (Lorenzo). 569. — Lippincott. 4, 5. — Lipse (Juste). 343. — Lirot (M^{lle}). 408. — Lisbonne (ville de). 1092. — Lisdam (Henri du). 730. — Lisieux (ville de). 464. — Lisle. 937, 938. — Lisle (de). 788. — L'Isle (M^{me} de). 432, 868. — Lister (Miss). 1066. — Listz. 311. — Lithuanie (province de). 600. — Litzen. 275. — Liverpool (ville de). 396. — Livet (Ch.). 401, 808, 1014, 1015, 1067. — Livet (de). 1040, 1041. — Livry (marquis de). 296. — Lloyd (M^{me}). 1086. — Lobau (maréchal). 152. — Lobkowitz (prince de). 613. — Loges (M^{lle} des). 406. — Loiseau. 59, 157. — Loisel (Antoine). 667. — Lolotte. 394. — Lombard (Vincent). 868. — Lombardie (province de). 282. — Loménie (de). 96. — Loménie de Brienne (de). 256, 381, 471, 1037. — Londo (Victoire). 57, 60. — London (lord). 1026. — Londres. 80, 85, 92, 255, 492, 504, 688, 994, 1119. — Longue (de). 79, 809. — Longueville (duc de). 15, 24, 41, 122, 408, 431, 567. — Longueville (M^{me} de). 15, 75, 90, 204, 408, 449, 726, 801, 927. — Lope de Vega. 269. — Lopouloff (Prascovie). 309. — Lorrain (lord and lady). 640. — Lorédan-Larchey. 235. — Lorenzy (chevalier de). 1034. — Loret. 408, 722. — Lorge (Gui-Alphonse duc de). 71. — Lori. 615. — Lorme (M^{me} de). 408, 712. — Lorraine (province de). 38, 345, 346, 449, 601, 612, 746. — Lorraine (cardinal de). 823, 825, 826. — Lorraine (chevalier de). 924. — Lorraine (Claude de). 40. — Lorraine (Charles-Alexandre, prince de). 45. — Lorraine (les ducs Charles de). 343, 416, 494, 610, 611, 1059. — Lorry. 88. — Lorwdes. 133. — Lothian (marquis de). 640. — Louis I^{er} (dit le Débonnaire), roi de France et empereur d'Allemagne. 526. — Louis XI, roi de France. 744, 765, 1076. — Louis XII. 514, 824. — Louis XIII. 11, 39, 82, 89, 115, 130, 205, 254, 376, 424, 458, 474, 563, 598, 682, 741, 865, 909, 935, 968, 1055, 1059, 1076. — Louis XIV (dit le Grand). 36, 39, 42, 70, 72, 92, 93, 99, 114, 115, 116, 136, 162, 163, 172, 175, 227, 258, 288, 335, 383, 402, 422, 423, 453, 458, 460, 487, 535, 552, 564, 576, 606, 607, 608, 725, 737, 744, 841, 913, 924, 925, 926, 931, 964, 970, 989, 1093, 1100, 1113, 1118. — Louis XV. 23, 37, 39, 49, 93, 103, 111, 114, 135, 136, 198, 243, 266, 386, 388, 444, 457, 458, 460, 502, 504, 565, 590, 596, 606, 607, 681, 732, 743, 744, 789, 908, 913, 919, 964, 1050, 1069, 1100. — Louis XVI. 9,

50, 66, 75, 85, 93, 135, 199, 243, 244, 262, 266, 307, 315, 348, 369, 373, 399, 450, 453, 471, 475, 503, 549, 572, 590, 591, 644, 691, 716, 736, 747, 774, 776, 790, 833, 848, 871, 1035, 1036, 1038, 1042, 1050, 1111. — Louis XVII (Louis-Charles). 504, 922. — Louis XVIII. 195, 388, 396, 459, 476, 503, 530, 571, 633, 692, 736, 752, 753, 830, 846, 917, 952, 978, 1021, 1022, 1042, 1051. — Louis-Philippe I^{er}. 53, 146, 151, 152, 211, 317, 334, 458, 526, 575, 576, 780, 781, 830, 842, 941, 956, 992. — Louis II, roi de Bavière, 848. — Louis. 87, 93, 793. — Louis (baron). 758. — Louise (M^{me}) 1037. — Louise de Savoie. 420. — Louisiane (Etat de l'Amérique du Nord). 457. — Lourdoix. 751. — Lourdoueix. 893. — Loustal (M^{me} de). 749. — Louth. 937. — Louthier. 408. — Louvencourt (Fr. de). 1161. — Louvois (marquis de). 72, 155, 156, 158, 160, 161, 162, 163, 166, 926, 931, 964. — Lowendal (maréchal de). 92, 985. — Lowndes. 13, 245, 621, 901, 1002. — Loyer (Pierre Le). 1161. — Loyola (Ignace de). 91, 799, 998. — Loyson (Hyacinthe). 1103. — Lozières (baronne de). 803. — Lue (comte de). 746. — Lucas (H.). 467. — Lucas (sous-préfet). 905. — Luce (M^{lle}). 297. — Luchet (marquis de). 48, 613, 965. — Luchon (ville de). 294. — Lucifer. 810, 895. — Lucques (ville de). 898. — Lucques (M. et M^{me} de). 408. — Lude (comte de). 172, 408, 431. — Lugano (ville de). 277. — Luile (duc de). 753. — Luile (duchesse de). 753. — Luke (Samuel). 482. — Lulli (Jean-Baptiste). 137, 155. — Lunel (de). 751. — Lunel (duchesse de). 752. — Lunel (marquise de). 752. — Luppé (vicomtesse de). 1065. — Luppé (Mayol de). 888. — Luther. 187, 249, 325, 557, 826. — Luttrell. 641, 642. — Lux (les deux barons de). 865. — Luxembourg (de). 72, 282, 299, 380, 393, 589, 1032, 1036. — Luxembourg (ville de). 1036. — Luynes (M^{lle} de). 156. — Luynes (cardinal de). 589. — Luynes (ducs de) (voir Albert de Luynes). — Luzarche. 173, 379, 789. — Lyon (ville de). 1099. — Lyster (docteur). 1045. — Lyttelton (lord). 1038.

Mabillon (J.). 155. — Macclesfield (lady). 642. — Macdonald (maréchal). 751. — Macé (abbé). 1, 949. — Macé (Gustave). 1095. — Macé (du). 1067. — Macédoine (la). 901. — Machault (de). 409, 744. — Mackau (M^{me} de). 503. — Mackay (M^{me}). 1071. — Macklin (Charles). 582. — Mac-Mahon (colonel). 396, 581. — Mac-Mahon (maréchal de). 654, 887, 990. — Mâcon (ville de). 1099. — Macrin (Salmon). 1162. — Madrid (ville de) 1089. — Madrow. 779. — Maestrich (ville de). 601. — Maffei (Scipion). 356, 871. — Magalhães (de). 169. — Magdebourg (ville de). 325. — Magdelaine (de la). 792. — Mage (Antoine). 1162. — Magendie (François). 721. — Maggi (docteur). 569. — Magnan (maréchal). 749. — Magnard (Francis). 1089. — Magnon (M^{lle}). 409, 701. — Magny (Olivier de). 1163. — Mahomet. 964. — Mahon (MM.). 640. — Mahul. 464. — Mahutte (Franz). 1023. — Maillard. 191. — Maille (Céleste de). 442. — Maillebois (comte de). 776. — Maillebois (marquis de). 390, 542, 590. 607. — Maillet. 851, 1069. — Maillict (Marc de). 1164. — Maillot. 662. — Mailly (A. de). 38, 612. — Mailly (chevalier de). 119, 318. — Mailly (duc de). 712. — Mailly (sieur de). 1165. — Mailly (M^{me} de). 611, 913, 920. — Maine (province du). 471. — Maine (du). 946. — Maine (duc du). 38, 95, 113, 567, 612, 744, 921, 968. — Maine (duchesse du). 23, 24, 607. — Maintenon (Vve Scarron, puis M^{me} de). 85, 93, 137, 155, 161, 180, 288, 412, 437, 564, 606, 931. — Maintenon (marquis de). 745. — Mairan. 93. — Maistre (Xavier de). 309. — Maizeroy (René). 1042. — Makensie (lady). 640. — Malaca (César de). 361. — Malaspina. 282. — Malebranche 155, 502, 631. — Malesherbes (Ch. G. de Lamoignon de). 503, 572, 1033, 1036, 1050. — Malherbe (François de). 409, 1036, 1165. — Malicorne. 172. — Mallard (Thomas). 968. — Malle (la présidente), 1067. — Mallefille. 311. — Mallet (abbé). 961. — Mallet du Pan. 714, 990. — Malmbourg, 155. — Malo. 159. — Malone (Edmond). 134. — Molouet (P. V.). 990, 1051. — Malse.

380. — Malte (île de). 95. — Maltor. 792. — Mancel. 30. — Mancini. 1054. — Mancini (Marie), femme du prince Colonna. 384, 400, 409, 931. — Mandat (M^{me}). 409. — Mancin (Barthélémy). 49. — Manette. 64. — Manheim (ville de). 617. — Manicamp. 431. — Manicau (M^{me} de). 703. — Manley (M^{me}). 97, 98, 100, 244. — Manners (John). 644. — Manners (lady Louisa). 642. — Manners (Miss). 645. — Mannoury (marquise de). 618. — Manori (avocat). 746. — Manoury. 236. — Mans (ville du). 471, 924. — Mansard (François). 155. — Mansel (E.). 1028. — Mansel (lady). 1028. — Mansfield (lord). 639. — Mantoue (ville de). 319, 346. — Mantoue (duc de). 345, 346. — Manuel (Pierre-Louis) 1037. — Maquer. 984. — Maquet (Auguste). 369. — Marat. 67, 148, 292, 395, 733, 868, 918. — Marast (Armand). 843, 844. — Marc-Antoine. 951. — Marcassus (Pierre de). 327, 934, 935. — Marcère (de). 659. — Marcet. 1033. — March (comte de). 645, 688. — Marchal (le père). 527. — Marchand (Marie-Françoise). 1048. — Marchangy. 751. — Marche (comte de). 781. — Marcheval (M^{me} de). 305. — Marck (M^{me} de la). 305. — Marcoussi. 123. — Marcot. 352. — Maréchal (Sylvain). 740. — Mareschal (Antoine). 200, 201, 396. — Mareschal (M^{me}). 409. — Maret (Mr). 888. — Maret (duc Bassano). 571. — Mareuil (abbé de). 409. — Margàne M^{lle}. 663. — Margat. 410. — Margency. 1033. — Margival (Nicole de). 1046. — Margotin. 753. — Marguerite d'Alençon. 1166. — Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre. 179, 250, 451, 670. — Marguerite de Bourbon. 420. — Marguerite de Lorraine. 765, 766. — Marguerite de Savoie. 410, 759. — Marguerite de Valois. 377, 419, 420, 823, 1159. — Marianne. 364. — Marianne (archi-duchesse). 494, 611. — Maria-Victoria. 704. — Maribert-Courtenay. 357, 499, 714, 715. — Marie. 809. — Marie d'Angleterre, femme de Louis XII, roi de France. 824. — Marie-Antoinette. 34, 62, 75, 186, 266, 315, 369, 373, 503, 628, 644, 999, 1036, 1037, 1050. — Marie de Bourgogne. 934. — Marie-Charlotte. 1037. — Marie-Christine, 1037. — Marie-Elisabeth de France. 484. — Marie Leczinska. 137. — Marie de Médicis. 41, 81, 743, 761, 863, 889, 904, 909, 961, 1059, 1167. — Marie-Thérèse. 45, 71, 539, 1037, 1093. — Marie Tudor. 231. — Marie (architecte). 976. — Marienwerder. 600. — Mariette (M^{lle}). 894. — Marigny (marquis de). 49, 389, 409. — Marigny (M^{me} de). 233, 484, 707, 1067, 1108. — Marillier. 780, 816. — Marimon (M^{lle}). 748. — Marin, 87. — Marin (Jean-Baptiste). 1054. — Marion (fille de Restif). 57, 450, 496. — Marion de St-Cyr. 476. — Marion de Salins (Picre). 476. — Marion (Pierrin). 477. — Mariotte (M^{me} de). 803. — Maris (M^{lle}). 663. — Marivaux (Carlet de) 93, 276, 751, 805, 977. — Marlborough (John Churchill, duc de). 98, 99, 100, 1002, 639, 925, 1030. — Marlborough (duchesse de). 99, 336, 473, 474, 812. — Marlet (avocat). 164. — Marliani. 311. — Marlin (F.). 360, 662. — Marly-le-Roi. 913, 988. — Marmontel, 147, 170, 267, 292, 293, 307, 319, 321, 329, 457, 650, 790, 796, 396, 977. — Marolles (abbé de). 427. — Marot (Clément), 249, 699, 1166. — Marquet (les trois). 746. — Mars (M^{lle}). 753. — Marsal (de). 694. — Marsan (comte de). 159. — Marseille (ville de). 464, 978. — Marshall (Stephen), 483. — Marsham (lady). 642. — Marsillac (prince de) 213, 432. — Marsollier des Vivetières. 685, 691. — Marsy (abbé de). 821, 826. — Martanges (de). 519. — Marteilhe (Jean). 594. — Martello (Pietro-Jacopo). 356. — Martichon le Sage (M^{lle}). 870. — Martignac (de). 751. — Martigny, 392. — Martin. 360, 1029. — Martin (Aimé). 726. — Martin (J.). 504. — Martin (M^{me}). 363, 364. — Martin (M^{lle}). 191. — Martin « du Nord ». 459. — Marton (comte). 607. — Marville (de). 162, 300. — Marx (Adrien). 1086. — Mascardi (Augustin). 1054. — Mased Maëda. 1100. — Masenius (le père), 876. — Masham (M^{me}). 100, 102. — Mas-Latries (baron de). 888. — Masle (Jean le). 1166. — Mason (lady). 640. — Massenet. 1071, 1084. — Massenhausen. 614. — Massery. 1069. —

Massez. 1058. — Masson (avocat). 787. — Masson (Nicolas le). 1167. — Masson (M^{me} et M^{lle}). 409. — Masson de Morvilliers. 711. — Masson de Pezay. 1112. — Matabrel. 966. — Matanassius (Chr.). 181. — Mathe de Laval. 1168. — Mathieu. 754, 792. — Mathilde (la grande comtesse). 286. — Mathilde (la princesse). 619, 748. — Mathon (les deux). 293. — Matignon (M^{me} de). 769. — Matthews (amiral). 1026. — Matthieu (Pierre). 416, 566, 945. — Maubant. 1086. — Maubousquet. 409. — Maucombe (J.-F.-D.). 26. — Mauger. 983. — Maulevrier (comte de). 699. — Maulis. 409. — Maulny (de). 409. — Maupassant (Guy de). 279, 1075. — Maupeou. 198, 267, 297, 298, 381, 387, 568, 588, 589, 590, 625, 776, 777, 1037. — Maupertuis (Moreau de). 93, 237, 977. — Maure (comte de). 838. — Maure comtesse de). 179, 431, 838. — Maurel. 1071. — Maurel M^{me}). 1071. — Maurepas (de). 39, 93, 199, 245, 261, 298, 572, 611, 872, 1050. — Maurepas (M^{me} de). 297, 966. — Mauroy (abbé de). 162, 164, 712. — Maury (abbé). 61, 188, 380, 590, 765, 813, 922, 967, 1037, 1050. — Maus. 1023. — Mauvillon (de). 986. — Mavi. 1032. — Mawbey. 640. — Mawson. 938. — Maximilien 1^{er}, empereur d'Allemagne. 943, 1107. — May (Jeanne). 1086. — May (du). 410. — Mayence (ville de). 608. — Mayenne. 11, 41, 536, 537, 881, 883, 1059. — Mayenville (de). 410. — Mayer (Ch.-Joseph). 4. — Mayeur de St-Paul. 48, 629, 980. — Maynard. 698. — Maynard (F.). 1190. — Maynard (le président). 409. — Mayolas. 410. — Marrand. 977. — Mazade (M^{me} de). 306. — Mazaniello. 724. — Mazarin (cardinal). 24, 113, 121, 122, 162, 298, 354, 404, 431, 525, 674, 741, 766, 857, 964, 1014, 1077, 1103. — Mazarin (ducs de). 393. — Mazarin (M^{me} de). 589, 777. — Mazarin (M^{lle} de). 165. — Mazzini. 593. — Meaux (de). 887. — Mecklembourg (prince de). 160. — Médard. 803. — Medenham (abbaye de). 1027. — Médicis (voir Catherine et Marie de Médicis). — Méditerranée (mer). 98. — Méhégan (chevalier de). 1008. — Méhémet-Ali. 675. — Meilleraye (maréchal de La). 24. — Meïo (Isaac). 603. — Meissonnier (peintre). 1084. — Melanchton (Philippe). 250, 557, 824. — Melbourne (lord). 639. — Melchisedech. 810. — Melcombe (lord). 1028. — Meldon (miss). 641. — Meliton (évêque). 671. — Melville. 1019. — Melliaud (M^{me} de). 306. — Melson (M^{me}). 408. — Melson (M^{lles}). 179, 410. — Melun (ville de). 363. — Melzi. 141, 277, 326, 899, 940. — Membrot (chevalier). 1025. — Ménage (Gilles). 155, 167, 409, 427, 444, 445, 623, 727, 800, 808, 960, 961, 1001. — Ménager (Félicité). 56, 60, 63, 498, 662, 715, 717. — Mendès (Catulle). 279, 848. — Ménéstrier (le père). 164. — Mengenhofen (baron). 617. — Ménidot (M^{me} de). 305. — Menneville (de). 155, 162. — Léon. 859. — Mépeau (comte de). 409. — Méphistophélès. 1071. — Mérard de Saint-Just. 267, 333, 339, 711, 789. — Méréault. 962. — Merci (général). 612. — Mercier de Saint-Léger (abbé). 359, 507, 662, 920, 988. — Mercier (Louis-Sébastien). 147, 183, 213, 398, 486, 732, 752, 957. — Mercœur (duc de). 410. — Mercœur (duchesse de). 432. — Mercure. 52, 68. — Méré (chevalier de). 391. — Mérigot (Adèle). 57, 59, 663. — Mériille. 431. — Mérimée (Prosper). 311, 537, 579, 748. — Merle (Mathieu de). 672. — Merlin (dit Merlin de Douai). 679. — Mermilod (Mgr). 887. — Merwyn. 641. — Méry. 515. — Merz. 617. — Meschinère (de la). 1168. — Mesmer. 236, 972, 973. — Mesmes (le président de). 165. — Mesmes (de), fils du précédent. 159. — Mesnardière (de la). 409. — Mesnil (Gilles du). 421. — Messelière (chevalier de la). 305. — Métay (M^{lle}). 409. — Metdepenningew. 1058. — Methwin. 1045. — Metternich (de). 571. — Metternich (princesse de). 1062. — Metz (ville de). 464, 830, 919, 1038. — Meudon (village de). 160, 1036. — Meurant. 57, 663. — Meurles (baronne de). 803. — Meusnier de Querlon (G.). 210, 492, 912. — Meynel. 642. — Mézence. 87. — Mézeray (M^{lle}). 193. — Miarinsky (général). 757. — Mi-

chaud. 6, 127, 180, 182, 205, 255, 274, 289, 354, 383, 424, 460, 475, 486, 534, 678, 789, 816, 818, 857, 864, 869, 900, 904, 912, 931, 958, 1007. — Michel. 753, 787. — Michel (de Freysingue). 617. — Michel-Ange. 1068. — Michellet. 473, 735. — Michiels (Alfred). 586, 884, 1145. — Michoud (MM. Henri, Léon et Octave). 1110. — Michoud (Luc) 1108, 1109, 1110. — Michaud (M^{me}). 1107, 1108. — Micht. 617. — Micraëlius (Jean). 798, 799. — Mieg. 615. — Mignot (abbé). 516. — Milac (M^{lle} de). 409. — Milan (ville de). 277. — Milin. 87, 663. — Miller (lady). 644. — Millière. 490. — Millington (docteur). 1045. — Millise. 751. — Milne Edwards. 467. — Minau de la Mistringue. 711. — Mingot. 753. — Minor (poète). 1025. — Minorque (île de). 260, 1027. — Minucci (Paolo). 569. — Minut (Gabrielle de). 1190. — Mion (de). 759. — Miotte. 784. — Mirabeau (J.-B. de). 835. — Mirabeau (M^{me} de). 966. — Mirabeau (marquis de). 347, 664, 977. — Mirabeau (comte de). 188, 331, 369, 375, 380, 399, 523, 593, 964, 965, 1037, 1050, 1114. — Mirabeau (vicomte de), Mirabeau-Tonneau. 381, 532, 664, 750, 922, 967. — Miramion (M^{me} de). 931. — Miran (de). 1034. — Mirbel (de). 466. — Mirecourt (Eugène de). 842. — Mirepoix (de). 1034. — Mirepoix (maréchale de). 389. — Mirmam (Lucrèce de). 1150. — Miroménil (de). 243, 245, 572, 793, 828, 872. — Mirpoix (baronne de). 752. — Mist. 555. — Mittié. 87. — Mittois. 1069. — Modène (comte de). 703. — Modène (comtesse de). 382. — Modène (duc de). 225. — Modène (duchesse de). 611. — Modène (princesse de). 606. — Mœcenas. 1081. — Morbau (Antoine). 671. — Moiran (de). 370. — Moïse. 452, 810. — Moissy (abbé de). 409. — Molck (comtesse de). 1062. — Moldenhauer. 615. — Molé (acteur). 214, 736. — Molé (M^{me}). 192. — Molesworth (lord). 640. — Molesworth (miss). 642. — Molière. 77, 144, 313, 578, 725, 726, 727, 728, 812, 964, 1091. — Molière (Mlle). 726, 727. — Molin. 788. — Molin (docteur). 352. — Molina (Louis). 810. — Moline. 650, 651. — Molini. 591. — Mollé. 751. — Moltke (maréchal de). 1014. — Mommenet (abbé). 242. — Monmignon. 959. — Monaco (ville de). 346. — Monaco (prince de). 300, 390. — Monaco (princesse de). 924. — Monaldeschi. 931. — Mombas (M^{me} de). 409. — Moncrif. 1052. — Moncontour (M^{me} de). 410. — Moncourt (M^{me} de). 47. — Monin (du). 1169. — Monjellay (baron). 616. — Monlleau (de). 406. — Monmouth (duc de). 6, 18, 99, 124, 138, 641, 1011. — Monmouth (duchesse de). 7, 1011. — Monnerot. 157, 158, 160. — Monnet. 913. — Monnier (Sophie). 665. — Montfort (lady). 644. — Monro (docteur). 938. — Monrozat (M^{me} de). 409. — Mons (ville de). 1037. — Monselet (Charles). 55, 66, 73, 118, 140, 207, 490, 495, 573, 648, 661, 665, 706, 707, 820, 963. — Monsfield (comte de). 646. — Montagnat (médecin). 137. — Montagu (duc de). 642. — Montagu (Jean). 548. — Montague. 642. — Montague (duc de). 101. — Montaiglon (Anatole de). 1105. — Montaigu (le chevalier et le comte de). 1032. — Montal (de). 519. — Montaland (Céline). 749. — Montalembert. 527, 887. — Montalembert (marquise de). 662. — Montalto (astronome). 968. — Montanclos (M^{me} de). 712. — Montansier (M^{me}). 204. — Montanus (Benoit-Arias). 667. — Montargis. 145. — Montaterre (marquis de). 787. — Montauban (ville de). 942, 943. — Montauban (marquis de). 125. — Montauban (prince de). 165. — Montauban (princesse de). 919. — Montausier (duc de). 726, 961, 1016. — Montausier (duchesse de). 838, 1016. — Montausier (marquis de). 90, 392, 409, 801. — Montausier (marquise de). 90. — Montausier (M^{lle} de). 179. — Montazet. 389. — Montbarrey (de). 758. — Montbarrey (princesse de). 382. — Montbazou (duchesse de). 15, 449. — Montbazou (M^{lle} de). 409. — Montbazou (prince de Bethisi). 732. — Montbel (M^{lle} de). 409. — Montblin (Michau de). 631. — Montboissier (de). 1051. — Montbrison (de). 95. — Montcarville. 786. — Montcheurat (chevalier de).

959. — Montdieu (B. de). 667. — Montecuculi. 71, 215. — Montelcon. 786. — Montespan (M^{me} de). 288, 558, 925, 839, 931, 1113. — Montesquieu. 93, 790, 957, 1050. — Montesquiou (abbé de). 188, 471. — Montesquiou (marquis de). 381, 758. — Montesson (marquise de). 75, 382. — Monteynard (de). 388. — Montfleury (A.-J. de). 313, 723. — Montferrand (de). 590. — Montfort (lord). 639. — Montgaillard (P. de) 1169. — Montglas (M^{me} de). 406, 430, 839. — Monthyon (de). 893. — Montier (marquis de). 394. — Montijo (comtesse de). 748. — Montiramon. 410. — Montlinot (abbé de) 362. — Montluc (comte de). 162, 1015. — Montluc (Jean de). évêque de Valence. 825. — Montmartel (Paris de). 242, 297, 301, 370, 389. — Montmartel (Paris de), fils du précédent. 370. — Montmaur (Pierre de). 67, 106, 124, 375, 385, 444, 446, 454, 525, 623, 851, 928. — Montmédy (ville de). 1036. — Montmeia (B. de). 667. — Montmorency (Charlotte de), duchesse d'Angoulême. 40. — Montmorency (Charlotte de), princesse de Condé. 41. — Montmorency (connétable de). 74, 823, 930. — Montmorency (ducs de). 40, 410, 523, 589, 1050. — Montmorency (duchesse de). 40. — Montmorency (princesse douairière de). 801. — Montmorency (Dicar de). 406. — Montmorin (comte de). 380, 1037. — Montlieu (de). 601. — Montlicu (Isabelle de). 712. — Montpellier (ville de). 464. — Montpensier (duc de) 417. — Montpensier (M^{lle} de). 31, 34, 179, 383, 404, 536, 837, 838. — Montplaisir (de). 410. — Montrésor. 172. — Montreuil (abbé de). 410. — Montreux (Nicolas de). 78. — Montrevel (comte de). 925. — Montrival (la). 460. — Monvel. 214. — Monville (de). 48. — Moor-Parck (baron de). 425. — Morancé (M^{lle}) 550. — Morand (M^{me} de). 332. — Morand (Pierre de). 332, 933. — Moras (M^{me} et M^{lle} de). 913. — Mordaunt (Ch.). 554. — Morc (comtesse de). 409. — Moreau (C.). 24, 75, 525, 741, 870, 905, 927, 977. — Moreau (général). 829, 830. — Moreau (M^{lle} Hilaire). 490. — Morel (M^{lle}). 409. — Morell. 133. — Morelle (M^{lle}). 179. — Morellet (abbé). 293, 572, 896. — Morellet (M^{me}). 329. — Morency (M^{me} de). 491. — Mores-trel. 1108. — Moret. 164. — Moret (comtesse de). 40, 409. — Morigia (marquis). 142. — Morin. 159, 409. — Morin (M^{me}). 409. — Morisot (Claude-Barthélemy). 21, 342, 377, 765, 767. — Morland (Samuel). 598. — Mornand (Félix). 54. — Morny (duc de). 355, 527, 675, 841, 867, 1040. — Moron (M^{me}). 410. — Morstein. 159. — Mortemart (duc de). 410, 563, 607, 612, 839. — Mortemart (M^{lle} de). 711. — Mortemart (M^{lle} de). Voir Montespan (M^{me} de). — Mortier (M^{me}). 788. — Morus (Thomas). 674, 825. — Morville (de). 606. — Moscou (ville de). 600. — Moskowa (de la). Voir Ney de la Moskowa. — Mosson (marquis de la). 438. — Mossy. 236. — Motin. 141. — Motteville (M^{me} de). 409. — Mouchard (Marie-Anne-Françoise). 451. — Mouchy (duc de). 293. — Mouhy (chevalier de). 51, 124, 238. — Moulinet. 161. — Moulins. 496. — Moulo (M^{me} de). 409. — Moulton (M^{me}). 1062. — Moulton. 1033. — Mounier. 381, 1051. — Mountmoris. 645. — Moussaye (de la). 801. — Moutier (comte de). 271. — Moutières (de). 853. — Mouton-Duvernét. 630. — Mouzon (ville de). 722. — Moydieu (de). 519. — Moync. 463. — Moyreau. 977. — Mulgrave (comte de). 1011, 1113. — Mun (Albert de) 888. — Mun (de). 409. — Mun (M^{me} de). 408. — Munich (ville de). 614. — Munster. 617. — Muret. 1190. — Muret (Th.). 132, 145, 251, 654, 781, 818, 844, 941, 948, 986. — Mürger (Henri). 277, 515, 893. — Mür (Ch.-Théophile de). 534. — Murray (James). 1047. — Murtola. 326. — Musard (M^{me}). 1062. — Mussay (marquis de). 750. — Musset (Alfred de). 310, 311, 515, 748, 752, 875. — Musset (Paul de). 309. — Muy (maréchal de). 199, 872. — Mylin. 746.

Nabuchodonosor. 809. — Nadar. 280. — Nancel (Nicolas de). 671. — Nancel (Pierre de). 669. — Nancy (ville de). 346, 766. — Nansouty (M^{me} de). 1022. — Nantes (ville de). 464. — Nanteuil (abbé de). 368, 785. — Naples

(ville de). 600, 1037. — Napoléon I^{er}. 19, 85, 386, 395, 450, 451, 459, 530, 551, 570, 571, 575, 677, 691, 692, 741, 905, 917, 947, 958, 969, 970, 974, 1004. — Napoléon III. 480, 527, 551, 619, 862, 1014, 1040, 1118. — Napoléon (prince Louis), fils de Napoléon III. 883. — Napoléon (prince Jérôme). 527. — Narbonne (ville de). 1024. — Narbonne (de). 199. — Narjoux (Félix). 1087. — Nassau (Louis de). 598. — Nassau (Maurice de). 344. — Nau (Claire). 854. — Navarre (royaume de). 344. — Nazet (Hippolyte). 1100. — Necard. 358. — Necker. 256, 267, 328, 379, 471, 475, 503, 532, 635, 833, 966, 1036, 1050. — Necker (M^{me}). 381. — Né de La Rochelle. 438, 768, 776. — Neffzer. 355. — Nelis (Corneille-François de). 1043, 1044. — Nemours (ducs de). 430, 567, 968, 1059. — Nemours (duchesse de). 410. — Nemours (M^{lle} de). 383. — Nenci (Jérôme). 289. — Nerciat (Andréa de). 72, 73, 355. — Nérée (R.-J.). 945. — Nêrestang (marquise de). 410. — Néron. 771. — Nervèze (Antoine de). 909. — Nervèze (Bernard de). 1170. — Nervèze (M^{lle} de). 179, 410. — Nesle (M^{me} de). 608. — Nesse (John). 1013. — Neubourg (Charles de). 101. — Neufchâteau (François de). 194, 441, 711. — Neufgermain. 801. — Neufville (M^{lle} de). 410. — Neuilly (M^{lle}). 410. — Neumann. 467. — Neuville (Ch. Frey de). 137. — Neuville (le Père de La). 299, 300. — Nevada (M^{lle}). 1072. — Nevers (duc de). 606. — Neveu (Daniel). 854. — Neveu (M^{me}). 179. — Newcastle (duc de). 101, 1038. — Newcomen (Mathieu). 483. — Newhaven. 644. — Newton. 124, 136. — Ney (Michel). 679. — Ney de la Moskowa (princesse). 749, 1085. — Niboyet (Eugénie). 367. — Niccolini (Jean-Baptiste). 677. — Nicéron (le Père). 78, 764, 906, 948. — Nichols (John). 1004. — Nicolaï. 616. — Nicolaï (de). 787. — Nicolas de Saint-Joseph (le Père). 695. — Nicolas (M^{me} de). 707. — Nicolas (Richard). 1055. — Nicolay (Isabelle). 1168. — Nicole (Pierre). 155. — Nicolet. 60, 236. — Nicolini (marquis-abbé). 899. — Nieuport (ville de). 260, 752. — Nieuwerkerke (M^{me} de). 748. — Nilsson (Christine). 1063. — Nîmes (ville de). 718. — Nivernois (duc de). 379, 589, 896. — Niza (marquis de). 169. — Nizon. 358. — Noailles (cardinal de). 115, 163, 437, 460. — Noailles (maréchal de). 38, 237, 300, 609, 807. — Noailles (comte de). 388, 610, 776. — Noailles (comtesse de). 410. — Noailles (vicomtesse de). 380. — Noailles (M^{me} de). 612. — Noblet. 160. — Nocé (comte de). 46. — Nodier (Ch.). 248, 311, 353, 419, 455, 476, 532, 546, 547, 569, 599, 627, 628, 666, 729, 783, 822, 828, 836, 913, 914, 925, 946, 1177. — Nodier (Marie). 311. — Noël (J.-F.). 754. — Nogaret (François-Félix). 418. — Nogarot. 786. — Noir (Victor). 246. — Noisenvert (Améline de). 787. — Nolis. 753. — Nonantois (de). 76. — Nonnantes (de). 76. — Nonotte (abbé). 485, 585. — Normand. 752. — Normandie. 123, 746. — Normant de Tournhem. 298. — North (lord). 199, 641. — Northumberland (duc de). 641. — Norton. 641. — Norvégiens (les). 38, 601. — Nottingham (lord). 101. — Nougaret. 60, 61, 63, 64, 497, 662, 663, 707, 709, 712, 714, 715. — Nougaret (M^{me}). 713, 714. — Nourrisson. 999. — Nourrit. 1087. — Nouveau (de). 159, 1067. — Nouveau (M^{me} de). 384, 410. — Noverre. 709. — Novgorod (ville de). 600. — Noyer (M^{me} du). 577. — Nublé. 960. — Nugent. 645.

O (d'). 882. — Octavie. 944. — Odelcaschi (Benoît). 564. — Odet de Châtillon. 823. — Odjiwava ou Kachi-Kawa Yosobei. 1117. — Odry. 753. — Oduille. 410. — OEillets (M^{lle} des). 413. — Offehmer. 505. — Ogier (M^{lles}). 410. — Ogier de Gombauld. 315. — Oginski (comte d'). 720. — Ohnet (Georges). 1073, 1074, 1075. — Ohoichi Kouranoské. 1117. — Ohotaka Guengo. 1117. — Oignon (M^{lle} d'). 424. — Oldfield (M^{me}). 230. — Olivares (duc d'). 255. — Olive (Anne). 1164. — Oliver. 645. — Oliveira Pinto (Michel-Joseph de). 169. — Olivet (abbé d'). 92, 739, 976. — Olivier. 271. — Olivier (Pierre). 723. — Ollivier (Emile). 841, 1040. —

Olonne (comte d'). 162. — Olonne (comtesse d'). 212. — Olonne (duc d'). 299. — Olonne (d'). 431. — Olonne (M^{me} d'). 406, 430. — Olry de Loriande. 423. — Ondedci (abbé). 703. — Oncly (curé). 1045. — Ono Kourohei. 1117. — Onslow. 642. — Onstow. 641. — Oppède (d'). 406. — Oradour (M^{me} d'). 405. — Oraison (d'). 406. — Orange (princesse d'). 71, 72, 100, 164, 346, 396, 766, 849. — Orange (Guillaume d'). 841. — Orbigny (d'). 466. — Orford (lord). 1027. — Orfort (marquis d'). 162. — Orgemont (M^{lle} d'). 406. — Orgon. 1091. — Oriol (H.). 1095. — Orléans (ville d'). 256, 766, 1037, 1092. — Orléans (le chevalier d'). 609. — Orléans (Gaston d'). 24, 431, 601, 765, 766. — Orléans (Philippe d') « dit le Régent ». 46, 112, 114, 115, 136, 374, 455, 457, 458, 503, 567, 606, 744, 774, 1035, 1036. — Orléans (duc) « dit Philippe-Egalité ». 196, 459. — Orléans (ducs d'). 37, 71, 188, 306, 381, 438, 449, 503, 601, 689, 793, 801, 833, 935, 966, 988, 1049, 1050. — Orléans (duchesse d'). 305, 429, 516, 768. — Orloff (Alexis). 789. — Orloff (Grégoire). 789. — Ormezan (Bernard d'). 421. — Ormond (duc d'). 98, 101, 211, 938, 1011. — Ormont (d'). 601, 995. — Ormoy (la présidente d'). 711. — Orneval (d'). 696. — Orrery (comte d'). 553. — Orry. 611. — Orsi (cardinal). 900. — Orthez (ville d'). 463. — Ortuin [Gratius. 323. — Osambray (la présidente d'). 156, 157. — Osian-der. 250, 325. — Osmont (Charles). 814. — Osnabruck (prince d'). 93, 1020. — Osnabruck (duchesse d'). 1019. — Ossuna (d'). 1056. — Ostende (ville d'). 260. — Ots. 1058. — Oudinot (maréchal, duc de). 751. — Ouessant (d'). 1038. — Ouville (d'). 137. — Ouvrard. 752. — Owerkerk (Cornélis d'). 99. — Oxford (lord). 99.

Pacolet. 672. — Paget. 431. — Paget (M^{me}). 179, 384, 411. — Paillac (comte de). 413. — Pailleron (Edouard). 654. — Pain (Joseph). 213. — Pajot. 411. — Pajot (M^{lle}). 95. — Palatinat (province du). 607, 616. — Palatine (princesse). 179. — Palerme (ville de). 410. — Palissot. 170, 180, 360, 584, 585, 623, 696, 737, 816, 883, 946, 964, 977, 983. — Palmer (Miss). 688, 1066. — Palmerston (lord). 862. — Panard. 183. — Panam (M^{me}). 595. — Panckoucke. 192, 398, 661. — Panckoucke (M^{lle}). 253. — Paneau. 47. — Panier (M^{me}). 893. — Pansophe (docteur J.-J.). 890. — Papillon (abbé). 428. — Papillon, sieur de Lasphrise. 1170. — Pappenheim (général). 517, 614. — Parabère (M^{me} de). 745. — Paradisi (Jean). 277. — Paraguay (République du). 1070. — Parangon (M^{me}). 57, 233. — Parant. 464. — Paris (ville de). 38, 49, 52, 93, 123, 136, 198, 376, 458, 505, 515, 570, 572, 609, 659, 733, 766, 816, 838, 840, 881, 882, 905, 908, 913, 917, 924, 943, 951, 964, 973, 984, 992, 1060, 1067, 1071, 1092, 1099. — Pâris (abbé). 374, 973, 1027. — Paris (ancien ministre). 887. — Pâris (M^{me}). 238, 394. — Paris (Paulin). 10, 11, 39, 171, 521, 859. — Paris-Duverney. 920. — Pâris de Montmartel (voir Montmartel). — Parisière (de la). 410. — Parizet. 786. — Parme (ville de). 319. — Parme (duc de). 882. — Parme (duchesse de). 252. — Parme (princesse de). 410. — Parrot. 1045. — Parry (M^{lle}). 99. — Parseval-Grandmaison. 679. — Parthenay (Renée de). 1166. — Parvi (Guillaume). 824. — Paschal (M^{lle}). 410. — Paschkoff (Lydie). 314. — Pasquet (E. du). 546. — Pasquier (duc). 634. — Pasquier (Etienne). 1190. — Passerat (Jean). 822, 881, 1171. — Passeroni (abbé). 142. — Patin (Guy). 68. — Pastoret. 1022. — Patouillet. 585. — Patrat de Sainte Suzanne (M^{lle}). 192. — Patti (M^{me} Adelina). 998, 1062, 1097. — Patu (M^{me}). 1146. — Paul. 810. — Paul (grand duc). 789. — Paulet (M^{lle}). 179, 392, 410, 801. — Paulin (le père). 870. — Pauline (la princesse). 571. — Paulmy (M^{me} de). 306. — Pavillon (Etienne). 525. — Pavillon (Nicolas). 560. — Pawlowski (Gustave). 1068. — Payen (docteur). 875. — Payne. 641. — Pays-Bas. 37, 225, 930, 1036. — Pazello (Piétro).

312. — Pazeri. 695. — Pearce (lady). 554. — Peberac de Montpezat. 203. — Pecker (baron). 616. — Pécour. 650. — Pécourt. 163, 851. — Pecquini (duc de). 38. — Peignot (Gabriel). 108, 449, 456, 462, 465, 557, 562, 627, 836, 958, 1018. — Peinvill. 160. — Pelevé (cardinal de). 880, 881. — Pelgey (Claude). 1172. — Pelhams. 938. — Pelisse (abbé de la). 471. — Pellepore (La Fitte, marquis de), voir la Fitte. — Pelletier de Morfontaine. 497, 498. — Pelletier de Sousy. 163. — Pelletier (père du précédent). 156. 161. — Pellicer (José). 672. — Pellicier (Guillaume). 672. — Pellisson. 163, 391, 524, 525, 851, 960. — Peltier. 716. — Pembroke (comte de). 240, 553, 554. — Pembroke (comtesse de). 77, 240. — Penautier. 163. — Pène (Henri de). 595. — Peninck (Henry). 779. — Pennes (M^{me} des). 391. — Penthivière (duc de). 62, 244, 516, 612, 1038. — Pépin (M.). 467. — Péquigny (de). 411. — Perceval. 165. — Percillée. 753. — Percy (lord). 643. — Pereuse (comte de). 757. — Périer (Casimir). 152, 754, 986. — Pérignon (de). 752. — Périgord (de), voir Talleyrand-Périgord. — Périgieux (ville de). 464. — Périn. 635. — Périnet. 242. — Périvier (journaliste). 1072. — Perne (marquise de). 219. — Pérot. 477. — Pérot (M^{lle}). 787. — Pérou (du). 1034. — Perpignan (ville de). 346. — Perrault. 154, 157, 384. — Perreau (Gabrielle). 919. — Perrier. 49. — Perrin. 410, 751. — Perrin (M^{lle}). 410. — Perrin (directeur du Théâtre-Français). 1086. — Perrot. 411. — Persan (marquise de). 410. — Persea (de). 777. — Persigny (duc de). 841. — Persigny (duchesse de). 527, 749. — Persiris. 192. — Pertuis (chevalier de). 786. — Péruse (Jean de La). 1172. — Pétersborough (de). 100, 1045. — Peterson. 614. — Petit. 792. — Petit (M^{lle}). 410. — Petit (Adelaïde). 64. — Petit (Antoine). 88. — Petit (Gustave). 1084. — Petit-Val (R. du). 884. — Petitecolline (de). 362. — Pétrarque. 1143. — Pétrone. 770, 771, 889. — Peuchet (Jacques). 219. — Peyrand de Beaussol. 711. — Peyrat (Guillaume du). 1173. — Peyrère (de la). 927. — Peyronnet (de). 917. — Peyton (Catherine). 779. — Pezé (de). 242. — Pézéas. 802. — Pfefferkorn. 323. — Phéliepeaux (archevêque de Reims). 389, 590. — Philibert, aventurier. 463. — Philip. 87. — Philip-François (sir). 536. — Philippe II, roi d'Espagne. 343, 684, 882, 930. — Philippe III. 41, 343. — Philippe IV. 766. — Philippe V. 457, 608. — Philippe IV, dit le Bel, roi de France. 284, 286. — Philippe (Landgrave de Hesse). 325. — Philisbourg (ville de). 608, 1020. — Phillips (Richard). 581, 644, 1045. — Philoctète. 137. — Philip. 1069. — Pibrac (Guy du Faur de). 1190. — Picard. 354. — Picard (Louis-Benoît). 192, 226. — Picardie (province de la). 823. — Picardière (Du Boucher, marquis de La). 839. — Picart. 786. — Picart (avocat). 1023. — Picaud (François). 219. — Piccini. 797. — Pichegru (général). 829, 830. — Pick (Eugène). 954. — Pidansat de Mairobert. 48, 328, 712. — Pie II (pape). 14. — Pie VII. 530. — Pie IX. 1118. — Piémont (province de). 766. — Piennes (marquise de). 180. — Pierce. 938. — Pierre I^{er} (empereur de Russie). 100, 611. — Pierre III. 789. — Pierre (peintre). 977. — Pierre (Philippe-Denis). 674. — Pierre Croyant. 249. — Pierret. 792. — Pierron. 1069. — Pigale (J.-B.). 977. — Pigault-Lebrun. 183, 184, 307, 316, 385. — Pignerol (ville de). 926. — Piis (de). 236, 651, 964. — Pille (du). 783. — Pillois (M^{lle}). 411. — Pilon (fils). 853. — Pilou (M^{me}). 204, 863. — Pin. 410. — Pinard (E.). 528. — Pinchesne (de). 410. — Pinet (du). 411. — Pinette. 563. — Pinkerton. 1057. — Pinolet. 180. — Pinson (vicomte). 758. — Pirch. 966. — Pirmann. 754. — Piron. 62, 127, 198, 333, 883, 977. — Pise (ville de). 277, 1055. — Pisis. 466. — Pison du Galant. 381. — Pisseleu (Anne de). 824. — Pisson. 1058. — Pitt (William, lord Chatam). 260, 477, 642, 1026, 1027. — Pitt (fils du précédent). 581. — Pixérécourt. 33, 116, 262, 266, 457, 629, 831, 926. — Plaisance (cardinal de). 881. — Planche (Gustave).

311, 312, 515, 721. — Platen (comtesse de). 101. — Plée (Léon). 659. — Plélo (comte de). 611. — Plessis (maréchal du). 175, 392. — Plessis (le Père du). 300. — Plessis (Loyse du). 1181. — Plessis (M^{lle} du). 411. — Plessis-Personne (M^{lle} du). 179. — Plodes (docteur). 141. — Plymouth (lord). 640. — Poays. 966. — Pochet-Deroche. 902. — Pocock (G.). 1026. — Poelnitz (baron de). 439. — Poitevin (Francis). 1105. — Poilly (M^{mes} du Mis de). 1062. — Poincloux. 363, 364. — Poinot (M^{lle}). 716. — Poinset. 180, 737. — Poinville (de). 411. — Poinville (M^{me} de). 713. — Poiret. 236. — Poirier (Elic). 1174. — Poisson (François-Arnould). 897. — Poisson de Vandières. 298. — Poissonnier. 87, 88. — Poitiers (ville de). 601. — Poix (prince de). 380, 776. — Poliac (de). 786, 962. — Polignac (cardinal de) 101, 112. — Polignac (duc de). 256, 1051. — Polignac (duchesse de). 15, 186, 339, 628, 1036. — Polignac (comtesse Diane de). 382. — Polignac (marquis de). 538. — Polignac (prince de). 752. — Polignac (vicomte de). 1033. — Poligny (ville de). 464. — Pologne. 37, 102, 319, 601, 611, 948, 1093. — Polonais. 258, 260, 600, 652. — Poltrot de Méré. 395. — Poméranie (province de). 799. — Pommercuil (M^{me} de). 411. — Pompadour (M^{me} de). 37, 39, 49, 103, 136, 260, 297, 386, 565, 596, 684, 793, 983, 984, 986, 1032. — Pomponne (de). 160, 162. — Poncet de la Rivière. 154. — Pons ou Pontis. 81. — Pons (de). 165, 411. — Pons (M^{me} de). 431. — Pons (M^{lle} de). 172. — Pons (Anne de). 1163. — Pons (dit de Verdun). 709. — Ponsard (François). 748. — Pont (vicomte de). 758. — Pontac. 411. — Pontalais (Jean du). 666. — Pontchartrain (de). 158, 161, 784. — Pontchartrain (M^{me} de). 164. — Pont-de-Vesle. 476. — Pontier (Gédéon). 166. — Pontmartin (de). 514, 515, 304, 624. — Pontoux (de). 1174. — Pont-Saint-Pierre (M^{me} de). 410. — Pontus de Tyard. 1175. — Pope (Alexandre). 291, 336, 685, 811, 964, 995, 1091, — Popham (Anne). 100. — Porchères. 1001. — Pornin. 844. — Portail (le président). 115, 301. — Portail (Marie). 854. — Portail (M^{me} de). 776. — Portal (M^{me} la présidente). 913. — Portelance. 293. — Portsmouth (B.). 7. — Portland (duc de). 101, 536. — Portland (duchesse de). 639. — Portolongone (ville de). 392. — Port-Royal (abbaye de). 259, 438. — Portsmouth (duchesse de). 1011. — Portugal. 318, 607, 1092. — Possenheim. 799. — Postel (Guillaume). 670. — Potemkim. 789. — Poterie (Elic de la). 87. — Potet (baron du). 511. — Potier. 753, 907. — Potocki (comte). 715, 776. — Pottinger (Israël). 630. — Poubelle (préfet de la Seine). 904. — Pouce. 352. — Poulaille. 464. — Poulain (M^{lle}). 542. — Poulain (Nicolas). 882. — Poulchre (Renée Le) 1171. — Pouligné (M^{me} de). 305. — Poupard-Davyl. 1072. — Poussot. 297. — Powlett (duc de Bolton). 1025. — Poya. 961. — Poyet (Guillaume). 75, 823. — Prade (de la). 712. — Prades (de). 429. — Pradon. 155. — Pradt (abbé de). 1022. — Prague (ville de). 600, 609. — Praslin (duc de). 388. — Prat (Antoine du). 421. — Pratt. 939, 1027, 1029. — Pré (M^{lle} du). 1177. — Précourt. 156. — Précy (M^{me} de) 430. — Prélabbé (M^{me} de). 702. — Prémenville (M^{me} de). 305. — Prédoaux (M^{me} de). 306. — Présieux (M^{me} de). 803. — Prestagi. 1028. — Prestalois (M^{me}). 424, 1067. — Preuil (de). 1067. — Préval (Guilbert de). 87, 88. — Préville. 214, 662. — Préville (M^{me}). 214. — Prévost (abbé). 111, 815, 991. — Prévost (Florent). 467. — Prévost (J.). sieur de Gontier. 35. — Prévost (M^{me}). 758. — Prévost-Paradol. 841. — Prie (M^{me} de). 613. — Priézac. 411. — Princé (marquise de). 219. — Princen (M^{me} de). 712. — Procope (François). 814. — Proud (M^{lle}). 100. — Proudon. 251, 512, 817, 843. — Provence (la). 114, 376, 933, 978. — Provence (comte de). Voir Louis XVIII. — Provence (comtesse de). 389. — Prudhomme. 148-359. — Prudhot (Manon). 58, 663. — Prunelle (Marie). 1141. — Prusse. 612, 799, 948, 1026, 1093, 1118. — Prussiens (les). 140, 600, 612. — Pry (Peter). 580. — Prynne. 626. — Pucci (François). 672. — Puget

de la Serre. 855. — Puisieux (M^{me} de). 153, 172, 228, 293, 431. — Pultenay (William). 553, 1029. — Pumer (M^{les} de). 708. — Pure (abbé, Michel de). 411, 808. — Pursyet. 242. — Puy (du). 880. — Puy Chevrier. 233. — Puy-de-Fou (comtesse de). 1059. — Puy-Herbault (du). 825. — Puy-Laurens (de). 396. — Puymaurin (de). 753. — Pyat (Félix). 76, 955. — Pythagore. 183.

Querengus Antonius. 1054. — Quatremère de Quincy. 195. — Queensburg (duc de). 642. — Queensburg (duchesse de). 554. — Quenet (Marie-Françoise). 365. — Quenet (médecin). 299. — Quentin-Bauchard. 436. — Quérard. 15, 25, 33, 40, 76, 103, 108, 222, 223, 295, 340, 428, 434, 456, 475, 477, 490, 530, 555, 567, 568, 596, 620, 628, 652, 735, 755, 765, 805, 814, 832, 835, 851, 869, 883, 901, 958, 963, 979, 980, 1007, 1035, 1049. — Quergray (M^{me} de). 411. — Quesnay, 572. — Quesnel. 810. — Quétand. 651. — Quevedo (Lucien de). 987. — Queyras (Antoine-Humbert de). 205. — Quilain (de). 431. — Quillau. 359, 717. — Quillau (M^{me}). 57. — Quillet. 491. — Quinault. 7, 155, 163, 411. — Quinault (Jeanne-Françoise). 393, 897. — Quinault-Dufresne (Abraham-Alexis). 897. — Quinet (Gabriel). 700. — Quinette (Nicolas-Marie). 491. — Quivières (Marcotte de). 847. — Quivogue (M^{me}) Marc de Montifaud. 1008, 1088.

Rabaud St-Etienne. 380, 532. — Rabelais, 456, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 850. — Rabener (Isaac). 738. — Rabutin (comte de Bussy). 170, 430. — Racan. 384, 1001. — Rachel (M^{le}). 334. — Racine (J.). 66, 99, 121, 146, 158, 198, 374, 930, 946. — Racknitz (baron et baronne de). 519. — Racot de Grandval. 897. — Radonvillers (abbé de). 332. — Radziowski (cardinal). 100. — Ragueneau de la Chainaye. 192. — Raguenet (abbé). 117, 242. — Raguidot. 662. — Raguse (duc de). 751, 753. — Raguse (duchesse de). 753. — Raigecourt (M^{me} de). 922. — Raime de la Pommeraye (M^{le}). 301. — Raimond. 787. — Raincy (Bordier de). 159. — Raincy (de, fils du précédent). 391, 525. — Rainsforth. 640, 644. — Raix (baron de). 304. — Ralbay (Roumain de). 463. — Rambouillet (marquise de). 90, 179, 392, 411, 838. — Rambure (marquise de). 411. — Rameau (J.-P.). 137, 768. — Ramus (Pierre). 825. — Ranc (Arthur). 121, 1072, 1073. — Rancurel de St-Martin (M^{me} de). 412. — Randan (de). 531. — Rantzow (Josias de). 1060. — Rapenot (Edme). 359, 496. — Rapetti. 888. — Rapin (Nicolas). 880, 881, 945. — Rasan (de). 703. — Raspail (V.-F.). 512, 843. — Ratisbonne (ville de). 615. — Rattazi (M^{me} de Solms). 579, 619, 748, 1100. — Raucourt (M^{le}). 47, 191, 550, 736, 966, 1048. — Raulin. 466. — Ravailiac. 743. — Ravel. 751. — Ravensburg (ville de). 617. — Ravocet (de). 411. — Ravoie (de la). 159. — Ravodon (lord). 643. — Raynal (abbé). 292, 902. — Raynaud (Théophile). 21. — Rayssiguier (Nicolas de). 1176. — Read (Ch.). 880. — Read (Cobias). 779. — Rébel. 768, 924. — Rébenot. 63. — Reboul (Antoine-Joseph). 628. — Reboul (Guillaume). 693. — Reboul (Jean). 311. — Reboul-Berville (C.-A. de). 628. — Reboux-le-Roy. 465. — Récamier (docteur). 721. — Récamier (M^{me}). 50, 104, 193, 272, 648. — Redi. 569. — Reginard (comte Lorrain). 759. — Regnard (fils). 299. — Regnault de St-Jean d'Angély. 194, 571, 680, 753. — Regnault de St-Jean d'Angély (M^{me}). 195. — Régnauld (M^{le}). 193. — Régnauld-Warin. 194. — Régnier (Claude-Antoine) duc de Massa. 829. — Régnier (Séraphin). 784. — Reichemberg (M^{le}). 1086. — Reiffembard (de). 153. — Reiffenstein (baron de). 540. — Reimy (de). 702. — Reina. 356. — Remiremont (ville de). 377. — Rémusat (de). 678. — Rémy (abbé). 734. — Renan (Ernest). 355, 999. — Renard (le commissaire). 745. — Renaud. 62. — Renaud. 494. — Renaud (Nicolas). 1177. — Renaudie (La). 395. — Renaudot. 801. — Renault (Léon). 1089. — Renée de France, duchesse de Ferrare. 670, 672. — Rennes (ville de). 463. — Renson. 1023. — Resnier (Guillaume). 185, 186. — Rességuier (chevalier de). 605, 984. — Restant (peintre). 977.

— Restaut (P.). 651, 652. — Restif de la Bretonne (Nic.-Ed.). 7, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 144, 210, 232, 233, 252, 357, 358, 360, 361, 450, 487, 495, 497, 499, 622, 660, 662, 689, 705, 706, 711, 715, 760, 761. 778, 812, 963, — Retif (Agnès). 56, 57, 61, 63, 64, 362, 363, 365, 495, 712, 714. — Restif (Marie-Geneviève). 761. — Restif (Marion). 714. — Retz (cardinal de) 172, 598, 745. — Retz (cardinal de). 172, 598, 745. — Retz (duchesse de). 178. — Retz (maréchal de). 81. — Reuchlin. 322, 323. — Reuss (prince de). 1089. — Revel (M^{me} de). 305. — Révérony St-Cyr. 192. — Révol. 1069. — Rey (Charles-Louis). 137. — Rey (V.-F.-S.), 301. — Reybaud (Charles). 875. — Reybaud (Louis). 487, 511 — Reynaud (de). 519. — Reyneval (Gérard de) 755. — Reynolds (Joshua). 644. — Reys. 1069. — Rhé (île de). 942. — Rhedon. 1051. — Riandé (de). 853. — Ribeyrolles. 1051. — Ricard (ministre de l'intérieur). 659. — Ricardy (de). 411. — Ricardy (M^{lles} de). 411. — Riccardi (Gabriel). 899. — Ricci (Angelo). 899. — Ricci (Jacopo). 283. — Riccoboni (M^{me}). 293, 541, 663, 964. — Rich (M^{me}) 240. — Richard. 299. — Richard (abbé Jérôme). 428. — Richard (Jules). 1061. — Richardot, 343, 758. — Richebourg (Toussaint de). 144. — Richelieu (Cardinal de). 92, 128, 130, 155, 162, 255, 345, 411, 418, 458, 525, 669, 719, 765, 766, 964, 10134, 109. — Richelieu (ducs de). 38, 243, 261, 296, 299, 300, 393, 425, 429, 431, 494, 590, 606, 634, 742, 751, 792, 910, 911, 919, 985. — Richelieu (maréchal de) 136, 337, 480, 589, 776. — Richelieu (marquis de). 165, 430. — Richelieu (marquise de) 384. — Richepin (Jean). 279, 1121. — Richer. 63, 497, 710. — Richmond (duc de) 554, 643, 1028. — Ricord (docteur). 1071 — Riedesel (baron de). 616. — Riedl. 615. — Riensac (duchesse de). 753. — Rieux (comtesse de). 391, 392. — Rieux (Renée de). 1146. — Riga (ville de). 601. — Rigault. 787. — Rigoley de Juvigny. 709. — Rion (Hippolyte). 731. — Ritson (Joseph). 134. — Rivals (docteur). 505. — Rivarol (de). 196, 222, 379, 697, 709, 765, 812, 896. — Rivers (lord). 100. — Rivière (La) 87, 329. — Rivière (de la). 160, 409. — Rivière (abbé de la). 165, 563. — Rivoli (duc de). 191. — Robbè. 157, 533. — Robe (M^{lle}). 663. — Robespierre (M.). 301, 415, 503, 741, 756. — Robert II, roi de Naples. 284. — Robert (avocat) 159. — Robert (président des comptes). 159. — Robie (peintre). 1064. — Robin. 355, 574. — Robineau (M^{lle}). 391, 411, 525. — Robineau (Bertrand). 21. — Robinet. 411, 965. — Rochambeau (de). 373. — Rochebrune. 238, 242. — Rochechouart (marquis de). 776, 1032. — Rochechouart (M^{me} de). 389, 589. — Rochefort (ville de). 464. — Rochefort (Henri). 279. — Rochefort (de). 679, 680. — Rochefort (M^{me} de). 382, 966. — Rochefort (Ester de). 1171. — Rochelle (la) ville de. 766, 943. — Rochelle (M^{me}). 662. — Rochelle (M^{lle}). 716. — Rochester (de). 101, 1012. — Roche-sur-Yon (M^{lle} de la). 609. — Rochon de Chabannes. 236, 293, 740. — Rocroy (ville de). 91. — Rod (Edouard). 1115. — Rodenbach. 1023. — Rodolphe II, empereur d'Allemagne. 343. — Rodot (N.). 490. — Roederer. 415. — Roger. 892. — Roguin. 1034. — Rohan (prince Louis de). Cardinal. 57, 60, 112, 114, 380, 389, 437, 464, 745, 776, 896, 921, 1037, 1066. — Rohan (chevalier de). 703, 1103. — Rohan (duc). 1059. — Rohan (Marie-Éléonore de). 172, 383, 1103. — Rohan (prince de). 914. — Roger (M^{me}). 411. — Roissy (Loché de). 414. — Roissy (M^{me} de). 306. — Roland de la Platrière. 50. — Rolingus. 325. — Rollot. 792. — Romagne (province de la). 238, 652. — Rome. 92, 255, 282, 283, 319, 652, 772, 823, 836, 881. — Romieu (Marie de). 178. — Ronci (de) 358. — Rondellet (Guillaume). 825. — Ronnieu. 792. — Ronsard (Pierre de). 178, 1143, 1177. — Ronsin (général). 78, 549. — Roquefort (de). 194. — Roquelaure (de). 172. — Roquette (Anne-Marie de). 931. — Roquette (de). évêque d'Autun. 161. — Roquette (abbé de), neveu du précédent. 166. — Rosa (Salvator). 570. — Rose (le président). 46. — Rose (le recteur). 880. — Rosenberg (Jules). 1062, 1063. — Rosier. 760. — Rosières (Morel de). 59, 498, 716. — Rosny (de).

906, 952. — Ross (Miss). 1066. — Rosset (M^{me} de). 803. — Rosset (Fr de). 856, 862, 1179. — Rossi (Jean-Victor). 1052, 1053, 1056. — Roslock (ville de). 799. — Rotermundus. (H G.). 322. — Rothschild (de) 751, 1089. — Roubeau (abbé) 5. 72. — Rougemont (de). 192. 438, 679. — Rougère (de la). 397. — Rouher (Eugène), 480, 527, 887, 888. — Rouher (M^{me}). 528. — Rouillé (de). 390, 985. — Roumiantzoff. 540. — Rounat (de la) 279. — Roure (du). 324, 331, 423, 426, 584, 842. — Rousseau (Jean-Baptiste), 241, 243, 805. — Rousseau (Jean-Jacques). 61, 170, 180, 198, 347, 504, 604, 724, 725, 733, 738, 767, 768, 790, 884, 890, 964, 977, 1031, 1034, 1114. — Rousseau (Jeannette). 59. — Rousseau (jurisconsulte). 977. — Rousseau (Louis). 467. — Rousseau (M^{lle}). 786. — Roussau de Bouillon (Pierre). 631, 632. — Rousseau de la Rivière. 113. — Rousselet (Claude). 249. — Rousselière (de la). 853. — Rousselin. 784. — Roussillon (chirurgien). 1069. — Roussy (comte de). 961. — Routier. 905. — Rouville (comte de). 432. — Rouxel. 663. — Rouxel (Pierre de). 32. — Rouxelin de Pierrepont. 788. — Rouzeau (Simon). 1179. — Roval (Francesco). 569. — Row. 1045. — Roy. 292, 634. — Roye (abbé de). 213. — Royer Collard. 670, 724. — Royer de Bellegarde. 39. — Rozoy (du). 884. — Rubec (abbé de). 157, 163. — Rudes de Collemberg (Ursule). 396. — Rudorfer. 615. — Ruffec (duchesse de). 914. — Ruffini (Gioavanni). 593. — Rügen (île de) 799. — Ruggeri (abbé). 143. — Ruggieri (Cosme) 865. — Rulhière (de). 896. — Rusling. 617. — Russie. 789, 917, 947, 1093, 1118. — Rutlidge (de). 146, 147, 213, 820. — Ruyter (amiral). 72.

Sabatier (abbé). 170, 349, 486, 283, 883, 884, 975. — Sabbatin (la). 394. — Sable (Guillaume du). 1190. — Sablé (marquise de). 179, 412, 838. — Sablière (Antoine de la). 1180. — Sablière (M^{me} de la). 563, 1181. — Sabran (comte de). 589, 775. — Sabran (comtesse de). 581. — Sacheverell (docteur). 101, 1003. — Sachot (curé). 164. — Sackville-Germaine (lord). 536. — Saconay (Gabriel de). 394. — Sacy (de). 888. — Sade (chevalier de). 509. — Sade (marquis de). 65, 334, 337, 338, 708, 713, 717, 1007. — Sagey (abbé de). 471. — Sagnier. 359. — Saillard. 751. — Saint-Gelays (Melin de). 1181. — Sainte-Suzanne (de). 35. — Saint-Aignan (de). 726, 800. — Saint-Albans (duc de). 641. — Saint-Albin (de). 745. — Saint-Amand (de). 411, 454, 698. — Saint-Amant (M^{me} de). 412. — Saint-André (de). 412. — Saint-Ange (M^{me} de). 385, 412. — Saint-Arnaud (abbesse de). 179. — Saint-Arnaud (maréchal). 748, 749. — Saint-Aubin (M^{me} de). 194. — Saint-Aubin (M^{lle}). 663. — Saint-Balmon (M^{me} de). 179. — Saint-Brice (comte de). 589. — Saint-Cernin (comte de). 519. — Saint-Charles (de). 362. — Saint-Chaumont (marquise de). 412. — Saint-Christophe (île de). 259. — Saint-Clément (M^{me} de). 412. — Saint-Cricq (de). 463. — Saint-Cyr (maison de). 335. — Saint-Evremond (de). 431, 940. — Saint-Fargeau (Michel, Le Pelletier). 631, 758. — Saint-Félix (de). 1006. — Saint-Félix (M^{me} de). 305. — Saint-Firmin (de). 758. — Saint-Florentin (comte de). 93, 296, 387, 389, 609. — Saint-Gabriel (M^{lle} de). 407. — Saint-Géran (de). 703. — Saint-Géran (comtesse de). 407. — Saint-Germain (de). 199, 267, 590. — Saint-Germain-Beaupré (M^{me} de). 172, 412. — Saint-Germain-en-Laye (ville de). 766. — Saint-Gilles (de). 726. — Saint-Hilaire. 786. — Saint-Hilaire (M^{lle} Aglaé de). 552. — Saint-Hyacinthe (Thémiscul de). 111, 182. — Saint-John (Bolingbroke). 100. — Saint-Just. 292, 735, 756. — Saint-Lambert (de). 528, 790, 876, 884, 1033. — Saint-Lary (baron de). 412. — Saint-Léger. 87. — Saint-Léger (M^{lle} de). 60, 63, 662, 713, 1181. — Saint-Leu (M^{lle} de). 57, 64, 662, 715. — Saint-Loup (M^{me} de). 412. — Saint-Lubin (de). 301. — Saint-Maimieux (de). 701. — Saint-Marc ou Mars. 498, 662, 709, 713, 715, 966. — Saint-Marc-Girardin. 96. — Saint-Marcellin (H. de). 192. — Saint-Mars (vicomtesse de). 800. — Saint-Martin (M^{me} de). 702. —

Saint-Martin (M^{lle} de). 412. — Saint-Maurice (M^{me} de). 412. — Saint-Mégrin (M^{lle} de). 412. — Saint-Movieux (de). 411. — Saint-Movieux (M^{me} de). 407. — Saint-Phal. 736. — Saint-Pierre (abbé de). 156. — Saint-Pouanges (de). 158, 159, 161. — Saint-Priest (comte de). 381. — Saint-Romain (de). 157, 927. — Saint-Simon (duchesse de). 180, 392, 412. — Saint-Vallier (le président de). 159. — Sainte-Vast. 242. — Saint-Yon. 384, 1104. — Sainte-Amaranthe (M^{me} de). 758. — Sainte-Amaranthe (M^{lle} de). 758. — Sainte-Beuve. 235, 311, 515, 859, 874. — Sainte-Beuve (abbé de). 962. — Sainte-Hélène (abbé de). 161. — Sainte-Hélène (île). 692. — Sainte-Marguerite (îles). 733. — Sainte-Marthe (Charles de). 1180. — Sainte-Marthe (le Père). 113. — Sainte-Preuve (baron de). 757. — Saintot (M^{me} de). 412, 801. — Sainval (M^{me}). 191. — Sala (Pierre). 1106. — Salaberi. 160. — Saladin (Léon). 464. — Salandri (abbé). 142. — Sabel (Hugues). 1164. — Saleron (François de). 667. — Sales (de). 708. — Salisbury (comte de). 684. — Sallengre (de). 444, 445. — Salles (Eusèbes de). 20, 53. — Salles (Isidore). 465, 467. — Salley. 1052. — Sallo (M^{me}). 412. — Salm (M^{me} de). 305, 832. — Salon. 585. — Salon (ville de). 978. — Salvas (de). 672. — Salvianus (Gaspar). 1054. — Samary (M^{lle}). 1085. — Samson (acteur). 748. — Samson (trésorier des consignations). 297. — Samson (M^{me}). 748. — San- cerre (ville de). 110. — Sanchez (Thomas). 653. — Sancy (Harlay de). 81. — Sand (George), Amantine-Aurore Dupin, baronne Dudevant (dite). 309, 310, 311, 335, 367, 515, 545, 554, 721, 749, 843, 844, 875. — Sandé (Maximilien). 672. — Sandeau (Jules). 311, 514. — Sanders (Nicolas). 672. — Sands (doc- teur). 1045. — Sandwich (lady). 102. — Sandwich (lord). 640, 643, 781, 1028. — Sandys (lord). 645. — Samson (Esther). 1016. — Santerre (Claude) 503, 580. — Santeuil (J. de). 163, 164, 786. — Sapho. 52. — Sapia. 749. — Sapinaud (M^{me}). 1062. — Sarasin (voir Sarrasin). — Sarcenius-Erasmus. 326. — Sarcey (Francisque). 279, 336, 694, 1074, 1086. — Sardaigne (île de). 600, 610. — Sardy. 412. — Sarrasin. 391, 411, 444, 446, 524, 698, 800, 927. — Sarraz (Pierre). 897. — Sartine (de), lieutenant-général de police. 271, 381, 388, 589, 793. — Sartine (de), fils du précédent. 758, 980. — Sasse (Marie). 1071. — Saubinet (Etienne). 635. — Sauer. 614. — Saulnier. 229. — Saulnier (M^{lle}). 236. — Saulx (de). 395. — Saumaise (M^{lle}). 384. — Sau- mais (Pierre de). 489. — Saurin (J.). 241, 242, 267, 292, 293, 790, 1033. — Sautreau de Marsy. 170, 236, 349, 486, 584, 585, 790, 883. — Sauval 411. — Sauvignac (de). 422. — Sauvigny (Billardon de). 4, 292, 522. — Sauzet (du). 821. — Sauzey (du). 1040. — Savary, duc de Rovigo. 194, 571, 845, 917. — Savary (ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de la justice). 32, 279. — Savignac (M^{me} de). 776. — Savile (George). 643. — Savin. 79. — Savioli (comte). 614. — Savoie. 39, 319, 346. — Savoie (ducs de). 81, 255, 600, 684, 1059. — Savoye (de). 702. — Savoye (M^{me} de). 345. — Sawcke. 1064. — Saxe. 517, 610. — Saxe (Bernard, duc de). 799. — Saxe (Maurice de). 326. — Saxe (comte Maurice de), maréchal de France. 39, 93, 296, 300, 609, 744, 985. — Say (Léon). 659. — Sayve. 489. — Scaliger (Joseph-Juste). 223. — Scarborough (P.). 1038. — Scarron (M^{me}), voir Maintenon (M^{me} de). — Scarron (M^{lle}). 412. — Scarron (Paul). 10, 204, 412, 607, 582, 962. — Scay (M^{lle} de). 582, 583, 870. — Scelles (Catherine). 1130. — Scève (Maurice). 249, 1182. — Schawne. 894. — Scheffer (Frédéric). 936. — Scheiner. 1056. — Schenck. 325. — Schérer. 999. — Schérer (caissier). 375. — Schey. 748. — Schlick (Gaspard). 1068. — Schmelzer. 616. — Schmerber. 614. — Schnei- der (président du Corps législatif). 579. — Schomberg (comte de). 776, 1032. — Schomberg (M^{me} de). 838. — Schomberg (maréchal de). 766. — Schonan (M^{lle} de). 494. — Schonen (de). 464. — Schossberger de Tornya (Henri). 1062. — Schossberger (M^{lle}). 1063. — Schouwloff (comte de). 680. —

Schœckenstein (baron). 616. — Schubert. 1064. — Schurmann (M^{lle} de). 179, 412, 601. — Schweickard. 615. — Schwellenberg. 640. — Scioppius (Gaspard). 223, 672. — Scipion l'Africain. 1080. — Scirceste (M^{lle}). 411. — Scot (lady Jane). 643. — Scott (lord H.). 101. — Scott (Waltier). 134, 200, 478, 580, 901, 993. — Scotti (Jules-Clément). 651. — Scribe (Eugène). 132, 193. — Scoope. 553. — Scudéry (Georges de). 262, 1013, 1014. — Scudéry (Madelcine de). 88, 89, 90, 170, 177, 180, 203, 262, 392, 412, 524, 837, 851, 1013. — Scudéry (M. et M^{me} de). 411. — Scundamore (lord). 99. — Secendéz. 635. — Sectanus (Lucius). 899. — Sectanus (Quintus). 899. — Sedaine (M.-J.). 292, 651, 747, 828, 896, 977. — Sedan (ville de). 346. — Sedley (Charles). 554. — Segni. 569. — Segrais. 785, 837, 838, 1099. — Séguier. 412. — Séguier de Saint-Brissson. 199, 1034. — Seguin (Gilbert). 891. — Seguin (M^{me}). 1156. — Ségur (H.-F., comte de). 609. — Ségur (L.-P., comte de). 679, 893. — Ségur (M^{me} de). 305. — Seignelay (de). 156, 158, 159, 166. — Seigneuret (M^{lle}). 411. — Seinsheim (comte). 614. — Seler (de). 412. — Selis. 663. — Sellières (baron). 1089. — Sellon (Edouard). 957, 1120. — Selwyn. 641. — Selves. 192. — Senac de Meilhan. 379, 415. — Séné. 752, 753. — Senccé. 699. — Senectère (M^{lle} de). 1146. — Senecterre (comte de). 103. — Senecterre (marquise de). 48. — Sénèque. 772. — Senlis (ville de). 989. — Senneval. 792. — Sens (ville de). 358. — Sens (abbé). 751. — Sens (M^{lle} de). 608. — Sensier. 752, 754. — Sépher (abbé). 28, 921, 932. — Séran. 504. — Sercey. 885. — Sergardi. 899. — Sériex (Antoine). 50. — Serre (comte de). 634. — Serres. 467. — Sersy (de). 1059. — Servan de Sugny, 195, 651. — Serviens (de). 122. — Servigné (Edmée). 58. — Servigné (Guiard de). 910. — Sesto (duchesse de). 1062. — Sévigné (M^{me} de). 180, 208, 268, 412, 431, 684, 926. — Sevin. 923. — Sevin. (M^{me}). 424, 923, 1067. — Sevin (M^{lle}). 923. — Sevin (Marie). 923. — Sevin de Saussaye. 924. — Seymour (lord). 311, 1011. — Sforce (Ferdinand). 825. — Shacklewel, 134. — Shaftesbury (comte de). 6, 7, 18, 1011. — Shakespear. 639. — Shawe (colonel). 581. — Shebbaire (docteur Henry). 1029. — Shelburne (lord). 642, 645. — Shelley. 1096, 1098. — Shephred (G.). 134. — Sheppard (Samuel). 215. — Sheridan. 271, 580, 645. — Sheriff-Bethel. 7. — Shetbeare, 644. — Shippen (William). 1057. — Shrewsbury (ville de). 831. — Shrewsbury (duc de). 102. — Sicile. 600, 652. — Siccotti (M^{lle}). 297. — Sidney (Philippe). 239, 240. — Sidney-Medows. 643. — Sidobre. 352. — Sidonius. 557. — Sienne (ville de). 1068. — Sieyès. 380, 593, 922, 1037, 1050. — Sigée (Aloïse). 667. — Sigismond, empereur d'Allemagne, 1068. — Signier (Claudine de). 402. — Silésie (province de). 607. — Silhouette (de). 332. — Sillery (Bruslart, comte de Genlis, marquis de). 62, 432, 563, 689, 758, 1037. — Silly (Jacques de). 421. — Siméon (comte). 634. — Simier (de). 41. — Simier (M^{me} de). 40. — Simmer. 463. — Simolin (de). — 757. — Simon (M^{lle}). 411. — Simon-Candeille (M^{me}). 648. — Simon-Lorière. 464. — Simonneau. 1064. — Singleton. 938. — Sinière (M^{lle}). 179. — Sirau. 736. — Sirmond (Jean). 672. — Sirude (François). 561. — Sismondi. 680. — Sixte-Quint (pape). 653. — Sloane (Hans). 554. — Smith (Thomas). 938. — Smolett (mistress). 13. — Smollett (Tobias). 12, 13, 349, 477, 901. — Soanen (le Père). 166. — Sobieski (Jacques). 99. — Socard (Alexis). 1135. — Socrate. 51, 565, 1083. — Sodome. 51. — Soiecourt (M^{me} de). 750. — Soissons (ville de). 611, 1046. — Soissons (comte de). 41, 766, 1059, 1067. — Solcher. 615. — Solenne. 7, 33, 68, 97, 125, 139, 144, 183, 187, 208, 212, 213, 268, 293, 301, 314, 423, 476, 506, 513, 567, 576, 578, 588, 649, 656, 660, 696, 700, 755, 762, 775, 817, 846, 871, 873, 890, 905, 918, 919, 920, 940, 942, 944, 945, 969, 980, 999. — Solignac, 1069. — Soligni. 788. — Solty. 751. — Solvay. 1023. — Somaize (de). 400, 401, 412, 1016. — Somerset (comtesse de). 81. — Sommerive

(comte de). 95, 96. — Sommers (lord). 99, 1045. — Sonin. 165. — Sonnensels. 616. — Sontdeville (de). 966. — Sophie (princesse). 1020. — Sophocle. 137. — Sorel (Charles). 116, 177, 262, 699, 796, 851, 864, 999, 1000, 1104. — Souabe (province). 799. — Soubise (prince de). 301, 389, 590, 744, 980. — Soubise (princesse de). 966. — Soubise (seigneur de). 942. — Souchay (abbé). 922. — Souck (M^{lle}). 48. — Soudé. 236. — Sougnès (M^{lle}). 550. — Souhan (général). 758. — Soulei (Charlotte de). 1149. — Soulié. 635. — Soulié (Frédéric). 511. — Soulier. 695. — Soult (maréchal). 459, 658, 751. — Sourci (abbé de). 93. — Sourdis (marquis de). 411. — Sourdis (marquise de). 41. — Souvestre (E.). 658. — Souvré (de). 406, 563. — Souza (José-Maria de). 544. — Souza (M^{me} de). 193, 546, 547. — Soyecourt (marquis de). 589, 725. — Spach. 466. — Sparstow (William). 483. — Spencer (James). 483. — Spencer (lady). 641. — Spencer-Cowper. 101. — Spencer-Percival. 581. — Spinola (Ambroise de). 343, 683. — Spontini. 192. — Squintum. 1025. — Stace. 169. — Stackpole. 643. — Staël (baronne de). 8, 9, 381, 532, 769. — Stahremberg (comte de). 757. — Stainville. 332. — Stairs (comte de). 608. — Stancarus. 325. — Stanhope. 396, 553, 641. — Stanhope (lady). 639. — Stanley. 646. — Stanley. 640. — Statius. 672. — Stebbing (docteur). 1061. — Steele (Richard). 553, 996. — Steevens (George). 1004. — Stenay (ville de). 346. — Stendhal (voir Beyle). — Stephenson (Miss). 1028. — Sterne (Laurent). 277, 820, 900, 901. — Sterneberg (baronne de). 575. — Stettin (ville de). 799. — Stevenson (John-Hall). 902. — Sticotti (Antonio-Fabrizio). 889. — Stockholm (ville de). 601. — Stolberg (comte de). 614. — Storer. 641, 643. — Stout (Sara). 102. — Stowe (M^{me}). 952, 953. — Strafford (lord Raby, comte). 99, 155. — Stralsund (ville de). 799. — Strasbourg (ville de). 112. — Straton. 643. — Straubing (ville de). 616. — Struensée (J.-F.). 132. — Stuart (Charles-Edouard). 296, 1017. — Stuart (Marie). 11, 178, 252. — Sturmer. 753. — Suard. 253, 267, 293, 678, 775, 797, 896, 920. — Suarez (François). 653. — Subligny. 479, 544. — Sue (Eugène). 65, 511. — Suède. 318, 601, 609. — Suédois. 37, 258, 260, 346, 540. — Suffoly (lord). 640. — Sufton (lady). 639. — Suisse. 92, 347. — Suisses. 81, 258, 609, 1055, 1093. — Sully (duc de). 889, 964. — Sully (M^{lle} de). 411. — Sultzbach (prince de). 606. — Sum (docteur). 1028. — Sumène (baronne de). 803. — Sunderland (lord). 98, 99. — Superville (Daniel de). 594. — Surgère (Hélène de). 178, 1146, 1178. — Surville (de). 787. — Sussex (lord). 642. — Suze (comte de La). 411. — Suze (comtesse de La). 704. — Swift (Jonathan). 149, 230, 479, 535, 621, 674, 811, 937, 949, 992, 993, 994, 995, 996. — Stykes (M.). 134. — Sylvestre (Armand). 1075. — Szarvady. 1100. — Tabouret. 354. — Tabourot (Etienne). 1191. — Taconet. 237. — Tahureau. 1182. — Taigny (Olivier de). 1089. — Taille (Jean de La). 1183. — Taille (Rose de La). 1183. — Taillemont (Claude de). 1183. — Taine (H.). 537. — Taissonnière (Guillaume de) 1184. — Talbert (François-Xavier de). 531. — Talbot (comte). 645. — Talbot (lady). 644. — Talci (M^{lles} de). 1177. — Tallard (marquis de). 101. — Tallemant des Réaux. 174, 204, 315, 521, 705, 732, 784, 1001, 1094, 1146. — Tallemant (M^{me} de). 413. — Talleyrand (de), préfet. 463. — Talleyrand-Périgord (prince de). 132, 188, 195, 196, 459, 532, 678, 679, 752, 830, 922, 1022, 1050. — Tallien. 1007. — Tallien (M^{me}). 537, 648, 1007. — Talma. 571. — Talon. 358. — Talon (Denis). 159, 412. — Tambonneau. 851. — Tampier. 517. — Tangis (Marianne). 58. — Tantale (de). 889. — Tapon-Fougas. 303, 304. — Taps (abbé de). 663. — Tarascon (ville de). — 904, 978. — Tardieu (Pierre). 561. — Tardif (Guillaume). 67. — Target (G.-J.-B.). 188, 380, 650, 922, 1051. — Target (M^{me}). 922. — Target (préfet). 464. — Tartarie (province). 600. — Tarteron (M^{me}). 412. — Tartre de Bourdonné (du). 712. — Taschereau. 767, 1086. — Tasson (M. et

M^{me}). 1064. — Tastet (Alfred). 311. — Tavannes (comte de). 358. — Taverneau. 783. — Taylor (baron). 748. — Taylord (Miss). 581. — Teinturier (Manon). 59. — Tell (du). 609. — Temple (Richard). 99. — Temple (William). 260. — Templeman. 134. — Templery (M^{me} de). 412. — Templiers (ordre des). 286, 287. — Tencin (cardinal de). 93, 298, 610, 985. — Tencin (M^{me} de). 137. — Terme (baron de). 1059. — Termes (marquis de). 412. — Ternaux (M^{me}). 53. — Ternisien-d'Haudricourt (M^{me}). 711. — Terrai (abbé). 150, 198, 389, 572. — Terrail (marquis du). 526. — Terrail (Pierre du). 668. — Terrasson (abbé). 114, 963. — Terrat. 160. — Terreaux (du). 1034. — Terre-Neuve (île de). 259. — Terrier de Cléron. 531. — Tertullien. 93. — Tessé (comte de). 853. — Testard (Henri). 481. — Teste. 459. — Testu, chevalier du Guet. 412. — Testu-Monroy (abbé). 413. — Texier (E.). 1085. — Thabaud-Linctière. 463. — Thackeray (William). 862. — Thélusson. 1033. — Théophile. 412, 909. — Théophraste. 154. — Thérain. 237. — Thérèse (M^{me}). 619. — Thérion. 849. — Théroigne de Mirecourt. 624. — Therrin. 712. — Theux (de). 1098, 1101. — Théva. 46. — Théveneau (de Morandes). 140, 270, 271, 387, 393, 588, 775, 980. — Thévenard. 178. — Thévenin. 787. — Thévenot. 164. — Thianges (de). 839. — Thianges (M^{me} de). 413. — Thiaudière (Edmond). 989, 997. — Thibert. 962. — Thibouville (marquis de). 388, 589, 965. — Thierry. 736, 1051. — Thiers (Adolphe). 53, 459, 463, 512, 527, 842, 1015. — Thira. 46. — Thiriote. 712. — Thiron. 279, 1086. — Thomas (Antoine-Léonard). 147, 650, 977. — Thomas (Miss). 644. — Thomas (prince). 1059. — Thomas (sir). 643. — Thomassin. 325, 452. — Thomassin. 412. — Thomé de Lisse. 158. — Thompson (docteur). 1028. — Thore (M^{me} de). 412. — Thorel de Campigneulles. 206. — Thoring (comte de). 611. — Thouin (André). 466. — Thourret. 189. — Thury (de). 432. — Thynne (T.). 1012. — Tigellin. 772. — Tigery (M^{me} de). 413. — Till. 753. — Tillet (M^{me} du). 412. — Tillien. 65. — Tillotson (archevêque). 554. — Tilly (comte Alexandre de). 757. — Tilly (général de). 517, 799. — Timorowitz-Allabew. 981. — Tiquet (M^{me}). 945, 961. — Tiraqueau (André). 823. — Tirard. 788. — Tirman. 158. — Titus (Robert). 890. — Todd (Henry-A.). 1046, 1047. — Toinard. 370. — Toller (Jean). 1060. — Tolmache (lady). 640. — Tomin (Angélique). 61, 663, 707, 714. — Tonson (Jacob). 553. — Tony-Révillon. 279. — Torquato Conti. 799. — Toscane (province). 606. — Toscane (ducs de). 38, 255, 807. — Touche (M^{me} de La). 913. — Touche-Loisy (de La). 1086, 1087. — Touche-Tréville (de La). 1032, 1050. — Touchet (M^{me}). 786. — Touchet (Marie). 1146. — Toul (ville de). 113. — Toulon (ville de). 933, 978. — Toulouse (ville de). 38, 830, 1023. — Toulouse (comte de). 113, 460, 612. — Toulouse (comtesse de). 612, 920. — Touraine (province). 823. — Touret. 753. — Tourgueneff (Ivan). 355. — Tournachon (dit Nadar). 280, 781. — Tournefort (de), évêque. 464. — Tournelle (de La). 613. — Tournelle (M^{me} de La). 608. — Tournemine (le Père). 114. — Tourneux (Lc). 166. — Tournon (cardinal de). 823. — Tournon (M^{lle} de). 1182. — Tournon. 1104. — Touroude. 279. — Tourton. 145, 752. — Tourzel (de). 1037. — Toussaint (François-Vincent). 647. — Toussaint de Forbin-Janson (évêque). 598. — Toussenet. 31. — Toussaint-Richebourg (de). 498, 711, 963. — Towneley. 481, 482. — Townsed (lord). 639. — Townsend (lady). 640, 643. — Townshend (Ch.). 1026. — Tracy (de). 140, 391, 887. — Transylvanie (province). 607. — Trapp (docteur). 553. — Travanet (de). 757. — Travenol. 746. — Tréan (marquis de). 296. — Trellon (Claude de). 1184. — Tremblay (M^{lle} Marie). 659. — Tremendère (William). 779. — Tremeneere (Marguerite). 779. — Treneuil (de). 679. — Tressan (archevêque de). 115. — Tressan (chevalier de). 370. — Tressan (comte de). 441. — Tréville (marquis de). 154. — Trévoux (le Père du). 46. — Trewé.

639. — Treyssac de Vergy. 555, 957. — Trial. 793. — Tricotel (E.). 31, 885. — Trinchart. 1069. — Triphook. 134. — Tristan l'Hermitte 110. — Trivulce. 825. — Trochon (Pierre). 897. — Trochu (général). 525. — Troie (ville de). 974. — Trolliet. 1108. — Tronchin. 1033, 1034. — Troponero. 615. — Trotter (docteur). 938. — Trublet (abbé). 292, 977, 983, 1033. — Tual (M^{lle}). 748. — Tuberon. 1077. — Tuberville-Necdam (abbé). 481. — Tuileries (château des). 113, 159, 843. — Tulasne. 466. — Tulou. 753. — Tulout (Elisabeth). 60, 359. — Turcs (les). 261, 319, 540, 1093. — Turenne. 71, 72, 75, 81, 123, 156, 423, 430, 985. — Turgot. 199, 267, 571, 572, 631, 872. — Turgot (chevalier de Malte, frère du précédent). 332. — Turin (ville de). 600. — Turpin. 358, 709, 714. — Turpin du Cormier. 471. — Turquie. 92, 601, 1117. — Turrin (Claude). 1185. — Tyson (docteur). 1045. — Ubaldinus. 81, 1056. — Ulbach (Louis). 514, 1115. — Ulric (la). 788. — Ulrich (duc Antoine). 1020. — Uncy (M^{me} de). 206. — Unigenitus (Constitution). 39. — Urbain. 753, 754. — Urbain VIII (pape). 81, 1056. — Urfé (Anne d'). 96, 1186. — Urfé (Honoré d'). 94, 95, 110, 906. — Urfé (Jacques d'). 95. — Urlon. 237. — Ussat (village d'). 1039. — Utterson (E.-V.). 134. — Uxelles (M^{me} d'). 406. — Uzanne (Octave). 197, 198, 493, 1023. — Uzès (ducs d'). 393. — Vacherot. 999. — Vadius Leonida. 1054. — Vaï (le prieur). 143. — Vairasse (Denis). 452, 928. — Valabrègue (Albin). 1038. — Valacoste (de). 296. — Valange (M^{me} de). 708. — Valavoir (marquis de). 1015. — Valbelle (comte de). 443, 746, 966. — Valdahon (de). 390. — Valdevoir (Anne de). 1177. — Valdar (Mélanie). 749. — Valenciennes (M.). 467. — Valentia (Grégoire de). 653. — Valentin (M. et M^{me}). 165. — Valentinois (duc de). 301. — Valentinois (M^{me} de). 305. — Valenville. 787. — Valère (H.). 731. — Valette (cardinal de la). 413. — Valeyre (M^{lle}). 663. — Valiac (de). 405. — Valimbert (M^{me} de). 707. — Valivon (comtesse de). 192. — Vallès (Jules). 121, 279, 1072. — Vallière (J.-F. de). 785. — Vallon (Jean). 894. — Vallottes (des). 1186. — Vallun. 87, 88. — Vallois (Adrien). 445, 959. — Valois (Henri de). 960. — Valois de la Mare (Charles de). 958. — Valori (marquis de). 237. — Van Albroeck. 1058. — Van Combrughe. 1058. — Van den Sande (Jean). 672. — Vander-Burch (Emile). 551. — Vander-Hecke (Louis). 1058. — Vandy (M^{lle}). 838. — Vane (lady). 12, 13. — Van Effen. 949. — Vanel. 460. — Van Eyck (Jean). 1057. — Vanghangel (Marie). 1180, 1181. — Van Hennert. 586. — Van Hoci. 612. — Vanhom-right (Esther). 149. — Vanhove. 226. — Vanloo (Carle). 976. — Vanloo (J.-B.). 977. — Vannes (ville de). 463. — Van Rotterdam. 1058. — Van Toers. 1058. — Vapereau. 6. — Varenne (de). 358. — Varennes (ville de). 999, 1038. — Varennes (de). 125. — Varennes (Olivier de). 426. — Varet. 788. — Varillas. 155. — Varney. 536. — Varsovie (ville de). 101, 600. — Vasquez (Gabriel). 652. — Vassé (abbé de). 157. — Vassé (marquise de). 288. — Vassy (comte Alexandre de). 757. — Vassy (Gaston). 1097. — Vast-Ricouard. 1064. — Vaucorbeil. 1071. — Vaudemont (de). 703. — Vaudreuil. 1036. — Vaugangueil. 961. — Vaugeron (M^{lle}). 413. — Vauguyon (de la). 271, 387, 868. — Vaulx (de). 519. — Vaumorière (de). 413. — Vauquelin (L.-N.). 466. — Vauquelin de La Fresnaye. 1187, 1190. — Vauquelin des Yveteaux. 1190. — Vautier (Julie). 716. — Vauvenargues (de). 413. — Vauvert (baron de). 723. — Vauxréal (de). 921. — Vayrac (abbé de). 276. — Vedeau de Grammont. 157. — Veinant. 187. — Velez de Guevara. 418. — Velours (marquis de). 746. — Vendôme (duc de). 95, 137. — Venise (ville de). 255, 318, 344, 600, 612, 1093. — Venitiens (les). 652. — Ventadour. 38. — Ventadour (duc de). 158. — Ventadour (duchesse de). 180. — Venuti (Philippe). 900. — Vercellis (comtesse de). 752. — Verdelin (mar-

quis de). 1033. — Verderonne (de). 383. — Verdi. 1071. — Verdier (du). 667, 872. — Verdun (de). 23. — Vere. 642. — Vergennes (comte de). 5, 199, 271, 373, 872, 966, 973, 1050. — Vergeron (Frédéric). 731. — Vergier. 17. — Verhuel (amiral). 748. — Vermandois (duc de). 608. — Vermandois (M^{lle} de). 611 — Vermeil (Abraham de). 1187. — Vermond (Eugène-Guinot). 843. — Vernes. 1033. — Vernet (Claude-Joseph). 977. — Vernet (professeur). 1033. — Verneuil (marquise de). 41, 343, 766. — Vernolet. 792. — Vernon (abbé de). 339. 1053. — Vernon (amiral). 1038. — Vernon (H.). 134. — Vernouillet. 746. — VERNY (Charles). 869. — Véron (docteur) 514, 748. — Verpillier (M^{lle} de). 927. — Verri (Alexandre). 969. — Verri (comte Pierre). 141. 143. — Verruc (comtesse de). 242, 705. — Versailles (ville de). 34, 49, 471, 505, 515, 705, 743, 776, 816, 988, 1033. — Verteuil. 748. — Verthamont (de). 114. — Vertunianus (Franciscus). 890. — Vervier (docteur). 1058. — Véry. 752, 965. — Vesque de Putlingen. 847. — Vestris (M^{me}), voir Dugazon « Rose-Marie Gourgault ». — Veuillot (Louis). 304, 514, 527, 837. — Veyrières (Louis de). 1128, 1129, 1140, 1144, 1148, 1151, 1153, 1165, 1172, 1186. — Viardot (M^{me}). 1071. — Viaud (Théophile). 1187. — Vialut. 752. — Vibray (de). 16. — Vibraye (marquise de). 543. — Vicq d'Azir. 896. — Victoire (Louise-Thérèse M^{me}), fille de Louis XV. 504, 716, 1036. — Victor (Pierre). 890. — Victor-Amédée. 609. — Victoria (reine d'Angleterre). 526, 1106. — Vidampiere (M^{me} de). 712. — Vidocq. 893. — Vicillot. 363, 713. — Viel-Castel (Horace de). 1064, 1065. — Viellot. 498. — Vienne (capitale de l'empire d'Autriche). 601, 608, 617, 1004, 1037. — Viennet. 312. — Vieux-Maisons (M^{me} de). 52, 605. — Vigeon (M^{lle} du). 413. — Vigier. 193. — Vignerot (Madelaine), duchesse d'Aiguillon. 405. — Vignoles (marquise de). 1059. — Vignon (Claude-Victor). 64, 450. — Vignon (peintre). 155. — Vigny (Alfred de). 311. — Viguier (Paule de). 1191. — Villa (abbé). 142, 143. — Villaine (marquis de). 143. — Villaine (marquise de). 179, 413. — Villarceaux (abbé). 432. — Villardièrre (de la). 406. — Villaret (Claude). 805. — Villars (abbé de). 92. — Villars (amiral de). 41, 1059, 1146. — Villars (lord). 642. — Villars (maréchal de). 115, 137, 608. — Villars (marquise de). 40. — Villars (M^{me} de). 431. — Ville (de). 359. — Villebois (M. et M^{lles} de). 413. — Villedieu (M^{me} de). 406, 412. — Villedor. 788. — Villefranche « en Argonne ». 927. — Villegagnon (M^{me} de). 305. — Villegaignon (chevalier de). 413. — Villèle (de). 634, 1022. — Villemain. 314, 459. — Villemaret. 784. — Villemessant (de). 888. — Villenave. 740. — Villeneuve (de). 211, 413, 607, 663, 709. — Villequier (de). 704, 882. — Villequin (M^{me} de) 713. — Villermont. 793. — Villeroi (de), archevêque de Lyon. 160. — Villeroi (duc de). 388. — Villeroi (duchesse de). 48, 382, 438, 776. — Villeroi (maréchal de). 137, 156, 162, 950. — Villeroi (marquis de). 24, 80, 567, 682, 683, 882, 950, 968, 1034. — Villeroi (marquise de). 178. — Villers (M^{me} de). 60. — Villette (marquis de), 388, 588, 777, 966. — Villiers (de). 88, 155, 242. — Villon (François) 1188. — Vincennes (ville de). 157, 159. — Vincent-de-Paul (saint). 551, 1075. — Vineuil (de). 432. — Vintimille. 38. — Vintimille (de), archevêque de Paris. 745. — Vintimille (M^{lle} de). 612. — Viollet-le-Duc. 206, 623, 1146, 1162, 1167, 1168, 1182, 1183. — Virblunau. 1189. — Virgile 951, 974. — Virgilius Casarinus. 1055. — Visconti. 1007. — Visse (M^{me} de). 384. — Vitry (maréchal de). 968. — Vitu (Auguste). 1072, 1074. — Vivian (Nicolas). 584. — Viviani. 569. — Vivier. 515. — Vivonne (Anne de). 420. — Vivonne (comte de). 71, 431, 601. — Vivonne de la Châtaigneraye (Henriette de). 1146. — Vlogny (M^{me} et M^{lle} de). 413. — Vogler (médecin). 616. — Voidel. 1037. — Voisenon (abbé de). 348, 623, 950. — Voisin (V^e Monvoisin, dite la). 157. — Voiture (de). 208, 413, 698, 800, 924. —

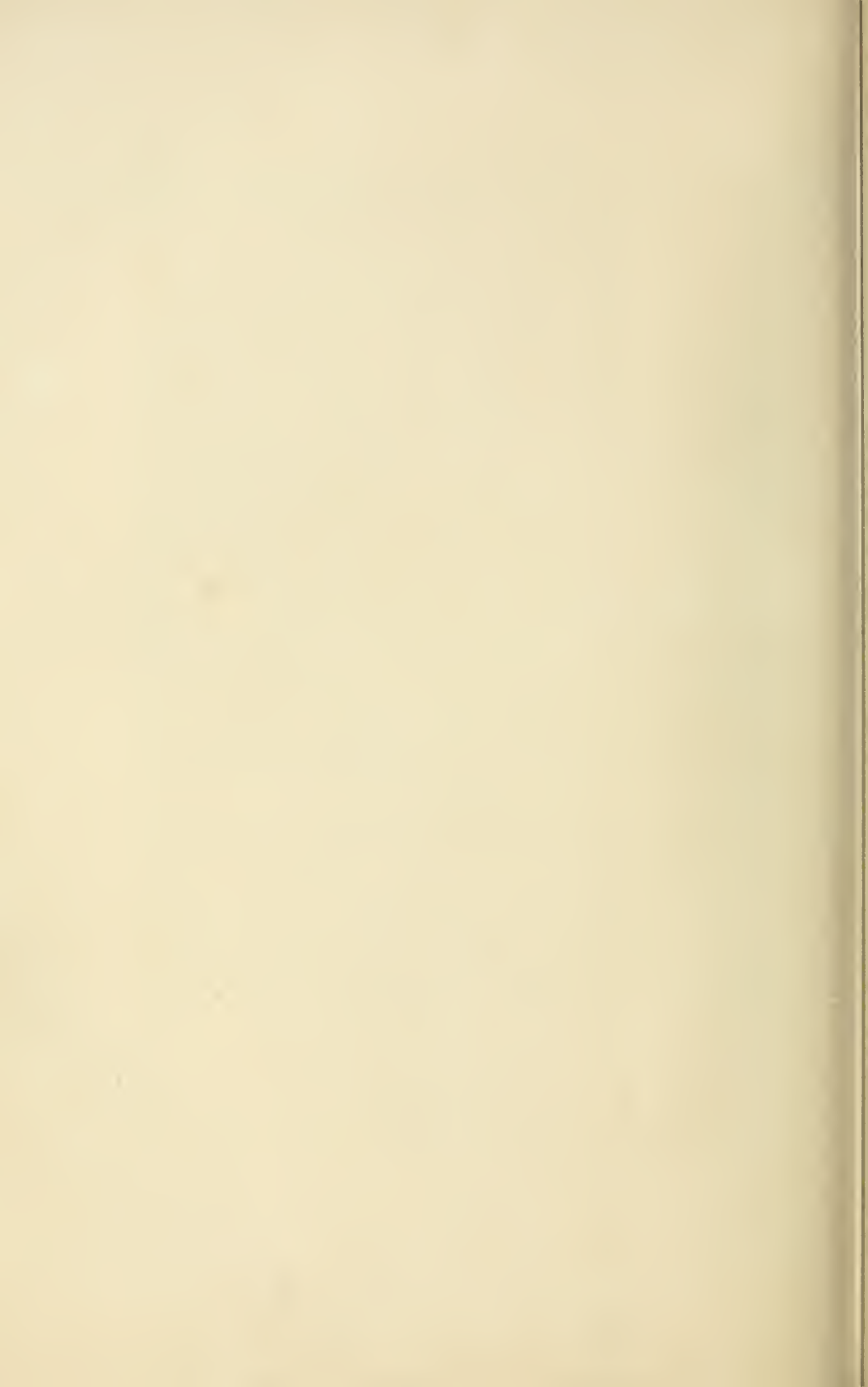
Volgastum. 799. — Volney (de). 381. — Volnys (M^{me}). 194. — Voltaire (Arouet de). 92, 114, 170, 190, 198, 202, 260, 292, 296, 329, 347, 397, 436, 516, 528, 529, 584, 605, 607, 624, 631, 636, 680, 681, 696, 728, 733, 734, 746, 771, 782, 790, 805, 821, 883, 884, 920, 946, 964, 973, 976, 977, 981, 1004, 1114. — Voyer (M^{me} de). 306. — Vrillière (de la), archevêque de Bourges. 959. — Vrillière (duc de la). 271, 387, 394, 787. — Vrillière (marquis de la). 776. — Vrillière (M^{lle} de la). 406.

Wagner (Richard). 1072. — Wailly (Gustave de). 654, 844. — Wailly (Léon de). 150. — Waldeck (prince de). 609. — Waldenfels (baron). 615. — Wales (Max). 1023. — Waleswka (comtesse). 528, 1062. — Waleswki (comte). 748. — Wallace (J.). 644. — Wallenstein (général). 799. — Wallez. 1058. — Walpole (Richard). 995. — Walpole (Robert, comte d'Orford). 217, 938, 1038, 1057, 1063. — Ward (Edward). 829, 1002, 1122. — Ward (juge). 937. — Wardle. 580. — Warren (docteur). 644. — Warton 134, 641. — Warwick (comte de). 645. — Washington (général). 4, 5, 373. — Watson. 342. — Wauters. 1058. — Weimar (duc de). 346, 517. — Weishaupt. 617. — Weiss (Ch.). 627, 628. — Weiss (J.-J.). 999. — Weissendorff (Jean de). 494. — Wellington (duc de). 85, 459. — Welschinger (H.). 922. — Wendling (Emile). 1014, 1015. — Wentworth (Thomas). 951. — West (Miss). 643. — Westmoreland (lord). 1027. — Weymouth (lord). 643. — Wharton (Thomas, comte de). 996. — Wheeler (capitaine). 1028. — Whitefield (George). 634, 1025. — Whitehead (William). 644. — Wicelius. 325. — Wicquet d'Ordre (du). 190. — Wieland (C.-M.). 1. — Wielchs (M^{lle}). 757. — Wiesel. 325. — Wil (professeur). 614. — Wilkes. 645, 781, 1027, 1029. — Wilkins. 555, 987, 994, 995. — Will de Broke (lord). 642. — Willemain d'Abancourt. 485. — Willepinte (baron de). 966. — Williams (Ed.). 640. — Wilson (Daniel). 1071. — Wilson (Henriette). 1016. — Wimpfen (général de). 528. — Winchelsea (lord). 644. — Wink (George). 896. — Winslow. 738, 796. — Wintersfelt (comte de). 578. — Wischer (Anne de). 179. — Witard (Claude). 668. — Withers (Charles). 939. — Withers (G.). 100. — Witt (Jean de). 42. — Wodhull. 134. — Wolf (Albert). 1084. — Wolfe (général). 1026. — Wood (Miss). 1066. — Woodward (docteur). 1045. — Worms (ville de). 1037. — Worsdale (Jacques). 386. — Wouters (Cornélie). 120. — Wright. 581, 1030. — Wyndham (chancelier). 937. — Wynn (lady). 639.

Ximénès (marquis de). 388, 709, 746, 766.

Yarmouth (comtesse de). 1025, 1038. — York (duc d'). 102. 581. — York (duchesse d'). 1061. — Young (Edward). 552. — Young (Thomas). 483. — Yriarte (Charles). 804. — Ysarn. 391. — Yvernois (d'). 1034. — Yvon (abbé). 522.

Zacharie (le Père). 417, 839. — Zacharie (M^{lle}). 191. — Zamet (Sébastien). 671, 1059. — Zamoiski. 600. — Zanchi. 673. — Zangiacomi. 152, 246. — Zarattino Castellino. 326. — Zay (Victor). 279. — Zéfère. 362. — Zélide. 610. — Zell (duc de). 99, 1019, 1020. — Zell (prince de). 1018, 1019. — Zénon. 1078, 1081. — Zola (Emile). 866, 867, 1090, 1093. — Zurich (ville de). 277. — Zwack (Simond). 615. — Zwack (Xavier). 615, 616. — Zwingle. 250, 326.



ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
DARANTIERE, IMPRIMEUR A DIJON
Le 9 septembre 1887



POUR
ÉDOUARD ROUVEYRE
LIBRAIRE-ÉDITEUR
A PARIS

ÉDOUARD ROUVEYRE, Éditeur, rue Jacob, 45, Paris

L'Art décoratif appliqué à l'Art industriel

RECUEIL DES ŒUVRES

DE

JUSTE-AURÈLE MEISSONNIER

PEINTRE, SCULPTEUR, ARCHITECTE ET DESSINATEUR DE LA CHAMBRE
ET CABINET DU ROY

L'œuvre de ce maître décorateur se compose de plus de douze cents motifs. Cet artiste est celui qui, avec Oppenord, a le plus contribué à la création du style Louis XV. Ses compositions, **d'un genre tout différent de celles d'Oppenord**, sont de fort bon goût et offrent les types les plus parfaits de cette époque. **Son œuvre, excessivement rare, atteint un prix très élevé dans les ventes.**

Un beau volume in-4 Jésus, titre rouge et noir. Exemplaire livré en carton. 60 fr.

RECUEIL DES ŒUVRES

DE

GILLE-MARIE OPPENORD

Contenant deux mille motifs avec fragments, à l'usage des architectes et décorateurs, joailliers et orfèvres, ébénistes, fabricants d'ornements pour appartements, estampeurs, sculpteurs, ornemanistes, peintres sur faïence et porcelaine, fabricants de bronzes, d'ornements et de mobiliers d'église, chasubliers, etc.

Un beau volume in-4 Jésus, titre rouge et noir. Exemplaire livré en carton. 60 fr.

POUR LES ÉDITIONS ÉTRANGÈRES, SAUF POUR L'AMÉRIQUE DU NORD, POUR L'ALLEMAGNE ET POUR LA HOLLANDE, IL EST FAIT DES CONDITIONS SPÉCIALES AVEC MONOPOLE DE VENTE.

Les Styles dans la Maison française

ORNEMENTATION ET DÉCORATION DU XV^e AU XIX^e SIÈCLE

Par ÉDOUARD BAJOT, Architecte-Décorateur.

Études comprenant soixante planches, composées de vingt ensembles d'intérieurs et deux cents motifs et détails d'ameublement.

L'ouvrage est publié en trois livraisons. — Prix de chaque livraison : 15 fr.

Une fois l'ouvrage terminé, le prix en sera porté à 60 fr.

CATALOGUE DES OUVRAGES, Ecrits et Dessins de toute nature, poursuivis supprimés ou condamnés depuis le 21 octobre 1814 jusqu'au 31 juillet 1877. Édition entièrement nouvelle, considérablement augmentée, suivie de la table des noms d'auteurs et d'éditeurs et accompagnée de notes bibliographiques et analytiques, par FERNAND DRUJON.

Un vol. in-8 de 450 pages, impr. sur papier vélin, titre rouge et noir. 10 fr.

Les Livres à C

ÉTUDE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE ET ANALYTIQUE

A L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

PAR

FERNAND DRUJON

Deux volumes in-8 de 350 et 363 pages, imprimés à c

Malgré les diverses recherches publiées jusqu'à ce jour, on peut dire que la Bibliographie des ouvrages allégoriques ou à Clef était encore à faire. Quelques auteurs, notamment Charles Nodier, Quérard, Gustave Brunet, ont bien inséré, dans des recueils périodiques, les résultats de leurs investigations sur ce sujet, qu'ils ont d'ailleurs à peine effleuré; mais ces indications, trop succinctes, disséminées de tous côtés, sont à peu près introuvables aujourd'hui. L'essai le plus important en ce genre est encore celui que M. G. Brunet, pour résumer tous les autres, fit paraître à Bordeaux, en 1873 (pet. in-8 de 224 pages), d'après les notes laissées par Quérard.

Ce curieux livret, devenu rare, ne contenait que 177 articles. Ces diverses publications ne sont guère que des notices catalogographiques. En somme, ces essais, composés sans unité de vue et rédigés sans plan déterminé, laissaient toujours subsister, dans la bibliographie française une très grande lacune que l'auteur a entrepris de combler, ou du moins de diminuer autant que possible.

Ce n'est point aux seuls bibliophiles que s'adresse le nouvel ouvrage que nous offrons au public, mais aussi aux hommes de lettres et même aux historiens, qui y feront des découvertes bien piquantes et auxquels, croyons-nous, il est appelé à rendre de réels services.

Voici, en quelques mots, le plan adopté et suivi par l'auteur : M. F. Drujon qui, depuis longtemps, a dirigé ses recherches sur les ouvrages allégoriques ou à clef, a réuni la matière d'environ mille articles, qu'il a classés dans l'ordre la plus naturel et le plus commode pour le lecteur, c'est-à-dire dans l'ordre rigoureusement alphabétique : de nombreux renvois permettent de retrouver instantanément les ouvrages figurant sous un même numéro ou publiés (ce qui est souvent arrivé) sous des titres différents. Chaque article contient d'abord la description exacte, de visu ou d'après les bibliographies autorisées (l'auteur a soin de toujours citer

ses sources), du livre qu'il indique minutieusement, ainsi que les anonymes.

Une note, soigneusement rédigée, connaît le sujet de l'ouvrage, y a lieu, se termine par une note, le plus possible, du livgoriques, supposés, amous imprimés en lettre mieux fixer le regard du

La « Bibliographie des précédée d'une Introduction ce qui a été dit sur ce leurs origines, leurs caractéristiques, etc., etc. Enfin sur ce point que nous des travailleurs, cet ouvrage double index, l'un de l'autre des noms véritablement à tous les articles mentionnés.

Ainsi, pour ne citer qu'un littérateur qui veut fois et dans quels ouvrages La Harpe, n'a qu'à chercher second index, et appréhendés que cet écrivain mis en scène sous les Harpula, Duluth, etc., ment, si, en lisant un livre rencontre les noms de Plédirisme, Vixolus, — au moyen du premier in Manuel, Brienne, d'Esp XVI.

Les Livres à clef, imprimé et sur le modèle ouvrages bibliographiques, nécessaire au « Manuel « Dictionnaire des Anonymes », au « Guide du et du bibliophile », à « la Presse », etc. — Il un nombre restreint suffisant, nous l'espérons des Bibliophiles, des cur d'étude, auxquels cet ouvrage

Voir, au verso de la première page de la couverture
tirage et les prix des exemplaires.







Z Drujon, Fernand
1026 Les livres à clef
D78
t.2

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

